

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

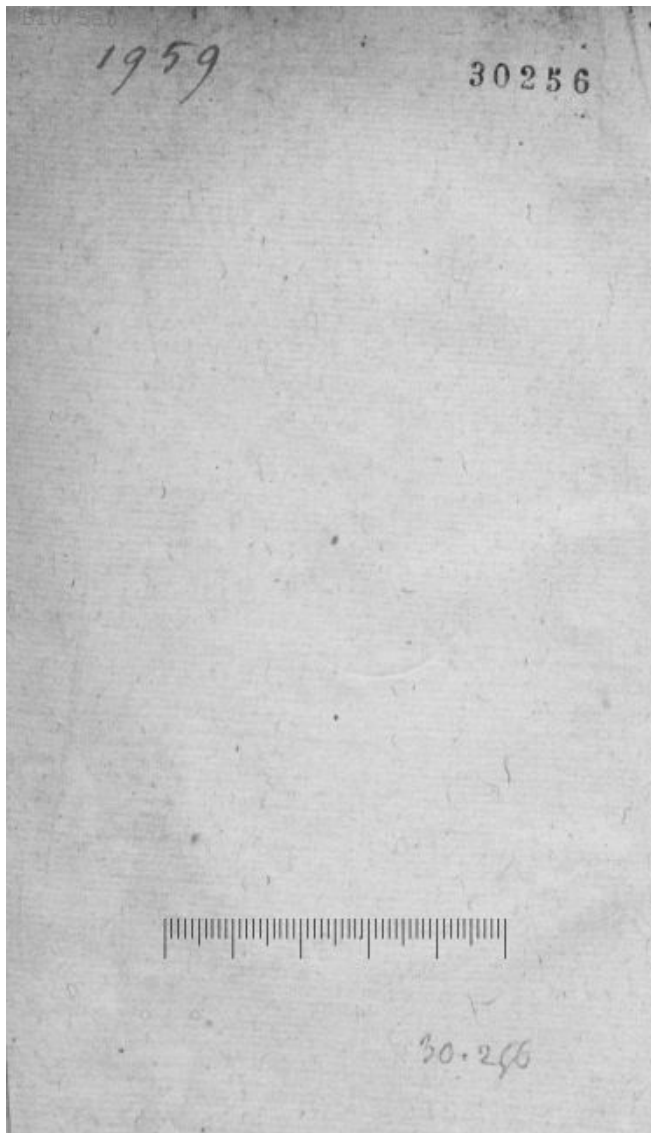
**Orta, Garcia da. Histoire des drogues  
espiceries, et de certains medicamens  
simples**

*Lyon : Jean Pillehoyte, 1619.*

*Cote : 30256*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?30256>



HISTOIRE  
**DES DROGUES,**  
ESPICERIES, ET DE CER-  
TAINS MEDICAMENS SIM-  
PLES, QUI NAISSENT ES  
Indes & en l'Amerique, di-  
uisé en deux parties.

*La premiere comprise en quatre livres: les deux premiers de M.  
Garcie du Jardin, le troisieme de M. Christophe de la  
Coste, & le quatrieme de l'Histoire du Baulme adouste de  
nouveau en ceste seconde edition: ou il est prouvé, que nous  
avons le vray Baulme d'Arabie, contre l'opinion des anciens  
& modernes.*

*La seconde composée de deux livres de maistre Nicolas Monard,  
traictant de ce qui nous est apporté de l'Amérique.*

Le tout fidellement traduit en François, par Antoine Colin, maistre  
Apothicaire juré de la ville de Lyon, par luy augmenté de beaucoup  
d'Annotations, de diuerses drogues estrangeres & illustrée de  
plusieurs figures, non encorées veuës.

*Seconde édition reueüe & augmentée.*

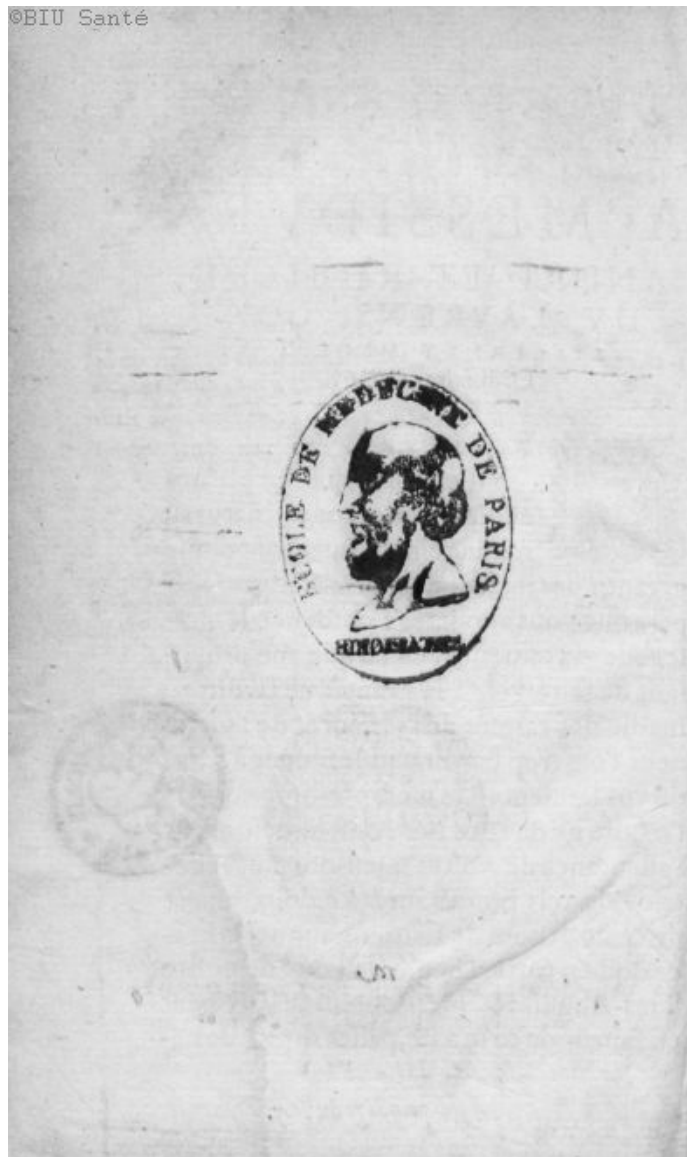


A LYON,

Aux despens de JEAN PILLIHOTTE,  
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

*Avec privilege du Roy.*



  
**A MESSIEURS**  
**ANDRE ET RICHARD**  
**DV LAVRENS, CON-**  
**SEILLERS ET MEDECINS**  
 Ordinaires du Roy.

**M**ESSIEURS,  
 S'il est ainsi que les plantes  
 esloignées de leur ciel naturel,  
 requierent de l'artifice pour se  
 garantir des iniures de l'air estrange: i'espere  
 que vous alloiérés à prudence le dessein  
 de ma temerité, en ce que me proposant  
 de faire voir à la France, ce iardin esmaillé  
 des raretés de l'Orient & de l'Occident,  
 i'ose trop hardiment le ranger à l'abri  
 de vos lauriers. Ce n'est presumption de  
 l'oeuvre ny de l'ouurier, c'est le besoin, &  
 l'assurance de vostre aueu qui faict election  
 de tels protecteurs. Le doux aspect  
 de ce beau nom de Laurens, auquel la France  
 doit en partie l'heureuse santé de nostre  
 Tres-Auguste & Tres-Chrestien Roy, peut  
 en faueur de ce merite, passer droict de na-

turalité, & rendre à ces tendrons despaïsés le climat propice & favorable, pour y fructifier: les ruisseaux de vostre doctrine peuvent supplier au deffaut de mon aride sterilité pour les arrouser & aliméter, & le Soleil de vos vertus peut restaurer leur naïfue force & vigueur, pour faire goustier & flairer au public, l'odeur & les douceurs de leur maturité. Que si par ces fœcōdes influāces ce miē petit labeur doit estre bienheureé de fleurs & de fruiçts: c'est à bon droit qu'il vous appartiennent, à vous dis-je les phares & l'astre plus que gemeau de ce siecle, qui vray freres de nature, de profession & de dignité, faiçtes vnaniment tous deux ensemble briller le loz de vostre nom, & renō, par l'vn & l'autre hemisphere de c'est vniuers: ornans la medecine par vostre bonheur, la r'establissans en sa splendeur par le lustre de vostre autorité, & rendans tous ceux qui en font profession vos obligés par le merite de vostre sçauoir. Receuez donc s'il vous plaist messieurs, & fauorisés du doux acueil de vostre bien-veillance, ces primices de mō affection: non comme offrande du tout gratuite, ains comme chose qui vous est deuē & du tout acquise, non moins que ie suis.

*Vostre tres-humble & affectionné seruiteur à iamais.*

A. COLIN.



## ANTHOINE COLIN A V L E C T E U R.



*'E S T un deuoir de naïfueté d'aduouier ceux par le moyen desquels on a profité, il est raisonnable que l'honneur leur en redonde. Parquoy (amy Lecteur) maistre Garcie du Iardin ( qui par l'espace de trente ans fut medecin du Viceroy de Portugal ) est le premier qui avec louange a frayé le sentier de la cognoissance des medicamens es Indes Orientales. Apres luy Christophle de la Coste print la mesme brisec, mais avec heur dissemblable ( car il fut contraint voyant le peu de gloire qui luy restoit ) de grossir son volume par les escrits de son deuancier. A leur imitation M. Nicolas Monard ( fameux Medecin de Siuille ) a oppositement tourné ses desseins sur les Indes Occidentales, avec tel succès que nul iusques icy a entrepris de le talonner en ce merite. Tous trois ayans escrit en leur langue materielle : semblent auoir enuoyé ce bien à leur voisins, qui en demeuroyent priués, sans la plume de M. Charles de l'Escluse d'Arras. Ce docte personnage ayant reconnu l'utilité importante d'un tel oeuvre, pour le rendre plus familier à toutes nations l'a traduit en Latin, usant toute fois plus de la licence d'Autheur, que de l'obligation d'interprete. Car il a changé & abregé le stile entrepeneur de Garcie du Iardin : il a retranché ce que Christophle de la Coste auoit emprunté de luy, & a esclairci Monard en plusieurs endroits, embellissant le tout de rares & doctes*

\* 3<sup>o</sup> remar

remarques. Par ce moyen il a borné du Monde sa renommée, & celle des premiers Auteurs qui croupissoit enſuelie dans les limites de leurs pays. C'est de luy que j'ay pris toute l'Estoffe de ce liure, le gré que ie pretens m'eſtre d'en, eſt pour l'auoir fidellement traduit en François, auoir enrichi du mien plusieurs Annotations ſelon l'occurrence, & augmenté tout l'œuure de plusieurs figures naïſuement depeintes & appropriées, pour plus claire intelligence de ce qui en eſt deſcrit. Outre plus, j'ay adionſté vn traité du Baulme tiré du Proſper Alpin, traduit du Latin: d'aduantage nous y auons ioincte l'Hiſtoire de l'Anomum vray, lequel nous a eſté inconnu longues années, avec plusieurs autres drogues eſtrangeres, deſquelles il n'auoit eſté faiçle mention en la precedente impreſſion. Si la rudeſſe de mon langage te deſagrée en ce ſubiect, ou ſi tu ne le trouue orné de paroles choiſies & ampollées, la docte variété des choſes y contenues, recompensera ta patience. Considerant donc combien il eſt malaiſé en ce ſiecte de plaire à tous iugemens & à toutes aureilles, persuade toy que parlant de la verité & des ſimples, il eſtoit bien ſcant de parler nuëment & d'affecter la ſimplicité. A dieu.

AD



AD DOMINVM A. COLINVM

*Pharmacopœum Lugdunensem, Hieremias Lan-  
rius, Doct. Med. Lugd.*

**G**Allia ne inuideas, licet hoc in Colle Colinus,  
Extremi Medicas clauerit orbis opes.  
Constituit summo geminas in vertice laurus  
Cederet vt patrio, laus peregrina solo.

*Idem ad eundem.*

Elige vtrum maus, vel vtrumq; Coline Colone.  
Ipse colis stirpes, ipse merere coli.

Le mesme au mesme.

*Les sommets sacrés au Dieu de Medecine  
Fœconds en tous les biens qui domptent nos douleurs  
Ne sont à comparer Colin à la Coline,  
Qui sous deux beaux Lauriers, ombrage mille fleurs.*

IN TRADUCTIONEM HISTO-

*ria Aromaticum è Latino sermone in Gallicum  
factam à D. Colino Epigramma.*

**V**is falsa à veris distinguere pharmaca? vis tu  
Nolle, sinu quidquid nobile, cõdit humus?  
**V**is gemmas Arabum? Indorum lustrare lapillos?  
Continet has omnes hic liber vnus opes.  
**I**ndigus has latius Gallus quærebat ab hortis,  
Has Gallorum agris doctè Coline feris.  
**Q**antum pauperiem solanti debet egenus,  
Tantum ergo debet Gallia tota tibi.

IOANNES TARDIVS  
Turn. Med. Doct.

A MONSIEVR COLIN SVR SA  
 TRADVCTION DE L'HISTOIRE  
 des Drogues.

O D E.

**C**olin bāstir aux François  
 Vne iolie Coline,  
 Où il fait voir des Indoīs  
 La Drogue & perle plus fine.  
 Luy mesme parmy ces fleurs  
 Parmy ceste plaine heureuse  
 Va parsement les honneurs  
 De son ame vertueuse.  
 Ne donnez pas à Colin  
 François des belles guirlandes,  
 Luy mesme dans son iardin  
 S'en est tissu des plus grandes.  
 Chasque fleur qu'il vous depeint  
 Est vne riche couronne,  
 Qui sans perdre son beau teint  
 Son digne chef environne.  
 Et ses soucſues senteurs,  
 D'où son œuvre est parfumée,  
 Vont respendant les odeurs  
 De sa belle renommee.  
 Courage donc mon Colin,  
 Ton nom viura par la France,  
 Tant qu'elle aura du matin  
 La Drogue pour sa souffrance.

JEAN TARDIN Doct. en Med.

CLAVDIVS COLINVS FRATRI  
SVO A COLINO AMANTISSIMO.

**I**Nuius ignotis depictus floribus hortus,  
Plantarúmque prius ianua clausa patet.  
Iam legat exculti fructus studiosa Colini  
Pharmacopæa cohors; iam colat arte librum.  
Ecquid erit pretij? Viues dum Pharmaca Gallis,  
Indicus inuictis suppeditabit ager.

CLAVDIVS COLINVS Fratri suo  
A. Colino Amantissimo.

STANCES.

I.

**T**out de mesmes qu'on void les soigneuses auettes  
Choisir dans un iardin les plus belles fleurettes  
Pour les ruches emplir de leur miel doucereux;  
Colin pour nous former le doux miel de la vie  
Or' apporte à la France mainte fleur bien choisie,  
Qui de l'Inde embellit le terroir plantureux.

II.

Maladies, douleurs, langueurs, Parque cruelle  
Ennemis coniuerez de l'essence mortelle,  
Tyraus qui exercez vos fureurs sur les corps,  
Deormais aux François vostre audace premiere  
N'esteindra pas si tost la viuante lumiere,  
Puis qu'il est mieux appris à deffier vos morts.

III.

Caron l'affreux vieillard qui passe la noire onde  
Aux esprits qui iamaís ne reuiennent au monde  
Y renoir du Soleil l'agreable clarié  
De despit forcené troublera son cour. age

-Nous!

*Nous voyant tard payer le tribut du passage  
Et qu'on aille allongeant nostre Fatalité.*

IIII.

*Ne vante plus le Grec c'il qui alla conquerra  
Porté d'ambition en la Colchide terre  
Affrontant le danger, la dorée toison;  
De Colin beaucoup plus est loüable la peine,  
Qui de bords reculez en nostre terre amene  
Un plus riche thresor que celui de Iason.*

COSME COLIN Chirurgien  
Lyonnois à son frere.

---

A MONSIEVR COLIN SVR LA  
TRADVCTION DE CE LIVRE.

**T**ant d'esprits qui n'auoyent la vraye cognoissance,  
De ce que la Nature a de plus precieux  
Pour destourner nos pas du Leibe obliuieux  
Ne seront plus trompez de la vieille ignorance.  
Puis que par toy Colin, amy de la science  
Qui retarde le iour du mourir odieux,  
Ce qui vient d'Orient de plus rare à nos yeux  
Fera voir ses effects plus cogneus à la France.  
Interprete certain, prestous t'honoreront,  
Le malade & le sain, à iamais t'aymeront  
Par toy tous deux aydez en vn danger estrange.  
L'un se voyant tirer de l'effroyable bord,  
Et l'autre s'estloignant des horreurs de la mort,  
Ainsi par ton labour s'accroistra ta loüange.

G. N. Lyonnois.

A LVY

## A LVY ENCORES. PAR LE

M E S M E.

## O D E.

**P**Ar ton labeur maints esprits  
 Ores seront mieux appris,  
 A parfaitement cognoître,  
 Ce que l'Orient fait naître  
 De plus rare & plus certain  
 Pour retarder le butin,  
 Que la mort pleine d'enuie  
 Va faisant de nostre vie.

Vray fils digne du séjour  
 Où tu veis ton premier iour  
 Quand le Ciel te donna place  
 En la Lyonnoise race,  
 Tu merites que ma main  
 Aille engrauant dans l'airain  
 Trois fois ton nom en memoire,  
 Que tu t'acquis vne gloire  
 En t'opposant au respas  
 Qui nous suit à chasque pas  
 Comme nostre ombre legere.

Ainsi le fils pour sa mere.  
 Qui l'a nourry cherement  
 Cherche le soulagement  
 Qui peut estre secourable  
 A sa douleur deplorable.

A MON

A MONSIEVR COLIN SVR  
SON LIVRE.

STANCES.

**C**olin, qu'un beau travail honore de merite,  
 Tu donnes à la France un thresor precieux:  
 T'en doit-elle louer: ton bien fait l'y invite:  
 Mais l'Inde y forme aduen, jalouse de ton mieux.  
 Des richesses de l'Inde enrichissant la France,  
 Elle t'enrichira d'un honneur renaissant:  
 Et si l'Inde s'en plaint: qu'elle aye cognoissance,  
 Que par toy son esclat est plus resplandissant.  
 Plustost elle te doit exalter d'auantage,  
 Plantant ses vegetaux au iardin de nos Lis:  
 Nos Lis dont l'influence & le prospere ombrage  
 De force & de vigueur les rendront embellis.  
 Il est vray que desia ce thresor desirable,  
 S'estoit laisse piller, à l'Ibere au Romain:  
 Mais toy leur ravissant tu te rends plus loiable  
 Plus grand est ton esprit & plus forte est ta main.  
 Tu ne bailles sans plus parole pour parole,  
 Traduisant chaque mot au sens de son Auteur:  
 Mais encores le plan, le ciel, l'air, & l'Eole  
 Qui leur est dommageable, ou qui leur est faueur.  
 Combien de beaux esprits allongeront leur trame,  
 Aidez de ce moyen parauant incogneu?  
 Combien de fois la mort emoussera sa lame  
 Contre le froid vieillard par ta main retenu?  
 Aussi donnes toy garde & n'entre en la nacelle  
 De ce vieillard Charon, suivy de tout danger:  
 Car se voyant deceu de sa rente annuelle  
 Sur toy la seule cause il s'en voudroit venger.

Mais

*Mais non, ne le craint point, son beau nom & ton liure  
Te rendent immortel exempt de ses efforts:  
En despit de la mort les mortels tu fais viure,  
Ne crain elle qu'ainsi tu n'en feisses des morts.*

CORBIN Aduocat.

---

A P P R O B A T I O N .

**N**O v s foub-signé Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, certifions auoir veu & leu l'Histoire des Drogues aromatiques & autres medicamens simples, naiffans és Indès, tant Orientales que Occidentales, traduite du Latin de Charles de l'Escluse, en langage François par Anthoine Colin, maistre Apoticaire de Lyon, & qu'en icelle il n'est traitté d'aucune matiere qui ne concerne nostre art, & laquelle ne soit bien necessaire vtile & profitable à tous ceux qui en font profession, spécialement aux Pharmaciens. Faict à Paris ce 9. Feburier 1600.

R. DV LAVRENS.

Pr. uilege du Roy.

**L**OVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY  
 DE FRANCE ET DE NAVARRE. A Nos  
 amés & feaulx Conseillers les gens tenans nostre  
 Parlement de Paris, Maistre des Requestes ordinai-  
 re de nostre Hostel, Preuoost de Paris, Seneschal de  
 Lyon. A tous nos autres Iusticiers & officiers qu'il  
 appartiendra Salut. Iean Pillehotte Marchand Li-  
 braire demeurant à Lyon, Nous a fait humblemēt  
 remonstrer qu'avec frais il auroit recouré vn liure  
 intitulé *l'Histoire des Drogues & Espiceries, & de  
 certains Medicaments simples qui naissent es Indes,  
 & en l'Amérique diuisé en deux parties, & le tout  
 fidellement translaté en François, sur la traduction  
 Latine de Charles de l'Ecluse, par Anthoine Colin  
 Apotiquaire inré de la ville de Lyon, par luy au-  
 gmenté de beaucoup d'annotations de diuerses dro-  
 gues & estrangeres, & par luy illustrez de plusieurs fi-  
 gures, ensemble l'Histoire du Baulme*, lesquelles il  
 auroit fait tailler, lequel liure il desireroit faire im-  
 primer: mais craignant qu'autres voulussent faire le  
 semblable qui seroit le frustrer de ses frais & pey-  
 nes, requeroit humblement nos lettres. A CES  
 CAUSES, voulans le suppliant estre recompen-  
 sé de ses frais & peynes, luy auons permis & o-  
 ctroyé, permettons & octroyons par ces presentes  
 d'Imprimer, ou faire Imprimer ledit liure en tel ca-  
 racteres qu'il vouldra, par nos pais, terres, & seigneur-  
 ries. Deffendant à toutes personnes de quelque qua-  
 lité & condition qu'ils soient, de faire le semblable  
 par tout ou parties d'iceluy, ny mesme selon & sur les  
 vieilles



vieilles coppies, & cependant l'espace de six ans, à compter du iour & datte de l'impression d'iceluy, sur peyne de confiscation des exemplaires, & de six cens liures d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre audit Pillehotte, & de tous despens, dommages & interests: Voulās en outre qu'en faisant mettre ces presentes en vir extraict d'icelle, qu'elles soient tenuës pour signifiées, & venue à la cognoissance de tous sans souffrir, ne permettre estre fait, mis, ou donné aucun empeschement au contraire: Car tel est nostre plaisir. Donnè à Paris le dernier iour d'Octobre l'an de grace, mil six cens dixhuiët, & de nostre Regne le neufiesme.

Par le Conseil,

DV LIS.

*Consentement de Monsieur le Procureur du Roy.*

**I**E consens pour l'interest du Roy & du public, que le present liure intitulé *Histoire des Drogues & Espiceries*, soit Imprimé par Jean Pillehotte, avec deffences aux autres Libraires & Imprimeurs de l'Imprimer. A Lyon ce 10. Octobre 1618.

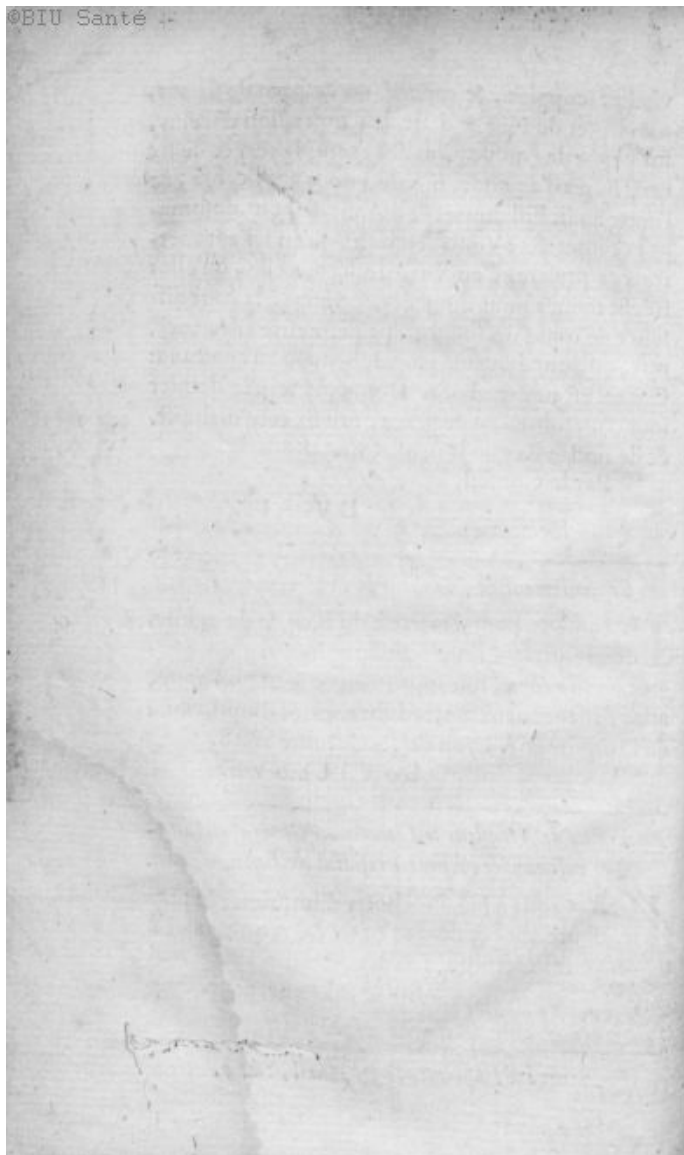
BOVILLOVD.

*Permission de Monsieur le Lieutenant General en la Seneschauſſée & ſiege Presidial de Lyon.*

**I**L est permis à Ica Pillehotte d'Imprimer le present liure, avec deffences en tel cas requis, fait à Lyon ce 10. Octobre, 1618.

SEVE, Lieute. gene.

*Achevé d'Imprimer le 31. Avril, 1619.*





# HISTOIRE DES DROGVES, ESPICERIES, ET MEDICAMENTS SIMPLES.

## LIVRE PREMIER.

### De l'Ambre. CHAP. I.



**A**M B R E, que les Latins appellent *Ambarum*, & les Arabes *Ambar*: est cogneu(à ce que ie peux sçauoir) de toutes sortes de nations par ce nom: ou pour le moins avec bien peu de changement en iceluy.

LES Aucteurs qui en ont escrit font de diuerse opinion, quant à la generation. Car les vns assurent que c'est sperme de Baleine: les autres, que c'est l'excrement d'un animal marin: ou bien que c'est escume de mer(lesquelles opiniõs à dire vray, ne sont fondees sur raison aucune:d'autant qu'il ne se trouue aucun Ambre ez lieux qui sont les plus frequentez de Baleines, ni mesmes ez endroits de la mer, où par le flot & reflot des vagues, est excitée quantité d'escume)les autres disent, que comme le bitume, il prouient de certains canals ou conduits de la mer. Laquelle opinion a semblé à plusieurs la meilleure, & plus proche de la verité.

*L'Ambre n'est sperme de Baleine.*

*L'Ambre semble un Bitume, ou terre grasse.*

A

## 2 HISTOIRE DES DROGVES,

A VICENNE au 2. liure, chap. 63. & Serapion, en son liure des Simples, chap. 196. ont laissé par escrit, que l'Ambre s'engendre aux rochers de la mer, comme les champignons naissant aux arbres, & qu'avec le grauiet il est par fois ietté au riuage de la mer par la force des tempestes : qui est l'opinion la plus vray-semblable de toutes les autres, que ledit Auicenne met en auant. Car alors que Eurus vent d'Orient soufflé le plus, il s'en trouue vne grande quantité en Sofalan, & aux Isles de Comaro, d'Emgoxa, Mozambique, & tout du long de ceste coste, lequel est ietté des Isles appellées Maldiuës, situées du costé d'Orient: comme au contraire lors que Zephyre vent d'Occident soufflé, il s'en trouue en abondance aux Isles cõmunement appellées Maldiuës, par vn nom corrompu, (car on doit les appeller Nalediuës: d'autant que *Nale* en langue Malabarique signifie quatre, & *Dina* ille.) Il failloit donc les nommer Nalediuës, comme qui diroit quatre isles, tout de mesme que nous appellons Angediuës ces isles, qui sont à douze lieuës de Goa, ou s'exerce le traffic & commerce des Indes Orientales, d'autant qu'elles sont cinq en nombre, proches les vnes des autres, car *Ange* en leur langue signifie cinq. Or bien que cecy soit hors de propos, si n'ay-ie peu faire de moins que d'en toucher en passant, puis que i'estois tombé sur le propos de *Maldina*.

*Isles Nalediuës.*

*Isles Angediuës.*

LES mesmes Autheurs, aux lieux cy dessus cotés, escriuent, que l'Ambre est deuoré par vn poisson appellé Azel, mais qu'apres l'auoir englouti il est meurt soudain: & qu'iceluy flottant sur les ondes, les habitans de ce pays-là, le tirent à sec, avec

*Azel poisson.*

## ET ESPICERIES. LIVRE I. 3

avec des crochets de fer, & l'ayant esuentré, ils en  
 tirent l'Ambre: qui est voirement de peu de va-  
 leur, excepté celuy qui se trouue attaché à son es-  
 pine, car cestuy-cy, à cause du long espace de temps, *Que l'A-  
 zel ve  
 meurt  
 point  
 pour a-  
 uoir en-  
 glouti  
 l'Ambre.*  
 est deuenu tresbõ & excellent. Mais ceste leur opi-  
 nion est à mon iugement faulse: d'autant que c'est  
 vne chose tres-alleurée que les animaux cherchent  
 aliment conuenable à leur nature, (sinon qu'estant  
 meslé avec ceux qui leur sont propres, on les trom-  
 pat, comme on a accoustumé de tromper les rats)  
 aussi n'est-il aucunement vray semblable, que ce  
 poisson cherche à se repaistre de l'Ambre, si apres  
 l'auoir englouti, il en meurt. D'auantage veu que  
 l'Ambre est du nombre des choses qui renforcent *l'Ambre  
 fortifie le  
 cœur.*  
 le cœur, il faudroit dire que ce poisson est grande-  
 ment veneneux, veu que pour auoir deuoré vn si  
 excellent & cordial medicament, il en meurt.

A V E R R O E S au 5. liu. de son Colliget, chap.  
 56. escrit, qu'il se trouue vne certaine espeece de  
 Camfre, qui croist ez fosséz & canals de la mer, le-  
 quel depuis vient à nager sur l'eau: duquel celuy est  
 le meilleur & plus excellent, que les Arabes appel-  
 lent *Aschap.*

M A I S il n'est ia besoin de monstrier par plu- *Le Cāfre  
 Aschap  
 n'est esse  
 ce d'Am-  
 bre.*  
 sieurs raisons, combien telle opinion est esloignée  
 de la verité, & indigne d'vn si excellent Philoso-  
 phe: car cela est si clair que rien plus: premiere-  
 ment en ce qu'il dit que le Camfre croist dedans  
 la mer: Secondement en ce que d'iceluy, qui est  
 froid & sec au troisieme degré, il en fait vne espe-  
 ce d'Ambre, lequel neantmoins il constitue chaud  
 & sec au second degré.

O R nous mettrons icy quelques mots qui se

## 4 HISTOIRE DES DROGUES

trouuent en Serapion & Auicenne. Ledit Serapion en son liure des Simples, chap. 196. assure, qu'il en est apporté en grande quantité du pays de Zing (cest icy Sofala) car *Zingue*, ou *Zangue* en langue Perlienne ou Arabique, vaut autant à dire comme noir en François. Et parce que toute ceste coste d'Ethiopia est habitée des Negres, Serapion l'appelle Zingue. Auicenne aussi en son liure second chapit. 63. luy donne pour epithete *Almendeli*, comme qui diroit de Melinde: item *Selachiticum*, parauenture du nom de Zeilan, l'une des plus celebres & renommées Isles de l'Orient, laquelle Lacuna au premier liure de ses Commentaires sur Dioscoride, chap. 20. se trompe, d'estimer que c'est vne ville, veu que c'est vne Isle peuplée de plusieurs villes. C'est tout ce que les Auteurs Arabes en escriuent & d'entre les Grecs il n'y a pas vn, fors qu'Aetius, qui en ait fait mention.

*Opinion  
de l'Au-  
sieur  
touchant  
l'Ambre.*

A v reste voicy qu'elle en est mon opinion. Comme selon la nature de la cōtrée, la terre est par fois rouge, ainsi que le bol d'Armenie, par fois blanche, ainsi que la croye, & par fois aussi noirastre: Aussi est-il vray semblable, qu'il se trouue ou des isles, ou des terres de sēblable forme, figure, ou couleur de l'Ambre, d'autant que la terre est legere, & ayant des petits trous cōme vn champignon, ou de quelque autre façon. La grande quantité qu'il s'en treuve nous monstre euidemmēt cecy estre veritable, veu mesme qu'on en a par fois trouué des pieces de la grosseur d'un homme, aucunes fois de la longueur de nonante empan, & de vingt & deux de largeur. Quelques vns ont assuré auoir veu vne isle toute d'Ambre pur, laquelle ayans du depuis  
cherché,

*Isle 100  
1. d'Ambre.*

cherché, ils ne l'ont fceu onc retrouver.

EN l'année 1555. il en fut trouué vne piece, aux environs du promontoire de Comorin, qui est vis à vis des Isles appellées Maldives, laquelle pesoit pres de trois mille liures: mais d'autant que celuy, qui l'auoit trouuée, estimoit que ce fut de la poix, ou quelque espece de bitume, il la vendit à fort vil prix.

*Promontoire de Comorin.*

LA plus grande piece que i'en aye iamais veu, pesoit enuiron quinze liures. Mais ceux qui nauigent en Æthiopie pour le commerce, assurent d'en auoir veu de beaucoup plus grandes pieces: car toute ceste coste d'Æthiopie, depuis Sofala iusques à Braua, foisonne en Ambre.

IL s'en trouue aussi quelques fois, mais fort rarement, en la terre de Timor, & de Brasil. l'entends aussi qu'il en fut trouué en l'année 1530. vne grosse piece en vn port de mer de Portugal, appellé Setubal.

*Piece d'Ambre pesante 15. liures.*

ON en a trouué aussi aucunes fois certaines pieces, dedans lesquelles on a veu certaines choses semblables à des becs d'oyseaux, lesquels (comme il est croyable) y font leurs nids: par fois aussi il s'en trouue de meslé parmi les coquilles & escailles des huîtres de mer, lesquelles selon qu'il semble se font par l'attouchement aheurtées contre l'Ambre.

Au surplus le meilleur Ambre est estimé, celuy qui est le plus net, & qui approche de plus pres à la couleur blanche, c'est à sçauoir, qui est d'une couleur cendrée, ou bien qui a des veines tantost cendrees, tantost blâches, qui est leger, & lequel estant persé avec vne aiguille, il rend quelque quantité

*Election de l'Ambre.*

## 6 HISTOIRE DES DROGUES

d'une liqueur oleagineuse. Le noir au contraire est estimé de peu de valeur, & encores que Serapion reprouue le blanc, au liure cy dessus mentionné, si ce qu'il entend parler de celuy qui est falsifié avec du gypt.

Nous toucherons icy de la contradiction de Manard, lequel en l'electuaire de gemmis, distinction premiere, en la composition de Mesue, afferme que l'Ambre est vne chose nouvelle, ne le prisant pas beaucoup, mais vn peu apres, en la composition Diambra comme ne se souuenant de ce qu'il vient de dire, il louë infiniment ceste composition, à cause, dit il, de l'Ambre qui est vn excellent ingredient, duquel il assure s'en estre serui plusieurs fois, tant pour les femmes, que aussi pour les gens vieux.

Il est fort prisé entre les plus riches & opulens Indiens, car ils en vsent fort souuent en lieu de médicament, & aussi parmy leurs viandes ordinaires. Son prix est hausé ou rabaisé à mesure que les pieces sont grosses ou petites: car tant plus grosses sont les pieces, tant plus cheres elles sont: tout ni plus ni moins que les pierres precieuses.

*L'Ambre est de grand prix en la Chine. Cate une espece de poids pesant vingt onces.* M A I s encores n'est-il point tant prisé en tout autre lieu, qu'en la Chine. Car aucuns de nos Portugois y en ayant porté vne petite quantité: ils le vendirent mille & cinquante escus la Cate, qui est vn poids pesant enuiron vingt onces des nostres. Dont du depuis les marchands allechez du profit, y en apporterent si grande quantité, que maintenant il y est à beaucoup meilleur marché.

A N N O



## ANNOTATIONS D'ANTHOINE COLIN.

Ferdinand Lopes de Castagneda, auteur de l'histoire de Portugal, où il fait mention des faits heroïques des Portugais en Orient, assure qu'on trouve de l'Ambre tres-excellent aux Maldines, mais il fait sa generation toute differente à plusieurs autres qui en ont escript. Les Isles les plus grandes Maldines, produisent plusieurs herbes odoriferantes, lesquelles mangees par certains grands oyseaux appelez par les Insulaires Anacangris-palqui. Ils se trouvent en si grand nombre du long de la mer en des rochers, & fient de l'Ambre, de laquelle ils en font de trois sortes: l'un blanc adherant à ces rochers en mesme temps qu'il leur sort du corps: cestuy-cy ils l'estiment le meilleur, & l'appellent Ponaambar, c'est à dire, Ambre d'or, beaucoup plus cher que les deux autres sortes, parce qu'il ne se recouvre qu'en petite quantité: les deux autres sortes sont d'une couleur cendree noirastre & de moindre pris. Il dit que ces pieces d'Ambre sont poussees dans la mer, & tombent par la force des tempestes, & avec succession de temps, sont ietees au rivage: ceste sorte est appellee Coambar: comme qui diroit toute deslauee de l'eau de la mer, & que par ceste raison elle a perdu la plus grande de ses vertus: La troisieme espece noire, ils l'appellent Haniambar, comme dire Ambre de poisson, lequel est devenu tel pour avoir esté deuoré, & puis renomi par les Balaines, ou autres poissons, pour ne l'auoir peu digerer: cestuy-cy est le moindre pour auoir perdu toute sa faculté.

Il y a quelques modernes, personnes curieux, & marchands, qui ont voyagé en pays estranges, qui assurent que

## 8 HISTOIRE DES DROGUES

que l'Ambre n'est autre chose qu'une certaine superfluité, laquelle s'accroist avec un long espace de temps dedans l'estomac d'une vraye Baleine, car les vrays n'ont point de dents, qu'ainsi ne soit, elle deuore les poissons entiers, & si elle engloutira plustost ceux qui sont mols, comme sont les Polipes, & les Seiches, lesquels ne se pouuant bien digerer, de necessité s'engendre vne bonne quantité de matiere viscide & gluante, laquelle par succession de temps venant à greuer l'estomach, est vomie ou tous les ans, ou à certain temps. Ceste matiere ainsi longuement retenue & conferue dedans l'estomach, & puis reiectee est Ambre, lequel surnagent sur l'eau, on y trouue par fois des os de Seiche, & coquilles de Polipe qu'elles ont deuoré. Au reste le meilleur Ambre doit estre d'une couleur cendrée: que si on le met sur un couteau rouge & eschauffé, il se resoult comme en huyle, aussi qu'estant porté au nez, il respire vne odeur fort souseue. Qui vouldra scauoir d'auantage de l'Ambre qu'il lise Iule Scaliger au liure des subtilitez contre Cardan, exercitation cent & quatrieme, section dixieme.

Encores faut-il moins douter, qu'il se trouue vne grande quantité d'Ambre du long de la coste d'Ethiopie, d'autant qu'on en void volontiers du long du riuage: cela se prouue par l'authorité de Garcie du Iardin. Auicenne le dit aussi, nō en son liure Latin, mais bien se void-il en son liure escript en langue Arabique, lequel passage a esté recueilly par vn auteur moderne, & traduit en ces termes. Quant à ce qu'aucuns disent que l'Ambre est vne escume de Mer, ou bien la siente de quelque animal, cela est vne chose fort absurde. Quant à moy i'ay ouy dire à vn homme digne de foy, lequel disoit auoir esté sur Mer en sa ieunesse: qu'estans entré dedans vne certaine region maritime, appelée par ceux du pays Bachach, estans de scerz

descendus sur le riuage avec quelques vns, nous y trouuons plusieurs pieces ou morceaux d'Ambre de diuerses couleurs: celuy qui en pouuoit trouuer c'estoit pour luy. M'estant informé des habitans du lieu la cause de cela, ne me sceurent dire autre chose, sinon qu'on voyoit d'ordinaire cela aduenir par certains interualles de temps.

On apporte à Siuille, lieu des plus fameux pour le <sup>†</sup> La Be traffic, non seulement de la <sup>†</sup> Betique, mais encores de toute l'Espagne, vne certaine sorte d'huyle qui vient de l'Amerique, de couleur roussatre, auquel on attribue des admirables vertus pour les infirmités de la matrice; on l'appelle huyle de Liquidambar, lequel a presque la mesme odeur que le Styrax.

On le tire d'une certaine liqueur, laquelle distille d'un arbre nommé Ocosolt, ainsi que recité l'Authour de l'histoire Mexicane en ces termes. Entre les arbres (dit il) que produit le pays de Mexique, il y en a vn nommé Ocosolt, lequel est tres-grand & tres-beau, ayant les feuilles semblables au lierre. La liqueur d'iceluy, laquelle ils appellent Liquidambar, est fort souveraine pour les playes, & meslé avec l'escorce d'iceluy reduite en poudre, il s'en fait vn tres-odoriferant & suau parfum.

#### Du Musc ou Almifcar.

Plus que nous venons de parler de l'Ambre, ce ne seroit hors de propos de dire quelque chose du Musc. Les modernes voyageurs en la Chine, disent qu'il vient de ces pays-là, qu'on le tire de certaines petites bestes semblables à des petits Renards ou à des Chiens, qu'on tue à force de battre, lesquels estans amollis de diuers coups & playes, se pourrissent ensemble leur chair & leur sang. Les Chinois en font des petites bourses rondes cousues de filet.

## 10 HISTOIRE DES DROGVES

tout autour, qui pesent ordinairement vne once, lesquelles sont appellees par les Portingois papos. Mais le meilleur Musc & le plus excellent est celuy qu'on tire des testicules de ces bestes: le reste porte bien le nom de Musc, il n'est toutesfois de telle force. A cause dequoy les Chinois, selon qu'ils sont ingenieux en plusieurs ouurages taillent fort proprement en forme de testicules les vesicles qu'ils font pour les vendre tant mieux aux marchans. Cest animal d'un instinct naturel cognoissant la valeur de ses testicules se voyant poursuyui, & en danger d'estre prix les arrache en mordant, & les laisse au chasseur, comme pour sa rançon, afin d'evader à la fuite, comme il advenient quelquefois qu'il eschappe pendant que le chasseur est empesché à le recueillir. Les Chinois vsent de boaucoup de tromperies en le vendant: car au lieu de Musc, ils remplissent les boursis du foye de beuf seché & pilé, y meslant du Musc: ce qui se descouvre tous les iours par experience. Le Musc estant corrompu par la longueur du temps, & ayant perdu toute sa force, si on le tire de sa vesicle, & qu'on le pisle en menuës pieces dans un mortier, en l'arrosant d'urine d'enfant, & qu'on l'enferme en un pot de plomb bien estouppé, il reprendra sa force premiere, pourueu qu'il ne soit entierement gasté & sans aucune force. Il y en a d'autres qui estiment que le Musc croist en certaine saison de l'annee autour du Nombriil de certain petit animal, comme vne bosse ou enfleure. Le meilleur est celuy qui est d'une couleur rancee qui se dissout aisément sous la langue, & qui ne laisse rien d'estrange dans la bouche.

Pierre André Matthiolo dit, que toutes sortes de Musc s'engendrent au nombriil d'un certain animal semblable au chevreuil, armé d'une seule corne, & de grand corps. Quand il est en rut, de rage qu'il a, son nombriil s'enfle, &

sc

## ET ESPICERIES. LIVRE I. II

se fait comme vne aposteme de gros sang amassé. Durant ce temps cest animal ne boit ny mange, se veautre souuent, tellement qu'il creue son aposteme pleine de sang qui est comme bourbe ou lié, lequel sorti quelque temps apres viét odorent. Nonobstant celuy est estimé le meilleur qui a acquis naturellement sa maturité dans la vescie de la beste. Ils reserrent ce Musc dans les vescies faittes de la peau de ces bestes qu'ils ont auresfois prises à la chasse. Le Musc eschauffe au second degré & deseché au tiers, il conforte le cœur refroidi & remet les palpitations d'iceluy, il fortifie le cerneau.

## De l'Aloës.

## CHAP. II.

**L'**ALOËS est appellé des Latins Aloë, des Grecs *ἀλόη*, & des Arabes, Perles & Turcs, *Cebar* (car en ce que Serapion l'appelle *Laber*, i'estime que c'est vne faute suruenüe en l'impression, ou bien commise par l'interprete, d'autant qu'en l'exemplaire Arabique on lit *Cebar*) de ceux de Guzarate (lesquels on tient estre les Gedrosiens) & des habitans de Decan, *Arcaa*, des Canarins qui habitent le long de ceste coste de mer *Catecomer*, des Espagnols *Acibar*, & des Portugois *Azeure*. Il se fait du suc qu'on tire de l'herbe, & puis on le desseiche, laquelle croist en grande abondance au pays de Bengala, de Cambaya, & plusieurs autres lieux: le meilleur & le plus excellent vient de l'Isle de Socotora, d'où on l'apporte en Arabie, en Perse, en Turquie, & finalement en toute l'Europe: qui est la cause pour laquelle on l'appelle Aloës Socotrin. Ceste Isle est distante de la mer Erythree

Aloës.

ἀλόη.

Cebars.

Arcaa.

Catecomer.

Acibar.

Azeure.

Le lieu.

L'isle de

Socotora.

Aloës So-

cotrin.

62

## 12 HISTOIRE DES DROGUES

de cent vingt & huit lieux : voilà pourquoy non seulement il peut estre appellé Arabe, mais aussi Æthiopique, d'autant que d'un costé la mer confine l'Arabie, & de l'autre l'Æthiopie.

*En l'Isle de Socotora ny a point de villes.*  
 LE suc de ceste herbe ne se tire pas seulement en quelque ville, (côme tasche de nous faire croire André Lacuna, en son troisieme liure, chap. 23. des Commentaires qu'il a fait sur Dioscoride) mais bien par toute l'Isle, dedans laquelle n'y a aucunes villes, ains seulement plusieurs villages, avec bon nombre de troupeaux & bestail : moins encor est vray ce que dict le susdit Auteur, que pour recevoir le suc de la susdicte herbe, il font vn pavement de petite brique, ou petite tuille, car en toute ceste Isle ils ne prennent pas tant de peine pour baster, & pour s'accommoder si gentiment.

ENCORES moins doit-on adiouster foy à ceux qui disent, que le suc qui decoule du sommet de la plante, est meilleur que celuy qui est tiré du milieu, ou des parties plus basses d'icelle : d'autant que tout suc tiré de quelque partie de la plante que ce soit, est tres-bon, moyennant qu'il ne soit rempli de sable, & qu'il soit extrait avec la diligence qui est requise.

*L'Aloës ne se peut aucunement falsifier.*  
 Je diray d'auantage, qu'il ne se sophistique point, d'autant qu'il y en a vne trop grande quantité : mais pource que les habitans de ladicte Isle sont paresseux à le bien purger des ordures, lesquelles il traient avec foy, voilà pourquoy il s'en void de pire l'un que l'autre. Par ainsi il ne faut croire à Dioscoride, en son liure troisieme chap. 23. ni à Plin, au liure 27. chap. 4. lesquels escriuent, que l'Aloës se peut falsifier avec gomme & accacia : veu qu'il y a fort

## ET ESPICERIES. LIVRE I. 13

fort peu de l'un & de l'autre en ce pays là, ( voire à dire vray du tout point ) comme j'ay sçeu par personnes dignes de foy. Toutesfois ie ne veux pas nier qu'estant transporté aux autres regions, il ne s'y puisse falsifier.

EN outre que l'Aloës Socotrin soit le meilleur & le plus excellent de tous, nous l'auons appris, non seulement par le commun bruit, mais aussi par plusieurs gens dignes de foy, lesquels disent que l'Aloës croist en plusieurs autres lieux des Indes, lequel est transporté avec le Socotrin en Aden & Gida (laquelle est appelée d'aucuns d'un nom corrompu Iudaa) de là on le porte par terre au grand Cayre, & de là en Alexandrie, aux embouchures du Nil, ou bien en Ormus, & en apres en Bacora, & d'illec au grand Cayre, & en Alexandrie. Toutefois, que celuy qui vient de Cambaya, Bengala & autres lieux des Indes, est fort aisé à recognoistre, d'avec celuy qui vient de Socotora, lequel se vend quatre fois plus, que celuy qui nous est apporté d'ailleurs.

*L'Aloës Socotrin est estimé le meilleur de tous.*

OR entre autres marques qu'ils donnent pour le conoistre, c'est, que l'Aloës Socotrin est fort compacte & solide: au contraire que les parties de l'autre ne se peuuent parfaictement ioindre par ensemble, à cause que le suc a esté recueilli de diuerses plantes.

*Élection de l'Aloës.*

D'iceluy il n'y a pas plusieurs especes, ainsi que veulent les Arabes, mais vne tant seulement, encores qu'ils luy donnent plusieurs noms.

*Qu'il n'y a qu'une espece d'Aloës.*

QVAND à ce que Dioscoride & Pline escriuent, que le meilleur est celuy qui est apporté des Indes, les autres d'Alexandrie, ou d'Arabie, cela ne

ne

14 HISTOIRE DES DROGUES

ne se doit pas entendre simplement, mais bien de celui lequel est apporté premierement de Socotora aux Indes. Car on en apporte aussi de Cambaya, & Bengala, à Ormus, en Aden, & Gida. Par ainsi Mesue a mieux escrit, disant, qu'il y a vne espece d'Aloës, qui est apportée de l'Isle de Socotora: la seconde de Perse: la troisième d'Armenie: la quatrième d'Arabie. Car celui qui est apporté en Portugal (ce que ie puis dire comme témoin oculaire) vient de Socotora. Et quant à ce qu'aucuns estiment celui d'Alexandrie le meilleur, cela est adueni, pourautant que les années passées on apportoit plusieurs drogues & especeries à Ormus, de là à Bosora, Aden, & Gida, & d'ilec à Camelis Sues, ville située aux extremités de la mer Erythrée,

*Aloës  
d'Alexandrie.*

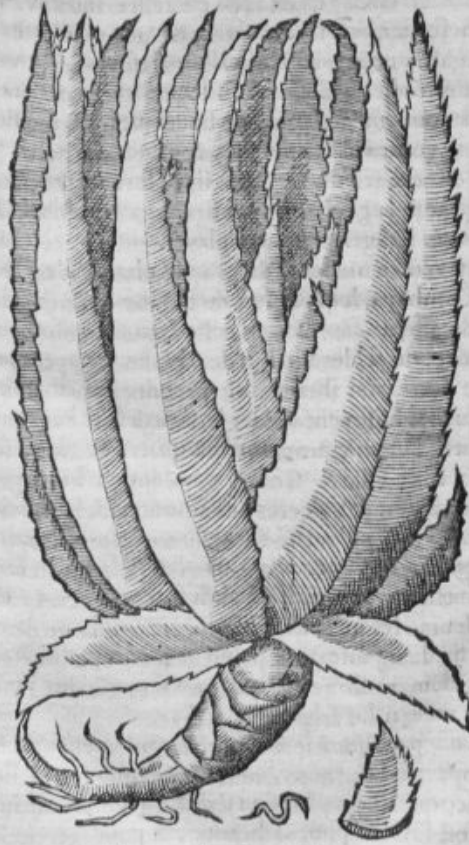
*La plante Aloës ne croist pas tant seulement* & en Alexandrie, qui est sur l'embouchure du Nil, où les Venitiens falans querir, en destribuent par toute l'Europe: & non pource qu'en Alexandrie se fasse aucun Aloës.

*aux lieux maritimes, mais aussi si ex deserts.* La plante de l'Aloës croist non seulement en lieux maritimes, mais aussi en lieux deserts des Indes, en ayant veu par tout, duiât deux cents lieues de chemin que ie fis par des lieux solitaires. C'est aussi chose bien asseurée, que de ceste plante il ne fort aucune gomme, mais par fois des feuilles d'icelle, vne certaine eau visqueuse & gluante, laquelle n'est d'aucun prix, n'y vsage.

*Mesue Arabe autre que ce luy duquel nous en suyuons les traces après appelé par eux Méxus.* L'usage dudit Aloës n'est pas seulement entre les Medecins Turcs & Arabes ( qui ont leu Auienne, qu'ils appellent en leur langage Abobali, & appris ses cinq liures *Canon*, & qui ont leu Razi, lequel ils nomment *Benzacaria*, item Haly Rodan, & Mesué nommé par eux *Menxus*, encotes que



*Aloës de Matthiolo.*



que ce ne soit pas celui duquel nous nous servons  
en outre toutes les œuvres d'Hyocrate, de Galien,  
d'Ari

## 16 HISTOIRE DES DROGUES

d'Aristote, & de Platon, lesquelles toutesfois ne sont pas si entieres, que celles que nous auons ecrites en Grec) mais aussi entre les Indiens, qui s'en seruent en leurs colyres & aux medicamens purgatifs, cōme aussi es playes, lesquelles ils veulent remplir de chair: pour lequel vsage, ils ont le plus souuent dedans leurs boutiques vn medicament composé de myrrhe, & Aloës, appelé par eux Mocebar, duquel aussi ils se seruent fort souuent pour la guerison des cheuaux, & pour tuer les vers qui s'engendrent aux playes.

*Mocebar  
medicament.*

J'ay veu vn medecin du grand Sultan Badur Roy de Cambaya, lequel vsoit de l'herbe d'Aloës pour medicament familier en ceste façon: Il faisoit cuire avec du sel les fueilles de l'herbe coupees, de telle decoction il en faisoit prendre huit onces, lesquelles faisoient vider le ventre fort benigne-ment & sans aucune extortion quatre ou cinq fois.

*Vsage  
medicinal de la  
plante  
d'Aloës.*

En ceste ville de Goa ils donnent en breuage à ceux qui ont des vlcères aux reins ou en la velcie, de l'Aloë bié puluerisé & meslé avec du lait, qui a si heureux succès & profit, que les malades en sont incontinent gueris. Il est aussi fort vtile entre les oiseleurs, lesquels en rabillent les cuisses ou iambes de leurs oiseaux, quand ils les ont rompues.

*L'Aloës  
faict  
meurir  
les  
flegmes.*

Pareillement ils s'en seruent ainsi aux Indes pour faire meurir les flegmons.

C'est pourquoy il me semble que Matthiolo se trompe grandement, en ses Commentaires sur Dioscoride, chap. 2. lors qu'il dict, que l'on cultiue plustost l'Aloës pour sa beauté, & pour recreer la veue, que pour l'vsage de medecine. Et m'esmerueille encores d'auantage, de ce qu'Antoine Musa dict,

1111

## ET ESPICERIES. LIVRE I. 17

diét, en son Examen des Simples, que la plante de l'Aloës, n'est point amere, car l'ayant goustée plusieurs fois ie l'ay trouuée fort amere: & ant plus ce que ie goustois estoit proche de la racine, tant plus amer ie l'ay trouué, & pour le regard de la cime des fueilles, elle ne me semble estre amere. Toute la plante a vne odeur assez fascheuse, & mauuaise.

*Aloës  
plante  
amere.*

*La som-  
mité des  
fueilles  
de l'A-  
loës n'est  
amere.*

Au reste d'autant qu'il y a vne grande contro- uersé entre les Autheurs, à sçauoir si les medica- ments composés de l'Aloës doyuent estre pris de- uant le repas, ou durant iceluy, ou incontinent a- pres, il m'a semblé fort à propos, en dire quelque chose en passant, encores que ie deurois laisser resoudre ce different à des plus doctes que moy. Galien ordône pour prise, cinq pillules d'Aloës, d'autant que par ce remede, les douleurs de teste sont gueries. Pline au liure 7. chap. 5. diét que si apres auoir pris l'Aloës on mange mediocrement des viandes de bon suc, il aura plus de force & ver- tu, ceste raison me contente fort, elle est aussi suy- uie par la plus grande partie des medecins des In- des. Car puis que l'Aloës est vn medicament debi- le, il ne purgera point si ses forces ne sont incon- tinent corroborees par l'aliment prins en petite quantité, & qui soit de bon suc, affin qu'iceluy estant digeré, il puisse mieux euacuer & purger. Paulus en son liure 7. chap. 4. veut tout au contrai- re que l'on le prenne au matin, & reprend ceux qui le baillent apres le repas, car il corrompt ( dit il ) la viande. Les vns & les autres sont fondés sur des raisons fermes, & sur des Autheurs approuués: mais il est fort aisé de les oster hors de different. Et

B

d'autant que la controuerse est assez vulgaire, & traictée de plusieurs, à sçauoir-mô, si la viande est mellée avec le medicament, ce seroit chose superflue (à mon aduis) d'en traicter plus amplement.

*Methodo de la quelle v- sent les Indiens, en fai- sant pré- uer les medica- ments la- uatifs.*

Il me semble toutesfois que ce ne sera hors de propos, si ie mets icy en auant quelque chose, touchant la façon vulgaire que ces medecins Indiens obseruent, en l'exhibition des medicaments. Ils donnent aux malades les pillules & les potions liquides, sur l'aube du iour, à la façon de nous autres Portugois, les faisant abstenir de boire, manger, & dormir, iusques à cinq heures apres. Que si dedans ce temps ils ne font purgez, selon le precepte d'Auicenne, ls taschent à corroborer & conforter l'estomach, ce qui se fait en leur faisant prendre deux drachmes de Mastice, dissoutes en eau de rose, leur oignant le ventre de fiel de beuf, & appliquant sur le nombril vn linge de lin, trempé dans ledict fiel, à fin d'aider l'operation du medicament, & exciter la faculté expultrice d'iceluy, s'il est de besoin. Que si les cinq heures passées, le medicament n'a bien fait son operation, ils font prendre au malade trois onces d'vn boiillon de poule, & apres auoir pris vn bien peu d'eau rose, ils leur permettent de dormir vn petit. Ceste façon de medicamenter semble estre fondée sur raisons & auctoritez de leurs anciens medecins.

*Potion de Rufus.*

ENCORES que Ruel en son liure troisieme chap. 19. louë & prise fort la potion de Rufus, laquelle est cōposée de l'Aloës, ammoniac, myrrhe, & vin: & là mesmes ayant trouué occasion, il s'attaque fort & ferme, contre les medecins Arabes, lesquels reiettant l'ammoniac & le vin, font vne  
composi

## ET ESPICERIES. LIVRE I. 19

composition de pillules avec de l'Aloes, de safran, & de myrrhe, laquelle ils attribuent à Rufus : ce qu'il fait selon la coutume, & celle des auteurs modernes & nouveaux, qui est de faire des inuectives contre les Arabes, afin d'esleuer tant plus les Grecs. Certainement ie ne veux pas nier, que le médicament de Rufus ne soit un singulier remede cõtre la peste: mais toutesfois c'est chose certaine que les pillules de Rasis, desquelles nous vsons

*Pillules  
de Ra-  
zis.*

ont beaucoup de vertu, experimentees par plusieurs, avec un heureux succés. Nous y adiouffons toutesfois le safran, d'autant qu'il corrobore, & est apperitif, outre plusieurs autres facultés qu'il a.

MANARD en son premier liure des Epistres, & quelques autres medecins nouueaux, s'attaquẽt fort aigrement à Mesué, Serapion, & Auicenne, d'autant qu'ils ont escrit, que l'Aloës ouure tellement l'orifice de veines, que le sang coule par apres facilement, & que pour ceste occasion, il n'est pas propre pour les hemorrhoides: & d'auantage, de ce qu'ils ont escrit, que l'Aloës meslé avec le miel, ne purge pas si bien, & qu'il est moins nuisible à l'estomach, que tous les autres medicamens purgatifs. Car Manard & ses semblables disent, que tant s'en faut que l'Aloes ouure les hemorrhoides, que plustost il les reserre: & que Mesue a failli en ce qu'il a escrit qu'iceluy est moins nuisible à l'estomach, veu qu'il est fort vtile, & ne luy apporte aucune nuifance, ains qu'estant meslé avec du miel, il purge d'auantage que nul des autres medicamens laxatifs. Ils confirment tout ce que nous auons dict, en premier lieu par l'auctorité de Galien: & ce que nous venons de dire, par ceste rai-

*L'aloës  
n'est pas  
propre  
aux he-  
morrhoi-*

son, que le miel estant de soy-mesme laxatif, lors qu'il est meslé avec vn autre purgatif, doibt de necessité purger d'auantage.

Antoine Musa en son Examen des Simples a mieux fait, lequel ne voulât s'attacher à l'opinion d'vn seul, confirme l'opinion de Mesue, assurant auoir experimeté par plusieurs fois, que l'Aloës ouure les hemoroides. Aussi ay-ie moy-mesme souuent experimeté, qu'il excite des grandes douleurs, avec le flux des hemoroides, ce que ledict

*Diuers  
effets de  
l'Aloës.*

*Le fiel  
des ani-  
maux  
purge,  
appliqué  
sur le  
nombril.*

*Quali-  
tez de la  
Scille.*

*L'Aloës  
corrobore  
l'estomac  
par medi-  
dent.*

Aloës peut aisément faire à cause de sa grande amertume, en ouurant l'orifice des veines, & en irritant la faculté expultrice. C'est pourquoy le fiel des animaux purge, si on en oinct le nombril, selon le tesmoignage de Serapiō, en son liure des Simples, chap. 101. Et quand à ce qu'ils assurent, qu'il bouche les conduits des veines, ie responds avec Iacques de Partibus, que l'Aloës apliqué exterieurement, reserre & restrainct, & prins interieurement qu'il est apperitif. Faculté qui est propre à plusieurs medicamens, lesquels ont diuers & contraires effets prins interieurement, ou appliqués exterieurement, comme la Scille, laquelle mangée tue l'homme, & appliquée par dehors, vlcere & escorche la peau. Et quand à ce qu'ils obiectent, que Mesue dict, que l'Aloës meslé avec miel purge moins, ie leur responds ainsi. Que puisque l'vn & l'autre de ces medicamens est doué d'vne faculté de purger, que la faculté du plus fort & valide, est debilitée par la faculté du plus debile, qui est le miel.

Par ce moyen aussi il corrobore accidentairement l'estomach, à sçauoir en purgeant & euacuant benignement, & sans nuifance, ou pour le moins

bien

bien petite, les humeurs qui infestent le ventricule.

Je ne puis que ie ne m'estonne grandement de ce que Pline, en son liure 27. chap. 4. assure qu'il se trouue au dessus de Hierusalem de l'Aloës mineral <sup>il n'y a point d'Aloës mineral.</sup> d. Je me suis informé non seulement des medecins Iuifs, mais aussi des Apoticaire qui se disoyent habitans de Hierusalem, touchant ce passage de Pline. Mais ils m'ont assuré qu'en toute la Palestine il ne se trouue point de tel Aloës.

#### ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Le Cayre, anciennement appelé Memphis, est ceste Cayre. ville fameuse & tres-renommee à cause des grādes Pyramides, l'un des sept miracles du monde, lesquelles s'y voyent encores aujourdhuy. L'on tient que c'est là où Ioseph fut mis prisonnier, & qu'encores a present on y monstre les greniers, dans lesquels il fit magasin de grains. Elle est appelée par ceux de Mauritanie Mesera: mais d'auant <sup>Mesera:</sup> qu'une certaine Roynie nommée, Alchaire, fit redresser & accroistre l'enceinte des murailles d'icelle, qui estoient ruinees, on estime que de ceste Roynie elle a pris son nō de Cayre, qu'elle a commencée à se deminuer peu à peu de la fréquence du peuple, depuis que le grand Turc s'est emparé de Constaninoble, & y a dressé le siege de son Empire, où toutes sortes de nations accourent & se rendent.

Cecy est pris des paterges de Garcias.

<sup>b</sup> Le liure attribué à Galien, adressé à Paternian, chap. 5. dict. qu'il en faut exhiber trois grains de la grosseur d'un pois ciche, apres le repas.

<sup>c</sup> Le mesme Paulus, au liure 3. chap. 43. veut qu'on le prenne aussi apres le repas, ceste controuerse est appointee.

par Nicolas Rorarius, en son livre des Contradictions des vieux Auteurs.

d Plin n'affirme point en ce passage là qu'il se trouue de tel Aloës, mais il y en a, dit-il, qui escriuent qu'en Indee au dessus de Hierusalẽ, la nature d'iceluy est metallique.

De l'Aluib.

CHAP. III.

IL y a vne si grande confusion en ces noms Altit, Aniuden, Afa fetide, Afa douce, ou de souëfue odeur, & Lacerpitium, qu'à grand peine me puis-je expliquer : d'autant que iusques icy, ie n'ay peu trouuer aucun qui m'ait sçeu dire le nom de la plante, de laquelle sort ceste gomme, ny mesmes peindre ou descrire sa figure.

Aucuns tiennent qu'elle est apportee de Corafone à Ormuz, & de là, aux Indes: les autres de Guzarate, encores que communement ils assurent, qu'elle est apportee en ce pays là du royaume de Dely, region toutesfois, qui est fort froide, & laquelle selon que tesmoigne Auicenne, en son livre 1. chap. 53, s'estend iusques à Corafone, & au pays de Chiruan.

C'est toutesfois chose assurée, que ceste gomme est appelée *Aluib*, & d'aucunes *Aniu*: car à qui que soit des Arabes que vous monstriez la gomme *Imgu*, ou *Imgara*, ainsi appelée des Indiens, il vous respondra incontinent que c'est d'*Aluib*, ou *Aniu*.

La plante de laquelle sort ceste liqueur, est appelée par les habitans du lieu *Aniuden*, & par aucuns *Angeidam*. Mais d'autant que ceste sorte de gomme,



## ET ESPICERIES. LIVRE I. 23

gomme, ou liqueur est apportée de pais fort loingtain, il est mal aisé d'auoir la vraye description de la plante.

Auicenne baille plusieurs noms à ce médicament, en son liure 2. chap. 53. comme *Alibi Al-*<sup>Almbarut.</sup>  
*mbarut*, à cause de la variété des langues du pays d'où il est apporté.

Or ie ne sçay pourquoy, celuy qui a traduit Auicenne l'appelle *Afa*, si ce n'est qu'il est vray-semblable, qu'il n'a pas traduit *Afa*, mais *Laser*,<sup>Afa.</sup> lequel mot peut auoir esté corrompu en *Afa* par l'iniure du temps.

D'abondant quelqu'un pourra dire, que *Altiht* n'est pas le nom de la plante qui porte le *Laser*, mais du suc d'icelle, congregate & endurci: de laquelle opinion semble estre Gerard de Cremonne, en ces commentaires sur *Rasis*, au chap. de la diminution du coit, au premier liure des diuisions, chap. 79. Je luy respondray, que Gerard de Cremonne a ignoré la vraye langue Arabique, veu qu'il estoit Espagnol, natif du pais de Grenade: & que le langage auquel a escrit Auicenne, est Arabique naturel, tel que celuy duquel vsent les Syriens, Mesopotamiens, Perses, & Tartares, entre lesquels peuples, on tient Auicenne estre nay, en vne ville appellée *Bafora* (qu'aucuns estiment estre *Babylone* la grãde, toutesfois iay sçeu du depuis pour certain, que ce n'est pas *Babylone*, mais qu'elle estoit fort proche, de laquelle, il ne se trouue au iourd'huy aucunes vestiges) située en la prouince d'*Vsbeque*. (*Vsbeque* est vne partie de la Tartarie,<sup>Vsbeque.</sup> produisant des hommes fort vaillants, tres-bons Archers, lesquels tantost à pied, tantost à cheual,

## 24 HISTOIRE DES DROGUES

vont à gaige en guerre pour les Roys estrangers: peut estre font-ils les Parthes si grands & redoutables ennemis des Romains. ) Iceux donc appellent ceste langue *Araby*, c'est à dire Arabique, en laquelle sont escriptes les œuures de Galien, des autres Philosophes, & du faux Prophete Mahomet. Ils appellent aussi le langage de nos Mauritains *Magaraby*, comme qui diroit, de ceux qui habitent en Occident: car *Garby*, en langue Arabique, signifie Occident, & *Ma*, de ceux.

*Altiht.* Au demeurant *Altiht*, n'est autre chose, que la mesme plante qui produict le *Lafér*, comme souvent la gomme est prise pour la plante mesme.

*Afa douce.* Mais quelqu'un m'objectera: si *Altiht*, n'est pas l'*Afa* douce, que fera doncques, que *Afa* douce? Je ne me souviens point d'auoir leu en Autheur approuué, soit Arabe, Grec, ou Latin, *Afa* douce.

*Robal-  
fuz.* Mais d'autant que les Arabes appellent la liqueur *çuz*, & celle qui est bien cuiète & espoiffie, *Robal-çuz*, (car *Rob* en langue Arabique signifie espoiffi & condensé, & *Al* est vn article du genitif entre les Arabes) de là est vray semblable que le nom de *Afa* a esté tiré.

*L'Afa  
puante,  
ou le La-  
serpitium,  
sont vne  
mesme  
chose.* Dauantage que l'*Altiht* des Arabes, soit le *Laserpitium* de Dioscoride, & de Pline, encores qu'aucuns des vrais Autheurs Arabes (tels que Rasis, & Auerroes) n'en ayent fait mention en aucun passage. Serapion en son liure des Simples le monstre assés, lequel parlant de *Altiht*, dict de mot à mot, ce que Galien & Dioscoride ont escript du *Laserpitium*. L'argument doncques de ceux estrenuersé, qui taschent de prouuer que l'*Afa* puante est différente du *Laserpitium*. Car en ce qu'ils disent que

que le Laserpitium des anciens leur a esté serui parmi leurs viandes, que l'Afa fœtide n'a esté vtile, que pour les medicamens, & encores fort rarement: estant tout reietté pour s'en seruir parmi leurs viandes, à cause de son odeur puante, il me semble qu'ils sont fort estoignés de la verité. D'autant qu'il n'y a aucun medicament simple par toutes les Indes, duquel ils se seruent plus souvent que de l'Afa fœtide, tant és medecines qu'és apprests des viandes: car ils en acheptent selon leurs moyens, comme sont les Baneanes, & tous les Gentilz de la Prouince de Cambaya, que Pythagoras semble auoir imitez. Ils ont accoustumé, de mesler l'Afa parmi leurs bouillons & herbes potageres, frottans premierement le chauderon avec icelle, & n'vsent d'aucune autre saulce en leurs viandes. Les portefaix, & autres gens de travail, qui sont pauures, qui n'ont le plus souuent que du pain & des oignons, n'en vsent pas, si ce n'est en leur grande necessité.

*L'Afa fœtide fort vsée entre les Indiens.*

*Lasfer dans les saulces.*

Plusieurs personnes m'ont faict grand feste des saulces & apprests des Baneanes, tant pour leur delicatesse & bon goust, qu'aussi pour la suauité de leur odeur. Par le dire desquels persuadé j'ay gusté aucunefois de tels aprests. Lesquels à dire la verité, j'ay trouué assez benins, non toutesfois tant comme ils disoyent, c'est peut-estre, parce que je n'ayme gueres les saulces & potages, & certes ils ne m'estoyent point fascheux par leur odeur, encores qu'il n'y ait aucune senteur que i'hayssé tant que celle de l'Afa fœtide.

Aucuns prennent de l'Afa pour recouurer l'appetit perdu, car du commencement on la trouue

*Vertus  
de l'Asa.* aucunement amere, comme les oliues lesquelles sont conferuées en l'eau sel, mais apres l'auoir mée on la trouue merueilleusement bonne. Il y en a plusieurs qui en vsent au lieu de medicament, pour conforter & corroborer l'estomach, & aussi pour dissiper les ventosités.

Partant ceux se trompent grandement, qui suyuant l'opinion de Sepulueda, assurent, que l'Asa n'est en nul vsage pour la medecine, si ce n'est que elle soit meslée avec d'autres medicamens.

Je ne puis passer sous silence vne plaisante histoire, laquelle est aduenü en Bishager. Vn certain Portugois habitant en ceste cötrée la, auoit vn cheual de grand prix, lequel le Roy de la Prouince eut volontiers achepté, s'il ne l'eust trouué subiect à des grandes ventosités. Le Portugois luy donne à manger de l'Asa meslée avec de la farine, & luy fait par ce moyen perdre ses ventosités. Le Roy du despuis achepte ce cheual sain, s'enquiert par quel moyen il l'auoit gueri. Le Portugois luy respond, qu'il luy auoit fait manger de l'Asa: & alors le Roy, il ne faut pas s'estonner (dit il) si tu l'as gueri, veu que tu l'as repeu de la viande des dieux. A ces propos le Portugois respondit, mais baslement, de peur d'estre entendu, en son langage de Portugal, tu l'eusses mieux appellé la viande des diables.

Je m'esmerueille aussi grandement de la negligence de Matthieu des Forests, au chap. 47. de *l'Asiudon*, où citant Galien, il assure que c'est vn venin. Car ni Galien ni aucun des Grecs n'ont escrit cela, veu que tous d'un consentement loüent & prisent grandement le Lafer contre les venins, les

les contagions de peste, contre les vers, & aussi contre la morsure des Scorpions.

Les Indiens ont accoustumé d'en mettre dedans les dents creuses, quand elles leur font mal, faculté qui luy est attribuée par Dioscoride, en son liure. 3. cha. 76. bien que Plin au liure 21. chap. 23. ne soit pas de ceste opinion, par l'exemple d'un certain qui se precipita d'un lieu fort haut. Mais peut estre que cestuy-cy estant fort cacochime, le médicament auoit par trop esmeu les humeurs, qui estoient surabondantes.

*L'Asa  
mis en  
usage  
pour les  
dents.*

L'Asa est en grande estime parmi les Indiens, d'autant qu'ils s'en seruent mesmes pour exciter l'acte venerien. Ils ne se seruent de la racine, ni des feuilles, car aussi leur sont-elles incognues.

Or celuy lequel j'ay dict cy dessus vser souuent de l'Asa toute seule, m'a racompté, qu'on luy auoit dict, que ce suc estoit tiré d'une plante, dans les feuilles du Coudrier, par l'incision de la tige, puis estoit jetté & ferré dans des cuirs de beuf, auparavant oings, avec du sang meslé parmi farine de froment, pour le mieux conseruer. C'est pourquoy s'il se trouue au Laser quelque chose semblable à du son, c'est un indice de falsification, mais plustost de netteté & de bonté.

Vn certain Baneane homme tresdocte, interrogé pourquoy il m'ageoit de l'Asa, veu qu'il y auoit du sang de beuf meslé: le médicament (dict il) est tel, que ceste regle ne doit point estre obseruée en iceluy.

Il s'en trouué quantité à Mandou, Chitor, & Dely, & de plus on l'apporte d'Ormuz à Pegu, Malacca, Tanassarin, & lieux circonuoisins. Dauantage

*Deux es-  
peces de  
Laser.*

ge

ge il y a deux sortes de Lafer qu'on aporte aux Indes, l'un qui est transparant, l'autre trouble & mal net, que les Baneanes purgent & nettoient, auant que le mesler en leurs viandes. Celuy qui est pur, a vne couleur nette, claire, semblable à l'Ambre duquel nous faisons des patenostres.

Cestuy est apporté de Chitor, à Guzarate, & aussi de Patene, & Dely. Celuy qui est impur & mal net vient d'Ormuz. Le plus beau & le plus net est de plus grand prix, les marchands mesmes n'a cheptent pas facilement celuy qui est impur (lequel on a de coustume d'employer aux viandes & medicamens de ceux qui n'ont pas grāds moyens) sinon au deffaut de celuy qui est pur & net. Le sincere & pur, a vne plus forte odeur que le mal net: toutesfois l'un, & l'autre est à mon odorat, puant & fetide, mais sur tout celuy qui est le plus net & beau. Ceux qui ont accoustumé d'en vser, afferment que le plus net a vne senteur plus forte, ce qui se fait par vne certaine accoustumāce. Car le Styrax liquide & l'Algalia, semblent à plusieurs de mauuaise senteur, à cause de leur odeur forte, bien que toutesfois pour la pluspart ils sentent bon. Aussi ne trouue ie point que ny l'un ny l'autre. Lafer sente les pourreaux, ains qu'ils ont quelque peu de l'odeur de nostre mirrhe. De là est venu comme i'estime, qu'Auicenne a diuisé l'Asa, en fœtide, & odoriferante, d'autant qu'on asseuroit que la fœtide sentoit les pourreaux, ce qui n'est point. Car les anciens nommoient odoriferant, non ce qui sentoit bon, mais ce qui auoit vne senteur forte & penetratiue. Aussi appellent-ils le Calamus Aromaticque odoriferant, qui, selon le iugement de plusieurs,

*Styrax  
liquide.  
Trochif-  
ques de  
Gallia  
moscha-  
oa.*

seurs, pourroit estre plustost appellé fœtide & puant; par mesme raison la Myrrhe est d'une forte odeur, l'Aloë d'une plus forte, & le Spica nard, d'une encore plus forte. Car j'ay purgé beaucoup de malades lesquels abhorroyent le Rhubarbe, pour y auoir mellé dudit Spica.

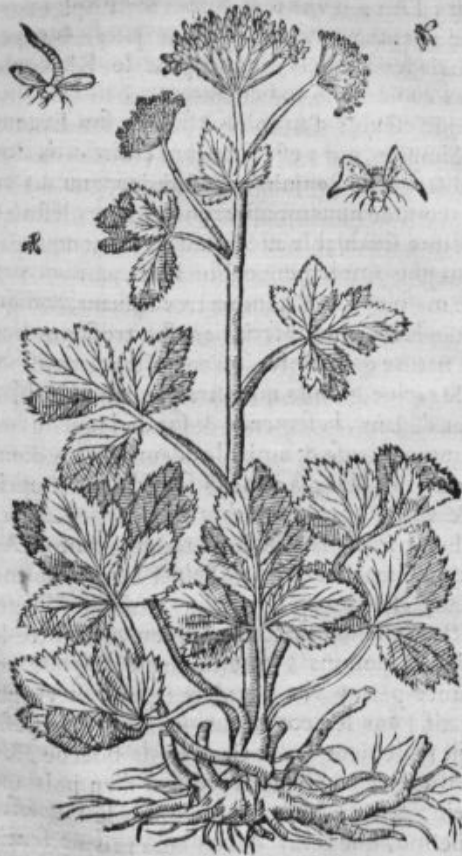
Je m'esbahis d'Antoine Musa en son Examen des Simples, qui a esté si facile à croire ceux, qui ont dict, que le Benjuin (qui estoit incognu aux anciens comme nous monstrerons cy apres), estoit vne plante semblable au Silphium. Dont nous parlerons plus amplement en son lieu.

De mesmes Ruel, homme tres-sçauant, & digne de grande loüange, escript en son troisieme liure de la nature des plantes, qu'en la France croist vne grosse racine, grande, noirestre, par dehors, & blanche au dedans, la semence & suc de laquelle, ont vne merueilleuse & amiable odeur. On luy donne des noms illustres, à cause de ses grandes propriétés & vertus, car les Herboristes l'appellent tantost herbe Imperiale, ou Imperatoire, tantost Angelique, tantost Herbe du Sainct Esprit, la constituans chaude & seiche au troisieme degré.

Il dict qu'elle est vn souuerain remede contre les venins & poisons, qu'elle chasse la peste enflammée parmy vne populace: que c'est vn preseruatif pour les corps humains contre la peste, si tant seulement on la tient en la bouche, & si on en prend en Hyuer la grosseur d'un pois avec du vin, & en Esté avec de l'eau rose: & assure mesme, que celuy qui en aura pris ne sentira de ce iour-là aucune contagion, car elle chasse hors le venin, ou par sueur, ou par l'vrine: qu'elle est  
aussi

*Herbe  
Imperia  
le.  
Angeli-  
que &  
ses pro-  
prietez.*

*Imperiale de Matthiolo.*



aussi bonne contre les forceries, & contre plusieurs autres maladies, lesquelles j'obmets à cause de  
de



de briefueté. Que c'est donc icy le Lasepitiu <sup>Lasepiti-</sup>  
 François, duquel ont parlé ceux qui ont escrit des <sup>uon de</sup>  
 remedes pour guerir des maladies qui suruiennent <sup>France.</sup>  
 aux cheuaux. Que si quelqu'un en veut faire experi-  
 ence par l'odorat, l'aprouant au nez, il trouuera  
 que le Lasepitiu a vne mesme sèteur que la drogue que <sup>Benjuin.</sup>  
 nous appellons Benjuin. Car c'est l'opinion desgens  
 sçauans, que ce que nous appellons Benjuin, ou Ben <sup>Ben de</sup>  
 de Iudee, n'est autre chose, qu'une espeece de Lasepitiu <sup>Iudee.</sup>  
 de Syrie, ainsi appelé à cause qu'il nous est enuoyé  
 de la Iudee qui le produict.

Mais nous refuterons ceste sienne opinion par  
 plusieurs raisons & arguments solides, au chap. du  
 Benjuin. Matthiote au liure 3. chap. 78. escrit, auoir  
 esté d'un mesme aduis (à sçauoir que le Benjuin fut  
 le Lasepitiu) que toutefois contraint par la verité, il a  
 changé d'opinion.

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> D'autant que nostre Auteur, en ce chapitre, & en  
 tout ce traité fait mention des Baneanes, il ne sera hors  
 de propos de sçauoir quelle sorte de gens ce sont. Il y a plu-  
 sieurs sortes de ces Philosophes qu'on nomme Baneanes <sup>Banea-</sup>  
 (encores que pour le iour d'hy ils doiuent plustost estre <sup>ni.</sup>  
 appelés trafiqueurs, que Philosophes) lesquels s'accordent  
 tous, en ce qu'ils ne tuent aucune chose qui aye vie, tant  
 s'en faut qu'ils en mangent. Preceptes qu'ils obseruent si  
 estroitement, que le plus souuent ils rachettent les oy-  
 seaux, pour leur donner la volée. Ils ne mangent aucuns  
 aulx, oignons, naneaux, ni aucune bouillie laquelle soit  
 rouge. Ils ne boient point de vin, de vinaigre, de Nimpa,  
 ou Orraqua (qui sont breuuages desquels ils vsent) ni  
 aucuns

## 32 HISTOIRE DES DROGUES,

aucun vin cuit, ou doux. Ils ieunent souuent, mangent de nuit, & fort peu, comme seroit un petit de sucre, apres lequel ils boient de l'eau, ou du lait. Quelques vns d'entreux des plus superficieux, demeurent quelque fois vingt iours sans manger chose quelconque.

Ils donnent à boire aux mouches & formis de l'eau sucree, disans qu'en ce faisant ils donnent l'atmosphere aux pauvres, ils donnent aussi de l'eau à boire aux oyseaux. Comme ils sont à la fin de leurs iours, ils ont coustume de leguer par testament une certaine portion de leurs biens, à certaines personnes qui vont par les deserts, & fournissent de l'eau aux estrangers & voyageurs. Nostre Autheur racompte auoir veu en Cambayete, un Hospital de malades, auquel toutes sortes d'oyseaux estoient pensés, lesquels estans gueris ils donnent la volée par apres. Leurs habits sont de mesmes que ceux, de lesquels on liët que les Gymnosophistes, ont esté vestus publiquement. Et si le commun bruiët est, qu'ils croyent la transmigration des ames d'un corps en autre.

**Bramenes.** On escrit que les Bramenes ( ainsi appelez comme il semble des Brachmanes ) suyuent la mesme opinion, en Balagate, Cambaya, & Malauari, lesquels ne touchent aucune viande, auant que de s'estre premierement lauez tout le corps, & les reuere-on plus que les Baneanes. Car de ceste secte de gens, on en choisit pour estre Secretaires des Roys, Procureurs de tous leurs affaires, Thresoriers, & Ambassadeurs. Telles gens toute fois, comme ceux aussi qui habitent du long de la marine dicte Cancam, mangët de toutes sortes de chairs, excepté de celle de beuf, & de pourceau domestique. Vray est qu'ils croyent tous la transmigration des ames d'un corps en autre, & ont plusieurs autres persuasions ridicules. J'ay tiré tout cecy de nostre Autheur, qui en traicte en diuers chapitres de ce liure.

Or

Or d'autant qu'il fait icy mention de l'Imperatoire, tu y trouueras sa figure.

De l'Opium.

CHAP. III.

L'Opium que nos Portugois par vn mot corrompu appellent *Amfiam*, est appellé des Mores, lesquels les Indiens ont ensuyuis, *Offium*, mot tiré d'Opium, qui est vn nom Grec. Car les Arabes ont emprunté plusieurs noms de la langue Grecque, (laquelle ils nomment *Thumani*, comme qui diroit langue Ionique) changeans le p. en f. pource que ce sont lettres fort semblables. Par ainsi ils ont appellé *L'Opium*, *Ofium*, la *Pæonia Faunia*, & plusieurs autres semblables.

Il y a plusieurs sortes d'Opium, selon la difference des regions d'où il nous est apporté. Celuy qui vient du Cayre (qu'ils nomment *Megeri*) est blanc, & de grand prix: i'estime que c'est celuy que nous appellons Thebaïque. Celuy qui est apporté d'Aden, & des autres lieux voisinans la mer Erythree, est noir & fort dur: le prix duquel est grand ou petit, selõ la diuersité des regions. Celuy qu'on receuillit en Cambaya, Mandou, & Chitor est plus mol, & tire sur le iaune. Il se vend bien en plusieurs lieux, parce qu'on en mange coustumièrement: & c'est l'ordinaire, que ce dont on se sert fort en vn pays, s'y vende plus cher. Celuy que i'ay dict cy dessus estre apporté de Cábaya, se recueille pour la plus grand part en Malui, Et durant qu'il sent aucunemét à la Tymelee, autrement appellée bois gentil, plusieurs ont estimé qu'on le falsifioit

C

## 34 HISTOIRE DES DROGUES

avec le suc d'icelle:mais ils se trompent,car le tiens qu'en toute la Cambaye, ni mesmes en toute l'Indie il ne croist aucun bois gentil. Et certes j'ay appris à Cambayate, que ce n'estoit autre chose que gomme, ou larmes de Pauot. En ceste contree là il croist du Pauot (appellé d'iceux *Caxcax*, d'un nom commun avec les Arabes) qui a la teste si grosse, qu'elle contiendroit bien parfois vn septier & demy, <sup>a</sup> il s'en trouue bien parmy nous, mais nō de si grandes icelles estant couppées distillent l'Opium. Ce Pauot icy n'est pas noir: car on n'en scauroit trouuer en tout Cambaya, encores qu'Auicenne, en son 2. liure chapit. 526. escriue, que l'Opium se faict du Pauot noir. Je ne scaay toutesfois s'il s'en recueille du noir, en quelques autres contrees.

*Caxcax*  
seste de  
pauot  
s'es grā-  
de.

*L'opium*  
est en  
grand v  
sage en  
l'Asie &  
en l'Afri-  
que.

On vse fort d'iceluy par toute la Morce & l'Asie, <sup>b</sup> car ils sont si accoustumez d'en manger, que lors qu'ils s'en abstiennent, ils sont au danger de la vie: de quoy à la verité il ne se faut esbahir, veu qu'il est si narcotique, & stupefactif. Ceux aussi qui en vsent semblent le plus souuent sommeiller: & c'est pourquoy ceux qui cognoissent les facultés d'iceluy, ont coustume d'en prendre en petite quantité, & les autres plus abondamment, à fin de s'oster les lassitudes du corps, & traualx de l'esprit, & non pour se rendre plus aptes à l'acte venerien, ainsi qu'aucuns estiment follement. D'autant que l'Opium non seulement n'excite pas à luxure, mais empesche mesmes que les aiguillons de la chair, ne nous chatouillent, tant par la froideur, que parce qu'il reserre les vaisseaux spermaticques. Je cognois plusieurs Portugois, qui par le conti

*L'opium*  
n'excite  
à luxure

continuel usage d'iceluy, sont deuenus steriles, & impuissans à engendrer.

La Dose cōmune & ordinaire entre ces gens-cy, est de vingt, iusques à cinquante grains d'orge. l'ay cogneu toutesfois vn certain natif de Cōrasone, Secretaire du Nizamoxa, lequel mangeoit tous les iours trois tranches ou tablettes d'Opium, pesans dix drachmes ou dauantage: & bien qu'il semblast tout lourd, stupide & endormi, si est-ce que fort à propos & doctement il dispuoit de toutes choses, tant l'acoustumance a de pouuoir.

#### ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> L'Auteur a escrit Canada: c'est vne sorte de mesure entre les Portugois, contenant trente & cinq onces. Voyant donc qu'entre les anciens, le septier de vin, de vin-aigre, ou d'eau, contenoit vingt onces: i'ay tourné ce mot de Canada par deux septiers, pour n'auoir pas vn mot plus propre.

<sup>b</sup> Bellon au liure 3. chap. 15. de ses obseruations, escrit que l'Opium est recueilli en tres-grande abondance du Panoir blanc, par toute la Cappadoce, Paphlagonie & Cilicie, & qu'il est en grand usage entre les Turcs & Perses, toutesfois qu'ils n'en prennent pas dauantage d'une drachme.

#### Du Benjuin. CHAP. V.

Nous auons dict au chap. du Laserpitium, que l'Afa odoriferante n'est Benjuin, encores que quelques hommes doctes ayent esté de ceste opinion. Ne reste maintenant que de prouuer nostre

opinion par valides argumens.

*On ne se sert pas du Benjuin aux apprests.* C'est chose tres-alleurée, qu'aucun ne se seruit iamais du Benjuin en l'apprest des viandes, auquel toutesfois on se sert fort souuent de l'Asa puante, parquy les Indiens, comme nous auons dict cy dessus, d'où s'estuit que le benjuin ne peut estre l'Asa.

*Le Benjuin n'est pas le Laser. D'où n'est appresté le Laser. Le Gange fleuue.* La plus grande partie du Laser est apporté des Indes, par delà le fleuue Gange ( que les habitans appellent Ganga). Et le Benjuin qu'on apporte aux Indes, qu'ils appellent amigdaloides, croist en Samatra & Sian (& non en l'Armenie, Syrie, Afrique, ou Cyrene) duquel la plus grand part nous est apportée en ces quartiers: & de là par apres en Arabie: en Perse, & en l'Asie mineur, voire mesmes (selon que j'ay entendu par personnes dignes de foy)

en la Palestine, Sirie, Armenie, & Afrique. Doucques ces Portugois ont donné faux entendre à Antoine Musa, en son Examen des Simples, en ce qu'ils luy ont rapporté, que les habitans du lieu où croist le Benjuin, contraincts parce qui est de la verité, appellent ceste gomme, mesmes encores aujourd'huy, Laserpitium: veu que ceux qui sont nés au lieu mesme l'appellent *Cominhan*.

*Erreur de Ruel.* Et quand à l'objection de Ruel, en son liure 3. de la nature des plantes, chap. 52. lequel nous auons dict affermer au chap. du Laser, que l'Imperatoire, ou Imperiale est le Laser François, ou pour mieux dire le Benjuin qui se vend aux boutiques des apotiquaires: Je luy responds ainsi:

Comme ainsi soit qu'entre toutes les autres facultés de l'Imperatoire, il luy attribue ceste cy, qu'elle esteine la luxure: & que nous auons dict du Laser que les Indiens s'en seruent pour prouoquer à luxure,

luxure, s'ensuit que l'Imperatoire ne peut estre vne espece de Laler.

Au demeurant nostre Benjuin (comme ie pense) a esté entièrement incogneu aux anciens. Ie le dict, d'autant qu'aucuns d'iceux tant Grecs qu'Arabes, n'en ont rien escript. Car ce que dict Auerroes, en son 8. liure de son Colliget cha. 5. que le Belenizan, ou Belenzan, a vne faculté de dessécher, & eschauffer au second degré, qu'il desséche & corrobore l'estomac humide & languissant, qu'il faict auoir bonne haleine, qu'il confirme les parties du corps, & qu'il excite à luxure, ie ne peux me persuader, par vne si succinte & abrégée description, que ce soit le Benjuin qu'il a escript: que si quelque vn est de contraire opinion ie ne l'en empesche point.

*Benjuin  
incogneu  
aux an-  
ciens.*

On peut aussi inferer, que les anciens Iuifs n'en ont point eu de cognoissance, parce que ny Dauid, ny Salomon, n'en ont point faict de mention, encorés qu'ils ayent grandement loué les parfums & choses odoriferentes.

*Benjuin  
incogneu  
aux an-  
ciens Iuifs*

Il peut bien aussi estre, que Ruel (en ce qu'il appelle le Benjuin, Ben de Judée) se soit trompé, à cause de l'affinité des noms, & qu'il ait deu l'appeller plustost Benjaoy, c'est à dire, fils de Iaça, où il en croist grande quantité.

Il y a vn certain Milanois, qui escript, que le Benjuin croist en la montaigne de Paropanisso, en outre quelques Macedoniens, qui asseuroyent en auoir veu au mont Caucase de plus odoriferant, & plus excellent, que ce luy que nous auons, il cite aussi Louys Romain.

*Benjaoy*

Quand à moy, ie ne crois aisément à ce Mila-

nois, ny à ces Macedoniens, d'autant que nous voyons tant de gens du pays de Thrace (qu'ils appellent Rumes) & tant de Turcs qui viennent icy exprès pour acheter du Benjuin, lesquels il est aisé à croire, que s'ils recueilloient le Benjuin en leur pays, acheteroyent plustost d'autres marchandises où ils auroyent plus de gain & profit. Il peut bien estre aussi que ces Macedoniens ont entendu le Styrax au lieu du Benjuin: toutesfois il ne se sçait point que le Styrax naisse autre part qu'en *Æthiopie*, où aussi se trouve la Myrthe.

*Le Sty-  
racois  
en Æ-  
thiopie.  
L'ouy Ro-  
main.*

J'ay ouy dire à quelque Portugois de Louys Romain, lequel ils ont cogneu icy aux Indes, qu'il n'auoit iamais passé plus auant de Calecut, & Cochin: car en ce temps là on ne nauigoit pas sur certaines mers, lesquelles maintenant sont ouuertes, & nauigables. Certainement j'ay autrefois tenu cest autheur pour homme veritable en ses discours: mais ayant leu ses Commentaires, iay recogneu qu'il s'en faisoit accroire, & qu'il en comptoit à son plaisir. Comme par exemple, au passage où il parle d'Ormus, liure 3. chap. 2. il dict que c'est vne Isle, ou bien vne ville tres-puissante, en laquelle il y a des eaux tres-fauoureuses, bien qu'on n'y trouue aucune eau qui ne soit salée, & que tous les viures & l'eau y sont portés d'ailleurs, & si ne sont gueres bons. *¶* Dauantage il escriit au liure 6. chap. 17. qu'il ne se trouue ny bois ny eau en Malaca, veu que toutesfois il y a en ce pays là force eaux bones à boire, & agreables, & quantité de bois. D'où on peut voir, qu'il ne faut pas beaucoup adiouster de foy à cest Autheur, ny à ses escripts.



Il y a plusieurs especes de Benjuin. Celuy est le plus recherché des marchands, qui est appellé Amigdaloides, <sup>b</sup> lequel a certaines ongles, ou pour mieux dire certaines taches entremeslees, comme les amendres rompuës: car tant plus il est ainsi marquetté, tant plus excellent est-il estimé.

*Benjuin  
Amigda-  
loides.*

Il croist à foison en Sian & en Martabam proche d'icelle. P'estime qu'Antoine Musa en fait mention, & dict qu'il est apporté, meslé parmy les racleures ou scieures de sa racine: mais il se trompe, d'autant que c'est vne mesme gomme, toutesfois il y en a qui est plus espoisse, d'autre plus liquide, & d'autre aussi plus dure, laquelle estant desseichée au Soleil, est plus blanche. Ceste sorte de Benjuin ainsi desseiché, se reduict parfois en farine, laquelle Musa a estimé estre racleures de la racine

*Extrait  
de Mu-  
sa.*

Il s'en trouue en Iaoa & Samatra vne autre sorte plus noirastre, qui est à meilleur marché. Il y en a aussi vne autre especé de noir, decoulant de certains ieunes & nouveaux arbrisseux, lequel à cause de son odeur souëfue, ils appellent Benjuin de Boninas: cestuy cy se vend dix fois plus que l'autre. Il m'en fut fait present ces iours passés, d'un morceau qui estoit d'une tresouëfue odeur, lequel broyé entres les mains, les faisoit sentir merueilleusement bon.

*Seconde  
espece de  
Benjuin.*

*Benjuin  
de Boni-  
nas.*

J'ay cuidé plusieurs fois que ce Benjuin de Boninas, n'estoit autre chose que Benjuin meslé avec du Styrax liquide, lequel les habitans de la Chine appellent *Rocamalha*, d'autant que son odeur approchoit aucunement à celle du Benjuin de Boninas: c'est pourquoy j'en ay quelquesfois voulu faire essay, mellant du Benjuin avec du Styrax

*Styrax  
liquide.  
Roca-  
malha.*

## 40 HISTOIRE DES DROGUES

vne meilleure senteur que le vulgaire, toutesfois celuy de Boninas le surpasoit en odeur & souüfueté d'icelle.

Au reste j'estime que la cause pour laquelle le Benjuin decolant de ieunes & nouvelles plantes, soit plus odoriferant, que celuy que nous appellons Amigdaloidé, est que la gomme perd beaucoup de sa naturelle senteur, par la vieillesse, comme font aussi le plus souuent choses semblables. Mais d'autant que le blanc est plus beau, & le noir plus odoriferant, ils ont de coustume de mesler l'un avec l'autre, ainsi qu'il soit beau & odoriferant.

*Benjuin  
de Boni-  
nas mes-  
lé avec  
la nou-  
ueau C  
minhan.  
Louua  
nyaoi.  
Vdo.*

*Arbre  
qui pro-  
duit le  
Benjuin.*

Les especes de Benjuin sont appellées par les habitans de la Chine, *Cominhan*, par les Arabes *Louua nyaoi*, comme qui diroit, Encens de Iaqa, d'autant que ceste contrée a esté premieremét cogneüe des Arabes, qui appellent l'Encens *Louua*, & les habitans de Guzarate *Vdo*.

L'arbre qui produict le Benjuin est haut, large, beau, qui faict vn grand vmbage, à cause qu'il a beaucoup de branches dressées en haut, & rengées avec vn ordre merueilleusement beau. Il a le tronc fort gros, & d'une matiere tres-dure & ferme. Ses feuilles sont vn petit moindre, que celles des Citrons ou L'arons, non toutesfois si vertes, ains blanchastres au revers d'icelles: mais celles qui naissent aux plus grandes & hautes branches, ressemblent fort aux feuilles du Saule, elles sont toutefois vn peu plus largettes, & non si longues. L'en ay receu quelques vnes condies dedans le vinaigre, d'autres encorés attachées à la branche. Il croist quelques fois aux forests de Malaca, mais es lieux plus humides.

On

On fait des incisions en l'arbre, afin que la gomme (qu'est le Benjuin) sorte en plus grande abondance. Les nouveaux arbres, comme j'ay dict cy-dessus, jettent le Benjuin de Boninas (lequel nous vient de la Prouince de Bayros) qui est plus excellent que celuy qui croist en Sian, encore que cestuy-cy soit preferé à tous les autres. Je n'ay pas appris toutes ces choses sans grands despens: d'autant qu'il m'a fallu contenter honestement, comme de raison, celuy qui m'auoit apporté les feuilles & rameaux de cest arbre. Car outre la grande difficulté, qu'il y a d'aller en ces forests, il se faut mettre en grand danger de sa personne, à cause des Tigres, *Tigres.* (qu'iceux appellent *Reimones*) qui sont en grand nombre emmi ces forests. *Reimones.*

Si toutesfois i'en apprens quelque chose de meilleur, que ce que i'en viens de dire, ie ne feray point si honteux, que ie ne me retracte, non, seulement en ces choses, mais aussi en toutes autres.

#### ANNOTATIONS.

*a* Il est aisé à croire, que quelqu'un qui n'estoit gueres amy de Louys Romain, aye donné faux entendre à ce nostre Auteur, ou bien qu'il aye eu quelque autre exemplaire que celuy qui se vend aniourd'huy sous le nom de Louy Romain: Car en son liure 3. chap. 2. parlant d'Ormus. Il y a (dit-il) vne grandissime cherté de viures, & d'eaux douces: & presque toutes choses y sont apportées de dehors, comme nostre Auteur l'assure en ce lieu. Et au 6. liure. chap. 17. lors qu'il parle de Malacà: Il produit toutesfois du bled, de la chair, & quelque peu de bois. Mais il ne fait aucune mention de l'eau en lieu qui soit. Et certes Loys Romain, avec quelques autres, pour s'estre porté valement, fut fait

## 42 HISTOIRE DES DROGUES

Cheualier par le Prince Laurens, fils de dom François de Almeida, premier Lieutenant pour le Roy és Indes, apres auoir deffait les Mores en la bataille de Panan, & bruslé leurs nauires. An de nostre salut 1507. comme non seulement luy me sme tesmoigne au liure 6. chap. 41. de ses Nauigations, mais aussi Ferdinand Lopez de Castagneda, au liure 11. chap. 66. de son Histoire des Indes Orientales. Honneur certes qu'il n'eust acquis, si ce Prince n'eust reconnu sa fidelité & autres vertus.

<sup>b</sup> *Année Portugois, en l'Enarration 71. chap. de la Myrthe, tient que ce Benjuin Amigdaloidé, est vne espece de Myrthe tres-excellente, laquelle Dioscoride appelle Troglodite, du lieu où elle croist.*

<sup>c</sup> *Ces prouinces sont situées au dessus le Royaume de Malaca, après le lieu où les sieues d'Aua & Menan se jettent dans la mer Indique, au dessus du Golphe du Gange.*

<sup>d</sup> *Le tesmoignage des moaornes qui nauigent en Leuant, nous assure, que le Styrax en pain aussi bien que celuy qui est en larmes, lequel nous employons en la Theriaque, & au Myridat, & dans l'huyle de Scorpions de Matthiole, vien de la Caramanie, & du Pays.*

## De l'Encens.

## CHAP. VI.

**D'**Autant que les Anciens escriuent, qu'il y a deux especes d'Encens, l'vn Arabique, & l'autre Indique, ie me suis proposé d'en traicter.

*L'encens ne croist point aux Indes.* C'est chose tres-certaine qu'il ne croist aucun Encens en toutes les Indes: d'autant que tout celuy qui s'employe en ce pays, & d'illec est transporté en Portugal, vient de l'Arabie. Je ne puis donc as-

sez

fez m'esmerueiller, de qui ce peut estre que Dioscoride, en son premier liure, chap. 75. (suyui par Auicenne au liure 2. chap. 533.) a appris que l'Encens croist aux Indes. Il se faut moins esmerueiller des Aucteurs Arabes, lesquels le plus souent appellent Encens des Indes, celuy qui a vne couleur noire, telle que Dioscoride baille à l'Indique, ainsi qu'il appert des Mirobalans noirs, qu'ils appellent Indiques.

Au surplus, les Arabes, au pays desquels seulement il croist, l'appellent en leur langue *Louan*, d'un nom tiré du Grec. Auicenne au liu. 2. chap. 533. l'appelle *Conder*, cest à dire, Resine (car *Camac*, entre eux signifie gomme, & *Camac Arabi*, est à dire gomme Arabique.) Serapion au liure des Simples, chap. 578. l'appelle *Ronder*, d'un nom corrompu: *Ronder*. car j'ay parlé à plusieurs Arabes, tous lesquels m'ont assuré, que pas vn d'entre eux n'appelloit ainsi l'Encens: quelques vns toutefois, mais fort peu l'appellent *Conder*, & quasi tous en general *Louan*. Le mesme ay-ie appris de quelques Portugois qui ont demeuré fort long temps en Arabie. Et adioustoient encores, que l'arbre qui produict l'Encens, est aussi appelé par les habitans du pays *Louan*; & que d'iceluy y a deux especes: l'une qui croist es montaignes, & l'autre en la plaine: celuy qui croist es montaignes, vient es lieux hauts & difficiles, & porte le meilleur Encens. Celuy des plaines produit vn Encens noir, & qui ne vaut rien, duquel, meslé avec la Resine des autres arbres, ils se seruent pour empoiser les nauires, comme nous de la poix. Ces arbres de ceste Prouince sont du domaine du Roy, & n'est permis

au

## 44 HISTOIRE DES DROGUES

à aucun de cueillir de l'Encens sans sa permission. Les marchands y viennent de tous costés, comme d'Adem, de Xael, & des autres lieux de l'Arabie, & ont de coustume d'accorder avec le Roy de la quantité d'Encens qu'ils doyent emmener, & du prix, pourveu qu'il soit bon & de mise, qui est celuy que nous appellons masse, & eux

*Encens  
masse ap-  
pellé Me-  
lato.*

*Melato.*

*Bon mar-  
ché d'En-  
cens.*

Le meilleur Encens qui s'apporte en ces quartiers, se donne à fort bon marché: car les cent livres ne coûtent pas plus haut de deux escus de Portugal. On melle parfois le meschant avec le bon, auquel souuent y a de petites de son escorce, & nous est apporté icy, mais il est de fort petit prix. L'encens donc ne peut estre autrement falsifié, & je vous prie ausi, qui voudroit prendre la peine de le falsifier, veu qu'il se donne à si vil prix?

*L'Encens  
ne se falsi-  
fie point.*

Les medecins des Indes, se seruent fort souuent de l'Encens en leur vnguents & parfums. Parfois ils en donnent par la bouche, melmes pour diuerses maladies du cerueau, & pour flux de ventre. Mais la plus grande partie de l'Encens d'icy se transporte en la Chine (parce qu'en ce pays là, il est fort en usage) & aux régions voisines de Malaca. L'arbre d'où prouient l'Encens, est fort petit, a les feuilles semblables au Lentisque; & ne croist qu'en Arabie. Toutesfois les Espagnols escriuent, qu'il se trouue de l'Encens au terres Neufues, mais ie m'en rapporte à ce qu'ils en disent, pour moy ie n'en puis rien asseurer.

## ANNOTATIONS.

*Ami Lecteur, ie s'ay fait icy adionster la figure d'encens naturel*

Arbre qui porte l'Encens de Thenet.



turel de l'arbre qui porte l'Encens ; qui est du tout diffé-  
rent aux marques qu'en donne Garcia du Jardin. Elle a  
esté

## 46 HISTOIRE DES DROGUES

est tirée de Theuet, en quoy tu pourras remarquer les diverses opinions des Auteurs. Car il diët qu'il y en a deux sortes, l'une qui est recueillie en Esté, pendant que les iours caniculaires eschauffent la terre, qui est de couleur blanchastre, pur, net, & solide : l'autre sorte qui est recueillie au Printemps, est de couleur rouffastre, qui est de beaucoup moindre efficace & bonté que la precedente, qui est plus cuilte par les rayons du Soleil: chaque arbre produi environ soixante liures d'encens. Voilà ce qu'en diët Theuet.

## De la Myrrhe. CHAP. VII.

*Myrrhe.*  
*Bola.* L'ON nous apporte aussi de l'Arabie grande quantité de Myrrhe, appelée des Indiens *Bola*: Et aussi du pays d'Abexin, qui est de l'Ethiopie. Je n'ay iamais peu sçauoir quel est l'arbre qui la produit, & en quelle façon l'on en tire la resine. l'adiousteray tant seulement ce que j'ay appris d'un certain marchand qui negocioit en Melinde, & Mofambique, & aussi d'un certain Euesque d'Armenie, & d'un Prestre d'Æthiopie: c'est, qu'il se trouue vne sorte d'hommes sauuages & montagnars (lesquels ils appellent *Bodoin*, & tiennent qu'ils parlent la vraye langue Arabique, approchant fort de l'ancienne Chaldaïque & Syriaque) lesquels apportent par terre de la Myrrhe, en *Braua* & *Magadaxo*, & assurent l'amener du pays de Chaldee, ainsi par eux appelé.

## ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir quelles ont esté les opinions des anciens



ET ESPICERIES. LIVRE I. 47  
*anciens touchant l'Encens & la Myrthe, qu'il lise Theophraste, au liure 9. chap. 4. de l'histoire des Plantes, & Plin  
 e en son Histoire naturelle, au liure 12. chap. 14. & 15. Da  
 nantage qu'il lise ce qu'autresfois nous auons escrit aux  
 additions que nous auons faittes es commentaires François  
 du tres-docte Dodonee, touchant l'histoire des Plantes.*

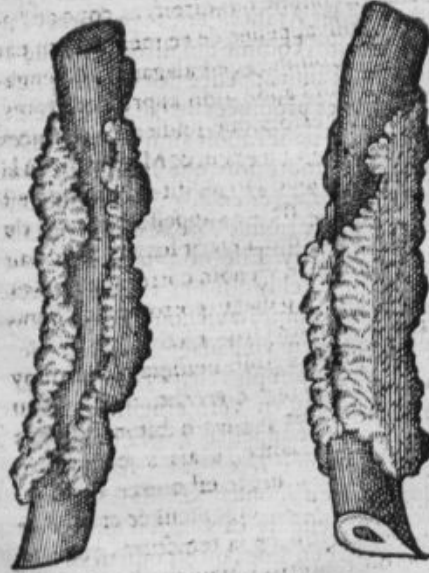
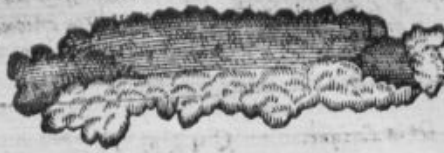
De la Lacque. CHAP. IX.

C E que nos droguistes & Apoticaire appellent <sup>Lacque.</sup>  
 Lacque, les Arabes, Perles, & Turcs, l'appel-  
 lent *Loc Sumutri*, comme qui diroit, Lacque de Sa- <sup>Lac Su-</sup>  
 matra. Elle est aussi appellée de ce mesme nom par <sup>mutri.</sup>  
 les habitans des prouinces de Balagate, de Benga-  
 la, & Malauar, pour l'auoir ainsi appris des Mores.  
 Le vray nom toutesfois que lesdictes Prouinces  
 luy donnent est *Lac*, & en Pegu, & Martaban, où la <sup>Lac.</sup>  
 plus excellente se trouue *Trec*, & dit-on qu'elle y est <sup>Trec.</sup>  
 apportée de Iamay. Elle ne s'appelle pas *acc*, ou  
*anousal*, comme celuy qui a escrit les Pandectes, au  
 chapit. 13. la nomme, d'un nom corrompu: ny *Sac*, <sup>Sac.</sup>  
 comme il se lit en vn passage corrompu de Sera-  
 pion, au liure des Simples chap. 181.

Au reste quelqu'un s'esmerueillera, pourquoy  
 c'est qu'elle a esté appellée *Lac*, *Los*, ou *Luc*, veu  
 qu'elle est nommée *Trec* par les habitans du pays  
 où elle croist en abondance. Mais ie coniecture  
 que cecy en a esté la cause: c'est que ce medica-  
 ment se reduict en *Loc*, ou espoisseur & crassitude  
 de miel, tant pour seruir en la teincture, qu'en la  
 medecine. Il seroit toutesfois meilleur de garder le  
 nom naturel des Prouinces esquelles les medica-  
 mens

48 HISTOIRE DES DROGUES

*Lacque adhérente à ces petits bâtons.*



ments naissent : d'autant que le changement donne  
d'ordinaire occasion de plusieurs erreurs. Les ha-  
bitans

bitans de Pegu l'apportoient en Samatta, d'où ils tempertoient du Poyure en leur pays.

J'ay esté long temps en doute que c'estoit que Lacque, comment elle se preparoit, & en quel lieu elle croissoit. Car quelques vns assurent que les riuieres de Pegu auoyent de coustume de deuenir grosses & se desborder, & qu'apres que l'eau s'estoit retiree, les habitans du pays iettoient des petits bastons dans le limon qu'elles auoyent laissés esquels s'engendroyent des grandes fourmis, ailées, lesquelles assembloyent vne grande quantité de Lacque. Mais leur demandant s'ils auoyent veu ce qu'ils en disoyent, ils me respondirent n'auoir eu tant de loisir pour prendre si soigneusement garde à ces choses, toutesfois que tel estoit le commun bruit. En fin ie fus trouuer vn tres-honneste homme, fort curieux & diligent, qui auoit esté sur le lieu, lequel me dict, qu'il se trouuoit en ce pays là vn grand arbre, ayant les feuilles semblables au Prunier, sur les surgeons & branches plus desliées duquel, certaines grandes fourmis, engendrées dans les entrailles de la terre & autres lieux, font ceste Lacque (ainsi que les abeilles font le miel) suçans & tirans la matiere de cest arbre: puis que ces petites branches sont par apres arrachées de l'arbre & seichés à l'ombre, iusques à ce qu'icelles venans à tomber, la Lacque demeure espoissie comme des petits bastons ronds: & que par fois il y demeure quelques petites pieces de bois. Que toutesfois ceste-la est la meilleure, laquelle est pure & nette, & sans telles petites pieces de bois: comme celle est moindre, dans laquelle tels petits fragments sont attachez: qu'il s'en trouue aussi de

*Diverses  
opinions  
de la Lac  
que.*

*Histoire  
de la Lac  
que.*

D

## 50 HISTOIRE DES DROGUES

solide & moins nette, laquelle est fondue & puis reduicte en poudre, & icelle est la moindre de toutes, d'autant qu'elle a beaucoup de terre meslée dedans soy. Davantage ie donnay charge expresse à quelques vns qui s'en alloient en Pegu, de s'informer diligemment si la chose en alloit ainsi, lesquels certes me confirmarent ce que cestuy cy m'en auoit dit. En despuis j'ay appris que c'estoit chose veritable, m'en estant allé en Balagate, où il en croist, & où on en recueille quelque peu, laquelle est apportée puis apres à vendre aux plus prochains ports. On m'y apporta aussi vn rameau qui auoit esté arraché d'un arbre, portant vn fruit appelé Ber (duquel nous parlerons au second liure) auquel estoit attachée vne quantité de Lacque. Mais parce qu'elle y vient en petite quantité, mesmes que l'imtempérie de l'air luy est contraire, on n'en tient pas compte. Plusieurs toutesfois m'ont asseuré en auoir veu sur ces arbres. Or il est aisé à voir que les fourmis elabourent & font la Lacque, parce qu'on trouue ordinairement plusieurs aisles de fourmis meslées avec icelle.

Ceste Lacque estant machée a rend vne tresbelle couleur rouge (qui est le moyen de la choisir) & d'icelle sont faicts ces petits bastons que nous appellons cire d'Espagne: desquels nous nous seruons pour cachetter les lettres, en y meslant telle couleur qu'il nous plaiet. Les Menuisiers s'en seruent aussi pour tracer leurs lignes. Les Orpheures en remplissent les plus grands vases d'or, ou d'argent.

Or cest arbre sur lequel se fait la Lacque, n'est pas semblable au Meurte, ni en grandeur, ni en forme,

*Arbre  
portant  
vn fruit  
appelé  
Ber.*

*Fourmis  
font la  
Lacque.*

*La plan-  
te sur la-  
quelle est*

forme comme aucuns croyent, mais croist par foys de la grandeur d'un noyer, par foys est aussi moindre.

Auicenne au liure second, chap. 432. ayant suiu l'opinion de Paul, dit, que la Lacque (qu'il appelle *Lac*) ressemble fort au Meurte, & est odoriférante, & qu'on la doit prendre avec choix, reprenant ceux qui la font semblable au Carabe, bien que toutesfois elle ait quelques facultés semblables à iceluy. Or s'estime qu'Auicene n'a jamais cogneu la Lacque, car elle n'est semblable au Meurte, à cause qu'icelle se fait aux bouts & extrémités des rameaux, & la Myrrhe descoult du tronc de l'arbre: & n'est odoriférante comme la Myrrhe, ainsi qu'Auicenne au lieu susdict assure. Quand à ce que Bellunensis en sa version l'appelle *Lac*, il peut bien estre qu'il l'a ainsi trouué au vieux exemplaire: toutesfois tous les Arabes l'appellent auiourdhuy *Lac Summuri*. Il se trompe semblablement quand il luy attribue les mesmes facultés qu'au Carabe: car le Carabe est glutinatif, & astringent, & la Lacque est appétitiue, & propre contre les oppilations.

*La Lacque n'est pas semblable à la Myrrhe ny aussi odoriférante.*

Au demeurant ie pense que ce qui a donné occasion à l'erreur d'Auicenne, est, qu'il a estimé la Lacque estre le Cancame de Dioscoride, veu toutesfois que c'est chose du tout différente d'icelle: car la Lacque come j'ay dit cy dessus, n'est aucunement odoriférante, au contraire on se sert du Cancame en parfums, qui est signe qu'il est de fouëfue odeur. Dauantage son erreur se descouure encores manifestement, en ce qu'il a fait deux chapitres diuers, en l'un desquels ils descript le Câ-

*La Lacque n'est pas la câcane.*

*Cheiché.* came, en l'autre, il traite du *Cheichen*, comme si c'estoyent deux simples diuers.

Serapion en son liure des *Simples*, chap. 181. selon l'opinion de Dioscoride & de Athabarie (qu'aucuns estiment estre Paul) dit, que c'est gomme d'un arbre qui croist en Arabie, ressemblant auçunement à la Myrthe. Puis apres selon l'opinion de Rasis, il dict qu'elle tombe du ciel sur les rameaux du Cormier, lequel il appelle *Gubcran*. Bressa Lacque, ainsi que dict Haac, est vne certaine chole rouge, laquelle s'attache aux tédres surgeons des arbres. On la cuict (dict-il) & s'en sert-on pour la teincture de draps en couleur rouge, laquelle teincture on appelle *Chermes*. Au surplus, la Lacque nous est apportée d'Armenie. C'est ce qu'en dit Serapion. Mais sans le respect d'un si docte personnage, ie dictz qu'il n'a pas cogneu la Lacque, car il a eu opinion que c'estoit le Caneame de Dioscoride. Nous auons toutesfois ia mon-

*La Lacque que inco-gneue aux anciens.* stré qu'il y a bien grande difference de l'un à l'autre, & tenons pour certain qu'elle n'a esté cogneüe à pas un des Grecs.

C'est chose toute euidente, que la Lacque ne croist point en Arabie, d'autant que des Indes elle est apportée en Arabie: de mesmes quelle ne decoule point sur les rameaux du Sorbier ny du Mespier, comme aucuns ont mal tourné, veu qu'en toutes les Indes il n'y a point de Mespriers, ny Sorbiers. Encores moins croist-elle en Armenie. Et n'est aussi le *Chermes* des Arabes, veu que le *Chermes* n'est autre chose que ce que nous appellons communement graine de vermeillon.

Or combien se trompent les Moynes qui ont

escrie

ET ESPICERIES. LIVRE I. 55  
 escrit sur Mesue, la distinction premiere, chap.  
 48. mettans au lieu du Cancame le sang de dragon  
 qu'on appelle communement, Matthiolo le demō-  
 stre doctement, avec plusieurs raisons & argu-  
 mens, au liure premier, chapit. 23. de ses Com-  
 mentaires sur Dioscoride.

L'opinion aussi de ceux qui ont pensé, que le *Le Ben-  
 juin n'est  
 pas le  
 cancame.*  
 Cancame de Dioscoride estoit le Benjuin, est tant  
 esloignée de la verité, qu'elle n'a pas besoin d'estre  
 refutée, car il n'en croist point en Arabie, comme  
 nous auons dict au chap. du Benjuin. Toutesfois, s'il  
 m'est loisible de dire ce qu'il m'en semble, ie crois  
 que nous auons du vray Cancame, & de la vraye  
 Lacque aussi, laquelle les Mores vont querir aux  
 Indes: mesmes s'en seruent en leurs compositions,  
 comme en celle qu'ils appellent Dialacca.

*Dialac-  
 ca.  
 Que c'est  
 que can-  
 came.  
 Anime.*  
 Le Cancame de Grecs, selon mon opinion, est  
 ce que nous appellons Anime, chose fort propre  
 pour les parfuns. b lequel est apporté en Portugal  
 de l'Aethiopie auoisinant l'Arabie. Toutesfois si  
 quelqu'un propose chose qui approche plus à la  
 description du Cancame, ie suis prest à changer  
 d'opinion.

Ceux-là se trompent aussi qui assurent qu'au  
 pays de Bresil se trouue de l'Anime, & croient que  
 ceste espeece de poix, Bitume, ou Resine, trouuée,  
 ainsi qu'on dict en Sirnan, non gueres loing des  
 Molucques, l'Anime. Car on apporte grande quan-  
 tité de ceste poix en ce pays icy, venant de Sama-  
 tra, & d'autres regions, de laquelle ils se seruent à  
 empoisser les vaisseaux. Mais elle n'a point l'odeur  
 semblable au Cancame, ains celle plustost d'une  
 certaine resine ou gomme vulgaire.

## ANNOTATIONS.

a Encores aujourdhuy la Lacque qui nous est apportée se fait aux environs des petis rameaux, & bien qu'elle soit fort dure, & sans suc, si est-ce pourtant qu'estant machée, elle rend le crachat de couleur rouge comme sang, qui est vne marque de sa bonté & election: voire quelques vns veulent que les marroquins & peaux de mouton, sont teinctes de rouge d'un des costés avec icelle, broyée premierement, puis destrempee avec de vieille urine. Parquoy il est vray semblable, qu'estant recente, elle doit auoir toutes les marques que nostre Auteur attribue à la Lacque.

b *Anim.* *Aymé* Portugois est de ceste mesme opinion, en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure premier, chap. 23. L'Anime est vne sorte de gomme, laquelle a esté apportée en l'Europe par la navigation des Portugois, de laquelle se trouue trois especes. La premiere est iaunastre, lucide, & transparente, retirant entierement à l'Ambre qui n'a pas encores esté mis en œuure. *Aymé* Portugois assure au mesme lieu sus allegué, que c'est vne espece de Cancame, disant l'auoir appris de Brisot François. L'autre espece est noirastre, & quasi semblable en couleur à la colle forte, ou bien à ceste resine, laquelle nous autres Apoticaire appellons Colophone, qu'*Aymé* veut que ce soit la Myrrhe Animee de Dioscoride. La troisieme espece est palle en couleur, visineuse & comme rostie par la chaleur. Toutes lesquelles especes rendent es parfums vne agreable & plaisante odeur, & semblent auoir vn mesme temperament. Tmesfois les deux dernieres especes estant goustées, ont plus d'amertume, & desseichent plus que la premiere. Quand à l'Anime (lequel ie ne scay pourquoy il appelle



pelle Anijmum ) voicy ce qu'il escrit en ses enarrations <sup>elabou-</sup>  
 23.chap. du Cancame. Le Cancame donc (dict-il) est vne <sup>rée la</sup>  
 certaine gomme, laquelle nos Portugois apportent de la <sup>Lacque,</sup>  
 Guynce, de l'Affrique, & des Isles circonuoisines, la nō- <sup>n'est pas</sup>  
 mans Anijmum. Car ceste gomme ainsi qu'ils resmoignēt, <sup>sembla-</sup>  
 tombe de certains arbres hauts, ayans les feuilles sembla- <sup>ble au</sup>  
 bles au Meurie, de laquelle s'en trouue de blanche & de <sup>Meurie.</sup>  
 noire, qui est aucunement semblable à la Myrrhe odorise-  
 rante, laquelle Dioscoride pour certains raisons estime ne  
 valoir rien, & l'appelle Minee (on lit en Dioscoride A-  
 minee, Galien toutesfois faiēt mention de la Minee) du  
 terroir où principalement elle croist, bien que Scrapion la  
 nomme Aminee. D'où est venu que nos Portugois d'un  
 mot corrompu, au lieu de Minee, ou Aminee, l'appellent  
 Anijmé, & d'icelle, les femmes principalement s'en seruent  
 pour les parfums, & les medecins contre les douleurs pro-  
 uenant de cause froide. M. Brisot François, personnage  
 de tres-grand scauoir, a esté le premier qui a mis en auant  
 ceste opinion, lequel estāt en Portugal pour faire voile aux  
 Indes, conuoiteux de choses nouvelles, veid ceste sorte de  
 gomme, laquelle il dict estre du Cancame. Parant quand  
 nous voudrons mettre en usage le Cancame, nous pren-  
 drons cy apres l'Anijmé des Portugois.

D'auantage en l'enarration 71. chap. de la Myrrhe: la  
 Myrrhe, dict-il, appelée Minee, ou Aminee, se trouue en <sup>Myrrhe.</sup>  
 Portugal, & en toute l'Espagne avec peu de changement  
 de lettres, comme nous l'auons dict au chap. du Cancame,  
 appellans ceste sorte de gomme Anijmé, de laquelle se tou-  
 ue deux sortes, l'une blanche, l'autre noirastre. Car nous a-  
 uons appris de Brisot, que le blanc est le Cancame, & le  
 noir, la Minee que Dioscoride tient estre la Myrrhe, la-  
 quelle tombe de dessus certains grands arbres, sans aucun  
 artifice, & sans incisio faiēte en l'arbre. C'est ce qu'e dict le

56 HISTOIRE DES DROGUES

*Fruit du Bdellium de Coribusis.*



*Portugois. Mais il y en a qui estiment que l'Animé est le  
vray Bdellium, à cause de plusieurs marques qu'il a fors  
com*

communes avec ce qu'on racõpte du *Bdellium* : Ce qu'on peut voir dãs *Dioscoride*, liure premier, chap. 69. dãs *Pline*, liure 12. chap. 9. & plusieurs autres, où ie l'enuoye le Lecteur.

Au reste cependant que j'escriuois ces abregés, *M. Rãbert Dodonee*, medecin tresçelebrant, receu en don de *Jacques Anthoine Corbuse Padouã*, quelques fruiçts estrangers, entre lesquels estoient les deux especes de noix Faulfel, le fruiçt du *Sycomore*, & *Bdellium*, & le *Fagara de Serapion*, lesquels il me communiqua liberalement à cause de l'amitié & familiarité qui est entre nous.

Ayant doncques trouuë ceste occasion de monstrer la figure dudit *Bdellium*, ie ne l'ay voulu laisser passer que ie ne l'adioustasse en ce lieu avec vne briefue description. La cognoissance duquel, comme aussi du *Fagara*, duquel nous parlerons cy apres, & du *Sycomore*, ie tiens dudit *Corbuse*.

Le fruiçt dudit *Bdellium* enuoyé par lediçt *Corbuse*, est de la grosseur d'une noix commune de ce pays, ou un peu plus grosset, d'une figure quasi triangulaire, mais un peu plus longuette, ressemblant aucunement à la figue, odoriferant, de couleur cendree, ayãt vne coque bien dure, laquelle semble estre pleine & auoir au dedans un noyau.

Ce qui se raconte du *Bdellium* dãs *Auicenne*, cha. 115. est fort imparfaict, & confus. *Dioscoride* & les autres Grecs, ne font mention que d'une gomme de *Bdellium*. *Pline* toutefois au liure 12. chap. 9. fait mention de l'Arbre qui produiçt le *Bdellium*, en ceste sorte: La *Bactriane* est voisine, où croist le plus parfaict *Bdellium*. L'arbre est noir, de la grandeur d'un *Olinier*, ayant la feuille comme le *Chestne*, le fruiçt comme le *Figuier*, & de la nature d'iceuluy. Je l'ay voulu faire voir (amy lecteur) la figure d'un petit tronc rempli de *Bdellium*.

58 HISTOIRE DES DROGUES

*Bdellium adherant & attaché au petit  
tronc espinieux.*



*L'obtiens la description de Serapion expressement. Si  
toutesfois quelqu'un desire la voir, qu'il lise le mesme  
auteur.*

*auteur, ou bien les Commentaires de Matthiæ,*

*Il y en a qui estiment que ce fruit, lequel j'ay cydeuant exhibé sous le nom de Bdellium, doit plusloft estre rapporté à Cucus, duquel Theophraste faiçt mention sur la fin du second chap. du livre 3. & Plin au livre 13. chap. 9.*

*Du Camphre.*

CHAP. IX.

**I**L ne faut point douter, que nous ne soyés beaucoup redeuables aux Arabes, pour la cognoissance qu'il nous ont donné de plusieurs medicamens: Car par fois ils ont faiçt mêtion de plusieurs choses, lesquelles auoyent esté obmises, ou incogneuës aux Grecs. Que si quelquesfois ils n'en ont pas laissé des entieres descriptions, cela est aduenu pour autant qu'ils n'ont eu la cognoissance de ces regions cy. Car moy mesme qui ay demeuré ja lóg temps en ce pays icy, ne peux qu'avec vne très grande difficulté, auoir la vraye & parfaicte cognoissance des drogues & espiceries: en partie, d'autant que nos Portugois, encores qu'ils nauigét par la plus grande partie du monde, sont seulement soigneux quelles marchandises ils emporteront, & rapporteront, & de quelles contrees, sur lesquelles ils pourront faire plus de profit, mais de seauoir quels arbres, & de quelle forme ils croissent és pays où ils vont, s'ils portent fruit ou non, & s'ils se peuuent comparer avec les nostres, ils n'en sont aucunement curieux: partie aussi que ma vieillesse ne me permet d'aller, ou me transporter en toutes les contrees, ioinct que quand ie voudrois ie n'en pourrois auoir licence des Gouverneurs & Magistrats

strats de ces Prouinces, qui pour ma vieillesse & experience des choses, ayment mieux se seruir de moy en leurs maladies, que de plusieurs autres medecins, bien qu'il n'y aye point faute de gens sçauans. Par ainsi ie ne suis pas à reprendre, si parfoys ie mets en auant quelque chose avec doute.

*Capur.  
Casur.*

Or pour retourner à nostre propos, le Camphre est appellé, *Capur*, & *Casur*, de tous les Arabes, d'autant qu'entre eux les lettres. F. & P. ont vne grande affinité. Que s'il y en a qui luy donnent autre nom, cela aduient par la faute des exemplaires depraués, ou il fait croire que les aucteurs mesmes se sont trompés.

Le Camphre est vn medicament noble & delicat (duquel ny Galien ny aucun des anciens Grecs, n'a faict mention, excepté *Ætius* d'entre les modernes, encores que les vulgaires & communs exemplaires de *Scrapion* alleguent l'auctorité de *Dioscoride*, mais à faux) duquel y a deux especes, sçauoir le Camphre de *Burneo*, & celuy qui est apporté de la *Chine*. Le Camphre de *Burneo* n'est iamais venu iusques en nostre pays, pour le moins ie n'en ay point veu tandis que j'y ay esté: Et ne s'en faut estonner, veu qu'une liure de cestuy cy se vend autant, que cent liures de celuy qu'on apporte de la *Chine*, qui est la seconde espece, laquelle nous est apporté en l'Europe, reduicte en pains ronds, de l'espoisseur de quatre ou cinq doigts. Laquelle estant compacte & reduicte en masse semble plustost quelque medicament composé, que simple.

*Le Câ-  
phre de  
la Chi-  
ne.*

*Câphre  
de Bur-  
neo.*

Le Camphre de *Burneo*, qui est de la grosseur d'un grain de millet ou vn peu plus, pour la plu-  
part

ET ESPICERIES. LIVRE I. 61

spart est de peu de valeur. Les Gentils, Baneanes, & Arabes, qui l'achèptent, en font quatre especes: Car ils le diuisent en teste, poictrine, cuilles, & pieds. La liure de celuy qui est de la teste, se vend quatre vingts Pardans: (qui est vne certaine espeece de monoye d'or entre les Indiens, qui vaut dix reales de Castille) de celuy qui est de la poictrine, vingt escus: de celuy qui est des cuilles, douze: & de celuy qui est des pieds, quatre ou cinq escus au plus. Quelques vns des plus curieux prennent quatre instrumens de cuyure percés de trous inegaux (tels qu'ont ceux qui vendent les perles) par lesquels ils font passer le Camphre: Celuy qui est passé par l'instrument qui a les trous plus grands, est d'un certain prix: celuy qui est passé par les petits mediocres, d'un autre prix, & celuy qui est passé par des moindres trous, se vend aussi à un autre prix. Ces Baneanes sont si experts à discerner l'un de l'autre, qu'ils seauent distinguer les fortes sulfidites, bien que meslées ensemble, leur donnant leur iuste prix: & n'y a personne qui aisement les puisse tromper.

*Industrie  
des Ba-  
neanes.*

Ce Camphre croist en grande quantité en Borneo, Bairros, Samatra, & Pacen. Les noms des lieux auxquels Serapion, & Auicenne escriuent qu'il croist, sont pour la pluspart corrompus. Car celuy que Serapion au liure des Simples, chap. 344. appelle de Panfor, est de Pacen en l'Isle de Samatra: Et celuy qu'Auicenne au liure 2. chap. 114. appelle *Alçem*,<sup>b</sup> peut estre de Sodan, qui est vne Ile voyline de Malaca: Et quand à celuy que Serapion dit estre apporté du pays de Calca, c'est vn mot corrompu, & deuoit dire de Malaea, d'autant, qu'il croist en Bairros

*son lieu  
nat.*

## 62 HISTOIRE DES DROGUES

Bairros lieu proche de Malaca.

*Histoire  
du Camphre.  
Plus.* Or le Camphre est vne gomme, non vne moëlle, ou cœur, comme Auicenne, & quelques autres aux lieux sus allegués ont pensé, laquelle tombant dans le milieu, ou moëlle de l'arbre, en est tirée, ou bien en fort ainsi qu'une sueur, par les fentes du bois. Je l'ay veu en vne table faicte du bois de l'arbre portant le Camphre, chez vn certain apotecaire, puis en vne piësse du mesme bois, de la grosseur d'une cuisse d'homme, laquelle auoit esté donnée à nostre Gouverneur, Don Iehan de Crasto, & finalement en vn tableau de la largeur d'un empan, chez vn certain marchand. Je ne veux toutesfois nier, qu'il ne tombe parfoys en la cavitè de l'arbre. Au commencement le Camphre sort fort blanc, comme en tressuant, sans aucunes taches rouges, ou noirastres, & ne se tire avec instrumens comme aucuns ont redigé par escrit: & ne le cuiët-on pas pour le faire blanc, comme faussement le pense Auicenne, en son liure 2. chap. 134. Et que Serapiõ s'est persuadé, au liure des Simples, chap. 344.

*Raison de  
recueillir  
le  
Camphre.* On m'a fait rapport pour chose certaine, que qui que ce soit peut sortir aux champs pour le recueillir & amasser, mais si quelqu'un ayant rempli sa courge, ou pot, est rencontré avec sa courge pleine par vn autre plus fort que luy, qu'il le peut tuer sans en pouuoir estre repris, & emporter la dicte courge, qui est vn don (ainsi qu'ils disent) de fortune.

*Camphre  
faulxifié  
a  
ne  
vne  
göme  
ap-* Celuy qui est apporté de Burneo a le plus souuent de fort petis mourceaux des petites pierres, meslés dans soy, ou bien vne certaine gomme, laquelle ils appellent *Chanderras*, fort semblable à l'Ambre crud, ou bien à des petites piëces de bois.  
Mais



ET ESPICERIES. LIVRE I. 63

Mais la falsification est assez aisée à descouvrir. Et ne sçache qu'il y aye autre moyen de le falsifier. Car s'il apparoit quelquesfois couuert de taches noirastres ou rouffastres, cela vient (à ce qu'ils disent) de l'ordure & saleté des mains de ceux qui le manient, ou bien pour auoir esté mouillé. Mais les Baneanes scauent facilement corriger ceste imperfection: car l'ayant lié dans vn linge, ils le mettent dans de l'eau chaude, & y adioustent du sauon & du suc de limons, puis, après l'auoir tresbien laué, ils le font desseicher à l'ombre & par ce moyen le rendent plus blanc, avec bien petite diminution de son poids. J'ay veu faire ce que ie dis à vn Baneane mien amy, duquel i'ay appris ce secret. Il semble que Serapion au lieu cité cy dessus, fasse mention de l'vne & de l'autre espee: mais fort obscurément, quand il dit, que la plus grande quantité est apportée de Hariz, toutesfois en moindre quantité, que celle qui est apportée de Sim. Ce que i'estime deuoir estre ainsi entendu, c'est asçauoir que la plus grande quantité est apportée de Chinceo, & en plus grosse forme que celuy qui vient de Burneo: veu que la plus grosse piece ne sçauroit peser plus haut d'vne drachme: au lieu que les pains qui sont apporté de Chinceo, sont du poids de quatre onces, ou dauantage.

Personnages dignes de foy m'ont rapporté que l'arbre qui produict le Camphre, est semblable au noyer de ce pays icy, ayant toutesfois les feuilles blanchastres & semblables au Saule, n'ayant point veu en iceluy ny fleurs ny fruiçt, bien qu'il puisse estre qu'il porte & l'vn & l'autre. Je sçay bien pour chose asseurée que la matiere de son tronc est de couleur

*pellee  
Cham-  
derros.*

*Le moyen  
de nettoyer  
le  
Câphre.*

*Histoire  
de l'ar-  
bre qui  
produict  
le Cam-  
phre.*

## 64 HISTOIRE DES DROGUES

couleur cendree semblable presque au Fau, par fois plus noire, non legerere ou fongueuse, comme adict Auicenne, en son liure 2. chap. 134. (Si ce n'est par auenture quelqu'une ja caducque de viellesse & morte) ains mediotrement solide, Plusieurs adioustent que c'est vn arbre fort gros & haut, s'estendant au long & au large, & plaisant à voir.

C'est chose fabuleuse ce qu'on dict, que toutes fortes d'animaux se vont ietter deslous son ombre, pour euiter la rage des autres bestes cruelles & furieuses.

*Erreur de Serapion & des autres.*

Et n'est aussi moins fabuleux, ce qu'aucuns ont escrit, en luyans Serapion, en son liure des Simples, chap. 344. que c'est vn signe tres assure de grande abondance de Camphre: que l'air brille de force esclairs, ou qu'il retentit de frequens tonnerres. Car l'Isle de Samatra (laquelle aucuns estiment estre la Taprobane) & autres au lieu circonuoisins, qui sont proches de la ligne Equinoctiale, sont de necessite subiets à beaucoup de tonnerres, qui est la cause qu'ils ont tous les iours des borrasques, ou pluyes legeres. Et partant il y doit auoir tous les ans fort grande quantité de Camphre. D'où il est aisé à voir, que le tonnerre n'est pas la cause, ou signe d'une fertilité de Camphre.

*L'isle de Samatra Taprobane.*

*Camphre de la Chine.*

Aucuns estiment que le Camphre de la Chine est composé d'une partie de celui qui viét de Burneo. Et dauantage ils m'ont assure que ces pains ronds qui sont apportés de la Chine, sont mixtionnés d'autant que le Champhre de Burneo, est porté en Chinceo, & pour ceste raison recherché des habitans du pays, afin de le meler avec l'autre de moindre prix. De ceste opinion semblent estre les Banca

Baneanes de Cambaya, lesquels disent pour secret, que le Camphre de Burneo leur manquant, ils meslent vn petit d'iceluy avec grande quantité de celui de la Chine, qui faussement est appellé Camphre de Burneo. Lesdits Baneanes disent de plus, que le Camphre de la Chine est vn médicament composé qui avec laps de temps s'euapore & corrompt, & non le Camphre de Burneo.

Certes il ne me semble point que le Camphre soit vn médicament composé, encores que Manard, en la distinction 8. Sur les compositions de Mesué, soit de contraire opinion. Que s'il l'est, il faut nécessairement qu'il soit composé de deux sortes de Camphre. Car encores qu'il s'euapore, si n'est-il pourtant sujet à corruption: qui est vn indice, qu'il n'est ny composé, ny falsifié, puis que les choses composées se corrompent plus aisement. Car si le Rhubarbe à grand peine se peut garder durât quatre mois de pluye en ceste cōtrée, certes c'est beaucoup que le Camphre de la Chine se garde en ce pays des Indes, sans se corrompre ny gaster.

Auerroës, au 5. de son Colliget, chap. 56. fait vne autre sorte de Camphre du tout diuers aux precedens, & escrit que l'Ambre est vne espece de Camphre. Or puis qu'au chap. de l'Ambre nous auons assés refuté son opinion, ce seroit chose superflue d'en traicter dauantage.

André de Bellune, en son dictionnaire Arabe, escrit que de l'arbre qui produit le Camphre, sort & distille vne eau Camphrée, laquelle comme l'arbre, est chaude au troisieme degré.

Ie me suis enquis de ceste eau, tant de plusieurs Medecins que Marchands, ie n'ay pourtant trouué

E

## 66 HISTOIRE DES DROGUES

aucun qui m'ayé asseuré d'en auoir veu. Partant ie crois aisement que de bellune a failli, tant en la description de ceste eau, qu'aussi au temperemment d'icelle.

Ruel, au liure premier, chap. 21. Matthiolo aussi le suyuant en tout & par tout, au liure premier de Dioscoride, chap. 75. & l'un & l'autre l'ayant tiré de

*Qu'il ny a aucun sorte de Camphre appellee Riachina.* Serapion, escriuent que ce Camphre, qui est appelle Riachina, d'un certain Roy des Indes nommé Rihab (qui premier trouua l'inuention de le blanchir) est le meilleur & le plus excellent de tous les autres. Quand à moy ie ne le puis croire, veu que les Roys des Indes sont si puissans & riches, qu'ils n'ont besoin de s'addonner à vn art si mechani- que.

Rhafs, au 3. liure de la medecine, dit qu'il est froid & humide. Auicenne au liure, 2. cha. 154. (lequel plusieurs ensuyuent) le constitue froid & sec au troisieme degré.

I'ay esté quelquesfois d'opinion avec plusieurs qui en ont escrit nouvellement, que le Camphre est chaud à cause de son odeur, & subtilité des parties desquelles il est composé. Mais depuis que par experience i'ay appris, qu'estant appliqué tant aux ophthalmies, inflammations & brulures des yeux, il y apporte vne froideur de neige, tout soudain i'ay changé d'opinion. Joint que tous les habitans du pays où il croist, le tiennent pour froid. En ce qu'il est odoriferant ne fait rié contre ceste opinion, d'autant qu'à cause de la subtilité de ses parties, l'odeur qui est en la superficie, s'exhale, & s'euapore facilement, tout au contraire du Santal, & de la Rose,

*Ie Camphre est froid.*

Rose, qui à cause de leur adstriction, retiennent en soy leur odeur.

Auicenne, au 1. liure chap. 134. raconte, que le Camphre empesche de dormir, qu'il est froid selon ce que luy mesme en dit, & que les choses froides sont celles qui font dormir, bien est vray qu'il excite le sommeil, pris par la bouche, & appliqué au dehors en petite quantité. Mais si quelqu'un le sent & odore souuent il desseiche le cerueau, & empesche de dormir.

*La Camphre empesche de dormir.*

On s'en sert fort en ces quartiers, en plusieurs choses, & mesmes parmy leurs viandes.

#### ANNOTATIONS.

- a *Louys Romain, au 4. liure des nauigations, chap. 4. escrit que Perdan est vne certaine monoye d'or des Indes, plus petite & estroite que le Seraphi de Babilone, mais plus epaisse: à l'un des costés de laquelle, il y a deux diables graues, & de l'autre ie ne scay quoy descrit. Toutesfois il y a faute en son liure, car au lieu de Perdan, on lit Perday.*
- b *Les exemplaires de la premiere impression, ne font point de mention d'Alcuz, mais seulement d'Alkamsuri & d'ariagie, puis d'alezaid, & aleseeck.*
- c *Voy Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. cap. 75.*

#### Du Cate, ou Lycium. CHAP. X.

D'Autant que les Indiens vsent fort souuent d'un medicament composé de Betre, Areca, & Cate, pour la relaxation, & mollification des gen-

68 HISTOIRE DES DROGUES,

ciues, nous dirons quelque chose d'un chacun d'eux. Mais par ce que l'ordre le requiert, nous traiterons en premier lieu du dernier, à sçavoir du Cate, qui est un médicament adstringent avec amertume: en apres nous parlerons des deux premiers, en leur rang.

*Lieu nat-  
tal du  
Lycium.*

Il croist à foison au pays de Cambaya, principalement en Bacain, Manora, & Daman, villes sujettes au Roy de Portugal. Il prouient aussi au destroit de Goa, & en plusieurs autre lieux, mais non en si grande abondance qu'aux susnommés, desquels il est transporté en la Chine, en grande quantité pour le trafic: Et en Arabie, Perse, & Corasone, pour s'en seruir de médicament, mais en fort petite quantité. On en porte abondamment en la Chine, & Malaca, parce qu'il y est en grandissime usage es masticatoires, meslé avec le betre. Son nom parmy toutes les nations susdictes est *Cate*, & Malaca *Cato*.

*Cate.  
Cato.*

Or i'estime, que la cause pour laquelle il a ce nom de *Cate* ou avec quelque peu de changement entre les Arabes, Perse, & autres nations de l'Asie, est, que la plus grande partie d'iceluy se consume & se met en usage au Royaume de Malaca, où il a ce mesme nom: comme il est adueni au mot de *Costus*, lequel encores qu'en la Prouince où il croist abondamment, soit appellé *Vplot*, il est neantmoins nommé presque par tous les Indiens *Picho*, qui est un mot du langage de Malaca, parce qu'en ce pays là, le *Costus* y est en grand usage.

*Vplot.*

*Picho.*

*Histoire  
Et descri-  
ption du  
Lycium.*

L'arbre duquel se tire ce suc, est de la grandeur du Frefne, ayant les feuilles menuës comme la Bruyere, ou bien comme celle, du Tamaris, a quād  
'elles

ET ESPICERIES. LIVRE I. 69

elles sont fraiches verdoyantes, il florit, mais on  
 riët qu'il ne porte point de fruiët: il est remply d'es-  
 pines: la matiere du bois est robuste, dure, massiue,  
 & pesante, nō subiette (comme ils disent) à se pour-  
 rir, soit qu'on l'expose au Soleil, ou qu'elle soit plō-  
 gée dans l'eau: c'est pourquoy les habitans du lieu  
 l'appellent bois tousiours viuant. De ce bois icy à  
 cause de sa pesanteur & durté, il s'en fait des pistons <sup>Bois</sup>  
 pour monder le Ris, & le purger de son escorce <sup>tousiours</sup>  
 dās des mortiers de bois, ayans six emfans de ron- <sup>viuant.</sup>  
 deur. Les habitans du lieu appellēt cest arbre *Hac-*  
*chic*: mais ie ne puis en aucune façon comprendre <sup>Hac-</sup>  
 pour quelle raison, ils appellēt le suc d'iceluy *Catē.* <sup>chic.</sup>

Le moyen de tirer ce suc est tel, ils font bouillir  
 dans l'eau les rameaux dudir arbre hachés fort men-  
 nus, puis les pisent, & apres avec la farine de *Nā-*  
*chani.* <sup>b</sup> (qui se fait d'une graine & semence menuē <sup>Que c'est</sup>  
 ayant la saueur de la seigle, propre à faire du pain) <sup>que Na-</sup>  
 & rasclure d'un certain bois noir, (quelquefois aus- <sup>chani.</sup>  
 si sans icelle) en forment des trochisques ou table-  
 tes, qu'ils sōt desseicher à l'ombre, afin que par l'ar-  
 deur du Soleil leur faculté ne s'euapore.

C'est vn tres-bon medicament, non seulement <sup>Vertus</sup>  
 pour raffermir les genciues, desseicher, & restrain- <sup>de Ly-</sup>  
 dre: mais encores tres-propre pour guerir les flux <sup>cium.</sup>  
 de ventre, & oster la douleur des yeux, ausquels ie  
 m'en suis bien souuent seruy avec vn heureux  
 succès.

Reste maintenant d'examiner si les anciens ont  
 cogneu le *Catē.*

Pour moy, s'il m'est permis de dire ce que j'en  
 pense, ie tiens entierement que cestuy nostre *Ca-*  
*tē*, n'est autre chose que le *Lycium* des Grecs, &

Latins. Car le moyen de l'extraire est d'escrit d'un chacun d'une mesme façon, & si a les mesmes facultés que nostre *Cate.* Davantage Dioscoride, au liure 1. chap. 14. & Galien au liure 7. des Simples, prefere le Lycium des Indiens à tout autre. Or il a esté appellé par les Grecs, Lycium, parce qu'entre iceux, l'usage en a esté premierement trouué en Lycie, mesmes qu'en ce temps-là ils estimoyent que le meilleur croissoit en ce pays-là. Auicenne aussi, au liure 2. chapit. 399. Serapion au liure des Simples, chapit. 7. font cas du Lycium Indique par

*Hadbadh.*

dessus tout autre, lequel ils appellent *Hadbadh*, luy attribuant les mesmes facultés que les Grecs & Latins. Auicenne veut qu'à faute du Lycium, on se serue de l'Areca & du Santal.

Quelques vns des modernes au lieu du Lycium mettent le suc du Cheurefeuil. Mais si les Apoticaire Portugois estoient plus diligens à rechercher les vrais medicamens, ils les trouueroient aux maisons appellées vulgairement des Indes à Lisbonne, & se pourroit faire que la flotte du Roy ameneroit en Portugal vne grande quantité d'iccluy, & du Faufel, ou Areca.

*Faufel.*  
*Areca.*

ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> L'arbre d'où se tire le Lycium, selon Dioscoride, a les feuilles comme le buys. & est un arbre petit. Tellement que c'est bien une autre sorte d'arbre que celui qui est descrit par nostre Auteur. Encores que Dioscoride semble n'estre toujours d'une mesme opinion, lors qu'il descrit le Lycium, pourueu que la dernière partie où il est traité du Lycium, soit de Dioscoride.

Celuy



<sup>b</sup> Celuy qui a décrit le naufrage du navire nommé S. Benoist, lequel se brisa contre un escueil, au dessus du promontoire du Cap de Bonne Esperance, fait mention de ceste semence, & dit qu'elle est semblable à la moustarde, toutesfois un peu plus noirastre, de la farine de laquelle tous ceux qui habitent le long de ceste coste maritime d'Ethiopic, se nourrissent, l'ayant reduite en pains ronds, & principalement ceux qui sont entre la riviere S. Christofle, & celle qui a pris son nom de Sainte Lucye.

<sup>c</sup> Les maisons des Indes, ce sont des grandes voutes, ou magasins, qui sont à Lisbonne sous le Palais Royal, dedans lesquels on garde & reserve non seulement les drogues aromatiques, medicaments, & especeries, mais encores toutes sortes de marchandises qui s'apportent des Indes à Lisbonne, dedans les vaisseaux du Roy.

De la Manne. CHAP. XI.

**I**Estime que les modernes ont assez disputé, à sçavoir mon si les Grecs ont eu cognoissance de la Manne.<sup>a</sup> Je traiteray icy tant seulement, quelques choses, qui me semblent ne devoir estre obmises.

Nous recognoissons donc en ce lieu, trois especes d'icelle, apportées du Royaume d'Usbeque.

La premiere espece, conseruee dans des bouteilles, & ayant la saveur d'un rayon de miel, est appellée en leur langue *Xirquest*, ou bien, *Xircast*, c'est à dire, lait de l'arbre nommé *Quest*: car *Xir*, en langue Perlienne, veut autant à dire, que lait: nous l'appellons *Sicavost*, d'un nom corrompu: Or *Siracost*.

Trois especes de Manne.

I.

c'est vne certaine rosée tombant sur ces arbres là, ou gomme distillant d'iceux.

II.  
*Tiri-*  
*miabin.*  
*Trumgi-*  
*bin.*

L'autre espece, dict *Tiri miabin*, ou bien *Trumgi bin*, comme le traduit de Bellune, croist sur les chardons, ainsi qu'on dit, ayant les grains vn peu plus gros que le Coriandre, de couleur entre roux & rouge, laquelle on cueille en secoüant le sommet desdits chardons.

Le vulgaire a estimé que c'estoit le fruit de la plante, mais l'on a sçeu fort bien que c'estoit gomme ou Resine. Les Perles prisent beaucoup plus l'usage de ceste-cy, que celle de laquelle nous nous seruons. D'autant que de celle de laquelle nous vsions, ils n'en osent faire prendre aux petites enfans, s'ils n'ont passé l'age de quatorze ans. Si est-ce que, depuis le temps que ie suis icy, ie n'ay laissé d'en vser, & ay toujours recogneu, qu'elle purge fort benignement.

III.

La troisieme espece vient en grosses pieces, y ayant le plus souuent plusieurs feuilles meslés. Ceste Manne ressemble à celle qui vient de Calabre, & est encores plus prisée. On l'apporte de Baçora, ville de Perse fort fameuse & celebre.

*Autre*  
*espece de*  
*Manne.*

Il y en a vne autre sorte, laquelle d'Ormus est apportee à Goa, dans des vescies, fort semblable à du miel blanc espuré: mais elle se corrompt aisément en ses pays, d'autant qu'ils ne la referrent dans des fioles de verre.

ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Voy les Commentaires de Matthiolo, au 1. liure, chapitre 73 sur Dioscoride. Auquel passage il fait vn recit de toutes les

tes les opinions des anciens Auteurs Grecs, Latins, & Arabes, & refute l'opinion des modernes, touchant la Manne. Donat de haute mer, en son traité de la Manne, refute l'opinion d'iceluy & de nostre Auteur, voire de tous ceux qui en ont escrit.

Bellonius aussi au liure second de ses observations, sur la fin du chap. 65. fait mention de la Manne.

De Tabaxir. CHAP. XII.

Comme ainsi soit que le Spode entre en si grand nombre de compositions de tant de fameux & renommés Auteurs Arabes, lesquelles se prennent par la bouche, il ne se faut esmerveiller, si on a douté, si le Spode des Arabes estoit de mesme que celuy des Grecs, qui est metallique, & ne se peut prendre au dedans. Mais pour dire la verité, il n'y a qu'une sorte de Spode, ou Pōpholix en tout le monde, appelé par les Arabes Tuties, au deffaut duquel les Grecs preparoyent l'Antispode. Gerard de Cremonne, ce Dauus de Terèce qui trouble tout au liure 3. de Rhafis, à Almanfor chapitre 36. a donné occasion à ce doute & erreur. Il eut allé interpreter le *Tabaxir* des Arabes estre le Spode, veu qu'ils sont aussi differens l'un de l'autre, que la couleur blanche de la noire. Tous les interpretes Latins des Arabes, ont suyvi son erreur, tournans *Tabaxir* estre le Spode.

C'est chose tres-dangereuse que la version ou changement des mots, principalement en la Medecine, & doit-on plustost laisser les mots, sans interpretation que de les mal tourner en Latin.

*Tabaxir.*

Retournons à nos brisées, *Tabaxir*, est vn mot Perſien, tiré par Auicenne, au liure 2. chap. 617. & autres Arabes, de la lango Perſienne, & ne ſignifie autre choſe qu'vne humeur laiçteuſe, ou bien vn ſuc ou liqueur congelée en quelque lieu: ſous quel nom ce médicament eſt auſſi cogneu des Arabes & Turcs:

*Sacar Mambu.*

Or il eſt appellé par ceux du pays *Sacar Mambu*, comme qui diroit Sucre de Mambu, à cauſe que les Indiens appellent *Mambu* les Roſeaux, ou rameaux de l'Arbre qui le produit. Toutesfois ils ont commecé aujourdhuy à l'appeller *Tabaxir*, d'autant que quād les Arabes, Perſes & Turcs leur en demandent, ils l'appellent ainſi, leſquels l'emportent des Indes en leur pays, pour en traffiquer.

*Merveil  
leuſe  
cheré  
du Ta  
baxir.*

Ce médicament ſe vend à grand prix, ſelon qu'il ſ'en recueille peu ou prou. Toutesfois ſon prix ordinaire en Arabie, eſt de l'achepter au pois de l'argent.

*Histoire  
du Ta  
baxir.*

L'arbre où il ſ'engendre, eſt par foys grand & haut comme vn Peuplier: par foys auſſi plus petit, ayant ſes rameaux pour la pluſpart fort droitz, (ſi ce n'eſt quelques vns des plus beaux, qu'ils plient & courbent pour en faire des tonnes, & promenoirs fort frequens entre les Indiens) diſtingués par næuds ſeparés les vns des autres de la longueur d'vn empan, ayant la feuille plus longue que l'Oliuier. En l'entredoux de chaſque neud, ſ'engendre vne certaine liqueur douce, & graſſe, comme l'amidon reduit en farine, & de meſme blancheur, par foys beaucoup, par foys auſſi fort peu. Tous Roſeaux, cannes, ou branches, ne contiennent pas ceſte humeur, ains celles ſeulement que le pays de

Mambu, ou bien l'arbre appelé Tabaxir, de Acosta.



de Bifnager, Bateçala, & vne partie de la Prouince  
de Malauar produit.

Quelques

Quelquesfois il se trouue de ceste liqueur congelée, qui est de couleur tirant sur le noir ou cendrée, mais pour cela elle n'est pas à rejeter. Car elle prend ceste couleur, ou par la trop grande humidité, ou bien parce que ceste liqueur demeure dauantage dedans le bois auant que sortir : & non que les arbres ayent esté bruslés, comme aucuns ont pensé, veu qu'en plusieurs rameaux qui ne furent iamais touchés du feu, s'en trouue de noir.

Rhasis, au liure 3. de la medecine, chap. 36. fait mention de ceste liqueur, mais laissant sa generation, il raconte seulement ses vertus & qualités. L'exemplaire du liure de Serapion, au ch. 34. semble estre corrompu par le vice du temps : d'autant qu'on y lit *Saraiscir* au lieu de *Tabaxir*.

*Erreur d'Auicenne.*

Auicenne, en son 2. liure, chap. 617. dit qu'il se fait de la racine bruslée des cannes ou Roseaux : mais par les raisons cy dessus alleguées, c'est chose manifeste que son opinion est faulse & erronnee.

*Spode. Tutia.*

Au reste le Spode, qui est la Tutie des Arabes, comme cy deuant nous auons dit, est vn autre médicament, l'histoire duquel ie suis d'auis qu'on tire des Grecs. Il y en a qui trouuent bon qu'au deffaut

*Que l'on ne fait point d'Anti-spode avec les os des Elephants.*

d'iceluy on face l'Antispode des os des Elephants : mais ie peux moy-mesme iuger de ceste fausseté, d'autant que ie scay bien que les os des Elephants ne sont d'aucun visage, ains sont iettés là par les habitans du lieu.

Et parce que la mauuaise interpretation de Gerard de Cremonne nous a enfanté tant d'erreurs, ie suis d'aduis que l'on vse du Spode ou Tutie aux medicamens descrits par les Grecs, qui n'employét ce médicament sinon és remedes exterieurs : & du  
vray

vray Tabaxir, aux Compositions des Arabes, lesquelles pour la pluspart se prennent par la bouche.

Au demeurant, selon l'autorité & tesmoignage des Medecins, Arabes, Persiens, & Turcs, le Tabaxir est fort propre & singulier aux ardeurs tant internes qu'externes, voire aux fieures bilieuses, & aux dissenteries: Ceux de nostre pays en font des Trochisques en y adioustant vn peu de semence d'ozeille. Il ne sera point hors de propos de te faire voir la figure du *Mambu*, ou *Tabaxir*, laquelle ie t'ay icy fait adiouster.

*Propriétés & vertus du Tabaxir.*

#### ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Il me semble chose tres-euidente, que selon qu'il se peut recueillir de la description du Tabaxir, ce soit le Spode duquel nous deurions user aux compositions qui se prennent par la bouche, & non pas du Spode qui est fait des os d'Elephant bruslez, ny aussi de leurs dents, mais nous ne sommes pas curieux de recouurer les vrais medicamens, si nous les demandions, on nous les apporteroit.

<sup>b</sup> De l'arbre ou roseau du *Mambu*, duquel sort ceste liqueur appellee *Saccar Mambu*, autrement *Tabaxir*: aucuns Indiens font des bateaux, qui peuuent porter deux hommes: Ils ne les creusent pas, mais en leuent seulement deux pieces aux deux bouts, esquels se tiennent deux Indiens nuds, ayant les iambes croisees, & ayant en chacune main vn roseau du mesme arbre, duquel ils poussent le bateau, mesmes contre le courant de l'eau, sur tout en la riuiere de *Cranganor*. Ils tiennent par experience que les crocodilles ne font nul effort contre ces barquettes, lesquels autrement ont accoustumé d'attaquer les autres bateaux.

De

**A** Vicenne, au liure 2. chap. 703. escrit, que la Tutie se trouue aux Indes. Et Serapion en son liure des Simples chap. 422. Ayant suyui son opinion, assure qu'aux Indes y a vne certaine espeece de Tutie.

*Tutie  
des Por-  
tugois.*

Or pour en dire la verité, il ne se trouue aucune espeece de Tutie, ny Spode des Grées, en aucune partie des Indes, au moins qui nous soit cogneuë: ny mesme de Cuiure, ny aucun autre metal, duquel on puisse faire de la Tutie. La Tutie de laquelle nousysôs en ce pays icy, & laquelle on porte en Portugal, en Espagne, & aux autres regions Occidentales, n'est point faicte d'aucuns metaux, mais elle est de l'espeece de celles là, lesquelles Dioscoride appelle *Antispoda*: car vn marchand fort curieux rechercheur de tellés & semblables choses, m'a fait entendre, qu'il auoit sçeu pour certain des marchands Perliens, que ceste sorte de Tutie se fait en Quirmô, regio de Perse, & auoyssant Ormus ( en laquelle aussi croist le meilleur cumin de toute la Perse ) & ce des cendres d'vn certain arbre croissant en ce pays là, nommé *Goan*, lequel porte vn fruit de mesme nom, ayant escorce & cocque, l'escorce & noyau du dedans tres bon à manger. Et que ceste Tutie est appelée Tutie d'Alexandrie, non qu'elle se fasse en Alexandrie, mais d'autant qu'estant apportee de Quirmon à Ormus, elle est puis apres transportée en Alexandrie, d'où en fin, on en enuoye en Italie, & en France.

*Goan ar  
bre.*

*Antispoda  
de A  
lexan-  
drie.*

ANNO



## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Ains plustost, comme veut Matthiolo en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 5. chap. 46. la Tutie de laquelle nous nous servons en France, & Italie, est la Cadmia, laquelle se fait es fourneaux de cuiure en Allemagne. Que si les Apoticairez estoient plus curieux & diligens qu'ils ne sont, ils pourroyent aisément recouurer le Pempbolix des mesmes fourneaux, & reiecter leurs Antispodes qu'ils font le plus souvent (ainsi que luy mesme dit) des os de bœuf bruslés.

La difference qui est entre le Spode mineral & la Tutie, n'est autre sinon que la Tutie est la partie la plus subtile qui s'esteue en haut par sublimation: le Spode est la partie la plus terrestre, qui demeure au fonds.

## De l'Yvoire. CHAP. XIV.

Les os des Eléphans ne sont en aucun vsage, non seulement en la Medecine (encores que plusieurs, selon que ie vous ay dit maintenant, enseignent faullement que le Spode se fait d'iceux bruslés) mais non pas mesmes à faire instruments & ouvrages. Il n'y a que les dents qui soyent de requeste. Car i'estime que c'est contre la verité, ce qu'Aginete au liure 7. chapit. 3. a escrit, que les os des Eléphans estoient en vsage en la Medecine.

L'Elephant est appellé des Arabes *Fil*, (& la dent *Cenafil*, c'est à dire, dent d'Elephant) en Guzarate, & Decan, *Ati*: en Malauar *Ape*: en Canara *Ans*.  
Acete:

De tous les os des Elephs on ne met autre chose en ceuvre que les dents.  
Fil.  
Cenafil.  
Ati.  
Ans.

80 HISTOIRE DES DROGUES

*Acete.* *Acete* : des *Æthiopiens* *Yembo* : mais ie ne sçache aucune nation qui l'appelle *Baro*, comme *Simon* a de *Genes* l'affirme.

*L'ivoire est en grand usage en tre les Indiens.* Les Indiens ne se seruent point des dents en Medecine, ains les Arabes, & Turcs seulement, qui selon l'ordonnance d'Auicenne, les mettēt en vſage aux meſmes remedes que nous. Elles ſont en ſi grand vſage, pour la fabrique de certains ourrages, instrumens, & chaisnes, que de la partie d'*Æthio-*pie qu'eſt depuis *Sofala* iuſques à *Melinde*, on en transporte tous les ans aux Indes plus de ſix cens mille liures, ſans mettre en compte les dents qui ſont apportees de pluſieurs contrées des Indes. Vne partie de ceſt yuoire eſt enuoyé en la Chine, & la plus grande partie en *Cambaya*. Car il y a vne certaine ſuperſtition entre les femmes de ce pays là, inſtituee par le Diable, que l'vn de leurs proches parens eſtant mort, incontinent elles rompent toutes leurs chaisnes & bracelets faits d'ivoire, (deſquels chacune d'elles en porte vingt aux bras, bien qu'il s'en faſſe auſſi du teſt & coquille des tortuës) & ayant poſé le dueil, elles en chargent des nouveaux. Entre ces gens le prix de l'ivoire eſt fort haut, ſelon la groſſeur des dents: car les petites ſont de moindre valeur, & les grandes & groſſes fort cheres.

*Les dents des Elephans ne tombent pas d'elles meſmes.* *Les Æthiopiens* Chaque *Elephant* a deux dents en la machoire de deſſus, leſquelles ne tombent pas renaiffans incontinent, comme aucuns ont penſé. Les femelles pour la pluſpart, n'en ont point, encores que quelques vnes ayent des dents de lōgueur d'vn empan. Les *Æthiopiens* les tuent, afin d'en manger la chair crüe, nous enuoyans les dents liées avec des

ET ESPICERIES. LIVRE I. 81

dés houffines pour en tirer de l'argent, qui me fait croire qu'il se trouue de plus grands haras & troupeaux d'Elephans entre eux, que des bœufs en l'Europe.

*mangent la chair crüe des Elephas.*

Dauantage, les Elephans de leur nature sont fort melancholiques, de nuit son saisis de frayeur, & sont trauaillez de songes, qui les espouuentent. Mais le remede à cela, est, que leurs gouuerneurs (qui sont appellés au langage du pays *Naires*) s'asient sur leur dos, & leur parlent continuellement, pour les empêcher de dormir. Ils sont fort subiets au flux de ventre, & sont quelquesfoys saisis de telle iajoufie, qu'ils deuiennent farouches & quasi comme furieux, rompans leurs chaifnes & liens. La guerison de ce mal est, que leurs gouuerneurs les conduisent aux champs, & les tacent aigrement.

*Naires.*

Quand au profit & vtilité qu'ils apportent, outre le seruice qu'ils rendent à porter & tirer des grands fardeaux, transmarcher l'Artillerie, & instrumens de guerre de lieu à autre, ils sont aussi fort vtils à la guerre: car parfois ayans la poictrine & la teste armée, il sont menés en guerre cōme les cheuaux. Ceux qui s'en seruent aux batailles n'en tirent que ce profit, qu'ils renuersent les bataillons, & passent sur le ventre de leurs ennemis: & aduient quelquesfoys (comme j'ay entendu) qu'ils tournent face, & à la perte & destruction des leurs. Il y a certains Roys des Indes, qui mettront en campagne, mille tels Elephans, les vns plus, les autres moins.

*Elephas fort vtils & profitables.*

C'est vn spectacle fort cruel, quand deux Elephans combatent seul à seul: d'autant que non seu-

*Combats des Elephans.*

82 HISTOIRE DES DRUGES

Figure des Elephans.



lement vn chascun tafche d'offenfer fon ennemi  
à belles dents, mais par fois ils chocquent de la  
tefte

ET ESPICERIES. LIVRE I. 83

teste de telle roideur, que l'un ou l'autre tombera sur le champ la teste brisée. Ce qu'aucuns ont voulu dire de la conionction du maile, avec la femelle, est faux, parce qu'ils ne parient point d'autre façon, que les autres bestes à quatre pieds.

Pline, au liure 8. cap. 1. 2. 3. Iuyans, escrit plusieurs choses des Elephans, mais beaucoup qui ne sont probables, & qu'on n'a point expérimenté. Et qu'à ce qu'il dit, qu'en l'Isle Taprobane, se trouue de plus grands Elephans, plus docile & mieux duiets à la guerre, cela est veritable, si par la Taprobane il entend parler de l'Isle de Zeilan. Car, comme cy apres nous dirons, les Elephans de ceste Isle là sont plus à priser, & plus excellens que les autres, mesme, qu'on escrit, qu'il semble aduis que les autres Elephans les recognoissent comme leurs superieurs. Pline au liure 8. chapitre 20. fait encores mention de l'inimitié qu'a l'Elephant contre le Rhinocerot, descriuant mesmes la forme & maniere de leur combat.

*Taproba  
ne peut  
estre l'Isle  
de  
Zeilan.*

Le Rhinocerot est vn animal grand, portant vne corne au naseau, lequel mal-aisément se peut dompter. On tient qu'il s'en trouue plusieurs en Cambaya, pays fort voisin de Bengala, & en Patane & qu'ils sont appellés par les habitans Gandas. Je n'ay peu encores voir aucun Rhinocerot, ie sçay bien toutesfois que les habitans de Bengala, se seruent de sa corne, cõtre les poisons & venins, ayans opinion que c'est la corne de Lycorne, encores que ce ne la soit pas, comme rapportent ceux qui disent le sçauoir asseurement.

*Histoire  
du Rhi-  
nocerot.*

*Gandas.*

*Monocerot.*

Au reste les Aucteurs escriuent tant de choses incertaines du Monocerot, que par là il est aisé à iu-

## 84 HISTOIRE DES DROGUES

ger, qu'ils n'en ont iamais veu.

Je raconteray en cest endroit ce que i'en ay appris par personnes dignes de foy. Ils disent, qu'entre le promontoire de bonne Esperance, & celuy que vulgairement on appelle des Courantes, ils ont veu vne certaine espece d'animal terrestre, & encores qu'il se plait aussi fort en la mer, lequel auoit la teste, & le crin d'un cheual (toutesfois, que ce n'estoit pas un cheual marin) ayant vne corne de deux empas de long, mobile, & laquelle il tournoit tantost à dextre, tantost à senestre, tantost la haussant, tantost la baissant. Que cest animal combat furieusement contre l'Elephant, & que sa corne est fort prisee contre les venins. Dont ils auoyent fait l'essay, ayant donné à boire de poison à deux chiens: l'un desquels, à qui on auoit fait boire double quantité dudit venin, ayant aualé de la poudre de ladite corne avec de l'eau, soudain auoit esté guery: & l'autre auquel on n'auoit donne que bien peu de ladicte poison, sans luy faire prendre de la corne susdicte, estoit tombé roide mort tout incontinent.

*Docilité  
des Ele-  
phants.*

Au reste les Elephans non seulement entendent la langue vulgaire du pays où ils habitent, mais encores les langages estrangers, si on les leur apprend. Ils sont conuoiteux de gloire, memoratifs des benefices qu'on leur a fait, n'oublans les iniures qu'ils ont receu, & estans aussi fort vindicatifs. Bref rien ne semble manquer à cest animal, pour apparoiestre doué d'ame raisonnable, fors que la parole: encores qu'aucuns ont affirmé auoir veu un instrument public, (qu'on appelle attestation) dans lequel estoit escrit, qu'un Elephant auoit autresfois parlé en ce pays là, & auoit demandé à son gouuer

gouverneur (qu'ils appellent en Maluar *Naire*, & en Decan, *Piluane*) à manger. Et que son gouverneur luy auoit respondu, que le chauderon dans lequel il luy faisoit cuire du Riz, estoit pertuisé, toutesfois qu'il le portast à racoustrer au Chauderonnier, & qu'il luy feroit puis après cuire du Riz. L'Elephant ayant pris le chauderon avec sa trompe, le porte au Chauderonnier, qui le racoustre, mais il y laisse à boucher vne fête qu'il n'auoit pas veu. L'Elephant remporte le chauderon, son gouverneur y met cuire du Riz avec de l'eau: mais voyant que l'eau s'espandoit par la fente, il le donne derechef à l'Elephant pour le porter racoustrer. L'Elephant l'ayant rapporté, le Chauderonnier tout expres, feignant de r'habiller le chauderon, essargit dauantage la fente. L'Elephant ayant porté son chauderon à la mer, y puiſe de l'eau, & voyant qu'il ne tenoit pas l'eau, cognoist que son chauderon n'estoit pas racoustré: soudain il s'en retourne au Chauderonnier avec vn grand cry comme quasi se complaignant de la perfidie de l'ourrier. En fin le Chauderonnier soude fort bien le chauderon. Mais l'Elephant ne se fiant de luy, retourne puyſer de l'eau, & voyât qu'elle ne respandoit point, s'en retourne en la maison, & mangea du Riz qui fut cuit dâs iceluy. Il se trouue encores des hommes viuans, qui assurent d'auoir veu ce que nous auons dit cy dessus, n'osans toutesfois affermer qu'il ait parlé.

Le bruit est, que le Roy de Sian, au Royaume du *Le Roy de Sian.* quel se trouuent les plus beaux Elephans, apres *Elephans blancs.* ceux de Zeilan, en auoit vn tout blanc, que pour

## 36 HISTOIRE DES DROGUES

ceste occasion il estoit appellé par excelléce, le Roy de l'Elephant blanc.

*Roy de Pegu. Chasse des Elephans.* Un mien amy digne de foy ma ranconté, qu'il s'estoit trouué en deux chasses d'Elephans, à laquelle estoit allé le Roy de Pegu, avec vne infinie multitude d'hommes, car en la premiere il y eust deux cens mil hommes. <sup>d</sup> Ils enuironnerent en rond le lieu où ils cognoissoyent que les Elephans venoyent repaistre: & petit à petit se reserrans, prindrent finalement au milieu, nombre d'Elephans ( car ceste fois en fut pris quatre mille ) & d'autres animaux, comme sangliers, tigres, partie en vie, partie tués à coups de fleches. Il laissa aller les Elephans, excepté deux cens tant vieux que ieunes, afin de ne despeupler son pays d'Elephans: Or ils les domptent en ceste maniere: Apres les auoir enclos dans certaines entraues ils les resserrent peu à peu si estroictement, qu'à grand peine chascun Elephant a-il place: puis lient leurs pieds & dents, avec certaines cordes faiçtes d'osier, si bien qu'ils ne se peuuent aucunement remuer. Lors leurs gouuerneurs montent sur iceux liés avec deux cordes, leur donnent des coups de talon, les frappent avec des bastons, & les menassent de continuellement les battre, & en fin de les faire mourir de faim, s'ils ne sôt obeissans. Que s'ils sont obeissans & appriuoisés, ils leur promettent de les oyndre d'huile, & leur donner à manger. Apres ils les sortent de là, les lauent les vns apres les autres & les accouplent au milieu de deux Elephans domestiqués & ja domptés, & en telle façon cestuy cy disoit qu'ils sont domptés & appriuoysés. Ce mesme mien amy me fit recit d'une autre maniere



maniere pour prendre les Elephans. Le Roy de Pegu (dit-il) ayant esté aduertí qu'il y auoit en ses forests vn grand & puissant Elephant, pour le prendre, il enuoye quelques femelles appriuoýées, les ayans premierement admonestées de ne se conioindre aux masles, mais qu'elles leur demonstrent par signes, qu'elles se conioindroyent, quand elles seroyent arriuíées en leurs estables. Les femelles estant là venues, incontinct les Elephans commencerent à les suyure, paisans avec elles, iusques à ce qu'ils furent amenés à la ville de Pegu, laquelle est fort grande. Les femelles s'allerent rendre à leurs estables, & les masles à les suyure. Et qu'alors en ayant sorti leurs femelles, les Elephans se trouuerent là dedans enelos, qu'ils dompterent comme nous auons dit cy dessus.

Les Elephans les plus ieunes sont domptés à coups de bastons, reprimandés, & par faim, par fois aussi par bien faicts: ils referrent les plus gros en des grandes maisons, lesquelles ont plusieurs portes estroictes, par lesquelles ceux qui les veulent dompter, leur iectent à force iauelos & fleches, iusques à ce qu'ils soyent lassés, & presque morts de playes, & de faim. Leurs gouuerneurs leur donnent à entendre par apres, qu'ils les ont ainsi tormentés, afin de leur faire perdre leur naturel cruel & farouche: que s'ils se couchent à terre, ils leur promettent, de leur faire mille caresses. Lors ils se couchent ils sont laués, ils sont oings d'huile, & leur donne-on à manger: puis apres presque à tous momens on leur demande comment ils se portent, qu'est-ce qu'ils veulent: en ceste maniere ils sont domptés & appriuoisés petit à petit.

*Moyen pour dompter les ieunes Elephans.*

88 HISTOIRE DES DROGUES

*Erreur de Plin.* L'erreur de Plin se voit manifestement, en ce qu'au liure 8.chap.9. il escriit que les Elephans ont peur du moindre fremissement & bruit que font les porceaux, & mesmes qu'ils en reculent en arriere. Car fort souuent les porceaux entrent dedans l'estable des Elephās, & ne sont point espouuētés, ou aucunement esmeus de leur presence. Ioint qu'il est tres-certain, que plusieurs porceaux conuertent avec les Elephans aux forests de Maluar. C'est toutesfois chose veritable qu'ils hayssent estrangement les rats & les formis, ainsi que le mesme recite. Car si l'Elephant sent que les rats aillent en son estable, iamais il ne s'endormira, qu'il n'aye tourné & enuolopé sa trompe contre soy, de peur que les rats n'y entrent dedans, & le mordent. Et pour mesme occasion ils abhorrent les formis.

*L'Elephant hayt le rat, & la souris.*  
*Erreur de Lacuna.* Je m'esmerueille fort, de qui André Lacuna a appris ce qu'il raconte en son liure 2.chap.5. de ses Commentaires sur Dioscoride, où il dit qu'il se trouue de l'yuoire lequel se fouyt & tire des minieres, veu qu'il n'y a rié de si esloigné de la verité.

*Erreur de Fuchsius.* Et ne m'esmerueille pas moins de Fuchsius, qui au liure des compositions des medicamēs, a escriit, errant grandemēt, qu'il ne se trouue point de vray yuoire: veu que par toutes les Indes, & par toute l'Æthiopie, il y a tant d'Elephans.

ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Je ne trouue point que les communs exemplaires de Simon de Genes parlent de telle chose.

On lit dans les Auteurs beaucoup de choses touchant  
 La

la docilité & industrie des Elephans. Mais ceste leur industrie & docilité est cogneue par exemples tous recens. Cest Elephant que depuis quelques années nous auos veu en ce pays de Flandres, enuoyé par le Roy Catholique à l'Empereur Maximilian, nous a-il pas donné preuue tres-grande de sa docilité, & intellèct presque humain? Toutes fois il estoit encores ieune, & disoit-on n'auoir passé neuf ans.

<sup>b</sup> Strabon, assure auoir veu vn Rhinoceroi, la couleur duquel est semblable à celle de l'Elephant, & non du buys (iaçoit que Pline au liure 8. chapit. 20. luy attribue telle couleur) de la grosseur d'un Taureau, de la forme d'un sanglier, principalement quand au museau, osté le nez qui est vne corne recourbee, plus dure qu'aucun os, de laquelle il se sert en lieu d'armes, contre les sangliers des dents. Il a aussi deux sangles qui ressemblent aux ronlleaux des dragons; qui luy prennent depuis le dos iusques au ventre, & l'une vers la hure, l'autre vers les lumbes.

<sup>c</sup> Cest animal décrit par nostre Auteur en ce passage, ne semble pas beaucoup different de l'Eale des Ethiopiens, lequel Pline au liure 8. de l'Histoire Naturelle, chap. 21. décrit en ceste façon: parmi les mesmes (Ethiopiens) se trouue vn animal Appellé Eale, de grandeur d'un cheual aquatique, ayant la queue comme vn Elephant, de couleur noire ou iannastre, les maschoires comme vn sanglier, les cornes vn peu plus longues que deux coudees, & mobiles, lesquelles au combat il vire & tourne alternatiuement tantost d'un costé, tantost d'un autre, tantost à tors, tantost à trauers, selon que nature luy enseigne.

<sup>d</sup> Pausanias en ses Boëtiques au liure 9. décrit vne presque semblable chasse des Elephās, en ceste sorte: Apres que les chasseurs ont enceint enuiron mille Stades de cir-

cuit, tant de la plaine, que des lieux montueux, en sorte qu'un chacun tient bien son rang & place qu'il a prise en ce circuit, ils vont en ceste ordonnance iusques aux lieux plus profonds, & par ce moyen attrapent au milieu d'eux, toutes les bestes sauvages, & parmi icelles l'Alce, &c.

Il n'y a pas long temps que Rassistien mien amy, fort curieux observateur des miracles de Nature, me fit present de certaines petites lames d'un yvoire fossile & mineral, lesquelles retirent fort au naturel, mais elles sont reuestues d'une certaine crouste blanchastre. l'entens que ceste sorte d'ivoire se tire en Italie, & qu'il est en grand usage contre la morsure de animaux veneneux.

De la Canelle.

CHAP. XV.

Ces drogues & especeries estoient anciennement apportées par vn si long & difficile chemin, que mal-aisement les anciens en pouuoient auoir la cognoissance parfaite & entiere. De là est aduenu, qu'on a controuué vne infinité de fables, lesquelles Herodote raconte pour veritables. Et d'autant qu'elles estoient à fort haut prix, & la conuoitise du gain plus grande entre les hommes, les especeries & autres drogues estoient falsifiées, d'où aduenoit qu'on leur bailloit diuers noms, encores qu'elle fussent pour la pluspart d'un mesme genre ou espece.

Doncques pour la distance des lieux, & le peu de trafic que faisoient les marchands en ces pays là, l'histoire de la Cassia, n'a pas esté bien cogneue des anciens. Car ceux qui l'apportoient en Ormus & Arabie, estoient de la Chine (comme nous di-

rons

rons cy apres) & puis d'Ormus, elle estoit transpor- <sup>Alep vil</sup>  
 tée par d'autres marchans en Alep, ville la plus ce- <sup>le la plus</sup>  
 lebre pour les foires, qui fut en toute la Syrie. Et <sup>marcha-</sup>  
 ceux qui d'Alep, la transportoyent en Grece, di- <sup>de, & la</sup>  
 foyent qu'elle croissoit en leur pays, ou bien en <sup>plus sa-</sup>  
 thiopie, & qu'elle estoit couppée avec plusieurs <sup>Syrie.</sup>  
 superstitiōs, & diuillée par les prestres en trois por-  
 tions qui en bailloyent vne à Dieu, l'autre au Roy,  
 & la troisieme aux prestres. Pline en parle autrem-  
 ent, au liu. 12. chap. 19.

Au reste il a esté descouuert par la nauigation <sup>Ny la</sup>  
 de nos Portugois, qu'il ne croist aucune Cassia, ny <sup>Cassia,</sup>  
 Canelle en *Æthiopie*, ny en Arabie: lesquels enco- <sup>ny la Ca</sup>  
 res qu'ils ayent coitoyé toute ceste coste de mer, & <sup>nelle, ne</sup>  
 pour la pluspart couru ceste contrée par terre, ils <sup>croissent</sup>  
 assurent toutesfois n'y auoir veu aucune Cassia, <sup>en Æ-</sup>  
 ou Cinnamome. Dauantage les Arabes mesmes <sup>thiopie,</sup>  
 viennent achepter icy aux Indes, ce qu'on appelle <sup>ny en A-</sup>  
 Canelle, le prix de laquelle s'encherit parmy eux <sup>rabie.</sup>  
 toutesfois & quantes qu'on n'en apporte point  
 d'icy.

Quelqu'un dira, que veritablement la Canelle  
 ne croist pas en leur pays, & que pour ceste raison  
 ils la vont querir aux Indes, mais qu'il s'y trouue  
 de la vraye Cassia, & vray Cinnamome, & que  
 peut estre ce peuple qui est barbare, & grossier ne  
 la cognoist point. J'ay pour amis quelques doctes  
 Medecins Arabes, Turcs, ou de Caracone, qui tous  
 vnanimement appellent la grosse Canelle, *Cassia*  
*lignea*. Dauantage aucuns des nostres, ont voyagé  
 par toute l'*Æthiopie*, sous l'*Ægypte*, (laquelle  
 maintenant on appelle Guynée) non seulement du <sup>Guynée.</sup>  
 long de la mer, mais aussi en pays de terre ferme,  
 les

## 92 HISTOIRE DES DROGUES

les autres penetrent depuis l'Isle Sainct Thomas, jusques à Sofala, & Mofambique, & de là en Goa, & quelques autres depuis le Promontoire de Bonne Esperance (apres avoir fait naufrage) jusques au pays de Mofambique & Melinde, si bien qu'ils ont veu l'une & l'autre *Æthiopie*, au dessus & dessous l'*Ægypte*, qui toutesfois n'y ont aperceu aucune *Cassia* ou *Canelle*.

Cap de  
Bonne  
Esperance.

Veux donc que le monde n'a jamais esté tant cogné, comme il est aujourdhuy, principalement des Portugois, il est vray-semble, que nous n'aurons point faite de telles drogues, especeries, & medemens celebres, tels que le *Cinnamome* & la *Cassia*: mais plustost que l'abondance nous y engendre ce doute.

Et ne faut croire (iaçoit que les nostres n'eussent point esté curieux) que les habitans des susdits pays, eussent tenus cachés de si excellentes especeries, & drogues. Car tout ainsi comme le peuple tres-barbare qui habite l'Isle de Sainct Laurens, monstre aux marchands qui y sont portés, vn certain fruit de la grosseur d'une auellaine, lequel sent les giroffes: de mesme il faut croire que les Arabes & *Æthiopiens* eussent monstre aux nostres la *Cassia* & le *Cinnamome*, qui sont medicamens si odoriferans.

L'Isle S.  
Laurens.  
Fruit ayant l'odeur des giroffes.

Salihaca.

Or la *Cassia lignea* est appelée *Salihaca*, par les Arabes, Persiens, & Indiens, la populace des Indes l'appelle *Canelle*, ne faisans aucune difference entre *Casse* & *Canelle*. Et pour dire la verité, il n'y a personne qui puisse dire avoir veu du *Cassia* different à la *Canelle*.

La Canelle est le Cassia.

Or Testime que l'occasion pour laquelle on a donné

ET ESPICERIES. LIVRE I. 93

donné ces noms diuers de Cassia & Cinnamome à la Canelle, a esté prisé des marchands de la Chine (car les Annales de la ville d'Ormus font foy, *Ormus port de mer fameux pour la marchandise.* que iadis quatre cents nauires venans de la Chine y prindrent port) qui ayans chargé en leur pays, de l'or, de la soye, du cuyure, des porcellaines, du musc, des perles, & autres telles marchandises, ils en vendirent quelques vnes en Malaca, chargeans pour contre leurs vaisseaux de Santaux, de noix muscades, de fleurs, de muscades, de giroffes, & bois d'Aloës: lesquelles drogues ils vendirent de rechef, en Zeilan & Malauar: où ils chargeoyent de Canelle, a sçauoir de celle de Zeilā, qui estoit la meilleure, & de Malauar, moins choisie & moindre. Pareillement de Iaoa, d'où ils apportoyent le Poyure, & Cardamome, toutes lesquelles marchandises, ils transportoyent puis apres en Ormus, ou bien en la coste maritime d'Arabie. Or ces gens de la Chine interrogués, quelles estoyent ces espiceries, & drogues aromatiques, & d'où ils les amenoient, ils racontoyent ces fables qu'Herodote recite, afin que par telles bourdes, ils accreussent le prix de telles marchandises. *Canelle de Zeilan plus excellente de beaucoup que tout autre.*

Voyans donc que la Canelle de Zeilan estoit differente, de celle qu'ils auoyent pris en Malauar & Iaoa, ils donnerent diuers noms à l'une & à l'autre, bien que ce fussent escorces de mesme genre & espece, n'estans differentes seulement que de la diuersité du terroir & climat, ainsi que bien souuent vn mesme fruit sera plus souef & meilleur, ou moins bon, que l'ordinaire, selon la varieté de la contree & territoire.

Les habitans doncques d'Ormus, à cause qu'ils ache

*Darchi  
ni.*

cheptoyét ceste Canelle de ceux de la Chine, l'appellerent *Darchini*, qui est à dire en langue Persienne, bois de la Chine: & depuis la conduifans en Alexandrie, pour la vendre plus cherement aux Grecs, qui y viennent de toutes parts, ils l'appellent Cinnamome, qui signifie bois odoriferant, comme qui diroit, *Amome de la Chine*. Quand à la moindre Canelle qui estoit apportée de Malauar, & Iaoa, ils luy donnerent le mesme nom qu'elle a audit pays, c'est asçavoir *Cais manis*, qui veut à dire, en langage de Malayo, bois doux (que les Grecs par vn nom corrompu nomment *Cassia*) donnans par ce moyen deux diuers noms à vne mesme chose.

*Cinnamome.**Cais manis.**Cassia.*

Auicenne, au liure 2. chap. 128. Rhafis, & autres Arabes, se sont seruis du mot Persié *Darchini*, comme il a de coustume d'vser de plusieurs autres mots Persiés. Car la Canelle de quelle sorte qu'elle soit, appellée en langue Arabique *Querfaa*, & *Querfe*. Et quand aux autres noms inuentés par les Arabes, ils sont corrompus, comme *Darsihaban*, & autres semblables. En Zeilan elle est appellée *Cuurdo*: en Malayo comme i'ay dit *Cais manis*: en Malauar *Cameaa*. Car encores que Serapion interprete ce mot *Darchini*, pour arbre de la Chine, c'est toutesfois vne interpretation corrompue & adioustee par l'interprete.

*Querfaa.**Querfa.**Cuurdo.**Cameaa.*

Au reste ie prieray les Medecins & Apoticairez, que dorcsuauant en lieu de *Cassia*, ils ne mettent plus en leurs receptes la moindre Canelle, mais qu'ils employent de la meilleure, puis que maintenant il y en a si grande abondance. Et aussi qu'ils ne mettent plus en leurs compositions la *Cassia* en double poids pour le Cinnamome, encores qu'ils

soyent



ET ESPICERIES. LIVRE I. 55  
 foyent fondés sur l'authorité de Dioscoride & Ga-  
 lien.

Aucuns escriuent que nostre Canelle n'est pas  
 le Cassia des anciens, parce (disent ils) qu'elle est  
 noiraistre & sans odeur: que si elle l'est, que c'est  
 plustost la faulx Cassia de Dioscoride, que la vra-  
 ye. Il aduient par fois icy aux Indes, que nous trou-  
 uons de Cassia fort mauuaise emmy l'autre, & en  
 assez bonne quantité, (d'autant qu'elle n'aura pas  
 esté bien preparée, ou coupée en son temps) veu  
 qu'il n'y a pas espicerie ou drogue aromatique qui  
 soit plus subiecte à se corrompre que la Canelle,  
 principalement si elle sejourne longuement dans  
 les nauires. Car ceste contrée est fort subiecte à  
 putrefaction, principalement aux lieux maritimes,  
 nous voyons iournellement par experience, que  
 la Canelle pert tous les ans beaucoup de ceste sien-  
 neodeur, & bon goust.

Si quelqu'un desire sçauoir dauantage de la Cas-  
 sia, qu'il lise Manard, au liure 8. de ses Epistres, epi-  
 stre 1. & les Commentaires de Matthiolo, liure 1.  
 chap. 12. & 13. lesquels demonstrent par plusieurs  
 raisons & argumens, que nostre Canelle est le vray  
 Cassia. Mais ils se trompent en ce qu'ils disent, que  
 le vray Cinnamome ne se trouue point, veu que le  
 Cassia, le Cinnamome, & nostre Canelle, sont vne  
 mesme chose.

Lacuna, au liure 1. chap. 13. dit auoir remarqué  
 aux magasins des Indes à Lisbonne, toutes les espe-  
 ces de Cinnamome deserites par les anciens. Mais  
 pour moy, ie n'en ay point veu icy aux Indes que  
 de deux especes, à sçauoir celuy qui croist en Zei-  
 lant, & celuy qui vient de Iaoa & Malabar. Car ce-  
 luy

*Le Cin-  
 namo-  
 me, le  
 Cassia,  
 & la Ca-  
 nelle, sç  
 vne mes-  
 me cho-  
 se.  
 Deux es-  
 peces de  
 luy*

*Cinnamome de Cannelle.*

luy seulement qui est porté en Portugal, est entièrement de Zeilan: il peut estre toutesfois qu'il en a trouué de cinq sortes différentes en bonté, & non diuerses en espece. Quand à ce que puis apres il adioulte, du Cinnamome qui fut trouué avec Marie femme de Stilicon, au temps du pontificat de Paul. 1 11. cela semble tout à fait vne fable.

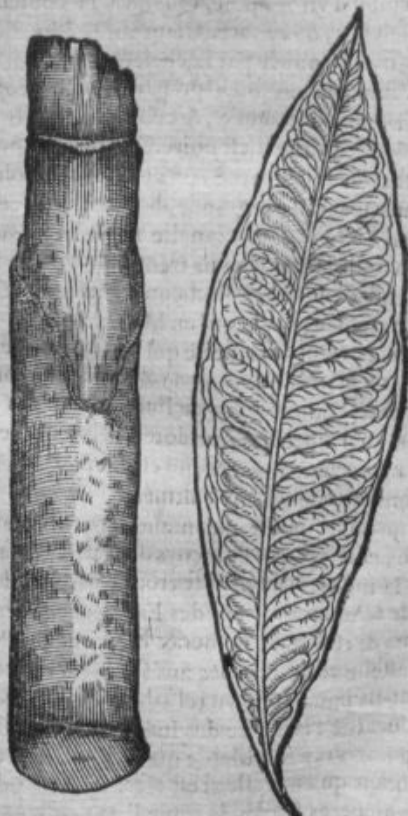
Il y en a aussi qui confessent, que nous auons bien le Cinnamome, mais nō ce Mofylitique, que Dioscoride au liure 1. chap. 13. prefere à tous les autres, & que Theophraste au liure 9. chap. 5. escrit, estre tout rempli de nœuds. Mais il me semble que nous auons allés suffisamment respondre à ceux-cy par les argumens cy dessus allegués.

*Histoire de la Cannelle.*

Le Cinnamome, ou l'arbre qui produit la Cannelle, est de la grandeur d'un Oliuier, quelquesfois aussi moindre, ayant beaucoup de branches, non courbées ou tortues, ains presque toutes droictes, ayans les feuilles de Laurier quand à la couleur, mais quand à la figure approchantes de celles du Citronier (& non qu'elles soyent semblables à celles de l'Iris, comme aucuns fabuleusement ont escrit) portant des fleurs blanches, le fruit rond & noir, de la grosseur presque d'une auellaine, ou de petites oliues.

Or la Cannelle n'est autre chose, sinon que la seconde & interieure escorce de l'arbre, car cest arbre a double escorce, ainsi que celuy qui produit le liege, non toutesfois si epaisse & distinguée. Ceste escorce donc étant separee de l'arbre, on en oste la grosse peau qui la couure par dehors: puis étant couppée en petites pieces quarrées, & iettée en terre, elle se replee de soy mesmes en sorte que elle

*Feuille de la Canelle avec le tronc on baston d'où  
se tire la Canelle.*



elle semble vne piece d'un rameau entier, bié que  
toutesfois ce ne soyét que parties de l'escorce feu-  
G

## 96 HISTOIRE DES DROGUES

lemét,roulées en rond de la grosseur d'un doigt, & que le tronc de l'arbre soit par foys de la grosseur de la cuisse d'un homme. Quand à la couleur de roses seiches, ou cendrée tirant sur le yin, qu'elle a, elle luy est donnée par la chaleur du Soleil: celle qui n'aura pas esté bien preparée est de couleur blanchastre ou cendrée, & celle qui a esté bruslée des ardeurs du Soleil, est noire. Or ayant despouillé cest arbre de son escorce, on ne le touche plus de trois ans apres. Il y a grande abondance de ces arbres en Zeilan, & la Canelle se souloit vendre à bon marché: mais depuis trente ans en ça, il n'a esté permis à aucun de l'achepter, qu'aux facteurs du Roy. Ces arbres là, qui en Malauar, & en Iaoa, ou Iaya, portent la Canelle qui ne vaut gueres, ne sont pas si grands que ceux de Zeilan, non toutes-fois si petis comme Pline au liure 12. chap. 19. & Galien au 1. liure des Antidotes, estiment. Ce sont tous arbres sauvages, & qui croissent d'eux memes sans estre planté ny cultivés.

*L'arbre qui porte la Canelle est sauvage.*

Il ne sache point qu'en autre part la Canelle croisse, encores que François de Tama ra escriue, qu'en la mer Erythree il se trouue par foys des arbres de Cinnamome, & des Lauriers, couuers par les flots & reflots de la mer: & bien que les Portugois fassent voile tous les ans sur la mer Erythee, si n'ont-ils iamais veu vn tel arbre. Car quand à ce qui concerne l'Histoire des Indes Occidentales, il n'est point vray semblable que la Canelle y croisse, d'autant qu'en icelle, il est escrit, qu'elle produit des \*couppetes & glands cōme l'arbre qui porte le liege, & l'arbre qui porte la vraye Canelle porte vn fruit semblable à des Oliues: mais ce sera quelque autre arbre de son espece. Encores moins est-il à

*Qu'il ne se trouue point de Canelle en l'Amérique. \* Calices, c'est à dire chapi-*

il à croire qu'elle croisse (comme elle dit) au pays <sup>teaux ou</sup> de la Chine. Car elle y est portée de Malaca, avec <sup>couppes-</sup> des autres dérees. Or i'entens qu'il vient aussi vne <sup>tes par</sup> grande quantité de Canelle en l'Isle de Mindanao, <sup>lesquels</sup> & autres Isles voisines, mais elles sont fort esloi- <sup>les les</sup> gnées de la Chine. Aucuns aussi ont estimé qu'il <sup>font at-</sup> croissoit de la Canelle en Alep, parce qu'on trouue <sup>tachés à</sup> esctit en certains Auteurs *Cinnamomum Alepiti-* <sup>l'arbre.</sup> *mum*, c'est à dire Canelle d'Alep: mais qu'ils sca- <sup>Minda-</sup> chent qu'il n'en croist non plus en ce país là, qu'en <sup>nao.</sup> Espagne. Bien est vray qu'estant portée de ces con- <sup>Cinna-</sup> trees en Ormus, & Giden, & d'ilec en Alep, il est <sup>mome</sup> adueni que ceste Canelle recente & bonne, por- <sup>d'Alep.</sup> tée de ce lieu en l'Europe, a esté nommée de la vil- <sup>Canelle</sup> le d'Alep. Or encores bien que celle de Zeilan soit <sup>de Zei-</sup> la plus excelléte de toutes les autres, si est-ce pour- <sup>lan.</sup> tant qu'il s'en trouue de meslée par dedans icelle, qui n'est gueres bonne, comme est celle-la qui a l'escorce grosse, & laquelle est moins entortillée: par ce qu'elle n'est pas d'une mesme année, car tant plus vieille est l'escorce, tant plus moindre elle est. <sup>Canelle</sup> Celle qui croist en Malauar est presque toute de <sup>de Ma-</sup> peu de valeur, & si différente en bonté à celle de <sup>lauar.</sup> Zeilan, que cent liures de celle de Zeilan, valent dix escus, & quarante liures de celle de Malauar, <sup>Liqueur</sup> n'en valent qu'un. La racine de cest arbre jette vne <sup>sortant</sup> liqueur qui sent le Camphre. Mais le Roy a deffen- <sup>de la ra-</sup> dendu que l'on ne coupe aucunement leur ra- <sup>cine de</sup> cine, de peur que les arbres ne meurent. De la fleur <sup>l'arbre</sup> qui porte cest arbre, on en distille d'eau dans des <sup>qui porte</sup> alambics de verre, ou de plomb, laquelle toutesfois <sup>la Canel-</sup> n'est si odoriferante, ou souëfue, que celle qui est <sup>le.</sup> tirée de l'escorce non desseichée, encores que La- <sup>Eau de</sup> <sup>fleurs,</sup> <sup>de la Ca-</sup> cuna, en s<sup>o</sup> premier liure, chap. 12. escriue, que ce-

nelle, ri-  
rer par  
distilla-  
tion.  
Versus  
de l'eau  
de Ca-  
nelle.

ste eau s'extrait des fleurs seulement.  
Ceste eau distillée est fort profitable à plusieurs choses, car elle conforte l'estomach, & guerit soudain les coliques passions causées par froid, comme je l'ay souvent expérimenté, embellit le teint du visage, fait bonne haleine, & est merueilleusement bonne pour l'assaisonnement des viandes.

Des baces aussi & fruit qu'il porte on en tire d'huile comme des oliues, qui est aucunement comme le suif, & réduit en masse comme le saou de France, n'ayant du tout point de senteur, s'il n'est eschauffé, car lors il sent quelque peu le Cinnamonome. On s'en sert contre les Intemperatures froides du ventricule, & des nerfs. En fin pour dire quelque chose de la diuersité des noms, qui ont esté baillés par les anciens aux especes de Canelle: j'ay opinion qu'il se peut faire que toute ceste contrée des Chingaloys, qui est Zeilan, aye esté appelée Zigir, car les Perliens & Arabes appellent les hommes noirs Zangues, & tous les habitans de Malauar & de Zeilan sont noirs. Quand au mot Mosilitique, ie pense que cest vn nom tiré de l'Isle de Zeilan, qui est fort montueuse.

Zigir.  
Chinga-  
loys sont  
les habi-  
tans de  
Mala-  
uar &  
de Zei-  
lan.  
Descri-  
ption de  
la ferri-  
lié &  
abondā-  
ce de l'  
le de  
Zeilan.  
Tapro-  
banc.

Pline au liure 12. chap. 19. escrit, que la Canelle est portée au port des Gabanitains dit Ocila, qui n'est autre chose que le port des Chingalois, ou de Zeilan.

L'Isle de Ceilan ou Zeilan a quatre vingts lieues de circuit, & trente de longueur, elle a le pole esléué de six à neuf degres, Isle la plus fertile & planureuse de tout le monde, (qu'aucuns ont pensé estre la Taprobane des anciens, nom, que les autres ayment mieux attribuer à l'Isle de Samatra) ayant

vis

ET ESPICERIES. LIVRE I. 101

vis à vis & en veuë, le promontoire communément appellé Comorin. Ceste Ile est fort peuplée, encores que pour la pluspart elle soit montueuse, les habitans de laquelle sont appellés Chingaloys.

*Chingaloys habitans de Zélan.*

On trouue en ceste Ile grande quantité de Giroffes, noix muscades, & de Poyure: toutes sortes de pierreries excepté de Diamans, grande abondance de perles, d'or, & d'argent. Les forests sont toutes pleines de toutes sortes d'oyseaux, de paës, geline, pigeons de diuerse espece, de cerfs, de sangliers, & de beaucoup de venaison. Les fruits qui y croissent, sont les plus fauoureux, & les plus delicats qui se trouuent au monde, venans d'eux mesme sans estre cultiués, comme sont raisins, figues, oranges, qui surpassent en bon goust tous les autres du monde: elle abonde en boys, & en fer, en plusieurs especes de Palmiers, plusieurs Elephans, & des meillieurs du monde qui sont de tres-grand esprit, auxquels on tient que tous les autres obeissent. Les Indiens content que c'est là où sont les champs Elisiens, & qu'en vne haute montagne qu'il y a, laquelle ils appellent bec ou pointe d'Adam, l'on y void encores la trace des pieds de nostre premier pere Adam.

*Les autres Elephans obeissent à ceux de Zélan.*

ANNOTATIONS.

*\* Il se trouue quelquefois en nostre Canelle certaines pieces, lesquelles ne semblent point estre ceste escorce de dedans, mais bien celle de dessus, estant enuironnée d'une petite peau de couleur cendree. Et plusieurs autres pieces de Canelle repliées en rond, qui semblent auoir esté pelées & nettoiyées de ceste grosse escorce & raboteuse. J'ay veu en Flandres deux petis rameaux de Cinnamome: l'un en la maison de feu Charles de saint Omer, non seulement*

## 32 HISTOIRE DES DROGUES

grand Herboriste, & qui avec un mer ueilleux artifice faisoit peindre au naturel les plantes, oyseaux, & bestes à quatre pieds; mais encores qui estoit curieux de tous les miracles de nature: l'autre chés M. Nicolas Valdaura medecin de Bruges: Le troisieme plus grand & gros que les precedens il y a quelques mois, en la maison de M. Thomas Rediger. Ils estoient droitz, ayans de noué, ou bien des marques de rameaux, distans les vns des autres d'un empan. L'escorce estoit mince & deliée, de couleur aucunement cendrée, de sêteur agreable, de goust souf, qui toutesfois par son acrimonie picquoit la langue. Quand au bois, il est sans odeur & insipide, tout ny plus ny moins que le rameau d'un Saule, auquel il se sêble fort. Et quâd a l'escorce, elle retient ceste soufue odeur & sauueur, encores bien que les rameaux ayent esté arrachez de leur premier tronc dès quarante ans, voire plus grande que celle de nostre Canelle, une feuille de laquelle me fut donnée par M. Iohā. Plaza Medecin & Professeur de Valêce en Espagne.

Loys Romain, au liure 6. chap. 4. donne vne presque semblable description de Cinnanome ou Canelle, que nostre Auteur. Mais Maximilian Trassyluxain en l'epistre des Isles Malucques, fait le Cinnanome seblable au coingnier, bien ou mal, ie n'en scay rien. Il semble que François de Gomara en l'Histoire generale chap. 96. l'ait ensuyui.

b Tous les Auteurs qui ont escrit l'Histoire de Peru, ont fait mentiō de ceste sorte de Canelle, laquelle ils disent croistre en la Prouince de Sumaco. Selon leur description, l'arbre qui porte la Canelle est fort grand, ayant les feuilles comme le Laurier, & portant un fruit grappu, contenu dâs vne\* gousse seblable a celle du liege, plus ample toutesfois & plus profonde, de couleur noirastre. Le fruit, les feuilles l'escorce, & la racine (biē qu'ils ayent l'odeur & la sauueur de la Canelle) ne sōt pas tant estimés ny de telle valeur, que

Pour Ca  
liecious  
aues  
tourne  
gouffe

ces



ET ESPICERIES. LIVRE I. 101

ces gossis ou cespertes, & squelles la poudre seulemēt est en usage. Car chap. si on la fait cuire avec les viâdes ainsi que la Cannelle, s'it s'en fait teaux, qu'elle leur donne bon goüst, qu'au contraire elle perd sa faculté & couppe bon goüst, par la cōction. Ils se seruent de ceste poudre contre plusieurs à l'istour, ma adies, principalement aux douleurs du colom, des intestinisation fins, & de l'estomach, la donnans en breuage. Or bien qu'il y ait de celuy plusieurs arbres sauvages de ceste espece, si est ce pourtant qu'il n'y a qui a laissé pas de es utiliser avec grand soing & diligence, en leurs traduits p'ssions (car il se rendent meilleurs pour estre cuits) & les portent aux regions voisines, pour en rapporter par le moyen de ceste le. *Matthio* drogue, aromatique d'autres marchandises nécessaires à la vie humaine. Cest ce qu'en dit François de Gowara s'en l'Histoir generale chap. 143. Augustin Carais, en son liure 4. de l'Histoir du Peru, chap. 2. & aussi Pierre Cieca, en la partie premiere de la Chronique de Peru cap. 40.

Loays Romain fait mention de ceste sâble, au liure 1. de ses nauigations, chap. 4. où parlant de l'isle de Zeyan, les habitans (dit-il) racontent que nostre pere Adam, apres le peché, auoit en ceste montaigne rachepié la coulpe faisant penitence par la mer & continence. Ce qu'il coniecturent, parce qu'encores auourd'huy on y voit les traces de ses pieds, de la longueur de deux empan, en d'auantage.

De l'Agallochum, ou bois d'Aloës. CH. XVI.

**D**ioscoride au liure 1. cha. 21. escrit que le bois d'Aloës qu'il appelle Agallochum, est apporté des Indes & de l'Arabie reuestu plustot de peau que d'escorce, & qu'o s'en fert aux parfuns en lieu de l'Encens.

Mais à dire la verité le vray bois d'Aloës ne s'apporte que des Indes, il peut bien estre qu'il ait esté apporté de l'Arabie, mais y ayant esté premierement porté des Indes, comme plusieurs autres marchandises. Car ie ne croy point qu'il croisse en Arabie. Certes il n'est pas reuestu de peau, mais bien d'escorce, comme les autres bois, & n'est vray semblable qu'o s'en serue es parfuns au lieu d'Encens, ains plustost au cōtraire on doit mettre l'En-

*Le vray bois d'Aloës vint des Indes seulement.*

*Le bois d'Aloës n'est point*

*Substitué en lieu d'Encens.*  
 cens, au lieu de l'Agallochum, & comme y en ayant eu tousiours plus grande abondance. Qu'ainsi ne soit, nous n'auons pas la coustume de substituer les choses rares & malaiées à recouurer, aux choses communes & vulgaires, mais au rebours. Car cent liures de l'Encens choisi, ne valent icy vn escu d'or, encores qu'il y soit apporté de l'Arabie. Et le bois d'Aloës encores qu'il croisse en ce pays des Indes, la liure toutesfois se vend trois escus d'or.

Aucuns pensent que Pline le descrit sous le nom de Tarum, lequel il descrit au liure 12. de l'histoire naturelle chap. 20. estre apporté des confins du pays où croist la Cassia & la Cinnamome, par les Nabathées Troglodites.

*Xii<sup>e</sup> Aloës.*  
 Auicenne fait mention du bois d'Aloës, en deux diuers chapitres, l'un au liure 1. chap. 74. 1. asçauoir du Xyll'aloës, l'autre au liure 2. chap. 14. de Agalugen. Car il est coustumier quand il doute de quelque médicament, d'en faire deux chapitres, comme nous auons dit cy dessus, au dernier desquels il descrit le tout plus amplement, & avec plus de diligence. Au premier (du liure 2. chap. 74 2) il fait vn recit des noms, & des Prouinces, desquelles il est apporté. Mais le vray bois d'Aloës ne croit pas en toutes. Car celui qui se trouue Promotoire de Comorin, dit des anciens Cori, & en Zeilan, est véritablement vn bois odoriferant, lequel eux mesmes appellent, bois d'Aloës sauuage: encores que ce n'en soit pas. Le vray bois d'Aloës croist en Malaca, & Samatra, où les Chinois le vont querir. Or Auicenne se trompe, lors qu'il dit que les habitans le font bouillir, affin de luy offer toute son odeur.

D'ice

D'iceluy Serapion fait plusieurs especes, au liure des Simples, chap. 197. L'Indien, qui se trouue en vne certaine Isle des Indes nommée Fiuma, duquel le meilleur est noir, qui monstre vne certaine diuersité en sa couleur, & qui est pesant. Le Mondune, ainsi appellé de Mondel ville des Indes. Le Seifique, & finalement l'Alcumerique, qui cede en bonté au Seifique, combien que Alcumeri, ne soit pas esloigné de Sciphi plus de trois iournees de chemin. Au reste que celuy est le meilleur, qui ietté dans l'eau, va au fonds tout soudain, & lequel resiste longuement aux flammes du feu.

Quand à moy ie ne sçay à la verité que veulent dire ces mots de Serapion, & suis d'opinion que les noms sont du tout corrompus. Car ie ne sçay qu'il entend par ce mot de Fiuma, par Mondel, peut estre qu'il entend Melinde: par Seifi, & Alcumeri, l'Isle de Zeilan, & le Promontoire de Comorin, duquel l'Isle de Zeilan est distante de trois lieues par mer. Ce que j'en dis ce n'est que par coniecture. Certes il Croist en Comorin, & en l'Isle de Zeilan, vne certaine espece de bois odoriferant, appellé Aquila Braua, cest à dire, bois d'Alloës sauvage, comme nous auons dit cy dessus. On en brulle les corps des <sup>Bancanes.</sup> Bancanes, gens qui s'abstiennent de manger toutes choses animees, comme nous auons dit au commencement de ce liure.

Le mesme Serapion, au liure de Simples, chap. 197. escrit, qu'apres auoir couppé les rameaux de l'Arbre, ils les enfouyissent en terre, & ce à fin que l'escorce desdits rameaux vienne à ce pourrir, & que le bois demeure tout pur & net en sorte qu'il ne se consume rien d'iceluy. Encores adiouste il.

que les rameaux tombans de l'arbre Agallochum, sont portés par l'inondation des riuieres, aux contrées circumuoiſines. Veritablement, en aucunes choses, il dit verité, en d'autre rien du tout. *Quand* à ce qu'il dit que cest arbre porte vn fruit rond, semblable au poyure, mais de couleur rouge, si cela est vray, ie n'en ſçay rien, veu que iusques icy il ne m'a pas esté possible d'en voir, ny rencontrer personne qui en aye autresfois veu: mesmes les autres Arabes, Rhafis, Auerroës, Isaac, n'ë ont iamais fait aucune mention, encores qu'ils ayent escrit les facultés de l'Agallochum, ou bois d'Aloës.

*Fruit  
du bois  
d'Aloës.*

Les refueries de ceux qui ont conté, que l'arbre du bois d'Aloës, ne croist qu'au Paradis terrestre, & que les pieces d'iceluy sont portées par les riuieres, sont tellement fabuleuses, qu'il n'est besoin de les refuter.

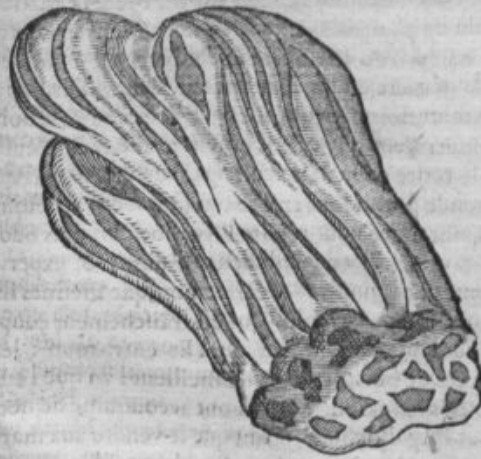
*Il ne  
croist  
de Cha-  
melee en  
Malaca.*

Est pareillement hors de propos ce que Matthieu des Forests a escrit, en ses Pandectes chap. 30. de l'Agallochum. Car ce qu'il dit qu'on falsifie l'Agallochum avec la Chamelee, est du tout esloigné de la verité, d'autant qu'en toute ceste region, il ne croist point de Chamelee.

*Il ne se  
prouue  
que d'vne  
ne espece  
de bois  
d'Aloës  
vray.*

Ruel, au liure premier chap. 36. encores qu'en tout & par tout il n'aye pas atteint la verité, si est ce qu'en plusieurs choses il n'a pas du tout failly. Je n'ay peu iusques à present voir les quatre especes d'Agallochum qu'il raconte, & n'en cognois que d'vne espece, qu'est l'Indique. Il peut bien estre que les autres especes ne soyent pas du vray Agallochum, mais quelque autre bois odoriferant. Musa aussi en son examen des Simples, en escrit pertinaument, toutesfois il se trompe en ce qu'il dit

Figure du bois d'Aloës,



dit que cet arbre se trouue en plusieurs forests, car ce sont arbres fort rares.

Au demeurant les Arabes appellent le bois d'Aloës *Agalugen*, & *Haud*, les habitans de Guzarate, & Decan *Vd*, mot qui semble estre pris de l'Arabique: en Malaca *Garro*, & le plus excellent, *Calambac*.

*Agalu-  
gen.*

*Haud.  
Vd.*

*Garro.  
Calam-  
bac.*

*Histoire  
du bois  
d'Aloës.*

C'est vn arbre du tout semblable en grandeur à l'Oliuier, par foys plus grand: quant au fruct, ou fleur, ie ne les ay encores peu voir, pour la difficulté & danger qu'il y a de les remarquer, d'autât que les Tygres sont en grande abondance au lieu où il croist. On m'en apporta de Malaca des branches avec leurs feuilles. L'on dit que le bois d'Aloës fraische

fraichement coupé, n'a aucune senteur, & ne rend aucune odeur, sinon lors qu'il est sec: voire que ceste odeur ne s'estend pas par toute la matiere du bois, mais qu'elle se conferue dans le cœur, ou matrice de l'arbre. Car l'escorce est espoisse, & la matiere du bois sans odeur. Si ne voudrois-je pas toutesfois nier, que lors que l'escorce & le bois se pourrissent, que ceste humeur grasse & huilleuse ne se retire en la matrice, & par ce moyen qu'il ne la rende plus odoriferante, mais il n'est ja besoin de pourriture pour rendre l'Agallochum plus odoriferant. Car il y en a plusieurs si adroits & experimentés à cognoistre l'Agallochum, que mesmes ils scauront iuger, si celuy qui est fraichement coupé, sera odoriferant, ou non. Et entre toutes les especes de bois, il y en a de meilleur l'un que l'autre. Les habitans de Malaca ont accoustumé de nettoyer l'Agallochum, auant que le vendre aux marchands. On tient celuy estre le meilleur, qui est fort noir, ayant des veines cendrées, fort pesant, & fort abondant en humeur grasse & huilleuse. La preuue s'en fera, si en le bruslant, il en fort beaucoup d'humeur, & non qu'estant ietté dans l'eau, il aille au fonds. Car le plus excellent nage bien souuent par dessus l'eau, & ne va point à fonds. Outre toutes ces marques d'election, ceux de Guzarate, & Decan, veulent qu'il soit en grosses pieces, tout ainsi comme l'on prise plus les grosses perles & pierres precieuses, que les petites: car ils se font acroire que tant plus grosses elles sont, tant plus elles ont en soy de faculté.

*Election  
 du bois  
 d' Aloës.*

#### ANNOTATIONS.

*a l'ay leu dans Anicenne toute l'histoire du bois d'Aloës,*

loës, mais ie ne trouue point qu'il en aye fait mention en aucun endroit, pour le moins aux exemplaires que nous auons en main: parant il faut dire tout à fait que nostre Auteurs, a eu des exemplaires diuers aux nostres.

<sup>b</sup> On en apporte de tout semblable des Indes à Lisbõne, qu'on estime beaucoup, à cause de son odeur soufue, & haut prix, d'iceluy ils en font des patenostres. Ceux là toutesfois sont plus communs qui se font de ce Xyl' Aloës sauuage, duquel parle nostre Auteurs, & d'une sorte de bois qui ressemble à l'Agallochum, sinon qu'il n'a point d'odeur.

Ie conserue dans mon cabinet certaines pieces de vray Agallochum, lesquelles i'ay recourées en mon troisieme voyage d'Angleterre, fait en l'annee 1581. & me furent donnees par M. Morgan apoticaire du Roy, & Jacques Garet le ieune espicier, & apoticaire tres-diligent.

Outre les marques de l'Election du bois d'Aloës il y en faut encores adionster vne autre, c'est qu'il doibt estre aucunement amer, & toutesfois non pas tãt qu'il en soit desagreable à la bouche, car celuy qui surpasse ce degré mediocre d'amertume n'est pas bois d'Aloës vray.

---

Du Santal. CHAP. XVII.

D'Autant que le Santal est fort necessaire pour <sup>Santal.</sup> l'vsage de l'homme, comme estant propre pour les maladies du cœur, il ne m'a semble hors de propos d'en traicter & discourir.

On l'appelle en l'Isle de Timor, & en toutes les Prouinces voisines de Malaca <sup>Chandama</sup>: les Arabes par vn mot corrompu l'ont appellé <sup>Chanda</sup> Sandal, lesquels tous les Mores en general, de quelque Prouince <sup>na.</sup>

## 68 HISTOIRE DES DROGUES,

vince qu'ils soyent, ont imités: mais au Pays de Canara, Decan, & Guzurate, il est appelé *Sercanda*.

*Sercanda.* Nous auons trois especes de Santaux, le rouge, le blanc, & le passé, lequel les apoticaires appellent Citrin. Toutes ces especes ne croissent pas en vne mesme Prouince, mais en lieux fort esloignés les vns des autres. Car le rouge ne croist point en l'isle de Timor, dans laquelle prouiet vne grande quantité du blanc & du passé, mais bien

*Gange fleuu.* aux Indes deça le fleuu du Gange, (que les habitans dudit pays appellent Ganga) c'est assauoir en Tanafarim, & en quelques lieux maritimes de Chara-

*Tanafarim.* mandel. Je n'en fais point la description, d'autant que iusques à present ie ne l'ay peu recouurer. C'est toutesfois chose bien certaine, que tout le Santal rouge est apporté des lieux cy dessus nommés. Ils se seruent fort peu d'iceluy en ceste Prouince, d'autant que les Indiens ne le mettent en vsage que contre les Fieures tant seulement, le reste est apporté en Portugal, & aux regions, Occiden-

*Idoles faites avec Santal rouge.* tales. Les habitans de ceste Prouince en font par foys leurs Idoles, & Temples d'icelles, voilà pourquoy ils recherchent dauantage les plus grosses pieces de ce bois, & les vendent plus chèrement. Il y

*Differēce entre le Santal rouge & Bresil.* a grande difference entre le Bresil & Santal rouge, qui sont tous deux sans odeur. Car le Santal rouge n'est pas doux, & ne teinēt aucunement, qualités lesquelles se marquent euidemment au Bresil.

Quand Au Santal blanc & passé, il croist en Indie, par delà le fleuu du Gāge, mais en fort grande quantité en l'isle de Timor, laquelle de tous costés est remplie de haures. On tient pour le meilleur celuy qui se trouue au port de Mena: car il est

presque



presque tout cœur & moëlle, ayant fort peu de bois. Il se trouue aussi au port de Matomea, du Santal passe, mais qui a beaucoup de bois, fort peu de cœur. Or ie separe le bois d'auec le cœur, d'autant qu'au cœur gist & consiste toute son odeur. Quand à l'autre port nommé Camanase, il y croist vne sorte de Santal qui ne vaut guere, parce qu'il a beaucoup de bois, & fort peu de cœur. De mesme est celuy lequel on trouue au port dit Seriuago. Les marchands sont si faits à les discerner, que dès aussi tost qu'ils ont ietté la veuë sur le bois, ils diront d'où il a esté apporté.

Il se trouue aussi du Santal blanc & passe en Verbal, port de Iaua, lequel à dire la verité est fort odoriferant, mais qui incontinent s'enuieillit, mesmes est-on cōtraint vn an apres qu'il est cueilli, de luy oster beaucoup de son bois, pour luy restituer sa senteur laquelle est contenue au milieu d'iceluy.

Le plus excellent est le passe, d'autant qu'il est plus odoriferant, mais on en apporte fort peu. Car parmi vn nombre infini de troncs de Santal, à grand peine se trouuera le cinquantieme qui soit passe. Toutesfois i'ay appris ces iours passés, par des marchands qui ont frequenté long temps ceste isle, qu'il croist grande quantité de Santal passe es lieux qui sont à l'abry, & qu'il y a vne telle ressemblance, entre les arbres de l'vn & l'autre Santal, qu'on ne peut discerner le passe, d'auec le blanc, si ce n'est par auenture les habitans de l'isle qui le coupent & vendent aux marchands.

Au reste l'arbre du Santal croist de la hauteur d'vn noyer, ayant les feuilles fort verdes, semblables

*Santal  
Citrin  
le plus  
odorife-  
rant.*

*Histoire  
du SAN-  
tal.*

## 112 HISTOIRE DES DROGUES

blables au Lentisque : la fleur est de couleur d'azur tirant sur le noir, le fruit de la grosseur d'une cerise, verd du commencement & deuenant par apres noir, sans goust, & qui tombe fort aisement. On tient que l'arbre n'a point d'odeur, si ce n'est qu'on le face desseicher, apres l'auoir pelé.

*Grand  
usage du  
Santal  
parmy  
les In-  
diens.*

Par toute l'Indie il s'employe grande quantité de Santal blanc & Citrin, d'autant que presque tous les habitans de ce pays là, soit Mores, soit Gentils, apres l'auoir pissé dans des mortiers de pierre, & destrampé avec de l'eau s'en oignent tout le corps, puis le laissent seicher, tant pour oster la chaleur du corps, que pour se faire sentir bon. Car ceste contree est fort chaude, & les habitans d'icelle se delectent grandement aux senteurs.

L'un & l'autre Santal, est amené dans les vaisseaux de Portugal du pays de Malaca, & porté en Couchin & Goa, lieux où s'exerce tout le trafic des Indes : Car Calecut qui estoit iadis vn lieu si celebre, pour le trafic de marchandise, n'est plus au-

*Couchin  
& Goa  
les plus  
renom-  
més &  
frequen-  
tés ports  
des In-  
des.  
L'on ne  
pousse  
gueres  
du Santal  
Citrin  
en Por-  
tugal.*

iourd'huy ce qu'il estoit. De là, sçanoir, de Goa, & de Couchin, plus grande partie est transportée en Malauar, Canara, Bengala, Decan, & Guzarate: & la moindre à Ormus en Arabie, & Portugal. Voire j'ay opinion qu'à grand peine le Santal Citrin, se porte en Portugal, veu qu'on l'achete icy beaucoup plus cher, que celuy qui est porté en Portugal ne se peut vendre. <sup>a</sup>

Les anciens Grecs n'ont point fait mention des Santaux, mais les Arabes tant seulement. et ne sçay bonnement que signifient ces mots, *Machazari*, & *Mahazari*, qu'aucuns veulent estre noms du Santal passe (encores que les Moynes qui ont commé-

ré

té Mesue, en la distinction 8. chap. 261. expliquent Machazari, odoriferant ) sinon que par auanture *Machazari*, signifie apporté de Malaca, ou bien qu'il faille lire *Mazafrafi*, qui veut à dire, passe, de couleur iaunaistre ou Citrine. *Machazari. Mazafrafi.*

Je ne suis point de ceux qui estiment, qu'au defaut du passe, on prenne en poids egal du rouge & du blanc, comme veut Sepulveda: mais plustot du blanc tout seul. Car le blanc approche plus du passe que du rouge.

L'arbre du Santal porté és pays estrangers, ne laisse pas d'y croistre. Car i'en ay veu en Andanager ville capitale du Royaume de Decan, où est le Palais Royal de Nizamoxa, toutesfois il n'estoit point odoriferant. Ce Roy Nizamoxa a en ce lieu de fort grands & beaux jardins, embelis de toutes sortes d'arbres estrangers, voire des nostres, tous lesquelz portent fruit. *Andanager ville. Jardins du Nizamoxa.*

On m'auoit donné à entendre, qu'il se trouuoit aussi du Santal, en l'isle Sainct Laurens, & que les habitans de ladicte isle qui sont Æthiopiens, l'asseurent ainsi. Mais i'ay sçeu du depuis que ce n'estoit pas du Santal, mais vne espece de bois odoriferant, tel qu'il s'en trouue quantité en ce pays là. *Bois semblable au Santal.*

On trouue aussi en Maluar, vne espece de bois fort odoriferant, du tout semblable au Santal blanc, duquel les Maluarois s'oignent le corps, lors qu'ils ont la fièvre, nommé en leur langue maluarique *Sambarane*. *Bois appelé Sambarane.*

ANNOTATIONS.

*C'est chose tres-certaine que nous auons le vray Santal*

H

tal Citrin, & tant qu'il nous en fait befoin en l'usage de medecine. A dire la verité le blanc que nous avons n'a aucune odeur: & le rouge, encores qu'il soit doux, si est ce pour-tant qu'il teint, & donne couleur: marque laquelle nostre Ancieur ne requiert point, au Santal rouge.

Du Betre. CHAP. XVIII.

**L**E Betre est en fort frequent usage eimm iles Indiens: il ne fera donc point hors de propos si i'en fait mention en ce lieu.

Betre.  
Betre  
mixtion.  
ne.

Le Betre estant maché, est d'un goust amer: qu'est l'occasion pour laquelle on y melle de l'Areca, & tant peu que l'on scauroit dire de chaux, tellement qu'estant preparé de la façon, ils assurent qu'il a un goust fort agreable. Certainement la premiere foys que i'en goustay, il me fut si desplaisant à cause de son amertume, que du depuis ie l'ay toujours eu en horreur, & ne m'a jamais esté possible d'en gouter.

Aucuns y adioustent du Lycium, & les plus riches & opulens du Camphre de Burneo, d'autres du bois d'Aloës, du Musc, ou de l'Ambre: Or estant acoustré de la façon il a un goust si agreable, & fait si bonne haleine, que les plus ayés & riches, le machent presque ordinairement en la bouche, & les autres aussi selon les moyens qu'ils ont: q uelques vns machent l'Areca, avec du Cardamome, & des Giroffes. Il se vend fort cher aux lieux non frequentés & plus esloignés de la mer. Partant on dit que le Roy Nizamoxa despéd tous les ans pour iceluy, treize mille escus, monnoye de Portugal, ce  
four

font les dragées & cōfitures qu'ils ont, & qu'ils presentent à ceux qui s'en vont: & que le Roy mesmes de sa main propre donne par foys aux plus grands Seigneurs, & aux autres de moindre qualité, par les mains d'un sien seruiteur apellé *Xarabdar*, ou *Tambuldar*. Mais d'autant que le Betre a des veines ou costes tout le long de sa feuille, ils les ostent avec l'ongle du pouce, laquelle pour ceste occasion ils couppent en pointe, & non en rond comme nous: Puis, apres y auoir adoucté tant soit peu de chaulx ( laquelle ne peut estre aucunement nuisible, à cause de la petite quantité que l'on y en met & la matiere dequoy elle est faicte, car elle se fait avec des coquilles des huîtres brullées) & de l'Arca broyée & pillée, ils pleyent la feuille du Betre, & mettent cela en la bouche pour le macher, crachans le premier suc qui en sort (ce que toutes-fois quelques vns ne font pas) lequel est comme rouge; ou de couleur de sang: & puis consecutiue-ment ils prennent de ces feuilles ainsi accoustrées, les vnes apres les autres.

*Xarabdar.*  
*Tambuldar.*

La coustume du pays est, que lors que quelqu'un prend congé d'eux, ou que eux mesmes s'en vont, de leur faire present d'une petite bourse de soye, pleine de ces feuilles ainsi acoustrées. Or personne ne s'en ose aller, que premierement le Betre n'ait esté présenté, car c'est un signe de congé.

*Usage du Betre.*

Dauantage ils ont de coustume, toutes les fois & quâtes qu'ils veulēt aller voir les personnes de plus grande qualité qu'ils ne sont, de macher ceste sorte de Betre, à celle fin d'auoir bonne haleyne: Si bien qu'entre eux c'est vne grande inciuilité de ne sentir pas bon par la bouche: tellement que s'il est neces-

116 HISTOIRE DES DROGUES

*Beurre de Garcie au Jardin.*



faire qu'un homme de basse qualité parle avec un  
autre plus riche & opulent que luy, il mettra la main  
deuant

deuant la bouche, de peur que quelque mauuaife senteur n'offense le nez de celuy auquel il parle. De mesmes les femmes ayans à accoster les hommes, machent du Betre auant qu'elles parlent à eux, & estiment que c'est vn grand allechement à luxure.

Tous les habitans de ceste contrée ont accoustumé d'en macher apres le repas, autrement ils disent que la viande leur reproche, & prouoque aucument à vomir. Et que ceux qui sont accoustumés d'en macher, sentent mauuais de la bouche, s'ils s'en abstiennent.

Ils ont aussi de coustume s'abstenir pour quelques iours de l'usage du Betre, sçauoir lors qu'il meurt quelqu'un de leurs patens, & en certain temps de ieune: les Arabes aussi, & les Moalis, cest à dire les sectateurs de Ali, durant dix iours qu'ils ieusnent s'abstiennent d'en manger, & se jettent par terre. Aucuns racontent, mais ie tiens que ce sont fables, que ces sectateurs de Ali, s'enferment dans quelque roc ou forteresse, & se laissent mourir de soif, adioustans plusieurs autres telles fables & refueries,

Le Betre croist en toutes les regions maritimes des Indes, qui sont cognuës des Portugois: car il ne s'en trouue point en terre ferme, si ce n'est qu'il soit apporté des lieux maritimes. Il est bien vray qu'il s'en trouue en Dultabado ville opulente, au pays de Decan, & en Bisnagua, mais en si petite quantité qu'il n'y en a pas pour fournir aux Arabes, & Persiens. Il sera bien difficile d'en trouuer au dessus de Calayte, qui est distant d'Ormus environ quatre vingt lieuës. Car il n'ayme point les regions froides, comme est la Chine, ny celles qui sont

trop brûlées du Soleil, comme sont les pays de Mosambique & Sofala.

*Betri,* Au pays de Maluar il s'appelle *Betri*, en Decan  
*Pā. Sirk* Guzarate, & Canan, *Pam*, en Malayo *Siri*. Ceux-là  
*Le Betre* se trompent qui cudent que le Betre est le *Folium*,  
*n'est pas* des Indes. En laquelle erreur j'ay aussi esté, dès le  
*ce que* commencement que j'arrivay aux Indes. Mais ie  
*vous au-* fus contraint de changer d'opinion quelque temps  
*teris apo-* apres, qui fut lors que ie fus rappelé par le Niza-  
*ricaires* moxa, lequel ils nomment Nizamaluco: auquel  
*appelons* m'ayant esté commandé de préparer & composer  
*Folium* un médicament, pour luy corroborer & conforter  
*Indum.* l'estomach, ie commençay à nombrer les Simples  
qui entroyent dans ce médicament, adioustant que  
cette feuille laquelle il falloit qu'il machat, estoit  
le *Folium* des Indes. A ceste parolle luy se print à ri-  
re (car il entendoit fort bié dequoy ie parlois) & me  
monstra Auicenne escrit en langue Arabique, le-  
quel faisoit mention en diuers chap. du Betre, &  
aussi du *Folium* des Indes. Car au liure second, chap.  
*Cadegi* 259. il escrit de la feuille Inde, laquelle il appelle en  
*Indi.* son langage *Cadegi Indi*, & au second liure, cha. 77.  
il traite du Bêtre, lequel il appelle *Tambul*, qui est  
*Tambul.* un mot aucunement corrompu, d'autant qu'il est  
appellé d'un chacun *Tambul*, & non *Tembul*. Outre  
plus que si on demâde à quelque Arabe, ou *Æthio-*  
*prien*, que c'est que le Betre, soudain il vous res-  
pondra, que c'est *Tambul*. Auicenne, au liure 2. ch.  
709. assure, qu'il raffermist les genciues, qu'est l'oc-  
casion pour laquelle les Indiens en marchent con-  
tinuellement: & un peu apres, il adiouste qu'il cō-  
forte & corrobore l'estomach, qui est vne des fa-  
cultés pour laquelle les Indiens s'en seruent. *Quād à*  
à ce



ce qu'il luy attribue vne faculté froide au premier degré, & sèche au fécondie pense que c'est l'exemplaire qui est corrompu (ou bien ce que les plus doctes Arabes croyent) que l'on a faullement attribué à Auicenne la description de ce temperament : car il aduient le plus souuent que le vulgaire se faut, en la cognoissance du temperament, lequel, par exemple, estime que le Poyure, le Cardamome, les oignons, sont froids. J'ay cogneu par experience que le Betre estoit chaud & sec, sur la fin du fécond degré, ainsi ie le coniecture, par son goust & odeur.

*Tempa  
mens du  
Betre.*

Or le Betre a le feuilles presque semblables à l'arbre qui porte les limons, toutesfois vn peu plus longues & plus estroictes au bout, ayant tout de son long des veines ou petites costes, comme nous auons dit. On estime meilleur celuy qui est bien meur & qui est d'vne couleur iaunaistre : encores bien que quelques femmes estiment meilleur celuy qui n'est pas bien meur, d'autant qu'il fait beaucoup plus de bruit dans la bouche quand on le maché. Il se corrompt incôtinent, si apres l'auoir fraichement cueilly on le manie longuement.

*Histoire  
du Betre.*

Le betre au pays de Malaca, porte vn certain fruit comme tortu, semblable à la queue d'vn lezart, lequel ils mangent, le trouuant fort sauoureux. Ceste semence a esté apportée en Malaca, & ayant esté goustée, a esté trouuée de tresbon goust.

*Fruit du  
Betre.*

On le plante comme la vigne, en y mettant apres des paux, & eschalats, par lesquels il se puisse soustenir en rampant, comme fait le lierre en noistre pays.

Aucuns pour en tirer plus grand profit, le mari-

120 HISTOIRE DES DROGUES  
 ent avec l'arbre qui porte le poyure, ou l'Areca:  
 & en font aussi des beaux ombrages. Il veut estre  
 soigneusement cultiué, & souuent arrousé.

ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Louys Cadamoste fait mention du Betre ou Betle, au  
 cha. 75. Les hommes & femmes dis-ils, marchât par la ville  
 de Calecut, maschent vne certaine feuille appelée Betle.  
 Elle teint la bouche & les dents d'vne couleur rouffastre: il  
 ny a que ceux qui sont de bas lieu qui s'abstiennent de  
 ceste custume. Lors qu'ils portēt le dueil, en signe de tristesse,  
 ils s'abstiennent de l'usage de ceste feuille, afin que les  
 dents monstrent vne tristesse, & en lieu d'vne couleur  
 rouffastre, vne noirastre.

Louys Romain, aussi, au 5. liure de ses navigations, chap.  
 7. dit, que le Roy de Calecut espris d'vne grande superstition,  
 s'abstient l'espace d'un an des femmes, & fait veu de  
 ne manger point du Betole. Ce sont feuilles semblables à  
 celles du Citronnier qu'ils trouuent tresbonnes & tressauou-  
 reuses en leur manger ordinaire.

<sup>b</sup> Rascius mien amy, m'a fait voir vn fruit quasi tout se-  
 blable à celuy que nostre Auteur attribue au Betre. Il est  
 de la longueur de deux trauers de doigts, ayant cinq petites  
 siliques rondes, & longuettes, entortillées & tordues comme  
 vne petite corde, ayant vn goust aromatique & odorant, &  
 le peçoul longuet.

Tous ceux qui ont escriit l'histoire du Peru racontent, que  
 les habitans de ce pays là, se plaisent fort de porter dās la  
 bouche, certaines racines, rameaux ou herbes, tout ainsi que  
 les Orientaux se plaisent à leur Betre: principalement qu'ils  
 ont: (aurecū de Pierre Cieza) en frequēt usage, vne certaine  
 herbe qu'ils appellent Coca, laquelle ils tiennent en la bou-  
 che,

Chap 96  
 Caca.

## ET ESPICERIES. LIVRE I. 121

che, depuis le matin iusques au soir, encores qu'ils ne la machent ny avalent Et que s'estans enquis, pourquoy ils la tiennent ainsi continuellement en la bouche, ils respondent que par l'usage d'icelle, la faim & la soif, ne leur est aucunement facheuse, & que leurs forces en sont confirmées.

C'est un arbre qu'ils appellent Coca, fort petit, ayant la feuille semblable au meurte, ou comme les autres veulent dire, semblable au Sumach, duquel les taneurs se seruent. Les feuilles de cest arbrisseau seichés au Soleil, sont conservées & mises dans des paniers ou cabas longs, & estroits, contenant environ vingt & cinq liures, pour s'en servir tous les iours.

En quelques endroits on plante ces arbrisseaux en certaines valles, entre des montaignes, que les habitans du lieu appellent Andes, depuis la Cité Guamanga, iusques à celle la, qui de l'argent a esté nommée des Espagnols, Plata: Ceste feuille de Coca est de si grand prix parmi eux, qu'ils l'estiment dauantage que l'or, l'argent, & le pain. Et en l'année 1548. & quelques années suivantes, le prix du revenu de chaque possession ou heritage auquel il est semé, a esté estimé des vnes huitante, des autres soixante, des autres quarante, & des autres vingt mille ducats par an. Du depuis ils se sont si curieusement adonnéz, à les cultiuer, que maintenant il est à meilleur marché, il ne laissera pourtant d'estre tousiours fort cher: voire il y en a plusieurs encores auioird'hy en Espagne, qui du traffic de la feuille de Coca sont deuenus extrêmement riches.

---

De la feuille Indiene.

CHAP. XIX.

**N**Ous auons assez déclaré cy dessus, la differéce qu'il y a du Folium, d'auec le Betre, & qu'A-

H 5

## 122 HISTOIRE DES DROGUES

Auicenne en fait la description de l'un & l'autre, en diuers chapitres : c'est pourquoy ce seroit chose superflue de le repeter en ce lieu.

*Tamalapatra.*  
*Malabattrum.*  
*Cadegei Indi.*

Les Indiens appellent la feuille Inde *Tamalapatra*, mot que les Grecs & Latins voulans imiter, l'ont nommée d'un nom corrompu *Malabattrum*, les Arabes *Cadegei Indi*, c'est à dire feuille Indique: car l'interprete d'Auicenne, l'a traduit de mot à mot. Partant il n'est pas appellé feuille par excellence, mais parce que Auicenne, au liure 2. chap. 259. la ainsi nommée. Car en ce que Actuarius escrit que les Mores l'appellent *Tembul*, il se trompe en cela, comme plusieurs autres.

*Histoire de la feuille Inde.*

La feuille Inde est semblable aux feuilles du citronier, à toutesfois plus estroicte au sommet, de couleur verte, ayant trois costes tout de son long (qui est vne marque par laquelle elle est aisée à cognoistre) sentant aucunement au gyrosle, n'ayant toutesfois l'odeur si forte, comme la fleur de muscade, ou le nard, ny aussi si subtile & penetratiue comme la Canelle.

*Erreur de Dioscoride & de Plin.*

Ceste feuille ne nage pas sur l'eau, comme la lentille de marests, selon qu'a escrit Dioscoride, au liure premier chap. vnziesme, & Plin au liure 12. chap. 26. ausquels on en a fait acroire en la description de ce *Foliū*: mais elle croit sur vn grand arbre fort esloigné des eaux, tant en plusieurs autres endroits, qu'au pays de Cambaya. Que si vous demandés à quelque appoticaire du *Tamalapatra* (lequel ils appellent *Gandis*) soudain il vous entendra, parce que c'est leur langue maternelle & naturelle.

*Gandis.*

Ces feuilles n'ont pas l'odeur si forte comme le  
Spica

Figure du Tamalapatra avec son petit rameau.



Spica Nardi, mais vn peu plus fouefuë: & ne font pas cueillies de la façon que dit Dioscoride, au li-  
ure

ure 1 chap. vnziesme, mais icelles cuillies, on les met en liasse, & se vendent en ceste sorte: elles ont vne couleur verde claire, & non blanchastre tirant sur le noir, celles qui sont entieres sont beaucoup plus prisées, d'autant qu'on a opinions qu'estans toutes entieres, elles conseruēt mieux leur faculté. Elles n'offencent pas le cerueau par leur odeur, comme les autres senteurs.

Pline, au liure 12. chap. 25. escrit qu'il y a en Syrie vn arbre, qui a les feuilles repliées, duquel on tire de l'huile pour faire vnguens, & que l'Ægypte en porte en grande abondance. Mais que le meilleur vient des Indes: qu'il y croist aux marests, ainsi que la lentille, qu'il est plus odoriferant que le Saffran, ayant vn goust salé, dont celuy qui tire sur le blanchastre n'est pas si bon, & doit auoir le goust du tout semblable au Nard: & en fin qu'estant boiilli avec du vin, il surpasse toute autre senteur.

*Le Malabatrū ne croist ny en Syrie ny en Ægypte.* Je ne sçay bonnement s'il en croist en Syrie ou en Ægypte. Je m'en suis toutesfois enquis des Medecins de Memphis en Ægypte, de Damas, & d'Alexandre: mais tous d'un mesme consentement ont asseuré, qu'il n'a pas l'odeur si forte que le Saffran, & qu'il n'est pas de la faueur du Nard: quand à ce qu'il escrit qu'en luy faisant faire vne ebullition avec le vin, son odeur surpasse toutes les autres, cela a peu estre vray en ce temps là qu'il l'a escrit, veu que le Benjuin de Boninas, l'Ambre, le Musc, le Calambac (qui est le plus excellent bois d'Aloës) drogues fort odoriferantes, n'estoyent pas encores cogneuës.

Auicenne, au liure 2. chap. 259. escrit, qu'il a les mesmes facultés que le Nard, & que ses feuilles sont

font

font *Saisifram*, ( les communs exemplaires ont *Sahesifram*, ) qu'il croist dedans les marests, & qu'il nagé sur l'eau comme la lentille palustre, n'ayant point de racine, & qu'il y en a aucuns qui ont pensé, qu'il estoit fort semblable aux feuilles du *Nimpha*,<sup>b</sup> & que son huile a les mesmes facultés que le *Laserpitium*, & huile de *Saffran*, toutesfois qu'il auoit plus de vertu.

Mais estant chose certaine, que les Arabes ont ensuiuy en tout & par tout l'opinion des Autheurs Grecs, & comme ainsi soit que par cy deuant nous auons assés clairement monstré que l'opinion des Grecs est faulse, il ne nous a pas semblé bon d'en parler dauantage. Or ils s'accordent tous en cecy, qu'il prouoque l'vrine, qu'il fait bonne haleine, qu'il empesche que les artes ne rongent les vestemens, & qu'il a les mesmes facultés que le *Nard*.

Aucuns des modernes escriuent, que le *Malabattrum* leur est incognu. Iceux selon mon iugement parlent fort accortement. Mais ceux se trompent grandement, qui disent que c'est la feueille de l'arbre qui porte le *Gyrofle*, veu que le pays où croissent les *Gyroffes* est esloigné de deux ans de chemin du lieu d'où on nous apporte le *Malabattrum*.

Il y a aussi vn certain religieux de *Sainct François* qui escrit qu'il croist en *Æthiopie*, & qu'on luy en auoit donné, avec ceste inscription, feuilles de *Canelle*. Mais il se trompe grandement, car en *Æthiopie* il n'y a aucun arbre qui produise ny *Canelle*, ny *Folium*. Il peut bien estre qu'on luy auoit enuoyé des feuilles de *Canelle*, parmi la *Canelle* mesme: car elles ne sont gueres differentes, à celle de la feuille des Indes, si ce n'est que la feuille de la

*Les Grecs ont ignoré l'histoire du Malabattrum.*

*La feuille de l'Inde ne n'est pas la feuille des Gyroffes.*

*Le Folium ne croist pas en Æthiopie. Feuilles de Canelle.*

Canelle

## 116 HISTOIRE DES DROGUES

Canelle est plus estroite, & moins aiguë, n'ayant pas ces trois costes ou nerfs, que nous auons dit estre au *Folium* des Indes.

Il ne seroit ja besoin d'vser de substituts pour le *Folium* des Indes, & autres choses, si les Medecins & Apoticaire Portugois estoient plus diligens qu'ils ne sont: car on en pourroit apporter d'icy, en si grande quantité, qu'il y en auroit pour toute l'Europe. Mais en deffaut d'iceluy, ils peuuent se seruir de la feuille de Canelle, s'ils en trouuent, sinon du *Spica Nardi*, & non du Macis ou fleur de muscade, comme certains ont voulu. Auicenne aussi, au liure 2. chap. 259. selon que de Bellune l'interprete, ordonne qu'il faut vser du Thalifaphar, c au lieu d'iceluy, mais j'ignore tout à fait, que c'est que signifie Thalifafar.

Substi-  
tut du  
Folium.

Thalifa-  
far.

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Le *folium des Indes* tel qu'il est icy escrit par nostre Auteur, nous est apporté encores aujour d'huuy attaché à ses rameaux tendrelets, & s'il est tout entier, tout ainsi comme tu le vois icy tiré apres le naturel, ayant un goust presque semblable au feuilles de Laurier, Il est fort different de la feuille du Girofle, que nous descrirons cy apres: L'escorce mesmes de ces rameaux desliés a un goust fort aromatique. Mymé Portugois confond l'histoire d'iceluy avec celle du Bevre, en son enarration vnziésme, & soixante huitiésme au chap. du Malabatre, & Malabatin.

Au demourant ce petit traicté estant encores sur la presse ie receus de M. Jacques Antoine Corthuse un certain petit fruit de la forme d'un gland, avec ceste inscription Fruit de Canelles, selon l'opinion de quelque vns & des



& des autres, le Tembulconuoluoli des Indes. Et ayant sçeu que ce fruit nous est par foys apporté avec le Folium vulgaire des Indes, & que ie presume que c'est la vraye & legitime Feuille Inde, selon la description qu'en fait Garcie du Jardin (veu mesmes que le fruit du Tembul est beaucoup different à cestuy cy, comme on peut recueillir de la description du Berce) j'ay mis peine de le faire peindre en cest endroit, de la mesme grandeur qu'il m'a esté enuoyé.

⁂ Notre Auteur escrit icy feuilles semblables au Golsan, ce que j'ay tourné feuilles de Nymphaea, ou Roses d'Estan, par ce que ie ne sçauois comme le traduire autrement. Nos exemplaires ne parlent en aucun endroit de Golsan, mais bien du Nereidem Indæ, c'est à dire Nard Indic, ce qui est vn euident tesmoignage qu'e l'interprete d'Auicenne a erré en plusieurs lieux, ou qu'il se trouue vn autre Golsan. Auicenne en langue Arabe.

C'est ce fruit que tu vois peint au dessous du Tamalapa-rra.

ᶜ J'estime que par Thalissaphar Auicenne entend ce qu'au liure 2. chap. 694. il escrit au Thalissaphar, & que nostre Auteur au suynant chap. nous dira estre signifié par le Macer des Grecs.

#### De la Fleur de Muscade. CHAP. XX.

IL n'y a point de doute que le Macis duquel nous auons à traicter maintenant, ne soit beaucoup different du Macer des Grecs si nous considerons les fa cultés de l'un & de l'autre. Et puis qu'aucuns des modernes a allés manifestement demonstrent icy, il ne m'a pas semblé bon de faire vn recit en ce lieu de leurs argumens. Mais i'ay pensé qu'il suffira

fira si en peu de paroles, ie trace icy l'histoire du Macis, & de la Noix muscade, puis que ie tiens pour chose assuree, que pour le iourd'huy on ne scauroit dire que c'est, que le Macer des Grecs.

*Histoire  
de la  
Noix  
muscade.*

L'arbre donc qui porte la Noix muscade, & le Macis, est de la grandeur d'un Poirier, ayant les feuilles de mesme, mais plus courtes, & plus rondes. Ou pour mieux dire; c'est un arbre fort semblable au peschier, ayant toutesfois les fueilles un peu plus courtes. Il porte un fruit couuert d'une escorce fort espoisse, laquelle se vient à entr'ouuir par la maturité, & montre une peau ou membrane desliée, laquelle environne toute la noix avec sa cocque. Ceste membrane subtile & desliée, est le Macis.

Nous ne faisons point de mention de ceste grosse escorce exterieure, ou couuerture espoisse, encores qu'en ce pays estant conficte au sucre, on en fasse grand cas (veu mesmes qu'elle est odoriferante, & d'une faueur agreable) pour les maladies du cerueau, de la matrice, & des nerfs. Le fruit donc estant meur, ceste premiere escorce s'entr'ouurant, comme nous auons dit cy dessus, de la mesme facon que ceste escorce poignante, laquelle environne les chataignes (ou pour mieux dire la pelure de nos noix) on voit le Macis rougissant comme escarlatte, chose fort belle à voir sur les arbres qui en sont les mieux chargés. La noix estant desseichée, le Macis vient aussi à se fendre: & ceste couleur rouge se fannissant, il prend une couleur comme dorée. Son prix est trois fois plus grand que celui de la Noix muscade.

L'on apporte aussi de l'isle de Banda, la Noix muscade dans des pots de terre, conficte en sel & vinaigre

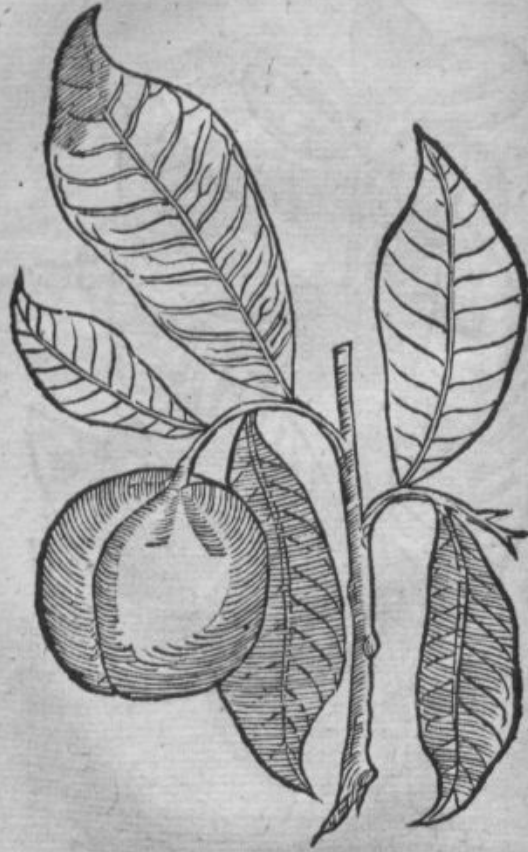
Figure de la Noix muscade masle.



vinaigre , dont aucuns en mangent en falades:  
I

130 HISTOIRE DES DROGUES

*Figure de la Noix muscade femelle.*



mais l'on en apporte plus grande quantité de celles

Figure de la noix Muscade verte coupée.



les qui sont confites au Sucre.  
C'est arbre croist en l'isle de Banda. Et s'en trou-  
I 2

\* le trou  
se icy v.  
ne cōro  
uerse en  
noître

ue aussi, à ce que quelques vns disent aux Moluques, mais qui ne portent aucun fruit, non plus que ceux de Zeilan. \*

Auteur,  
car au  
ch. de la  
Canelle  
il dit que  
la Noix  
muscade

Les anciens Auteurs Grecs n'ont point eu la cognoissance de ceste Noix, ny de sa fleur, ainsi qu'Auerroës<sup>c</sup> mesme le tesmoigne, lequel met ce médicament au nombre de ceux que les Grecs n'ont pas cogneu:iaçoit que Serapion au liure des Simples, cha. 2. se fonde sur l'autorité des Grecs, y croit, en la description de ce médicament.

et nait  
moins ici  
il dit que  
les ar-

Auicenne en fait mention au liure 2. chap. 456. car ce qu'il deserit sous le nom de Thalififar au liure 2. chap. 694. est le Macer des Grecs.

bres de  
muscade  
des ne  
portent  
fruit.

Ceux qui veulent que le Chryfobalan de Galien soit nostre Noix muscade, sont assez conuaincus par la forme, couleur, & temperament.

Les an  
ciens n'a  
uoient  
point de  
cognois-  
sance de  
la Noix  
muscade

Au reste ceste Noix est appellée par les habitans du lieu où elle croit *Palla*, & la fleur de muscade *Bunapalla*, en Decan la noix est appellée *Iapatri*, & la fleur de Muscade *Iaisol*. Auicenne au liure 2. chap. 503. escrit, que la Noix muscade est appellée en langue Arabique *Iausibaud*, c'est à dire, Noix de Banda, & le Macis *Besbase*, mot duquel ie n'ay iamais peu sçauoir la deriuaison.

Talifi.  
phar.  
Chryso-  
balan de  
Galien.  
Iaisol.  
Iausi-  
baud.

Ce sont icy les vrais noms Arabiques, encores bien que plusieurs Mores, Arabes, & Turcs, se seruent d'autres noms, lesquelles sont deprauez & corrompus par l'iniure du temps, comme encores il s'en trouue plusieurs dans Serapion.

Besbase.  
Le Ma  
cu a pris  
son nom  
Macer.

Or on appelle Macis ceste membrano desliée, qui couure la Noix muscade, à cause qu'il ressemble au Macer, que les Grecs peignent de couleur rouge.

ANNO

ET ESPICERIES. LIV. I. 133  
ANNOTATIONS.

On fait de l'huile du Macis fort propre aux maladies des nerfs.

<sup>a</sup> Voyez les Commentaires de Matthiolo, sur le premier liure de Dioscoride, de la medecine, au chap. du Macer.

Louys Romain au liure 6. chap. 24. & Maximilian Transylvain, en son traité des Isles Molucques, descrivent l'histoire de la Noix muscade.

<sup>b</sup> On nous apporte des Noix muscades toutes entieres, confites au sucre, de lesquelles la premiere couuerture est fort espoisse, comme des Noix communes, de ce pays icy, la seconde est le Macis qui enuironne vne cocque de bois, qui enclost la Noix muscade, ronde le plus souuent, encores que par fois il s'en trouue d'une sorte, qui sont auement longuettes, qu'on appelle communement le Masle, & qu'on estime de beaucoup estre plus profitable aux femmes, que l'autre Noix. Nous auons fait mettre icy la figure de l'arbre portant la muscade, femelle & Masle, & aussi la muscade verde, où se voyent toutes ses parties bien tirees & disposees par ordre naturel.

<sup>c</sup> Il faut que nostre Autheur aye d'autres exemplaires d'Auerroës, que nous: ou bien qu'il y ayt faite aux nostres. Car selon nos exemplaires, Auerroës, au 5. de son Colliget, chap. 42. confirme son opinion par l'authorité de Galien.

Des Gyrofiles.

CHAP. XXI.

IE ne trouue point que Dioscoride, ou Galien <sup>Les Gyrofiles ont esté in-</sup> ayent fait mention des Gyrofiles: iacoit que Serapion en aye traité par l'authorité de Galien. <sup>cogneus</sup>

## 134 HISTOIRE DES DROGUES

à Dioscoride & à Galien. Partant ie crois, ou que le liure de Galien auquel il discourt des Gyrosses soit perdu (car c'est à faul- ses enseignes que le liure de Dynamidiis est attribué à Galien) ou bien que Serapion en a escrit plustost de l'autorité de Paulus, que de Galien.

Pline fait mention des Gyrosses, au liure 12. ch. 7. en ceste maniere: il y a (dit-il) aux Indes encores auioird huy, certaine chose semblable au grain du Poiure, qu'ils appellent Gariophyllon, plus grand toutesfois, & plus fragile.

Le Cariophyllon, ou Gariophyllon, est appellé des Arabes, Perfes, Turcs, & de la pluspart des Indiens, *Calafur*: Mais aux Molucques où tant seulement il croist, & en ces pays icy, il est nommé *Chaque*. Quand aux noms *Armufel*, & *Carrumfel*, qui sont aux Pandeètes, ou ils sont corrompus par l'ignorance de l'Imprimeur Arabe, ou par le vice du temps. Mais il n'est ja besoin de disputer des noms, puis que la chose est toute claire & notoire.

Où croist le Gyrosses. *Isles Molucques.* Le Gyrosses, comme j'ay dit, croist tant seulement aux Isles Molucques, lesquelles sont cinq en nombre (dont la principale est Giloulo) non trop estoignées, ny aussi trop proches de la mer. Il croist aussi en Zeilan, & en certains autres lieux: mais l'arbre ne porte point de fruit, si ce n'est aux Molucques.

*Histoire du Gyrosses.* C'est vn arbre semblable au Laurier, & en forme, & en grandeur, ayant les fueilles aussi de Laurier, mais plus estroittes, des rameaux en abondance, grande quantité de fleurs, lesquelles sont premierement blanches, apres verdoyantes, & finalement roussastres, & icelles endurcies, c'est le Gyrosses mesme, qu'on nomme des clouds, parce qu'il a

vne



vne teste comme vn choud, ayant quatre dételet-  
 tes l'une à l'opposite de l'autre, en forme d'estoille.  
 Il croist aux extremités des branches, comme le  
 Meurte. Sa fleur estant verde ( comme l'av appris  
 par personnes dignes de foy ) est si odoriferante,  
 qu'elle surpasse en bõne senteur, toutes les autres  
 fleurs. Ceux qui le cultiuent, battent les plus hau-  
 tes brâches, apres auoir nettoyé le dessous de l'ar-  
 bre : car il n'y croist point aucune espece de grai-  
 ne, par ce qu'il attire à foy, tout le suc & l'humeur  
 de la terre qui est aux enuiron. Quand les Gyros-  
 fles ont esté abbatus de l'arbre, on les fait seicher  
 durant trois iours, & puis apres on les serre, & en-  
 uoye en Malaca, & autres Prouinces. Les Gyrosfles  
 qui demeurent sur l'arbre deuiennent gros ( nous  
 les appellons communement Antophes ) & ne dif-  
 ferent point des autres, sinon qu'ils sont vieux:  
 partant est mal à propos ce qu'Auicenne, au liure  
 2. chap. 318. dit, que ce fruiçt qui est ainsi gros, est le  
 masse. C'est vn signe de bonne cueillette, quand  
 l'arbre iette plus grande abondance de fleurs, que  
 de feuilles: c'est pourquoy on ne doit pas trop bat-  
 tre les arbres, parée qu'une secousse trop vehe-  
 mente & trop forte, fait deuenir l'arbre sterile. Les  
 pecouls languets, desquels pendent les fleurs, sont  
 appelez communement Fusts. Les feuilles n'ont  
 pas vne si souëfue odeur, comme les Gyrosfles : &  
 les rameaux mesmes ne sont aucunement odori-  
 ferans, s'ils ne sont quelque peu seichés.

*Fusts.*

L'arbre des Gyrosfles vient de foy-mesme sans  
 estre planté: car il croist par le moyen des Gyrosfles  
 qui tombent en terre. D'autant que cest arbre n'a-  
 yant iamais faute de pluye, qui dõne nourriture au

*On ne  
 plante  
 point l'ar-  
 bre du  
 Gyrosfle.*

fruit qui est tóbé en terre, il en naist des petits arbrisseaux, lesquels dans huit ans, paruiennent en leur parfaicte grandeur, & durent l'espace de cent ans, come tesmoignent les habitans du lieu.

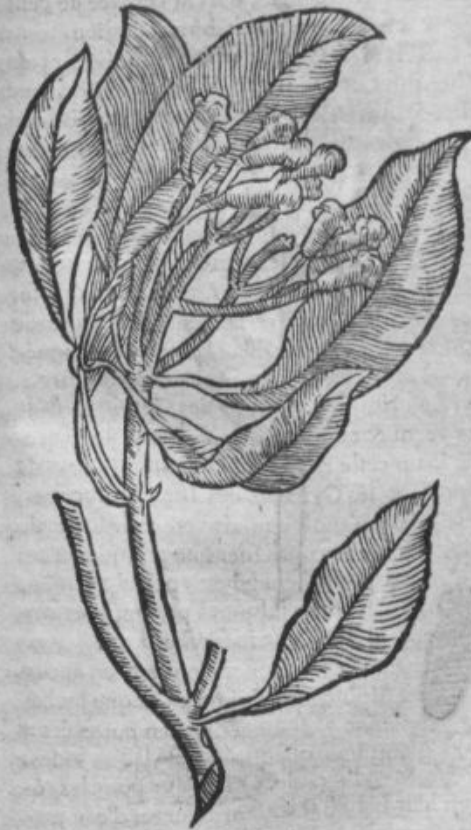
*En quel temps se recueille le Gyroste.* La cueillette du Gyroste se fait, depuis le 15. de Septébre, iusques en Ianuier & Feurier, non avec la main comme aucuns on voulu dire, mais bien avec vne violente flagellatiõ, comme nous auons dit.

*Gomme de Gyroste.* Ceux ce trompent, qui pensent que l'arbre du Gyroste & de la noix muscade, sont vn mesme. Car la noix muscade a les feuilles presque rôdes, semblables à celles du Poyrier. Et le Gyroste a ses feuilles come le Laurier. <sup>b</sup> Dauantage la muscade est apportee de l'Isle de Bādan, <sup>c</sup> est fort esloignée du pays où croist le Gyroste. Auicenne, au liure 2. chap. 318. escrit, que la gomme des Gyrostes, est de mesme vertu & efficace, que la Resine du Terebinthe. Pour ceste raisõ ie me suis enquis de ceux qui apportent les Gyrostes des Isles Molucques, lesquels disent n'auoir iamais veu telle sorte de gomme. <sup>c</sup> Je ne veux pas nier que presque toutes sortes d'arbres produisent gõme, principalement s'ils sont entamés: mais iusques à present, personne ne l'a experimenté, que ie sçache.

*Molucques ne ten yent ia in con su du Gyroste.* J'entends que les Gyrostes n'ont esté en aucun prix entre les Molucquois, iusques à ce que les habitans de la Chine y estant arriuez, en porterēt en leur pays vne grande quantité, & de là aux Indes, en la Perse, & en l'Arabie. On dit que pour les cõseruer en leur bonté, il les faut asperger d'eau marine, autrement ils se pourrissent.

L'usage des Gyrostes est fort diuers, tant pour l'apprest

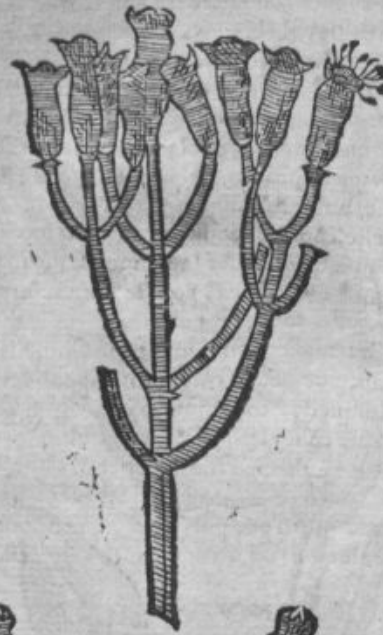
Rameau verd avec les feuilles, & le fruit du Gyrofle.



L'apprest des mets, que pour les medicamens : au  
pays toutesfois de Iava, les plus gros & espois font  
1 5

138 HISTOIRE DES DROGUES

Rameau sec chargé du Gyrosfe foul.



de requeste: & parmi nous, les plus petis & menus,  
lesquels estans enuoyez verds, sont mis en com-  
poste

posé par les Molucquois, avec vin aigre & Sel: <sup>Gyrofiles  
côffés.</sup> mais ils cōfissent au Sucre les plus tēdres, qui sont tres-agreables à la bouche. Les femmes Portugoises qui habitēt en ce pays icy, en distillēt de l'eau, <sup>Eau de  
Gyrofile  
distillée.</sup> qui est d'une merueilleuse & soüefue odeur, & fort propres aux maladies du cœur. Quelques vns aussi fōt suer ceux qui ont la verolle, avec des Gyrofiles, Noix muscades, Macis, & du Poyure long, & noir. Les autres appliquent la poudre du Gyrofile sur la teste, contre les douleurs d'icelle, prouenant de cause froide. Les Indiennes & Portugoises, maschent les Gyrofiles, pour se faire auoir bonne haleine.

Il croist des fleurs mesmes en la Chine, lesquelles à cause de leur senteur sont appellées Gyrofiles, <sup>Gyrofiles.</sup> lesquelles toutesfois n'ont vne si souëfue odeur, que celles lesquelles nous cultiuons de par deçà. Il y a aussi en l'Isle appellée S. Laurens, vn certain fruiçt de la grosseur d'une auellaine avec <sup>Fruiçt  
qui sent  
les Gyrofiles.</sup> sa cocque ou vn peu plus gros, qui a l'odeur du Gyrofile, duquel l'on n'a encores trouué l'usage.

ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Voir le Gyrofile n'est autre chose que le rude commencement du fruiçt, comme il est aisé à voir aux pōmes, poires, pesches, & plusieurs autres: car la fleur qui a quatre petites fucilles au sommet de ce rude commencement de fruiçt, est remplie de plusieurs fibres, de mesme presque que la fleur du Meurte. Louys Romain a décrit aussi le Gyrofile, au 6. liure chap. 25. & Maximiliã Transylvain, en font traité des Isles Molucques. Mais quand à la description qu'en fait M. Paul Ventrien, au liure 2. chap. 33. c'est

38. c'est vne autre plante du tout diuerse.

b La fucille du Gyrosle est fort semblable à celle du Laurier, ayant toutesfois le peoul plus longuet. Nous en auons veu par fois de telles, mises en composé, ensemble avec les rameaux du Gyrosle. Nous auons tasché de les représenter avec la fucille & le fruit.

c Entre les Gyrosles qu'on apporte à Anuers, il se trouue par fois vne certaine gomme noire, tirant sur le roux, qui à dire verité sent bon, laquelle iettée sur des charbons ardens, rend vne odeur de Gyrosles. Ce sera possible ceste sorte de gomme, de laquelle faict mention Auienne, ce que toutesfois ie n'oserois assurer, veu que nous ne scauons pas encors ses vertus & facultez.

Praye  
descri-  
ption du  
Gyrosle.

Nous pouuons bien assurer suuant le rapport de quelques Hollandois qui depuis quelques années en ça, ont esté en Iana, & aux Molucques, que les arbres portans les Gyrosles ne sont pas de moindre hauteur que nos Poiriers ou Pommiers. Ils viennent en Anboyna, Ternate, Motir, Bacian, Marigeran, Maubian, & Tidor principalement: de ces deux derniers lieux viennent les meilleurs. Les fleurs ressemblent fort à celles de nos Cerisiers, elles ne sont blanches, mais d'une couleur cerulee fort belle, chascune de leur petite feuille distinguée & rayée de trois veines blanches, quand aux filers qui sont au milieu de la fleur, ils sont d'une couleur pourpre: nous auons tasché de te faire voir le pourtrait d'un rameau de l'arbre, avec ses feuilles & fruits, exprimez apres le naturel, voilà ce qui se peut dire du Gyrosle, suuant le rapport des resmoins oculaires de nostre temps.

Du Poyure.

CHAP. XXII.

Lieu où  
croist le  
Poyure.

Il vient vne grande quantité de Poyure au pays de Malauar, par toute ceste cōtrée maritime, laquelle

quelle va depuis le Promontoire de Comorin, iufques au pays de Cananor. Il croift auffi aux lieux maritimes de Malaca, mais non si bon que celuy d'icy dessus, & est pour la pluspart vuide & leger. Il vient auffi aux Isles voisines de Iava, en Sunda, en Cuda, & autres lieux. Mais tout cestuy-cy est porté en la Chine, & est consumé au pays mesme, d'où il vient, excepté celuy qui est porté au pays de Pegu & Martaban. La plus grande partie de celuy qui croift en Malauar, est employée pour les habitans du lieu, jaçoit que la contrée ne soit pas de grande estendue; il s'en consume auffi quelque peu, par ceux qui habitent du long de la marine dudit pays: partie est portée en Balagate dans des cuirs de bœuf: & grande quantité (encores qu'il soit deffendu par le Roy) est emportée par la mer Erithrée hors du pays, par les Mores, qui est vn larrecin commis par ceux dudit pays.

Ce sont les contrées esquelles croift le Poyure, encores bien qu'il s'en trouue au dessous de Cananor, du costé de Septentrion: mais en si petite quantité qu'il ne suffit pas pour les gens du pays, qui mesmes ont besoin qu'on leur en apporte d'ailleurs. Car ceste plante ne croift pas es lieux deserts & miterains. Et est assez euidēt par les cartes topografiques, combien ces regions sont esloignées du mont Caucaſe.

En langue Malauarique on la nomme *Molanga*, & en Malacitaine *Lada*, des medecins Arabes, & du commun *Filfil*. Encores qu'Avicēne au liure 2. chap. 557. & 558. Selon la traduction de Bellune, il est appellé *Fulful*, & le Poyure long *Darfulful*, & *Fulful*, lequel Serapion a fuiuy au liure des Sim-

Il ne  
croist  
point de  
Poyure  
au mont  
Cauca-  
ſe.

*Molan-  
ga.*

*Lada.  
Filfil.  
Fulful.  
Darful-  
ful.*

ples

142 HISTOIRE DES DROGUES  
 ples chap. 107. l'un & l'autre Arabes. En Guzarate  
 & Decan *Meriche*, en Bengala *Morois*: & le Poyure  
 long qui seulement croist en Bengala *Pimpilim*. On  
 ne le doit esbahir si Theophraste, au liure 9. chap.  
 22. Dioscoride au liure 2. chap. 13. & Pline qui les  
 a suiuy en plusieurs choses, au liure 12. chap. 7. ont  
 ignoré la forme, & les marques de la plante du  
 Poyure, & qu'en la description d'icelle, ils ayent  
 creu ceux du pays, à cause de la grande distãce des  
 contrées. Mais on se doit bien estonner, que les  
 Arabes, & quelques vns des modernes ont failly  
 en ce mesme endroit.

*Meriche.*  
*Morois.*  
*Pimpilim.*

*Histoire*  
 du Poy-  
 ure.

On plante ceste plante de Poyure au pied d'un  
 autre arbre. (Je Tay veu le plus souuent plãter au-  
 pres de l'arbre de *Faufel*, ou de la Palme ) ayant de  
 coustume de monter iusques au sommet d'iceluy  
 en s'entortillãt: elle a les fueilles rares, de la figure  
 du Limonier: mais vn peu moindres & poinctuës,  
 verdes au bout, d'un goust aucunement chaud, par-  
 ticipant quelque peu à celuy du Betre, ou Betle,  
 duquel nous auons parlẽ cy dessus. Le fruiet est  
 joinct l'un à l'autre comme le raisin; les grappes du  
 Poyure sont plus petites, & le fruiet plus petit,  
 tousiours verd iusques à ce qu'il soit seichẽ, & qu'il  
 aye atteint sa parfaicte maturité, laquelle eschoit

*Erreur*  
 de Dios-  
 coride.

*Differẽce*  
 fort peti-  
 te entre  
 la plante  
 du Poy-  
 ure blãc,  
 & noir.

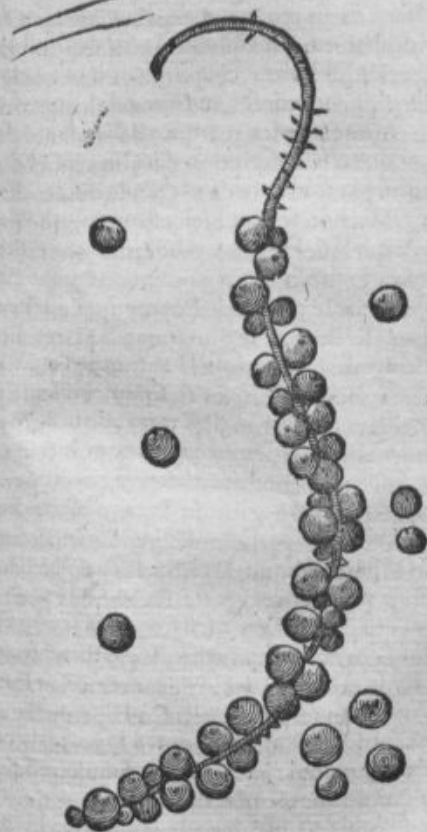
environ sur le milieu du moys de Ianuier. Sa raci-  
 ne est petite, non semblable au Coste, comme a  
 voulu Dioscoride, au liure 2. chap. 150, d'autant que  
 le Coste n'est pas vne racine: mais bien vn bois,  
 comme nous dirons en vn chap. à part.

Il y a si peu de difference entre la plante qui  
 porte le Poyure blanc, & celle qui porte le noir,  
 que malaisẽment se peut-elle discernẽ, si ce n'est

par



*Raisin du Poyvre blanc tiré au vif.*



par les habitas du lieu mesme : tout ainsi que nous  
ne recognoissons point le Sep qui porte le raisin  
blanc,

blanc, d'avec celuy qui porte le noir, si n'est lors qu'il a jetté des raisins, & qu'ils sont meurs.

*Poyure  
long.*

La plante qui porte le Poyure long, est bien différente à celles-cy, car elle n'a nō plus de semblance avec icelles, qu'une febue avec un œuf: d'auantage le Poyure long croist en Bengala, qui est distant de plus de cinq cens lieues de Malauar, d'où vient le Poyure blanc & noir.

Le prix du Poyure long en Bengala, est d'un escu & demy d'or de Portugal, pour quintal. Mais en Couchin où il croist quantité de Poyure noir, les cent liures se vendoyēt coustumierement cinq escus d'or: mais depuis quatre ou cinq années en çà, qu'on a commencé à en porter aux autres Provinces, on les vend quinze ou vingt escus d'or. Le prix du Poyure noir, est de deux escus & demy de Portugal pour quintal, sur le lieu où il croist: & en Bengala douze escus de Portugal, pour le mesme poids.

*Poyure  
blanc  
rare.*

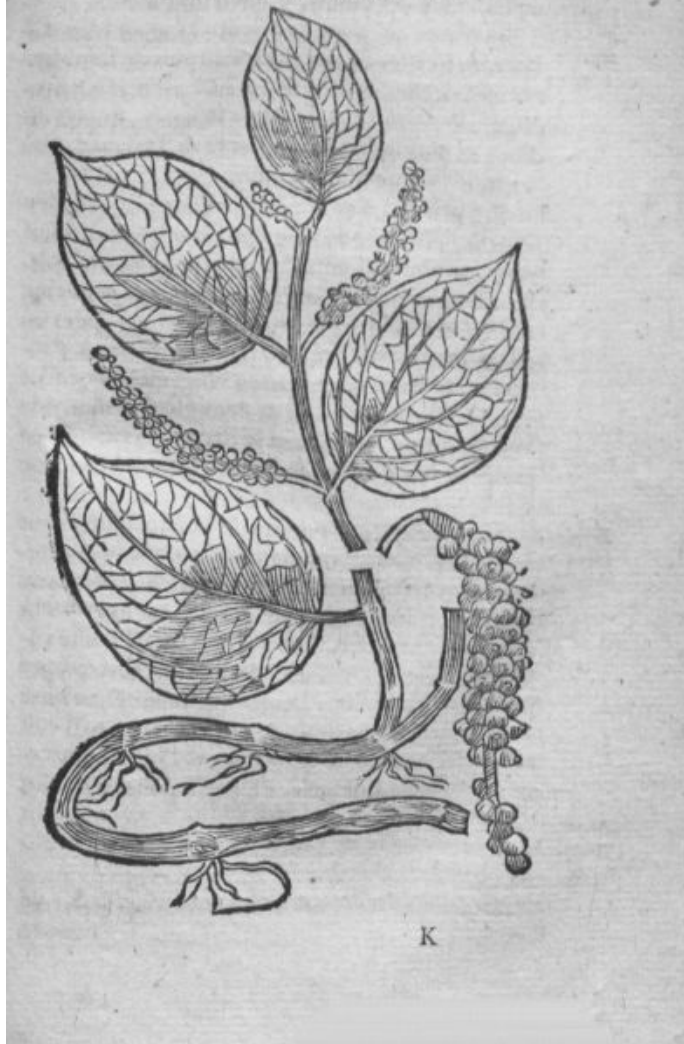
Les plantes qui portent le Poyure blanc sont fort rares, & encores ne croissent que bien rarement en certains lieux de Malauar, & de Malaca: l'on en sert sur la table des grands, car ils en vsent comme nous du sel. \* Ils assurent qu'il resiste contre les poisons & venins, & qu'il est fort propre pour les yeux, ce que Dioscoride mesmes, au liure 2. chap. 130. a remarqué, & pleust à Dieu qu'il eust aussi veritablement descrit toute l'histoire de ceste plante, comme cela. Je ne me souuiens point

*Brafma.  
Brech-  
masin.*

d'auoir iamais ouy ce mot de Brafma, qui se lit dans Dioscoride, ny Brechmasin, duquel parle Plin, au liure 13. chap. 7.

Les raisins du Poyure noir encores verds & non meurs,

*Figure de la plante du Poivre noir.*



Le tem-  
perant  
du Poy-  
ure.  
meurs, sont mis en composte avec du vin aigre & du sel, & gardés pour l'usage.

Les Medecins Arabes & Persiens, constituent le Poyure chaud au troisieme degre. Mais les Empiriques, tels que la plupart des Medecins Indiens, disent, qu'il est froid, comme aussi plusieurs autres drogues aromatiques qui eschauffent.

Or ie prieray tous les medecins, qu'au lieu du Poyure blanc (qui est plus chaud & plus odoriferant) ils n'ordonnent du noir, sinon qu'à faute dudic blanc. De mesmes aussi qu'au lieu du blanc, ou noir ils ne mettent point le long, veu que ce sont plantes du tout diuerses, & que le blanc, & le noir, se ressemblent le plus.

Mais à celle fin que ie ne laisse en arriere aucune espece de Poyure, ie feray icy mention de ce Poyure, qui en langue Malauarique, a pris son nom de Canara. C'est vn Poyure vuide & leger, duquel ils se seruent pour euacuer la pituite du cerueau, & pour la douleur des dents aussi: & quelques vns contre la passion cholérique. Il m'a semblé superflu de descrire la forme d'iceluy, parce qu'on n'en porte point en Portugal.

Poyure  
Canara-  
rin.

#### ANNOTATIONS.

Louys Romain, au liure 5. chap. 14. & au liure 6. chap. 19. a descriu aussi l'histoire du Poyure, mais differente vn peu de celle de nostre Auteur.

<sup>a</sup> J'ay veu à Lisbonne du Poyure blanc, mesmes en ay apporté de là avec moy, qui auoit le grain tout plain, sans aucunes rides, plus acré & plus odoriferant que le noir, duquel toute fois on ne tenoit conte à Lisbonne. Nous en pourrions recouurer des Indes, au moins ce que nous en aurions de besoin pour les medicamens, si les Apoticaires

Portu

*Poyurier de Theuet.*



*Portugois estoient plus diligens qu'ils ne sont. Il s'en  
trouve toutesfois à Anvers, chez les espiciers & Apoti-  
caires meslé avec le noir.*

K 2

148 HISTOIRE DES DROGUES  
*Poyure Ethiopique.*



On peut aussi trouver à Amers de semblables grappes de Poyure mises en composte avec des racines de gengembre

Figure du Poyure long.



gembre, lesquelles sont languettes & gresles, & non si serrée, que celles de nos raisins. Nous en auons icy fait adouster la figure apres le naturel.

Anciennement on souloit amener à Anuers, vne autre espeece de Poyure que les Portugois appelloyent Pimienta del Rabo: c'est à dire Poyure à queue. Mais le Roy de Portugal craignant que le vray Poyure n'aillit par

K 3

## Poyure à queüe.



L'apport de cestuy cy, il deffendit de n'en plus apporter. Ceste sorte de Poyure estoit presque semblable aux Cubebes, soutenu d'un petit peoul, rond, plein, quelque peu ridé, noirastre, ayant une mesme acrimonie que le Poyure aromatique, les grains liez ensemble comme une grappe de raisins, (ainsi que nous l'auons appris de ceux qui en auoyent ven) quelques personnes dolles ont pensé que c'estoit l'Amomum, mais abusiuement.

Pour contenter la curiosité du lecteur, j'ay voulu faire voir une autre sorte de Poyure, lequel est porté par un arbre décrit par Theuet. Tu en verras icy la figure, comme aussi celle du Poyure Ethiopique.

On en a apporté de ceste sorte de Poyure à queüe de Guinee, c'estoyent certaines grappes les vnes longues d'une once, les autres de deux, les autres de trois attaché à des peouls desliés, les grains ronds & beaucoup plus petits que ceux du vray poyure, fort durs & solides, & presque de semblable couleur n'ayant pas guiere moins d'acrimonie: mais on n'a peu scauoir au vray s'il est d'une plante rampante comme le Poyure qui vient des Indes Orientales. Nous auons aussi fait en sorte par nostre diligence de recouurer la figure d'un raisin tant seulement, du Poyure à queüe, laquelle a esté inserée cy dessus.

Des



## Des Cubebes. CHAP. XXIII.

ENcores que fort rarement nous nous seruions des Cubebes en l'Europe, si ce n'est aux compositions, toutesfois les Indiens en vsent fort souvent macérées en du vin, pour se prouoquer à luxure; l'o s'en sert aussi au pays de Iaoa, pour r'eschauffer l'estomach.

Ce fruit est appellé par les Medecins Arabes *Cu- Cubebe.*  
*bebe* & *Guabeb*, du vulgaire *Quabebechini*: En Iaoa *Quabeb.*  
où il croist en abondance *Cumuc*, de tous les autres *Quabe-*  
Indiens, excepté en Malayo *Cubabchini*. Le nom n'a *bechini.*  
point esté donné à ce fruit, parce qu'il croisse en la *Cumuc.*  
Chine, veu qu'il y est porté de Cunda, & Iaoa, où il *Cubab-*  
y en a grande quantité, mais d'autant que les habi- *chini.*  
tans de la Chine, qui nauigeoyent l'Ocean Indi-  
que, amenoyent ce fruit, qu'ils auoyent achepté  
aux Isles cy dessus nommées, aux autres ports de  
mer des Indes & villes de traffic, parmy d'autres  
marchandises.

Ceste plante est fort semblable au pommier, vul- *Histoire*  
gaire, toutesfois vn peu moindre, ayant les feuilles *des Cu-*  
du Poyurier, mais vn peu plus estroictes: rampant *bebes.*  
sur les arbres comme le Lierre, ou pour mieux  
dire comme le Poyne: elle ne ressemble point  
au Meurte, ny de ses feuilles, ny d'autre chose. Le  
fruit est attaché en forme de grappe de raisins,  
non serré & joint comme vn raisin, mais chaque  
grain pendant de son pecoul particulierement.  
Sa fleur est fort odoriferante. Ceste plante est sau-  
uage, venant d'elle mesme, non domestique, & de  
laquelle il n'y a plusieurs especes, comme ont elti-

*Erreur des Moy- nes.* mé mal à propos les Moynes commentateurs de Mesue, sur la fin de la premiere partie, distinction premiere, chap. 36.

*Cubebes bouillies.* Ce fruit est en si grande estime au pays mesmes où il croist, que les habitans le font bouillir avant que de le laisser transporter hors de leur pays, craignans qu'il ne soit semé autre part.

D'où vient à mon opinion qu'il est plus sujet à se gaster & corrompre, tant en ce pays icy, qu'en l'Europe.

J'ay sceu toutes ces choses par des Portugois personnes dignes de foy, qui ont demeuré long temps en l'isle de Iaga.

*Les Cubebes ne sont pas Poyure.* Ce n'est pas vne espece de Poyure (côme aucuns pensent) par ce qu'on en apporte beaucoup de Cûda, qui ne differe en rien à celuy de Malauar. Et ceste plante cy avec son fruit est de diuerse espece, & n'est croist que fort peu en ce pays là.

*Erreur de Mat- thieu des Forêts.* Mathieu des Forêts au chap. 381. pèse, selon l'autorité de Serapion & des autres Arabes, que les Cubebes ne sont autre chose, que le Meurte sau- uage de Dioscoride, qu'ils appellent du Rusé, ou bien le Carpesium de Galien. Mais il se trompe. Car Serapion & les autres Arabes, qui n'estoyent pas beaucoup versés en la lague Grecque, estimans que Galien & Dioscoride n'ayent rien laissé en arriere, s'ils trouuoient quelques facultés au simples des- crits par les Grecs, lesquelles fussent conuenantes avec celles qui sont aux medicamens qui croissent aux Indes, lesquels ne leur estoyent cogneus que par ouyr dire, soudain ils ont creu que c'estoyent les mesmes medicamens. Or que ce ne soit point du Meurte Sauvage, cela est si clair, qu'il n'est pas de besoing

besoing de le monstrer d'auantage.

Quand au Carpesium ie pourrois bien monstrer <sup>Le Car-</sup> par argumens & raisons, que c'est autre chose que <sup>pesium</sup> les Cubebes, mais il n'est pas besoing de ce faire. <sup>Et les</sup>

On prise fort le Carpesium de Ponte, & dit-on <sup>Cubebes</sup> qu'il en croist grande quantité en Syrie. Mais si les <sup>chose fort</sup> Cubebes sont le Carpesium, pourquoy les Turcs <sup>differe-</sup> & Syriens vont querir des Cubebes aux Indes, & les achèptent bien cheres. veu qu'ils en pourroyent auoir en leur pays, & sans grands frais? Galien aussi au liure premier des Antidotes, décrit le Carpesium, le disant estre mince & deslié, côme des festus.

Et qui ne void combien ces Cubebes sont diffé- <sup>Les Cu-</sup> rentes d'avec le Carpesium? Il y en a eu qui ont osé <sup>bebes ne</sup> asseurer, que les Cubebes estoyent semence d'A- <sup>sont se-</sup> gnus castus: mais d'autant que l'histoire & facultés <sup>mence</sup> entierelement différentes de l'un & de l'autre, anean- <sup>d'Agnes</sup> tissent du tout ceste opinion, j'ay iugé estre chose <sup>castus.</sup> superflue d'en parler plus auant.

*Le Fagara d' Auicenne.*



*Les facultés des Cubebes, m'os remis en memoire l'hi-*

K 5

histoire du Fagara d'Avicenne, qui a presque les mesmes vertus que les Cubebes. Voyant donc que ie n'auois lieu plus commode en ce petit abrégé, auquel ie peusse inserer sa figure & histoire, il m'a semblé bon de la mettre en ce lieu.

Le Fagara doncques est vn fruit de la grosseur des ciches de belier, conuert d'une escorce desliée, entre cédre & noir, ayant au dessous vne cocque mince, laquelle contient vn noyau assez solide, couuert d'une membrane desliée & noire. Le fruit tout entier est tellement semblable, tant en grandeur forme & couleur, à celuy que vulgairement nous appellons cocque de leuân, que de premier abord l'on se peut tromper, & le prendre l'un pour l'autre.

Avicenne en parle, au chap. 266. en ceste maniere; Qu'est ce que Fagara? c'est, dit-il, vn grain semblable à vn pois ciche ayant vn grain Mahaleb, qui en son creux contient vn grain noir, cômme le Scebedenegi, & est apporté de Sofala. Il le met au rang des choses qui eschauffent & desseichent au troisieme degre: & escrit en outre, qu'il est fort propre aux froidures de l'estomach & du foye, qu'il aide à la digestion, & qu'il reserue le ventre.

Du Cardamome ou Maniquette.

#### CHAP. XXIII.

Carda-  
mome.

LE Cardamome est vne drogue aromatique, assez cogneuë en ces quartiers-là, auxquels elle est en grand vûage. On en transporte la plus grande partie en l'Europe, Afrique, & Asie.

Ie laisse à disputer à d'autres si c'est bien ou mal, que ce nom de Cardamome luy a esté donné. Avicenne, au liure 2. chap. 159. fait vn chapitre particulier du Saccolaa, duquel il dit y en auoir quatre especes

speces, l'une qui est appellée *Saccolaa Quebir*, c'est Saccolaa  
Quebir.  
à dire, grand, l'autre est appellée *Saccolaa Ceguer*, c'est Saccolaa  
Ceguer.  
à dire, petit. Par ces noms l'un & l'autre Cardamome sont cogneus aux medecins Arabes, & aux guer.  
marchands.

Il est appellé en Malauar *Etremelli*, en Zeilan Etremelli.  
*Encal*, en Bengala, Guzarate, & Decan, parfoys *Hil* Encal.  
parfoys *Elachi*, & ce entre les Mores, car des Gentils qui habitent en toutes les susdictes provinces, Hil.  
il est appellé *Doye*. Laquelle diuersité a engendré Elachi.  
cette grande confusio de noms entre les Auteurs Doye.  
Arabes. ( car les vns ont vsé de mots Indiens, les autres des Arabiques ) & vne plus grande occasion d'errer. Car en ce que Serapion en appelle, l'un *Saccolaa*, l'autre *Hilbane*, il y a faute au liure, & falloit Hilbane.  
escrite *Hil* tant seulement. Que si nous y voulons adiouster *Bane*, il faudroit plustost dire *Bana*, qui en langue Canatine signifie grand.

Ce donc que tous les Auteurs, Arabes appellent *Saccolaa*, & Auicéne appelle *Sacculle*, ou *Elachi*, n'est autre chose sinon ce que vulgairement on appelle Cardamome, lequel a esté entierement incogneu tant aux anciens Grecs que Latins, comme il Le Cardamome  
a esté  
incogneu  
aux anciens.  
le peut aisément recueillir de leurs escrits. Car Galien, au liure 7. des Simples medicamens, escrit, que le Cardamome, n'est pas de faculté si chaude que le Nasturtium, mais qu'il est plus souëf & plus odoriferant, avec vne certaine amertume: toutes lesquelles marques ne conuiennent pas à nostre Cardamome, comme l'experience l'enseigne. Dioscoride, au liure premier, chap. 5. louë & prise fort celuy qui vient de Comagene, Armenie, & du Bosphore ( encores qu'il dise qu'il en vient aux Indes, &

& en l'Arabie) & escrit que pour le bien eslire & choisir, il faut qu'il soit plein, malaisé à rompre, d'un goust acre, un peu amer, qui donne à la teste par son odeur vehemente. Au rebours nostre Cardamome est transporté en ces pays-là, desquels Dioscoride dit que le sien est apporté, & si n'est malaisé à rompre, ne donne point au cerueau, ny n'est amer, & n'a un goust si acre que les Gyrosles.

*Quatre  
especes de  
Carda-  
mome, se-  
lon Plin.*

Plin, au liure 12. chap. 13. escrit, qu'il y a quatre especes de Cardamome: il y a, dit-il, vne sorte de Cardamome fort semblable à ceux-cy, & de nom, & de fruit, ayant la semence un peu languette. On le moissonne de mesme façon en Arabie. Il y en a quatre especes. L'une qui est fort verte & grassé, ayant les angles poinctus, malaisés à froisser, duquel on fait grand cas. La seconde, est d'une couleur rouille, tirât sur le blanc. La troisieme, plus petite & plus noire. La pire de toutes est bizarre, fort aisée à estre brisée. & d'une fort petite odeur: la vraye, doit estre semblable au Costus. Ceste espee croist en Mede. Voila ce qu'en escrit Plin, bien que Dioscoride & les autres Grecs ne facent qu'une espee de Cardamome.

Mais pas vne des susdites n'a rien de commun avec le nostre, lequel doit estre fragile, sa gouffe blancheastre, & les grains noirs au dedans.

*Histoire  
du Sacco  
lan.*

On le seme comme les legumes, croissant de la hauteur d'une coudée, à la plante duquel pendent des gouffes, lesquelles contiennét par fois iusques à vingt grains, comme a escrit Cordus sur le premier liure de Dioscoride, de la grosseur d'un gland, ou de l'auellaine. <sup>a</sup>

*Dans  
de Teren-  
ce.*

Gitard de Cremona l'interprete, <sup>b</sup> ce Dauus de Terence

Figure des Cardanomes.



Terence qui trouble tout, a donné occasiõ à ceste  
erreur, lequel n'ayant la cognoissance de ce medi-  
cament,

cament, luy a donné vn nom Grec à la fâtaſie: bien qu'il euſt eſſé meilleur de luy laiſſer ſon vray nom Arabe en ſon entier, & ſans le changer.

*Erreur de Ruel. Siliqua ſeu eſt le Poy- ure rou ge & long de l'Amé- riqut. Erreur de La- cuna. Mele- guets. Noyelle.*

Il eſt aſſez notoite à vn chaſcun, combien l'opi- bion de Ruel, au liure 2. chap. 5. eſt erronnee, qui nous propoſe le Capſicum ou Siliquaſtrum, pour le Cardamome de la Moree.

Et pour reſpondre à ce que Lacuna, au liure premier. chap. 5. de ſes Commentaires ſur Dioſco- ride eſcrit, vlant aſſés mal à propos d'inectiues cõ- tre les Arabes. Je diray, que ny la Meleguete, n'eſt le Cardamome de Dioſcoride, d'autât que Dioſco- ride ne l'a iamais cogneuë, ny auſſi que le Carda- mo- me grand, n'eſt pas de couleur cédree: ny auſſi ceſte troiſieſme eſpece de Noyelle, laquelle il dit: qu'on vend par les boutiques, car il ne croiſt point en tou- tes ces proninces de Noyelle.

Au reſte ie ne contrediray pas beaucoup à ceux qui eſtiment que le *Cordumeni* des Arabes, eſt le Cardamome des Grecs: d'autant que le *Saccolaa* d'Avicenne & de Serapion, a eſté incogneu aux Grecs, cõme nous auõs dit cy deſſus. Mais il ne leur concede pas, qu'il ne faille point vſer du *Saccolaa*, d'autant que les Grecs n'en ont rien eſcrit, car l'on a pluſieurs fois experimenté, qu'il eſt fort profitable contre pluſieurs maladies: & ſuis d'aduis qu'on en vſe en toutes les compositions des Arabes, & des modernes, qui ont enſuiuy leſdits Arabes.

*La Me- leguete n'eſt pas le Car- damo- me.*

Quand à la Meleguete, laquelle aucuns appel- lent graine de Paradis, de laquelle on ſe fert en l'Europe au lieu du petit Cardamome, j'ay appris que ce n'eſtoit pas le Cardamome, d'autant que  
tant



tant en Espagne qu'aux Indes, ie me suis souuent enquis de ceux qui de Portugal estoient allés en Malaguete, à sçauoir mon s'il y croissoit du *Caccolaa* ou *Saccolaa* (qui est ce que nous appellons Cardamome) lesquels tous m'ont respondu que non, & derechef ayant demandé aux Indiens, si la Meleguete croissoit en leur pays, m'ont semblablement dit que non. Ie trouuois toutesfois qu'Auicenne appelle la *Meleguete*, *Combahague*, & qu'il efcrit qu'elle estoit apportée de çofala, Prouince proche de Malaguete, ne me semblant pas vray, semblable qu'Auicenne homme si docte aye efcrit deux chapitres diuers d'une mesme chose. Mon esprit estant occupé de ces cogitations, ie rencontray fort à propos en Couchin vn marchand Turc, qui estoit Iuif, lequel disoit qu'entre autres drogues il auoit charge d'achepter du *çaccolaa Quebir*, c'est à dire, du grand Cardamome: cela m'occasionna de m'enquerir soigneusement, s'il en croissoit aussi en d'autres endroits. En fin celuy qui a charge des marchandises du Roy en Zeilan, qu'on appelle facteur, m'assura qu'il s'en trouuoit en ce pays-là, mais beaucoup plus grande que le nostre, non toutesfois si odoriferant, & l'ay sçeu que la chose estoit ainsi, ayant donné ordre qu'on m'en apportast de la monstre de Zeilan. D'auantage estât appellé en Balagate, pour traicter malade, l'illustre *Hamian* appellé *Verido*, frere du Roy de Balagate, ie fis tout exprés vne medecine, dans laquelle i'ordonnois en langue Arabique de Cardamome grand & petit, affin que ie les peusse voir: l'on m'apporta l'un & l'autre pour la composition du medicamēt, lesquels estoient de mesme & semblable forme,

mais

160 HISTOIRE DES DROGUES  
mais differens en grosseur, toutesfois ressemblans  
aucunement à la Meleguete.

*Elleſtion  
du Sacco  
laa.* Or le petit est estimé le meilleur, d'autant qu'il  
est plus odoriferant que l'autre, & selon mon iuge-  
ment, peut estre appellé plus grand en faculté &  
vertu.

L'un & l'autre croissent aux Indes, principale-  
ment depuis Calecut iusques à Cananor, encores  
qu'il en vienne aussi en d'autres lieux, comme en  
Malauar & Iaoa, nō toutesfois en si grande abon-  
dance, ny aussi d'une esforce si blanche.

*Vſage du  
Sacco-  
laa.* Il est en grand vſage en ces Prouinces: car on le  
maſche avecelle Betre (comme nous auons dit cy  
deſſus) pour euacuer la pituité de la teſte, & de l'e-  
ſtomach, & si on le meſle dedans les Syrops.

*Erreur  
de Mat-  
thieu des  
Foreſts.* Est faux ce que Matthieu des Foreſts, au cha. 117.  
a eſcrit, que les Indiens ſe ſeruent de la racine d'i-  
celuy, contre les accès des fieures, & qu'il croiſt  
en certaines tumeurs d'arbres. Car il a vne fort  
petite racine, & ne vient point s'il n'est ſemé, ayāt  
premierement brulé le lieu, à celle fin que plus  
facilement il croiſſe.

#### ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Cordus ſur le premier liure de Dioſcoride, faiſt le  
grand Cardamome de la groſſeur à peu pres d'une figue,  
& le petit moindre que l'auellaine. Mais au 4. liure des  
Plantes, il dit que le Cardamome moyen, est de la gran-  
deur d'une groſſe auellaine.

Matthiote auſſi exhibe la figure du Cardamome de la  
forme & groſſeur d'une figue: encores que ce ne ſoit autre  
choſe que la Meleguete, conuinc de ce qui l'enveloppe,  
laquelle

laquelle à dire la verité selon l'opinion de nostre Auteur, ne doit estre mise au rang des especes du Cardamome vulgaire, ou du Saccolaa des Arabes,

<sup>b</sup> Il se trouue que celuy qui a escrit les Pandectes, en a fait mention au chap. 117. mais en nos liures & exemplaires à grand peine le pourra-on trouuer dans Rhafis,

<sup>c</sup> Nul de nos exemplaires du Pandectaire qui est Mathieu Syluaticus, ne luy attribuent aucune faculté semblable à ceste cy.

Je l'ay voulu faire voir la figure de la Maleguette de Mathiolo, & aussi celle des autres Cardamomes.

Du Fausel. CHAP. XXV.

Ceux-la sont tres-mal, qui pour le Fausel substituent le Santal rouge, lequel souuentesfois est falsifié avec vne certaine autre espece de bois rouge, qui luy ressemble fort, ou exposé pour iceluy: car l'un & l'autre sont sans odeur, comme nous auons dit cy dessus au chap. du Santal.

Mis le Fausel ne se vend pas si cher, & si n'est point falsifié, qui se pourroit facilement porter en Portugal, si les Medecins & Apoticaire Portugois estoient plus diligens qu'ils ne sont.

Les Arabes en leur langage l'appellent *Fausel* <sup>Fausel.</sup> (encores bien qu'Auicenne l'appelle, d'un mot corrompu, au liure premier ch. 162. *Filsel*, & *Fulsel*.) Il <sup>Filsel.</sup> est appllé Fausel en Dofar, & Xael, ports d'Arabie: <sup>Fulsel.</sup> en Maluar par la populace *Pae*, & par la noblesse <sup>Pae.</sup> *Arca*. <sup>Arca.</sup> duquel nom aussi se seruent les Portugois qui habitent aux Indes, d'autant que ç'a esté la premiere region qui leur a esté cogneüe. Au pays de

L

## 162. HISTOIRE DES DROGUES

*Cupari.* Guzarate, & Decan, *Cupari* en l'isle de Zeilan, *Poss;*  
*Poss.* en Malaca, *Pinan;* & en Couchin *Chacani.*

*Pinan.* Il en croist grâde quantité en Malauar, en Guza-  
*Chacani* rate & en Decan fort peu, & en ce tât seulement du  
*Lieu où* long de la marine, mais le meilleur vient du pays  
*croist le* de Chaul, lequel est transporté en Ormus. Il en vi-  
*Fausel.* ent aussi de tresbon de l'isle de Mombain, de laquel-  
 le le Roy du Portugal m'a fait vn dô, excepté l'Em-  
 phyteose.

*Isle de* On fait aussi cas de celuy qui croist en Baçain, le-  
*Mombain.* quel est transporté en Decan avec celuy de Gau-  
*Pour Em* chin, qui est noir, petit, & fort dur lors qu'il est sei-  
*phyteose* ché. Il croist aussi en Malaca, mais toutesfois en si  
*se croit* petite quantité, qu'à grand peine il peut suffire aux  
*qu'il en* habitans du lieu. Encores en vient-il vne grande  
*tend la* quantité en l'Isle de Zeilan, mais il est blanc, le-  
*souuerai* quel est transporté en ceste partie de la Prouince  
*né.* de Decan, qui est subiecte au Caçamaluco, comme  
 aussi en Bisnaga.

L'on en transporte aussi en l'Isle de Zeilan, en  
 Ormus, en Cambaya, & aux Isles Maldiuës, ou Na-  
 lediuës. Et encor que Serapion au liure des Sim-  
 ples, cha. 345. escriue, que l'Arabie ne nourrit point  
 d'Arca (ce qui se doit entendre des lieux mediter-  
 rains, & pour la pluspart) si est-ce pourtant qu'il en  
 croist de bonne, mais en petite quantité, en Dofar,  
 & Xael, lieux maritimes. Car cest arbre ayme les  
 lieux maritimes & non les miterrains, autrement  
 on le cultiueroit avec grande diligence, parce que  
 tous les iours les Mores & Moalys (qui est vne cer-  
 taine sorte de gens, qui ensuyuent la secte de Haly  
 gendre de Mahomet) en mangent, mesmes en leurs  
 ieusnes, lors qu'ils s'abstiennent du Betre. Car ils  
 maschent

maschent l'Areca avec le Cardamome, pour purger le cerueau & l'estomach.

L'on mesle parmy le Faufel, ou bien l'Areca, les mesmes choses que nous auons dit cy dessus estre meslées avec le Betre: encores que le Betre soit chaud, & l'Areca froid & sec. On y mesle aussi le cium, parce que l'un & l'autre sert à confirmer les genciues, à raffermir les dets, à fortifier l'estomach, & si est propre non seulement pour arrester le sang, mais aussi le vomissement, & les flux de ventre.

L'arbre qui porte le Faufel est droit, de matiere fugeuse, ayant les feuilles semblables à celles de la palme, le fruit comme la noix muscade, toutes-fois un peu plus petit, ou bien semblable aux noyettes, dur au dedans, & couuert de veines blanches & rogeastres, il n'est pas du tout entierement rond, mais plat d'un costé: toutes lesquelles marques ne se trouuent pas à toutes les especes d'Areca. Ce fruit est enuëloppé d'une couuerture fort veluë, iaunaistre au dehors, fort semblable aux dattes quand il est meur, & auparauant qu'il soit sec. Quand il n'est pas encores meur il eslourdit & enyure. Voilà pourquoy quelques vns le mangent non meur, afin qu'estans comme yuxes, ils ne sentent les tourmens des douleurs.

Le fruit du Faufel estant sec, ils l'apprestent ainsi. Apres auoir reduit en poudre la noix de Faufel, ils la maschent avec du Lycium & de la feuille du Betre, à laquelle on a osté ses petits filets & nerfs, comme nous auons dit au chap. du Betre, crachant la premiere saluë qui est meslée de sang, par ce moyen ils purgent le cerueau & l'estomach, &

164. HISTOIRE DES DROGUES  
*Arca, ou Faisel de Clusius.*



r'affermissent les dents & les gencives. Les plus riches se font faire des pillules ou trochisques, avec du

du Faufel, Lycium, Camphre, Bois d'Aloës, & quel-  
que peu d'Ambre, lesquels ils machent.

Prepara-  
tion &  
usage du  
Faufel.

Serapion, au liure des simples chap. 345. escrit,  
qu'il eschauffe & participe de l'amer. Mais l'ayant  
gousté, ie n'y ay trouué aucune chaleur, mais bien  
vne faculté astringente, & insipide. Partant ie iuge,  
ou que Serapion n'a iamais eu cognoissance de l'A-  
reca, ou que s'il l'a eüe, qu'il ne la gousta iamais.

Eau di-  
stillée de  
Faufel.

Il la f u distiller estant encor verde dedans vn  
alambic de verre, & en tirer l'eau, de laquelle ie me  
fers avec heureux succés, aux flux de ventre causés  
par vne surabondance de bile. Ce que j'ay tenu iuf-  
ques à present pour secret.

ANNOTATIONS.

*Pierre Coldenberg apoticaire homme qui a du scauoir,  
& bon herboriste, m'a fait voir autrefois la noix de Faufel  
avec sa conuerture.*

*Il se trouue aussi par foys d'autres noix longuettes, qui  
sont de me sme grandeur que le Faufel avec sa conuerture,  
fort dures, & noires au dehors, lesquelles couppees par  
le milieu, ressemblent à la noix muscade. Peut estre que ce  
sont vne espece de Faufel, ou quelque chose de semblable,  
Mais n'en ayant peu voir que des seiches par vieillesse, ie  
ne peux rien dire de leur goust & temperament.*

*Louys Romain fait aussi mention de l'Areca, au liure 5.  
de ses nauigations, chap. 7. en ceste maniere. Ils ont accou-  
stumé ( parlant du Roy & des principaux Seigneurs de  
Calecut ) de manger vn certain fruiët appellé Chosool (en-  
tendā le Faufel.) Ceste sorte de fruiët est porté par vn ar-  
bre ayant nom Areca, qui ressemble fort à la palme, lequel  
porte des dattes, ou vn semblable fruiët. Ils y mestēt d'abor-*

## 166 HISTOIRE DES DROGUES

dant des escailles d'huiſtre broyées comme chaux. Voylà ce qu'il en diſt. Mais ce que le meſme eſcrit au liure 4. chap. 2. ſeroit ridicule (d'autant qu'il afferme que les choſes qu'on mange pour la conſervation de la ſanté, ſont un venin fort violent) ſ'il n'adiouſtoit après la cauſe. Le Sultan (dit-il) voulant faire mourir quelqu'un de ſes Satrapes, ſe le fait mener tout nud devant luy, & ſoudain mange certains fruits, appellés Chofolos, ſemblables aux noix muſcades il maſche auſſi ie ne ſçay quelles feuilles d'herbes ſemblables à celles du Citronier, qu'ils appellent Tambolos, y adiouſtant certaine chaux faite des escailles d'huiſtres, & maſchant toutes ces choſes enſemble, il rumine. Finalement il crache ſur celuy qu'il veut faire mourir, lequel eſtant aſpergé de ce crachat, meurt ſubitement par la violence de ce venin : car comme nous auons dit cy deuant, dès auſſi toſt qu'on luy a craché contre, de ce venin, il tombe en terre roide mort, en moins de demy heure. C'eſt ce que Louys Romain a eſcrit du Sultan de Cambaya, d'autant que ſon pere l'auoit nourry de venin dès le berceau.

## De la noix Indienne. CHAP. XXVI.

Palme  
des In-  
des.

India-  
na.

IE ne penſe point qu'il ſe trouue arbre plus propre pour l'vſage de l'homme que la Palme Indienne, incognüe aux anciens Grecs, ſelon que ie puis coniecturer, & preſque negligée des Arabes, qui en ont fort peu eſcrit. Auicenne, au liure 2. chap. 506. l'appelle *Iauſtalinds*, qui veut autant à dire, que Noix des Indes : Serapion au liure des Simples, chap. 218. & Rhafis au 3. liure de la medecine, chapitre 20. appelle l'arbre qui la produit *Iaranatre*, c'eſt à dire, un arbre portant noix. Le vulgaire l'appelle *Maro*, & le fruit *Narel*, lequel mot Narel eſt commun



commun aux Arabes, & Perles. En Malauar l'arbre est appellé *Tengamaran*. Le fruit meur *Tenga*, & verd, & non meur, *Eleni*; en Goa *Lanba*; en Malayo l'arbre est nommé *Trican*, & la Noix *Nihor*, & de nous autres Portugois Coquo; à cause de ces trois pertuis, par lesquels ils represente la teste d'un Marmot, ou d'un autre semblable animal.

*Tengamaran.*  
*Tenga.*  
*Eleni.*  
*Lanba.*  
*Trican.*  
*Nihor.*  
*Coquo.*

L'arbre est d'une vaste grandeur, ayant les feuilles semblables à la palme ou Cannes, toutesfois un peu plus larges, la fleur à celle des Chastaigniers, son bois estant d'une matiere fugeuse & ferulacee. Il demâde un terroir sablonneux, & prochain de la mer, si bien qu'il est malaisé d'en trouver es lieux mitterrains.

*Histoire de la Noix d'Inde.*

On plante les Noix, qui produisent des surgeoës, que l'on transplante en d'autres lieux, deuenans grands en peu d'années, & portans fruit, principalement si on les cultiue avec diligence. Car ils veulent estre fumés en hyuer, ou avec des cendtes, ou avec du fient, & arroufés d'eau en Esté. L'arbre deuiet plus grand & large, si on le plante aupres des edifices, parce qu'il semble se delecter des imundices & ordures.

La matiere du bois estant grande & grosse, est fort vtile à plusieurs choses, tellement que bien souuent l'on en fait des nauires en l'Isle Nalediue (communement appellée Maldiue, comme a esté dit) & en sont esquipées & garnies de clous, de Cables, Cordages, de Voilles, & aussi de Masts.

Des rameaux appellés en Malauar *Olla*, on en fait les toict des maisons, & couuertures des nauires.

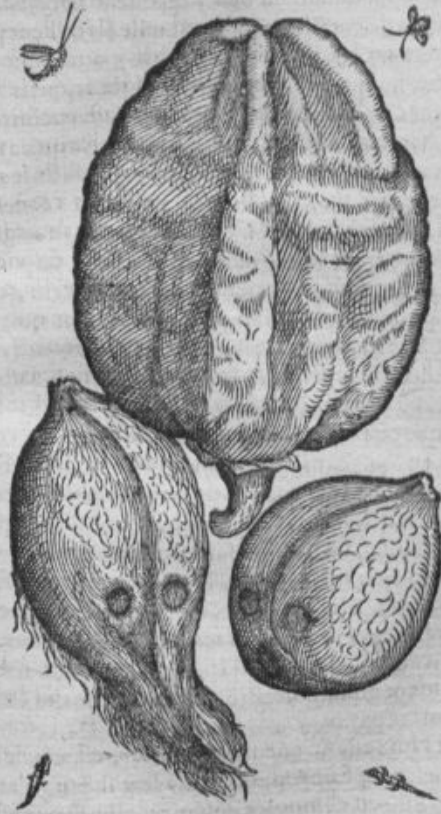
Ils font deux especes de ces arbres. Car ils en

## 168 HISTOIRE DES DROGUES

gardent l'un pour en avoir du fruit. L'autre pour en faire du *Cura*, qui est du vin doux: Icelle estant cuite les habitans du lieu l'appellent *Orraqua*. Or la façon de cueillir la *Cura*, est telle. Ils taillent premièrement les branches, & puis y attachent des petites folles pour recevoir la liqueur, qu'ils appellent *Cura*: & afin de la pouvoir aussi cueillir des plus hautes branches, ils montent sur l'arbre, ayant des entraues ou lacs aux pieds, ou bien ils les attachent par intervalles avec certaines cordes & liens. On distille ceste *Cura* ainsi que l'eau ardant, & en tire-on du vin, semblable à l'eau de vie en tout & par tout, tellement que si quelque linge est trempé dans iceluy, il bruslera aussi bien que s'il avoit esté mouillé en eau de vie. Ceste liqueur ainsi distillée est appelée *Fula*, c'est à dire fleur: ce qui reste, est appelé *Orraqua*, apres, qu'on y a meslé quelque peu de ceste liqueur distillée. Avec ceste *Cura*, ou *Sura* (car il faut ainsi prononcer) si on l'expose au soleil devant que de la distiler, il s'en fait d'assés bon vinaigre. Apres qu'ils ont osté la première folle, si l'incision faite en l'arbre distille encores du *Sura*, on la garde, & estant mise sur le feu, ou au soleil, elle s'epoissit & s'endurcit comme le succe, ils appellent cecy *Iagra*. On estime la meilleure, celle qui croist en l'Isle de Nalediue: car elle ne devient point noirastre, comme celle qui croist aux autres pays.

La Noix estant encores recente, est couverte d'une escorce fort tendre; & si a le goust d'un artichaut. Elle est composée d'une moëlle fort tendre & douce, laquelle a dedans soy une eau fort soufue & douce, & qui de soy n'est aucunement ennuyeuse par la continuation de son usage, & si dure

Noix d'Inde.



long téps en sa bonté. Tant plus est recente la noix,  
tât plus aussi est souëfue & douce l'eau qui s'y trou-

ue, l'escorce aussi du milieu, ne cede en rien à la faueur des amandes: quelques vns en mengent avec du *Jagra*, dont nous auons cy deuant parlé, ou bien avec du sucre. Ou bien après l'auoir broyée, on en tire du lait, avec lequel on cuit le riz, non moins faououreux, que s'il estoit cuit avec du lait de cheure: ou bien avec iceluy & la chair des oyseaux ou beste à quatre pieds, ils en font vn aprest qu'ils nomment *Caril*. La Noix estant deuenue plus meure, elle contient bien vne liqueur, mais non si souëfue que la premiere, & laquelle souuentefois s'enaigrit.

*Caril.*

Ces Noix icy recentes estans seichees, despouillées de leur premiere escorce & conuassées, sont appellées par ceux du lieu *Copra*, & transportées en Ormus, Balagate, & es autres regions auxquelles il n'en croist pas si grande quantité qu'ils en fassent seicher, ou bien aux Prouinces qui n'en ont du tout point. Elles sont fort faouereuses, & nous en seruons cōme des chastaignes seiches. Elles sont beaucoup plus agreables à la bouche, que celles qui sont portées en Portugal toutes entieres.

*Copra.*

*Huile de Copra.* Des mesmes fragmens ou *Copra*, l'on tire au pressoir vne grande quantité d'huile fort clair, non seulement propres pour les lampes, mais aussi pour cuire le Riz. Or de ceste huile y en a deux sortes.

*Huile de Cocques recent.* L'vn est tiré des noix fraiches broyées & arrousees d'eau chaude, lesquelles estans exprimées, l'huile en sort qui nage au dessus de l'eau. De cestuy cy nous nous seruons pour purger le ventricule de ses excremens, & aussi les intestins: car il purge benigneement & sans aucune nuisance: plusieurs y adioussent l'expression des tamarins, qui est vn medicament que j'ay souuent experimenté estre fort utile &

le & profitable. Si Auicenne au liure 2. chap. 509. & Serapion au liure des Simples chap. 528. entendent parler de cest huile, lors qu'ils la preferét au beurre, selon mon aduis leur opinion est bonne. Mais ils se trompent, en cela qu'ils disent qu'il mollifie & adoucit moins le ventre que le beurre.

L'autre sorte d'huile est celuy, lequel nous auons dit estre tiré du *Copra*. Iceluy outre les susdictes facultés, est fort vtile pour les nerfs. Car nous experimentons iournellement, ses grandes vtilités aux contractions des nerfs, & aux douleurs inueterées des ioinctures: car apres en auoir oinct le malade, nous le mettons en vne grande cuue capable pour contenir vn homme, & là nous le laissons dormir estant bien chaud, qui luy est vn grand soulagement. Mais ie n'ay encores experimenté si cest huile tue les vers, comme Serapion & Auicenne ont laissé par escrit, aux lieux cy dessus allegués. Et quand à ce qu'ils escriuent que la Noix est de mesme vertu, c'est non seulement hors de raison, mais il est tout euident par la iournaliere experience, que la cōtinuation d'en manger engendre les vers. Mais ensuyuray ie bien l'opinion de Serapion, au liure des Simples chap. 228. lequel fondé sur l'autorité de *Mansarunge* (qu'il dit estre l'ancien *Mansarunge*) dit que le flux de ventre est arresté pour manger de ceste Noix, ou *Coccos*. Car ce n'est pas chose hors de raison, que la Noix qui est composée de parties terrestres, arreste le ventre: & que son huile qui est composé de parties subtiles le lasche. Quand à l'arbre il ne distille aucun huile, mais on le tire seulement du *Coccos*: bié que *Lacuna* en ses Commentaires sur *Dioscoride*, au liure 1. ch. 29. escriuat, que

*Virtus  
de l'huile  
de Co-  
pra.*

*Mansarunge.*

*Eleomeli n'est autre chose qu'à lui le sort de des troncs de certains arbres, qui naissent en la croupe des Palmiers en Syrie. Cairo.*

que plusieurs sont d'opinion & croyent que cest huile doux qui distille de ceste Palme, est l'Eleomeli de Dioscoride.

Au demeurant ceste Noix est couverte de double escorce, la premiere est velue, de laquelle se fait ce que les habitans de Malauar appellent *Cairo*, & est en fort grand usage en ceste Prouince. Car d'icelle, ou du *Cairo*, on en fait les cables, & cordages necessaires aux nauires, lesquels ne se pourrissent iamais en l'eau marine. Datâtage en lieu d'estoupes, ils en embourrent les nauires, & est encores meilleure que les estoupes, d'autant que tel poilne se pourrit point, & imbu de l'eau de la mer il s'enfle & se referre. A dire la verité il ne se fait aucuns tapis de ceste matiere velue, comme Lacuna au liure 1. chap. 141. tâche de nous persuader. La seconde escorce est fort dure, & d'icelle on entoure des vases pour l'usage des moins aisés, & des charbons aussi qui seruent fort aux orpheures. Mais tels vases n'apportent aucun profit aux paralytiques, s'ils boyent dedans comme a estimé Sepulueda, & qui est vne creance qu'ont communement les Portugois. Car il n'y a rien qui soit salutaire pour les nerfs, que l'huile duquel nous auons parlé vn peu auparauant: & les habitans mesmes du lieu, n'attribuent point telles facultés à tels petis vases, & ne se trouue aucun Auteur approuué qui en fasse mention.

*Les petis vases de Coccus non profitables aux Paralytiques.*

Mais il ne faut laisser en arriere, que les habitans de ces quartiers là mangent les bourgeons & reiettons de ces Palmes: car ils sont plus saoureux à la bouche, que les chastagnes tédres, ou les Palmes basses, que vulgairement on appelle en latin *Palmites* & en

& en Italien *Caphaglioni*. Or tant plus vieille est la Palme susdicte, tant plus tendre & delicat est le germe qu'elle produit. Mais iceluy estant osté, la Palme vient à mourir: de là vient que celuy qui mange vn tel germe, avec occasion on peut dire qu'il a mangé la Palme.

*Bourges  
de la Pal  
me d'In  
die.*

Reste maintenant que nous disions quelque chose du Coccus, qu'on appelle de Maldiua. <sup>d</sup>

Les habitans de ces Isles là, font grand cas de ce Coccus, ou de ceste Noix (mais principalement de sa moëlle) contre les venins. Et j'ay appris de personnages dignes de foy, qu'elle est fort propre contre la colique, la paralisie, l'epilepsie, & contre autres maladies de nerfs: elle guerit de la colique, d'autant qu'elle prouoque à vomir: & des autres maladies, si les malades boyent de l'eau qui aura esté gardée dans lesdictes noix, en y adioustant quelque peu de la moëlle.

*Coccus  
de Mal  
diua.*

Mais d'autant que ie n'en ay point fait d'experience, i'y adiouste moins de foy. Il est vray que l'occasion ne s'est pas présentée d'en faire l'essay, d'autant que j'ayme mieux me seruir des medicamens, dont j'ay experimenté les facultés de longue main, comme sont la pierre Bezar, la Theriaque, les Emeraudes, la Terre seëlle, & plusieurs autres medicamens (desquels nous parlerons en son lieu) que de recens, & non certains. Car ie ne seçay si c'est par persuasion ou imagination, que quelques vns alleurent s'estre bien trouués d'icelle qu'est l'occasion que ie n'en peus rié affermer. Que si avec le temps j'en apprens quelque chose plus certaine, ie ne seray point honteux de reuoquer mon opinion.

○ L'escorce de ce Coccus est noire, & plus lucide, que

que

*Histoire  
du Coc-  
cus de  
Maldive*

que celle du Coccus ordinaire, ayant la figure en o-  
uaille pour la pluspart, n'estant pas si rond que le  
commun: la moëlle de dedans estant desseichée de-  
vient fort dure, & de couleur blanche, mais tirant  
vn peu sur le palle, elle est fort pleine de fentes au  
dessus, & fort poreuse, n'ayant aucune saueur. La  
doze de ceste moëlle est de dix grains & se donne  
auec du vin ou de l'eau, selon la qualité & nature de  
la maladie.

Il se trouue parfois de ces Cocos fort grands,  
par fois aussi de fort petis: mais tous iettés sur le ri-  
uage.

Nous auons entendu par le commun bruit, que  
toutes les Isles Maldives ont esté vn continent &  
terre ferme, mais qu'estans submergeés par l'inon-  
dation de la Mer, ces Isles auoyent esté faictes, es-  
quelles les Palmes qui produifoyent ces Cocos  
auoyent esté couuertes d'eau, qui estans endurcis se  
trouuent de la sorte. Il est malaisé de iuger s'ils sont  
de mesme espece que les nostres, d'autant que ius-  
ques à present personne n'a peu voir ny les feuilles  
ny le trone de l'arbre qui les produit, mais seule-  
ment les Cocos iettés sur le riuage, tantost deux  
ensemble, tantost vn à part. Il n'est par permis à ame  
viuante, de les recueillir, à peine de la vie: d'autant  
qu'ils disent, que tout ce qui est ietté au bord de la  
mer, appartient au Roy: qui est la raison pourquoy ils  
ont esté de plus grand requeste. De ce Coccus on en  
tire vne moëlle laquelle on desseiche de mesme  
façon que le Copra, & s'endurcit en la mesme sor-  
te qu'il se vend: vous diries proprement que c'est  
formage de brebis.

ANNO



## ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5. chap. 16, & Iosephe Indien cha. 137. & 138. & plusieurs autres, ont donné la description de cest arbre. Comme aussi Strabon au 6. de sa Geographie parle de ceste Palme: partant ie ne puis assez m'esmerveiller de nostre Auteur, qui dit, que cest arbre a esté incogneu aux anciens Grecs, Car ainsi en parle Strabon: pour le reste, dit-il, il est produit de la Palme, car d'icelle on en fait du pain, du miel, du vinaigre, de l'huile, & plusieurs tissures: les Marechaux, ou gens qui mettent le fer en œuvre, se seruent des coquilles de la noix, en lieu de charbon, lesquelles aussi destrempées dedans l'eau, ils donnent pour fourrage & pasture aux beufs & brebis.

<sup>a</sup> Je ne trouue point que les Auteurs ayent iamais fait mention de Iaxalnate, és exemplaires qu'on nous apporte icy, mais bien de Neregil: comme aussi le Pandectaire au chap. 565.

<sup>b</sup> Ferdinand Lopez, au premier liure de l'histoire des Indes, appelle Olla, non les rameaux de la Palme, mais biē les feuilles d'icelle, sur lesquelles les Indiens ont accoustume d'escrire des choses memorables, & contrats publics. Le mesme raconte, que sur vn semblable Olla on feuille, fut escrete en lettre Arabique, la lettre qui fut enuoyée par le Roy de Calecut à Emmanuel Roy de Portugal, lors que les Portugois y aborderent la premiere fois.

Il y a quelques années qu'on emmena des Indes à Auvers des marchandises, lesquelles estoyent pliées dans des grandes pieces de feuilles de Noix d'Indie, (comme l'on nous aueuroit) les pieces estoyent de la longueur d'une coudée, ou plus, trop espoisses toutesfois pour y pouuoir facilement escrire quelque chose: car encores qu'on les eust fendues par le milieu, elles estoyent encores aussi espoisses qu'un cuir de banf,

beuf, fort unies toutes fois, & polies de part & d'autre, & selon qu'il se pouvoit coniecturer par la grandeur des pieces, elles estoyent plus longues que quatre ou cinq coudées, & plus larges que deux: tellement que selon le dire de nostre Auteurs des habitans du pays en peuuent, commodement couvrir les maisons, & les nauires, & en faire des voilles. M. Guillaume André, apoticairre d'Anuers, & mië amy, m'a fait present d'une piece de sâites fenilles, que j'ay riere moy.

¶ Tous les cables ou cordages des nauires du Roy qui sont à Lisbonne, sont faits de la bourre des Noix d'Indie, principalement de celles qui nauigent aux Indes. On en fait aussi des ceintures pleines de nœuds, de squelles les femmes de basse qualité se seruent fort à Lisbonne.

¶ Nous auons veu à Lisbonne des petits vases qui auoyent esté faits de ce Cocos de Maldine, qui sont pour la pluspart vn peu plus longs, plus noirs, & plus lucides, que ceux des autres noix communes. On trouue aussi à Lisbonne de sa moëlle desseichée à vendre, les facultés de laquelle ils exaltent merueilleusement, & la preferent presque à toutes sortes de souverains medicamens: c'est pourquoy ils la vendent fort cher. Nostre Auteur nous declare assez combien peu de soy, l'on doit adiouster à telles fables.

J'ay iugé à propos de mettre en ce lieu les figures de certaines auellaines des Indes, avec leurs descriptions.

La premiere est petite, ayant trois angles esleués, & trois peruis comme la Noix Indique ou Cocos; estât transparent & entournée d'une conuerture veluë, presque comme le Faulx, contenant vn noyan doux, enclos d'une membrane dessee, & tirant sur le blanc.

L'autre, est de la longueur d'un pouce, & de la grosseur de deux doigts, au dessous pleine de rides, raboteuse, & cendrée; & au dessus unie, & de couleur rousastre, tellement qu'il



Mehenbethene.



3.

Nucleus.



qu'il semble que ce soit quelque petit animal couuert d'une  
peau dure: elle en contient vne autre dans soy. Il se trouue  
M

aussi vne autre espece plus petite, semblable presque à celle cy, & de couleur noire, laquelle Matthiolo nous exhibe entre les auellaines d'Indie.

La troisieme m'a esté enuoyée par M. Corthuisus appelée Mchenbethecne, encores qu'elle ne conuienne gueres à la description qu'il en fait, & i'approuue plustost l'opinion de ceux qui la mettent au rang des Noix qui seruent à faire huiles pour les Parfumeurs. Elle a vn trauers de pouce de longueur, ayant trois quarrés, & vne cocque fort dure, & ligneuse. Estant rompue elle a dedans soy trois cellules, esquelles on void vn noyau longuet, blanc, & fort doux.

Des Myrobalans. CHAP. XXVII.

**C**'Est chose toute claire, que Dioscoride, ny Galien, ny Pline, n'ont eü la cognoissance de nos Myrobalans, mais que leur Myrobalan est vne autre chose du tout diuerse, duquel il exprimoyent l'huile pour les vnguens precieux. Car *μυροβαλανος* en Grec, vait autant à dire en François que noix, ou gland propre à faire vnguens.

Et d'autant que l'interprete d'Auicenne, & Serapion, ont veu que ces nostres-cy approchoyent à la forme d'un gland, sans aucun iugement il l'a tourné Mirobalans, mais à mon aduis il eust micux fait, s'il eust traduit prunes, d'autant qu'ils leur ressembtent fort.

*Delegi.* Auicenne, au liure 2. chap. 458. les appelle *Delegi*: de mesmes Serapion, au liure des Simples, chap. 107. encores qu'on y lise par la faute de l'impresio

*Halilig.* *Halilig.* Car tous les medecins Arabes m'ont affirmé, que toutes les sortes de Myrobalans, estoient appellées *Delegi*. Et particulièrement les jaunes  
*Azfar,*

*Azfar*, les Indiques ou noirs *Afnar*, les quebules, *Azfar.*  
*Quebnlgi*, les belleriques *Belleregi*, & les embliques *Afnar.*  
*Embelgi*, sous quels noms, ces derniers n'ont aucu- *Quibul-*  
nement esté cogneus d'Auicenne, au liure 2. chap. *gi.*  
218. ny de Mesue au liure des Simples medicamens *Bellere-*  
purgatifs. chap. 3. mais sous le nom de *Seni*, com- *Embelgi.*  
me il appert par Serapion, qui escriit que les *Seni.*  
*Seni* ont vne escorce fort desliée: marque laquelle con-  
vient aux Myrobalans Embliques.

Il y en a doncques en general cinq especes, les *Cinq es-*  
noms desquels nous auons emprunté pour la plus *pees de*  
part. Car ceste espece que Serapion appelle Damas- *Myroba-*  
cene, ou de Damas, est tres-vtile contre les mala- *lans.*  
dies causees par humeur melancholique: il ne l'ap-  
pelle pas de la façon, pour dire qu'elle croisse en  
Damas, mais par ce que de ce pais icy des Indes on  
porte en Damas les Myrobalans Indes. Et iacoit  
que Serapion au liure des Simples, chap. 107. escri-  
ue, que les Myrobalans appellees *Seni*, sont certaines  
especes d'oliues, il erre toutesfois, (sauf correctio)  
& à mon iugement il est tombé en cest erreur, à  
cause qu'on mange les Myrobalans Embliques con-  
fits en vin-aigre & sel comme les oliues.

Or ceux se trompent qui pensent que toutes les  
especes de Myrobalans, naissent sur vn mesme ar-  
bre, comme ceux qui estiment qu'il n'y croist que  
les Citrins & les Quebules. Car il y a de cinq espe-  
ces d'arbres, & ce qui est le plus esmerueillable, ils *Les My-*  
croissent en lieux estoignés de soixâee ou cent lieu- *robalans*  
sont portés par  
sont les vns des autres. Car quelques vns croissēt au *les par*  
pays de Goa, & de Batecala, les autres en Mala-  *cinq ar-*  
uar & Dabul. En tout le Royaume de Cambaya il *bres di-*  
s'en trouue quatre especes: & quand aux Quebules, *uers.*

ils se trouvent en Decan, Guzarate, & Bengala.

Au demeurant ceux qui estans secs sont portés en Portugal, sont pour la pluspart pris en la contree qui est entre Dabul & Cambaya. Car l'experience nous a appris, que les fruits qui sont produits aux pays plus proches du Septentrion, sont moins sujets à pourriture que les autres. Or ie trouue qu'il croist en ces pays là, trois especes de Myrobalans, desquels ils se seruent és purgations legeres & benignes: la premiere espece d'iceux est ronde, & qui purge la bile: les habitans du lieu l'appellent *Arare*, les medecins *Aritiqui*, qui sont ceux lesquels nous appellons Citrins: l'autre espece nommée des habitans *Rezannale*, sont nos Myrobalans noirs ou Indiens: la troisieme dicté des habitans du lieu *Gatin*, qui est ronde, sont ceux que nous appellons Belleriques. Et nos Chepules qui purgēt le flegme, sont ceux qu'ils appellēt *Aracca*. Ce sont les quatre especes de Myrobalans desquels ils vsent en medecine. Car ils ne se seruent point de la cinquiesme espece, qu'ils appellēt *Annuale*, & nous autres Emblics (bien qu'il s'en trouue parmi eux) si ce n'est pour endurcir & condenser les cuirs, au lieu du Rhus des controyeurs, & aussi à faire l'ancre. Il y en a toutesfois quelques vns qui les mangent tous verds, pour exciter l'appetit. Dauantage l'*Arare* est rond, produisant les feuilles semblables au cornier, l'*Annuale* à les feuilles descouppées fort menu, longues d'un empan. Le *Rezannale* à huit quarres, & porte les feuilles semblables au saule. Le *Gatin* à les feuilles comme le Laurier, mais plus passies, tirant sur le cendré. Les *Aracca*, sont grands & ronds

*Arare.*  
*Ariti-*  
*qui.*  
*Rez-*  
*annale.*  
*Gatin.*  
*Aracca.*

*Annua-*  
*le.*

*Histoire*  
*des My-*  
*robalans*

Myrobolans.



MYROBOLANI EMBLICAE



ronds plus longs toutesfois lors qu'ils ont atteint leur parfaite maturité, & quarrés : leurs feuilles

M 3

182 HISTOIRE DES DROGUES  
blables au Pescher. <sup>a</sup> Or tous ces arbres sont de la  
grandeur d'un Prunier, tous sauvages, venans d'eux  
mesmes sans estre cultiues.

Iceux ayans vn goust astringent & aigre, com-  
me sont les Sorbes non meures, ie les estime de  
temperature froide & seiche.

Les Indiens ne s'adonnent pas à les preparer,  
d'autant qu'ils ne se seruent point d'iceux pour pur-  
ger, mais pour restaindre & referrer seulement.  
Car s'ils se veulent purger, ils prennent de leur deco-  
ction, & en plus grande doze, que nous en l'Eu-  
rope. Ils ont aussi coustume d'en vser estans confits  
au sucre, & ce avec vn heureux succès, & iamais  
aucun medecin ne les a mis en pratique au peril  
de sa reputation. Les Chepules <sup>b</sup> sont plus en cre-  
dit que les autres: on les confit en Bismager, Benga-  
la, & Cambaya: & les Citrins, & Indiens, en Benga-  
la, & Batecala.

I'en fais d'iceux tirer de l'eau par l'alambic, que  
ie donne à boire apres qu'on a pris quelque conser-  
ue astringente, ie la melle aussi parmi les Syrops si  
besoin est. Quand aux Citrins & Belleriques, ie les  
ordonne à l'entree du repas, à ceux qui ont quelque  
flux de ventre, ou quelque desuoymement d'esto-  
mach: car ce metz est propre à telles personnes, à  
cause de son astringtion conioincte avec vn peu d'ai-  
greur. Outre plus j'ay experimenté que le suc des  
Myrobalans non meurs à fort grand efficace aux  
flux de ventre.

*Eau de  
Myroba-  
lans di-  
stiller.*

#### ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> On m'auoit fait entendre qu'il se trouuoit des arbres  
de



de Chepules à Bourges en France : & M. Jean Peshius medecin Allemand mien intime amy m'a fait present d'une feuille qui en avoit esté apportée : mais elle n'est pas semblable à celle du Pescier, ains plusost à celles du Prunier, ou Cerisier. Et en fin j'ay trouvé que ce n'estoit autre chose qu'une espece de Prunier, que j'ay descrite en mon premier livre des plantes plus rares. Or nous avons fait exprimer toutes les especes de Myrobalans qui se trouvent aux boutiques.

On apporte fort peu des Chepules en ces quartiers, & encores fort durs & mal confits. Mais des Emblics, on en apporte grande quantité à Anvers recens, & fort bien confits.

Fragose raconte qu'en la nouvelle Espagne croit un fruit comme les dattes, appelé Houos, si semblable aux Myrobalans Cirins, que plusieurs assurent que c'est le mesme il croist en un arbre si haut, que malaisement le peut on cueillir, si ce n'est qu'estant meur il tombe de soy mesmes.

Mais puis que nous sommes tombés sur le propos de Houos. François Comora en fait aussi mention en l'arbre Hono, en son Histoire Generale des Indes, chapit. 67. laissant disputer à d'autres si c'est chose semblable à la cy dessus.

Hono, dit-il, est un arbre fort haut & large, faisant un ombrage bien sain, (qu'est la raison pour laquelle les Indiens & Espagnols se couchent plusost sous iceluy, que sous un autre) des cimes d'iceluy, & de son escorce l'on tire de l'eau fort odoriferante, propre pour corroborer les cuisses, & aussi pour le fard : car elle fait reserrer la peau, & pour c'est usage l'on en fait des bains salutaires pour ceux qui sont harassés du travail d'un grand chemin. Si on fait incision en sa racine, il en sort une grande quantité d'eau fort pro-

pre à boire: le fruit est jaune, petit, & ayt fort peu de chair, & un petit os ou noyan au dedans, qui est assez gros, le fruit est salubre & de facile digestion, mais ennuyeux & dommageable aux dents, à cause de la grande quantité de fibres qu'il a.

## Des Tamarins. CHAP. XXVIII.

Les Tamarins sont cogneus de tous, & partant on ne les peut aucunement falsifier.

Ils naissent en plusieurs endroits des Indes, mais ceux qui viennent en lieux montueux & tournés du costé de Septentrion, sont estimés les meilleurs & se gardent plus longuement sans se gaster: tels que produit Cambaya, & Guzarate.

*Pali.*  
*Ambili.*

On les appelle en Malauar *Pali*, en Guzarate *Ambili*, souz quel nom, ils sont cogneus de toutes les autres Prouinces Indiennes.

*Tamarindi.*

Les Arabes les nomment *Tamarindi*, comme qui diroit petites Palmes Indiennes. Car *Tamar* en leur langue (comme vn chacun sçait) signifie dattes. Or ces Arabes ont appelé ce fruit petites Palmes, nō que l'arbre qui les produit soit semblable à la Palme, mais parce qu'ils n'ont pas trouué vn nom plus conuenable, voyans aussi qu'ils auoyent des osselets au dedans comme les dattes.

*Histoire*  
*des Ta-*  
*marini.*

L'arbre est de la grandeur du Fresne, d'un Noyer, ou d'un Chastaignier, d'une matiere dure, non fungueuse ou spongieuse, ayant les rameaux ornés de beaucoup de feuilles, decoupées menu, de la longueur d'un empan, le fruit se forme de la figure d'un arc, ou bien d'un doigt recourbé. Son

escorce

*Les feuilles, le fruit, & la semence des Tamarins.*



escorce est verte lors qu'il n'est encores meur,  
mais estant seichée, elle est de couleur cendrée, &

M 5

est fort aisé à ôster: il a des noyaux au dedans, de la grosseur des Lupins qu'on cultiue, auement ronds, mais plains & vuis, de couleur obscure; lesquels on iette là, pour se seruir de la poulpe, laquelle est lente & visqueuse. Mais vne chose digne d'estre obseruée en ce fruit, est, que lors qu'encores il pend à l'arbre, il s'enveloppe la nuit dedans les feuilles pour éviter le froid, & le iour ils se deploye & sort du milieu des feuilles. Il est aigre estât verd, toutesfois telle aigreur n'est point sans vn goust souef. D'iceux estans mondés, ie m'en fers fort avec du sucre, & avec plus heureux succès, que si i'vsois du Syrop aceteux.

*Vertus  
des Tamarins.*

I'ay aussi accoustumé de purger les malades avec l'infusion des Tamarins. Il faut prendre quatre onces de Tamarins, & les faire infuser dans eau froide, ou eau de cichorée distillée, l'espace de trois heures, puis après les ayant exprimés, en tirer les Tamarins, lesquels ie fais prendre en forme de bolus avec vn peu de sucre, au grand soulagement des malades, car ils euacuent en partie l'humeur bilieuse, & atténuent aussi le flegme. Les habitans de ce pays là se purgent fort benignement avec les Tamarins pris avec huile de Noix d'Indie. Et les medecins Indiens appliquēt sur les parties du corps affligées d'erysipèle, les feuilles de Tamarins broyées. En ce pays icy nous autres Portugois nous seruons des Tamarins en lieu de vinaigre, car leur aigreur est plus agreable au palais, principalement estans meurs. On les porte en l'Arabie, en Perse, en l'Asie mineur, & en Portugal estans salés, afin que plus aisement ils se puissent conseruer. I'ay accoustumé de les garder en la maison avec leur escorce, & sans

& sans les saler. Lors qu'ils sont recens, on en fait de conserue avec sucre, laquelle est vn medicamēt fort excellent pour digerer & euacuer les humeurs, & si est d'vn goust fort agreable. Je me suis quelquesfois seruy de l'eau de Tamarins pour digestif: mais du depuis l'ayant recogneu trop doucastre, & presque sans faueur, ie me suis desistē d'en vser. Reste maintenant d'examiner ce medicament, parce qu'en ont escrit les Autheurs Arabes, veu que les anciens Grecs n'en ont pas eu la cognoissance.

*Eau de  
filice  
des Ta-  
marins.*

Auicenne, au liure 2. chap. 699. ne descrit pas ce medicament, mais enseigne le moyen d'en faire election, & dit que les plus recens Tamarins sont les meilleurs.

Mesue au liure des Simples medicamens, chap. 8. dit, qu'iceux sont le fruiēt de la Palme sauuage des Indes: mais son erreur est tout manifeste, d'autant qu'en toute l'Indie, il ne se trouue point de Palmes: mais le fruiēt des Palmes est apportē d'Arabie aux Indes, où on en mange en grande quantite de sec, mesmes pressē en masse, sans noyaux.

*Erreur  
de Me-  
sue.*

Il me souuient d'auoir veu vne certaine espee de Palmes sauuages, en Cambaya & Guzarate, mais steriles, & fort differentes de l'arbre qui porte les Tamarins.

Serapion, au liure des Simples chap. 348. assure par l'auctorite de Bonifaa, qu'il vient des Tamarins en la Cesaree Aman. Mais (sauf la correction) il n'en croist du tout point en la Cesaree Aman, qui est la Syrie, veu que les marchands des Indes les portent en Syrie pour les y vendre.

Quelques vns veulent que les Tamarins à cause de leur aigreur soyent l'Oxiphoenix, \* l'opinion \* le pen-  
desquels

se que  
leur  
xypho-  
nix na-  
stre Au-  
thour  
entend  
dattes ai-  
gres.  
Erreur  
de Lacu-  
na.  
Tempe-  
rament  
des Ta-  
marins.

desquels ie ne peux approuver ny repprouver. Mais ie n'approuue point ce que Lacuna en ses Commentaires sur Dioscoride, liure premier, chap. 126. escrit, que les Tamarins ne different en rien des dattes de Thebes: ny aussi ce qu'il dit, que l'arbre q porte les Tamarins, est vne espeece de Palme sauvage, ayant les feuilles longues & poinctuës en haut, parce qu'il porte les feuilles telles que nous auons dit cy dessus.

Au demeurant les Tamarins selon le tefmoignage des Arabes, refroidissent & desseichent au troisieme degre, bien que quelques exemplaires de Mesue (corrompus toutesfois) les mettent au rang des choses froides & seiches au second degre.

Ie m'en fers aux fieures fort bilieuses, & non de la casse, ou manne, d'autant qu'à cause de leur douceur ils engendrent la bile. D'où procede que les medecins de ces quartiers cy, ne se seruent point du sucre aux fieures ardantes.

D'autant que les Sebestes sont espees de prunes, & qu'elles sont en usage de medecine laxative & pectorale, nous auons iugé à propos de faire voir la figure de l'arbre qui les porte. Il ressemble fort au prunier, toutesfois est moindre, l'escorce du tronc est blanchastre, celle des branches est verte, les feuilles sont rondes & fermes, ses fleurs blanchastres, grappues, de lesquelles naissent les fruicts comme pesices prunes, attachés par le bas par vne Coupete comme le gland, ayant un noyau en dedans fait en triangle proportionné au fruict: ces fruicts estans meurs sont d'une couleur verte, obscure, & noirastre, fort doux au goust, de chair grasse & visqueuse, de laquelle les Egyptiens & Syriens font du glu, qu'on appelle à Venise glu d'Alexandrie, fort bon à prendre les oyseaux. Paul Aeginet les appelle Myxa, & dit que c'est le fruict d'un arbre plus petit que prunes, de vertu semblable: qu'ainsi ne soit si on prend de la chair des Sebestes vne once & demy, elle fera le mesme effect & purgation que seauoir faire la casse. Vn peu pourquoy la chair des Sebestes est profitable à ceux qui ont des fieures bilieuses, elle adoucit les aspres de la langue, profite à la toux, chasse les vers du ventre, elle est aussi fort  
propre

Figure des Sebestes domestiques.



propres aux ardeurs de l'urine provenant de l'humeur bilieuse, et  
saines, si on en mange trente ou quarante.

De la

## De la Casse Laxative. CHAP. XXIX.

**I**L sembloit superflu de discourir en c'est endroit de l'arbre qui porte la Casse fistule, ainsi communement appellée: d'autant que c'est vn medicament fort cogneu d'vn chaëun, s'il ny auoit controuerle touchant le nom qui luy a esté donné mal à propos, par Girard de Cremona, lequel comme nous auons dit cy dessus, eusse beaucoup mieux fait de laisser les mots Arabiques tels qu'ils estoient, que de les traduire si mal à propos, & donner occasion que les Auteurs Arabes sont blasmez sans subiect: veu qu'ils sont plustot dignes de louange que de blafme, pour nous auoir donné la cognoissance d'vn si noble & nécessaire medicament pour la santé des hommes, tel que cestuy cy.

Les Arabes l'appellent vulgairement *Hiarxamber*, d'vn mot composé de quatre syllabes, bié qu'Auicenné au liure 1. chap. 197. l'appelle *Chiar sandar* d'vn nom corrompu: en Maluar on la nôme *Comdaea*: en Canara, de laquelle Prouince est Goa, *Bauasinsinga*: en Decā & les Brahmanes *Bauasinga*: en Guzarate, & par les Mores habitans au Royaume de Decan *Gramalla*: en Canara *Bahoo*.

Cest arbre cy est de la grandeur d'vn Poirier, ayant les feuilles d'vn Pescher, plus estroictes toutes fois, & verdoyantes: les fleurs fort semblables au genest iaune, approchant fort à la senteur des Gyroflés, lesquelles venans à tomber, il sort des gouffes languettes, fort verdes auant qu'elles soyent meures (non rouges come dit Lacina) & lesquelles deuenent noires, à mesure qu'elles meurent, ayant aucunes fois cinq empans de long, mais non moindres iamais de deux empans.



Elle croist par toutes ces Prouinces : toutesfois la meilleure, & qui est de plus de durée, croist aux lieux qui sont plus proches du Septentrion, comme en Cambaya. Il s'en trouue aussi au Cayre, en Malaca, en Sian, & en autres contrées.

Je n'en ay point veu sinon de la sauuage qui vient d'elle mesme. Toutesfois on m'a fait entendre qu'en l'Amerique (qu'aucuns appellent mal à propos Indie Occidentale : veu qu'il n'y a qu'une Indie, qui à son nom du fleuve Inde, & cogneue des anciens) on la transplantée en des lieux champêtres, aux iardins & possessions, tellement qu'elle y est maintenant en abondance. L'estime toutes fois nos Portugois plus heureux, parmi lesquels il en croist en grande abondance, sans qu'on la cultiue, tellement que le pris d'un Candil, c'est à dire le poids de cinq cens & vingr & deux liures, n'excede pas dix reales de castille, qui font l'escu des Indes, appelé Pardaon. Auicenne au liure 2. chap. 97. escrit, qu'elle est d'un temperament moitié chaud, & moitié froid, & qu'elle humecte quelque peu son temperament.

*La Casse croist d'elle mesme.*

*Que c'est que Candil.*

*Pardaon.*

Serapion au liure des Simples, chap. 12. veut, quelle soit temperée. Mesue au cha. 6. des medicamés simples, dit qu'elle est aucunemét chaude. Antoine Musa en son examen des Simples, dit, qu'elle eschauffe & humecte au premier degré, ou bien au commencement du second.

Je me suis souuent esbahy de Manard, qui dit, que Mesue a escrit que les grains ou semences de la Casse, ont vne faculté laxatiue, veu qu'il semble plustot qu'elles soyent astringentes que laxatiues.

*Erreur de Manard.*

*Erreur de Sepulveda.*

Est du tout digne de reprehension ce que dit Sepulue

192 HISTOIRE DES DROGUES  
*Casse Purgative.*



pulueda, à sçavoir que pour esmouoir les fleurs  
des femmes, & faciliter l'enfantement & secondi-  
nes re

nes retenues, la decoction de l'escorce de ces filiques donnée à boire avec de l'Armoise, y est fort propre, ou avec vn iaune d'œuf, & quatre onces de miel. Car encores que nous luy concedions que tel medicament a esté exhibé avec heurenx succés, cōme il dit, ne atmoins nous iugerons plustot que ce sont les facultés de l'armoise qui ont causé cest effect, que l'escorce de ces Siliques, laquelle est d'une temperat ure froide & seche. Outre ce que les secōdines au femmes, sont le plus souuent iettées hors par la propre force de nature, sans aucune aide des medicamens. Car quand à ce qu'Auicenne au liure 2. chap. 197. l'ordonne contre la difficulté d'enfanter, plusieurs tiennent ce passage pour suspect, & nō sans cause: & Belluensis est d'opinion qu'on doit mettre audit lieu dans le texte, cocombre sec. C'est pourquoy les plus doctes ont esté d'aduis, que toutesfois & quantes qu'il parle de la Cassia aux medicamens purgatifs, qu'on doit entendre de la Cassie solutiue, & aux autres endroits de la *Cassia, lignea.*

C'est chose ridicule, ce que ie diray maintenant de certains Portugois, lesquels ont creu, que plusieurs hommes de ce pays cy, estoient affligés d'un continuel flux de ventre, à cause que les beuf dequels ils māgent la chair, se paissoyēt de la Cassie laxatiue. Car les arbres sōt si hauts, que les beufs, n'y peuuēt brouter, & n'y a pas vne si grande quantité d'arbres, qu'ils puissent nourrir vn nombre infini de vaches (car il s'en nourrissent beaucoup, & n'en mangent pas la chair.) Dauantage veu que ceste goulle a vne escorce dure, il est vray semblable que les vaches, (posé qu'elles y puissent atteindre) laissent le pasturage de l'herbe, qui est ordinairement

*Ridicule opinion laquelle tenoyent quelques vns, touchant la Cass solutiue.*

194 HISTOIRE DES DROGUES  
verdoyante en ce pays là , pour ces gouffes. Dont  
m'estant informé des habitans dudit lieu , ie leur  
donnay occasion de tire.

De l'Anacarde. CHAP. XXX.

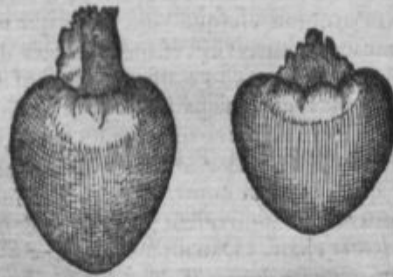
*L'Anacarde a esté incogneu aux anciens.*  
*Balador.*  
*Bybo.*  
*Fansa de Malaqua.*  
Les auteurs Grecs modernes , ont donné ce nom à l'Anacarde (car il a esté incogneu , aux anciens) pour la ressemblance que sa figure, & couleur, ont avec le cœur, imitans les Arabes qui le nomment *Balador*, les Indiens *Bybo*, les Portugois *Fansa de Malaqua*, parce qu'estant encores verd & pendant à l'arbre, il ressemble à nos grosses febues, plus gros toutesfois.

Il y en a grande abondance en Cananor, en Calecut, & aux autres Prouinces des Indes qui me sont cogneuës, comme Cambaya, & Decan.

Serapion, au liure des Simples, chap. 356. alegue Galien, comme s'il auoit fait mention de ce fruit (encores que Galien n'en aye iamais eu cognois-

*Erreur de Serapion.*

*Anacardes.*



sa ce) & dit qu'il a vne faculté mortelle, auquel toutesfois l'experience repugne entierement. Car  
en ces

en ces quartiers on le donne à boire aux asthmatiques, l'ayant fait tremper dans du petit-lait, & aussi contre les vers: Outre plus comme ils sont verts & salés, nous en mangeons comme d'olives confites. Mais du fruit desséché, on s'en sert en lieu de caustic aux escrouelles, & par toutes les Indes on se sert d'iceux mêlés avec de la chaux, pour marquer les draps.

Auicenne, au liure 2. ch. 47. dit, qu'il est semblable aux os du fruit des Tamarins, & que son noyau est du tout semblable à l'amandre, & qu'il est sans nuisance: & peu après il assure qu'il est censé au nombre des venins, qui ont une faculté mortelle.

Or nous auons montré cy dessus par exemples, qu'il n'est d'aucune faculté veneneuse: & auons dit qu'estant sec, il auoit la vertu du Caustic.

Quelques vns constituent l'Anacarde chaud & <sup>Tempérament de l'Anacarde.</sup> sec au quatriesime degré, les autres au troiesime. Aucun toutesfois ne me contente, d'autant qu'il est euidét que ces qualités chaudes & seiches, ne sont point en l'Anacarde verd, & semble hors de raison de le mettre au mesme degré de siccité & chaleur, qu'est le Poyure. Si ce n'est par auenture que celui qui croist en Sicile, soit doué d'une telle faculté.

ANNOTATIONS.

*On apporte aucunes fois du pays de Bresil à Lisborne, Caius. une espece de noix appelée Caius. L'arbre qui la porte est fort grand, ayant feuilles comme un Poirier, (ou plutôt Laurier, lors que fraîchement elles commencent à sortir) son fruit est de la forme & grandeur d'un œuf*

## 196 HISTOIRE DES DROGUES

d'oye, lequel est rempli de suc comme les limons. Les Bresiliens le mangent (bien que Thevet au chap. 61. de la description de l'Amérique, assure le contraire) comme j'ay appris des habitans mesmes de Bresil. De l'extrémité du fruit sort une certaine noix, qui est de la forme du roignon d'un lieure, de couleur cendrée, quelques fois tirant sur le rouge cerise. Ceste noix a double escorce, entre lesquelles se trouve une matiere spongieuse, pleine d'une huile tres-chaud, & tres-aspre: & au dedans elle

Caious.

MEDIVS.

INTEGER.



contient un noyau blanc, & bon à manger, & qui ne cede rien en soufueté de goust aux pistaches, lequel est environné d'une peau desliée grise, laquelle il faut oster. Les habitans du lieu le mangent, apres l'auoir un peu fait rostir, car il en est plus agreable, & dit-on qu'il aiguillonne l'appetit de la chair. Ils disent qu'il ny a rien de plus souverain pour guerir les darts & gratelles que c'est huile acre. Ceries les habitans du lieu s'en seruent contre la galle. Mais cecy est esmerueillable, que le premier fruit ne contient aucune semence & qu'il faut que l'espece des arbres soit conseruée, par le moyen de ceste dernière noix. Aucuns estiment que ce sont une espece d'Anacardes, pour la semblance de ceste humeur acre, laquelle ils ont enclose entre ces

deux

De l'Amome. CHAP. XXXI.

IL y a vn grand doute entre les modernes, que c'est qu'Amome. Dont vient que quelques vns, de l'autorité de Galien, au liure des Simples, ch. 6. en lieu d'iceluy mettent l'Acore, duquel on est en aussi grand doute, que de l'amome.

D'entre les modernes aucuns ont esté d'opinion, que la Rose de Hierico estoit le vray Amome. l'opinion desquels Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride liure, 1. chap. 14. refute doctement par plusieurs raisons. Autres ont voulu dire que c'estoit le pied de pigeon, lesquels Matthiole aussi tasche de conuaincre d'erreur.

*Amome.*

*Rose de Hierico.*

Quand à moy, encores que je n'aye pas veu icy les plantes que l'Europe produict, neantmoins ie diray librement ce que j'ay appris aux Indes touchant l'Amome.

Ie me suis autresfois enquis d'un certain apothicaire Espagnol de nation, & Iuif de religion, qui se disoit habitant de Hierusalem, que c'estoit qu'Amome, il me respondit, qu'en langue Atabique il s'appelloit *Hamama*, qui vaut autant à dire, que pied de Pigeon.

*Hamama.  
 Pied de Pigeon.*

Il m'affeuroit auoir la cognoissance de ceste plante, laquelle toutesfois il n'auoit point veue aux Indes. Du depuis estant appellé du Nizamoxa ( que vulgairement on nomme Nizamaluco) Roy trespuissant du Royaume de Decan, lequel outre son

*Nizamoxa Roy.*

mediocre sçavoir, entretient à grands gages ordinairement auprès de soy des doctes Medecins Persiens, Arabes, ou Turcs. le demanday à ces Medecins s'ils auoyent point de l'Amome, ils me respondirent que voirement il n'en croissoit point en ce pays là, mais que parmy les autres drogues, lesquelles on apportoit au Roy, de l'Asie, Perse, & Arabie, pour faire les antidotes, on apportoit aussi de l'Amome, d'un petit rameau duquel ils me firent present. Je l'ay conferé avec la description qu'en faict Dioscoride, à laquelle il s'accordoit fort bien, & bien que sec, il auoit neantmoins la figure d'un pied de Pigeon.

Car presque tous les noms des plantes, & maladies, d'as Auicenne, s'ont ou tournés de mot à mot, ou prennent leur nom de la chose mesme: par exemple la plante appellée langue de beuf, la langue de chien, les cheueux de Venus: la langue d'oiseau: de mesmes aux maladies, car *ἀλεφάντιον*, qu'ils appellent en langue Arabique *Daulalfil*, est le pied d'Elephant. *ἰδίοσφοβία*, *Marazalquelbe*, est la douleur de chien. D'où nous deons sçavoir qu'Amomum d'as Auicenne, n'est autre chose que le pied de Pigeon.

*Daulal-  
fil.  
Maraz-  
alquel-  
be.*

Pendant le temps que j'estois pres de Nizamoxa, j'ay pris garde à certaines, plâtes lesquelles nous n'auons point en Goa, comme sont l'Eupatorium, Mexquetera, Mexir, la Melysse, la Buglofle, la Fumeterre, l'Asperge, le Tamaris, & la Violette pourpre, plantées au iardin du Roy. Parauanture aussi que toutes ces plantes croissent aux lieux miterains: mais l'auarice de nos apoticares est si grande, qu'ils se peinent plustot de faire trafic de marchandise, que d'assortir leur boutiques de vrayes drogues.

*Mexqu-  
etera.  
Mexir.*



gues. De là vient qu'au lieu des fleurs de Violettes, ils vñent des fleurs d'un certain arbre, qui est d'une faculté du tout différente à nos Violettes: l'usage desquelles fleurs ie n'approuue point, si ce n'est au medicamens qui s'appliquent exterieurement: & fay faire le Syrop Violat de la Cósérue des Violettes qu'on apporte d'Ormus, ou de Portugal.

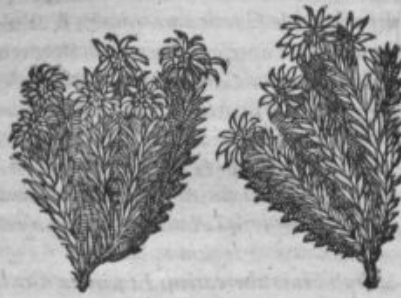
*L'on substitue certaines fleurs d'arbres aux Indes, au lieu des fleurs de violettes.*

## ANNOTATIONS.

¶ Pleust à Dieu que nostre Auteurs nous enst donné vñe description plus ample de l'Amome, puis qu'il assure d'en auoir veu vñe vraye & legitime plante: car il eusse coupé broche à plusieurs alterations. Et pour en dire la verité, ce pied de pigeon ne peut estre le nostre, lequel plusieurs ne font point de difficulté de prendre pour le vray Amome, veu que c'est plustost vñe espeece de Geranium. Mais Matthioli en ses Commentaires a doctement descouuert ceste si lourde faute.

Valerand Donreus apoticairre de la ville de Lyon, homme tres-diligent, & qui auoit des bonnes lettres, receut n'a gueres d'Ormus, l'un des plus fameux & marchands ports de la coste d'Arabie, certaines petites pieces d'un petit arbrisseau, nommé Amomum, & quelques autres aussi d'Amomis: l'un ny l'autre desquels ne conuieni point à la description qu'en ont fait Dioscoride, & Plin, si ce n'est parauanture celui auquel nostre Auteurs dit luy auoir esté fait vn present, & qui ressemble au pied de Pigeon. Car ces pieces ont quelques branches si chargées de petites feuilles, & si pressées, qu'il semble n'y auoir autre chose que des feuilles (comme on veoid en l'espeece de Tyimalle appellé Paralyus) lesquelles sont si bien ageancees par ordre iusques au bout de la tige, que vous diries que c'est quelque petite fleur ou rose, ces petites rameaux ioints & liés

De l'Amome, & de l'Amomis.



Amomum.



Amomis.

ensemble, ne representēt pas mal un pied de Pigeon, (prin-  
cipalement de ceux que nous appellons Patu) n'ayās tou-  
tesfois

esfois aucune odeur, ny saueur remarquable. Nous auons icy fait tirer apres le naturel, la figure de l'Amomum, & de l'Amomis.

Ceste description de Garcie du Tardin & de Charles de l'Ecluse ne nous ayât apporté aucune cognoissance de l'Amome, j'ay esté contraint de l'emprunter & la tirer d'un elegant discours de Nicolas Maronee Docteur Medecin de Veronne: lequel en un traité qu'il a fait, en donne vne cognoissance parfaite, suyuant l'autorité de Dioscoride & Pline, qui sont les anciens auteurs qui l'ont mieux décrit & avec plus de diligence qu'aucuns autres: voicy ce qu'il en diét.

Or est-il que l'Amomum entre les anciens, estoit si familiarément connu, cōme vne drogue de laquelle ils se seruoient tant en la composition de leurs antidotes, que aussi pour employer en leurs vnguens plus pretieux: Mais parce que par la reuolution des siecles, la memoire de plusieurs choses se perd, ainsi l'Amome est demeuré incognu plusieurs annees, iusques à nostre siecle. Car depuis quelques temps en ça, le raisin de l'Amome est apparu parmi nous, par la diligence & industrie d'excellent & honeste personnage, Cechin Martinelly, qui nous l'a enuoyé des parties les plus esloignées des Indes. Le vray & legitime Amomum, recogneu pour tel par tout le College de medecine & de tous les maistres Apoticaire de Lyon: Comme aussi de tous les Docteurs Medecins, Italiens & Allemans qui l'ont veu. Et d'autant qu'il ne manque point d'opimastres & ignorans, qui taschent à contrarier à la raison, sans auoir des raisons pregnantes pour y repugner. Ils disent que ce n'est pas l'Amome, ains que c'est vne espece de Cardamome: quelques autres disent que c'est vne drogue nouvelle, incognue aux anciens. Que l'Amome racemeux de Dioscoride, de Pline & de Theophraste, soit le Cardamome, duquel nous nous

sonnes seruis en la medecine, cela est d'autant plus absurde, parce qu'ils n'ont iamais faicte aucune mention du Cardamome racemeux, voilà pourquoy nous dirons avec raison, que ce n'est pas un Cardamome. Et pour contenter la curiosité du lecteur nous auons fait tirer apres le naturel la figure du raisin de l'Amome: quand aux gousses de Cardamome, au en as veu les figures des trois especes par cy deuant, non toutesfois les arbrisseaux entiers, parce qu'on n'en a point veu de pardeça. Que d'oresnauant on l'employe en l'a Theriaque sans se seruir de l'Acorus substitué par Galien: Or à celle fin que par ce discours nous puissions prouuer ce raisin estre le vray & legitime Amomum, nous en ferons vne description l'a plus exacte & succincte qu'il nous sera possible.

Benin Lecteur, tu seras aduertuy que l'on a obmis la figure de l'Amomū des Indes en son rāg, tu la trouueras en la page 111.

#### Description de l'Amomum des Indes.

Aduertissement  
au Lecteur.

L'Amomum des Indes, lequel nous presentons au lecteur, ce n'est pas vne plante entiere, mais vne portion d'un fruit en forme de raisin, auquel nous exhibōs vne figure, laquelle exprime l'a grosseur naturelle de l'Amomum. Or est-ce un petit raisin, qui n'a point de peoul, naisant d'un seul sarmement, qui s'entortille en soy mesme, fort serré comme vne grappe de raisin, il est composé de dix, vingt, trente ou d'auantage de grains ou fruits, en forme de gousses fibreuses, qui se pressent ou serrent fort estroitement l'un l'autre, & de telle sorte qu'ils en ont vne cauité imprimee en la partie: Le raisin est soustenu d'un bois rond de la longueur d'un poulce, fibreux, odorant, acre, environné de feuilles, a-jā plusieurs petites escailles en la partie desnée de fruit: d'auantage il y a six feuilles plus longuettes, qui environnent le fruit, qui ressemblent aucunemet a ce chapiteau que nous voyons en l'auellaine, lors qu'elle sort de son arbrisseau: entre ces six feuilles, il y en a trois plus eminentes, de la

longueur

longueur de demy ponce, les autres vn peu plus courtes, elles sont fort destiées fibreuses, acres odorantes : Mais celles qui particulièrement embrassent la gouffe, elles ressemblent fort à la feuille du Grenadier, la plupart adherentes & attachées à la sommité de la gouffe & raremēt entieres, en telle sorte que malaisēmēt elles surmonēt la sommité du fruit, ce que l'on peu croire aduenir, à cause que par la longueur du chemin elles se brisent en se frottant, l'une à l'autre.

La figure du fruit ou de la gouffe, est ronde, de la grosseur d'un grain de raisin mediocre, les gouffes sont ornées exterieuremēt, de trois petites lignes ou nerueures tirées de long, ce fruit aussi est seilloné par petites dernes, ayāt autāt de petites eminences, lesquelles denotent trois rancs de petites graines en forme de cellales, remplies d'une multitude de semences anguleuses & quarrées, rangées par ordre, séparées & environnées d'une petite membrane mince & fort destiée, & tellement compactes & reserrées l'une contre l'autre, qu'elles representent la figure de trois semences tant seulement. La couleur du raisin & aussi du bois, est toute semblable, on en void qui est passé, d'autre qui est blanc, il s'en void aussi qui de couleur passé tend à la rougeastre, mais l'o remarque qu'aux gouffes qui sont blāches, ne se trouue que des semences mal nourries, au contraire dedans les gouffes rougeastres des semences pleines, meures & parfaites en leur bonté & maturité. La couleur externe de ses semences quarrées & anguleuses est rougeastre noire, au dedans blanche, elles sont solides en leur substance, mais frangibles, & ne sont si dures ny malaisées à rompre comme celles du Cardamome.

Le raisin a vne odeur forte & bonne, qui luy est propre non acquise, qui a aucunement de l'odeur de la lauande, mais toutesfois vn peu plus suauē & doux : quand on a sorti la semence de la gouffe, elle a vne odeur plus acre, de  
me fine

mesme elle a moins de grace en son odeur, par mesme moyen le raisin & les semences vnydées de leur gouffe, sont doüees d'une saueur acre, mais au raisin est ebeste & obtuse l'acrimonie, aux semences toutes nués, l'odeur est si vehemente, qu'elle imite aucunement à celle du Camphre.

Voilà comme les modernes depeignent de ses viues couleurs l'Amome des Indes: marques à la verité trescertaines, & encores plus vraves. Or est-il qu'il y a plusieurs de nostre temps qui ont voulu impugner ceste verité: parce disent-ils, que Dioscoride & Pline, qui sont ceux qui l'ont le mieux descript de tous les anciens, se contredisent l'un à l'autre, n'estans pas de bon accord: mais nous ferons voir le contraire cy apres: car Pline s'est monstré encores plus diligent que Dioscoride. Premièrement tous deux sont d'accord, que la plante qui porte l'Amomum est un arbrisseau, le fruit duquel a la forme d'un raisin, que c'est la partie de la plante la plus en usage, qu'il est adhérent & entortillé en son bois, semblable à un petit raisin: Ils consentent aussi qu'il a les feuilles comme le grenadier, qu'il y a trois especes d'Amomum, celui de l'Armenie, de la Medie, & du pays de Ponte, qu'il s'en treuve de couleur rougeastre, de couleur pasle, un tiers de couleur herbacée, le moindre, & celui qui est pasle est encores pire, quand par vieillesse il devient tel.

Ils disent aussi tous deux, qu'il est fort odorant, d'un goust acre & mordicant, qu'il est fort conuenable aux Antidotes, qu'il croist aux Indes, comme nous asseurent ceux qui de nostre tēps le nous ont enuoyé. Nous concludrōs doncques veu ce que dessus, que l'Amomum duquel le benin leur a veu le pourtrait cy deuant, est le vray & legitime Amomum des Indes, parce qu'il a les vraves & legitimes marques citées par Dioscoride & Pline.

DU

Du Calamus ou roseau Aromatique,

CHAP. XXXII.

IL n'y a pas moins de controverse entre les Me-  
decins modernes, touchant l'Acorus, & le Cala-  
mus Aromatique. Car quelques vns sont d'avis, <sup>Dispute touchant l'Acore</sup>  
que le Calamus Aromatique des Espiciers ou Ap-  
poticaires, est l'Acorus des anciens : d'autres que <sup>le Calamus Aromatique.</sup>  
c'est plustost le Galanga, qui est l'Acore. C'est pour  
quoy il est malaisé d'asseurer quelque chose de cer-  
tain, en vne si grande varieté d'opinions. Toutesfois  
sans espoufer l'opinion de personne, ie diray librement  
ce qu'il m'en semble,

Le Calamus Aromatique, duquel ont se sert aux <sup>Calamus Aromatique</sup>  
boutiques en Portugal (Ie l'appelle Aromatique &  
non odorant, comme plusieurs, parce que ce mot  
Aroma, ne signifie pas odorant, mais ce que com-  
munemét on appelle drogue, & scay aussi qu'il n'y  
a point de Calamus odorant, mais yn Ioc tant seu-  
lement) est vne mesme chose que celuy, qui est icy  
aux Indes en grand vsage, tant pour les hommes,  
que pour les femmes & iuments. En Guzarate on  
lappelle *Vas*: en Decan *Bache*: en Malabar, *Vazabu*:  
en Malayo, *Diringuo*: en Perse, *Heger*: en Conquam, *Va*, *BA*-  
region maritime, *Vatican*. En Arabie *Cassab*, & *Al- che*,  
*dirira*. Serapion au liure des Simples, chap. 205. l'ap- <sup>Vazabu, Dirim- guo. Heger, Vati</sup>  
pellé *Assabeldiriri*, mais d'yn mot corrompu : car  
tous les medecins Arabes avec Auicenne, au liure  
2. chap. 161. & 212. l'appellent *Cassab* & *Aldirira*. <sup>cam, Ca</sup>  
Or *Cassab*, vaut autât à dire comme Calamus ou tu-  
yau, *Aldirira*, de la drogue: car *Dirire*, est autant que <sup>tab. Aldirira Assabel-</sup>  
drogue. Et dautant que les habitans de Malayo, ont <sup>diriri.</sup>  
appris

appris l'usage d'iceluy des Arabes, qui estoient de Coraçone, c'est la raison pour laquelle, ils l'ont appellé *Dirimguo* d'un mot corrompu.

On le seme par toute l'Indie: mais en grande quantité en Guzarate, & Balagate. Icy aussi en Goa (où il est en fort grand usage) il croist estant planté aux iardins, mais toutesfois en petite quantité.

Au demeurant il n'est point odorant, si ce n'est apres qu'on la tiré de terre: & tant plus il est verd, tant plus forte & mauuaise me semble son odeur, encores que Ruel soit d'opinion contraire, au liure premier chap. 18. On le porte par charroy aux lieux maritimes, parce que celuy qui croist en ces pays icy ne suffit pas. Celuy qu'on apporté de Balagate est enuoyé en Occident.

*Vertus  
du Calamus.*

Les femmes en vsent fort communement aux maladies de la matrice, & aux douleurs des nerfs, mais en hyuer il est fort recherché des Marefchaux ou medecins de cheuaux: Car ils en donnét le matin aux bestes, l'ayât broyé avec des aulx, de l'Ami (qui est le Cumin sauuage) vn peu de sel, du beurre, & du sucre, pour les preseruer du froid, & appellent ce medicament *Arata*.

*Cumin  
sauuage.*

*Arata.*

*Calamus*

*vinguentaire.*

*Calamus*

*Arabi-*

*que. Ca-*

*lamus*

*Alexan-*

*drine.*

Au reste parce que Hippocrate & Galien au 1. liure des Simples medicamens, appellent ce Calamus Indique vnguentaire, & Plutarque Calamus Arabique, & Corneille Celse Calamus d'Alexandrie: il seble aussi qu'il croist en autre pays qu'aux Indes.

Et moy, pour en tirer la verité, ie me suis enquis de plusieurs habitans de Coraçone, & Arabes, qui amenant icy des cheuaux à vendre, si le Calamus croissoit en leur pays, & s'ils le cognoissoyent & mettoyent



mettoyent en vſage : tous lesquelz m'ont dit , qu'il ne s'en trouuoit point en leur pays , ſinon qu'il fut amené par les Indiés pour en traffiquer:& qu'ils le cognoiſſoyent fort bié , d'autant qu'ils en vſent fort ſouuent. Ceux toutesfois qui l'appellent Arabique ne ſe trompent point, car il eſt porté des Indes , en Arabie , & de là , en d'autres regions:ny ceux auſſi qui l'appellent Alexandrin , parce que de ces contrées cy, on le porte en Alexandrie , & de là en Baruth, & en Tripoly de Syrie.

Quand à ce que Manard, au liure 8. epiſtre 1. aſſeure en auoir veu en la Panonnie de ſi fraix , qu'il ſembloit à le voir qu'il n'auoit pas eſté apporté de loing , il peut bien eſtre qu'il ſe trompe : ou bien ſi il y en a veu , poiſſible eſtoit-il planté & cultiué en quelque quaiſſé, ou pot de terre, comme bien ſouuent croiſt le Gingembre. Mais cela eſt tres aſſeuré qu'on apporte le Calamus en ces Pays là.

Or celuy duquel nous vſons n'eſt pas racine (car elle eſt fort petite ) mais vn fragment ou morceau dudit Calamus ou tuyau, avec quelque petite portion par fois de la racine.

*Le Calamus Armati- que ne croiſt ſi non aux Indes.*

Ceux-la donc ſe trompent grandement , qui eſcriuēt que le Calamus n'eſt autre choſe qu'une racine, a pour confirmer leur opinion, par laquelle ils aſſeurent que ce Calamus eſt l'Acorus. Ny auſſi ce qui eſt ſpongieux , & de couleur iaunaſtre au Calamus , n'eſt en aucune façon ſemblable aux toilles des araignées, comme Auicenne, au liure 2. chap. 161. & Serapion au liure des Simples , chap. 205. qui deuoyent cognoiſtre ces choſes micux que les Grecs & Latins, ont mal à propos penſé.

Au reſte on peut aſſés prouuer par Galie & Auicenne,

cenne, que le Calamus, n'est pas l'Acorus, ny aussi le Galanga, car ils en fôt trois chapitres distingués, de l'Acorus, du Galanga, & du Calamus Aromatique. Dauantage ceux qui descriuent le Calamus, disent, qu'il croist aux Indes, ce qui est veritable: car il ne croist en aucune autre region. Mais l'Acorus ne croist point (ainsi qu'ils disent) sinon en l'Europe. Et partant l'Acorus nous est incogneu, ou ne nous sommes peu imaginer, ce que Manard, Leonice, & les autres ont veu. Certes tous les medecins de Coraçone, Arabes, Turcs, & Indiens, ne sçauēt que c'est, & ne le cognoissent. Car ayant esté appelé par le Nizamoxa, pour le guérir d'un tremblement duquel il estoit affligé, ie fus en grande contétion avec eux touchant l'Acorus: toutesfois ils ne me peurent iamais dire, que c'estoit qu'Acorus (encores que ie leur disse le nom Arabique) sinon qu'il croissoit en Turquie.

*L'Acorus ne croist qu'en l'Europe.*

Dauantage le Calamus est passe, acré, chaud & sec au second degré: l'Acorus est blanc, amer, chaud & sec au troisieme degré. Le Galanga est plus chaud & plus odorant que l'un l'autre. Puis le Calamus, & l'Acorus, sont propres & conuenables aux maladies du cerueau, & des nerfs: & le Galanga sert pour fortifier & corroborer l'estomach, dissipe les ventosités, & fait auoir bonne haleine. Outre plus le Galanga, & le Calamus, sont medicamens cogneus en ce pays icy dès le commencement & qu'on a accoustumé de porter en Occident.

*Le substitue de l'Acorus.*

Par toutesfois de coustume de substituer le Calamus au lieu de l'Acorus: mais en plus grande quantité, parce qu'il n'eschauffe, ny ne desseiche pas si fort que l'Acorus.

ANNO

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Le Calamus de nos boutiques est du tout different à celuy qui est décrit en ce chapitre assez obscurément par nostre Auteur, le vray Calamus duquel semble avoir esté décrit des anciens. Et le nostre, n'est autre chose qu'une racine avec quelque peu de feuilles. Auquel, veu que toutes les marques que les anciens ont donné à l'Acorus, conviennent tresbien, ie ne puis reproüver l'opinion de Manard, ny des autres modernes, qui estiment que ce soit le vray Acorus.

On nous l'apporte de Tartarie, & de Lituanie, il croist aussi en Pologne, où il est appelé Pruskuuorzcis. D'iceluy se seruent les Alemans, Italiens, & François, n'en cognoissent point d'autre. Car où souloit amener de Lisbonne à Arruers, vne espece de Calamus, du tout semblable à celuy duquel nous vsons, mais qui auoit vne mauuaise odeur, & mauuais goust, laquelle marque luy estoit commune avec celuy que décrit icy nostre Auteur: toutesfois pour ceste seule raison nous n'auons pas cötinué de le mettre en vusage, encores que tous les espiciers, & apoticaïres, assurent qu'il a beaucoup plus d'efficace, que celuy duquel nous vsons maintenant.

Ceux qui seront curieux de voir l'exacte description de l'Acorus, ils la trouueront en nostre liure de l'histoire des plantes.

De toutes les drogues qui entrent en ce grand Antidote du Theriaque, il ne nous mänge que le Calamus odoratus: ie confesse franchement que j'ay esté autrefois de l'opinion de Charles de l'Ecluse, qui disoit que ce petit roseau extrememēt amer, lequel nous auons autrefois employé en nostre Theriaque, estoit le vray, mais maintenant le temps

O

Et la verité qui surmontent tout, me font aduoüer franchement que ie me suis trompé avec luy : Et encores que du deffuis i'aye fait toutes les diligēces pour le recouurer, soit par la voye de plusieurs marchands qui negotient en Leuant, soit par la sollicitation que i'ay fait enuers plusieurs apoticaire de present residens en ces pays-là, si est-ce que ie n'en ay rien peu apprendre de certain, comme si c'estoit vne plume inexorable : si faut-il que la nature ne soit non plus marastre enuers cest Aromate, qu'elle, n'a esté enuers l'Amomum, lequel c'est retrouvé apres auoir esté longuement caché.

Aussi denons nous defferer tout l'honneur au commerce, de ce que par le moyen d'iceluy nous recouurons tout ce que nous auons de plus rare, des parties les plus esloignées du monde.

C'est la raison principale, par laquelle on peut prouuer que les drogues lesquelles estoyēt anciennement si communes, ne se recouurent, à cause qu'elles ont cessé d'estre en cours de marchandise. Et faut croire que ceste drogue aussi bien que plusieurs autres demeurent en chemin, parce qu'elles ne trouuent qui leur fasse passer la mer. Ce docteur Belon médecin du Mans diēt à la fin du Chap. 35. au liure 2. des singularités par luy obseruées.

Estant au Caire en cherchant diligemment plusieurs drogues, desquelles les auteurs ont escrit, nous auons reconnu qu'ils en ont beaucoup en usage, que les marchans ne nous apportent point. Comme Nitre, Accacia, Calamus odoratus, Amomum, Costus, Behen album, Behen rubrum, & plusieurs autres.

De tout ce que dessus, ie veux conclurre que nous n'auons point de Calamus Odoratus; que ce petit roseau tant amer & point aromatique ny odorant, lequel les espiciers de ceste ville de Lyon nous vendent pour vray, ne l'est pas & n'en

ET ESPICERIES. LIVRE I. 213

a aucunes marques, cecy soit dict en passant, a celle fin que  
 personne ne soit abuse dorenavant: & jusques a ce qu'on  
 l'aye reconueri, il se faut servir pour substitue de la racine  
 de l'Angelique, suyvnt en cela l'advis du College des me-  
 decins de Lyon, encores que ce soit vne racine, plustost que  
 de luy subroger en sa place, vn autre tuyeau ou roseau  
 beaucoup plus moindre, & du tout differem a ses facult-  
 tées, & qui n'a aucunes marques du vray & legitime.

Figure de l'Anome vray.



## Du Nard. CHAP. XXXIII.

**I**E puis bien affermer, qu'on nous apporte pour le iourd'huy beaucoup de drogues, en plus grande quantité, & à meilleur marché que l'on ne faisoit anciennement: d'autant que les Indes nous sont à presēt ouuertes par les nauigations des Portugois: & ces regions la qui produisēt les drogues, sont plus frequentées & mieux cultiuees, qu'elles n'estoyent au temps passé. Le mets le Nard au nombre des choses qui nous sont apportées sans aucune falsificatiō, & encores que quelques fois il acqiere quelque ordure ou crasse, par l'humeur qu'il attire de la mer, ou qu'il perd par vielleſſe ceste bonne senteur qu'il auoit au commencement.

Les habitans du lieu appellent le nard (car le nom Grec, & Latin est assés cogneu) *Cabzçara*: Auicenne au liure 2. chap. 646. & tous les Arabes de nostre temps, l'appellent *çembul*, qui signifie Espi, & *çembul Indi*, c'est à dire Espy des Indes: de mesmes que nous appellons l'Espy Celtique, ils l'appellent *çembul Rumin*. On ne doit s'esbair que Matthieu des Foreſts, au chap. 640. d'un mot corrompu l'appelle *Simibel*, ou *Sionbel*, car il n'entendoit pas la langue Arabique: si nous n'aimons mieux dire que les mots ont esté petit à petit corrompus par le temps.

Au reste, le Nard croist es Prouinces de Mandou, & de Chitor, voisines du Royaume de Decan, de Bengala, & de Delli, tout aypres du fleuue *Gange*, que les habitans nomment *Ganga*, & l'estiment saint, tellement que les habitans de Bengala sentans

tans qu'ils doyuēt mourir, font plonger leurs pieds tant seulement dans ledit fleuve.

Il y a en ce fleuve certains temples d'Idoles, pour lesquelles adorer viennent à grandes troupes plusieurs marchands de Guzarate, & du Royaume de Decan, & leur font des grandes offrandes, se faisāns croire, que retournans de ce lieu ils sont sanctifiés, ains plustost assiegés du Diable.

Il n'y a pas diuerses especes de Nard: mais ie n'en <sup>vne seule</sup> cognois qu'une seule, sçavoir celle qui est appor- <sup>le especes</sup> tée des lieux susnoms. Il croist bien en certain- <sup>de Nard.</sup> ne montagne, laquelle d'un costé regarde l'Orient, de l'autre l'Occident, duquel costé d'Occident, est située la Syrie laquelle est fort esloignée de l'Indie, ayāt entredeux plusieurs autres contrées. Mais <sup>Le Nard</sup> toutesfois estant cultiue & semé, il croist en plu- <sup>ne croist</sup> sieurs autres lieux de ceste cōtrée là, car il ne vient <sup>sans estre</sup> pas facilement de soy mesme. Et si l'une n'est pas <sup>cultiuée.</sup> meilleure que l'autre: ny n'a l'Espy beaucoup plus long l'un que l'autre.

Certainement cest vne racine, laquelle espend <sup>Descri-</sup> sur terre vne petite verge ou tige, laquelle est lon- <sup>ption du</sup> gue environ de trois empan au plus, ayant par des- <sup>Nard.</sup> sus d'autres verges vn peu plus courtes: au plus haut de la racine sortent des espys, & en chaque verge aussi. Car il se vëd en ceste sorte au pays de Cambayate, Asurate, & Gogna, & autres ports de mer ausquels les marchāds d'Arabie, & de Perse le vont acheter: toutesfois on dit que les habitans du pays en consomment la plus grande partie.

On le trouue la plupart du temps plein d'ordure & de poussiere des poils ou barbe de la plante <sup>Spica</sup> reduits en poudre. Si est ce que les marchands, que <sup>Nardi</sup> <sup>pleine de</sup> <sup>poussiere.</sup>

214 HISTOIRE DES DROGUES  
*Nard de Garcie du Jardin.*



J'ay dit ne laissent pas pour cela de l'acheter, &  
entends qu'on se laue les mains de ceste poussiere.  
Les



Les medecins Indiens, Turcs, Arabes, & Perfiens, ne se seruēt d'autre Nard que de cestui cy, qui croist aupres du fleueue Gange, & qui est porté en Occident. Car quand à ce qu'on veut inferer que nostre Nard n'est pas legitime, par ce qu'anciennement on l'achepoit à fort haut prix, selon que tesmoigne Pline au liure 12. chap. 12. i'estime auoir assez respondu à ceste obiection, quand j'ay dit que les Indes sont maintenant plus descouuertes, & mieux cogneuës que du temps de Pline: & aussi que maintenant nous receuons plus grande quantité de drogues qu'on ne faisoit alors.

Au reste, ie iuge que ce sont contes, ce qu'André Lacuna en ses Cōmentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 161. a escrit; que l'usage du Nard parmi les Indiens est dangereux, parce qu'il s'en fait vn certain genre de poison mortelle, laquelle non seulement prise par la bouche, mais iettée dessus la peau du corps lors qu'on suë, fait mourir soudainement l'homme, & que ceste sorte de poison est appelée *Pisum*. Car ayant exercé la medecine par plusieurs années aux Indes, & non seulement fréquenté avec toutes sortes de medecins de l'Asie, mais aussi esté fort familier des Roys & Princes il n'em'est i'amaïs aduenü de voir ce *Pisum*, ny mesmes d'en auoir ouy parler.

Ceste sorte d'Espy Nard, que Sepulueda appelle le *Sathic* & *Sathiac*, i'estime que c'est ceste-la qui est apportée de Satignā, haure tres fameux du Royaume de Bengala, & fort marchand, sur l'emboucheure du Gange.



ANNOTATIONS.

*Estant à Amiers au mois d'Auril dernier, entre quelques troussaux ou paquets de Nard Celiique, j'ay trouué certaines petites plantes, qui se rapportoyent du tout en tout*

*Nard Celtique.*



tout à l'Hyrculus ou Boucquin que Dioscoride décrit, au  
livre 1. de la médecine, chap. 7. di. où qu'avec iceluy on peut

O 5

falsifier le Nard Celtique. Car c'est une petite plante, fort semblable au Nard Celtique, plus blanche toutes fois & de couleur verte grisâtre, sans tige, ayant les feuilles plus petites, & courtes, fort velue tout du long de la racine, & tirant sur le noir, n'ayant aucune odeur agreable. Les feuilles machées ne rendent aucune saveur aromatique, mais sont gluantes & visqueuses; au lieu que les feuilles du Nard Celtique sôt chaudes, avec quelque peu d'astringē, & ont une odeur & saveur agreable. Voyant donc que nostre Auteur en ce chap. traitoit de propos deliberē du Nard Celtique, ie n'ay peu faire de moins que de faire mention du Hirculus ou Boucquin, & mettre icy sa figure que personne n'avoit encores jusques icy monstrē.

Nireu-  
lus ou  
Bouc-  
quin de  
Diosco-  
de.

I'y ay aussi adioustē la figure du Nard, tirē au plus pres de la tige du plus entier, & mieux choisi qui c'est peu trouver chez les Espiciers. I'ay aussi fait tirer la vraie figure du Nard Celtique, avec sa description en mon histoire des plantes, mais encores auans nous tant fait qu'elle a estē icy adioustēe.

<sup>a</sup> Encores que Garcie du Tardin venille dire que le Nard des Indes ne se peut falsifier, si est-ce que nous sommes venus en un siecle si depravē que l'ō arrouē aux mōts Pyrenees une espeece de Nard, lequel approche fort à la semblance de celuy des Indes, & à celle (in quē plus aisēment ils le vendent pour l'autre, ils le synapisent & sanponarēt de la potassiere du vray & legitime, & par ce moyen ils luy acquierent une odeur & ressemblance asses approchante à l'autre, & ainsi facilement ils trompent les moins cognoissans aux drogues.

Du Ionc odoriferant. CHAP. XXXIIII.

**L**E Ionc odoriferant croist en grande abondance en Mazcate & Calayate, prouinces de l'Arabie

rabie : comme en Espagne l'herbe vulgaire , de laquelle se repaillent les bestes.

Les noms de ceste sorte de grame ou trainée, tât Grecs que Latins, sont allez cogneus. Les habitâs du lieu l'appellent *Sachbar*. Aucuns *Haxis Cachule*. c'est à dire, herbe bonne pour faire laumens: bien que ie ne veuille pas nier qu'il n'y aye d'autres noms entre les Arabes. Car Auicenne au liure 2. chap. 598. l'appelle *Adhar*, & Serapion au chap. 19. *adher*, & lesquels sont suyuis de tous les medecins Arabes, & Perliens qui foyét icy: & la fleur, ils l'appellent *Foca*. Car quand à ce que Matthieu des Forests au chap. 11. escrit, qu'il est nommé *Adcher*, & *Adhecarum*, ce sont mots corrópus. Il est nommé des Perliens qui confinét avec les susdictes prouinces, *Alaf*, qui vaut autant à dire qu'herbe, duquel nom il peut estre appellé par excellence. Aux Indes on ne luy a pas donné vn nom propre & particulier, mais est appellé herbe de Mazcate. Aucuns le nomment paille de la Mechque. D'autres, pasturage de chameaux, non sans cause: toutesfois il n'y a pas si grand nombre de chameaux en ce pays là, qu'ils puissent manger toute ceste herbe, avec ses fleurs. Mais il y a beaucoup d'afnes, mulets, cheuaux que nous appellons Arabiques, beufs, cheures, & brebis, qui ne mangét autre pasturage que ceste herbe ou grame.

On le porte aux Indes pour l'usage de medecine. Mais les marchâs des cheuaux ou maquignons, en gastent la plus grande partie, la mettant par trouffeaux dans les nauës, pour en faire litiere à leurs cheuaux, de peur qu'ils ne foyent offencés par la puanteur de leur fiere ou vrine. Car dès aussi tost qu'il est mouille, ils en remettent de tout frais, & iettent

*Sach-**bar.**Haxis**cachule.**Adhar.**adher.**Foca.**Alaf.**Herbe de**Mazcate.**le.**Paille de**la Mech**que.**Pastura-**ge de Cha**meaux.*

iettée le mouillé dans la mer. Les mariniers aussi ont accoustumé d'en porter avec soy quelques faix, qu'ils vendent puis apres aux Indes. Il me souvient d'auoir achepté à fort grand marché, plusieurs faix *Isle de* de ioue : en l'isle de Diu, <sup>a</sup> lesquels i'enuoyay en *diu.* Portugal avec plusieurs autres drogues : toutesfois il ne m'a iamais esté possible de voir la fleur. Ceux du pays n'en tiennent point de compte, aussi sont ils gens grossiers & sauuages.

Les habitans dudit lieu ne s'en seruent aucunement, si ce n'est pour faire de bains ou lauemens, tant pour eux, qu'aussi pour leurs bestes: & n'ya que nous, & les medecins Indiens, Perliens & Arabes, qui le mettons en vsage.

Venons maintenant aux descriptions qu'en ont fait les Autheurs, qui en ont traité.

Dioscoride au liure 1. chap. 16. escrit, que le plus excellent vient du pays des Nabathees, l'autre qui n'est pas si excellent d'Arabie, qu'aucuns appellent Bablonique, & le moindre d'Afrique. Qu'o se sert de la fleur, de la cine, & de la racine: & que pour le choisir, il faut prendre celuy qui estant frotté entre les mains, rend vne odeur de rose.

Je sçay qu'il croist aux prouinces susnommées, qui sont comprises sous le nom d'Arabie. Et me suis diligemment enquis des medecins, qui auoyent *Pays des* frequenter Hierusalem, Galilee, & autres prouinces *Naba-* voisines, s'il naissoit en Nabathee (prouince d'Ar- *tie.* bie, auoysinant la Iudee, laquelle a pris son nom de Nabatoch, nepi d'Ismael) Qui m'ont respondu que celuy duquel ils se seruoient en ce pays-là, venoit du Cayre. Et leur ayant demandé, s'il naissoit au Cayre, ou bien en Mazcate: ils m'ont dict n'en sçauoir

ſçauoir rien, parce que les medicamens demeurent quelquesfois incogneus, par la negligence de ceux du Pays. Ce qu'ayant entendu, ie ne me ſuis pas voulu enquerir, ſ'il croiſſoit auſſi en Babylone, encores que ie penſe qu'il ſe puille faire. Comme ainſi ſoit donc que Dioſcoride reprouue celuy qui vient d'Afrique, il n'eſt pas de beſoin que nous ſoyons trop en peine de le rechercher, veu meſmes qu'il n'a pas dit en quelle prouince d'Afrique il croiſt. Quand aux fleurs ie recognois ma negligence, & celle des autres medecins, qui ne les faiſions pas apporter. Car c'eſt par noſtre faute qu'elles ne ſont plus en vſage.

*Fleurs  
du Ionc  
odorife-  
rant.*

Ie m'appercoys que Dioſcotide, quand il parle des medicamens qui ſont odoriferans, il vſe le plus ſouuent de comparaiſons qui ſont incertaines, comme meſmes en ce Ionc. Car eſtant broyé, il rend bien vne odeur plaiſante, mais non de roſe. Corneille Celfe appelle le Ionc Odorant, Ionc rond, pour le diſtinguer du Ionc vulgaire, & du Souchet ou Ionc triangulaire: mais il ne croiſt point ſi haut que le Ionc odoriferant.

*Erreur  
d'Assi-  
cenna.*

Auicenne, au liure 1. cha. 598. en fait deux eſpeces. L'vne Arabique, qui eſt odoriferente. L'autre creuë en Agiami, c'eſt à dire, Damas. Mais en ce que par le teſmoignage de Dioſcoride, il prouue que le Ionc porte vn fruit noir, c'eſt vn erreur trop manifeſte, veu que Dioſcoride n'a iamais fait mention du fruit.

*Histoire  
du Ionc  
odorife-  
rant.*

Serapion, au liure des Simples chap. 19. de l'autorité de Bonifaa, eſcrit, que le Ionc a vne racine ſemblable au *Chulem*, plus large toutesfois, & en uironnée de petis nocuds, & produiſant pluſieurs peitts

222 HISTOIRE DES DROGUES  
*Schœnaut de Lobel, & Pena.*



petits tuyaux fort durs, qui portent vn fruit sem-  
blable aux fleurs des cannes, plus gresse toutesfois,  
& plus



& plus petit, & que d'une mesme tige il'en sort plusieurs plantes. Sa racine est si semblable au *Chulem*, b que plusieurs l'appellent de ce nom, comme nous auons dit au commencement. Matthieu des Forests, au chap. 12. assure, qu'il se peut bien conseruer long temps en des lieux secs & myterrains, veu qu'il n'est pas abondant en humidité. Mais aux lieux maritimes de ceste Prouince, il ne se peut loquement garder en son odeur.

Quand à Brasauole & aux Moines qui ont commenté Mesue, Matthiolo refute doctement leurs argumens en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 16. partant il seroit superflu d'y adiouster quelque chose. Toutesfois ie ne peux assés mesmerueiller de l'ignorance de ces Moines, sur la distinction 1. chap. 47. de Mesue, qui assurent que le Galanga est la racine du Ionc odoriferant, veu que le Galanga croist en la Chine, laquelle est esloignée de l'Arabie, près de deux mille lieues, estant du tout & beaucoup differente du Ionc odoriferant, & de feuilles, & de racine: & que le Galanga ne croist point sans estre planté & cultiué, comme aussi le Calamus: & le Ionc vient de soy mesme sans estre planté.

*Ignoran-  
ce des  
Moines.*

ANNOTATIONS.

*L'esté passé me survirent quelques plantes de Ionc odoriferans, d'une semence laquelle m'auoit esté enuoyée d'Italie. Le Ionc est vne plante qui vient à croistre, & s'esleuer avec plusieurs tuyaux, ayant les feuilles plus tendres que le grame ou πωά (auquel il ressemble fort) qui picquent la langue d'une certaine acrimonie agreable & aromatique, lequel*

lesquelles estans broyées, ont vne odeur souuëue, mais de celle de la rose aucunement : car lors qu'on les masche, elles semblent plusost auoir le goust de la conserue de Roses. Elles ne porterent aucunes fleurs, d'autant qu'elles sortirent trop tard, voire elles moururent à la premiere froid qu'il fit, tellement qu'on la doit estimer plante d'une année.

Elles ont beaucoup de racines, cheueluës, lesquelles n'ont point de nouës (comme dit Serapion) & a vn goust feruēt & aromatique. Il ma semblé bon d'en faire mettre icy la figure de Lobel & Pera, à celle fin de contenter la curiosité de ceux qui se delectent en la cognoissance des plantes.

<sup>a</sup> Diu, ou Dio, est vne Isle de l'Océan Indique, située à l'opposite de l'emboucheure du fleuue Inde (que les habitans du lieu appelloit Diul) On estime que Pline l'appelle Patalen. Ceste Isle là contient la ville de Mercure. & vn port bien fort, & tres-celebre, où viennent les marchands Veneziens, Grecs, Thraces (que communement on appelle Rhumes) Perses, Turcs, & Arabes. Selon Strabon au 15. liure de sa Geographie, c'est vne Isle que fait Inde, se diuisant en deux, elle est d'une figure triangulaire: en icelle il y a vne belle ville appelée Patala, de laquelle l'Isle a pris son nom.

**Chulem.** <sup>b</sup> Je n'ay peu scauoir iusques à present, que c'est que nostre Auteur entend par Chulem, encores que ie m'en sois enquis avec diligence. Si ce n'estoit que parauenture il entende du Gramme, ou herbe vulgaire que les Grecs appellēt τράχυν. Car il dit qu'elle est appelée d'aucuns Haxis Cachule, c'est à dire, herbe propre à faire lauemens. Et le Pandéclaire, au chap. 158. dit, que Chulem est vne herbe capillaire.

De

## Du Costus. CHAP. XXXV.

Les anciens ont eu en grande estime le Costus: & est encores aujourdhuy de requeste. Mais à cause que tous les Grecs, Latins, & Arabes, en ont fait plusieurs especes, on dispute fort, si nous auons le vray & legitime Coste.

Plusieurs disent que non, & assurent que pour le legitime Costus, on monstre aux boutiques des Espiciers, certaines racines nées en Espagne, ou en Italie. Pour moy ie suis de ceste opinion, qu'il n'y a qu'un genre de Coste, les noms duquel ie declareray en premier lieu, puis sa description, & finalement ie monstre de quel usage il est en la medecine.

Coste donc est appellé des Arabes *Cost* ou *Cast*: en Guzarate *Vplor*: en Malaca où il est en grand usage *Pucho*, d'où il est transporté en la Chine. Les Grecs & Latins ont emprunté son nom des Arabes. Car en ce que Serapion au liure des Simples, chap. 318. l'appelle *Chost* le passage est corrompu, & faut lire *Cast*: tous les Arabes ausquels j'ay parlé, le nomment *Cost*, *Cast*, ou *Costi*.

Il croist aux enuirs de Guzarate, entre Bengala, Delli, & Cambaya, en Mandou, & Chitor: d'où on en a peine plusieurs chariots chargés d'*Vplor*, de *Spica Nard*, *Cryfocolla*, & d'autres marchandises, en la principale ville du Royaume appellée Amadabar, qui est aux deserts, & en Cambayete, ville située non gueres loing de la mer: d'où les susdictes marchandises sont par apres apportées, par la plus

grande partie de l'Asie, en quelque partie de l'Afrique, & par toute l'Europe.

Et d'autant que nous sommes tombés sur le propos du Chryfocolla, il faut sçavoir que communément on l'appelle *Borrax*, les Arabes & habitans de Guzarate, *Tincar*, ou *Tincal*. Et qu'il est de nature métallique, d'autant qu'on le tire d'une certaine montagne distante de Cambayete, d'environ cent lieues de Portugal. Il est en grand usage par tout, pour souder l'or, & autres métaux: les medecins des Indes rarement le mettent en besoigne, si ce n'est contre la galle. Nous aussi n'y avons gueres: il entre seulement dans l'onguent Citrin, dans le fard des dames, & dans les onguents pour la roigne. Il est du nombre de ces marchandises qu'il est deffendu par edit du Roy de porter en Portugal.

*BORRAX.*  
*TINCAR.*  
*TINCAL.*

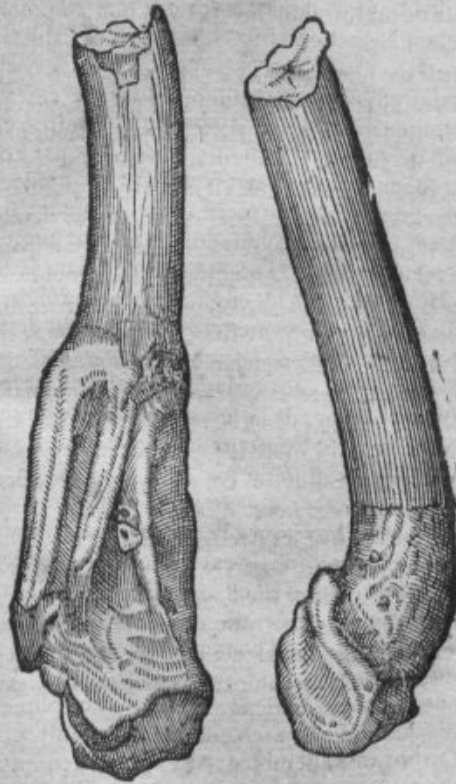
Le *Costus*<sup>a</sup> par ceux qui l'ont veu, est décrit semblable au fuzeau, de la grandeur de l'Arbousier, ou de l'Azinbrü, <sup>b</sup> portant une fleur odoriférante. Dont celui est estimé le meilleur, qui est blanc au dedans, & à l'escorce grise, bien qu'il s'en trouve de couleur de buys, qui a l'escorce paille. Son odeur est si vehemente, qu'elle excite de grandes douleurs de teste: Son goüst n'est ny amer ny doux, bien que s'enuieillissant il devienne aucunesfois amer. Car lors qu'il est recent, il a un goüst acre, comme ont les autres drogues.

*Histoire*  
*du* *Costus.*

Les medecins Indiens s'en servent en plusieurs medicamens. Les marchands aussi le transportent en Ormus, ou s'assemblent ceux de Coraçonne, & de Perse, de là en Aden, où les Turcs, & Arabes abordent, pour l'achepter avec autres marchandises. Et ne se faut estonner si les apothicaires se servent

en

*Coste Indique de Dioscoride.*



en lieu d'iceluy, de quelque autre drogue aux regi-  
ons qui sont esloignées de Portugal, veu qu'on l'ap-  
P 2

228 HISTOIRE DES DROGUES  
porte en Portugal, en fort petite quantité.

Trois es-  
peces de  
Coste en-  
tre les an-  
ciens.

D'autant donc que les anciens font trois especes de Costus, <sup>2</sup> sçavoir l'Arabique, qui est blâc, leger, d'une odeur fort souëfue: l'Indique, qui est leger, amer, & noir: & le Syriaque, pesant, & de couleur de buys: ie me suis enquis des marchands Arabes, Persiens, & Turcs, où se consumoit si grande quantité de Coste, lequel il transportent d'icy en leur pays. Ils me dirent que la plus grande partie se consumoit en l'Asie mineur, & en la Syrie, comme aussi en Perse, & Arabie. Et leur ayant derechef demandé, s'il croissoit quelque autre sorte de Costus en leur Pays, ils me dirent que nō. Je fis la mesme demande aux medecins de Nizamaluco; qui me dirēt n'auoir iamais veu autre sorte de Costus, que celui qui venoit des Indes en leur pays. Toutesfois l'un d'eux auoit esté autresfois medecin du Xatamas, & auoit loüguement exercé la medecine au grād Cai-re, & en Cōstantinoble. Je pense que les marchands qui estoient de diuerses contrees, font esté l'occasion qu'il a eu des noms si diuers.

Quand à ce que les Arabes en font deux especes l'un doux, & l'autre amer, ie pense que cela est aduenu à cause que ce medicament, lors qu'il est recent & n'est point corrompu, n'a aucune amertume, & se maintient plus blanc: mais dès aussi tost qu'il commence à se corrompre par vielleſſe, il deuient amer & noir.

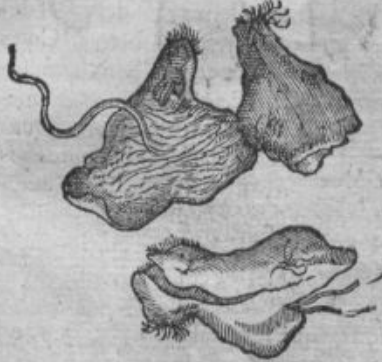
Coste a-  
mer &  
doux, se-  
lon les  
Arabes.

## ANNOTATIONS.

<sup>2</sup> La description de ce Coste, ne semble pas s'accorder avec celle du Costus des anciens. Car il appert assez par Dioscoride, leur Costus estre vne racine, lors qu'il dit: il y en a

en a qui le falsifient en meslant avec iceluy des racines dures d'Aunee, qui viennent de Comagene. Car il n'est pas vray semblable que la branche d'un arbrisseau, aye tant de semblance avec vne racine, & qu'elle se puisse falsifier avec icelle. Mais le Costus de nostre Auteur à fort peu de racine, & n'est presque autre chose que bois conuert d'un peu d'escorce.

Coste de Syrie appellé abusivement d'Arabie, ressemblant au gingembre.



Pourant il faut dire ou que nostre Auteur n'a pas cogneu le Costus des anciens, ou bien que le Costus des Arabes (si celuy qu'il décrit est leur Costus) est vne autre plante diuersé au Costus des anciens Grecs.

Or est il que les anciens nous ont mis en vne grande perplexité touchant au Costus, d'autant qu'ils en ont fait Les an- de trois especes, ce que nous pouuons bien assener contre ciens ont l'opinion de Garcia du Jardin, lequel s'uyuant ce qu'il a cogneu diét cy denant, n'en cognoit que celle seule espece laquelle trois ser- il vient de descrire, de laquelle nous parlerons en son ranc. Coste.

230 HISTOIRE DES DROGUES  
*Coste Arabique descript par Garcia du Jardin.*



Le Costus Indique se presente le premier tresbien de-  
 peint par Dioscoride quand il diët, qu'il est legier, plein, &  
 noir comme la ferulle, c'estuy lequel est en grand v'sage  
 parmy nous, ayant l'escorce grise tannée blanc au dedans  
 & par fois gris: sa racine est fort odoriferante, rendant l'o-  
 deur des violettes, où de la stambe principalement quand  
 elle est maschée.

Descri-  
 ption par  
 faite du  
 Coste in-  
 dien.

On voit le plus souuent vne piece de son pied ou tige,  
 qui sort hors de terre encores attachée à iceluy, qui ressem-  
 ble à quelque chose ferulacee. contenant au dedans de soy,  
 vne moëlle spongieuse: l'en ay fait icy tirer le pourtrait,  
 et toutesfois, qu'on la peu exprimer sur la racine desia  
 seche.

Coste de  
 Syrie.

Le second se presente en son ranc, lequel suyuant l'opi-  
 nion des anciens Grecs, & de Dioscoride doit estre blanc,  
 au dedans, & d'une odeur suauë, & par dessus iunastre de  
 couleur de buys, sera volontiers le Syriaque abusiuement  
 appellé Arabique, fort rare & malaisé à recouurer, du-  
 quel s'en tronue quelques pieces dedans les bastes du Gin-  
 gembre bolledin, ou bien dedans les bastes entieres du Ze-  
 doar:



doar: il est fort semblable au Gingembre belledin, passe, aucunement amer & picquant, fort fibreux dedans & dehors.

La troisieme espece se presente descouverte par les dernieres Navigations des Anglois & Holandois faictes aux Indes: nous en auons faict tirer apres le naturel la figure exprimee sur des pieces seches.

Cestuy sera le Coste d'Arabie descript par Garcie du Jardin, les Latins, l'appellent Cortex arabicus, auues l'appellent Costus corticosus, Veritablement ie suis en opinion que c'est le vray Coste d'Arabie par luy depeint de ses viues couleurs; parce que sa vertu consiste en son escorce, on ne nous en apporte que des fragments d'icelle, ou pour mieux dire, deux escorces quelques fois separees, la 1. Description du Coste d'Arabie de Garcie du Jardin. gr: 2. cedree, la 2. plus blanche & passe come mediane entre le bois & l'escorce superieure, fort aromatique, qui done au nez si viuement qu'elle excite douleur de teste: il a vn goust acre & picquant & fort aromatique comme sont quelques espiceries: quand ceste escorce mediane est separee de la superieure, l'on diroit que c'est de la Canelle, si elle estoit d'une couleur rouge, aistre vineuse: elle semble auoir este tiree & produicte par vn arbriseau de la grandeur d'un fusseau ou d'un arbusier, ou d'un geneurier.

Quand à moy i estime que nous serions tort à la suffisance & capacite de Garcie du Jardin, si on ne adionstoit foy a son dire, ioint qu'il assure auoir apprinse l'histoire du Costus de tesmoins oculaires aux Indes, ou il a professé la medecine l'espace de trente ans, c'est vne drogue douee d'une grande vertu & aromaticite: voila doncques le Coste Arabique de Garcie lequel nous n'auions encores peu voir sinon que depuis dix ou douze ans en ça. Pena en son Histoire des plantes assure en auoir venés quelques pieces par le moyen d'un certain medecin, qui disoit les auoir reconuertes de certains mariniere

qui venoit des Molucques.

C'est aussi vne grande erreur, de dire qu'il y a du Coste amer & doux: car nous n'auons aucune espece de Coste qui ne soit plustost picquant & amer que doux.

Quelques vns aussi mettent au vanc des Costus le Zedoar, bien vous dirai-je, que si on ne trouuoit des trois susdites, ie ne ferois point de difficulté de le substituer au lieu d'iceux, comme approchant assés à ses facultés alexitaires.

Du Turbit. CHAP. XXXVI.

**I**L y a vne grande cōtrouerse entre les medecins modernes touchant le Turbit des Arabes. Car quelques vns veulent que ce soit le Tripolium des Grecs: les autres la racine de Pityufa: & les autres du Alypū: mais il faillent tous, à mon opinion. Car i'ay veu la plante du Turbit toute verte, ornée de ses fleurs, laquelle à la verité est differente de celles qu'ils mettent en auant.

*Turbit.*

Le Turbit donc que nous appellōs, est ainsi nommé par les Arabes, Perses, & Turcs, encores que André de Bellune en ses Emendations le nomme

*Barcaman, Teybet.* En Guzarate où il croist à foison *Barcaman*: En Canara de quelle prouince est Goa, *Tiguar.*

*Barcaman, Tiguar.*

Or Turbit est vne plâte, qui a la racine ny grosse, ny trop longue, qui a le pied espars & estendu sur terre, ainsi que le lierre, de la grosseur d'un doigt, aucunes fois plus grosse, longue de deux pieds, & par fois aussi beaucoup dauantage. Elle produit des feuilles semblables à la Guimauue, des fleurs aussi semblables, tirant sur rouge blanc, par fois aussi du tout blanches, ne changeans pas de couleur (comme au

*Histoire du Turbit.*

me aucús ont voulu dire)trois fois le iour.De toute la plante n'y a que le pied, & principalement la partie plus proche de la racine qui soit vile, pour estre plus gómeuse:le demeurant est trop grelle & cheuë pour pouuoit seruir. Aucunesfois la racine tient au pied,mais elle n'est d'aucun vsage,d'autant que c'est le pied tant seulemēt qui est en vsage pour la medécine. Or toute la plante n'a aucun goust lors qu'elle est fraischement tirée de terre.

Elle croist en lieux maritimes, non si proches de la mer qu'elle puisse estre mouillée de ses ondes: mais à deux, aucunesfois à trois lieuë ou milles loing de la mer. Il en croist beaucoup en Cambayete, Surrate, en l'Isle de Dio, Baçain <sup>a</sup> & lieux circonuoisins.

*Le lieu où croist le Turbis*

Il s'en trouue aussi en Goa:mais les medecins n'en font point d'estat, & ne le mettent en vsage. Ya uois aussi ouy dire qu'il en venoit en Binager, qui est distant de Guzarate, de cent & cinquante lieuës.Mais despuis i'ay sçeu qu'on l'y apportoit de Guzarate: d'où on en transporte grande quantité en l'Asie mineur, l'Arabie, la Perse, & aussi en Portugal: Car il en croist en Binager, mais il est de si peu de vertu, que les medecins font conscience de le receuoir.

Il peut bien estre aussi, qu'il naisse en d'autres lieux des Indes(car il vient de soy mesme sans estre semé ou planté) mais c'est chose incertaine à cause de la nonchalance des Indiens.

Au reste les medecins requierent deux choses pour le bien choisir, à sçauoir qu'il soit gommeux, & blanc. Tout Turbit n'est pas gommeux de sa nature:mais parce que les Indiens ont recogneu que

## 234 HISTOIRE DES DROGUES

nous en faisons election par sa gommofité, auant que le cueillir, ils ont de coustume de tordre la plante, ou bien de l'incifer vn petit, afin que la liqueur en sorte, & s'espoiffisse. Puis apres quelques iours ils retournent, & trouuans les pieds & tiges pleins de ceste gomme ou liqueur prise & congelée, ils la recueillēt. Je l'ay appris d'vn medecin de Baçain miē allié, lequel est allé quelquesfois avec les Indiens pour le cueillir, & à remarqué ceste façon de faire sortir ledit suc. Car ayant commandé que l'on ne touchast point à quelques plantes, ils ne les trouue-  
*Raison pourquoy le Turbit est ainsi gommeux.*  
 reut aucunement gommeuses, ou quelques vnes avec bien peu de gomme. D'où on peut voir que la gomme ne fait rien pour la bonté du Turbit, mais que celuy doit estre estimé le meilleur, duquel la gomme n'apparoit point, d'autant qu'elle est enclose dedans la plante mesme. Je ne veux pas nier qu'il ne se trouue du Turbit gommeux, sans qu'il soit tors: mais il est certain qu'on blesse la plante, ou qu'on la tord, afin qu'elle iette plus facilement sa liqueur ou gomme.

*Election du Turbit.*  
 L'autre marque de bonté au Turbit, est, qu'il soit blanc. Celuy qui est seiché au Soleil, est blanc: & & celuy qui est seiché à l'ombre, encores qu'il deuienne noir, neantmoins ne laisse pas d'estre aussi bon, que le blanc, qui a esté seiché au Soleil.

*Vertus du Turbit.*  
 Le Turbit est vn medicament des medecins Indiens qui purge le flegme, auquel s'il n'y a point de feure, ils ont accoustumé d'adiouster du Gingembre (cōme ils font aussi aux autres medicamens purgatifs) autremēt ils le font prendre le plus souuent, ou avec vn bouillō de poulet, ou bien avec de l'eau. Celuy qui croist en Cambaya est estimé le meilleur.

leur. Il me souuient d'en auoir achepté en l'isle de Dio, la liasse ou Manon (comme on dit) pour vn Tanga.<sup>b</sup> Or chaque manon ou liasse pese vingt sept liures. Et du despuis ie sçeus que celuy duquel ie l'auois achepté, l'auoit eu à deux fois meilleur marché

Tanga.  
Manon.

Turbit

des Arabes.

Au demeurant les Arabes nous descriuent vn Turbit <sup>c</sup> bien different de cestuy cy. Car Mesme au 2. liure des Simples medicamens, chap. 2. dit, que c'est la racine d'une herbe, laquelle porte les feuilles moindres que la Ferule, & qu'elle est de ceste sorte de plantes qui sont pleines de lait. Qu'il s'en trouue de plusieurs especes, à sçauoir du domestique & sauuage, du grand & du petit, du blanc, du noir, & iaune: & qu'il croist en de lieux, secs: ce qui se cognoist par l'espoisseur de son suc. Où il faut remarquer sept choses pour le bien choisir, qu'il soit blanc, creux, ou vuide au dedans comme les cannes, gômeux, d'une escorce grise, vny, fragile, & recet: car celuy qui est gros ou espoix, est de nulle valeur. Mais il me pardonnera s'il luy plaist, il semble qu'il descriit plustost son Turbit sur le rapport d'autruy, que d'en auoir veu du vray & legitime. Car il n'a nul rapport à la forme d'iceluy, & n'est pas du nombre des plantes qui iettent du lait, & ne s'en trouue aucune espece d'iceluy qui soit domestique veu que generalement il croist de soy mesme en lieux incultes.

Election  
du Turbit  
des Arabes.

Le Turbit de nostre Asie n'est pas du nombre des herbes lactes.

Il est bien vray qu'il s'en trouue vne espece plus grande que l'autre. Mais le blanc, noir, ou iaune, ne sont point couleurs naturelles de ceste plante: ains elle les prend selon qu'on la prepare. Car le Turbit qui n'est pas bien prepare, & qui n'est pas cueilli en son temps, ne peut estre blanc. Il croist plustost en lieux humides, que secs. Sa blancheur & gommosite ne

té ne sont pas marqués de bonté, comme nous auons dit cy dessus. Et n'est point de la nature des cannes, ou vni, ou fragile, sinon qu'il soit trop sec. Et me semble qu'il faut plus faire de cas de celuy qui est espois, d'autant qu'il cōtient plus de substance, moyennant qu'il ne soit point carié ou vermolu.

*Le Tripo-  
liū n'est  
pas le  
Turbit.*

Serapion, au liure des Simples chap. 330. à rapporté la description du Tripolium de Dioscoride à son Turbit. Mais si nous la conserons avec celle du vray Turbit que nous en faisons, son erreur sera aisément recogneu. Car il n'a pas les feuilles de Ifatis ou Pastel, ny ses tiges ne sont point diuisées au sommet, mais elles vont en poincte, lesquelles sont ornées & embellies de beaucoup de feuilles qu'elle iette. La fleur ne change pas de couleur trois fois le iour, & sa racine n'est pas odoriferate, ny mesmes on ne s'est pas apperceu, qu'elle serue de contrepoison.

*L'Alpū  
n'est pas  
le Turbit*

Finalment ce n'est pas l'Alpū de Dioscoride, comme quelques modernes estiment, d'autant que sō histoire est du tout repugnate à celle de l'Alpū, & que leurs facultés sont du tout diuerses. Car le Turbit purge seulement le flegme, & l'Alpū purge l'humeur melancholique. Et ne peut estre comparé à aucunes des herbes qui iettent lait, comme nous auons dit cy dessus, lesquelles ne peuuent estre prises par la bouche, sans apporter des grandes nuisances au corps: au lieu que le vray Turbit, n'a aucune acrimonie, & pousse hors le flegme sans moleste.

*Arabes  
auteurs  
de c'est  
erreur.*

J'ay opinion que les Arabes ont esté cause de cest erreur, lesquels voyans que le Turbit qu'on leur apportoit, estoit en vſage entre les leurs, ont tout aussi tost voulu rapporter cela, à quelque descriptiō des

des Grecs, estimans qu'iceux auoyent eu cognoissance de toutes sortes de plantes. Mais il eust beaucoup mieux valu, ne cōfondre pas ainsi toutes choses, & se contenter de faire quelque simple description des médicamens, qu'ils ne cognoissoyent pas trop bien.

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Baçain est vne grande ville, ayant sous son domaine plusieurs autres villes & bourgades, elle est distante de l'Isle de Dio, de cinquante lieues, & sujette au Royaume de Portugal.

<sup>b</sup> Tanga est vne espee de monnoye des Indes, valant Tanga. soixante reales de Portugal, c'est à dire, presque autant que deux reales de Castille, ou sept sols monnoye de France, car vn real de Castille en vaut trente & six de Portugal.

<sup>c</sup> Le Turbit que nostre Auteur décrit, est fort different de celuy duquel communemēt on se sert au boutiques, qui est le vray Turbit de Mesue. Qui desirera d'en sçavoir d'auantage, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthioli, sur le 30. 51. & 78. chap. du liure 4. de Dioscoride. Toute l'Espagne foisonne en Thapsia, de la racine de laquelle, la pluspart des boutiques du Pays se seruent au lieu du vray Turbit. Il y en a aussi en plusieurs endroits de l'Europe, qui montrent la racine de Scamonee, couppée en pieces, au lieu du vray Turbit, & s'en seruent en leurs médicamens, comme ceux peuuent facilement cognoistre, qui prendront peine de conferer diligemment les racines seiches de la Scamonee avec le Turbit d'iceux.

De

## De Rhubarbe. CHAP. XXXVII.

*Tout le  
Rhubar-  
be croist  
au pays  
de la Chi-  
ne.*

IL n'est pas besoin de faire vn lóg discours sur le Rhubarbe, d'autant que c'est vn médicament cogneu d'vn chacun. Si m'a il sèblé bon, de ne passer soubz silence, ce que j'ay appris estant icy aux Indes: c'est à sçauoir que tout le Rhubarbe qu'est porté aux Indes, en Perse, & en l'Europe, est creu au pays de la Chine. Car de ce pays là on le porte par la Tartarie, en Ormus & en Alep: puis de là en Alexandrie, & finalement à Venise, laquelle en fournit tous les autres Royaumes de l'Europe. Quãd à nous outre celuy qu'on apporte par mer du pays de la Chine, nous mettons aussi en vsage celuy que les Persiens amènent d'Ormus, lequel est moins sujet à la carie & vermolure, que celuy qu'on apporte par eau. Car les drogues lesquelles viennent par mer se corrompent plus aisément dans vn mois, que ne font celles qui sont apportées par terre dans vn an. Datantage les Indes sont fort humides, principalement és lieux qui costoyent la mer, & ne laisse long temps telles drogues sans qu'elles se corrompēt. Car le Rhubarbe qui est amené aux lieux maritimes des Indes au mois de May, s'il n'est mis en besongne auât le mois de Septembre, il est du tout inutile, & faut le ietter dans la mer: car il se corrompt fort facilement, cōme font aussi plusieurs autres drogues, en ces moys d'hyuer, qui sont à nostre Auteur en vn autre endroit, Iuin, Iuillet, & Aoust. Cependant ou en apporte de meilleur & plus recent d'Ormus, duquel on se sert, & celuy qui a hyuerné



Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.



uerné aux lieux maritimes, ils le iettēt dans la mer  
comme inutile. Il en est autrement de celuy qu'on  
garde

garde l'hyuer aux montagnes, car il n'est pas si sub-  
jet à se corrompre. C'est pourquoy ceux qui le vou-  
dront bien conseruer aux Indes, il faut qu'ils le fa-  
cent porter en Bisnager, ou Balagate.

*Rhubar-  
be des a-  
marcan-  
dar.* On dit qu'il en croist en Tartarie, en vne ville  
qu'ils appellent Samarcandar : mais qu'il ne vaut  
rien, sinon que pour les purgations des bestes.

Il n'y a point de Rhubarbe de Barbarie, ou des In-  
des, mais seulement de la Chine, les Perses l'appel-  
lent *Rauam Chini*, & les Mores pour la pluspart *Ra-  
uam* tant seulement.

*Rauam  
Chini.  
Rauam* J'ay autresfois ouy dire que en Couchin les habi-  
tans du pays faisoient vne decoction ou distillatiõ  
du Rhubarbe, avec lesquelles ils se purgeoyent, &  
que c'estoit la cause pour laquelle si facilement il  
se gautoit, & se corrompoit. Mais ie n'ose l'asseu-  
rer, d'autant que ie ne l'ay ouy dire à personne qui  
affirmau auoir veu que la chose fut ainsi.

#### ANNOTATIONS.

*Marc Paul Venetien au chap. 38. de son premier liure  
Lieu na-  
tal de la  
Rhubar-  
be.* diët que le Rhubarbe croist en la prouince de Succuir, as-  
surance d'auoir apriſe l'Histoire cy apres deduite d'un  
certain marchand Persien qui en auoit apporté quantité  
pour vendre à Venize, nommé Chagi. Aemet : Il assura  
ledict Marc Paul susnommé, auoir esté audict lieu de  
Succuir & Campion villes de la prouince de Tanguh,  
Campion qui est à l'entree des pays lesquels sont sous la domna-  
tion du grand Can de Tartarie : par toutes les montagnes  
de ces deux prouinces, il y en croist vne grandissime quan-  
tité, & du meilleur que l'on sçache trouuer ailleurs. le quel  
est

est transporté par diuerses parties du monde, par les marchands de diuerses nations qui l'y viennent acheter, le pays à vne constitution qui conuient fort a la santé des hommes, ils sont d'une couleur brune, la carauanne de Perse, y vient aussi bien souuent.

Bonne  
tempé-  
rature du

Les montagnes susdites, où croist le meilleur sont hautes, & pierrenses, dans lesquelles il y a force fontaines & forests de diuerses sortes d'arbres: le terroir est rouge, & presque tousiours fangeux, & plain de bouë, à cause des frequentes pluyes, & plusieurs sources d'eaux claires qui ont cource la aux enuiron d'ou il vient: le portraict que l'on en void icy, est bien tiré apres le naturel, les feuilles de l'herbe sont volontiers longues de deux empan, ou moins, & ce toute fois en esgard à la grosseur de la plante, fort estroites sur la base d'icelles, & larges au dessus: elles sont veluës en leur circonference, le tronc qui sort hors de terre auquel sont attachees les feuilles, est verd, & haut de quatre doigts, & quelques fois d'un empan: les feuilles sont aussi de couleur verde, mais comme elles enuieillissent elles deuiennent iaunastres, & s'estendent par terre.

pays où  
croist le  
Rhubar-  
& be.

Le ter-  
roir où  
croist le  
Rhubar-  
be est

fort hu-  
mide.

Descri-  
ption de  
la plante

de la  
Rhubar-  
be.

Du milieu du tronc, sort vne petite tige desticee, avec quelques fleurs attachees tout autour d'icelles, semblables à celles de nos violettes de Mars, toute fois vn peu plus larges, mais d'une couleur laictuse azurée, leur odeur est fort esguë & penetrante, & tellement facheuse, qu'elle desplaist entierement à ceux qui la flairant.

Fleurs de  
la Rhu-  
barbe

sont d'u-  
ne cou-  
leur lai-  
ctuse a-

zurée.

Descri-  
ption e-  
xacte de  
la racine

de la  
Rhubar-  
be.

La racine pareillement est cachee dedans terre, de la longueur d'un de deux, aucunes fois de trois empan: le corce exterieure est de couleur rancee, aussi y en a il des grosses & petites à proportion, car il s'en trouue qui sont de la grosseur de la cuisse d'un homme, quelques fois aussi de la grosseur du gras de la iambe: ceste racine est enui-

2

## 142 HISTOIRE DES DROGUES

ronnée de plusieurs petites fibres qui s'espendent par la terre, lesquelles on nettoye, & puis les racines grosses sont taillées en pieces, elle est au dedans de couleur iaune, ayant beaucoup de veines bien rouges, & pleines d'un suc iaune & rouge, & tellement visqueux, qu'en le touchant il s'attache aux doigts, & teint la main en iaune. Comme ils ont taillées en pieces la racine, & ils la vouloient suspendre pour la faire seicher à l'heure mesmes, tout ce suc iaune & visqueux sortiroit hors d'icelles, & deuiendroient legieres, & ils croyent que par ceste raison elles perdroient de leur bonté & perfection: voyla pourquoy ils mettent seicher toutes ces pieces dessus de longues tables, & les vont tournant, & reuuant trois ou quatre fois le iour, à celle fin que le suc s'incorpore en toute sa substance, & demeure compacte dedans la racine.

Cinq ou six iours apres ils percent les pieces, & estant enfilees dedans vne petite cordelle, ils les mettens seicher à l'air, & au vent, en lieu toutesfois, ou les rayons du Soleil ne donnēt point: & par ce moyē ils le font seicher en moins de deux mois, & se trouue tres-bon, & tres-parfaict.

Il me dict encores qu'ils le tirent hors de terre l'hyuer, parce qu'en ce temps la, qui est auant qu'il aye poussé ses feuilles, le suc & la vertu d'icelle est ramassée & recolligees au dedans. Qui plus est, il asseuroit que les racines qui sont tirees l'esté, & lors que les feuilles ont poussé, ne sont pas en leur parfaite maturité, ny plaines de ce suc iaune & visqueux, ains sont funguenfes, rares & legieres, moins succulentes, de moindre couleur iaune & rouge.

que celles qui ont esté cueillies à la fin de l'hyuer: ceste saison hyuernale deuance la prime, qui se trouue au pays de Campion & Succuir, à la fin du mois de may.

Les habitans du pays ne prendront pas la peine de le tirer de terre, si les marchans estrangiers ne la leur venissent.

1

moient demander à vendre : ils en donnent un plein char pour la valeur d'environ soixante sols de France. Ils n'ont autre monnoye en ces lieux là, sinon certaines vergettes d'or, & d'argent desliees: lesquelles ils coupent en certaines pieces, qui valent autant comme elles pesent: l'or & l'argent valent autant à peu pres comme en l'Europe. Ceux qui ont acheté la Rhubarbe sont contraints de la nettoyer de la terre, & la faire seicher comme nous avons dit cy dessus: & si les marchands ne les importent ordinairement pour en avoir, ils ne la recueilleroient jamais, par ce que d'iceluy ils n'en font pas grand compte: on dict que ceux qui viennent des Indes, & de la Chine, en emportent la plus grande quantité.

Le susdict marchand Persien dict, qu'après en avoir acheté sept charges de la verde & fraiche, puis l'avoir seché & nettoyée, il ne s'en trouua qu'une charge, encores bien petite.

Que quand le Rhubarbe est verd, il est tant amer qu'on ne le peut goster.

Que au pays de Catay, ils ne s'en seruent pour medecine comme nous, mais ils le mettent en poudre, & avec d'autres aromates, ils en font des parfums, & en seruent à leurs Idoles.

En certaines autres lieux, il y en a si grande quantité, qu'ils s'en seruent à brusler en lieu de bois. Quelques autres quand ils ont leurs cheuaux malades, ils leur en donnent à manger, tant peu de compte ils font d'icelle au pays de Catay.

Ils l'appellent ordinairement Rauend Cini, voilà tout ce qu'en rapporte Marc Paul Venetien, en son second volume de l'histoire de Tartarie.

Quelques uns de nos modernes, qui ont nauigé aux Indes, assurent qu'elle croist au dedans du pays de la

*Rhubar*  
*be de la*  
*Chine.* Chine, disons : On apporte la Rhubarbe par *Usbeka*,  
de la province de *Tartarie*, es confins de la Chine, d'où elle s'e-  
tend iusques aux Indes, & à la Perse, & d'*Ormus* est  
enuoyée es Indes ordinairement par terre, & quelquefois  
par mer. Mais celle qui vient par terre est la meilleure :  
car toutes drogues qui seruent en la medecine, se corrom-  
pent, & atirent aisément quelque pourriture des nauires  
nous estans apportees par mer. Voila pourquoy les *Veni-*  
*tiens* qui font venir la Rhubarbe par *Turque* par voye de  
terre nous en fournissent de la meilleure : ce que ne font les  
*Portugois*, & autres nations qui la font venir par mer.

De la racine appelée Chine.

CHAP. XXXVIII.

*Racine*  
*de Chi-*  
*ne.* **C**este racine croist en vn endroit de la Chine,  
qui est de si grande estendue, qu'on fait estat  
qu'il vient iusques en *Moscouie*. Or d'autant qu'en  
toute ceste Prouince, & aussi en *Japan*, la grosse ve-  
reole regne fort, laquelle quelques vns appellent  
mal de Naples, les autres mal François, les *Portu-*  
*gois* rogne d'*Espagne*, les perses *Bade Frangi* (&  
*Bade*  
*Frangi.* quelquesfois seulement *Fringui*) cest à dire mal  
François, Dieu tout benin & misericordieux à do-  
né cognoissance aux habitans dudit lieu, d'une cer-  
taine racine, laquelle croist en leur pays, à celle fin  
qu'ils puissent remedier à ceste maladie. Tout ainsi  
qu'aux Terres neufues il a monstré l'usage du *Gua-*  
*yac*, d'autant que ceste partie du monde, de toute  
maniere d'hommes a esté tourmentée de ceste ma-  
ladie.

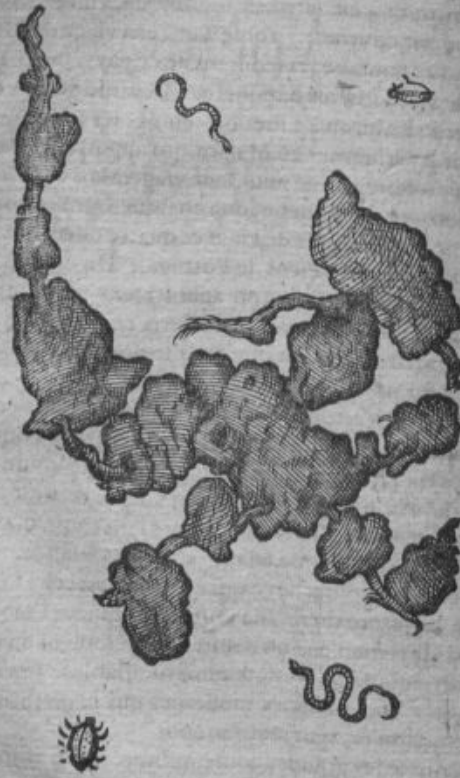
Les Espagnols les premiers, l'an de Salut 1493.  
appor

apportèrent ceste maladie en l'Europe, qu'ils prin- *La verole*  
drent aux Indes, & en infecterent toutes les autres *le en*  
nations. Quand à nous autres Portugois, nous n'a- *l'Europe.*  
uons commencé d'auoir cognoissance de ceste ra- *depuis*  
cine, sinon depuis l'ã 1535. les habitans de la Chine *l'année*  
en ayans apporté icy, à celle fin de se guerir de la *1493.*  
verolle, cependant qu'ils negocioyent en ce pays.

Au demeurant l'an auparauant que ceste racine fut en vſage aux Indes, l'y arriuay venant de Portugal, emportant quelques facultés avec moy, & entre autres cinq cens liures de Guayac. Et encores qu'il se fut beaucoup descreu en le chargeant & deschargeant du vaisseau, toutesfois j'en eus mille escus d'or de Portugal, d'autant que ce bois estoit attendu en grande deuotion en Portugal, parce que plusieurs malades perissoyent miserablement par les onctions: & paraenture qu'en ce temps la personne n'en auoit apporté que moy. Plusieurs donc furent gueris par mon Guayac. Mais apres que celuy que j'auois apporté fut employé, d'autant qu'il n'en venoit point d'autre, la liure de celuy qui auoit desia esté bouilly, se vedit 5. escus de Portugal.

Il aduint en mesme temps qu'un certain marchand *Par quel*  
raconta en l'Isle de Dio, au Sieur Martin Alfonſe *moyen*  
de Souſa, comme il auoit esté guerri de la verolle, *la racine*  
par le moyen d'une certaine racine, qui auoit esté *de china*  
apportée de la Chine, les vertus de laquelle il exal- *fut pro-*  
toit grandement, d'autant que ceux qui pratiquo- *miere-*  
yent ce remede, n'auoyent pas besoin d'vſer d'une *ment co-*  
diette si estroicte, que ceux qui vſent du Guayac; *gneue*  
mais que seulement il falloit qu'ils s'abſtinſent de *des Por-*  
manger de chair de beuf, de porceau, du poiſſon, & *tugois.*  
des fruits cruds: encores bien qu'en la Chine ils ne

*Racine de Chine.*



laisassent pourtant de manger du poisson, d'autant  
qu'ils sont des grands gourmands. Or depuis que le  
bruiçt



bruiet de ceste racine commença à courir parmy ce peuple, ils desirerent merueilleusement de la voir, & d'en vler, parce qu'ils endurent fort impatiemment cest estroict regime de viure, qu'ils estoient contrains d'observer, en l'usage de Guaiac. D'auantage les habitans de ce pays, sont naturellement grands banqueteurs, à cause de leur oyliuete. Enuiron ce mesme temps, les naues de la Chine arriuerent en Malaca, qui apportoyent bien peu de ceste racine pour leur usage. Mais ce peu fut tellement de requeste, que chaque Ganta (qui est vn poids entre eux de vingt & quatre onces) fut vendu iusques à dix escus de Portugal. Du despuis les vaisseaux de la Chine en apporterent plus grande quantité, qui fut cause que le prix commença à s'a- *Ganta* moindrir, tellement que pour le present, le Ganta ne vaut pas plus d'un Real de Castille.

Despuis ce temps là, l'usage du Guaiac à commencé à s'aillir, & à estre banni des Indes: comme si ce fut esté quelque Espagnol, qui eusse voulu faire mourir de faim ceux du pays. Pour reuenir d'ocques à nostre propos, ce n'est pas sans cause que ceste racine de Chine est tant prisée & exaltée. Car *Les admirables effets, de la racine de la Chine.* apres auoir obserué ce qui est requis en ceste maladie, la nature du mal, la saison de l'année, l'age, le sexe, la region où l'on habite, le tēperament du malade, elle fait des effets esmerueillables: Encores qu'il y ayē plusieurs modernes qui la mesprisent grandement, mais mal à propos.

Contre les grandes douleurs inueterées on en fait bouillir, vne once, en sept septiers, \* *Sa preparation.* (qui sont neuf liures) d'eau: iusques à la conlumption de la moitié. On garde ceste decoction pour s'en seruir, dedans

## 248 HISTOIRE DES DROGUES

vn pot de verre, ou de terre vernissé. On amasse l'écume quelle jette en bouillant, laquelle on applique sur les vlcères & tumeurs. C'este espoisse fumée aussi qu'elle fait en bouillant, est souveraine cōtre lesdites douleurs aucunesfois nous sométons les tumeurs avec ceste decoction chaude : par fois aussi nous appliquons vn drapeau mouillé dedans la decoction sur les vlcères, & les nettoions.

*La chine  
pays fort  
froid.*

Les Chinois ont accoustumé d'en prendre en plus grande quantité estans en leur pays, d'autant qu'il est extremement froid. Quelques vns de ces quartiers les voulans imiter, on fait bouillir deux onces, & quelquesfois demy, de ceste racine, dans la quantité d'eau, que cy dessus nous auons dit, dont ils sont tombés en des grands symptomes, à cause de l'excessiue chaleur du medicament. Encores ne veux ie pas laisser en arriere ce qui m'est aduenü à moy mesmes. C'est qu'estant malade d'une scyatique, j'vsay de la decoction de ceste racine, pour me faire suer. Mais l'ayant beuë chaudement, comme c'estoit la coustume au commencement, ie tombay en des si grandes chaleurs de foye, que tout mon corps fut affligé d'un erysipele, & flegmon, si bien que ie fus contraint de me faire ouvrir la veine incontinent, & prendre de la ptizane avec du sucre rosat, & aussi de m'exposer à l'air affin de me remettre. Partant les autres estans faits plus sages & plus auisés à mes despens, s'abstindrent de la en auant d'vsar de la decoction chaude, & d'une grande quantité de racine.

*Election  
de la ra-  
cine de  
la Chine*

Auant toutes choses, on doit choisir la racine pesante, fraische, & ferme, laquelle ne soit point cariée ou vermolüe, & aussi qu'elle soit blanche : car  
la

la blanche est meilleure que la rouge. Nous faisons bouillir vne once d'icelle, dans six liures d'eau, iusques à moytié, ou bien au tiers selon la nature du malade, & de la maladie, y adioustant des ingrediens, qui corrigent la faculté de ceste racine. Comme par exéple: S'il y a douleur de teste, ou de nerfs, i'y iette du rosmarin, ou bien des roses: si le foye est oppilé, de l'Ache que les Latins appellent Apium: s'il y a de lardeur avec oppilation, la cichoree blanches: s'il y a vlcere aux reins, ou en la vescie, on y adiouste le sue de regalice: aucunes fois aussi i'y adiouste autant pesant d'orge que de racine.

Or ceux qui veulent prendre la decoction de ceste racine, ont accoustumé d'estre premierement purgés, avec de Syrops couenables, auxquels (parce que le plus souuent la matiere peccante est pituiteuse) nous adioustons vn peu de Turbit, ou d'Agaric, ou bien aussi nous dissoluons les Syrops avec la decoction de la Chine. Le corps estans bien purgé, nous commençons à faire prendre ceste decoction, leur donnant quinze iours apres vn minoratif, s'il est de besoing: & par fois vn autre tréte iours apres, composé de Manne, ou de Cassé laxatiue, ou bien avec infusion de Rhubarbe, faicte dans la decoction de la Chine, ou d'orge, ou de pruneaux, ou de regalice, ou de cichoree. Durant ce téps, si les malades n'ont le ventre libre tous les iours, nous leur déonnons des clysteres composés de la decoction de Chine, miel Rosat, huile violat, & Cassé laxatiue, le tout selon la necessité qui y peut estre. Que si le malade est en trop grande chaleur, nous faisons moins bouillir la racine, ou bien nous iettons dedans ladicte decoction de l'eau de cichoree, ou de fumeterre, si nous

en auons, ou bien de buglose. Que si tout cela n'est suffisant, nous luy osons la decoction, & differons l'entiere guerison en autre temps plus commode.

Ceste decoction guerit parloys en l'espace de vingt iours, quelquesfois plustost, aucunefois plus tard. Communement toutesfois iusques au quinziesme iour les douleurs yont en augmentant, de là en apres, yont en diminuant petit à petit. l'en ay veu quelques vns, lesquels, encores bié qu'ils eussent autrefois pris de ceste decoctiõ, si est ce pourtant que par la derniere diete, ils estoient gueris: d'autres aussi lesquels n'ont esté nullemét gueris, peut estre parce que les humeurs estoient trop froides. Partãt ie suis d'aduis que ceux qui en l'Europe vsent de ceste racine, augmentent la quantité, parce que la region est plus froide.

*La doze  
de la  
Chine.*

On vse de ceste racine iusques à trente onces pour chaque cure, lesquelles correspondent à autant de iours, que la cure se parfait. l'ordonne fort rarement la decoction chaude, si ce n'est aux douleurs vehementes & inueterées, & quand il faut faire euacuer la matiere par sueurs: car lors i'en fais prendre deux fois le iour, à sçauoir le soir & le matin. Quand au regime de viure, il est tel: On

*Regime  
de viure  
duquel  
vsent  
ceux qui  
font la  
diete  
au e la  
Chine.*

permet aux malades de la chair de mouton bouillie avec vn peu de sel, des poules, poulets, ( toutes lesquelles choses ne leur peuuent faire mal, prises avec mediocrité ) du saffran, & du Coriandre sec. Aucunesfois aussi on leur baille la chair rostie, prenant indication de la maladie. On leur oste le vin entierement, leur faifant boire de la decoction au lieu d'iceluy, si ce n'est à ceux qui sont entierement degouffés, ou bien qui ont vne grande foiblesse

blesse d'estomach, causée d'une grande surabondance de flegme. Car alors ie permets aux malades d'en boire, moyennant qu'il soit bien trempé avec la decoction de ladite racine, d'autant que cela leur outre l'appetit, & aide à la digestion.

Les habitans de la Chine ont accoustumé de mâger du pain fait avec du miel. Ceste racine a beaucoup plus de vertu aux maladies inueterées, comme sont celles qui sont accompagnées de grandes tumeurs, & d'ulceres malings, qu'aux maladies recentes.

*La china est plus excellente pour les maladies inueterées, que pour les recentes.*

Ily a aussi plusieurs autres moyens pour vser d'icelle. Car i'en ay veu quelques vns en Balagate, lesquels mettoyent vne drachme & demi de racine de Chine puluerisée, dedans la decoction chaude d'icelle, toutes les foyz & quantes qu'ils en prennoyent, ou soir, ou matin.

Il y en a aussi qui prennent au matin vne tranche de confiserie, faite avec la poudre de ceste racine, & du miel (ou bien du sucre s'il y a grande chaleur) beuans puis apres quelque peu de sa decoction. Or la quantité de ceste poudre, est augmentée ou diminuée, selon la volôté du medecin. Il faut aucunesfois diuersifier les remedes. Il me souuient d'auoir gueri avec ceste decoction deux hommes, qui auoyent les testicules fort enflés & tumefiés.

*Confiserie de Chine.*

Les habitans de la Chine mangent de ceste racine encores fraîche & tendre, la faisans bouillir parmy la chair, comme nous faisons en ces quartiers des naueaux & raues.

*Eau distillée de la racine de Chine. Faculté de la racine de Chine.*

I'ay opinion que si on pouuoit recouurer de l'eau distillée de ceste racine, qu'elle seroit grandement profitable. Certes i'ay enuoyée en la Chine des alambics expressement, pour en faire distiller. Ie ne

## 121 HISTOIRE DES DROGUES

ſçay ſi'en viendray à bout. La decoction de ceſte racine eſt auſſi fort vtile, outre les maladies qui ont quelque affinité avec la verolle, contre les Paralyſies, douleurs de ioinctures, Sciatiques, gouttes, tumeurs ſcirrheuſes, & œdemateuſes, & extirpe entierement les eſcrouelles. Elle eſt auſſi fort ſouueraine, aux foibleſſes & debilitations d'eſtomach, aux douleurs de teſte inueterées, à la pierre, & aux vlceres de la veſcie. Car avec ceſte decoction, pluſieurs ont eſtés gueris, qui auparauant n'auoyent receu aucun allegement, par aucuns autres medicamens.

*Lampata n.* Au reſte les Chinois appellent ceſte plante *Lampata n.* elle croiſt de la hauteur de trois ou quatre empan, avec deſtiges fort deſſiées & menuës, enuironnées de fueilles fort rares, ſemblables aux fueilles d'un ieune Limonier, la racine eſt de la longueur d'un empan, aucunesfois groſſe, aucunesfois menuë, laquelle fraiſchement tirée de terre, eſt fort tendre, & ſe peut manger crüe, ou cuiſte. Je n'en ay veu qu'une plante icy en Goa, mais fort petite, laquelle mourut de ſeicheſſe, auant qu'elle fut venuë en ſa hauteur. Si ceſte racine ſe pouuoit ſemer, on dit qu'il la faudroit ſemer aupres des arbres, parce qu'elle les eſchelle comme le lierre.

*Il ne faut laiſſer approcher les femmes des malades.* J'entends que ceux qui viuent de ceſte decoction, voyans les femmes ſont merueilleuſemēt eſchauffés à luxure. Voyla pourquoy il eſt bon que durant le tēps de la cure, on ne laiſſe entrer aucunes femmes vers le malades.

Mais d'autant qu'en pluſieurs paſſages de ces Commentaires, nous auons parlé des Chinois, & principalement en ce chapitre, il ne ſera point hors de

de propos de dire vn mot en passant de ce que i'ay  
apris d'eux, par plusieurs personnes dignes de foy.

Les Chinois sont les Scytes de l'Asie, lesquels <sup>Chinois  
sont Scy-  
tes.</sup> encores qu'ils soyent estimés nation barbare, sont  
toutesfois tenus industrieux au trafic, & manifa-  
ctures. Encore estime-on qu'ils ne cedent en rien  
quand à la cognoissance des lettres, à aucune autre  
natio. Car ils ont des loix escrites fort semblables  
au droit Imperial, comme il se peut voir par vn  
liure ou sont escrites toutes leurs loix, lesquelles  
comme i'entends, on garde aux Indes.

Je proposeray pour exemple, vne de leurs loix,  
qui est telle, qu'il n'est permis à homme d'espouser  
apres la mort du mary, la femme avec laquelle du  
viuant du mary il aura commis adultere.

I'entends aussi qu'entre eux, il y a des degres &  
salaires pour la vertu & doctrine: mesmes qu'ils ne <sup>Il y a des  
degrés  
de doctri-  
ne entre  
les Chi-  
nois.</sup> donnent le gouuernemēt, ny de Roy, ny de Royau-  
me, sinon qu'à ceux qui sont doctes & bien versés  
en toutes sciences. Encores peut-on bien voir au-  
iourd'huy en leurs tableaux & peintures, des hom- <sup>Il y a  
long tēps  
que l'art  
de l'im-  
primerie  
est en u-  
sage par-  
les Chi-  
nois.</sup> mes en chaire, qui font lecture avec plusieurs au-  
diteurs tout aux enuiron qui les escoutent. Outre  
plus l'art d'imprimerie est si ancien parmy eux,  
qu'il surpasse toute la memoire des hommes, &  
croient que de tout temps elle a esté en usage en-  
tre eux.

ANNOTATIONS.

En ce passage icy nostre Auteur use du mot Canada,  
duquel i'ay donné l'interpretation au chap. de l'Opiū. Puis  
donc qu'il dit qu'une once de la racine de Chine, est bouil-  
lie dans quatre Canades d'eau, pour les raisons de sauictes  
audit chap. i'ay traduit quatre Canades, sept septiers, qui  
corre

*Sarfeperille de Matthiolo.*



*correspondent fort bien à ceste mesure.  
Maintenant est fort en usage par toute l'Europe, une  
certai*



certaine racine, laquelle ils appellent en langue Espagnolle (car ce sont eux les premiers qui ont apporté l'usage d'elle, de Peru en l'Europe) çarçapavilla, comme qui diroit Ronce de vigne. De laquelle à dire verité on void des grands effectz, & oste son renom & louange à la racine de la Chine, laquelle ne peut venir iusques a nous sans qu'elle soit cariée & vermoluë par le long temps quelle demeure en chemin. Qui aura enuie de sçauoir d'auantage de la çarçapareille, qu'il lise les epistres de Mathiolo, & ses Commentaires sur Dioscoride. Et à celle fin d'oster l'erreur en laquelle plusieurs sont estimans que le lyseron picquant & quelques autres especes de Volubilis, soyent la çarçapareille, nous t'auons icy voulu faire voir le portraict & la figure de la vraye çarçapareille.

## Du Saffran des Indes. CHAP. XXXIX.

Ceste racine est appellée en Canara *Alad*: de *Maniale* mesme en Malauar, mais proprement *Munja* *Cunhet*. en Malayo *Cunhet* des Perles *Darzard*: qui signifie bois iaune: & des Arabes *Haber*. *Darzard* *Haber*.

Elle croist à foison en vne partie de Malauar, cest à sçauoir en Cananor, & Calecut. Il en viët aussi icy on Goa, mais en fort petite quantité.

On en porte vne grande quantité en Perse, en Arabie, & en Turquie, toutes lesquelles nations confessent qu'il n'en croist point chés elles, mais bien qu'on l'apporte des Indes.

Il semble qu'Auicenne en face mention, au liure second chap. 200.<sup>a</sup> & qu'il l'appelle *Chaledsum* ou *Chalidunium*. Mais d'autant qu'il escrit cela douteusement, & qu'il cite l'autorité des autres, ie n'è peux rien asseurer, comme d'une chose qui ne luy est pas bien cogneüe. Il peut bië estre aussi que le mot soit *corrom*

*Aled.* corrompu, & qu'au commencement les Arabes a-  
yent appellé ceste racine *Aled*, comme aussi les In-  
diens du depuis *Chaledsum*, d'un mot corrompu.

*Curcu-  
ma.* Or ce qui me fait croire cecy plus facilement, est,  
que ie voids qu'il a escrit vn chap. du *Curcuma* ou  
*Curcumani*, qui est au 1. liure chap. 166. (lequel aussi  
est fort semblable à ceste racine) Car Auicenne est  
coustumier, lors qu'il doute de quelque medicamēt  
simple, d'en faire (comme nous auōs dit) des chapit-  
res diuers. Et ne suis point esmeu par l'autorité  
de ceux qui disent que par le *Curcuma*, il faut en-  
tendre la *Chelidoine*, d'autant que sa racine est de  
couleur iaune, mesmes qu'il escrit qu'elle est fort  
vtile pour les yeux, qui sont marques lesquelles cō-  
uiennent aussi à la *Chelidoine*. Car encōres bien  
que communement ils se seruent de ceste racine,  
qui est le Saffran qui croist en leur pays, tant pour  
iaunir, que pour assaisonner les viandes, tant icy,  
qu'en l'Arabie, & en la Perse, d'autant qu'ils l'ont à  
beaucoup meilleur marché, que nostre saffran or-  
dinaire, lequel croist aussi en leur pays: toutesfois  
ils le mettent en vſage de medecine, & principale-  
ment aux Collyres pour les yeux: comme aussi pour  
la gratelle ou demangeſon, si l'on le mesle avec du  
ſuc d'oranges, & du *Cocus*, ou huile de la noix d'In-  
die. A toutes lesquelles maladies Auicenne en l'un  
& l'autre desdits chapitres, escrit que le *Chaled-  
sum*, & le *Curcuma* nous sont propres.

*Chelidoi-  
ne.*

*Vſage du  
Saffran  
des In-  
des.* Or ceste racine estant recente est de couleur iau-  
ne au dedans, & au dehors fort semblable au gin-  
gembre, ayant les feuilles plus grandes que le mil-  
let, & la tige fort feuillue. Elle n'a aucune forte  
acrimonie & amertume pendant qu'elle est recen-  
te, à

ET ESPICERIES. LIVRE I. 257  
 te, à cause de la grande humidité: mais étant sèche elle est fort acre, non tant toutesfois que le Gingembre: j'ay opinion qu'on la peut prendre par la bouche, sans aucun dommage.

ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Avicenne au liure 2. chap. 200. au moins en nos exemplaires, fait description de la Chelidoine. Mais au chap. 166. il traite du Chorchumani, ou Chorchumma, avec telle interpretation. C'est, dit-il, la lye de l'huile du Saffran. Au reste touchant le *Carcuma* des espiciers ou apoticares, qu'aucuns des modernes estiment estre le fouchet des Indes de Dioscoride, ly les Commentaires de Matthioli, & des autres.

Du Galanga. CHAP. XL.

LE Galanga est vn medicament fort necessaire pour l'usage des hommes, mais incognu aux anciens Grecs, & dont les Arabes n'ont allés claire cognoissance.

Les Arabes l'appellent *Caluegiam*, i'avoit que tous les Mores, comme Serapion au liure des Simples, chap. 3 32. lit corrumptement, *Culungem*, ou *Galungem*, il ne leur faut point adiouster de foy pour tant, parce que tous les Arabes l'appellent *Caluegiam*.

Or il y a deux sortes de Galanga, l'un appellé petit, qui est odoriferant, lequel on apporte de la Chine en ce pays cy, & de là en Portugal: les habitans du lieu l'appellent *Lauandon*. L'autre grand, qui est plus

*Caluegiam.*  
*Culungem.*  
*Galungem.*  
*Deux especes de Galanga.*  
*Petit Galanga.*  
*Lauandon.*  
*Grand Galanga.*

R

gros que le precedent, mais de moindre vertu & efficace. Ce dernier croist au pays de Iava, & des habitans du lieu est appellé *Lancuaz*. Nous autres toutesfois icy aux Indes, appellons & l'un & l'autre *Lancuaz*.

*Descri-  
ption du  
Galanga* Le petit Galanga croist de la hauteur de deux em-  
pans, il a les feuilles semblables au meurte, la raci-  
ne pleine de nœuds, & croist de soy mesme. Le grand  
croist au pays de Iava, presque de la hauteur de  
deux coudées, ayant les feuilles poinctues comme  
le fer d'une lance, la racine grosse & pleine de  
nœuds, tout ainsi que les Canes ou roleaux: ses  
fleurs sont blanches, & porte semence. Toutesfois  
on ne seme point ce grand, mais on plante sa raci-  
ne, comme le Gingembre, bien qu'on trouue autrem-  
ent dans les Auteurs. Toutesfois elle croist en  
ces quartiers estant semée dans les jardins, mais en  
petite quantité, si grande neantmoins qu'elle suffit  
pour faire salades, & pour s'en servir aussi en me-  
decine.

*On mâ-  
ge le Ga-  
langa re-  
cent en  
salades.*

Auicenne & Serapion, n'ont pas eu la parfaite  
cognoissance de ceste plante. Car veu qu'il y en a  
deux especes, comme nous auons dit, & que la pre-  
miere espece, qui est celle qui vient de la Chine, est  
preferée à l'autre, toutesfois ils en ont escrit dou-  
teusement: de là est aduenu, comme ie pense, qu'A-  
uicenne à escrit deux diuers chapitres d'iceluy, l'un  
au liure 2. chap. 321. sous le nom de *Calungiam*,  
l'autre au liure 2. chap. 196. sous le nom de *Chase-  
bendar*. Mais ie ne scay pas sous quel nom a esté  
descrie celuy qui vient de la Chine, duquel l'on se  
sert comme du plus excellent, ou bien sous quel  
nom a esté descrie celuy qui vient de Iava, qui n'est  
pas

*Galanga grand & petit.**Galanga maior.**Galanga minor.*

pas si bon : d'autant qu'ils n'ont point fait de mention de l'un ny de l'autre, sinon qu'avec vn grand doute.

Il y a cōtroversē entre les medecins modernes, touchant le Galanga, l'Acorus & le Calamus Aromatic. Car aucūns font d'aduis, entre lesquels est Antoine Mufa Brasauole, en son Examen des Simples, comme le tesinoigne. Leonicene, que le Galanga est l'Acorus des anciens. Les autres entre lesquels est Manard, au liure 6. epistres 3. & Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure 1. chap. 2. veulent que le Calamus Aromaticus des boutiques soit le vray Acorus. Mais au cha. du Ca-

R 2

## 160 HISTOIRE DES DROGUES

lamus, j'ay assez montré que l'un ny l'autre de ces deux sont l'Acorus. Toutesfois j'ay accoustumé de substituer au lieu de l'Acorus, le Calamus odoriférant, comme j'ay dit au mesme endroit.

*Ignorance des Moynes.*

Au reste il faut reiecter entièrement l'opinion des Moynes, qui ont commenté Mesue en la distinction première, chap. 47. (comme tresbié a dit Matthiolo) (qui veulent que le Galanga soit la racine du Schoenât ou Ionc odorant. Car la racine du Schoenât est inutile : outre plus le Ionc odorant croist en Arabie, & Caliate: & le Galanga croist en la Chine, ou Iaoa, qui sont prouinces fort esloignées de l'Arabie.

## ANNOTATIONS.

*Voyés le chap. du Calamus, où nous auons dit que nostre Calamus ne conuient nullement au Calamus de nostre Auteur: ains est le vray Acorus. Outre ce j'ay fait tirer les figurés des deux Galanga.*

*Du Gingembre.*

## CHAP. XLI.

**L**Es Perles, Arabes, & Turcs, appellent le *Gingembre Gengibil*, & non *Lengibel*: (comme on lit aux exemplaires corrompus de Serapion liure *Adrac*, 2. des Simples chap. 366.) en Guzarate, Decan, & Bengala, lors qu'il est encores verd & recent, il est appellé *Adrac*: & quand il est sec *Sucte*: en Malauar tant verd que sec *Imgi* en Malayo, *Aliaa*.  
Or le Gingembre à les feuilles semblables au Glayeul

*Adrac, Sucte, Imgi, Aliaa, Histoire du Gingembre.*

Glayeul aquatique, ou bien au Gladiole (& non pas comme celle de la canne) plus noires toutesfois: la tige avec ses feuilles sont de la hauteur de deux ou trois empās, ayant aussi la racine fort semblable au Glayeul, non toutesfois rampante, comme dit Antoine Musa Brasauole, en son Examen des Simples. Et n'est pas trop acré, principalement celuy qui croist en Baçain, à cause de la grande humidité qui domine en luy.

Ceste racine hachée menu, & mêlée avec d'autres herbes, se mange en salade, avec huile vinaigre & sel: & aussi quand elle est cuiète, avec chair & poisson.

*Racine de Gingembre fraîche mangée*

Le Gingembre croist en toutes les prouinces des Indes qui nous sont cogneuës, soit semé, soit planté, car celuy qui naist de soy mesme, est de peu de valeur.

*en salade.*

Le meilleur & le plus vsité, est celuy qui vient de Malauar, lequel mesme les Perles, & Arabes, recherchent le plus. Apres lequel celuy qui se trouue en Bengala, est le meilleur. Le dernier, & le pire de tous, est celuy qui croist en Dabul, Baçain, & en toute ceste coste de mer.

*Election du Gingembre.*

A grand peine croist il en lieux solitaires & mitterrains, & n'est pas de la qu'on nous l'apporte. Il s'en trouue aussi aux Isles de saint Laurens & Comaro, qui continent avec l'Æthiopie. De là est venu que quelques vns ont pris occasion d'escrire qu'il croissoit au pays des Troglodites, & Arabes.

*Troglodites.*

On le recueille & le tire on au mois de Decembre & de Ianuier, puis apres estant aucunement seiché, on le couure de terre grasse, non à fin qu'il en soit plus pesant, mais à fin que ces trous estans

*Temps auquel on recueille le Gingembre.*

*Gingembre de Pena.*



bouchés, il se puisse conseruer plus longüement en  
son humidité naturelle, sans se corrompre. Car ce-  
luy



luy qui n'est pas bien estoupé, est plus subiect à se carier. Galien au liu. 6. des Simples, escrit, qu'ô l'apporte de Barbarie. Si par le pays de Barbarie il entend les Indes, il a fort bien dit: mais tres-mal, s'il entend parler de ceste partie d'Afrique, laquelle nous appellons auourd'huy Barbarie.

Quand à Dioscoride, il dit au liure 2. chap. 151. qu'il croist en l'Arabie Trogloditique. Il en croist bien voirement au pays des Troglodites & æthiopiens, mais en si petite quantité qu'à grand peine y en a il assez pour les habitâs du pays. Quand à l'Arabie, il n'y en croist point, car on y en porte d'ailleurs. Or il est bien vray ce qu'il escrit, qu'on la met le aux premiers mets & entrées de table, car cela s'observe encores auourd'huy aux Indes. Mais en ce qu'il dit que les racines du Gingembre sont aussi petites que celles du Souchet, il se trôpe: car elles sont beaucoup plus grandes. Il amollit le ventre fort benignement, & si ayde à la digestion. Au contraire, comme aucuns estiment, il reserre le ventre, d'autant que la digestion estant entierement faite, les flux de ventre causés par les humeurs cruës sont arrestés.

*Il ne croist nul Gingembre en Arabie.*

*Vertus du Gingembre.*

Musa en son liure de l'Examen des Simples, escrit, que lors que le Gingembre est confict, & qu'ô le mange, il laisse comme des filers en la bouche. Mais cela arriue, ainsi qu'il dit, tant seulement à celuy qui estant falsifié ou vermolu, est premierement mis tremper en forte liscine, & puis confict au sucre, afin que la tromperie ne soit descouuerte. Car celuy qui est bien meur, plain, & non carié, estant laué en plusieurs eaux, macéré par l'espace de plusieurs iours, & puis confict en sucre, est fort

R 4

agréable au goût, & non dés-agréable par aucune  
vehement acrimonie, & ne laisse aucuns filamēts  
dedans la bouche. On en prepare de tel en Benga-  
la, qui est tres-bon. & aussi en Chaul, Baçain & Da-  
bul. Celuy ne vaut rien qu'on apporte de Batecala.  
*Gingem-  
bre mau-  
vais.*

## ANNOTATIONS.

*Louys Romain, au liure 5. chap. 14. fait mention du  
Gingembre. Le terroir, dit-il, de Calecut produit le Gin-  
gembre qui est une racine: on en tire aucunes fois quelques  
unes qui pesent iusques à douze onces: mais toutes ne sont  
pas de telle grosseur. Dauantage ladite racine de Gin-  
gembre n'entre pas plus profond dedās terre, que de trois  
ou quatre empans, comme les cannes. Lors qu'on tire le  
Gingembre, ils laissent un nœud de la racine dans le trou,  
& couurent bien la racine de terre, ou biē la semēce de la-  
dite racine, pour en tirer l'annee suyuant le fruiēt, qui est  
le Gingembre. Dauantage Maximilian Transsylvain, en  
son traité des Isles Molucques, le décrit en ceste sorte.  
Le Gingembre dit il, croist en tous les endroits des Isles de  
l'Archipelague: on en seme l'un, & l'autre viēt de soy me-  
mes: mais celuy qui est semé, est le plus excellent. C'est une  
herbe semblable à celle là qui produit le Saffran ( il faut  
entendre l'Indien, ou Curcuma ) & presque en mesme ma-  
niere croist sa racine, qui est le Gingembre.*

---

*Du Zedoar.*

## CHAP. XLII.

**I**l y a grand doute touchant le medicamens Ze-  
rumbet, & Zedoar, d'autant qu'Auicenne, au li-  
ure 2.

ure 2. à escrit deux chap. diuers d'iceux, à sçauoir les chap. 743. & 745. Rhais au liure 3. de la medecine, chap. 34. cōprend l'vn & l'autre sous vn chapitre. Et Serapion au liure des Simples, chap. 172. n'a escrit qu'vn chapitre du Zerumbet.

J'ay esté fort long temps en mesme doute, & ay *Zedoar.* pensé que le Zedoar, qui est plus renommé, estoit ce que nous appellons Zerumba, & qui est vn *Zerumba.* médicament fort recherché des Perses, porté d'icy en Ormus, de là en l'Asie mineur, & puis à Venise. Et *Zerumbet.* que le Zerumbet, estoit ce que nous appellons icy Saffran de Pays, duquel nous auons parlé au chap. du Saffran des Indes. Mais du depuis j'ay recogneu *Saffran des Indes.* que ie me faillois, à cause des diuerses facultés qu'ont le Saffran Indique, & le Zerumbet.

Auicenne, au liure 2. chap. 752. appelle *Geiduar.* ce que nous appellons icy Zedoaria (encores bien qu'il n'en aye iamais eu cognoissance) ie ne sçache point qu'il ait d'autre nō, parce qu'il croist en certaines region de la Chine. Le *Geiduar* se vend fort *Geiduar fort rare.* cher, encores ne s'en trouue il pas que rarement, si ce n'est chés quelques charlatans, que les Indiens appellent *Iogues*, les Mores *Calandares*, qui est vne *Calandares.* sorte de gens qui viuēt en voyageant, & demātant l'aumoine, & c'est de telles gens que les Roys & grands Seigneurs achètent le *Geiduar.*

Or le *Geiduar* est de la grosseur d'vn gland, & *Histoire du Geiduar.* presque aussi d'vne mesme figure, de couleur entre luisante. J'eus vne fois du Nizamoxa vne seule piece de *Geiduar* d'environ demy once: mais l'ayant enuoyée en Portugal, avec vne tres-belle pierre d'Armenie, ils se perdirent en mer avec le vaisseau. Je l'auois auparauant monstté à des apoticaire de

Chaul, & de Goa: mais aucun d'iceux ne sçauoit dire que c'estoit. l'en vids encores quelque peu, entre les mains de ces charlatans, mais ie ne les voulus pas acheter, craignant d'estre trompé.

*Virtus du Geiduar.* Ce *Geiduar* est fort vtile à plusieurs choses, mais principalement contre les poisons, picqueures & morsures des animaux vehimeux.

*Geiduar incogneu aux anciens.* Ce medicament à esté incogneu à Dioscoride, & aussi à Auicenne au liure. 2. chap. 752. parce qu'il dit, qu'il pense que le Zedoar est le Geiduar: dequoy de Bellune semble auoir eu quelque vent, en l'exposition des noms Arabiques. Quand au mot Zedoaria, il est corrompu, car il faut dire *Geiduar*.

#### ANNOTATIONS.

*a l'estime que ce Geiduar, décrit par nostre Autheur, est incogneu en l'Europe, & est à croire que malaisement on le puisse cognoistre pour les raisons allegués par iceluy. Car ce que nous appellons Zedoar, est chose du tout différente au Geiduar: mais ce sera possible quel que espece de Zerumbet, lequel nostre Autheur décrit au chap. suivant. Encores que il y en aye plusieurs, comme nous auos dit au chap. du Costus, qui le mettent au rang des especes du Costus décrit par Dioscoride.*

*Du Zerumbet.*

#### CHAP. XLIII.

*Ziruba. Cacho- raa. çua.* **L**E Zerumbet est appellé des Arabes, Perles, & Turcs, *Zeruba*: au pays de Guzarate, Decan, & Canara, *Cnchoraa*, en Malauar çua.

Il croist

Il croist à foison en Malauar, à Caucut, & aux forests de Cananor, sans estre cultiue. Que si on le plante ou seme, il croist en plusieurs autres endroits: de la vient qu'il est appellé par plusieurs Gingembre sauage, non sans cause, parce que les feuilles sont semblables à celles du Gingembre, plus longues toutesfois, & plus ouuertes: la racine aussi est plus grande que celle du Gingembre.

*Gingembre sauage.*

Parcourons maintenant les Autheurs qui en ont escrit. Auicenne, au liure 2. chap. 743. dit, que la racine du Zedoar est semblable à la racine de la Sarrazine, & que celle là est la meilleure, qui croit apres des racines du Napellus: il dit aussi, que c'est vn tres-excellent antidote contre les venins, principalement des serpens & du Napellus. Et au cha. 447. il dit, que le Zerumbet est semblable au Souchet, moins toutesfois odoriferant. En vn autre endroit, il dit que c'est vn arbre, qui a les mesmes proprietes, que celles que Serapion attribué au Zedoar.

*Zedoar.*

Serapion, au liure des Simples, chap. 172. escrit, que le Zerumbet est le Zedoar: puis apres de l'autorité d'Isaac, il dit que les racines de Zerumbet sont rondes, comme celles de la Sarrazine, ayant la couleur & saueur du Gingembre, & qu'on les apporte du pays de la Chine.

*Zerumbet.*

Auicenne, au liure 2. chap. 743. cognoist seulement le Zerumba, ou Zerumbet. Mais d'autant qu'il a veu qu'estant couppé en pieces rondes, & aucunesfois longues, on l'a transporté au golfe de la mer Perfique, il a pensé qu'il y en auoit deux especes, Zerumba, & Zerumbet. Voila pourquoy il a obmis les feuilles, lesquelles il n'auoit iamais veu:

& n'a

## 268 HISTOIRE DES DROGUES

& n'a que touché, comment ceste racine est portée des Indes, aux autres regions. Veritablement le prix de celuy qui est couppé en pieces rondes, est grandement different de celuy qui est couppé en long, tout ainsi que les plus petites racines du Gingembre, sont à plus bas prix, que les plus grandes.

*Opinion  
d'Auicenne  
re  
iectée.*

Quand à ce qu'il dit, que le meilleur croist auprès du Napellus, est chose du tout fabuleuse; d'autant qu'a grand peine se trouue du Napellus en ce pays icy, (car les forests de ces quartiers ne sont pas propres à produire le Napellus) & le Zerumba croist à foison en Malauar (en des forests, comme à esté dit) & prouient aussi en plusieurs autres endroits estant semée: & iacoit que ie me soye enquis fort diligemment, si n'ay ie peu trouuer personne qui l'aye veu croistre auprès du Napellus. D'autantage il est tout euident, par les passages que nous auons allegués d'Auicenne, combien il se contrarie, tellement que de là on peut iuger qu'il a entierement ignoré l'histoire du Zerumbet.

*Geido  
croist en  
la Chi-  
ne.  
Zerum-  
ba se  
trouue  
en In-  
die.*

Or dans les vrais exemplaires de Serapion, on ne trouue point ceste exposition, Zerumbet, cest à dire le Zedoar, mais il est vray semblable qu'elle y a esté adioustée par l'interprete, qui ne scauoit pas la difference qu'il y a entre le Zedoar, & le Zerumba. Ce qui se cognoist aisément par ce qui suit, lors qu'il dit que l'on l'apporte du pays de la Chine. Car c'est vne chose treiscertaine que le Zedoar ne croist point aux Indes, mais qu'il nous est apporté de la Chine, & qu'il se trouue fort rarement aux Indes. Mais le Zerumba croist abondamment en Indie.

Il y

Zerumbet de Clusius.



Il y en a qui ont creu que l'Arnabo<sup>c</sup>, duquel Paulus <sup>Arnabo.</sup> escrit au liure 7. chap. 3. est vne mesme chose que Zerumbet. Mais il est assez manifeste par l'histoire de l'un & de l'autre, que ce sont deux plantes diuerfes. Car l'Arnabo de Paulus, est vn arbre fort haut, qui a vne odeur bien souëfue : & le Zerumba est vne plante comme le grame.

Au reste il ne faut point adiouster de foy à ceux qui veulent que le Zerumbet soit le ben blanc, & <sup>Ben blanc.</sup> rouge, ou le Carpesium: d'autât que l'un & l'autre <sup>Ben rou-</sup> médicament ne nous est pas apporté en ce pays, <sup>ge.</sup> sans de grands gains & profits. Et le Zerumba est <sup>Carpe-</sup> porté d'icy aux pays estrangers. Dauantage l'un & <sup>sium.</sup> l'autre ressemblent fort mal au Zerumba.

ANNO

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Zeruba, ou Zerumba, possible sera ceste racine laquelle nous avons dit au chap. du Costus, estre apportée à Venise, si semblable au Gingembre que rien plus : toutesfois pour la pluspart plus grande, & paste au dedans.

<sup>b</sup> Il se trouue à Anuers, chez quelques espiciers & droguistes, vne certaine espede de Zedoar, appellé d'iceux Blocz enual, c'est à dire, bossu, laquelle est ronde comme la Sarrazine ronde, noirastre au dehors, & parfois de couleur grisé, blanche au dedans ayant le goust du Zedoar vsuel. Nous auons icy fait représenter la figure de ceste racine, parce qu'elle conuient fort avec le Zerumbet de Serapion.

<sup>c</sup> Qui desirera scauoir dauantage de l'opinion de ceux cy, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthiolo sur Dioscoride, & ce que les modernes ont escrit, touchant la cognoissance des herbes.

Sur l'aduertissement qui nous a esté donné par Clusius, il ne m'a point semblé hors de propos, de me ranger à l'opinion de Lobel & Pena, lesquels assurent qu'entre Zerumbet & Zedoar, il n'y a autre difference, sinon que ce sont parties d'une mesme racine, tout ny plus ny moins comme sont les racines du Souchet long; entre lesquelles l'on en voit sur vne quantité de Zedoar, quelques vnes de ces racines rondes, lesquelles se partissent par le milieu, de mesme goust, de la mesme amertume, & senteur aromatique de Zedoar, de mesme efficace, & temperature. Qui me fait croire leur opinion estre vray semblable. Et pour contenter les curieux amateurs de la cognoissance des drogues, i'ay icy adiousté la figure du Zerumbet de Serapion, avec le Zedoar, qui sont les parties mesmes



Zerumbet de Serapion, & le Zedoar, qui sont les  
mesmes parties d'iceluy.



mesmes dudit Zerumbet: si bien que ce que Serapion à  
nommé Zerumbet, sera ceste partie ronde de la racine qui  
se

172 HISTOIRE DES DROGUES  
*se rompt, & partit en deux, & les autres parties longues  
 & rondelletes, sont ce que nous appellons Zedoar.*

*Du bois de Colenure.*

CHAP. XLIIII.

C E bois icy ou plustost racine, est doiüé d'une vertu, non seulement contre les picqueures & morseures des animaux, qui iettent le venin: mais on tient aussi que la poudre de ceste racine tuë les vers, qu'elle guetir les apostemes qui viennent en quelque partie que ce soit avec douleur ou demangelon, les taches rouges ou exanthesmes, & aussi les dartres & feu volage, & qu'elle guerit la colique, laquelle les habitâs du lieu appellēt *Mordexi*. On dit aussi qu'elle est fort profitable contre les accès des fieures, quand on en préd le poids d'une once en poudre, infusée en eau, faisât icter hors par vomissement beaucoup de bile.

*La Colique.  
 Mordexi.*

On a recogneu que ceste racine estoit bonne contre la morsure des serpens, en ceste façon.

*Cobras  
 de Capelo.  
 Roitelez  
 serpens.  
 Quil,  
 Quir pe-  
 le.  
 Combat  
 du Roite-  
 lez. & du  
 Quil.*

Il y a vne espece de serpent en l'isle de Zeilan qui a vne couronne ou diademe sur la teste <sup>a</sup> (tes Portugois l'appellent Cobras de capelo, nous le pouuons appeller Roitelet, lequel est fort dommegeable. Il y a aussi vne autre espece d'animal, de la grosseur d'un conil des Indes, ou semblable à vne belette sauuage, qui est grand ennemi de ce serpet, ils l'appellent *Quil*, ou bien *Quir pele*. Toutes les foys & quantes que ce petit animal veur combatre contre ce serpent, il mord ceste racine (laquelle croist en ce pays là en grande quantité) en la partie qu'elle

qu'elle est descouuerte : car vne partie d'icelle sort hors de terre. Apres auoir mordu ceste racine, il baigne de saluie les deux pattes de deuant, & frotte premieremēt la teste, puis tout le reste du corps en apres il vient à assaillir tout soudain ce serpent, & ne le laisse aucunement, qu'il ne l'ait fait mourir. Que si du premier abord il ne le peut vaincre, il a encores vne fois recours à ceste racine, à laquelle il se frotte, & puis il retourne au combat, & ainsi tuē à belles dents ce serpent. Les Chingalois <sup>Chingalois.</sup> qui sont les habitans de l'isle de Zeilan, instruits par ce spectacle, ont recogneu que ceste racine resistoit aux venins.

Plusieurs Portugois ont esté spectateurs de tels cōbats. Car ils ont accoustumē de nourrir en leurs maisons tels petits animaux, tant pour tuer les rats, qu'ils pourchassent furieusement, que pour combattre ces serpens Roitelets, que certains charlattā, qu'ils nomment Iogues, qui demandent l'aumosne & se courent de cendres, afin qu'ils soyent plus honorés sous le tiltre de sainteté, portent par le pays. Ces gens icy rodent & trottent par toutes regions : & aucuns d'entre eux font des charlattans & bateleurs, & portent de ces serpens Roitelets qu'ils ont accoustumē de caresser, & se les mettre autour du col (toutesfois apres leur auoir osté les dents) faisant accroire à la populace qu'ils les ont charmés, afin qu'ils ne leur nuisent point. Ils ont accoustumē de faire battre par foys ces serpens, dont ils en ont aussi d'entiers, & auxquels les dents n'ōt pas esté arrachées, avec ces belottes sauuages, dont nous auons parlé, ou avec quelque autre semblable animal, moyēnant qu'on leur donne d'argēt.

*Trois especes de bois de Couleure.* Il y a trois especes de ce bois en l'isle de Zeilan. La premiere & la meilleure, est celle là, à laquelle recourt pour secours & aide, ceste espece de conil des Indes. Et est appellé par les habitans du lieu *Rametul*. Par les Portugois il est appellé *Pao de Cobra*, cest à dire, bois de Coleuure, par ce qu'il est souverain aux morsures des serpens. Il croist de la hauteur de deux ou trois emfans, ayant fort peu de petites verges & houffines, c'est à sçavoir quatre ou cinq tant seulement, & fort desliée: la racine, de laquelle on se fert le plus, est de mesme que la racine de nos petis seps, se prouignant avec plusieurs testes & nœuds, tellement que quelque racine sort tousiours hors de terre, si bien qu'apres qu'on a tiré vne racine, des aussi tost il en vient d'autres en sa place. Ceste racine est entre blanche & grise, fort solide, & d'un goust amer: ses feuilles semblables au vescher, toutesfois plus verdes: ses fleurs sortent fort esloignées des feuilles, serrées comme la grappe d'un raisin, d'une tresbelle couleur rouge, son fruiet est semblable au fuseau, mais toutesfois rougeastre & dur, attaché l'un à l'autre comme au cheureuil. On met premierement en poudre ceste racine, puis estant destrempée en vin, ou bien en quelque eau cordiale, on la fait boire à ceux qui ont esté mordus des serpens: on la puluerise aussi sur la meule comme le Sental, puis on en Synapise les playes. On dit que ceste plante croist aussi en plusieurs autres regions, & en la terre ferme de Goa.

*Description de la seconde espece.* La seconde espece est aussi bien prisee contre les venins, que la premiere, & est mise en vñage de mesme qu'icelle. C'est vn arbre, lors qu'il croist tout

tout seul sans auoir aucun arbre qui l'auoisine, semblable au Grenadier, tout rempli de petites espines picquantes & dures, d'une escorce blanche, espoisse, solide, fendue du long, d'un goust amer non toutesfois si fort comme l'escorce de la premiere espece: il a les feuilles jaunes, fort plaisantes à voir. Et dit-on que s'il croist pres de quelque autre arbre, qu'il monte iusques au plus haut des branches, & l'embrace comme fait la courge. Ils ont accoustumé de faire prendre le bois, l'escorce, & la racine meslée ensemble. Toutesfois la racine est plus prisee. On tiét aussi que ceste racine croist en l'isle de Goa: mais il ne m'a iamais esté possible de la voir.

Lors que le Viceroy estoit en l'isle de Iafanapatā, qui confine avec l'isle de Zeilan, on luy fit present d'un certain bois avec ses racines, lesquelles estoient desliées menuës, dures, noires, & odoriferantes. Ils faisoient vn fort grand cas de ceste racine, luy attribuant des grâdes vertus contre les venins. On tient qu'il en croist de semblable au continent & terre ferme de Goa. Il a peu de rameaux, qui sont fort desliés, de la longueur de quatre ou cinq coudées, lesquels ne se peuuent tenir droicts, s'ils ne sont liés: ils s'expandent par la terre: il a peu de feuilles, semblables au lentisque, elles sont longues, non verdes, mais tachettées, ou bien couuertes de petites taches entre noir & blanc.

Le commun bruit est qu'il croist en Malaca vne certaine racine, laquelle est vn souverain remede, pour toutes playes faictes par fleches empoisonnées.

#### ANNOTATIONS.

¶ Ferdinand Lopez, au premier liure de son histoire

276 HISTOIRE DES DROGUES  
*Bois de Couleur.*



*des Indes, fait mention de ceste espèce de serpens, disant  
que c'est vn animal fort dommageable, & que quand les  
habitans*

habitués du lieu veulent liurer vne bataille nauale à leurs ennemis, ils ont accoustumé de les ferrer par foys dans des pots de terre, lesquels ils iettent dans les galeres de leurs ennemis, lors qu'ils sont au plus fort du combat, emportans la victoire sur leurs aduersaires par ce stratageme de guerre.

Augustin Vazius, personnage doüé de plusieurs vertus, m'a monstré autresfois, en l'an 1564. estât à Salamanque, vne piece de la premiere espece, de la longueur de trois trauiers de doigt, laquelle luy auoit esté emuoyée de Portugal, par Iean Vaseus son parent, homme tres-docte, avec vn petit vase fait de la noix de Maldina, & aussi vne tres-belle pierre Bezar, ensemble certains autres petits vases faités de coquilles de tortues: toutes lesquelles choses on tiem resister merueilleusement aux venins.

J'ay aussi receu vne piece de la seconde espece ( si ie ne me trompe ) de la longueur de cinq onces, laquelle selon que l'on pouuoit coniecturer, pouuoit estre de l'espoisseur de deux onces, elle me fut monstrée non seulement par Hector Nunez Medecin Portugois, homme tres-docte, mais aussi il m'en fit vn present de la moitié. Or sa matiere est dure, ferme, blanche, marquetée de certaines veines, qui ne ressemblent pas mal au bois du Fresno, l'escorce qui le couure est blanchastre, & presque de couleur cendrée. Que si quelqu'un gouste l'un ou l'autre, il les trouuera d'un goust amer. Je l'ay fait tirer la figure d'icelle, telle que nous l'auons receuë. J'espere de te faire voir, benin Lecteur, la figure entiere de la premiere & seconde espece, au liure de Christofle de la Coste.

## De la Pierre Bezar.

## CHAP. XLV.

*Medicament Be-  
zardi-  
ques.* Les medicamens qui resistent aux venins, ont pris leur nom de la Pierre Bezar, lesquels par excellence on appelle Bezardiques. Car ceste pierre est d'une grande vertu contre les poisons: & croist en ceste façon.

*Descri-  
ption de  
la Pierre  
Bezar.* Il y a en Corasone, & en Perse, vne certaine espece de bouc, lequel on appelle en langue Perfiennne *Pazan*. De couleur rousse, ou de quelque autre (i'en ay veu vn à Goa, fort grand & roux) d'une moyenne hauteur dans l'estomach duquel, se forme la pierre Bezar, croissant tousiours à l'entour d'une paille desliée, & ce fait comme de plusieurs tuniques & couuertes, à la façon & forme d'une petite colonne, ou d'un gland le plus souuet, par foys aussi d'une telle quelle figure, polye, & lyscée la plus grand part, de couleur verte tirant sur le noir. Il s'en trouue de grosses, & des petites. Les grosses, qui sont les plus rares, sont recherchées des grands Seigneurs de ce pays là: car ils se font à croire, que tant plus grosses elles sont, tant plus aussi elles ont des plus grandes proprietéz. Il me souuient d'en auoir eu vne qui pesoit cinq drachmes: laquelle ayant esté portée en Portugal, à grand peine se peut elle vendre soixante & six escus de Portugal (qui sont de la valeur de ceux de Hongrie) veu que toutesfois ie l'auois achepté beaucoup plus cher que cela en ce pays icy. J'ay remarqué de mes propres yeux, que ceste pierre s'engendroît en la maniere que nous auons dit, (car l'ayât  
brisée



brisée i'ay trouué vne petite paille au milieu) & ay aussi appris de personnes dignes de foy, que toutes celles qui naissent en Perse, sont ainsi formées autour d'une petite paille.

Au reste, ceste pierre ne s'engendre pas seulement en Perse, mais aussi en quelques endroits de Malaca, & en l'Isle qui a pris son nom des Vaches, non gueres loing du promontoire de Comorin. Car lors que pour la cherté des viures on y tuoit plusieurs grands boucs, on trouua pour la pluspart telles pierres dans leur estomach. D'où est aduenü que autant de boucs qui depuis ce temps là arriuent en ladite Isle, autant ils en tuent, & en ostent les pierres.

Il est bien vray que les meilleures sont celles qui viennent de Perse. Or les Mores sont si accorts, que fort facilement ils peuuent discerner & iuger en quel pays elles sont nées. Et pour cognoistre les fautes, d'auec les vrayes, ils les pressent dedans la main, puis ils les enflent avec leur haleine. Car si le vent en sort, c'est signe qu'elles sont falsifiées. Or ceste pierre est appelée *Pazar*, de *Pazan*, c'est à dire bouc, en langue Persienne, Arabique, & aussi selon le commun parler des habitans de Corasone: nous autres l'appellons *Bezar*, corrumptement, & les Indiens par vn mot encores plus corrompu *Bazar*, comme s'ils vouloyent dire, pierre de marché: car *Bazar* en leur langue signifie marché.

Les Indiens en nous imitant se seruent d'iceluy pour contrepoison. Les habitans d'Ormus & de Corasone, le mettent en vsage, non seulement contre la morsure des animaux venimeux, mais aussi contre toutes maladies prouenâtes d'humeur ma-

*La pierre Bezar se trouue en plusieurs lieux.*

*Pierre Bezar qui vient de Perse est la meilleure. Election de la pierre Bezar.*

*Bazar.*

lancolique. Les plus opulens & aisés du pays, se purgent deux fois l'année, à sçavoir au mois de Mars, & au mois de Septembre; apres s'estre purgés, les cinq iours ensuyuâs, ils prennent pour chaque doze, dix grains pesant de ceste pierre, dissous en eau rose. Par ce moyen ils disent qu'ils se conseruent en ieunesse, & leurs forces corporelles. Aucuns ont aussi accoustumé d'en prendre quelquefois iusques à la pesanteur de trente grains, qui est à dire verité vne trop grande quantité. Car encores que ceste pierre n'aye aucune faculté nuisible en soy, toutesfois il est plus seur, d'en vsfer en petite quantité. Et aussi on a accoustumé de l'ordonner en petite quantité en Ormus, disans qu'on n'en peut vsfer largement sans danger.

Je m'en sers aux maladies melancholiques inueterées, comme en la male rogne, en la lepre, aux demangeons, feux volages, & dartres. Pour ceste mesme raison, i'estime qu'il peut estre conuenable à la fièvre quarte. On m'a asseuré que plusieurs personnes delaisées & abandonnées des medecins, ont esté restituées en leur premiere santé, par l'vsage de ceste pierre.

Quand à ce que Matthiolo au liure 5. chap. 73. de ses Commentaires sur Dioscoride escrit, que ceste pierre liée en telle sorte, qu'elle puisse toucher la chair nuë du costé gauche, surmonte toutes sortes de venins, ie ne l'ay iamais veu experimenter, n'y mesmes en ce pays icy, ils ne la mettent en vsage en ceste maniere. Or nous sçauons bien cecy pour vray, que la poudre d'icelle, appliquée sur la playe, guerit ceux qui sont mordus ou picqués des bestes venimeuses. Elle a la mesme vertu appliquée

quée sur les charbons de peste, quand ils sont percés: car elle succe le venin.

Et d'autant que les Exanthesmes ou pustules, & herpes, sont grandement dommageables en ces pays, & font soudain mourir les malades, nous avons accoustumé de leur faire prendre tous les iours, le poids d'un ou deux grains de la poudre de la pierre Bezar, dissoulte en eau rose, avec un heu-  
reux succés.

Par succession de temps, ceste pierre à commencé d'estre fort chere. Car pour le present, il faut de necessité les porter toutes au Roy du pays, où elles sont engendrées, d'ou sans difficulté on ne les peut tirer.

Pline ap-  
pele ces  
pustules  
rouges  
Boam,  
au liure  
24. chap.  
8. & au  
liure 26.  
chapt.  
vnties-  
me.

ANNOTATIONS.

Ceste pierre se trouue aucunesfois à vendre à Lisbonne, en diuerses formes & figures, bien que les marchands la fassent fort cher, si est ce qu'il ne la veulent pas vendre à condition que l'acheteur fasse l'essay si elle est bonne. Or il se fait en ceste maniere: L'on prend vne aiguille enfilée, laquelle on passe à trauers du poison ( cest vne herbe appelée Balestera ) puis on en perce le pied d'un chien, ou de quelque autre petit animal, & y laisse-on le filat dans le trou. Tout incontinent le chien commence à auoir les Symptomes & accidens qui ont accoustumé d'accompagner ceux qui ont auallé du poison. Lors que ce chien tombe du tout, & qu'il semble que s'en soit fait: alors ils luy iettent dans la gorge, de la poudre raclée de ceste pierre, & destrempee en eau, que si le chien en est secouru, c'est signe qu'elle est bonne; sinon qu'elle est falsifiée.

Nicolas Monard tres-excellent medecin de Sinille en Espagne, fait aussi mention de ceste pierre, au petit

Monard.

traicté qu'il a particulièrement fait de la pierre Bezar, & du Scuz'onera, mais il veut que les vraies pierres Bezar, soyent creusées au milieu.

*Hager, Bezaar, Bezar, Bezaar.* La pierre Bezar, dit-il, à plusieurs nōs. Car les Arabes l'appellent Hager, les Perses Bezaar, les Hebreux Belzaar, comme maistre du venin, de Bel, qui est à dire maistre, & Zaar, venin.

Quand à sa forme & figure, elle est du tout diuerse, car il y en a quelques vnes rondes, d'autres longuettes, semblables aux noyaux des dattes, d'autres aux œufs de pigeon, d'autres comme le rognon du cheureau, & les autres ressemblent du tout aux chastaignes, elles sont toutes mouffues & non poinctues; & sont aussi differentes en couleur, car tantost elles sont de couleur baye, ou bayarde, tantost de couleur melline, \* c'est à dire iaune blanchastre, mais pour la pluspart d'une couleur verte tirant sur le noir, comme sont les Verengenes, & pomes d'amour, il y en a aussi qui sont d'une couleur grise obscure, comme sont celles, qui se trouuent dedans les chats, desquels on tire la Ciuerre.

\* Melinui color  
Se prend  
aucune  
fois pour  
une ou  
leu fort  
blanche  
en Pline,  
Auteur  
approu-  
ué.

Or elles sont composées de certaines, petites lames, ou pellicules qui s'entrembrassent avec un merueilleux artifice, entassées les vnes sur les autres, & reluyfantes comme si elles estoient polies, voire si on oste la premiere escaille, la suivante semble estre beaucoup plus reluyfante, qui est une marque de la vraie & naturelle: & ces escailles, ou petites lames sont plus espousses les vnes que les autres, selon la grosseur des pierres. Elles sont vnies & douces: Si bien que facilement on les peut racler comme on fait l'alabastre: voire quand on les laisse longuement dedans l'eau elles se fondent & liquesient. Elles n'ont point de cœur & matrice; mais elles sont creusées au milieu, & pleines de poudre, de mesme substance que la pierre, laquelle ils pri-  
sent

sent fort, & mesmes on en fait plus grand cas que de la pierre: mais ceste poudre est vraye marque de la pierre Bezar: car celles qui sont falsifiées, n'ont pas ces escailles ou pellicules ainsi reluisantes & resplendissantes, n'y ceste poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou semence, sur laquelle les Indois l'ont formée.

Ceste pierre est tirée d'un animal de la grandeur d'un cerf, & de mesme agilité, mais qui a les cornes recourbées & repliées sur le dos, semblable, quand à la forme du corps, à un cheureul, c'est pourquoy les habitans du pays l'appellent cheure de montaigne, bien que selon mon iugement il seroit mieux dit, cheure de cerf. C'est animal se trouue aux Indes au dessus du Gange, aux montagnes voisines de la Chine, il a le poil fort court, & est de couleur pour la pluspart grise & rousse.

Noüs deduirons icy quelques marques d'election pour la pierre Bezar, à celle fin de se garder de ceux qui les falsifient: le sieur Barthelemy Vincent, qui dès son ieune aage a exercé la Pharmacie, & qui maintenant est Libraire tres-fameux succedant à la boutique de son pere, qui estoit de mesme profession en ceste ville de Lyon, m'a enseigné un secret infallible pour la cognoissance de la pierre Bezar fausse d'avec la vraye, qu'il ne faut que prendre de la chaux viue puluerisée, & la detramper avec de l'eau: la pierre estant frottee dedans ceste chaux ainsi dissoute, si elle n'est point falsifié, de ceste confection faicte dedans l'humidité meslée avec la chaux, il en resultera vne couleur de iaune d'Ocre. On frotte aussi un linge blanc mouillé avec la pierre, lequel doit laisser dedans le linge vne impression verte & obscure, comme d'un suc d'herbe destrempé. Il doit aussi estre fort leger n'ayant aucun goust, sinon que ie ne scay qu'elle odeur aromatique, qui ne tient n'y de l'arbre, n'y du musc, ny de la

Cyette:

*Cymette: mais à ie ne scay quelle odeur à elle propre, & particuliere, & si suauue que ie ne la puis exprimer par aucune comparaison pour la bien comprendre.*

*De la Pierre De Malaca.*

CHAP. XLVI.

*Pierre de Malaca.* LA Pierre Bezar, m'a mis en memoire vne autre pierre, laquelle resiste merueilleusement aux poisons, & qui se trouue comme on dit, en Malaca: au moins en vne prouince du Royaume de Malaca, appellée Pam. Ceste pierre se trouue dans le fiel d'un porc espic: mais elle est en si grande estime, entre ceux du lieu à cause de sa rareté, que de deux qu'on trouua tout à coup de mon temps, l'une fut enuoyée pour vn grand present à celuy qui est lieutenant du Roy de Portugal aux Indes. Et encores qu'è ce pays on trouue force pierres Bezar. Toutesfois les habitans de Malaca, estiment beaucoup plus ceste-cy. Il me souuient d'en auoir veu vne tant seulement, la couleur de laquelle estoit de pourpre clair, d'un goust amer, au toucher vnie, & glissante comme le Sauon de France.

*Descri  
ption de  
la pierre  
de Mala  
ca.*

Iusques icy ie n'ay peu experimenter les facultés d'icelle. Mais le Sieur Dimas Bosque, medecin de Valence en Espagne, homme tres-sçauant, m'alleuë en auoir fait experience, sur deux hommes qui auoyët esté empoisonnés. Il me dit qu'il l'auoit mise destréper avec de l'eau commune, l'espace de quelque temps, d'autant qu'il n'auoit point d'eau cordiale & qu'il y auoit du danger à retarder, laquelle

quelle il fit aualler aux malades, qu'ils trouuerent fort amere : toutesfois leur estomach en fut corroboré, & le venin ne leur fit aucun dommage.

Certainement tous les medecins des Indes font grandement obligez à cest homme cy, pour nous auoir descouuert les vertus de ceste pierre. Car les medicamens qui resistent aux venins, sont fort necessaires en ces quartiers cy, les Grecs les appellent Alexipharmques.

*Vertus  
de la Pier  
re de Ma  
laca.*

#### ANNOTATIONS.

*Ferdinand Lopez, au premier liure de l'Histoire des Indes, fait mention d'une certaine pierre, laquelle il assure n'estre de moindre vertu contre les poisons, que la pierre Bezar, ou la pierre de Malaca, d'autant qu'elle resiste merueilleusement à toutes sortes de venins. Or ceste pierre est de la grosseur d'une auellaine, & est fort rare: d'autant qu'on la tire de la teste d'un animal, que les Indois appellent, Bulgoldalf.*

#### *Des Pierres precieuses.*

**A** Pres auoir paracheué l'Histoire des Drogues & Espiceries, il m'a semblé qu'il ne sera point inutile, de dire vn mot des pierres precieuses. Nous commencerons donc par le Diamant, d'autant qu'il est estimé surpasser toutes les autres pierres precieuses, & estre cōme le Roy d'icelles, à cause de la durté de sa substance. Car selon le iugement de tous les lapidaires, si ces trois pierres precieuses sont doucées des qualités requises, de leur couleur naturelle, & esgale grandeur, l'Esme-  
raude

286 HISTOIRE DES DROGUES  
raude tiendra le premier rang, puis apres l'Escarboucle, & finalement le Diamant.

Mais le prix est donné aux pierres precieuses, ou selon leur rareté, ou selon l'affection & desir des hommes, car l'Aynant est doié de plus grandes vertus & proprietes, approuvées par longue experience, comme aussi la pierre laquelle arreste le sang. Et toutesfois on ne vend celles cy, que par manus (c'est vne espeece de poids en Cambaya, d'où on les apporte, de vingt & six liures) & les Esmeraudes par ratis (qui est vn poids de trois grains de forment) toutes les autres pierres precieuses, se vendent en l'Europe par Carats, (qui est vn poids de quatre grains) & aux Indes par Mâgelis, qui est vn poids de cinq grains.

#### ANNOTATIONS.

Cy dessus au chap. du Turbit, l'Auteur dit que le manus pese vne liure d'auantage qu'en ce lieu cy: qu'ainsi ne soit il dict qu'il pese vingt & sept liures.

---

Du Diamant.

#### CHAP. XLVII.

LES Arabes, que presque tous les Mores ont ensuiuy, appellent le Diamant *Almaz*, encores que Serapion au liure des Simples, chap. 391. l'appelle autrement. Il est appelé par ceux du pays ou il croist, *Iraat*: en Malayo, où il s'en trouue aussi, *Diamas* *Iiam*.  
*Iraa.*  
*Iiam.*  
*Diamas Iiam.*  
*en Bisna*  
*g. r.* Au reste il se trouue des Diamans en trois ou quatre



quatre endroits, à sçavoir en la Prouince de Bifnager, en deux ou trois roches. Ces mines apportent vn grand reuenu au Roy de ceste Prouince, & à des grands droits sur icelles.

Car tout ainsi qu'en Espagne le Roy à ses droits en la prise du Thon, tellement que s'il ne s'en prend qu'un, il est pour luy; aussi en ces mines, le Roy tire des grands reuenus. Car tout autant de Diamans qui se trouuent excéder le poids de trente Mangellis, \* ils sont pour le Roy. Dauantage on se prend soigneusement garde aux ouuriers: car si quel-<sup>\* C'est à dire, 350 grains,</sup> qu'un d'entre eux est trouué auoir pris vn Diamât, <sup>ou bien deux drachmes & six grains.</sup> tout soudain luy & tous les moyens sont confiscés au Roy. Il y en a vne autre roche en Decan, non gueres loing de la iurisdiction du Imadixa, lequel nous appellons Madremaluco. Il y a aussi vne autre roche au domaine d'un Roitelet du pays en Decan, en laquelle se trouuent des excellés Diamans, mais ils sont petits, & sont appellés du vulgaire Diamans de vieille roche: qu'on porte vendre en vne certaine ville de Decan, appellée Liffor, où il y a vn marché, & foire celebre: où ceux de Guzarate les achèptans, les apportét icy à vendre. Ils les portent aussi en Bifnager, parce qu'ils s'y vendent bien. Car les Diamans dits de vieille roche, sont en grande estime entre eux, principalement ceux que nature à façonnés & elaborés. Les habitans du lieu les appellent *Naifes*: car tout ainsi, disent-ils, comme vne vierge est à preferer, à vne femme ja deflorée: de mesme le Diamant que nature à eslabouré, doit estre preferé à celuy qui aura esté taillé & poly, par l'industrie des hommes: tout au rebours les Portugois prisent coustumiere

mièrement plus, ceux que l'industrie des hommes aura façonnés & taillés.

*Diamans de Tanjam.* Il y a aussi vne autre roche, pres la mer de Tanjam, en la contree de Malaca, qui produit des Diamans surnommés de roche vieille, ils sont petits, mais fort prisés: ils ont toutesfois vne imperfection, c'est qu'ils sont pesans, ce qui les rend plus agreables aux vendeurs, qu'aux achepteurs.

*Crystal ne se trouue aux Indes.* Or en tous les lieux surnommés, il ne se trouue aucun Crystal, ny par toutes les Indes. Car le Crystal se plaist en lieux froids, comme sont les Alpes, qui separent l'Alemagne de l'Italie.

Toutesfois ie ne veux pas nier qu'on ne trouue du Beril aux Indes, lequel est fort semblable au Crystal, & mesmes en grosses pieces, desquelles on fait des verres, & des vases fort precieux, mais il ne s'en trouue point en Bisnager, si ce n'est en lieux qui sont esloignés des mines du Diamant.

*Le lieu où se trouue le Beril.* Mais le Beril se trouue en grande quantité en Cambaya, Martaban, & Pegu: ou n'y a aucuns Diamans, sinon ceux qu'on y porte. Il s'en trouue aussi en l'Isle de Zeilan, où il n'y a aucunes mines de Diamant.

Pline, au liure 37. cha. 4. raconte qu'il s'en trouue aussi en Arabie. Mais ie ne l'ay iamais ny veu, ny ouy dire: Aussi ne fait il pas, ny en Macedoine, ny en Cypre. Car si les Diamans naissoyent aux pays surnommés ils ne seroyent pas si recherchés par les Turcs, lesquels emportent en leur pays la plus grande partie d'iceux.

François de Tamara escrit, qu'il se trouue des Diamans au Peru. Mais l'adiouste peu de foy à cest Autheur, parce que ie vois qu'il racompte tant de fables,

fables, de l'extraction des Diamans des Indes: comme, qu'il y a des serpens qui veillent & gardent ces Diamans: & qu'on ne les peut auoir de la, sinon en leur iettant de la chair apprestée d'une certaine façon, & que cependant que les serpens s'amussent à la manger, ils les peuuent emporter en toute seureté. \*

Il y en a aussi plusieurs qui pensent qu'il s'en trouve en Espagne, ie n'en suis point leur opinion, d'autant qu'elle n'est pas fortifiée ny autorisée par aucun Auteur approuvé.

*Il ne se  
trouve  
point de  
Diamans  
en Espa-  
gne.*

Plinè aussi au lieu cy dessus, raconte, que malaisément l'on peut trouuer vn Diamant plus gros que le noyau d'une auellaine. En quoy à dire vray on ne le peut reprédrè: car il escrit ce qu'il en scauoit. Mais il s'en trouue icy par fois des plus grâds que quatre auellaines. Toutesfois le plus grand que j'aye iamais veu, pesoit cent & quarante Mangelis. <sup>b</sup> Et vn autre qui pesoit cent & vingt Mangelis. J'ay ouy dire qu'il y en a vn chés vn certain marchand, qui peze deux cens & cinquante Mangelis, encores bien qu'il nie tout à fait qu'il soit chés soy. J'ay aussi entédu dire à vn homme digne de foy, qui asseuroit d'auoir veu vn Diamant en Bisnager, de la grosseur d'un petit œuf de poule.

*Grâdeur  
d'un Dia-  
mant.*

Mais vne chose qui me semble du tout miraculeuse, est, que telles pierres precieuses, lesquelles ne se deuroyent former, qu'aux plus profondes entrailles de la terre, & par longues années, s'engendrent neantmoins presque aux lieux plus hauts de la terre, & se parfont en l'espace de deux ou trois années. Car si en cette année on folloie dedans la mine, la hauteur d'une coudée, on y trouuera des

*Admira-  
ble gen-  
eratio des  
Diamans.*

Diamans. Et apres deux ans, si derechef on fouille au mesme lieu, on y trouuera d'autres Diamans. Mais il est certain que les plus grands Diamans, ne croissent que sous la roche.

L'esclat du Diamant, & son eau, est viue & robuste, au contraire celle du Crystal, languide: par quelle marque, comme aussi par la dureté, il est cogneu des Ioailliers, & Lapidaires.

*Le Diamant se peu rō pr. avec le marteau.*

*Le Diamant ne naist dedans le Crystal.*

Au reste tant s'en faut que le Diamant resiste au marteau, que mesmes on peut le reduire en poudre, avec vn petit marteau. Et fort facilement on a accoustumé de le briser & broyer dedans vn mortier, avec vn pillon de fer, que avec la poudre d'iceluy, on polit les autres Diamans. C'est dōcques à faulces enseignes, que les anciens ont creu, que le Diamant naissoit dedans le Crystal, & qu'il ne se pouuoit rompre à coups de marteau, mais seulement par le sang du bouc: principalement si le bouc (selon l'opinion de quelques vns) à mangé auparauant de *L'apium*, que nous appellons Ache en François, & d'autres herbes qui prouocquent l'vrine, & qu'il aye beu du vin. Outre plus qu'il

*Le Diamant n'empesche les actions de l'aymant.*

*Le plomb ne rebouche point la pointe du Diamant.*

n'empesche point que l'Aymant n'attire le fer. Car ie l'ay voulu plusieurs fois experimenter, mais j'ay trouué que c'estoit vn compte fait à plaisir: comme aussi ce qu'on dit du Diamant mis sous la teste d'une femme, sans qu'elle en sçache rien: à sçauoir que si elle est fidele, elle se iettera en dormant dedans les bras de son mary: au rebours si elle n'a pas esté chaste, elle reiettera son mary.

C'est aussi chose fabuleuse ce qu'ils pensent que la poincte du Diamant est rebouchée par le plomb; à cause de l'argent vif qui est meslé parmy le plomb.

plomb. Car tout ainsi qu'il surmonte le fer, & autres metaux, de mesme il penetre aussi facilement le plomb, qu'un naueau.

Mais j'ay plusieurs fois experimenté cecy, que les Diamans exquis, frottés l'un contre l'autre, se viennent tellement à coller ensemble, que malaisément on les peut desjoindre. J'ay aussi veu un Diamant, lequel estant eschauffé attiroit aussi bien les festus, que l'Ambre.

Il n'est d'aucun usage en Medecine, bien que j'aye tromué des medecins du pays mesme, qui avec une seringue en faisoient iniection par la verge, à fin de rompre la pierre. Je ne leur en ay iamais veu donner par la bouche, parce que vulgairement ils ont conçu une opinion erronnee, qu'il est venimeux, il est pris au dedans, à cause de sa tenuité, & force penetrative, laquelle perce les intestins: en quelle opinió ie vois plusieurs medecins de nostre temps. Mais comme j'ay dit par cy deuant, ils se trompent. Car j'ay cogneu des Athiopiens, seruiteurs des Ioyalliers & Lapidaires, qui aualloient les Diamans, lesquels leur estés demandés par leurs maîtres, confessoient en fin à force de coups, qu'ils les auoyent auallés, qu'ils ont depuis expulsé hors du corps avec leurs excremens, sans aucun dommage. Je puis tesmoigner de cecy.

Mais estant mis en poudre (diras tu) c'est une poison, d'autant qu'il perce l'estomach, & les intestins. Au contraire, l'estomach n'attire iamais à soy cette poudre, laquelle par sa pesanteur descendra soudainement aux parties inferieures. Et ie scay une femme, laquelle à fait prendre par plusieurs iours à son mari, malade d'une vieille dissenterie, de la

*Le Diamant n'est en usage en medecine.*

*Le Diamant n'a aucune faculté venimeuse.*

*La poudre du Diamant n'a aucune faculté venimeuse.*

292 HISTOIRE DES DROGUES  
 poudre de Diamant, sans aucun dommage, iusques  
 à tant que lasé par si frequente reiteration de ce  
 medicament, il s'en abstint : veut principalement  
 que la femme auoit entendu des medecins, qu'elle  
 se traualloit en vain : & que son mari ne pourroit  
 iamais guerir de telle maladie. Iceluy donc vint à  
 mourir long temps apres, ayant intermis d'vser de  
 ceste poudre plusieurs iours auparauant.

#### ANNOTATIONS,

*Je ne pense pas qu'on aye iamais ven en Flandres un  
 plus grand Diamant, que celui qui fut achepté par Phi-  
 lippes Roy d'Espagne, d'un marchand d'Anuers appellé  
 Charles Affet, lors qu'ils se voulut marier, avec Elisa-  
 beth, fille aisnée de Henri second Roy de France l'an 1559.  
 qui fut vendü quatre vingtz mille escus: il pesoit quaran-  
 te & sept carats & demy, qui sont 190. grains.*

<sup>a</sup> *M. Paul Venetus, liure 3. chap. 29. descriu vne presque  
 semblable, & non moins absurde façon de trouuer les Dia-  
 mans.*

<sup>b</sup> *140 Mangelis c'est à dire sept cens grains, ou bien vne  
 once & vne drachme, deux scrupules, & quatre grains.  
 Car le Mangelis, comme à dit cy deuant nostre Autheur  
 pesoit cinq grains.*

*En la Duché de Somercote, pres du fleuue Saurne, trois  
 lieues ou milles au dessus de Bristant, la terre estant rouge  
 & grasse, on tire vne sorte de Diamans qui sont polis par  
 la nature, de forme tantost en table, tantost en pointe, de  
 trois, cinq, ou plusieurs quarres. Le Sieur George Northun  
 cheualier, dans les terres duquel ils se tirent, nous en a fait  
 present de quelques vns. Ils sont vn peu plus obscurs que  
 les Orientaux, & sont enclos dedans leur matrice comme  
 dans*

*Diamants  
 d'Angle  
 terre.*

dans un œuf, laquelle est dure & forte, tantost en grand nombre, mais peus, & pour la pluspart sans forme, tantost en plus petit nombre, mais grands & faconnés: quelques-fois attachés à leur matrice, d'autres séparés d'icelle, qui sont bruit dans la dicte matrice si on les remue, tellement qu'on diroit que c'est la pierre d'Aigle. Si ils sont taillés par l'artifice des ouvriers, ils ressemblent de si pres aux Orientaux, qu'il y a fort peu de différence, si ce n'est que ceux d'Orient les surpassent en durté.

De l'Esmeraude.

CHAP. XLVIII.

L'Esmeraude est vne pierre rare & precieuse, & à grand peine peut on sçauoir le lieu ou elle naist, d'autant qu'il n'en demeure aucuns fragmens au lieu d'où on la tire parce que les marchands mesmes les enlèuent pour estre rates.

Les Persiens, & Indiens appellent l'Esmeraude *Pachee*, les Arabes, *Zamarrut*, non *Zabarget*, comme veulent les communs exemplaires de Serapion, au chap. 384. ou *Tabarget*, comme dict le Pandectaire, aux lettres T. & Z. Car ce passage au chap. de l'Esmeraude, est corrompu: & faut lire *Zamarrut*.

C'est chose commune en Balagate, & Bisnager, de faire des fautes Esmeraudes, avec des pieces les plus espoisses de verre, où de bouteilles.

Les Esmeraudes aussi qu'on apporte de Peru Prouince des terres Neufues, sont soupçonnées d'estre falsifiées.

Ceux se trompent grandement, qui pensent que l'Esmeraude entre en la composition de l'Electuai-

re de Gemmis, estimans que par *Furuzegi*, il faut entendre l'Esmeraude: car ils ignorent la propriété de la langue Arabique, & ne comprennent pas l'intention de Mesue. Davantage l'exemplaire Arabique de Mesue lit *Peruzegi*, en la distinction première des Electuaires. Et d'autant qu'il y a vne grande affinité (comme nous auons dit cy dessus) parmi les Arabes, entre les lettres P. & F. il a esté fort facile à l'Imprimeur de mettre F. pour P.

*Peruzegi.*

*Peruzaa, n'est autre chose que la Turquoise. Erreur des apothicaires de nostre temps*

*qui mettent l'Esmeraude en l'Electuaire*

*de Gemmis, au lieu*

*qu'ils y deuroyent mettre la Turquoise.*

*à reueñ Escarboucle.*

Or *Perusaa*, aux Arabes est nostre Turquoise, laquelle croist en grande quantité en Perse. Ce n'a pas donc esté l'intention de Mesue, que l'Esmeraude entrast en ceste composition: encores que *Christophe de Honestis* son interprete, soit de contraire opinion: mais il a voulu entendre la Turquoise, laquelle on doit mettre en toutes les compositions des Arabes, qui ont *Feruzegi*, car entre les Mores, elle est en vñage en la medecine, mais non entre les Indois.

#### ANNOTATIONS.

*Il semble que de Bellune ait esté de mesme opinion, en la mesme composition de c'est Electuaire de Gemmis.*

*Du Rubis.*

#### CHAP. XLIX.

IL y a plusieurs especes de Rubis. Le plus excellent est appellé des Grecs *ἀντραξ*, des François Escarboucle: non qu'il iette lueur en tenebres (car c'est vne persuasion fabuleuse) mais parce que son eau



eau esclatte plus que celle des autres pierres. Si diray-je toutesfois ce que j'ay appris d'un lapidaire. Il auoit achepté quelques Rubis des plus fins qui auoyent esté apportés de l'isle de Zeilan : mais petits, tels que ceux que nous appellons Rubis de Coria, cest à dire, qu'on achepte à vingtaines. Les ayant osté de dessus la table, il en demeura un entre les replis du Tapis, duquel la table estoit couuerte. De nuict parmy les tenebres, il apperceut comme vne estincelle de feu sur la table. Il s'approche de la table, ayant allumé vne chandelle, il trouue un petit rubis: lequel osté, il ne vit par apres aucune estincelle. Je sçay que plusieurs marchans ont souuent accoustumé de mesler telles fables parmy leurs discours: ie m'en rapporte à eux.

Nous appellerons doncques Escarboncle, celuy duquel la rougeur sera belle & resplandissante, & qui sera de vingt & quatre carats comme l'on dit communement. J'en ay veu un tel chez un grand Seigneur en Decan; lequel encores bien qu'il me fusse fort familier, si ne voulut il iamais me le faire voir, que premierement ie ne luy eusse donné la foy, que ie n'en dirois rien au Roy de ce Pays. On l'estimoit vingt mille escus. Il me iura toutesfois qu'il luy coustoit six mains d'or, qui valent autant que cinq Arrobes de Portugal.

La seconde espece est celuy qu'on appelle Balays, lequel est aucunement rouge. Cestui cy n'est pas de si grand prix.

La troisieme espece est celuy qu'on appelle Spinellus: cestui-cy est plus rouge, mais il est de moindre prix, d'autant qu'il n'a pas la clarté & splendeur du vray Rubis.

Il s'en trouue aussi des blanchastres. D'autres qui sont de couleur de pourpre clair, ou pour mieux dire de couleur d'une cerise commençant à meurer. Il y en a aussi qui sont la moitié rouges, & l'autre moitié blancs. D'autres aussi sont moitié Saphirs, moitié Rubis.

Je pense que la cause de ceste diuersité, ou variété, vient de l'origine du Rubis. Car lors que le Rubis est nouvellement engendré en la mine, ou en la roche, il est blanc; puis en meurissant & venant en sa perfection, il acquiert ceste rougeur laquelle rougeur d'autant qu'elle est acquise par la longueur du temps, il aduient que ceux lesquels on fort de terre auant leur maturité; on les void tantost blancs, tantost de couleur rouge passe.

Or d'autant que l'on tient que le Rubis & le Saphir sont engendrés en vne mesme mine il aduient par fois que d'un costé il represente le Saphir, de l'autre le Rubis: lequel lors qu'il est bean, & qu'il a vne couleur azurée esgalement meslée avec le rouge, il est appellé par quelques vns du pays *Nilacandi*, *Sacandi*, comme qui diroit Saphir Rubis. Les Arabes & Perles appellent le Rubis *Yacur*: & les habitans de ce pays icy *Manica*.

#### ANNOTATIONS.

*Philippe second Roy d'Espagne, voulant espouser Elizabeth fille de Henry second Roy de France, acheta vn Rubis de vingt mille escus, pour accompagner le Diamant duquel nous auons faicte mention cy dessus.*

*L'Arrobe de Portugal, contient enuiron trente & deux liures: cest à dire cinq muids, ou boisseaux d'Italie; qui est certes grand prix de pierre precieuse.*

*Du*

## Du Saphir.

## CHAP. I.

**L**E Saphir est vne pierre de bas prix : comme ainsi soit qu'à cause de sa belle couleur azurée laquelle recrée merueilleusement la veüe; elle deuroit estre à plus haut prix. Il est appellé par les habitans du pays *Nilaa*.

Il y en a deux especes. L'une de couleur obscure. L'autre resplendissante, laquelle on appelle communemēt Saphir d'eau, ou blanc. Il est de vil prix, & par fois à vne couleur mēlée si approchante au Diamant, que plusieurs y ont esté trompés bien souuent.

L'une & l'autre espece se trouuent en Calecut, Cananor, & aussi en diuers endroits de Bismaga : Il en vient de fort beaux de Zeilan; mais les plus prisés & plus excellēs de tous, sont apportés de Pegu.

Et encorē que ceste pierre précieuse soit si agreable à la veüe, toutesfois il ne se trouuera point que pour grande, & de viuē couleur qu'elle aye esté, elle soit esté vendue plus de mille escus de Pourtugal.

## De la Hyacinthe &amp; Grenat.

## CHAP. II.

**L**E Grenat, & la Hyacinthe sont icy à fort bas pris, qu'aucuns veulent estre especes de Rubis, appellans la Hyacinthe vn rubis orangé, & le Grenat, Rubis tirant sur le noir. Ils naissent en Ca-

298 HISTOIRE DES DROGUES  
 lecut, & Cananor: les Grenats aussi par tout le Ro-  
 yaume de Cambaya, & Balagate: & les Hyacinthes  
 (comme l'on dit) en quelques endroits de Portugal,  
 comme en Belas, non gueres loin des Lisbonne, &  
 en plusieurs autres lieux d'Espagne.

*Du Iaspe.*

CHAP. LII.

*Iaspe  
verd.  
Porcellai  
nes.*

IL se trouue vne espece de Iaspe verd, duquel on  
 fait des vases de Porcellaine, lesquels sont si  
 verts, qu'ils semblent estre faits d'Esmeraude: peut  
 estre que celuy, qu'on void à Genes, est de ceste  
 mesme espece, lequel ils assurent estre d'une Es-  
 meraude, ne le faisant voir que bien rarement, à  
 celle fin qu'on en prise plus la pierre.

*Vases de  
Porcel-  
laine  
faits de  
Iaspe  
verd.*

L'õ ma presenté autres fois à vendre vn seblable  
 vase de Porcellaine, pour deux cens Pardaons, ou  
 escus d'or d'Espagne: la millesime partie duquel, s'il  
 eust esté fait d'une Esmeraude, ie n'eusse pas à grand  
 peine eu pour le prix.

*De l'Alaqueca.* CHAP. LIII.

*Alaque-  
ca. Que-  
qui.*

IL se trouue en Balagate vne espece de pierre, la-  
 quelle ils appellét *Alaqueca*, les Arabes *Quequi*,  
 la liure de laquelle en petit fragmens polis, ne se  
 vend qu'un escu de Castille, tât elle est à bon mar-  
 ché. Les vertus toutesfois d'icelle, surpassent les fa-  
 cultés de toutes les autres: parce qu'elle arreste tout  
 incontinent le sang qui coule, de quelque partie du  
 corps

ET ESPICERIES. LIVRE I. 299  
corps que ce soit.

On fait coustumierement les patenostres de ceste pierre.

*De l'Opale, ou Oeil de chat.*

CHAP. LIIII.

Les plus beaux & excellens, se trouuent en l'Isle de Zeilan. On en apporte aussi quelques vns de Pegu, qu'on dit y estre portés de Bramaa.

Il est de beaucoup plus grand prix entre les Indois, qu'en Portugal. Car il me souuient qu'un certain personnage y en enuoya vn, lequel estoit prisé icy, six cens escus de Portugal, mais n'estât prisé en Portugal que nonante escus, estant rapporté en ce pays, il y fut vendu la somme que i'ay dicté.

Les Indiens se font acroire que les facultés de ce luy qui porte ceste pierre precieuse, ne se peuuent diminuer, mais quelles croissent & augmentent de iour en autre.

Je diray ce que i'ay experimenté. C'est qu'un drapeau de toille de lin estant si fort pressé, qu'il puisse toucher le milieu ou l'œil de la perle, ne peut estre aucunement brulé.

ANNOTATIONS.

*Cardan au livre 7. de la subtilité des choses, appelle ceste pierre Opale fausse: de laquelle, comme aussi de plusieurs autres pierrieres, il traicte amplement audit lieu.*

*De la pierre Armenienne.* CHAP. LV.

Ceste pierre est meslée de couleur celeste, & d'un verd clair. Elle est appelée des Arabes, *Hager*

*Hager Armini.*  
*Pierre d'Armenie.*  
Hager Armini, c'est à dire, pierre d'Armenie. Les Armeniens interrogés si elle naissoit en leur pays ils n'ont sçeu que répondre. Mais les medecins Turcs & Perliens, m'ont dit, qu'ils en auoyent veu en petite quantité en leur pays, mais qu'ils ne sçauoyent si on l'apportoit d'Armenie, ou non. On dit qu'ils s'en trouue beaucoup en Vltabado, ville celebre du Royaume de Balagate.

Auec ceste pierre cy, les medecins de la Morée, purgent la melancholie. J'ay toutesfois appris par experience, qu'elle purge fort lentement.

De l'Aymant.

CHAP. LVI.

*Fables de l'Aymant.*

CE sont fables ce qu'aucuns ont escrit de l'Aymant, à sçauoir que les vaisseaux qui vont en Calecut, ne sont point cloüés avec des clouds de fer, à cause de la frequence des rochers d'Aymant, par lesquels ils seroyent attirés & em portés, si ils auoyent des clouds de fer. Car & en Calecut, & par toute ceste contrée, il se trouue plus grand nombre de vaisseaux cloüés avec clouds de fer, qu'avec des cheuilles de boys. Il est bien vray que les vaisseaux des Isles Maldiuës sont cheuillés avec des cheuilles de bois, mais i'estime que cela se fait plustost à faute de fer, & parce qu'ils en ont meilleur compte, que pour crainte qu'ils ayent de l'Aymant.

*Fausse opinions touchant l'Aymant.*

Au reste l'Aymant n'attire point à soy le fer, parce qu'ils croissent tous deux dans vne mesme mine, ou bien que leurs mines soyent proches l'vne de l'autre, comme aucuns estiment, d'autant que l'Aymant

l'Aymant se trouue en d'endroits, ou n'y a aucun fer.

Il y en a qui pensent que l'Aymant attire à soy le fer, à cause de ceste faculté qu'il a communiquée au fer, par laquelle il soit porté à l'Aymant: & que pour ceste occasion l'Aymant ne deuiet pas plus pesant, encores qu'on y adioulte beaucoup de fer, que quand il est mis en la balance avec peu de fer. Mais nous auons expérimenté tout le contraire par plusieurs fois.

Et encores bien que quelques vns ayent voulu dire que ceste pierre est veneneuse, il n'en est rien toutesfois: car les habitans du lieu disent, que l'Aymant pris en petite quantité, conferue l'homme en Ieunesse. A raison dequoy on conte, que le Roy de Zeilan vieux, commanda qu'on luy fit des plats & vaisselle d'Aymant, dedans lesquels on fit cuire sa viande. Celuy mesmes à qui l'on auoit donné charge de ce faire, me l'a ainsi dit.

*L'Aymant n'est pas veneneux.*  
*Plats d'Aymant.*

*Des Perles.*

CHAP. LVII.

**R**este maintenant que nous escriuions des Perles, lesquelles on recherche non seulement pour l'embellissement & pour parade, mais aussi pour seruir en medecine.

Les grosses Perles sont appellées par les Latins **Vniones**, pourautant que à grand peine en trouue on deux de mesme grandeur, forme & blancheur.

Le moindres sont appellées des Latins **Marquiritas** *Marguiritas. Lu lu.* des Indiens, des Arabes, & des Perses, *Lu lu,* des Indiens.

*Mori.* Indiens *Mori*, en Malauar, *Mutu*, des Portugois  
*Muru.* *Aliofar*, qui veut dire en langue Arabique, de *Jul-*  
*Aliofar.* *far*, qui est vn port en la mer Perfique, où il s'en  
*Julifar.* engendre de tresbelles. Car encores qu'il en viēne  
*port de* de belles de Baré, Catifa, Camaran, & autres ports  
*mer.* de ceste mer: toutes fois d'autant que ce port à esté  
 le plus cogneu au commencement, d'iceluy ils ont  
 donné aux perles le nom d'*Aliofar*, en Arabique.

*Perles* De là aussi vient qu'elles sont appellées *Orienta-*  
*Orienta-* les, d'autant que ceste mer Perfique est *Orienta-*  
*les.* le, à comparaison de nostre Europe.

*Pesche* Les perles sont aussi engendrées depuis le pro-  
*de Per-* montoire de Commorin, iusques à l'isle de Zeilan,  
*les.* laquelle prinse ou pesche de Perles, est au Roy de  
 Portugal, mais elles sont petites pour la pluspart:  
 & non comparables à celles que dessus (lesquelles  
 sont grosses & belles en perfection) c'est pourquoy  
 elles sont à meilleur marché. Elles s'engendent  
 aussi en l'isle de Burneo, lesquelles encores quelles  
 soyent grosses, elles ne sont pourtant si belles, que  
 les precedentes. La Chine en produit aussi quel-  
 ques vnes, mais de peu de valeur.

Il est certain qu'il s'en trouue aussi aux terres  
 neufues, mais qu'elles ne doiuent nullement estre  
 comparées avec les Orientales. Car ou elles sont  
 obscures, & troubles, ou ne sont pas rondes &  
 vnies.

*Origine* Leur origine & naissance vient des Nacres,  
*des Per-* semblables presque aux huytres. Or les coquilles  
*les.* qui nagent au haut de la mer, engendent les gros-  
 ses perles: mais celles qui demeurent au fonds de  
 la mer, sont celles qui engendent les petites. Ces  
 huytres exposées à l'air, se seichent, & s'ouurent,  
 dans



ET ESPICERIES. LIVRE I. 303  
 dans la chair desquelles se trouuent les Perles,  
 quelquefois peu, quelquesfois prou, selon la gran-  
 deur des coquilles.

Il s'en trouue aussi aux coquilles & huystres de  
 nos quartiers, mais non si excellentes.

Or les meilleures coquilles pour engendrer les  
 Perles, sont celles qui sont bien polies, & bien  
 blanches, lesquelles sont appellés par les habitans  
 du pays *Cheripo*, desquelles on fait les culiers &  
 gobelets.

Bien est il vray que *Cheripo*, n'est pas ceste sorte  
 de coquille, laquelle communement nous appel-  
 lons Mereperle. Car les habitans l'appellent *Chan-  
 quo*: de laquelle on fait les chapelets, les petits cof-  
 frets, & les tables; laquelle encores qu'en dehors  
 soit raboutheuse & mal vnüe, toutesfois elle est  
 fort polye, & fort plaisante à voir au dedans.

On porte ceste sorte de coquille en Bégala pour  
 l'y vendre, où elle est polye, seruant à faire des  
 tasses & gobelets pour boire: toutesfois on en fait  
 pour la pluspart, des chaisnes, bracelets, & autres  
 ourages. Car la coustume estoit anciennement  
 en ce pays-là, qu'aucunes filles des plus nobles &  
 riches, ne pouuoient estre deslorées, finon qu'elles  
 eussent aux bras de ceste sorte de bracelets. Mais  
 maintenant la coustume en est perduë: voila pour-  
 quoy ces coquilles sont à meilleur marché.

Les marchands du pays ont certains instrumens  
 de cuiure percés en plusieurs endroits, par le mo-  
 yen desquels ils mettent prix aux perles. Car celles  
 qui passent par les plus petits trous de l'instrumēt,  
 sont d'un mesme prix, & se vendent par drach-  
 mes: celles aussi qui passent par les trous vn peu  
 plus

*Cheripo.*

*Châquo.*

*Coustu-  
me des  
pucelles  
du pays.*

*Instru-  
mēt pro-  
pre pour  
discer-  
ner les  
Perles.*

## 304 HISTOIRE DES DROGUES

plus grands de l'instrument, sont à plus haut prix, & ainsi conséquemment selon la grandeur ou petitesse des trous par où elles passent, elles sont ou cheres, ou à vil prix. Mais celles qui sont si petites qu'on ne les peut perfer (car elles se perferent par art & non par nature, comme aucuns contēt) elles sont pour les apoticaires: voila pourquoy on les transporte en l'Europe. Ils vendent l'once de celles cy, enuiron deux sols de France.

*Grosses  
des Per-  
les.*

Les plus grosses perles qui sont engendrées au promontoire de Comorin, pesent enuiron cent grains de froment. Celles-cy se vendent coustumièrement mille & cinq cens escus la piece. J'en ay veu de beaucoup plus grosses, lesquelles on auroit esté prises en l'isle de Burneo: mais elles n'estoyēt pas si belles que celles cy dessus. J'en ay veu vne autre qui auoit esté prise en ces quartiers, pesant cent & soixante grains de froment.

*Pour  
blanchir  
les Per-  
les.*

L'on tient qu'elles deuiennent plus legeres, & changent de couleur par vieillesse: j'ay expérimenté qu'estans par long temps belutées & remuées, dans du ris vn peu conuassé & du sel, qu'elles recourent leur premiere vigueur & splendeur.

C'est aussi vne chose tres-certaine, que les perles prises apres la pleine Lune, elles vont en diminuant & descroissant avec le temps. Et celles qui ont esté prises auparauant que la Lune soit à son plein, ne sont nullement subiectes à ceste imperfection.

*Les In-  
diens ne  
se seruent  
point des  
perles en  
medeci-  
ne.*

Au demeurant les Indiens mettent fort rarement en besogne les Perles. Mais bien souuent les Mores, aussi bien que nous autres, qui les employons aux medicamens cordiaux.

F I N.



# HISTOIRE DE QUELQUES PLANTES DES INDES.

## LIVRE SECOND.

### De l'Arbre Triste.

#### CHAPITRE I.



N ce traicté des medicaments, & plantes des Indes à nous incogneüs: il m'a semblé n'estre hors de propos, de commencer par vn certain arbre, lequel ne florit, que depuis le Soleil couché, iusques à son leuer, & non durant le iour.

C'est vn arbre de la grandeur d'vn Oliuier, qui a les fueilles semblables au prunier, sa fleur est de nuit (lors qu'il florit) fort odoriferâte, d'aucun usage (que ie sçache) à cause de la tendresse: si ce n'est que les habitans du lieu se seruent du pecoul des fleurs, qui sont iaunes, pour en donner couleur à leurs viandes, car elles colorent aussi bien que le Saffran. Quelques vns disent que l'eau de la fleur estant distillée est fort propre pour les yeux, estant appliquée sur la partie avec vn drappeau de lin trempé en icelle.

*Descri-  
tion de  
l'Arbre  
Triste.  
  
Eau di-  
stillée  
des fleurs  
de l'Ar-  
bre Tri-  
ste.*

V

*Les rameaux de l'arbre Triste de Clusius.*



C'est vn arbre qui ne croist qu'en Goa, qu'on  
dit auoir esté apporté de Malaca. A dire verité ie  
n'en

n'en ay du tout point veu autre part en toutes les Indes. Il est appellé en Goa *Parisataco*, en Malayo *Parisata Singadi*: il a eu ce nom d'Arbre triste à cause qu'il ne florit que la nuit.

Ceux du pays racontent qu'un certain grand Seigneur appellé *Parisatacus*, avoit vne belle fille, laquelle esprise de l'amour du Soleil, il eust affaire avec elle. Mais que du despuis l'ayant quittée, pour s'estre enamouraché d'une autre, ceste fille de *Parisatacus*, se tua elle mesme par ialousie & desespoir. Des cendres de laquelle apres quelle fut bruslée (car encores aujourdhuy on brulle les corps morts en ce pays là) c'est arbre print naissance, les fleurs duquel, haïssent si fort le Soleil, qu'elles ne le peuvent voir.

Au reste la senteur odoriferante de ces fleurs, m'a remis en memoire, deux autres sortes de fleurs tres-odoriferantes.

Les premieres sont appellées *Mogori*, lesquelles ont beaucoup meilleur senteur que les fleurs d'orenges: l'eau distillée desquelles, est en mesme usage entre ces gens cy, qu'est l'eau de fleur d'orenges entre les Espagnols.

L'autre sorte de fleurs (desquelles on vse fort en ce pays cy) sont appellées *Champe*. Et sont d'une odeur plus forte que la fleur du lys blanc.

Les habitans de ces quartiers (puis que nous sommes entrés sur les propos des choses odoriferantes) sont si addonnés aux senteurs, que le plus souvent ils s'abstiennent de manger, à fin qu'ils ayent moyen d'acheter des odeurs, d'où à bon droit on les juge fort enclins à luxure.

Les dons que font coustamierement aux Roys

## 308 HISTOIRE DE QUELQUES

les personnes de basse estoffe, font lesdites fleurs, & aussi nos roses, qu'ils sement par la chambre du Roy: & la tapiffet de cuirs peints de diuerfes fleurs,

Quelques vns m'ont raconté que la folie de ces gens pour le regard de ces odeurs, est si grande, que le tribut que le Roy de Bisnager, tire tous les ans des odeurs, & fleurs, monte à la somme de cinq mille escus d'Espagne.

*Dis Nimbo.*

## C H A P. II.

*Descrip-  
tion du  
Nimbo.*

**N**imbo par tous les habitans de ce pays est appellé vn certain arbre, de la grandeur d'vn Fresno, qui a les feuilles sēblables à l'Oliuier, toutesfois plus poinctuēs, dentelées à l'entour, verdes de part & d'autre, nō grises, ny veluēs. Il iette beaucoup de feuilles: sa fleur est blanche, & son fruiēt semblable à des petites oliues.

*Vertus  
du Nim-  
bo.*

C'est arbre est fort vtile & necessaire en Medecine: Car les feuilles broyées & mises sur les playes, tant des hommes que des iumens avec du suc de limons, les guerissent miraculeusement.

Les Balagates, & Malauarois, disent que le suc des feuilles est fort propre pour tuer les vers: ce qui est vray-semblable, d'autant qu'elles ont quelque peu d'amertume.

L'on tire de l'huyle du fruiēt de c'est arbre, au pays de Bisnager, & de Malauar, lequel on nous apporte icy à vendre. Il est fort profitable contre les douleurs de nerfs, si on les oinct dudit huile chaud.

*Dis*

Du *Negundo*.

## CHAP. III.

**I**L croist au pays de Balagate, & Malauar, vt petit arbrisseau de la grosseur d'un petit Pefcher, ayant force rameaux: qui estans couppés, renaisent plus espais & plus larges, les feuilles semblables à celles du Suzeau: dentelées aux enuiron, & quelque peu aspre: la fleur est d'un gris blanc: son fruit noir, & de la grosseur du Poyure, ou vn peu plus. Les habitans de Malauar en iettent sur leurs viandes, appellées Caril.

*Histoire  
du Negũ  
do.*

Son commun nom est *Negundo*, quelques vns de Balagate l'appellent *Sambal*: en Malauar *Noche*.

*Negũdo.  
Sambal  
Noche.  
Vertus  
du Ne-  
gundo.*

C'est arbre à beaucoup de proprieté. La decoction des rameaux tendres & des feuilles, ou iceux estés bouillis & pillés, sont fort propres à fomentier les casseures & meurtrisseures, moyennant qu'il n'y ait point de playe. On fait frire quelquesfois lesdits rameaux & feuilles dans l'huile, lesquels on applique sur lesdites meurtrisseures, car ils font desentier les tumeurs & les guerissent.

L'usage d'iceluy est si frequent, qu'ils estiment qu'il le faut appliquer ainsi fricassé ou bouilly sur toutes douleurs. Il y en a qui l'ont appliqué sur les playes, assurant qu'en vne nuit, ils ont osté la douleur, & reduite la matiere à digestion. Puis apres auoir pillé les feuilles, & appliqué sur les playes, que dans peu de temps elles sont cicatrizées.

Les femmes disent qu'il est fort propre pour ayder à conceuoir, car apres auoir beu du suc ou decoction d'iceluy, la matrice est preparée à conce-

## 311 . HISTOIRE DE QUELQUES

uoir. L'aymerois mieux qu'on le maschat, car i'estimerois que ce medicament en seroit de plus grande efficace. Ces feuilles estant mascheés, font vne bonne haleine. Elles ont quelque peu d'acrimonie cōme le creffon: d'ou on peut iuger que ceste plante est chaude. Quelques vns ont experimēté, que ceste plante reprime les aiguillons de Venus, voila pourquoy ils ont asseuré que s'estoit l'Agnus Castus: mais ils errent grandement, car l'Agnus Castus est fort different de c'est arbre.

*Le Negre  
don't  
pas l'A-  
gnus Ca-  
stus.*

*Du Iaca.*

## CHAP. IIII.

*Histoire  
du Iaca.*

**C**'Est vn fort grand arbre des Indes, qui porte son fruct en la plus haute partie du tronc, & non en ses branches, gros, & de la figure d'un grād melon, & par fois d'auantage, verd au dehors, iaune dedans, enuironné de petites espines comme vn herisson, mais molles & tendres. Ce fruit à dedans foy certaines grosses noix, couuertes d'une dure cocque. L'escorce du fruct est du goust du Melon, mais de fort difficile digestion, parce qu'on la rend bien souuēt telle qu'on l'a mangé. Quand aux noix qui croissent au dedans, on les fait rostir ou bouillir, & apres auoir osté l'escorce, laquelle n'est d'aucun vsage, on les mange comme chataignes, auxquelles ne ressemblent pas mal.

*Iaca Pa-  
na.* Ce fruit est appellé en Malauar *Iaca*, en Canara, Guzarate *Pana*. Il croist tant seulement en lieux matitimes.

L'ay experimēté non seulement en moy, mais aussi en plusieurs autres, que ces chataignes ou  
noix



PLANTES DES INDES. LIV. II. 311  
noix arrestent merueilleusement bien les flux de  
ventre.

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5. cha. 15. de ces nauigations  
descrie cest arbre en ceste maniere : il se trouue certains  
fruiets en Calecut, que ceux du pays appellent Iace- *Iaceros.*  
ros. La grosseur du tige de l'arbre, est semblable à cel-  
le d'un Poirier, la grandeur du fruiet est de deux em-  
pans & demy gros comme la cuisse d'un homme. Le fruiet  
s'engendre au tronc de l'arbre au dessous des rameaux,  
en d'autres au milieu du tronc, ou enuiron. Sa couleur est  
uerde, semblable quand au reste à vne pomme de Pin, a-  
yant toutesfois ses pepins plus menus. Lors qu'il com-  
mence à meurir, il prend vne couleur noirastre, & semble  
se fester. On recueille ce fruit au mois de Decembre: il à le  
goust du tout semblable au Melon Muscat, & si l'on se  
prend garde, il y a fort peu de difference de son goust  
au Coing de Perse, mais vn peu plus agreable. Son goust  
apporte en le mangeant plusieurs voluptés. Car il semble  
aduis qu'on mange vn rayon de miel, tantost vn orange  
douce. Il y a aussi au dedans certaines membranes com-  
me la pomme Grenade, dedans lesquelles sont cachées cer-  
tains fruits, qui ne ressemblent pas mal à des chastaignes  
molles. Car si on les rostit, elles ont la saueur des chastai-  
gnes. C'est pourquoy il faut confesser qu'il ne se peut trou-  
uer vn fruit plus excellent que cestuy-cy.

Du Tangomas.

CHAP. V.

Descri-

C'est vn arbre de la grandeur d'un Prunier, qui  
croist de soy mesme aux champs & iardins en

ption  
du Tangomas.

V 4

312 HISTOIRE DE QUELQUES  
Baçain, Chaul & Batequala, herissé d'espines, &  
ayant les feuilles semblables au Prunier: les fleurs  
blanches, le fruit semblable au Sorbier: du goust  
de pruneaux, astringeant & aspre. Lors qu'il com-  
mence à fortir, il ressemble fort au Pin. Son nom  
est *Jangomas* entre les habitans du pays.

*Jango-  
mas.  
La Mé-  
thode  
de la-  
quelle ils  
vivent  
pour pla-  
ser le lã  
gomas.*

J'ay appris de personnes dignes de foy, que pour  
les bien planter, il faut qu'après qu'un certain oi-  
seau à mangé le fruit, & qu'il l'a rendu par embas,  
on le seme avec la fiente dudit oiseau. Car estant  
planté de la sorte il croist plus facilement, & porte  
plustost fruit.

*Du Carandas.*

CHAP. VI.

*Histoire  
du Ca-  
randas.*

C'Est un arbrisseau de la hauteur d'un Arbou-  
sier, de feuilles semblables, pourtant quantité  
de fleurs, & de l'odeur du Cheureueil. Son fruit est  
semblable à des petites pommes, lequel devient  
noirastre à mesure qu'il se meurt, de saveur tres-  
agreable comme de raisins, d'où viét que quelques  
uns en expriment un suc vineux. Le fruit estant  
vert, est de la grosseur d'une noix commune avec  
son escorce, parfoys aussi plus gros rendant quel-  
quesfois un suc viscide & lacteux. Quand le fruit  
est meur, il y en a qui le mangent avec du sel. Tou-  
tesfois on a accoustumé de le mettre en composte  
quand il est vert, avec du sel & vinaigre, & le gar-  
der ainsi pour exciter l'appetit.

*Caran-  
das.*

Il croist tant en la terre ferme, qu'en Balagate,  
& est appellé *Carandas*.

ANNO

## ANNOTATIONS.

Oniede au liure 8. de son histoire chap. 12. en escrit un presque semblable à cestuy-cy, en ces mois : en l'isle Espagnole dit-il, y a un grand arbre & beau, qui a le bois dur & utile, nommé Auxuba, portant un fruit fort sauoureux. <sup>Auxuba.</sup> comme peuuent estre les Poires Apianes, qu'on appelle communément Muscatelles, mais plein d'un suc de lait viscide, & gluant, tel que celui qui sort des figues non meures, voila pourquoy il fait peine à ceux qui en mangent, si premierement ils ne le lessent dans l'eau claire, & en faisant sortir avec les doigts ce suc de lait, lequel va au fonds de l'eau.

## Du Coru. CHAP. VII.

LE Coru ainsi appelé en langue Canarique: est un arbrisseau qui croist de la hauteur d'un Arbrusier, ou plus petit un peu, ayant les feuilles semblables au Pefcher, les fleurs blanches, retirans à l'odeur de celles du Cheurefucil. Les Portugois qui habitent aux Indes, l'appellent herbe Malauarique, parce que ce sont esté les premiers qui en ont pris l'usage. Car ils guerissent toutes sortes de disenteries avec ceste plante, apres auoir toutesfois premierement euacué la pluspart de la matiere peccante; autrement ils retombent facilement en la mesme maladie. <sup>Histoire du Coru.</sup> <sup>Herbe Malauarique.</sup>

On se sert de l'escorce de ces racines premierement desséchée, d'autant qu'estant recente, elle rend vne liqueur de lait, laquelle ie pensois estre. <sup>Vernis de Coru.</sup>

chaude du commencement, mais apres l'auoir gousté, ie l'ay trouué froide & insipide. Et partant à cause de ses effectz, ie l'ay mise au rang des choses froides & seiches, participant toutesfois plus de siccité, que de froideur: auquel degré les medecins de ce pays-cy la mettent aussi.

Nous mettons dedans vn petit pot propre à distiller, la poudre de ceste racine pilée, & la faisons tremper en meque de laiçt, en apres y ayant adiousté des semences battues & torrefiées, de l'Ameos, de l'Ache, du Coriandre sec, & du Cumin noir, avec vne once de beurre sans sel, nous en tirons de l'eau distillée sur le feu, de laquelle nous faisons prendre aux malades le poids de quatre onces, meslées avec eau rose, ou l'eau de pecouls de Roses, ou bien avec deux onces eau de plantain. Que s'il est besoin nous y adions vn peu de poudre faite de Trochisques composés de l'herbe Malauarique.

Or ils sont composés de mesmes choses, que celles desquelles est composée l'eau cy dessus, excepté le beurre. On donne aussi des clisteres composés de ceste eau, qui sont d'vne grande efficace: toutesfois on les donne froids, à cause que la region est fort chaude. Que s'il est necessaire, nous faisons prendre ceste eau, deux fois le iour, à sçauoir le matin à six heures. & apres midy à deux heures.

*Caufe.* La façon de viure est telle, on fait tremper du riz en petit laiçt, & puis on fait cuire des poulets dans l'eau dudit riz, qu'ils appellent *Canje*, & en donnent à manger au malade selon que ses forces le portent. Certes nous deffendons entieremét le vin, si ce n'est lors q' la necessité presse aux disléteries inueterées.

Mais encores bien que l'usage de ceste eau, m'aye  
 toujours

PLANTES DES INDES. LIV. II. 315  
 toujours bien r'eussi, ie suis pourtant contraint de  
 confesser, que l'herbe Malauarique preparée par  
 ceux de Malauar, apporte vn plus soudain remede.  
 Ils la preparent de mesmes choses que la nostre pul-  
 uerisées subtilement, & macerées dans petit laiçt,  
 ou bouillon de riz bien cuiçt. Il y en a qui exptiment  
 le suc de la plante encores verde, duquel ils fõt pren-  
 dre sept onces au matin, & autant sur le soir, si la ne-  
 cessité presse. Mais d'autant que le suc est amer &  
 mal-plaisant, ils ont de coustume de faire r'afraichir  
 la bouche avec du petit laiçt. Que si les Malauarois  
 voyët qu'il soit de besoin d'vser de remede plus fort,  
 ils ont accoustumé d'y adiouster de l'Opium, encores  
 bien qu'ils le nient toujours fort & ferme.

Ce medicament aussi est fort salutaire, pour la de-  
 bilité & foiblesse de l'estomach: il arreste aussi les  
 vomissemens, pris avec eau de Menthe & Mastic en  
 poudre.

De l'*Auacari*. CHAP. VIII.

IL y a aussi en ceste prouince vn petit arbre, plus-  
 grand toutesfois que celuy duquel nous venons Histoire de l'A-  
 de parler, lequel à les feuilles, fleurs, & fruiçts fort uacari  
 semblables au Meurte. mais toutesfois beaucoup  
 plus astringent. Les habitans du pays appellent ceste  
 plante *Auacari*. Elle croist aux montagnes. On dit  
 qu'elle a vne merueilleuse vertu contre les dissente-  
 ries inueterées prouenant de cause froide. Vn cer-  
 tain vieillard Portugois, assure en auoir faict expe-  
 rience en vne sienne fille, laquelle ayant esté malade  
 vn an durant de la dissenterie, & que tous les autres  
 remedes ne luy eussent rien profité, elle fut guerrie,  
 apres

316 HISTOIRE DE QUELQUES  
 apres auoir pris de l'escorce de ceste plante pulueri-  
 sée, destrempee avec bouillon de riz, en forme de ti-  
 saine. On dit aussi que cest arbre sent le triollet.

*Du Mangas.* CHAP. IX.

**E**Neores bien que les fruits qui naissent aux Indes  
 soyent beaucoup plus excellens, que ceux qui  
 naissent en l'Europe, comme les oranges, citrons, rai-  
 sins, figues, pesches, abricots, & autres fruits sembla-  
 bles: toutesfois il y a en ce pays-là, vn fruit beau-  
 coup plus excellent que les susnommés, lequel ils ap-  
 pellent *Mangas*. Car il est si souët au goust, que l'ors  
 qu'on le vend au marché, ceux d'Ormus chez lesquels  
 il croist en abondance avec les fruits susnommés,  
 achèptent cestuy-cy, & ne tiennent conte des autres.

*Mangas*  
*si re-*  
*cucilt*  
*en Au-*  
*tomne.*  
*Redol.*  
 Le temps de le cueillir au regions plus chaudes,  
 c'est au mois d'Auril: aux autres contrées plus tardi-  
 ues au mois de May, & de Iuin, aucunesfois en Octo-  
 bre, lequel ils appellent *Rodolho*, & en Novembre.  
 Au reste ce fruit selon la nature & diuersité des  
 lieux, change aussi en bonté de saueur.

*Electio*  
*du Mā-*  
*gas.*  
 Celuy qui croist en Ormus tient le premier rang  
 en bonté. Le second celuy qui prouient en Guzarate,  
 principalement qui par excellence est appellé Guza-  
 raten, lequel bien qu'il soit moindre que les autres, si  
 est il toutesfois plus excellent en goust & saueur,  
 ayant au dedans vn petit os ou noyau. Le troisieme  
 celuy que Balagate produit, plus gros en tout & par  
 tout que les susnommés. Car il me souuient d'en auoir  
 veu deux qui pesoient quatre liure, & demy.

Mais entre tous ceux là, j'ay trouué de meilleur  
 goust,

PLANTES DES INDES. LIV. II. 317  
 goût, ceux que produisent Chacanna, Quindor,  
 Madanager, & Dultabado, principales villes du  
 Roy Nizamora. Ces fruits aussi sont bons, qui  
 viennent en Bengala, Pegu, & Malaca.

J'ay en ma meterie qui est en Bombain ( de la- *Mangas*  
 quelle j'ay fait mention en la premiere partie de ce *arbre*  
 liure ) vn arbre qui porte tels fruits deux fois l'an- *portant*  
 nee. Car au mois de May, il porte vn fruit d'vn goût *fruit*  
 & odeur tres agreable: & sur la fin d'Automne, il en *deux*  
 porte vn autre beaucoup plus delicat & souët que le *fois l'a-*  
 premier, d'autant qu'il croist en temps inaccoustumé *nés.*  
 & extraordinaire.

Le fruit de cest arbre est d'vn verd rougissant,  
 d'odeur fort agreable. On le mège apres l'auoir pelé,  
 ou sans vin, ou bien qu'il soit saucé dans quelque bon  
 vin, comme les Pesches où Auberges. On le confit  
 en sucre, quelquesfois aussi en vinaigre, huile & sel,  
 apres luy auoir ietté sur le milieu du Gingembre &  
 des aux. On le mange quelquesfois avec du sel, &  
 quelquesfois bouilly. Il est froid & humide comme  
 sont les pesches. On dit qu'avec ses noyaux rostis, *Verus*  
 on arreste le flux de ventre. Ce que j'ay recogneu *du Mā-*  
 estre veritable: car les ayant goûté, ils auoyent le *gas.*  
 goût du gland que porte l'arbre d'où prouient le lie-  
 ge. Les noyaux aussi recens, tuent les vers qui s'en-  
 gendrent dedans le ventre: ce que s'estime vray-sem-  
 blable, à cause de leur amertume.

#### ANNOTATIONS.

Ceste sorte de fruit me remet en memoire le *Tayama*  
*d'Okiede*, lequel il décrit au liure 7. de sa *histoire* cha. 13.  
 encores qu'il semble auoir plus de ressemblance avec son  
*Anon*, auquel aussi il traite au liure 8. chap. 18. Je me-  
 tray

tray doncques icy l'histoire de l'un & de l'autre, à fin que le lecteur iuge auquel des deux conuien plusost la description.

Anon doncques est vn arbre, le fruit duquel ressemble fort au Guanabane, tant en forme, qu'en chair, semence, & en feuilles. Ils sont differens en deux choses: premierement en ce que son escorce est iaune, & celle du Guanabane verte, outre plus en ce que selon mon iugement l'Anon est d'un goust plus agreable au palais que le Guanabane, comme ayant la chair plus ferme. Les Indiens d'Amérique, font grand cas de l'un & de l'autre, & les cultiuent diligemment en leurs possessions. C'est ce qu'en dit Ouiede. Venons maintenant au Iayama.

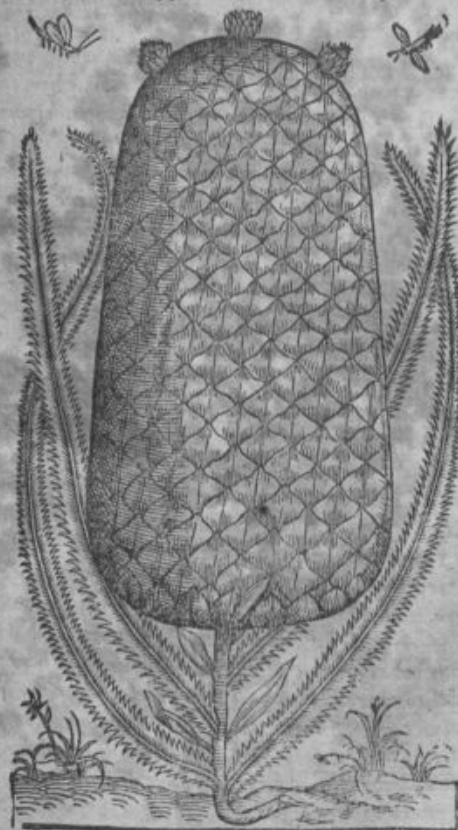
Iayama.

Il croist en l'Espagnole, & aux autres Isles voisines vn certain fruit que les nostres appellem Pinna, à cause de la semblance qu'il a avec la noix qui porte les pignons, nō qu'il aye des semblables escailles ligneuses, mais à tantant qu'il semble que son escorce soit distinguée de la façon que la noix de Pin, encores qu'on ne l'oste point par escailles, mais qu'on le pele avec le couteau, comme vn Melon. Or tout ainsi que ce fruit surpasse tous les autres en bonté & suaveté de goust, aussi a-il vne tres-belle couleur iaune, tirant sur le verd, laquelle se perd peu à peu, & à mesure que le fruit vient à parfaite maturité. Il a vne odeur tres-agreable, presque semblable aux pesches, principalement à celles lesquelles ont pris leur nom des pommes & coings. Sa grosseur ordinaire est comme celle d'un Melon. Chascun fruit est produit par vne certaine espeece de Carde aspre & espineux, qui porte des feuilles longues, du milieu desquelles sort vne tige ronde, laquelle ne porte qu'un seul fruit, lequel meurt dans dix ou douze mois apres. Iceluy estant cueilly la plante n'en porte plus, c'est pourquoy ils la iettent comme inutile.

An



*Le fruit est appelle Nana, ou bien Iayama.*



*Au bout du fruit, & quelquefois aussi au bout de la  
tige au dessous du fruit, naissent comme des germes*

011

ou bourgeons, qui embellissent beaucoup le fruit. Ils sont quasi comme la semence: car on les plante trois doigts dās terre, en sorte que la moitié des bourgeons sorte hors de terre, lesquels s'enracinent & produisent fruit en leur temps. Il y en a plusieurs especes lesquelles ont diuers noms, selon la diuersité des langues: l'on en remarque trois especes distinctes, la premiere appellée des habitans Iaiama, la seconde Boniama, la troisieme Iaiagua. Ceste derniere especes a la chair blanche, vn goust vmeux, mais aigre & aspre. Le Boniama a la chair blanche, vne saueur douce, & aucunement fade. Le Iaiama est beaucoup plus long que les autres, & beaucoup meilleur, sa chair est iauue, son goust doux & suief. Parmi la chair de toutes les trois especes, y a certaines fibres fort desliées, de laquelle si on en mange, elles n'offencem point le palais, mais elles sont nuisibles aux genciues, si l'on en mange souuent. Il y a aussi certains quartiers ausquels ces especes croissent d'elles mesmes, & en abondance parmy ses possessions: mais celles qui sont cultiuées, sont meilleures que les autres, & recompensent abondamment la peine. L'abondance de ce fruit luy diminue son autorité: mais toutesfois ceux qui viennent en terre ferme, sont beaucoup meilleurs, & plus grands que ceux qui croissent aux Isles. Le fruit estant meur ne se peut garder que quinze ou vingt iours. Atant Oniede Theuet en son liure des singularités de l'Amérique, chap. 46. dit que ceste sorte de fruit est appellée des Brasiliens Nana: & qu'ils en vsent fort en leurs maladies. Il en décrit aussi vn autre semblable à cestuy-cy, nommé Hoyriri, au chapitre 33. du mesme liure.

Nana.

Du

Du *Musa*.

## CHAP. X.

Ceste plante ne se seme jamais qu'une fois: Description  
 plantee, elle produit par le pied du tronc plu-  
 sieurs reiectons, lesquels deviennent petits arbrif-  
 seaux. Le tronc est couuert d'une escorce de feuilles, *prion du Musa.*  
 rangees en escailles. Les feuilles sont fort larges,  
 ayant deux coudées de longueur, & une de largeur,  
 & aussi une coste espoilée & large par le milieu. Elle  
 n'a aucuns rameaux, mais elle produit du germe  
 certaines fleurs ioinctes ensemble, roussâtres, &  
 de la forme d'un œuf, ayant un empâ de longueur,  
 desquelles sortent certains pecous, lesquels soub-  
 stienent cent, & parfois deux cents, & d'avantage  
 de figes.

Elle croist en Canara, Decan Guzarate, & Ben-  
 gala: & est appelée diceux *Quelli*. Elle croist aussi *Quelli.*  
 en Maluar ou ils l'appellent *Palan*, <sup>a</sup> en Malayo *Palan.*  
 où elle est nommée *Pican*. Elle vient aussi en plu- *Pican.*  
 sieurs autres endroits, & en ceste partie d'Afrique  
 laquelle on appelle la Guynce, ou elle est appelée *Guynce.*  
 Bananas. <sup>b</sup> Les Arabes appellent ce fruit *Amusa,* *Bana-*  
*Musa*. Ainsi aussi l'appellent Auicenne, Serapion, *nas.*  
 & Rhafis, qui ont fait un chap. particulier de ce *Musa.*  
 fruit. Il y en peut aussi avoir d'autres qui en ont es- *Amusa.*  
 crit, que possible je n'ay pas veu.

Les fruits qui viennent en martaban, sont fort  
 prisés. Car ils y furent premierement portés de  
 Bengala: Puis on les y cultiva, afin qu'ils en devin-  
 sent plus agreables: on les appelle maintenant fi-

*Musa sans fruit.*



*Figues de Martabā. Il s'en trouve encor d'autres plus agreables à mon gouft & odoriferantes, appellées Cenorins:*

*Musa chargé de fruit.*



*Cenorin*: elles sont vnies, jaunes, & plaines. En Ma-  
laur elles sont appellées *Chincapalones*, souëfues *palones*.  
X 2

## 314 HISTOIRE DE QUELQUES

& agreables au goust, pleines, & de couleur verte. On fait aussi cas des fruits qui croissent en Sofala, que les *Aethiopiens* appellent *Iminga*. Il se trouve aussi en Baçain, & autres provinces, vne certaine espece, ample, pleine, & logue d'un empã, laquelle estãt rostie, avec vne sause de vin & de canelle, est d'un goust beaucoup meilleur que le coing rostie. Le mesme fruct couppé par le milieu: & tresbien frit dans la poëlle avec du sucre, & saupoudré de Canelle, est vne viande tresdelicate.

Virtus  
du Mus-  
sa.

Auicenne, au liure 1. chap. 491. escrit qu'il nourrit fort peu, & qu'il engendre la cholere, & le flegme: toutesfois qu'il profite contre les grandes chaleurs du poulmon, & de la poictrine, & qu'il charge l'estomach. Voyla pourquoy ceux qui sont choleres, apres en auoir mangé, doyuent prendre de l'Oximel avec les semences: & le flegmatiques du miel. Il est fort profitable aux reins, & fait vriner.

Rhasis, au liure 3. de la Medecine à Almanfor, chap. 20. escrit qu'il est nuisible à l'estomach: & qu'il oste l'appetit: toutesfois qu'il lasche le ventre, & qu'il adoucit les aspretés du gosier.

Serapion, au liure des Simples chap. 84. assure, de l'auctorité des autres, que le Mus est chaud & humide à la fin du premier degré, & qu'il est fort profitable contre l'inflammation de la poictrine, & des polmons, & qu'il charge l'estomach à ceux qui en mangent abondamment: toutesfois qu'il fait augmenter & croistre l'enfant dans le ventre de la mere, & aussi qu'il est fort profitable aux reins, qu'il fait vriner abondamment, & excite à luxure.

Les medecins Indiens ordonnent ce fruct aux fiebures, & en autres maladies.

E&amp;

*Musa Pacouera de Theuet.*



Ridicule.  
Etymo-  
logie du  
Musa.

Est ridicule ce qu'à escrit vn religieux de Saint François: ce fruit (dit-il) est appellé Musa, d'autant

X 3

326 HISTOIRE DE QUELQUES  
qu'il est digne des muses, ou que c'est leur viande.  
D'auantage que c'est vn fruit que nostre premier  
pere Adam goustâ au Paradis terrestre.

ANNOTATIONS.

J'ay desia depuis quelques années esté en ceste opinion,  
que le *Musa* des Arabes estoit la plante, de laquelle fait  
mention Pline, au liure 12. cha. 6. en ces mots. Il y en a vne  
autre plus grande qu'une pomme, & de meilleur goust,  
de laquelle se nourrissent les sages des Indes. Sa feuille est  
comme l'aile d'un oiseau, de longueur de trois coudées, &  
deux de large: Elle iete son fruit par l'escoice, qui est d'un  
parauan ne s'auoir douce tres-admirable, dont quatre hommes font  
un livre rassasiés. Ils appellent l'arbre *Pala*, & la pomme *Ariene*,  
par le Il foisonne en Sydrace où se terminerent les conquestes  
zôc, car d'Alexandre le grand, &c. Car presque toutes ces cho-  
il pro- d'Alexandre le grand, &c. Car presque toutes ces cho-  
duict son ses conuienent fort bien à la description du *Musa*. Da-  
fruit au uantage, en la prouince de Malauar, qui est au dessus du  
bent de fleuue Inde, & entre le Gange, il retient encores aujour-  
saige. d'huoy son nom de *Palan*, d'où il semble que les Latins a-  
yent pris leur *Pala*.

b Elle sont ainsi appellées à Lisbonne, ou d'en ay veu  
quelques plantes, lesquelles toutesfois ne portoyent point  
de fruit, car on les appelle encores aujour d'huoy *Figuera*  
*Banana*. *Banana*. c'est à dire figuier pourtant Bananes: tu trouue-  
ueras son pourtrait assez bien tiré en *Matthiolo*, au pre-  
mier liure de ses Commentaires sur *Dioscoride*, au chap.  
de la *Palme*.

*Louys Romain* fait aussi mention de ce fruit au liure 5.  
de ses nauigations, chap. 5. la où il en fait trois especes. Co-  
me fait aussi *François Brocard* qui a décrit la terre sainte.  
Ille sous le nom des pommes de paradis, lequel *Cardan* à  
suyui



suzy en tout & par tout, en son traité des subtilités. The-  
net aussi en a fait vne description, en son liure des singu-  
larités de l'Amérique cha. 33, disant que les Américains  
l'appellent Pacona, & l'arbre Pacquouere. Et Lery, au <sup>Pacona.</sup>  
chap. 13. de son Histoire, appelle le fruit Paco, & l'arbre <sup>Pacou-</sup>  
Paco-aire. Ouiede au lin. 8. de son Histoire des Indes, <sup>Paco ai-</sup>  
chap. premier, l'appelle Plane, d'un nom propre: la descri-  
ption duquel comme la plus ample, laissant en arriere tou- <sup>Plane.</sup>  
tes les autres, afin qu'une retiree repetition, n'ennuye le le-  
cteur nous mettons icy en auant.

Ce fruit dit-il se trouue sous le nom du Plane, bien  
qu'on ne le puisse pas appeller arbre, & que mesmes ce n'est  
pas le vray Plane: mais bien vne plante, laquelle n'est pas  
particuliere aux Indes: mais qu'elle y a esté portée d'ail-  
leurs, sous le nom de Plane. Par fois ceste plante impro-  
prement appellée Plane, croist de la hauteur d'un arbre, &  
de la grosseur d'un homme: par fois ne deuiant pas plus  
grosse que la cuisse d'un homme, croissant selon la nature  
ou fertilité du terroir. Despuis le pied iusques à la cime,  
elle porte des feuilles fort larges & grandes, & aucunes-  
fois longues de douze emans, & larges de trois ou qua-  
tre, par fois aussi moindres. Ces feuilles par le soufle des  
uens sont aisement fendues & coupées en plusieurs en-  
droits, & les void on pendre de ceste coste, laquelle est tout  
du long de la feuille coupées en ceste maniere. Toute ceste  
plante est comme un germe ou surgeon, du sommet de la-  
quelle sort un petit peoul, ou petit marreau de la grosseur  
d'un bras, lequel produit vne grappe, qui soustient vingt,  
trente, aucunes fois cent, & d'auantage de fruits, de la lon-  
gueur d'un empã, & de la grosseur d'un bras, quelquefois  
moindre, quelques fois plus gros, selon la fertilité de la pla-  
nte, & du terroir. Son escorce est assez epesse, laquelle on peut  
aisement oster, contenant dans soy vne poulpe ou chair

328 HISTOIRE DE QUELQUES  
 fort semblable à la moëlle de bouf. Il faut cueillir la grappe  
 entiere auant qu'elle soit meure, à scauoir lors qu'au-  
 cuns des fruiets commencent à iaunir, & puis la pendre  
 aux folineaux des maisons, car c'est là ou elle se meurt en-  
 tierement. Ce fruiet ouuert tout de son long en deux, coup-  
 pé de part & d'autre, & seiché au Soleil, est d'un goust  
 tres-agreable, & passe les figues seiches, en bonté de suc.  
 Estant aussi mis sur vne tuille & cuit au four, fortifie le  
 cœur, & est tressauoureux. Il y en a qui le font cuire avec  
 la chair, le metant dedans le pot, apres l'auoir pellé l'ors  
 qu'elle est presque cuicte, car il ne veut pas cuire long  
 temps: & faut aussi qu'il ne soit trop meur, ny trop verd.  
 Aucuns le mangent tout crud, mais meur, sans pain ou  
 autre condiment, aussi est il d'un tresbon goust, non moins  
 sain, que de tresbonne digestion. Le tige qui produict la  
 grappe ne dure qu'un an, & ne porte fruiet qu'une fois en  
 sa vie: mais la racine iette cinq ou six, ou plusieurs sur-  
 geons qui renouellent la plante, & portent fruiet l'annee  
 suyuant. Apres que l'on en a cuilli le fruiet, on iette la  
 plante, comme de nul vsage. Ceste plante est si fertile, que  
 iamais elle ne meurt, mais elle produit tousiours des nou-  
 uelles plantes, tellement que l'on peut auoir du fruiet nou-  
 uen toute l'annee en abondance. Les formis font grand  
 dommage à ceste plante. Voila pourquoy plusieurs sont  
 mortes en ce pays cy, auparauant que l'on eusse trouué re-  
 mede contre icelles. Car ceste plante est estrangere, comme  
 nous auons dit au commencement: & a esté premierement  
 apportée en ces quartiers de la grande Canarie, en l'an-  
 nee de salut 1516. Tout cecy a esté tiré de la prolixite de scri-  
 ption d'Ouiedé.

Ascauoir mon, si c'est ceste espee de Palme que Theophi-  
 le au liure 2. de son histoire cha. 8. a escrit croistre en Cy-  
 pre, ayât les feuilles plus larges que les autres, & le fruiet  
 beau.

PLANTES DES INDES. LIV. II. 329  
beaucoup plus gros, de la grandeur d'une pesche, & long  
de figure? Ou bien cest arbre que le mesme au liure 4. de  
son histoire chap. 5. dit auoir vne feuille longue semblable  
aux plumes d'Austruches dont on fait des pennaches, de  
la longueur de deux coudées? Le fruit aussi du premier  
arbre, conuient assez, avec cestuy cy.

Du Dorion.

CHAP. XI.

Entre tous les fruits les plus renommés des Indes, plusieurs nombrent les *Dorions*, ainsi appelés en Malaca, qui est vn fruit de la grosseur d'un melon, couuert d'une escorce espaille, & de plusieurs poinctes eminentes, comme celuy qu'en Goa on appelle *Iaca*, duquel nous auons parlé cy dessus au chap. 4. Il est verd au dehors, & au dedans plein de petites logettes & concavités, en chacune desquelles, il contient des semences de la grosseur d'un petit œuf de poule, de mesme couleur & faueur que cest apprest qui se fait, avec de la farine, lait, eau rose, sucre, & amandres pillées, que nous appelons *blanc manger*, non toutesfoys si molles ou glutineuses: en quelques vnes, elles ne sont pas blanches, mais de couleur passe. Elles ont au dedans vn petit os, qui ressemble fort à celuy des Pesches, sinon qu'il est rond. Les feuilles de ceste plante sont de la longueur de demy empan, poinctues, d'un goust salé, d'un verd clair au dehors, & au dedans d'un verd obscur, & sa fleur d'un iaune blanc. L'on dit que l'arbre est de la grandeur d'un noyer, ayât les feuilles fort semblables au Laurier.

X 5

Descri-  
ption des  
Dorions.

## 330 HISTOIRE DE QUELQUES

Il y en a eu d'autres qui le descriuent en ceste maniere: son fruiët est de la grosseur d'une pomme de pin, par foys beaucoup plus gros, & presque de mesme forme, s'il n'auoit ces poinçtes ou aiguillons beaucoup plus petis & aigus, presque semblables à ceux des herissons. Il au dedans quatre chambrettes ou cauités, dedans lesquelles il contient vne moëlle ou poulpe, semblable à ce que nous appellôs Creme de laiët, les Espanols *Nata*, & les Italiens *Capo di latte*. Il a vne feuille verde, de mesme façon qu'un fer du bout d'une lance, ayant tout de son long deux nerfs, desquels par apres deux autres petites veines s'estendent par la largeur de ladicte feuille. On dit que l'arbre çst fort grand, & qu'il ne porte point de fruiët qu'apres quarante ans, les autres qu'il porte fruiët dâs quatre ans. Le fruiët estant meur, il est verd, mais c'est vn verd clair & passe. Le lecteur verra la figure du Dorion en Acosta.

## ANNOTATIONS.

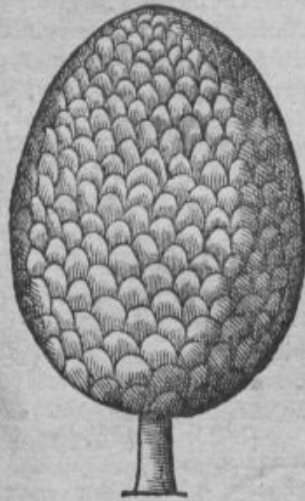
*La Guanabane d'Oniede, lequel il desorit au liure 8. de son histoire, chap. 17. conuient fort à ce fruiët. On dit qu'il croist presque par toute l'Amerique, ou terres neues.*

**GUANA-  
BANE.**

*Le Guanabane donc est vn grand & bel arbre: son fruit est tresbeau, de la grosseur d'un melon mediocre, lequel aucunes foys deuiet gros comme la teste d'un enfant. L'escorce de ce fruiët est verde, & semble distinguée de certaines escaïlles, comme la pomme de Pin, non toutesfois si aspres ou eslenées, car toute l'escorce est fort desliée, non plus epaisse que celle des poires. La chair est fort blanche, & d'une saveur fort delicate, laquelle se fond & dissout aussi facilement en la bouche, comme la creme du laiët.*

*Parmy*

Guanabane d'Oniede.



*Parmy la chair d'iceluy y a des grandes semences espar-  
ses, qui sont un peu plus grosses & noires, que celles  
des courges. Ce fruit est de qualité froide, & profitable  
pour se rafraichir durant les grandes chaleurs. Car en-  
cores bien que l'on mange un Guanabane tout entier: on  
n'en recoit aucun dommage. La matiere de ce bois est fort  
tendre. A tant Oniede. Tu en as icy la figura. Au reste ce-  
ste sorte de Guanabane est du tout differente à celle dont  
Scaliger au livre des Subtilités contre Cardan, exercita-  
tion 281. partie 6. parle en ceste maniere.*

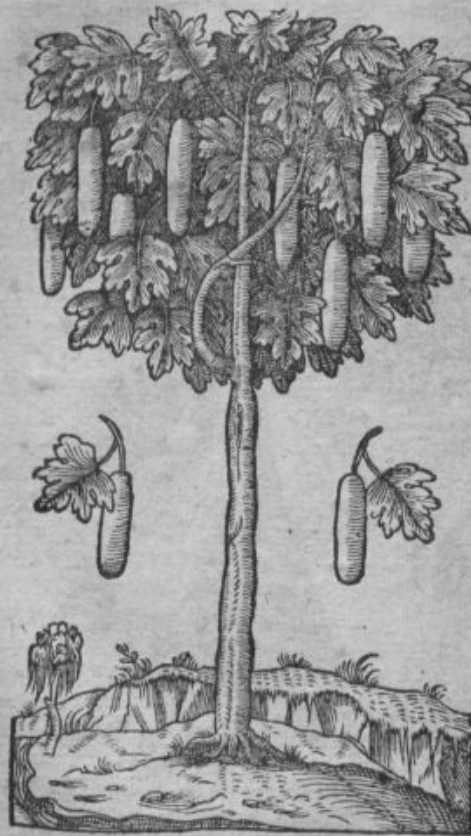
*Le Guanabane est un arbre qui a le tronc come le pin,  
haut, ayant la feuille grande & longuette, le fruit de la  
grosseur*

grosseur d'un Melon : son escorce verte reluisante comme un Coing, & de l'épaisseur d'un doigt. La chair au dedans blanche & douce comme lait caille, contenant des grains qui ont la figure des fèves. A ce Guanabane de Scaliger conuient fort ce gros fruit, qui ces années passées fut apporté de Mozambique d'Ethiopie à Anuers : de la longueur d'un pied & demy, qui a une escorce epaisse & dure, velue, couuerte de mousse comme les Coings, mais toutesfoys verte, ayant tout de son long certaines veines ou plustost seillons, comme aux Melons, il est poinctu au bout & de l'autre costé à scauoir de celui par lequel il pēd de l'arbre, il a un pecul ferme, dur, & fibreux. Ce fruit a au dedas soy une poulpe blāchastre, de laquelle les Ethiopiens se seruent aux ardeurs des fieures pour se desalterer, car il a une tres-agreable aigreur. Quand elle est seiche, elle est si aisée à froisser, quelle se peut mettre en poudre avec les doigts, l'aigreur toutesfoys y demeurant toujours. Parmi icelles sont esparses les semences fort semblables aux roignōs, ou à la semence de l'Anagyris legitime, ou febue de loup, lesquelles sont toutesfoys noires, & suspendues en leur nombril, ou milieu, par certaines fibres, comme il se peut voir en leur pourtraict. Icelles estant semées & plantées dans terre, ont produit des petites plantes lesquelles ont porté des feuilles semblables au Laurier, lesquelles toutesfoys moururent l'hyuer d'apres. Theuet aussi au chap. 10. de son liure des singularités de l'Amérique, en décrit un fort semblable à cestuy cy, diuers toutesfoys quant aux feuilles, en ces mots. Il y a trois Isles Hesperides pres le Promontoire d'Ethiopie, qu'on appelle communement Cap verd. En l'une d'icelles se trouue un arbre qui a les feuilles semblables à nostre Figuier, portant un fruit qui a presque deux pieds de long & gros, qui ne ressemble point mal aux grandes & grosses courges de Cypre. Quelques

ques uns les mangent comme nous les Melons il a au dedans de soy des semences de la grosseur d'une febue, semblables au roignons d'un lievre. Aucuns en nourrissent les singes. Les autres en font des carquans pour pendre au col: car estans bien meurs & secs, ils sont tres-beaux a voir Je l'ay voulu faire voir la figure de ce fruiet lequel Theuet a décrit.

Dauantage Theuet & quelques autres font recit, d'un certain fruiet qui se trouue au pays des Cannibales, l'Histoire duquel ne semble pas mal conuenir à cestuy nostre fruiet, principalement si tu en ostes ce qui se trouue au dedans, dont personne n'en fait de description, voila pourquoy il est incertain s'il a la semence semblable aux Fazioles. Or en voicy la description. Entre les autres arbres du pays des Cannibales, on y trouue le Cohine, ayant la feuille de Laurier, & son fruiet de la grandeur d'une Citrouille mediocre, de la forme d'un œuf d'Anstruche, lequel on ne mange point, toute fois il est beau à la veüe, principalement lors que l'arbre en est chargé. Les Cannibales en font des petits vases: & s'en seruent dauantage en certain secret & en un mistere du tout estrange. Car apres l'auoir creusé, ils le remplissent de Maiz, & d'autres semences, ou petites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes: puis l'ayant troué par le bas, ils y mettent un petit baston & le sicheit dans terre. Ils ont de coustume de garder avec une grande reuerence, trois ou quatre de tels fruits, dedans une chacune de leurs cabuettes. Car ils estiment lors qu'ils manient ce fruiet entre leurs mains (lequel ils appellent Maraka & Tamaraka) & Maraka. qu'ils l'entendent faire bruit, quand ils le manient entre les mains, a cause des grains & petites pierres qui sont au dedans: qu'ils parlent avec leur Toupan, c'est a dire Dieu, & qu'ils ont de luy certaines responces: estans ainsi persuadés  
par

*Figuier de Negres.*



*Par leur Paigi (qui est une sorte de denins qui leur font  
croire qu'avec le parfum du Petun, ou Nicotiane, &  
ains*



*L'arbre Cobine.*



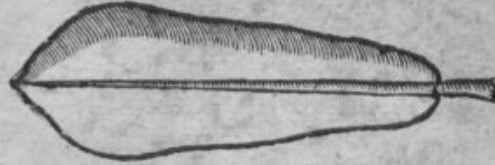
*certaines enchantemens & marmotemens, ils donnēt une  
vertu diuine à leur Tamaraka, ) l'ay aussi fait icy ad-  
iouster*

## 336 HISTOIRE DE QUELQUES

iouster la figure de l'arbre Cobine.

Oniede au liure 8. de son Histoire des Indes, chap. 4. de f  
 Higuëro. criu son Higuëro de quatre sillabes en ceste maniere : Hi-  
 guëro est vn arbre fort grand comme le Meurier noir : il  
 porte vn fruit semblable à vne courge ronde, ou quelques  
 fois à vne longue. Mais celuy qui est rond, il est rond en  
 perfection. D'iceluy ils en font des tasses à boire, & autres  
 sortes de vases. Il est de matiere forte, & propre à faire des  
 sieges, chaires, selles pour cheneaux, & autres ouvrages, car  
 vous diriez que c'est du bois du Citronier, ou Grenadier.

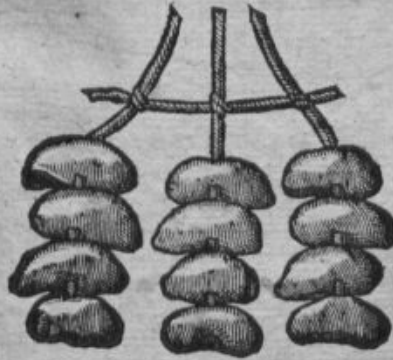
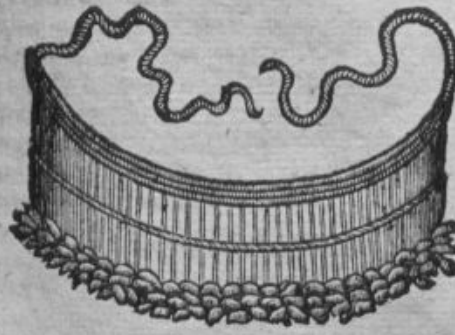
Feuille appellé Higuëro.



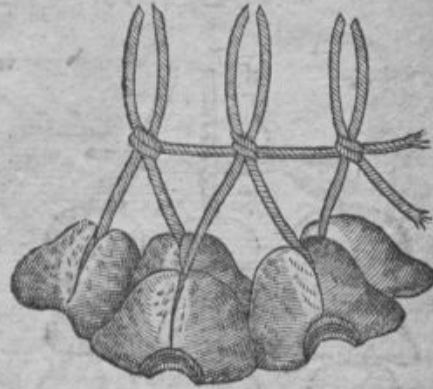
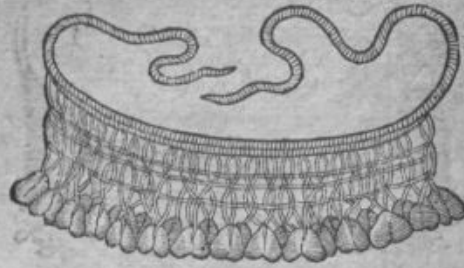
Il se pele aisémēt. Et a la feuille lōgue & estroicte, & plus  
 large par le bout, duquel insques au pecont elle va touf-  
 ions en estroississant peu à peu. Les Indiens māgent aucu-  
 nes fois de ce fruit à fante d'autres, c'est à dire de sa chair,  
 laquelle retire fori à la courge. Le plus grād de ces fruits  
 peut contenir vne liure d'eau : & le plus petit n'est pas  
 plus gros que le poing. C'est arbre est fort commun en l'Es-  
 pagnolle : & autres Isles, & terre ferme de ces Indes. Je  
 n'ay peu contenter la curiosité du lecteur, sinon qu'en luy  
 faisant voir la figure de la feuille du Higuëro.

Au surplus ie garde riere moy des semences de ce fruit  
 (c'est à sçauoir du Guanabane de Scaliger) ou du sembla-  
 ble, ausquelles on a osté la moelle, & ont deux cordons faits  
 de

*Le fruit appelé Higuero de Clusim.*



*de filet de coton : & deux autres aussi d'un certain fruit  
quarré. Or chaque cordon à un double ou triple rang de  
filets du coton, tissés comme une petite retez, desquels pen-*  
Y

*Abouay de Theuet tiré de Clusius.*

*deux les fruits vuides, de mesmes façon que nous les  
avons icy fait représenter. Les Camibales s'en seruent  
en leurs dances, les attachans aux iambes, comme font les  
Mores & Espagnols avec leurs sonnettes ou timbales.  
Car*

L'Arbre Abouay.



Car c'est une chose esmerueillable du grand bruit que  
font ces fruits, par la collision de l'un contre l'autre. Je l'ay  
Y 2

## 340 HISTOIRE DE QUELQUES

fait mettre la figure de quatre attaches diuerses, telles qu'elles sont apportées du pays de ces barbares. Theuet fait mention du dernier au chapit. 36. de singularitez de l'Amérique, en ceste maniere.

*Ahouay* est le nom d'un arbre qui porte un fruit veneneux & mortel, de la grosseur d'une moyenne Chastaigne, blanc, representant la figure du Δ Grec. Le noyau d'iceluy est un venin fort subtil, duquel ils s'empoisonnent les uns les autres, lors qu'ils sont en discorde & inimitié, & principalement lors que le mary est courroucé pour la moindre cause contre sa femme, ou la femme contre son mary.

A la verité ils ne communiquent autrement ce fruit aux estrangers, lors qu'il est fraichement cueilly, & ne le laissent toucher à leurs enfans, sinon apres qu'ils en ont osté le noyau. Car l'ayant osté, ils s'en seruent comme de sonnettes, les pendant aux iambes, car ils font aussi grand bruit que nos sonnettes & grillets. L'arbre qui porte ce fruit est de la grosseur d'un poirier, les feuilles de la longueur de trois ou quatre doigts, & de deux de large, verd tout le long presque de l'année, l'escorce du bois est blancheastre. Les rameaux estans couppez iettent un suc blanc quasi comme lait. L'arbre aussi estant couppe, rend vne odeur fort puante, qu'est l'occasion pour laquelle il n'est d'aucun usage: non pas mesmes pour en faire du feu.

---

*Du Mangostans.*

## CHAP. XII.

**E**Ntre les plus renommés fruits de ces indes, on met aussi vn certain fruit appellé des habitans *Mangostans*, lequel est fort recommandable à cause

PLANTES DES INDES. LIV. II. 341  
 cause de sa faueur & bon goust. On dit qu'il est de  
 la grosseur d'une petite orange, ayant l'escorce gri-  
 se ( aucuns qu'elle est d'un verd obscur ) & que sa  
 chair est semblable à celle des oranges, non tou-  
 tesfois attachée à l'escorce. Ce fruit croist en un  
 petit arbre, qui ressemble à nostre Pommier vul-  
 gaire. Il a les feuilles du Laurier, & les fleurs iau-  
 nes. On tiét que ce fruit est fort doux, non toutes-  
 fois qu'il face mal de cœur, & prouoque à vomir.

*Descri-  
 ption du  
 Mango-  
 sans.*

*Du Iambos.*

CHAP. XIII.

Les Indiens font grand estat de ce fruit, duquel  
 nous parlerons tout maintenant. Ayant esté  
 premierement apporté de Malaca ( ou il en croist  
 vne grande quantité ) & en ces quartiers il y a quel-  
 ques années.

Ce fruit est de la grosseur d'un œuf d'oye, ou  
 un peu plus gros, de couleur blanche tirant sur le  
 pourpre, tres-belle & sentant la Rose. Ou pour di-  
 re mieux, ce fruit est semblable à des grosses Gal-  
 les fraîches ( que nous appellons pommes de Cu-  
 quo ) non seulement quand à l'odeur, mais aussi  
 quand à la couleur: ayant un goust, tres-agreable,  
 mais humide. Il est appelé en Malaca, & en ce  
 pays icy *Iambos*.

*Histoire  
 du Iam-  
 bos.*

C'est arbrisseau croist de la hauteur d'un Prunier,  
 ses feuilles ressemblent au fer d'une grosse lance,  
 verdes, fort belles à voir: sa fleur rouge tresodori-  
 ferante, ayant un goust aigrelet. Il est appuyé sur  
 des fortes racines: d'autant qu'il est fort fertile. Car

## 341 HISTOIRE DE QUELQUES

*La Tam-*  
*bos en*  
*quatre*  
*ans porte*  
*fruit.*  
il porte fruit quatre ans apres qu'il a esté planté:  
& ne porte pas vne seule fois l'année, comme pres-  
que tous les autres arbres, mais il porte chascun  
année plusieurs fois des fruits nouveaux.

On met en composte & le fruit & la fleur, que  
l'on garde en ceste maniere.

## ANNOTATIONS.

*Si nostre*  
*Auteur ne veut entendre*  
*(par grandes Bu-*  
*gualhas) ces grosses Galle*  
*qui croissent ordinairement au*  
*Chestne & Rouvre par toute l'Espagne & Portugal, ie cō-*  
*fesse ne sçavoir ce qu'il veut dire. Au reste ie n'en ay ia-*  
*mais veü de plus grosses qu'une petite boule de palemaille*  
*estans d'une tresbelle couleur rouge, & odoriferantes, lors*  
*qu'elles sont recentes. Ou possible il veut entendre ces gros-*  
*ses noix qui sont deux fois plus grosses que les communes,*  
*d'autant qu'il semble qu'au chap. 20. du Macer, liure pre-*  
*mier, il appelle Bugualho, les communes desnuées de*  
*leur escorce.*

*Des Coings de Bengala.*

## CHAP. XIII.

*Marme-*  
*los de*  
*Bengala.*  
**N**ous auons appellé ceste sorte de fruit en  
l'äge Portugoise, *Marmelos de Bengala*, c'est à  
dire Coings de Bengala, d'autant que ie fus le pre-  
mier a qui on en apporta de confits au sucre du  
pays de Bengala, avec ceste inscription, *ils sont uti-*  
*les contre le flux de ventre.* l'ay sçeu d'un mien amy  
qui a souuent couru les forests voisines pour chas-  
ser, que ce fruit ne croist pas seule ment en Ben-  
gala:



PLANTES DES INDES. LIV. II. 343  
 gala : mais qu'il s'en trouue plusieurs arbres en la terre ferme de ceste Prouince.

Au demeurant le vray nom de ce fruiçt tant au pays de Bengala, qu'aux autres Prouinces où il croist, est *Sirifole*, & *Beli*: il est cogneu d'un chacun sous le nom de *Sirifole*, & des medecins tant seulement, sous celuy de *Beli*: qui disent trouuer ce mot en leurs escripts.

L'arbre qui porte ce fruiçt est de la grandeur d'un oliuier, ou plus grand, il a les feuilles comme le Pescher, & d'une mesme odeur, & porte fort peu de fleurs, lesquelles tombent aussi tost: son fruiçt est au commencement tendre, de couleur verte tirant sur le noir d'une escorce fort desliée, de la grosseur d'une petite orange: à mesure que le fruiçt se meurt, petit à petit il va en croissant, iusques à ce qu'ayant atteint la parfaicte maturité, il deuiet gros comme vn coing; quand à son escorce elle se reserre, se seiche, & s'endurcit, comme la cocque de la Noix Indique, laquelle on appelle *Coccus*.

Le fruiçt estant meur, on oste la poulpe ou moëlle, laquelle couppee en trâches, ils confissent avec sucre. Ou bien estant encores tendre & non meur, ils le mettent en composte pour le conseruer.

Les Medecins de Guzarate sont coustumiers de seruir de ce fruiçt encores tendre & non meur, confict en sucre ou vinaigre, pour arrester les flux de ventre inueterés. Car les coings bien que meurt, conseruent neantmois tousiours leur astriction.

Dimas Bosque excellent medecin de Valence, fort expert herboriste, & qui exerce maintenant en ces quartiers la medecine, m'a fait recit que lors

344 HISTOIRE DE QUELQUES  
qu'il suyuoit l'armee de l'illustrissime Prince Con-  
stantin, lieutenant du Roy de Portugal aux Indes,  
s'en allant à lafansaspatan, qu'il s'en seruit avec vn  
grand & heureux succès contre la dissenterie, la-  
quelle molestoit toute son armee, au deffaut des  
remedes vités. Car tantost il leur faisoit vser d'vn  
sirop composé du suc de ce fruiet avec sucre: tan-  
tost il appliquoit la poulpe d'iceluy en forme d'en-  
plastre sur l'estomac & sur le ventre: tantost il leur  
faisoit prendre la poulpe conficte en sucre comme  
codignac: par fois le fruiet rosti avec du sucre par  
dessus, par fois aussi il faisoit vne decoction de l'es-  
corce, apres auoir osté la poulpe, de laquelle il leur  
donnoit des clisteres, & ceste decoction auoit autãt  
d'effect, que celles des balaustes, & les autres medi-  
camens astringens, desquels nous auõs accoustumé  
d'vser. Et ne faut aussi passer sous silence, ce qu'il  
dit luy estre aduenü en ce temps mesme qu'il suy-  
uoit ceste armee. Il auoit donné à vn valet More,  
deux tels coings pour rostir, afin que puis apres il  
les fit manger à vn soldat malade de la dissenterie:  
mais lors qu'ils se rostifoyët, ils vindrent à creuer:  
dont la poulpe brusta de telle façon, la face, la poi-  
itrine, & les bras de ce More, qu'il sembloit auoir  
esté bruslé avec de la poudre à canon: ce que ie pen-  
se estre aduenü, à cause de la lenteur, viscosité &  
astriction tout ensemble de la poulpe, laquelle  
estant vne fois enflammee bruste plus fort, que ne  
est quelque matiere seiche, tout ainsi que nous  
voyõs que le fer vne fois enflammé, bruste mieux  
que le bois ny les estouppes.

ANNO

## ANNOTATIONS.

*Fragose en sa Rhapsodie (& quelques autres deuës luy) escrit qu'il croist en Guaimala vn fruit, lequel les habitans du lieu appellent Guayanas: non moins astringent que les Coings de Bengala, duquel ils se seruent pour vne semblable maladie (laquelle est fort familiere aux habitans de ce pais là) mais l'ayant premierement fait rostir.*

## Du Carambolas.

## CHAP. XV.

**C**Est vn fruit qui croist en Goa, de la grosseur d'un petit œuf de poule, distingué comme il semble en quatre parties, jaune, & qui en Malauar est appellé *Carambolas*, en Canara, & Decan *Camariz*, & en Malayo *Balimba*. Carambolas.  
Camariz.  
Balimba.

On ne s'en sert point en medecine, si ce n'est que l'on en fait prendre aux siebures quotidiennes, & de son suc, avec d'autres choses propres, on en fait des Collyres qui sont excellens pour les chassieux.

Plusieurs trouuent ce fruit bon, principalement celui qui a vn goust de vin. On le confit en sucre, & est d'un goust tresagreable. Je m'en sers en lieu du sirop acetueux. Verine du Carambolas.

## Du Ber.

## CHAP. XVI.

**C**E fruit en Canara est appellé *Ber*, en Decan *Ber, Ber*, en Malayo *Vidaras*, lequel à dire la verité Ber, Ber.  
Vidaras.

est meilleur que le nostre, mais non si bon que celui qui croist en Balagate.

Il y en a de plus souët l'un que l'autre, toutesfois il retient quelque chose de sa vertu astringente, d'autât qu'il ne meurt iamais si bien, qu'il se puisse seicher comme celui qui croist en Anafegua.

Voilà pourquoy il ne peut estre pectoral comme les Iuibes, avec lesquelles nous faisons le sirop. Mais d'autant que nous n'auôs point d'autres pommes propres à manger comme sont les Cameuses des Espagnols, nous faisons cas de ceux icy en nostre pays.

C'est arbre est different au Iuibier, car il est de la grosseur du Pommier, & a les feuilles d'iceluy, non toutesfois si rondes: & est aucunement espineux.

---

*Du Ambare.*

CHAP. XVII.

**I**L y a vn fruit icy aux Indes appellé *Ambare*, de la grosseur d'une noix, & de nul usage en medecine, mais on a de coustume d'assaisonner avec iceluy les viandes, pour leur donner vn goust plus agreable: car estant meur il est fort odorant, & retient vne aigreur agreable. Il est couuert d'une corce cartillagineuse, verte lors qu'il n'est pas meur, & iaune ayant attainct sa parfaite maturité.

ANNOTATIONS.

*Louys Romain au liure 5. de ses nauigations Chap. 15.  
appello*

PLANTES DES INDES. LIV. II. 347  
 appelle ce fruit Amba. Il y a aussi dict il, un autre fruit  
 appelle Amba. Le tronc duquel est appelle Magna, il est <sup>Amba.</sup>  
 fort semblable au Poirier, & est chargé de fruit comme <sup>Magna.</sup>  
 iceluy. Il ressemble fort à nostre noix commune, lors qu'il  
 est en sa perfection. Quand il est meur, il est de couleur jau-  
 ne & reluisante. Le fruit est caché dans l'escorce comme  
 aux amandes seiches. Et a un goust plus souf & agrea-  
 ble que les prunes de Damas: On les serre dans des bā-  
 rils comme nous faisons les Oliues, mais il est beaucoup  
 meilleur.

---

*Du Iambolones.*

CHAP. XVIII.

IL y a un arbrisseau qui croist de soy mesme par  
 les champs ressemblant au Meutte, mais ayant  
 ses feuilles comme l'Arbousier. Il porte un fruit  
 qui ressemble assez bien aux grosses Oliues, mais  
 qui est d'un goust fort astringent, les habitans du  
 lieu l'appellent Iambolones. On le confit dans la faul- <sup>Iamba-</sup>  
 moire come les oliues. Au demeurant ny ce fruit, <sup>lones.</sup>  
 ny le Iaca, ne sont pas estimé estre gueres salubres  
 par les habitans de ce pays.

---

*Du Brindones.*

CHAP. XIX.

EN ce pays il y a un certain fruit appelle Brin- <sup>Brindo-</sup>  
 dones. Il est au dehors un peu rougeastre, & au <sup>nes.</sup>  
 dedans il est rouge comme sang ayant un goust  
 fort aigre.

Il s'en trouue aucunesfois qui est noir au dehors) laquelle couleur il prend lors qu'il a atteint sa parfaite maturité ) & n'est pas du tout si aigre que l'autre cy dessus, lequel toutesfois n'est moins rouge au dedans qu'iceluy.

*Vinai-  
gre Brin  
doux.*

Plusieurs trouuent ce fruit fort bon, mais non faits pas moy, à cause de sa trop grande aigreur. Les teinturiers s'en seruēt. On garde l'escorce pour la transporter ailleurs par mer, à fin d'en faire du vin aigre : ce qui mesmes à esté pratiqué par quelques vns des nostres en Portugal.

---

*Du Melon des Indes.*

CHAP. XX.

*Melon  
des In-  
des.  
Pateca.  
Batiec.*

LES Indiens ont vne sorte de Melons fort grands, & ronds, plus longs toutesfois d'un peu, & fait aucunement en ouale, les Portugois qui habitent aux Indes l'appellent *Pateca*, (du mot corrompu *Batiec* des Indes.) Ils ne couppent pas ceste sorte de Melon en long, comme nous faisons les nostres quand nous les voulons manger : mais en trauers. Et encores que les nostres soyent plus doux, toutes fois il est fort sauoureux, & r'afraichit & humecte grandement, d'autant que toute la chair se fond en vne certaine liqueur. Il est fort propre pour les fieures ardantes & bilieuses, & aussi cōtre les ardeurs & inflammations du foye, & des reins, comme nous l'auons appris par experience. Il fait vriner : & ceux qui sont sains ont accoustumé de manger ce fruit quatre heures apres le desieuner, d'autant qu'en ce temps là, ils sont plus trauaillés de la chaleur, il me

semble

*Virtus  
du Me-  
lon des  
Indes.*

PLANTES DES INDES, LIV. II. 349  
 semble toutesfois qu'ils feroÿt beaucoup mieux,  
 s'ils en mangeoyent à l'entrée de table.

Les semences d'iceluy (lesquelles sont blanches  
 deuant qu'estre meures, & noires lors qu'elles sont  
 meures) prouocquent le sommeil, & les estimons  
 meilleures qu'aucunes des semences froides, en-  
 cores que nous en ayons.

Les Arabes & Perles disent que ce fruiçt leur fut  
 premierement apporté des Indes, & que pour ceste  
 raison ils l'appellent *Batiec Indi*, c'est à dire Melon <sup>Batiec</sup>  
 des Indes: duquel nom Auicenne aussi le nomme <sup>Indi. 1</sup>  
 en plusieurs passages. Car *Batiec* en leur langue si-  
 gnifie Melon. Les Indiens l'appellent aux Indes  
*Calangari*.

Auicenne en fait mention au liure premier, cha. <sup>Calan-</sup>  
 39. ou il parle de la fiebure tierce pure & simple, &  
 le louë grandement. Quelques vns ont pensé que  
 ceste sorte de Melon qui croist en Castille d'Espa-  
 gne, qu'ils appellent *Budiecas*, est ce Melon des In- <sup>Budia-</sup>  
 des: & qu'il a esté appellé *Budiecas* d'un nom cor- <sup>cas.</sup>  
 rompu de *Batiec*. Mais ils se trompent grandement.  
 Car il est beaucoup différent de cestuy icy, tant en  
 feuilles que en toute le plante, laquelle ne s'estend  
 & rampe point par terre, comme fait le Melon des  
 Indes, mais s'esleue en haut.

On dit aussi qu'il en croist en Afrique, de sembla-  
 bles à ceux des Indes: mais ie ne l'ose affermer, pour  
 ne l'auoir veu.

Quelques doctes medecins de ceste contrée, ne  
 sçauoyent quel vsage ce Melon auoit en la Mede-  
 cine (car ils n'ont pas de coustume de s'abbaisser à  
 telles petites choses, & ne se fondent en leurs cu-  
 res, qu'en l'experience & coustume) mais le leur a-  
 yant

## ANNOTATIONS.

*Ce fruit semble auoir quelque ressemblance avec un que Louys Romain, au liure 5. de ses navigations chapit. 15. décrit en ceste maniere : ils ont en Calecut quelques fruits semblables aux Courges, mais plus propres pour estre confits. C'est vne chose digne d'estre racontée, ils l'appellent Comolange. Ils croissent en terre qui n'est pas cultiuee comme les Melons.*

## Du Mungo.

## CHAP. XXI.

*Mungo.* **L**E Mungo est vne semence verte, laquelle estât meure deuiet noire, elle est de la grosseur du Coriandre sec. C'est le fourrage des cheuaux, quelquesfois aussi les hommes en mangent. Les habitans de Guzarate, & de Decan, en vsent contre les fiebres en ceste maniere.

*Usage du Mungo.* Le febricitant s'abstiét de mâger l'espace de dix, & par fois de quinze iours: apres lesquels on leur fait prendre la decoction de ce fruit, auquel soit demeuré quelque peu de la poulpe: puis apres auoir osté l'escorce audit Mungo, on le donne au malade cuiét comme le riz. Ils ne luy donnét point à manger du froment: car encores que leurs terres ne soyent cultiuees & fumées comme les nostres, mais labourées tant seulement à la superficie: toutes fois elles sont si grasses & si fertiles naturellement, que mesmes par fois sans pluye, elles tendent meur & prest



PLANTES DES INDES. LIV. II. 351  
prest à estre cueilli à la my Iannier le formét qu'on  
aura semé en icelles au moys de Nouembre.

On dit aussi que ce *Mungo* croist en la Palestine. <sup>Il y a en</sup>  
Aucienne en fait mention au liure 2. chap. 488. & <sup>nos ex-</sup>  
l'appelle *Messe*, & de Bellune son interprete <sup>plaires</sup> *Mens*.  
(J'ay appris de quelques doctes medecins Arabes <sup>Mesce,</sup>  
qu'il falloit dire *Mex*.) Item en vn autre passage  
du liure premier feuil. 3. chap. 7. on il deffend que  
l'on ne mange les petits oyseaux avec le *Mex*:dau-  
tant qu'estans de plus facile digestion que le *Mex*,  
il y a du dâger que le *Mex* encores indigest, ne soit  
porté avec le chile au foye.

#### ANNOTATIONS.

On a enuoyé d'Ormus au Sieur Valerand Doreus, vn  
certain petit fruit, de la grosseur du Poyure rond, ayant  
des rayes, lequel ressemble tellement aux grains de Co-  
riandre, que de premier abord il semble que ce soit Co-  
riandre, toutesfois vn peu plus grand & noir: la mēbrane  
de dessus contient vn grain noir, qui est de qualité chaude  
au goust. Il ne ressemble pas mal au *Negundo*: lequel  
nous auons décrit au troisieme chap. de ce liure, & à ce  
*Mungo*, auquel il seroit semblable en tout & par tout, s'il  
n'estoit de qualité chaude, & le *Mungo* est froid selon  
qu'on peut recueillir de ses facultés. Toutesfois à fin qu'il  
eust son lieu & rang, nous auons icy inseré sa figure avec  
vne briefue description: & celle aussi d'un certain autre  
petit fruit, lequel me fut enuoyé l'esté passé, par le Sieur  
Alphonse Parise, medecin & professeur public en l'Aca-  
demie de Ferrare, qu'il dit estre appelée par quelques vns  
Buna, & de quelques autres Elkaue.

Buna donc est de la grosseur du Fagara, ou vn petit  
plus

Petit fruit ressemblant au Mungo.



plus gros, & longuet le plus souuent, de couleur d'un gris brun, d'une escorce mince, ayant de part & d'autre comme un Seillon, par lequel il peut estre aisément ouuert en

Buna.



paries esgales: laquelle contient chacune un grain seulement, long & plat d'un costé, jaune, & d'un goût aigre. L'on dit qu'en Alexandrie on en fait une boisson, qui a une grande vertu de refrigerer. Il semble que Rauwolfius en son Hodeporique, décrit sous le nom de Bunnu, ce que selon le dire d'Auicenne tant à cause de sa forme que de ses facultez est le Buncho, & le Bunca de Rhasis à Almanfor, fruit qui semble estre du tout semblable aux susdits.

Du

Du *Curcas*.

## CHAP. XXIII.

**L** croist en Malauar vn certain fruit de la grosseur d'une auellaine avec la cocque, non toutes fois si rond, il est aussi blanc, & a vn goust des Truffes cuites: ils l'appellent icy *Chiuquilenga*: c'est à dire vn petit Inhamé: au Caire où il fouloñe *Curcas*, (côme aussi en quelques endroits de Malauar) & en Cambaya *Carpata*. Il pend des rameaux d'une certaine plante que l'on seme: il n'est à ce que ie peux scauoir d'aucun vsage en medecine.

Selon que ie puis coniecturer il semble que Serapion en aye fait mention au liure des Simples, chap. 23, & qu'il l'a appellé *Habelcul*, d'un mot corrompu, veu qu'il deuoit dire *Hab-alculeul*, qui signifie *Curcas*, (sinon que par fortune nous mesmes l'appellissions *Curcas* d'un mot corrompu) car *Hab*, signifie vne grosse semence, *al*, est vn article du genitif, comme nous auons autres fois dit. Or Serapion escrit que d'en vser souuent s'engendre vne grande quantité de semence genitale: mais qu'il excite la cholere, ou passion cholérique. Toutes lesquelles qualités sont attribuées à ce fruit par les habitans de Malauar.

Rhasis, en fait mention au liure 3. chap. 20. de la medecine, & l'appelle *Kilkil*, mais peut estre mal.

Mais d'autant que nous sommes tombés sur le propos de la passion cholérique, nous en mettrons icy les causes, les signes, & les moyens de la guerir.

*Χολέρα* en Grec, *Cholera* en Latin (les medecins

Z.

l'appellent communement cholérique passion )  
*Morxi.* Morxi les Indois, c'est à dire maladie qui prouient  
 de s'estre trop remply de viande, *Mordexi* en Por-  
*Mordexi* rugois, *Hachaiza* en Arabique, encores bien que  
*Hachai.* dans Rhafis on life d'un mot corrompu Saida, c'est  
 28. vne maladie fort aiguë, principalemēt en ces con-  
 trées icy, & requiert des prompts & soudains reme-  
 des. Car souuentes fois elle fait mourir l'homme  
 dans vingt & quatre heures, & par fois dans dix, &  
 dans quatre iours pour le plus qu'elle tarde.

*Les cau* Elle a accoustumé de venir de beaucoup de cru-  
*ses.* dités, ou de la mauuaistié des viandes, par fois aussi  
 pour auoir trop souuent, & sans mesure la compa-  
 gnie des femmes, & principalement au mois de  
 Iuin, & de Iuillet, qui sont deux moys d'hyuer aux  
 Indiens.

*Les si-* Le poulx est languide, interrompu, & frequent,  
*gnés.* avec vne difficulté de respiration: vne sueur froide  
 qui sort au dehors, & au dedans vne grande cha-  
 leur, & soif, les yeux clignent, les veilles tormen-  
 tent, le vomissement est frequent, le ventre consti-  
 pé, de sorte qu'il semble aduis, que la vertu expul-  
 trice soit entierement abatuë, & qu'il s'en ensuyue

*La gueri* vne tension de muscles. Il faut donner ordre de se-  
*son.* courir soudain le malade, & qu'on purge en pre-  
 mier lieu le vetricule des mauuaises humeurs, par  
 vn medicament qui prouoque à vomir, comme  
 est celuy qui est composé de la decoction d'orge, &  
 de cumin, (lequel i'ay recogneu estre fort efficace  
 en ceste maladie.) Quand au ventre il le faut vuy-  
 der & lauer, avec vn clistere composé de la deco-  
 ction d'orge, de son, d'huyle de roses, & miel rosat  
 coulé. Et faut aussi frotter tout le corps avec vn  
 linge

PLANTES DES INDES. LIV. II. 355  
linge rude & aspre, & qui soit bié chaud, & oindre  
d'huilles chauds, le col, le doz, & les iambes, tels  
que sont l'huyle de Castor & de Rhue. Apres que  
l'on a veu vne exacte digestion, on donne au mala-  
de vn distillé de Perdrix, ou bié d'une poulle gras-  
se, de laquelle on aye tiré toute la graisse, puis on  
iette dedans des coings taillez en morceaux, avec  
vn peu de l'eau rose, de canelle, vn peu de coral, &  
d'or, que si on ne trouue pas des coings recents, on  
se peut seruir de ceux qu'on a mis en composte,  
apres les auoir laués en vin blanc. On ne luy don-  
ne aucunement de l'eau pour boire, que si on est  
contraint de ce faire, il ne luy en faut que bien  
peu donner, & de celle dans laquelle d'or fondu  
au feu aye esté esteinct & refroidy: quelquefois du  
vin avec de la Canelle, encores qu'en telle regle  
de viure, ie ne leur ordonne que bien rarement  
des choses chaudes, mais les appliquer au dehors  
tant seulemēt (pour fortifier & corroborer le ven-  
tricule) en faisant vne onction d'huyle de Mastic,  
Nardin, & de Canelle.

Les remedes les plus propres sont la Theriaque  
destrépée, avec du vin, de l'eau rose, ou de canelle,  
selon la necessité vrgente, la corne de Lycorne, le  
bois de Couleure, la racine de Malaca, desquels  
no<sup>s</sup> auōs parlé au premier liure. Je n'ay pas trouué  
vn remede plus prompt que trois grains de Pierre  
Bezar, de laquelle nous auons parlé cy dessus: car  
elle fortifie merueilleusement les forces du cœur.

Les medecins des Indes guerissent ceste mala-  
die en ceste sorte. Ils font boire aux malades la de-  
coction du riz, avec du poyure & du cumin: ils  
leur appliquent des cauterres aux pieds, & leur iet-

356 HISTOIRE DE QUELQUES  
tent du poyure long dedans les yeux, & contre les  
tensions & contractions des muscles, ils lient avec  
des forts liens, les bras, & cuisses, iusques aux ge-  
noux, & puis iusques aux pieds, & leur donnent à  
manger leur Betre.

ANNOTATIONS.

*Inhame.* <sup>a</sup> Les Portugois appellent Inhame une certaine plante  
ayã les feuilles fort larges, laquelle croist le long des eaux,  
& dedans les eaux mesmes. Il est vray qu'elle n'y vient  
pas d'elle mesme, mais il la faut semer: & estant une fois  
semée, elle se propage par la racine. Encores que quelques  
vns estiment que c'est l'Arum d'Egypte, ie feray voir  
Dieu aydãt un iour, que c'est plustost le Colocassia: or cest  
Inhame n'est pas celuy qui est autrement appelle. Iuca  
dont les Ameriquains font de la farine.

<sup>b</sup> Il semble qu'en ce passage, la (ce qui soit dit sans le re-  
spect de nostre Auteur) Serapion n'entend pas parler  
du Curcas, mais plustost de son Secacul.

De la racine du Caceras.

CHAP. XXIII.

*Descri-  
ption du  
Caceras.*

Cette racine se trouue dedans les entrailles de  
la terre comme le Trasi, laquelle durant les  
secheresses produict vne tige de la longueur de  
neuf pouces, les feuilles plyées l'vne dans l'autre  
verdes, semblables à celles du Glayul aquatique,  
qui à les fleurs jaunes. Puis apres la terre se venant  
à entreouuir & creuasser par les chaleurs & sei-  
cheresses: elle sort comme les Truffes, puis estant  
seichée,

PLANTES DES INDES. LIV. II. 357  
feichée, elle a le goust des chastaignes: & ne l'estant point, elle est d'un tresmauvais goust. On l'appelle en ce pays icy *Caceras*.

*Datura*.

CHAP. XXIIII.

**L**A plante que les habitans de ce pays appellent *Datura*, à vne tige grosse & haute, & les feuilles semblables à l'Acanthus ou Branche Vrfme, mais vn peu plus petites, ayant au bord, & tout autour des poinctes & angles, & tout de leur lóg plusieurs nerfs, elles sont presque sans saveur, si ce n'est qu'elles sont vn peu humides & fort ameres au goust, & retirent aucunemét à la senteur des feuilles du raifort. La fleur croist au bout des branches, qui est de la couleur du rosmarin, ronde pout la pluspart. Elle croist en Malauar. On peut iuger par sa senteur que c'est vne plante mal sainé.

*Descri-  
ption du  
Datura.*

Les larrons iettent ceste fleur, ou sa semence, dās les viandes de ceux qu'ils veulent defrober; car tous ceux qui prennent ce medicament, sont comme priués de leurs sens, & ne font que rire continuellement, laissans avec toute liberté à l'abandon ce qu'on leur veut defrober. Ceste alienation d'esprit dure vingt & quatre heures.

*Datura  
blesse le  
cerueau.*

Le premier remede pour la guerison de ceste maladie, est de faire prendre aux malades choses qui prouocquent à vomir, à celle fin que tout ce qui est demeuré dedans l'estomac soit ietté dehors avec la viâde; puis apres il le faut euacuer & diuertir par bons clisteres, & frotter fort & ferme les bras &

358 HISTOIRE DE QUELQUES  
 iambes vn peu au dessus du pied, & les lier avec  
 des forts liens : il leur faut aussi par fois appliquer  
 des ventouses, lesquelles si ne leur sont profitables,  
 il est de besoin d'ouuir la veine de la plus grosse  
 ioincture du pied. Tant que ie me suis serui de ces  
 remedes, aucū de ceux que iay traictés ont encouru  
 danger: mais ie les ay tous guéris, avec l'aide de  
 Dieu, en l'espace de vingt & quatre heures.

Plusieurs donnent ce medicament pour rire &  
 passetemps, d'autant qu'ils voyent que ceux qui en  
 ont pris, deuiēent comme yures & insensés. Tou-  
 tesfois ce ieu ne me plaist point, & ne le voudrois  
 pas mesmes experimenter en des valets.

---

Du *Bangue*. CHAP. XXV.

*Bangue.* D'autant que quelques vns ont esté en ceste  
*Opium.* opinion, que de penser, que le *Bangue* des In-  
 diens, ne differoit en rien à l'Opium qu'ils appellēt  
*Opium* par vn mot corrompu, il ne m'a point semblé  
 hors de propos, de dire quelque chose du *Bangue*.

*Descri-  
 ption du  
 Bangue.* Le *Bangue* doncques est vne plante qui ne res-  
 semble pas mal au chanure, si ce n'est que sa semē-  
 ce est vn peu plus menuë, & n'est pas si blanche:  
 ioinct que ses reiectons ligneux, ne sont pas reue-  
 flus d'aucune escorce, ce qui se void tout au con-  
 traire au chanure. Finalement les Indiens mangent  
 les feuilles, & la semence d'iceluy, à fin de se rendre  
 plus enclins à l'acte venerien: a veu que les Au-  
 theurs attribuent des contraires facultés à la semē-  
 ce du chanure, à sçauoir qu'il dessèche la semence  
 genitale.

Ce



Ce suc est exprimé des feuilles broyées aucunes-<sup>Suc de</sup>  
fois aussi de la semence, à laquelle quelques vns <sup>Bangue.</sup>  
adioustant du faufel encores verd(car ils enyurent  
& blessent aucunement les sens du cerueau)ou bié  
de noix muscade,du macis, & parfois des gyroflles,  
tantost aussi du camphre de Burneo: d'autres y ad-  
ioustét d'Ambre & de Musc, plusieurs de l'opium,  
comme les plus riches & opulens d'entre les Mo-  
res.Ils ne reçoient autre vtilité de cela, si ce n'est  
qu'ils sont comme ravis en extase, & deliurés de  
tous pensemens & soucis,& rient pour la moindre  
chose qui soit.

Au demeurant on dit qu'on en a premierement  
trouué l'usage, à celle fin que les chefs des armées  
& les hommes de guerte,trauailés de continuelles  
veilles,ayans beu de ce Bangue avec du vin, ou de  
l'opium, deuinssent comme yures, & dormissent  
plus profondement comme deliurés de toutes soli-  
citudes.

Car le grand Sultan Badur, auoit accoustumé de <sup>Sultan.</sup>  
dire à Martin Alphonse de Soufa Conseiller du <sup>Badur.</sup>  
Roy, lequel il aymoit beaucoup, & auquel il des-  
couuroit les plus secrets cōseils, que lors qu'en son-  
geant il vouloit s'en aller en Portugal, au Bresil, en  
l'Asie mineur, en l'Arabie, ou Perse, il prenoit tant  
seulement vn peu de Bangue, lequel accommodé  
avec du sucre, & meslé parmy les simples cy dessus  
mentionnés:ils l'appellent <sup>Maju.</sup> *Maju*.

#### ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Pour ceste raison Fragoſe soupçonne, que ceste cy est  
l'herbe apportée par l'Indien, de laquelle Theophraste

## Du l'Anil.

## CHAP. XXVI.

*Anil.* **A** Nil ainsi appellé des Arabes, Turcs, Perfiens,  
*Gali.* & autres nations, est nommé en Guzarate, où  
*Nil.* il se fait *Gali*, & pour le iourd'huy de plusieurs  
*Nil.*

C'est vne herbe laquelle on seme toutes les années, semblable au Basilic : car elle se cueilt en la mesme maniere, & estant desséchée, on la brise & froisse. Icele puis apres estât bien puluerisée, & ramassée en pains, ils la font seicher l'espace de quelques iours, & estant desséchée, elle semble estre de couleur verte: & tant plus qu'elle se seiche, tant plus elle tire sur la couleur verte cédree, iusques à ce que à la parfin estant entierement desséchée, elle denient de couleur du tout Azurée.

*Election* Le meilleur Anil est celuy qui est le plus pur, &  
*de l'Ani.* qui estant bruslé ne demeure pas comme sable, mais se resout en farine tresdeliée. Quelques vns estiment meilleur celuy qui estant ietté dedans l'eau nage par dessus. Il doit doncques estre leger & bien colore.

## ANNOTATIONS.

*Mangiri* Nostre Autheur auoit escrit *Mangiri qu'am.* lequel mot  
*qu'am.* auia de Portuogois à qui ie l'ay demandé l'ont tourné Basilic ou Ocymum. Mais ie trouue fort inessalle ceste comparaison

paraison. Car nous n'avons pas costume de faire des pastilles ou trochisques du Basilic, mais plustost de l'Isatis ou Pastel, lequel me semble mieux convenir à la description de ceste plante.

Mais il faut icy s'esmerveiller de l'ignorance de Fragoze, lequel en sa Rhapfodie (laquelle il a tissue pour la plupart de Garcie du Jardin & de mes Annotations sur iceluy, comme aussi des escrits de Monard, malicieusement toutesfois, ayant supprimé le nom des uns & des autres: auquel si ont osté les plumes d'autrui, il luy en prendroit comme à la Corneille d'Esopé, quand elle fut despoillée des plumages divers qu'elle avoit desrobé aux autres oyseaux) se mocque de ce que j'estime que la Mangirique, est une mesme plante que l'Isatis ou pastel, laquelle j'estime plustost convenir par plus de marques, avecque l'Anil décrit par nostre Auteur, que l'Ocymum, par les feuilles duquel il, depeint l'Anil. Mais ie vous prie à sçavoir mon, si l'Anil lequel ce mien calomiateur décrit puis apres, & qu'il assure estre cultivé en l'Indie Occidentale a quelque chose de peculier & de propre avec le Basilic? Ains plustost quiconque sera le moins du monde versé en la cognoissance des herbes & plantes, ingera facilement que luy mesmes ne descrie autre chose que l'Isatis ou Pastel.

Il me souvient que de la semence de l'Anil, laquelle me fut il y a quelques années envoyée d'Alexandrie, la plante de laquelle en ces quartiers là est en grand usage, me sortiront quelques riges, qui auoyent les feuilles comme la lentille, ou petit colutea, & produirent des fleurs jaunes du tout semblables au Sparium des Grecs (que les Espagnols appellent Retama) mais la rigueur de l'hiver d'apres, me les fit entièrement mourir.

De

De l'Anonyme.

CHAP. XXVII.

**I**L croist en Malauar vne plante de merueilleuse nature: car si quelqu'un en approche la main, soudain elle se retire. Elle a les feuilles semblables au polipode, & les fleurs jaunes. Le ne sache qu'aucun des anciens <sup>a</sup> en aye fait mention. Il semble que celui qui a descrit l'Amérique en parle, d'autant qu'il assure qu'en la prouince de Peru, croist vne plante, les feuilles de laquelle sont desseichées aussi tost seulement que on les touche.

Il en est  
parler de  
Francois  
Lopez de  
Gomara  
en l'hi-  
stoire ge-  
nerale  
chapitre

194. &  
205.

Plante  
esfrance  
re.

Plante  
qui croit  
en Peru.

ANNOTATIONS.

L'Eschinomene de laquelle Theophraste fait mention en son Histoire des plantes liure 4. chap. 3. semble n'estre pas fort dissemblable à celle cy. Il croist dit il, aux environs de Memphis, un certain & particulier arbre, lequel n'a pas quelque chose de particulier qu'au feuilles & rameaux, ou en toute sa forme & figure, mais en l'euement & issue: car elle est toute espineuse, ses feuilles sont semblables au silix ou fongere come tourne Gaza, ou aux plumes comme à traduit Pline. Mais aussi tost que quel qu'un touche ses rameaux, on dit que les feuilles, se retiret comme festrées, & languissantes, puis apres qu'elles retournent en leur premiere vigueur.

De Quelques Roys des Indes.

CHAP. XXVIII.

**P**Vis que nous auons souuent fait mention en ces nostres Commentaires du Nizamoxa, & de quel

quelques autres Roys des Indes: i'ay iugé n'estre pas hors de propos, de dire quelque chose d'eux, & de quelques autres Roys d'Orient.

Il ya environ trois cens ans passés, qu'un puissant Roy au Royaume de Dely, occupa ceste grande partie des Indes, qui est pardeça la riuere du Gange, & osta à certains Royetelets gentils, le Royaume de Balagate, ou Balaguat.

En mesme temps quelques Mores occuperent aussi tyranniquement le Royaume de Cambaya, apres en auoir chassé les seigneurs legitimes qui estoient Gentils, lesquel ils appellent *Reisbutos*. *Reisbutos.*

On tient que des Royetelets de Balaguat sont sortis ceux qu'on appelle auioird'huy *Venezaras*, *Venezaras.* comme aussi les autres qui habitent ceste contree cy, appellés *Colles*. Mais tant ceux cy, que les *Reisbutos*, ne viuēt encores auioird'huy que de proye & de brigandages. Tout le Royaume de Decan dōne tribut à ceux là, & celuy de Cambaya à ceux cy, c'est à sçauoir aux *Reisbutes* pour se garantir de leurs courses & pilleries. Et n'a pas esté possible aux Roys circonuoisins de les dompter iusques à present: car ce sont hommes vaillans, & bons soldats. Les Roys mesme conuoiteux d'argent leur laissent fourrager, pourueu qu'ils ayent leur part au butin. *Colles.*

Ce Royaume de Dely est situé bien auant en la terre ferme du Costé du Septentrion, & s'estend iusques en Corafone. C'est vn pays excessiuement froid, non moins traouillé de gellées en hyuer, que nostre Europe. *Le Royaume de Dely.*

Ce Royaume fut occupé il y a trente ans par les *Mogores*. *Mogores*, que nous appellons *Tartares* (i'ay veu le frere de ce Roy de Dely en la court du Sultan *Bahret*. *Tartares.*

*ahur,*

*Ahur*, Roy de Cambaya, auquel on faisoit des grâds honneurs) mais peu de téps apres le mesme Royaume fut osté aux Tartares par vn certain cheualier, lequel estant deuenu ennemy mortel du Roy de Bégala, par ce qu'il auoit tué son frere, esmeut vne sedition contre le Roy, & l'ayant mis à mort, il s'empara du Royaume de Dely, & de plusieurs autres Royaumes, tellemét qu'il a esté estimé le plus puissant de tous les Roys de son temps. Car j'ay appris de personnes dignes de foy, que les pays lesques il tient en sa subiection, auoyent huit cents lieues de circuit.

*Xabolâ.* Ce cheualier icy estoit au commencement Seigneur de certaines montagnes voisines du Royaume de Bengala, & a esté appellé *Xabolan*. C'est à dire Roy du monde.

*Tamir-han.* On pourroit escrire vne plus grande histoire de ses faicts & gestes, que du grand *Tamirhan*, lequel d'un nom corrompu nous appellons *Tamberlan*, quelques vns *Tamir-langue*. Et ce mieux à propos, d'autant que *Tamir* à esté son propre nom, & *Langue*, a signifie boiteux comme il estoit.

*Xabolâ.* Au reste apres que ce Roy appellé *Xabolan*, eust occupé le Royaume de Decan, & de Cuncan, voyant qu'il ne pouuoit contenir si grand empire, il s'en retourna en ses premiers Royaumes: laissant son cousin en ses Royaumes les derniers occupés.

Ce sien cousin s'est tousiours pleu, avec des estrangers comme Turcs, qui sont proprement les habitans de l'Asie mineur, qu'on appelle auourd'huy Natolie: les Rumes qui sont auourd'huy les Traces: les Corafons, qu'aucuns estiment estre les Ariens, & Arabes.

Or il

Or il diuisa son Royaume en prouinces, auf-  
 quelles il mit des gouuerneurs. Il donna en gou-  
 uernement à *Adelham* que nous nommons *Idal-*  
*cam*, ceste contrée maritime, laquelle a soixante  
 lieues d'estenduë, depuis Angediue, iusques en Ci-  
 fardam, & confine au dedans avec quelques au-  
 tres prouinces: & fit gouuerneur *Nizamuluco* de  
 ceste prouince là: laquelle à vingt lieues d'esten-  
 duë, depuis Cifardam iusques à Negatone, & au  
 dedans est ioincte avec des autres prouinces, &  
 à Cambaya.

*Adel-*  
*ham.*  
*Idal-*  
*cam.*

*Nizam-*  
*uluco.*

Ces deux eurent le gouuernement de Cuncan,  
 qui est toute vne contree maritime, iusques en la  
 montaigne appellée *Guate*. Ceste montaigne est de  
 grande estenduë, & est fort haute en plusieurs en-  
 droits: or cela est esmerueillable que la couppe se  
 termine en vne tresbelle plaine. Et d'autant que en  
 langue Perfiene *Bala*, signifie sommet, & *Guate*,  
 montaigne, ceste grande prouince au delà de ceste  
 montaigne, s'appelle *Balaguat*. Comme qui diroit  
 au dessus ou par delà la montaigne.

*Guate*,  
*montai-*  
*gne.*

Les gouuerneurs donc de la prouince de Bala-  
 gate sont *Imadmaluco*, que nous appellons *Madre-*  
*maluco*, & *Cotalmaluco*, & *Verido*.

*Imad-*  
*maluco.*

Tous ces gouuerneurs estoient estrangers de  
 nation, excepté *Nizamuluco*, lequel on dit estre  
 natif de Decan, & qu'il estoit fils d'un *Techa*, Roy  
 de *Daquen*, avec la femme duquel, le Roy de *Da-*  
*quen* auoit affaire.

*Madre-*  
*maluco.*  
*Cotal-*  
*maluco.*  
*Verido.*  
*Roy de*  
*Daquen.*

D'où est aduenü que *Nizamuluco* se vantoit,  
 d'estre sorti d'un sang Royal: & que tous les autres  
 gouuerneurs estoient esclaves du Roy, & ache-  
 ptés de l'argent du Roy.

Par

366 HISTOIRE DE QUELQUES

Par succession de temps aduint que tous ces gouverneurs s'ennuyèrent d'obeir au Roy. Partant ayant coniuéré entre eux, s'emparerent vn chacun de la prouince dont ils estoient gouverneurs: & apres s'estre faitis du Roy de *Daquen*, ils l'enuoyèrent prisonnier en *Beder*, ville capitale du Royaume de *Decan*, & le donnerent en garde à *Verido*, l'vn des gouverneurs.

Quelques gentils eurent part à ceste coniuération comme *Mohadum coia* & *Veriche*, ausquels escheurent en partage des grandes prouinces, avec quelques riches & opulentes villes, à sçauoir au *Mohadum*, *Visapor*, qui est la ville Royale du *Idalcan*, & *Solapor* & *Paranda*, lesquelles *Nizamaluco* leur osta puis apres. *Veriche*, retint sa prouince, laquelle confine à *Cambaya* & à la prouince qui est du *Nizamaluco*.

*Adelhan.* Le bisayeul de cest *Adelhan*, qui est en vie au iourd'huy, & vn des coniuérés Turc de nation: mourut en l'année 1535. cestuy-cy a esté tousiours fort puissant: toutesfois les Portugois luy enleuerent par deux fois la ville de *Goa*, qui est estoignée de deux cents lieues de l'emboucheure du fleuue *Inde*, que les habitans appellent *Diu*.

*Nizamaluco.* Le Pere grand de ce *Nizamaluco*, qui est maintenant Roy, & Pere de ce mien amy lequel i'ay souuentefois traicté malade (duquel i'ay reçu plus de douze mille Pardaons, & si i'eusse voulu le seruir par quartiers, il me promettoit de me donner pour gage tous les ans quarante mille pardaons, ce que ie n'ay voulu accepter) mourut l'an 1509. Cestuy cy comme i'ay dit cy dessus, estoit de *Decan*.

*Imad*



*Imadmaluco*, ou bien *Madremaluco* estoit Circassien de nation, Chrestien du commencement: il mourut en l'annee 1546. *Coralmaluco*, estoit de Corafone: il mourut en l'annee 1548. *Verido* natif d'Hongrie, & Chrestien du commencement, mourut en l'an 1560.

Au reste auant que nous venions à l'interpretation de ces noms, nous dirons quelque chose sortable à nostre popos.

*Rao* en langage du pays, signifie Roy: *Naique*, *Rao*, *Nai* Tribun des soldats, ou Capitaine. Lors doncques que ces Roys veulent prendre en leur seruice quelque gentil qui soit du pays, s'ils l'estiment digne de quelque peu d'honneur, ils ont accoustumé de adiouster à leur nom propre ce mot *Nai-que*, comme *Salua-naique*, *Acem-naique*. Si au contraire ils l'estiment digne de grand honneur, ils y adioustent ce mot *Rao*, comme *Chita-Rao*, lequel i'ay cogneu: qui est vn nom magnifique, car *Chita*, signifie vne Once: *Chita-Rao* doncques est Roy de la force d'une Once. Mais *Rao*, simplement prononcé, & sans addition, signifie par excellence, Roy de *Bisnager*, qui à dire la verité, fut anciennement affligé & trauillé par *Adelhan*: & pour le iourd'huy est le plus puissant de tous les Roytelets de *Dacan*, & reçoit d'eux le serment de fidelité; ainsi toutes choses ont leur tour.

Mais pour retourner à nos brisées, *Adel*, en langue Perlienne signifie iustice: *Ham*, parmy les Tartares, Roy: & d'autant que ceux lesquels ils flattent, sont par eux appellés *Ham*, de là est aduenu, qu'*Adel-ham*, signifie Roy iuste: mais, ny luy, ny tous

tous les semblables, n'ont esté grands iusticiers. Les Espagnols l'appellent *Sabaio*, car comme i'entends *Saibo* en langue Arabique & Persienne signifie Seigneur, duquel nom il est appellé par excellence.

*Maluco.* *Maluco*, signifie Royaume, & *Neza*, lance en langue Persienne: de là a esté appellé *Nizamaluco*, comme lance du Royaume.

*Cota.* De mesme *Cota*, en langue Arabique, veut autant à dire que forteresse. De là a esté nommé *Cotalmaluco*, c'est à dire forteresse du Royaume.

*Imad.* *Imad*, en la mesme langue, signifie siege Royal: de là *Imadmaluco*, c'est à dire siege du Royaume.

*Verilo.* *Verido* signifie conseruation: de là est *Melique Verido*, comme Roy de conseruation. Or ces gouuerneurs ont esté appellés d'aucuns, non *Maluci*,

*Meli.* mais *Meliques*, comme qui diroit Roitelets. Et *que.* *Maluco*, aussi ne signifie pas proprement Royaume, mais contrée ou prouince.

Dauantage d'autant que le *Nizamaluco* à esté par fois appellé par moy *Nizamoxa*, il me semble qu'il ne faut point passer sous silence la signification de ce mot.

*Xa-ismael,* pere de ce *Xa-tamas*, qui est maintenant Roy de Perse, d'homme de basse qualité qu'il estoit, est deuenu souverain Empereur: & a eu differant avec l'Empereur des Turcs, touchant sa religion.

Cestuy cy esmeut vne guerre cruelle contre toutes les contrées voisines qui ne voulurent recevoir sa religion. *Xa-tamas* son fils luy succedant fit vn mesme commandement aux Roitelets de

X.4.

Decan:

HIST. DE QUEL. PLAN. DES INDES. LIV. II. 369  
 Decan: & les honora du titre de *Xa*, qui signifie Roy en lan-  
 gue Perlienne. De là est aduenu que maintenant on les appelle  
*Adel xa*, *Nizamoxa*, *Corumi xa*, & ret. Enent pour le moins le *Adel xa*.  
 nom de Roy. Encores qu'ils n'ayent pouuoir de faire battre la *Corumi*  
 monoye/ sinon de cuire. *Nizamoxa* embrassa la Religion de *xa*.  
 cestuy cy, mais les autres Roitelets apres le despart de l'Em-  
 bassadeur la reietterent.

Ce *Xa-ismael* fut aussi appellé des Tates *Sofi* : d'autant *Sof*  
 qu'il eust vn lieutenant general en son armee appellé *Sufi*, *Sufi*.  
 lequel fut fort vaillant homme.

Il y en a qui disent qu'il faut dire *Xeque*, & non *Xa*: mais ils *Xeque*.  
 se trompent. Car encores que *Xaque*, soit vn nom de dignité,  
 d'autant que *Xeque* signifie vieillard ( d'où les Arabes sont  
 nommés *Xequis* ) toutesfois il faut dire *Xa-ismael*, c'est à dire  
 Roy *Ismael*. Ce mot de *Xa*, me conuie d'adiouster icy, quel-  
 que chose du ieu des eschets, qui est fort familier aux Perliens  
 & Mores, encores qu'ils ayent vne autre façon d'y iouïr.

Ils appellent le Roy *Xa*, or toutes les foys qu'ils l'attaquent,  
 il ne disent pas *Xaque*, mais *Xa*, comme à dire, ie t'aduertis Roy  
 que tu te bouges de ta place. Ils appellent la Royne *Gazir*, *Gazir*.  
 c'est à dire le Gouverneur du Royaume, ou Connestable. Le *Fil, Gou*  
 Dauphin ou le Sagitaire *Fil*, c'est à dire Elephant: le Cheualier *ra*.  
*Goura*, c'est à dire chenal: Et la tour ou bien les Elephans que *Ro-cha*.  
 nous appellons *Ro-cha*, c'est à dire vn tigre: vn pieton *Piada*, *Piada*.  
 c'est à dire vn foldat qui combat à pied.

ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> *Matthias de Miebon au liure 1. de la Samatie d'Asie, chap. 10.*  
 le recite vn peu plus diuersement au passage, ou il parle des Empe-  
 reurs des Tartares: le 4. Empereur (dit-il) fut engendré de *Bahli*. *Temir-*  
*Temir Cutlu*, qu'il interprete en langue Tartarienne fer heureux. *Cutlu*.  
 Car *Temir* signifie fer, & *Cutlu* heureux: car il estoit heureux &  
 belliqueux. C'est ce *Tamerlanes* si celebre par les Histories, lequel  
*gairi* & rauagea toute l'Asie. Et passa iusques en Egypte, &c. Et  
 un peu apres. Il y eust vn autre Prince des Tartares en ce mesme  
 temps appellé *Aclac Cutlu*, qui veut autant à dire que boiteux du *Aclac*.  
 fer boiteux: d'autant que iceluy estoit boiteux, mais s'uirieux. Il *Cutlu*.  
 mena heureusement à chef plusieurs guerres: &c.

F I N.

A a

TABLE DES MATIÈRES  
CONTENUES ES  
DEUX LIVRES DE  
Garcie du Jardin.

A		<i>la plus marchande de Sy-</i>	
<b>A</b> <i>Bexin</i>	46	<i>rie</i>	91
<i>Abobali</i>	14	<i>Algalia</i>	28
<i>Acem-naïque</i>	367	<i>Aliaa</i>	260
<i>Acete</i>	80	<i>Aliofar</i>	302
<i>Acibar</i>	11	<i>Almaz</i>	286
<i>Acorus croist seulement en</i>		<i>Almharut</i>	23
<i>Europe 208 differe au Ca-</i>		<i>Aloës 11 ne peut estre falsifié</i>	
<i>lamus</i>	205	<i>12 Election d'iceluy</i>	13
<i>Acfac cultu</i>	370	<i>Il n'y a qu'une espece ibid.</i>	
<i>Adel</i>	367	<i>La plante est amere 17 Di-</i>	
<i>Adelham</i>	365.366.367	<i>uers effets 20 Il corrobore</i>	
<i>Adelxa</i>	369	<i>l'estomach ibid. Il n'y a</i>	
<i>Adhar</i>	219	<i>point d'Aloës mineral 21</i>	
<i>Adrac</i>	260	<i>Altiish</i>	22.23
<i>Agallochum</i>	101.102	<i>Alypum n'est pas le Turbit</i>	
<i>Agallugen</i>	105		236
<i>Agnus Castus</i>	153	<i>Amba</i>	347
<i>Abouay</i>	338.339	<i>Ambar</i>	1
<i>Alad</i>	255	<i>Ambare fruiet</i>	346
<i>Alaf</i>	219	<i>L'Ambre appelle des latins</i>	
<i>Alaqueca</i>	298	<i>ambarum, n'est sperme de</i>	
<i>Aldirra</i>	205	<i>Baleine</i>	1
<i>Aled</i>	256	<i>Il fortifie l'estomach</i>	3
<i>Alep ville la plus fameuse &amp;</i>		<i>Isle toute d'Ambre</i>	4
		<i>Election</i>	

T A B L E.

<i>Élection de l'Ambre</i>	5	305.306	
<i>Il est de grand prix en la Chine</i>	6	<i>Arbre portant le Ber</i>	50
<i>Ambili</i>	184	<i>Areca</i>	11
<i>Amfiam</i>	33	<i>Areca</i>	161
<i>Amome</i>	197	<i>Areca</i>	180
<i>Amusa</i>	321	<i>Arriqui</i>	ibid.
<i>Anacarde incogneu aux anciens</i>	194	<i>Pierre d'Armenie</i>	267
<i>Son temperament</i>	195	<i>Armufel</i>	134
<i>Andanager ville capitale de Decan</i>	113	<i>Arnabo</i>	269
<i>Ane</i>	79	<i>Arrobe</i>	295
<i>Angediues isles</i>	2	<i>Afa</i>	23
<i>Angeidan</i>	22	<i>Douce 24 puante</i>	ibid.
<i>Angelique &amp; ses proprietes</i>	29	<i>Ses vertus 26 mise en usage pour les dents</i>	27
<i>Angleterre</i>	2	<i>Assabeldiriri</i>	205
<i>Anil</i>	360	<i>Asuat</i>	179
<i>Élection de l'Anil</i>	ibid.	<i>Aii</i>	79
<i>Anime</i>	53.54	<i>Auacari</i>	315
<i>Aniuden</i>	22	<i>Auellaines des Indes</i>	177
<i>Anonyme</i>	362	<i>Auzuba</i>	313
<i>آنزباز</i>	294	<i>Aymant 300 Il n'est veneux</i>	301
<i>Antispode ne se fait avec des os d'Elephans</i>	76	<i>Plus d'Aymant</i>	ibid.
<i>Antit</i>	22	<i>Azel poisson</i>	2
<i>Annuale</i>	180	<i>Azeure</i>	11
<i>Arare</i>	ibid.	<i>Azfar</i>	179
<i>Arata</i>	206		
<i>Arbre du benjuin</i>	40	<b>B</b>	
<i>Arbre triste &amp; sa description eau distillee de ses fleurs</i>		<b>B</b> <i>Ache</i>	205
		<b>B</b> <i>Bade frangi</i>	244
		<i>Bahoo</i>	190
		<i>Bala</i>	365
		<i>Balador</i>	194
		<i>Balaguato</i>	365

A a 2

T A B L E.

Balais	295	Betre	114
Balinba	345	Mixtionné	ibid.
Bananas	321	Son usage	115 temps de s'en
Baneanes peuple	31	abstenir	117 sa figure 116 Où
de industrie	61	il croist	117 son temperamēt
encor les corps	105	119 l'histoire	ibid. son fruit
Bāgue	358	ibid.	ibid.
sa description la		Bez ar	282
vertu du suc	359	Bez ar Pierre, voyez, Pierre	
Barcaman	232	Bez ar	281
Baro	80	Boam	ibid.
Batiec	348	Bodoins	46
Batiec-Indi	349	Bois Aloës	101 le vray vient
Bauasinga	190	des Indes	ibid. sō fruit 108
Baz ar	279	sa figure	105 Election du-
Bdellium	56.58.59	dit Bois Aloës	108
Befbase	132	Bois bresil	112
Belen Zan	37	Bois de Coleuure	272
Beleregi	179	Trois especes	274
Beli, sō histoire & vertus	343	Descriptiō de la premiere	ibid.
Belz ar	282	De la seconde de la troisieme	
Ben-blanc & rouge	269	275 sa figure	276
Benjaoy	37	Bois Sambarane	113
Benjuin	35	Bois semblable au santal	ibid.
Il estoit incogneu aux anciens		Bois toujours vinant	69
37 esturoduit d'un arbre	40	Bola	46
Benjuin Amydaloides	39	Bor	345
Benjuin de Boninas	39	Borra	226
Benjuin de Indee	31	Bouquet des anciens	216
Benjuin n'est pas le Cācāme	53	Bramenes	321
Ber	45	Brasna	144
Ber fruit	51	Brechmasin	ibid.
Beril ou se trouue	288	Brindenes	347
& à quoy ressemble	ibid.	Budie	

T A B L E.

Budiecas	349	Candil	191
Buna	352	Canelle 90	ne croist en E-
Bunapalla	132	thiopie 91	est Cassie 92 de
Bybo	194	Zeilan est la plus excel-	lente 93 Deux especes de
<b>C</b>			
<b>C</b> Acetas	356	Canelle 95	Son histoire,
Cachoraa	266	96 sa figure 97	l'arbre qui
Cadegi Indi	118.122	la produit est sauvage 98	
Cafur	60	ne croist en l'Amérique ibi.	
Cabz. cara	212	vertus de l'eau 100	huile
Caions	196	de Canelle	ibid.
Cairo	117	Canje	314
Caire ville jadis appelé		Cap de Bonne-espérance	92
Memphis	111	Campbre Afcap	53
Cais manis	94	Campbre 59	deux especes 60
Calafur	134	Campbre de la Chine	ibid. de
Calambac	107	Burneo ibid. son histoire	62
Calamus aromatique	205	de l'arbre qui le produit	63
Ses vertus 206		Il est froid 66	Empesche de
Alexādrin &		dormir	67
l'Arabique ibid. l'Aroma-		Capur	60
tique croist seulement aux		Carabe	51
Indes 207 on le substitue		Carambolas	345
à l'Acorus	208	Carādas 312	so histoire ibid.
Calandares	205	çarçaparilla	255
Calangari	349	Carats	286
Caluegiam	257	Cardamome 154	quatre espe-
Camac	43	ces 155	la figure
Camac-Arabi	ibid.		157
Camariz	345	Caril	170
Camcaa	94	Carpata	533
Cancame, & s'il differe à la		Carpesium	153
Lacque. 51 & au Benjuin		Carrumfel	134
53 & que c'est	ibid.	Chaschendar	258

T A B L E.

Cassab	205	Conferue, & eau distillée	
Cassia	84. 95. & seq.	251 sa description	252
Casse Laxative	190 son histoire	Chinois sont Scytes	253 il y a
ibid. figure	192	degrés de doctrine entre	
Cast	225	eux ibid. l'Imprimerie dès	
Cate ou Lycium	68 sa description	long temps estoit en usage	
& vertus	69	parmy eux	ibid.
Cate poids pesât vingt onces	6	Chincapalones	323
Caseomer	11	Chingalois habitans de Zei-	
Cato	68	lan 101. &	273
Caccax teste de Pauo	34	Chiuiquilenga	353
Cebat	11	Cholerique passion	ibid.
Cembul	212	Cholique	272
Camasil	79	Chrysolans	132
Chacani	162	Chulen	224
Chaledsum	255	Cinnanome 94 semblable à la	
Chalidunium	ibid.	Canelle, & ses especes	95
Chamelee	108	Cobras de Capelo	272
Chamderros	62	Coc.a	120
Champe	307	Cocoos huile	170
Chaadama	109	Ses vases profitables aux pa-	
Chanque	134	ralitiques 172 de Maldi-	
Chanque	303	ue	174
Chelchen	52	Coings de Bengala	
Chelidoine	156	Colles	363
Cheripo	303	Comdaca	190
Chermes	52	Comolange	350
Chine pays froid	248	Comorin promoteur	5
Chine racine	244	Camac	43
Sa figure 246 le moyen de sa		Copra 170 huile, ibid. vertus	
cognoissance 245 ses ver-		dudit huile	171
tus, & preparation 248 son		Coquo	167
election 247 la doze 250		Cordumeni	158
		Coru,	



T A B L E.

Coru. so histoire & vertus	208	Daulalfil	98
Costi	225	Delegi	178
Cost	225	Dely Royaume	363
Costus 225 histoire	226	Diamant 286 ou il se trouue	
Trois especes 228 figure de		ibid.	
l'Indique 227 du Syriac		Dialacca	53
222 des moluques	230	Dimas Bosque medecin	343
Cota	368	Diringuo	205
Cotalmaluco	367	Dirive	ibid.
Cotumixa	369	Diu Isle	220
Cua	166	Dore	155
Cubabehini	151	Dorion 329 sa description	
Cubebes fruict 151 histoire		ibid.	
ibid. ne sont Poyure 152 ne			
font semence d'Agnes Ca-			
stus	153		
Culungem	257	<b>E</b> Lachi	155
Cumin sauuaage	206	Eleomeli huile	160
Cumuc	171	Eleni	76
Cunhet	255	Elephas fort vtils 81 de leurs	
Cupari	162	dents 80 les Ethiopiens	
Cura	156	mangent la chair cruë des	
Curcas, sa description	353	Elephans 80 sa figure 82	
Curcuma	156	leur docilité	84
Curcmani	ibid.	Elephant blanc 85 & leur	
Cuurdo	94	chasse 86 Moyen pour les	
		dompter 87 Il hayt le rat	
		& la formis	88
<b>D</b> Archini	94	Elkane	351
Darfusul	141	Embelgi	179
Darfi habam	94	Encal	155
Darzaed	255	Encens 42 Il croist aux In-	
Datura, & description	357	des ibid. ne se falsifie 44 fi-	
Datura blesse le cerneau, ibid.		gure de l'arbre qui le porte	
		45	

Etremelli	155	la figure	259
Escarboucle	294-295	Gali	360
Esmeraude	293	Galungen	257
F			
<b>F</b> agara avec sa figure	153	Gandas	83
Fava de Malagna	194	Gandis	122
Fausfel 162 où il croist	161	Gange fleuve	110
Figure 164 preparation & usage du Fausfel	165	Ganta	247
Eau distillée du Fausfel	ibid.	Guarro	107
Fausse opale	299	Garyophillon	134
Furuzegi	294	Geiduar fort rare son histoire & vertu incogneu aux anciens	265.266
Feuille Indienne 121 son histoire 121 figure sous le nom de Tamalapatra 123 en croist en Ethiopie 125 n'est la feuille de Gyrosles ibid.		Gengibil	260
Figues de Marhaban	322	Gingembre 260 histoire ibid. sa racine mangée en salade 261 figure 262 ses vertus 263	
Figurier des Negres & figure	334	Gingembre sauvage	267
Figuera Banana	326	Goa la plus celebre ville des Indes	112
Fil	72.369	Goan arbre	78
Filfel	161	Goazir	369
Filfil	141	Golfan	127
Foca	219	Gotin	80
Formis font la Lacque	50	Gramalla	190
Fulfel	161	Grenat pierre	297
Fula	168	Guayac	244.245
Fulfa	411	Guanabane 330 la figure	331
Fusts	135	Guate montaigne	365
G			
<b>G</b> Alanga 257 deux especes ibid. description	258	Guberan	52
		Guynee	91
		Goura	369
		Guatin	280
		Gyrofle	

T A B L E.

Gyrofle 133 ou il croist 134	Iagra	168
histoire ibid. l'arbre ne se	Iaiama 318 sa figure	319
plante 135 figure 137	Iaisol	132
138 eau distillée 139	Iambolones	347
H		
<b>H</b> abelcul 353	Iangomas 311 façon de le	
Habelculcul ibid.	plamer	312
Habet 255	Iapatri	132
Hacchie 69	Iarabnare	166
Hac haiza 354	Iaspis 298 vase faitz de Ia-	
Hadhath 70	spe verd	ibid.
Hager 282	Iausalindi	166
Hager-armini 300	Iausibaud	132
Hakilig 178	Idalcam	365
Ham 367	Pierres precieuses	285
Hamama 197	Imadmaluco	365.367
Haud 109	Imgara	22
Haxis-Cachle 218	Imoi	260
Heger 205	Ingu	22
Herbe Imperiale 29	Iminga	323
Herbe Malanerie 313	Imperiale herbe 129 sa figure	
Herbe de Mezate 219	30	
Herodote 90	Indiens ayment grandement	
Hiarzamber 190	les senteurs	307
Hignero 336 figure de safe-	Inhame	356
nille ibi. figure du fruit 337	Iogues	265
Hil 155	Iraa	286
Hilbane ibid.	Iram	ibid.
Hirculus 218	Iulfar por de mer	302
Hyacinthe 297	Ionc odoriferant 218 son hi-	
I		
<b>I</b> aca 310 de s <sup>o</sup> histoire ibi.	stoire	221
Iacero 311	Ionc rond	ibid.
K		
	Kilkil	353
A a 5		

T A B L E.

<b>L</b>		Malabattrum 122 il ne croist
<b>L</b> <i>Ac</i>	47	en Syrie ny Aegypte 124
De la Lacque <i>ibid.</i> figure de l'adherante à ses bafion 48 son hiftoire 49 les formis la font 50 n'eft le Cancame 51 <i>Incogneuë</i> aux anciens 52		les Grecs ont ignoré son hiftoire 125
Lada	141	Pierre de Malaca 284
Lampatam	252	Malauarique herbe 313
Lancuaz	258	Maladina 2
Lanba	167	Molucques Ifles 145
Lafer bon aux fauces	25	Maluco 368
Deux efpeces	27	Mambu 75
Laferpiuum de France	31	Mangas 316 quād se recueilt <i>ibid.</i> son election <i>ibid.</i> Arbre portam fruit deux fois l'an 317 les vertus <i>ibid.</i>
Lauandon	257	Mangelis 286
S. Laurens Ifle	92	Mangiriquam 360
Lifpor ville de foire	287	Mangestans 340 fa defcription 341
Loc-fumuri	47	Manjale 255
Louan	43	Manica 296
Louuanyai	40	Maniguette 154
Lulu	301	Manne & de fes trois efpeces 71
Lycium 67 où il croist 68 defcription <i>ibid.</i> fes vertus 69		Mansarunge 171
<b>M</b>		Manus 285
<b>M</b> <i>Acer</i>	117	Maraka 333
Macis	133	Marazalquelbe 198
Machazari	113	Marguerites 301
Madremaculo	365-367	Marmelos de Bengala 342
Magarabi	24	Mayo 166
Magna	347	Mafafrani 113
Main d'or	295	Meceri 33
Maju	359	Meifce 5
		Mela

T A B L E.

Melato	44	Musu	302
Meleguete 158	n'est Carda-	Myrobalans 178	Cinq especes
mome	ibid.	179	portées par cinq di-
Melique	368	uers Arbres	ibid. histoire
Meline couleur	282	180	figure 181 Eau di-
Melon des Indes 348	ses ver-	stillée	182
tus	ibid.	Myrrhe	51.55
Menxus	14	N	
Meriche	14	N Abathée pays	220
Mesera	21	N Nachani	69
Mesué	14	Naises	287
Mex	351	Naique	367
Mexir	198	Naires	81
Mexquetera	ibid.	Naladiues Isles	2
Moalis	117.162	Nana 320	la figure du fruit
Moçbar médicament	16	319	
Mogores	363	Nard 212	une seule espece
Magori	307	213	ne croist sans estre cul-
Mobadum coja	366	tivé	ibid. sa descriptiõ
Molanga	141	figure 214	autre figure du
Mombain	162	Celtique	217
Monocerot	83	Naret	166
Mordexi	272. & 354	Negundo 309	ses vertus
Morois	142	ibid.	
Moti	302	Nihor	167
Morxi	354	Nil	360
Mungo 350	son usage.	Nilaa	297
ibid.		Nilacandi	296
figure d'un fruit	semblable	Nimbo 309	sa description &
au Mungo	352	vertus	ibid.
Musa & sa description	321	Nizamaluco	365.366
sa figure	322	Nixamoxa Roy	197
& vertus	323	ses iardins	113
figure de Thenet	325	Noche	309
Muscade	127	Noix	

## T A B L E.

Noix Inde 166 son histoire	Palmires	172
167 figure	169 Palmites	ibid.
Noix Muscade & histoire	Pam	118
127.128	Pauaz	310
Figures des Noix muscades	Pardaon	191
masle, & femelle, & verde	Parisataco	307
coupee 129.130.131	Parisatacus	ibid.
Noyelle 158	Pasturage de Chameaux	219
O	Pateca	348
O Cila 100	Pazan	279
Ocosolt ambre liquide	Pazar	ibid.
9	Perday	67
Oeil de chat 299	Peruzaa	294
Ofum 333	Peruzegi	ibid.
Olla 167	Piada	369
Opium 33 il en est plusieurs	Perles 301 la pesche 302 leur	
especes ibid. n'excite à lu-	origine ibid. Instrumēt pour	
xure 34	les discerner 303 pour les	
Orragua 168	blanchir 304	
Oxiphœnix 187	Pican	32
P	Pied de Pigeon	197
P Ac 161	Pierre Bezar, & description	
Pachee 293	278 Election	279
Pacobraire 327	Pierre de Malagua 284 sa	
Pacona 327	descriptiō ibi. & vertus 285	
Pacquouere 327	Piluano	85
Pacouera musa, sa figure 325	Pimpilim	142
Palan 321	Pinan	162
Palla 133	Pisum	215
Paille de la Meche 219	Plane	327
Palme des Indes 166	Plante estrangere	362
son bourgeon 173	Plante qui croist en Peru ibid.	
Palmes sauvages 187	Pillules de Rasis	19
	Poas	

T A B L E.

Poas	162	R	
Pommes Paradis	326	Racine Chine, voyez Chine ra-	
Porcellaines 298 vases d'icel-		cine	244
les	ibid.	Rametul & sa descriptiõ	274
Poyure & où croist 140 son		Rao	367
histoire 142 petite diffé-		Rafis pillules	19
ce entre la plante du noir		Ratis	86
& blanc ibid. figure de la		Ranam	240
plante du Poyure noir 145		Ranam-Chini	ibid.
raisin du Poyure blanc 143		Reimones	41
le blanc est rare 144 tempe-		Reisbutos	63
rament Poyure	147	Rezannale	180
Poyure Canarin	ibid.	Rhinocerot & son histoire	83
Poyurier de Theuet	141	Rhubarbe 238 sa figure	239
Figure du Poyure Aethiopi-		Rhubarbe de Samarcander	240
que	148	Robalcuz	24
Figure du Poyure long	149	Roçamalha	39
Poyure à quenë	150	Rochha	369
Promotoire de Bõne esperãce	92	Rodalho	41
Promontoire Comorin	5	Ronder	43
Promontoire Cori	104	Rose de Hierico	197
Pucho	68. & 225	Roy de Bisnager	267
Puli	184	De Daquen	265
		De Pegu 86. De Sian	85
<b>Q</b> Vabeb	151	Royelet serpent 272. le com-	
Quabebechini	ibid.	bat avec le Quil.	ibid.
Quebulgi	179	Rozeau Aromatique	94
Quelli	321	Rubis 294 les Rubis & Sa-	
Quequi	298	phirs s'engendrent en mes-	
Querfaa	94	me misne	296
Querfa	ibid.	Rubis de Coria	295
Quil	272	Rufus & sa porion	18
Quirpele	ibid.		
		Rumes	

T A B L E

Rumes	38	Sofi	369
		Sperme de Baleine.	1
<b>S</b>		Spinellus	295
Sabaio	368	Spode	76
Sac	47	Syrax & où croist	38
Sacar-mambu	74	Syrax liquide	39
Saccolaa 155 son histoire	157	Suete	260
Saffran des Indes	255	Susi	369
Son usage & histoire	256	Sultan Badur	359
Sachbar	218	Sumbel	212
Sahesefrañ	124		
Saibo	368		
Saisifram	124	<b>T</b>	
Salibaca	92	T Aberget	293
Samura iste	64	Tabaxir	73
Sambali	309	sa cherté, & histoire 74 fi- gure 75 ses propriétés & vertus	77
Sambarane bois	113	Talisfar	126
Santal & de ses trois especes		Tamalapatra	122
109. 110 Idoles faittes du		Sa figure	123
ronge 110 histoire & usage		Tamarindi	184
111. 112		Tamarins 184 sō histoire <i>ibid.</i>	
Saphir 297 Saphir blac <i>ibid.</i>		ses vertus 186 sa figure 185	
& d'où vient <i>ibid.</i>		eau distillée 187 leur tem- perament	188
Saraiscir	76	Taberlan	164
Sathiac	215	Tambul	122
Sathiec	<i>ibid.</i>	Tambuldar	115
Seni	179	Tamirham	364
Sercanda	110	Tamir-langue	<i>ibid.</i>
Simibel	212	Tanassarim	110
Singadi	307	Tanga	235-237
Siracost	71	Taprobane isle	83
Siri	118	Tartares	363
Sirifole	343		
Socotora Isle	12		
			Temir



T A B L E.

<i>Temir-cultu</i>	369	<i>Verido</i>	367
<i>Tenga</i>	167	<i>Verolle en Europe des l'ax</i>	
<i>Temgamaran</i>	ibid.	1493.245	
<i>Terbet</i>	232	<i>Vidaras</i>	345
<i>Tymelee</i>	33		X
<i>Tigres</i>	41	<b>X</b>	<b>A</b>
<i>Tiguar</i>	232	<i>Xabolax</i>	364
<i>Timor Isle</i>	180	<i>Xaismael</i>	368
<i>Tincal</i>	226	<i>Xarabdar</i>	115
<i>Tincar</i>	ibid.	<i>Xatamus</i>	368
<i>Teriniabin</i>	72	<i>Xeque</i>	369
<i>Trec</i>	47	<i>Xil-aloës</i>	104
<i>Trican</i>	167	<i>Xir</i>	71
<i>Tripolium n'est le Turbit</i>	236	<i>Xircast</i>	ibid.
<i>Troglodites</i>	261	<i>Xerquest</i>	ibid.
<i>Trungibin</i>	72		Y
<i>Turbet 232 son histoire &amp; lieu</i>		<b>Y</b>	<b>Acut</b>
<i>ou croist 232.233 pourquoy</i>		<i>Ytembo</i>	80
<i>il est gomme 234 Election</i>		<i>Yuoire 79. Il est en grand vfa-</i>	
<i>&amp; vertus</i>	ibid.	<i>ge entre les Indiens</i>	80
<i>Tutie</i>	76.78	<i>Yuoire fossile &amp; mineral</i>	90
	V		Z
<b>V</b>	<b>As</b>	<b>Z</b>	<b>Abarget</b>
<i>Vases de porcelaine</i>	205	<i>Zamarrut</i>	ibid.
<i>faitz avec de Iaspe</i>	298	<i>Zedoar</i>	265.267
<i>Vaticam</i>	205	<i>Zeilan isle, &amp; description de</i>	
<i>Vazabu</i>	ibid.	<i>sa fertilité</i>	100
<i>Vd</i>	107	<i>Zeruba</i>	266
<i>Vdo</i>	40	<i>Zerumba</i>	265
<i>Venezaras</i>	363	<i>Zerumbet</i>	ibid.
<i>Veriche</i>	366	<i>Zigir</i>	100

F I N.

Errata

---

*Errata du premier & second liure de  
Garcie du Tardin.*

A folio 28. en la marge il y a Moschaoa. lisez Moschata. à f. 33. il y a. Et durant lisez & d'autant à folio 47. il y a chapitre 9. lisez chapitre 8. à f. 53. il y a loing des Molucques l'Anime, lisez long de Molucques est l'Anime en la page 101. il y a ils ne lessent pas de les vltiner, il faut lire cultiuer à fol. 111. en la marge il y a Andanger il faut lire Andanager & plus bas en marge au mesme feuillet il y a Nazamoxa lisez Nizamoxa. à fol. 163. il y a on y mesle aussi le cium, il faut lire on y mesle le Lycium à f. 165. il y a il la fu, il faut lire il la faut distiller, à f. 203. il y a vn peu plus suaue & doux, il y faut lire vn peu plus suaue & douce, à f. 209. il a où souloit amener, il faut lire on souloit amener à fol. 324. il y a figure de Lobel & Pera, il faut lire la figure de Lobel & Pena, à f. 363. il y a ques nous appellons il faut lire que nous appellons.

TRAICTE' DE  
**CHRISTOPHLE**  
DE LA COSTE  
MEDECIN ET  
CHIRVRGIEN.

Des drogues & medicamens qui naissent  
aux Indes.

*Servant beaucoup pour l'esclaircissement & intelligence  
de ce que Garcie du Lardain a escrit sur ce sujet.*

Traduit d'Espagnol en Latin, abrégé & illustré de quelques  
Notes, par Charles de l'Ecluse d'Arras: Et de nouveau mis  
en François par Anthoine Colin, M. Apoticaire  
Juré de Lyon. Et par luy augmenté  
de plusieurs figures.

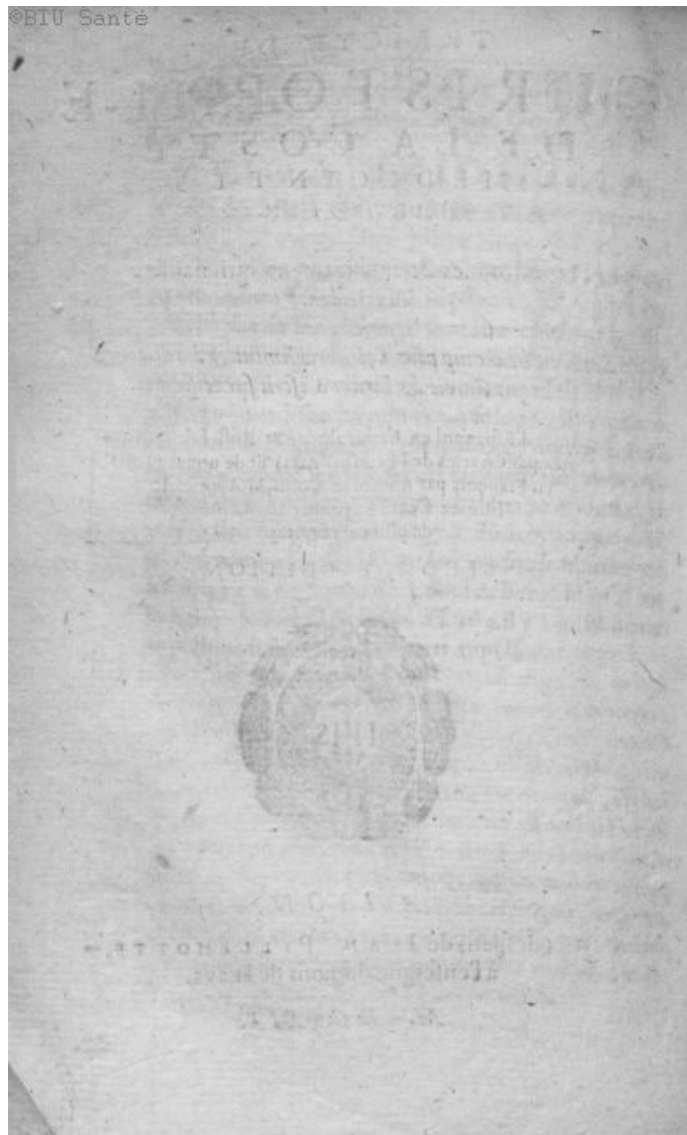
SECONDE EDITION.



A LYON,

Aux despens de JEAN PILLEHOTTE,  
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. D C. XIX.





ANTHOINE COLIN,  
AV LECTEUR.



*MY Lecteur comme ie pensois estre à la fin de mon œuvre, il m'est tombé entre les mains vne quatriesme édition de Christophle de la Coste medecin du Burgos: traduiète d'Espagnol en Latin par Charles de l'Ecluse, pour seruir de plus grande intelligence aux deux liures precedens: qui est l'occasion que suyuant entierement son intention, ie l'ay traduit de mot à mot en nostre langue Françoisse, de mesme qu'il a fait en Latin: fors & excepté, que ie l'ay fait adiouster plusieurs figures des plantes, desquelles ledit de la Coste a fait mention, ce qui n'estoit pas dedans de l'Ecluse. Que si quelqu'un m'obieète, qu'il n'estoit de besoin d'escrire deux fois vne mesme chose: Je le prieray de considerer, que ie ny ay rien inseré de ce qui a esté dit par les autres Autheurs. Au contraire il trouuera que les tres-doltes Annotations de Charles de l'Ecluse, les additions de ce qui auoit esté obmis par Garcie du Iardin, & les figures lesquelles i'y adiouste, apporteront vn fort grand profit & contentement à qui les lira. Reçois donc ce labour d'un visage benign, & d'aussi bon cœur, que ie te l'offre, te priant que tu ny apportes aucune passion, & que si tu y trouues quelque chose à redire, tu penses qu'il est beaucoup plus facile de reprendre les escrits d'autrui, que de mettre la main à la plume, & faire voir quelque chose du sien au public.*

*A Dieu.*

AA 2



CHRISTOPHLE DE LA  
COSTE AV CHRESTIEN  
ET PRVDENT  
Lecteur.

**L**E Philosophe au commencement de sa  
Metaphisique, dit, que tous les hommes  
desirent de sçavoir. Ces paroles ont eu  
tant de pouuoir en mon endroit ( benin  
Lecteur ) qu'abandonnant mon pays, ie me suis re-  
solu de chercher par diuerses contrées & Prouin-  
ces les hommes sages & curieux : desquels i'eusse  
le moyen d'apprendre tous les iours quelque chose  
de nouveau : comme ont fait anciennement plu-  
sieurs prudens personnages, selon que dit S. Hieros-  
me, en la preface de la Bible escrete à Paulinus.

Partant desireux de rapporter quelque fruiçt de  
mes longues peregrinations, i'ay esté soigneux  
d'observer en diuers lieux la varieté des plantes  
lesquelles Dieu a créées pour la santé des hom-  
mes.

Or estant aux Indes Orientales, ie l'encontray de  
bon heur, M. Carcie du Iardin, Medecin Portugois,  
personnage graue, d'vn rare & excellent esprit, du-  
quel ie tais les autres louanges, d'autant qu'elles  
sont si grandes, que pensant en auoir dit beaucoup,  
i'en ignorerois d'auantage.

Iceluy

Iceluy a eſcrit vn liure en ſa lāgue, qu'il a intitulé, *Dialogues des Simples, Drogues, & Medicamens des Indes, & de quelques fruits naiſans en ce pays là.* Or tout ainſi qu'en ce liure il traicte de diuers medicamens, plantes, & autres choſes neceſſaires pour la ſanté des hōmes: auſſi fait il bien mention de quelques autres choſes leſquelles ſemblent eſtre inutiles pour l'vſage de l'hōme: la nature des dialogues le requérant, ou les entreparleurs ont accouſtumé d'extrauaguer & fortir hors de propos. Et qui plus eſt il ſ'y trouue pluſieurs erreurs, leſquelles toutesfois on ne peut attribuer à l'Autheur veu ſa qualité & merite, mais pluſtoſt à l'Imprimeur, ou à la nonchalance des ouuriers (qui ne ſont pas ſi bōs en la ville de Goa, où il a eſcrit, q̄ ceux de ces quartiers) toutesfois elles apportent de la falſcherie & de l'ennuy au Lecteur. Il y a d'abondant ce deffaut en ce liure qui le rend moins parfait en tout & par tout, les effigies & figures des plantes deſquelles il traicte: leſquelles il n'y a peu faire inſerer, à cauſe (cōme il eſt aiſé à croire) qu'il eſtoit occupé en des affaires de plus grande conſequence.

Au demeurant i'ay penſé que ce liure ſeroit grādemment profitable aux hommes, ſ'ils eſtoient conduits à la cognoiſſance des bonnes choſes qui ſont contenuës en iceluy, en leur en mettant deuant les yeux les figures & pourtraits: ce que perſonne ne pouuoit faire, ſinon qu'il les euſt veuës de ſes yeux propres, & en euſt l'experience.

C'eſt pourquoy deſireux d'aportet quelque profit à ma patrie, & pouſſé d'amour enuers mes prochains, ie deliberay de prendre ſur moy ce labeur,

& de faire tirer au naturel chaque plante entiere, en y adioustant plusieurs autres choses, lesquelles j'ay moy mesme veu, & que Maistre Garcie du Jardin n'auoit peu voir pour les raisons cy deuant dictes.

Ie sçay en quel danger ie m'expose, principalement en ce siecle si miserable, auquel la malice des hommes a grandement la vogue, laquelle a de coutume de reprendre le plus souuent ce qu'elle n'entend pas. Mais vne chose me console, c'est que plusieurs sages personages ont passé ce mesme pas: lesquels si de telle crainte ils eussent esté espouuëntés, nous serions ignorâs pour le iourd'huy de plusieurs choses, lesquelles avec grande industrie, ils ont laissé à la posterité, au profit & vtilité des bonnes lettres.

Et bien que ie ne doye estre comparé avec eux, mesmes que ma hardiesse se monstre plus grande en ce que ie veux traicter de quelques erreurs, lesquels ont esté cōmis entre les Auteurs Grecs, Arabes, & Latins, sur la cognoissance de quelques plantes & drogues, en partie par leur negligence, en partie aussi parce qu'ils n'ont peu voir les lieux où elles croissent, mais les ont apprises par le rapport incertain des autres: on me trouuera digne de pardon, si ie tasche de rediger par escrit en ce liure les choses tres-certaines & veritables, lesquelles j'ay veuës.

Or ie n'ay entrepris c'est œure laborieuse pour conuoitise de gloire, ou pour m'acquérir plus grande reputation d'estre plus sçauant que ie ne merite: mais mon seul but a esté de seruir sincerement à ton profit, & pour ta commodité. Or ie me  
persua



perfuade pour certain, qu'encores que parauanture tu n'en louës pas l'vtilité, toutesfois tu prendras en bonne part ma diligence & labeur, & que tu ne reietteras mon intention, qui moymesme ay voulu voir, en de si longs & diuers voyages, ce que les autres ont redigé par escrit seulement par ouyr dire.

Et ne nie point aussi, que ces choses n'eussent peu estre traictées d'un style & termes plus elegans & recherchés, mais i'estime qu'on doit preferer la verite, à vn langage poly & fardé. Voila pourquoy ie te prie receuoir ma volonté comme il appartient, n'ayant aucunement esgard à la petitesse de l'œuure: laquelle encores qu'en apparence exterieure, elle te semble peu de chose, si est ce qu'en icelle sont contenues des choses de grand poids.

Que si tu y rencontre quelque chose qui ne contente ton appetit, passe-les comme homme aduisé, en considerant que ie n'escris pas pour toy seul, & qu'il y a autant d'opinions diuerses qu'il y a d'hommes differens: car il se pourra faire que ce qui ne te sera point agreable, contentera les autres.

Que si tu le fais ie mettray peine de mettre en lumiere, vn autre plus grand liure qui contiendra le reste des herbes, plantes, fruiçts, oyseaux, & autres animaux tant terrestres que aquatiques qui se trouuent en ces Prouinces, en Perse, & en la Chine, lesquels iusques icy n'ont pas esté tirés apres le naturel, & desques on a fort peu escrit: bref plusieurs autres choses dignes d'estre obseruees, lesquelles parauanture te seront plus agreables.

Je feray doncques fin me soumettant en tout  
Se par tout à la censure de tous hommes doctes &  
benins Lecteurs, qui ont accoustumé de reprendre  
ce qu'ils entendent, ou bien ce qui est de raison.  
Priant ceux qui esguillonnés de l'enuie feront au-  
trement, de prendre la plume, & mettre premierement  
quelque chose en lumiere, car alors ils reco-  
noistront, combien c'est chose plus facile de re-  
prendre, que de bien escrire ce qu'il faut exposer à  
la vouté de tout le monde. Adieu.

TRA I





TRAICTE DES  
DROGVES ET MEDI-  
CAMENS, PAR CHRI-  
STOPHLE DE  
la Coste.

De l'Aloës.

CHAP. I.

**L'**VSAGE des feuilles de l'Aloës est *usage*  
fort coustumier en Malabar pour la *des feuil*  
purgation du ventre, & les donne- *es de*  
on sans crainte, non seulement aux *Aloës*  
petits enfans, mais aussi aux femmes *Malabar*  
enceinctes en ceste maniere. *Prouince*

On coupe en petites pieces trois onces de *Confe-*  
feuilles, lesquelles en y adioustant trois drachmes *ction &*  
de gros sel, on fait cuire à petit feu, iusques à ce *doze des*  
qu'elle commencent à bouillir, puis on les coule *feuilles*  
adioustant à ce qui est coulé, vne once de sucre, le *d'Aloës.*  
laissant toute la nuit au serain, le lendemain à six *Maniere*  
heures du matin ils font prédre ceste liqueur tou- *de la pr*  
te froide à celuy qu'ils veulent purger, luy defien- *dre.*  
dans de dormir, & luy permettans de se promener  
par la chambre, à celle fin que le medicament fa-

AA ;

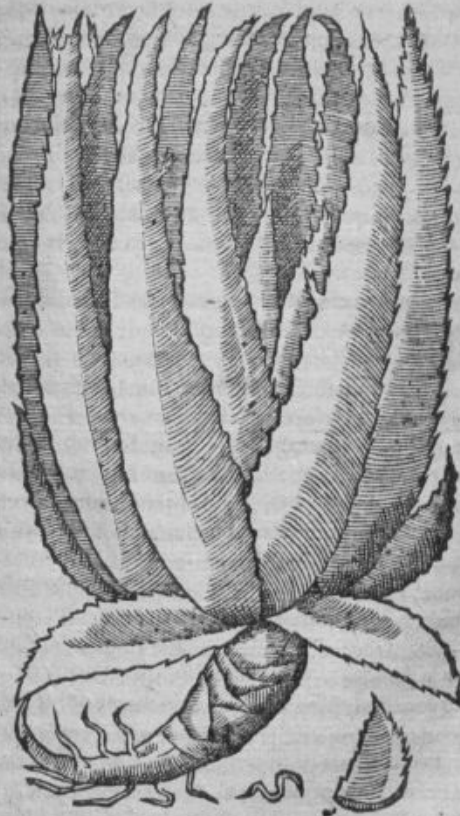
IO CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
 ce plustost son operation : trois heures apes auoir  
 pris ceste eau, ils luy font humer quatre onces de  
 bouillon d'vn poulet, avec quelques grains de Ma-  
 stic: vne heure apres il mange, & boit du vin trem-  
 pé. On augmente ou diminue la quantité de ce  
 medicamēt plus ou moins, selon les forces ou na-  
 turel de celuy qui le doit prendre: & ceste façon de  
 purger n'est moins frequente (principalement aux  
 delicats) que la Manne ou la mouëlle de cassé re-  
 cente, & ce qui est plus esmerueillable ils reiettent  
 les autres remedes des apoticaire, au prix de ce-  
 stuy cy.

*Choses  
 qui peu-  
 uent ay-  
 der ce me-  
 dicamēt.*

Au demeurant les medecins des Indes, se ser-  
 uent du mesme ordre & regime que nous obser-  
 uons en l'Europe, pour l'exhibition des medica-  
 mens laxatifs, soit qu'ils soyent de substance plus  
 liquide, ou plus dure, c'est asçauoir sur l'aube du  
 iour, puis cinq heures apres ils les font abstenir de  
 manger, boire, & dormir. Dans quel temps si le  
 malade n'est purgé, ils luy donnent selon le prece-  
 pte d'Auicenne, deux drachmes de Mastic dissou-  
 tes en eau rose, afin de corroborer & cōforter l'e-  
 stomac, puis il font vn liniment sur le ventre avec  
 du fiel de bœuf, & y mettent vn drappeau trempé  
 sur le ventre, mesme dans le fiel susdict, pour ex-  
 citer la faculté expultrice si besoin est.

Que s'il est bien purgé, cinq heures apres auoir  
 pris ce medicamēt, ils luy font aualler trois onces  
 d'vn bouillon de poulet tiede, & rien dauantage:  
 en apres ils luy permettent de dormir vn petit, &  
 de boire vn peu de l'eau rose: car ils sont cōmodé-  
 mēt purgés apres le sōmeil, & assurent que les fa-  
 cultés naturelles sont grandemēt roborées par ce-  
 ste

*Aloës de Mathiolo.*



ste eau rose meslangée avec le Mastic, par le boüil-  
lon & par le dormir. Car s'ils permettoient de  
man

**II CHRISTOPHLE DE LA CÔSTE,**  
 manger abondamment, la faculté naturelle seroit occupée à digerer ceste viande, & feroit que la purgation en seroit plus tardive.

Ceste icy est la plus vûtée façon de donner medecine entre les plus doctes medecins de ce pays là, laquelle est fort consonnante à la raison : car le fiel appliqué exterieurement est laxatif, parce qu'il excite la faculté expultrice. Et la deffence de manger chair en ce temps là, est appuyée de l'authorité d'Auicenne.

227.  
 traitt. 2.  
 chap. 23.

ANNOTATIONS.

*\* On trouuera dans Dioscoride & Galien les facultés de l'Aloës, lesquelles à dire la verité l'Auteur a traduit en Espagnol, mais non si fidelement qu'il estoit de besoin.*

De l'Opium.

CHAP. II.

*Usage de l'Opium.*  
 ou, & à  
 quella  
 chose il  
 est pro-  
 pre.

**L'**Usage de l'Opium est fort commun entre les Africains & les peuples de l'Asie: & sont tellement acoustumés d'en vser, qu'ils ne s'en peuuent abstenir, sans vn apparant danger de leur vie. Je l'ay appris par experience, lors que ie m'en retournay en Portugal par la mer Indienne. Car il y auoit dedàs ce mefine vaisseau plusieurs esclaués, entre lesquels estoit vn Turc natif d'Aden, & quelques autres, tant Perliens, Arabes, que Turcs, qui auoyent apporté secrettement avec eux de l'Opium, duquel ils auoyent vlé en fort petite quantité, comme si ce fut esté quelque medicament, à cause qu'ils n'en auoyent

DES DROG. ET MED. LIV. III. 13  
 auoyent pas en abondance. Apres qu'ils l'eurent  
 tout mangé, ce Turc natif d'Aden me dit, toy, qui as  
 la charge de la guérison des malades en ce vaisseau,  
 faches que si tu ne donnes à moy & à mes compa-  
 gnons de l'Opium, que nous ne serons pas en vie  
 dans deux iours. Comme ie luy euz respondu que  
 ie n'auois point d'Opium, il me repliqua le seul re-  
 mede doncques de nous pouuoir deliurer qui som-  
 mes accoustumés de manger de l'Opium, est que  
 tu nous donnes tous les matins à vn chacū de nous  
 vn verre de vin pur, encores que cela nous soit fort  
 difficile & ennuyeux, à cause qu'il est contraire à  
 nostre loy, mais d'autant que de ce remede nostre  
 vie depend, il le faut supporter de necessité. Donc-  
 ques selon que cestuy cy m'en dit, ie leur donnay à  
 vn chacun du vin, & furent gueris en moins d'un  
 mois, de là en auant ils ne voulurent plus gouter  
 du vin, & le deffaut d'Opium ne leur nuisit point,  
 l'usage duquel leur estoit discontinué. Ains comme  
 du despuis ie leur voulus donner de l'Opium, & du  
 vin, ils n'en voulurent ny de l'un ny de l'autre.

*De la Lacque,*

CHAP. III.

Les habitans du pays d'où elle vient, on accou-  
 stumé de la mettre en poudre, & la dissoudre  
 en y adioustant telle couleur qu'il leur plaist; rou-  
 ge, noire, verte, ou iaune, puis ils en forment des  
 petis bastons, comme sont ceux lesquels on appor-  
 te en Espagne pour cacheter les lettres, ou bien  
 des bastons grand & plus gros pour l'usage des ar-  
 tifans

*Maniere  
de faire  
la Lac-  
que.*

*Son visi-  
lié.*

chaisans. Car ceux qui font au tour des lictieres, chaires, & autres ouvrages de bois, s'ils desirent de leur donner quelque couleur, ils ont accoustumé en tournant de les froter avec ces gros bastons de Lacques, laquelle se venant à fondre par ce mouvement soudain & viste, le bois reçoit vne tres-belle couleur de Lacque, laquelle dure plusieurs années.

Les Orpheures aussi & Argentiers pour rendre leurs vases plus fermes & beaux, ont accoustumé de les remplir de poudre de Lacque, & les mettre dans le feu à celle fin qu'elle se fonde & finalement la laissent refroidir de soy mesmes, ou la plongēt dedans l'eau.

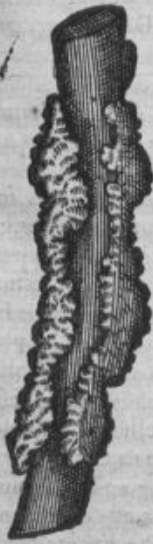
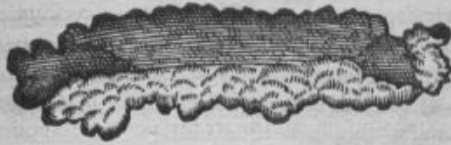
*Comme elle se falsifie.* Au demeurant on la falsifie par fois avec cire & resine: mais la falsification se descouvre facilement par son odeur & mollesse si on la rompt, ou si on la brulle.

*La Lacque n'est pas le Cancame de Dioscoride.* Aymé Portugois en ses commentaires sur le premier liure de Dioscoride, en l'Enarration vingt & troisieme, a fort bien remarqué, que la Lacque n'est point le Cancame de Dioscoride, comme Serapion a estimé, la où il décrit deux especes de Lacque, en ces termes.

*Moyen de discerner la Lacque, d'avec le Cancame.* Tous ceux qui ont eu opinion que le Cancame estoit la Lacque, se sont trompés grandemens: veu que le Cancame est vne gomme odoriferante, & la Lacque soit qu'on le mesle en des parfums, soit qu'o la masche, n'est recogneuë d'aucune senteur: Celle laquelle les Portugois nous apportēt des Indes pour le iourd'huy, qui est de couleur rouge transparante, seruant principalemēt pour les teinturiers, & de laquelle les appoticaires font vne certaine



Lacque adherante à ses petits bastons.



certaine composition qu'ils appellent Dialaca, la- Diala-  
quelle comme nous sçavons certainement n'est <sup>ce.</sup>  
pas

pas vne gomme, ny vne larme de quelque plante, ains plustost vn excrement ou fiente de certains formis qui ont des aisles, comme la cire des auettes, &c. Et peu apres: Il y a (dit-il) vne autre sorte de Lacque artificielle, laquelle les teincturiers de draps vendēt, qui se fait de la crasse & lie du Bresil dit de Verzine, & du vermillon: de laquelle se seruent pour la plupart les peinctres pour faire couleur rouge obscure. Serapion confond fort mal à propos ceste Lacque avec la premiere: de là vient qu'aujourd'huy plusieurs par vn erreur fort impudent, trompés par l'auctorité de Serapion la meslent dans la composition du Dialacca.

Lacque artificielle.

Son usage.

*Du Camphre.*

CHAP. IV.

*Tablettes ou da mes faites des bois de Cāphre* J'ay eu autresfois des Dames ou tables fort deliées avec leur boite dās laquelle on les gardoit, faites du bois de Camphre, comme on pouuoit aisement cognoistre par leur odeur, toutesfois elles ne rendirent iamais du Camphre, mais si on les manioit, elle sentoyent tant seulement plus fort le Camphre.

*Le Cāfra de Burneo est plus excellent que celui de la Chine.* Le Camphre de Burneo, dautant qu'il est beaucoup plus cher & plus excellent que celui qui vient de la Chine, se vend par Cate (qui est vne sorte de poids pesant vingt onces) & celui de la Chine se vend par Bares. Bar, est certain poids qui est de la pesanteur de six cents liures: car la liure du Camphre de Burneo vaut autant que cent liures du Camphre de la Chine.

Cate, Bar.

Veü doncques que son prix est si bas, il faut du tout reiecter l'opinion de ceux qui pensent que le Roy de la Chine le falsifie, veü qu'il est vn des plus puissant Roy du monde : duquel, & de ses prouinces, si quelqu'vn vouloit parler, il luy faudroit escrire vn grand voulume. Car si l'on considere la grandeur & longue estendue de ses terres, la frequence de ses subiets, l'excellence de la police & gouuernement, & aussi ses grandes richesses, il n'y a en toute la rondeur de la terre aucun empire, lequel puisse estre comparé à celuy de la Chine. Et ne sçache homme de si grand entendemēt qui fut si hardi d'entreprendre d'escrire vne Histoire des choses qui en ces contrées là sont excellentes & digne d'eternelle memoire: veü qu'elles surpassent tout ce qu'on en sçauroit dire & raconter. I'outesfois si quelqu'vn desire de sçauoir vne partie de l'infinité des choses qui sont dignes d'obseruatiō en la Chine, qu'il lise vn liure qu'en a escrit le reuerend pere Gaspar de la Croix Moyne de l'ordre Sainct Dominique.

Roy de la Chine tres puissant. Excellence du Royaume de la Chine.

Gassard de la Croix, Auteur

Et afin qu'en peu de paroles ie touche en passant quelques vnes d'entre plusieurs merceries qui sont apportées de ce pays là, on en apporte de la vaisselle d'argent de diuerse espece, eslabourée & mise en œuvre avec vn merueilleux artifice & diligence, en outre tous vteniles de mesnage, comme licrières, chalits ou petis lits à se reposer sur iour, tous faits d'argent graué, & tres-ingenieusement mis en œuvre, grande quantité de loye, grande quantité d'or, musc, perles, argent vis, du cuiure, de la Mine, plusieurs vases de Porcelaine, dont quelques vns sont estimés au double du poids de l'ax-

Histoire de la Chine Marchā dises qui sont apportées de la Chine. Vasa Murthy. Ce sont des coupes parfaites.

## 18 CHRISTOPHE DE LA COSTE,

*d'une cer  
curaine  
Pierre pre  
cieuse,  
qui vient  
d'Orient  
au Roy-  
aume des  
Yarbes,  
& Cata  
manie.*

gét. & plusieurs autres choses nécessaires pour l'usage de l'homme. l'en ay eu des estuits d'argent massif, garnis de tous les instrumens de Chirurgie grans & petits, comme sont des fers ou boutons à cauteriser, esprouettes, spatules, &c. faits d'argent avec autant d'artifice qu'on peut desirer d'aucun orpheure que ce soit.

De la Manne.

## CHAP. V.

*Espec  
de Man  
ne qui se  
vend en  
Ormus.  
Ses ver-  
tus.  
  
Moyen  
de la gar-  
der.*

Outre les especes de Manne descrites par ce docte personnage Maistre Garcia du Jardin, on en vend à Ormus vne autre sorte, laquelle on transporte en diuerses prouinces des Indes, & laquelle est vn peu plus grosse & nette, que celle qui vient de Calabre, & d'autant qu'elle est beaucoup plus laxatiue que les autres especes, & à meilleur marché, la populace l'estime meilleure, & s'en sert beaucoup. On la doit fort soigneusement garder de l'humidité, autrement elle se corromproit fort facilement. Or i'ay recogneu que cestoit vn medicament composé, en ceste maniere.

Il y auoit vn medecin Brachamane mien amy, habitant de Cochin, lequel se seruoit fort de ceste sorte de Manne, & la louoit grandement, disant que la vilité de son prix, n'amoindrissoit point sa bonté, & qu'elle estoit a bon marché, parce qu'il s'en trouuoit plus grande quantité que des autres especes. Et d'autant que ladicte Manne me sembloit estre quelque chose composée, ie commençay à soupçonner qu'il composoit ce medicament en sa  
maison:

maison: car ie sceus vne fois qu'il n'auoit du tout point de Manne, & vn peu aparauant il m'auoit dit, qu'on luy en apportoit d'Ormus, & quelques i'ours d'apres il m'en monstra vne grande quantité de toute fraische, qui estoit en temps d'hyuer, & lors que les vaisseaux ne pouuoient ny aller ny venir d'vne & d'autre part. En fin ce bon brachmanne (apres luy auoir promis de n'en rien dire à personne, au moins en ces pays là) me confessa que luy mesme la composoit en la maniere qu'il auoit appris en Perse, a scauoir avec de l'Amidon blanc & trefnet, de la Manne de quelque sorte qu'elle fut, mais principalemēt celle qui approchoit à peu pres en bonté à celle de Calabre, de la Scamonée, & vne forte de semence appellée Visa, qui vient de Bengala, laquelle est semblable à la semēce de l'espurge (en y meslant aucunesfoys de la poudre d'vne certaine racine iettant lait appellé Dante) lesquelles drogues il mesloit avec du sucre, & vn peu de quelque eau odoriferante, & puis il l'exposoit aux rayons du Soleil pour la faire seicher.

*Comme se contre faisoit ceste sorte de Manne.*

*Dante.*

Or il ne se faut estonner si la Manne se falsifie, veu que mesmes les pierres Bezar se falsifient avec tant d'artifice en Ormus, & en la ville de Cochin, qui est de la prouince de Malabar, où le Roy demeure, si bien quelles semblēt legitimes & vrays: & trompent les plus experimentés à les discerner de premier abord, n'estant pas en leur puissance de les pouuoir discerner si on ne les met en piéces.

*Manne falsifiée.*

## Du Tabaxir,

## CHAP. VI.

*Histoire  
du Tabaxir  
Mambu.* ON trouue parfoys de ces arbres ou Roseaux  
appellés *Mambu*, dedans lesquels croist le  
Tabaxir, si grands & si gros, que d'iceux on en fait  
des petis esquifs, qui contiennēt deux hōmes, non  
qu'ils les creusent, mais ils les sciēt par le milieu,  
en laissant seulement deux nœuds de part & d'autre.  
Dans tels petis esquifs se mettent seulement  
deux Indiens tous nuds (car c'est leur coustume d'aller  
tout nud en ce pays là) & s'asseoyent chacun aux  
deux bouts en ioignant les cuisses, tenans en chaque  
main des aurons de la longueur de trois ou  
quatre emfans, avec lesquels ils conduisent ces esquifs  
avec telle dexterité, que mesmes ils peuuent  
remonter avec vne grande vistesse contre le fil d'un  
fleuve rapide, cōme moy mesme i'ay veu au fleuve  
*Cranganor*, sur lequel tels esquifs sont grandement  
en vſage, d'autant que ceux qui sont dans iceux s'estiment  
estre plus en seurté contre les Crocodilles,  
qu'ils appellent, *Caymanes*, lesquels sont en grand  
nombre dedans ceste riuere. Car estās fort cruels,  
souuentesfois attaquent & se ruent sur des nauires  
tant petites que grādes, pour attraper ceux qui sont  
dedans. Car si, ou dans la riuere, ou sur le riuage  
ils peuuent happer vn homme, vn bœuf, vne vache,  
vn ſāglie, vn pourceau, ou quelque autre animal  
que ce soit, soudain ils l'engloutissent. Ceux du  
pays assurent, que iamais on n'a veu qu'ils attaquent  
ceux qui sont portés dedans des esquifs faits de  
*Mambu*, mais que biē souuēt on les a veu nageās  
aupres

*Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxix, de Acosta.*



aupres d'iceux, & que toutesfois ils passoyét sans y  
faire aucun mal.

B B 3

*Service  
& histori  
re des  
Elephās.*

**L**Es Elephans sont animaux d'un grand service, non seulement pour tirer grands fardeaux, & changer le canon & autres instrumens de guerre d'un lieu en autre, mais aussi pour d'autres services domestiques. Ils ont acoustumé de lier avec leur trompe (de laquelle il se seruent comme d'une main) les fardeaux, d'une grosse & ferme corde prenant la corde avec la bouche, ils l'entortillent avec leurs dents si il est de besoin, lesquelles leur sortent hors de la bouche puis ils enleuent les fardeaux en l'air, ou les trainēt s'ils sont trop pesant, avec telle dexterité & adresse (principalement s'il y a quelque chose aisée à casser, ou qui se puisse espancher) que telles choses requierent: que si ils ont vne fois fait vn chemin, il n'est aucunemēt besoin le leur monstrier d'avantage, si grande memoire ont ils. On les conduict quelques fois en guerre: ayans la teste & la poitrine armee, à la façon des chevaux bardés ou armés de toutes pieces, leur pēdans plusieurs clochettes à la poitrine, & sont fanglés de fangles ou courroyes avec lesquelles on leur attache sur le dos des chasteaux de bois & outre ce, les soldats armés de toutes armes, qui sont enclos dedās ces chasteaux, vn chascun porte son gouverneur, & attache-on en leurs dēts des espées ou faux, afin qu'avec icelles il puissent tuer & bleffer les ennemis: mais s'ils sont blessés, ils font volte-face, craintifs, & comme enragés, tellement que



Figure des Elephans.



que le plus souvent, ils rompent les rangs de leurs gens.

B B 4

Pline en plusieurs passages du premier liure, raconte beaucoup de choses dignes de recit des Elephans: nous en mettrons icy quelques vnes des plus dignes de foy.

*Elephās  
s'enten-  
dent l'un  
l'autre.*

L'opinion commune est en la Prouince de Malabar, que les Elephās s'entr'entēdent les vns les autres. Or il cōste & appert par tesmoignage public, qu'il y en a eu vn qui autresfois a parlé en la ville de Cochin (qui est vn de premieres villes de la Prouince) en ceste maniere.

*Il par-  
lent aus-  
si quel-  
ques fois.*

Vn certain Elephant coustumier de trauailler au riuage de la mer proche de la ville, s'en retournoit en la maisō las & recreu du trauail pour reposer, le gouuerneur de la ville le prioit de cōtinuer son trauail, & qu'il trainait dedans la mer vn vaisseau qu'il auoit deja commencē à remuer: ce que l'Elephāt refusant, le gouuerneur le prie derechef, & l'amadouē par belles parolles qu'il fit cela pour l'amour de luy, car il estoit ainsi seant, veu qu'il estoit au seruice du tres-Christien Roy de Portugal. L'Elephant proferant ces deux mots *hoō hoō* (qui en langue Malauarique commune & vsitēe en ceste Prouince, en laquelle l'Elephant estoit nay, signifient, ie le veux, ie le veux) s'en retourna au vaisseau & le poussa dedans la mer.

Le mesme Elephant, vn iour que son gouuerneur ne luy donnoit à manger à son heure accoustumēe, il se plaignoit à luy de ce qu'il tardoit ainsi: son gouuerneur luy respondit que cela estoit aduenu parce que le chauderon dans lequel il auoit accoustumē de cuire son manger, estoit percē, & partant qu'il le portast au chauderonnier pour le racoustrer. L'Elephant le porte. Le chauderonnier  
ne le

ne le r'habille pas bien : le gouverneur reprend & d'iniure à l'Elephant, & avec le chauderon le renuoye au chauderonnier pour le mieux r'habiller: iceluy feignant tout exprés de le bien r'acoustrer, accroist le trou, & le rend à l'Elephant, lequel empoignant le chauderon avec sa trompe le porte en la riuiere & le remplit d'eau, & voyant qu'il respandoit, il cogneut qu'il estoit beaucoup plus percé que auparauant, & partant le rapporte au deuant de la maison du chauderonnier hurlant & criant: où ceux qui auoyent en charge les affaires du Roy, & plusieurs autres accoururent : le chauderonnier flattant & amadouant par belle parolles l'Elephāt, luy demanda pardon, luy racoustra fort bien son chauderon, & le luy rendit: iceluy ne s'y fiant point, retourna à la riuiere à le veuë de tous, puyfa de l'eau, & voyant qu'il ne respandoit point, le montrant aux assistans, comme s'il les eust voulu prier d'estre tesmoins de ce qui s'estoit passé, le rapporta à son gouverneur. Il est de nature recognoissant, & qui se souuiet d'un bien fait, & ne porte nuifance à personne sinon qu'on luy face iniure, ou quand il est saisi d'une certaine maladie, par laquelle il est comme transporté de furie, ce qui aduient toutes les annees: car en ce temps là ils n'espargnent personne, & foulent tous ceux qu'ils rencontrent.

*Les Elephans memora rif. du biē fait. Maladie des Elephans.*

Il aduint en la ville de Goa, où demeurent ordinairement les Lieutenans du Roy de Portugal, qu'un d'entre les Elephans du Roy estant saisi de telle maladie, rompit les chaines & les liens, desquels il estoit lié (car on a de coustume de les attacher avec des chaines de fer, & de les serrer en quelque lieu, iufques à ce qu'ils soyent deliurés de

26 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
ceste maladie) & couroit par les ruës; comme cha-  
cun fuyoit deuant luy, il rencontra en la ruë vn  
clerc qui portoit vn petit enfant entre ses bras, le-  
quel espouuenté de voir cest Elephant, s'enfuit vi-  
tiement vers sa maison, où ayant posé ce petit en-  
fant deuant l'huis pour ouuir sadite maison, & e-  
stant entré soudain dedans icelle, serre la porte, &  
de crainte oublia dehors ce petit enfant: l'Elephant  
aperceuant ceste petite creature, la soubs-leua dou-  
cement avec sa trompe, & la mit sus vn toict bas,  
qui estoit vis à vis de ceste maison, & puis regarde  
si c'est enfant pourroit demeurer là sans aucun da-  
ger, d'ilec tout enragé & furieux passa outre: & en-  
cores bien qu'il fust en furie, si demonstra il qu'il  
estoit memoratif d'un bien fait reçu, n'ayant vou-  
lu tuer ce petit enfant, mais il reconneust que c'estoit  
le fils d'une femme laquelle demuroit en ceste  
maison là, & qui auoit accoustumé de luy donner à  
luy & à tous les autres Elephans domestiques, du  
pain ou fruit, toutesfois & quantes qu'ils passoyēt  
par là. Car elle vendoit au deuant de sa maison des  
fruits, & autres telles denrées.

Je raconteray vn autre exemple de recognois-  
sance. Il y auoit vn Elephant qui couroit parmy vne  
place de ladicte ville, estant en semblable furie, &  
ayant par cas fortuit rencontré vn homme malade  
qui s'en voulant fuyr tomba en terre tout à plat.  
l'Elephant sans luy faire mal, le prend avec sa trô-  
pe, & le mit sus vn certain banc. C'est homme du  
despuis asseura qu'un peu au parauant qu'il tom-  
bait malade, il auoit donné de sa propre main,  
au mesme endroit, & au mesme Elephant, vn cer-  
tain

tain gros fruit nommé *Iaca*, duquel nous parlerons *Iaca*  
cy apres. *fruit.*

Dans la ville de Cochin y eut aussi vn Elephant qui agité de mesme furie, s'estoit retiré dedans vn marés ou fossé proche de la ville; auquel, comme quelques petis enfans furent par fortune venus, apres auoir veu c'est Elephant se mirent en fuitte, excepté vn qui s'arresta là: l'Elephât s'approche de luy en l'amadoiant & comme flattant l'empoigna tout doucement avec sa trompe, & le iette sur son dos, puis le promena par tout le marés ou fossé, & le remit au mesme lieu, où il l'auoit pris comme tout ioyeux. L'enfant racontant ce qui luy estoit aduenu, plusieurs personnes luy firent compagnie; mais se tenans esloignés dudir marés, ils monterent sur des arbres, à fin de voir en seurté ce qui se faisoit. L'enfant s'approchant de plus pres, l'Elephant le prend & met sur son dos comme au parauant & le promena. Il fit cela par plusieurs & diuerses foyes, iusques à ce qu'avec belles parolles (comme on luy auoit enseigné) il rendit l'Elephant du tout appriuoisé, & le ramena dedans la ville.

Auant que les Elephans tombent en ceste furie d'amour, leurs gouuerneurs ont acoustumé de *Indicade*  
les mener aux champs, & les y attacher avec des *lamala-*  
fortes chaines de fer: car ils ont pour indice de ce- *die ou*  
ste furie, vne certaine matiere oleagineuse qui leur *sureur,*  
coule par les oreilles. Or ils sont gueris de ceste *es-lesre-*  
maladie par leurs gouuerneurs, qui les reprennent *medes*  
avec parolles aigres (car ils comprennent & enten-  
dent fort bien) & aussi leur donnent à entendre par  
viues raisons, que c'est auoir le cœur lasche & ab-  
iect, que d'entrer en telle furie pour l'amour: puis  
ils

28 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
ils leur font prendre certains medicamens vsités  
en ce pays là. Le plus grand chastiment qu'ils ayent  
c'est de les tencer avec parolles picquantes & in-  
jurieuses, encores que par fois on leur fasse leuer  
haut les pieds de deuant, les plantes desquels ils  
leur picquent avec des vergettes de fer, leur difans  
qu'ils les chastient comme petis enfans pour leur  
folie.

A cause de ceste furie veneriène laquelle trauail-  
le tous les ans les Elephans, quelques vns discou-  
rent par raisons, que les femelles font leur portee  
de douze moys: car leurs gouuerneurs & autres  
gentils, n'ont rien peu asseurer de certain touchant  
le temps qu'elles faonnent, encores que ie m'en  
fois enquis fort soigneusement.

Or *Alian* & autres qui ont escrit de la nature  
des Elephans, ont estimé qu'elles portoyent vn an  
& demy, ou deux ans. Les habitans du lieu où ils  
naissent assurent que chafque Elephant a sa fe-  
melle particuliere, sans qu'il se melle avec les au-  
tres: non pas mefines avec leurs femelles d'espous  
qu'ils les reconnoissent estre pleines.

*Desi-  
reux de  
gloire.* Les Elephans sont aussi desireux de gloire &  
d'honneurs, pour lequel on les void parfois faire  
des actes signalés. N'a-on pas veu vn Elefant s'estre  
creué par le milieu au riuage proche de la ville de  
Goa, voulant souleuer vn gros double canon, à  
cause que son gouuerneur l'auoit repris aigremét,  
& luy auoit dit plusieurs iniures, luy monstrant  
d'eux ieunes Elephans qui venoyent pour leuer le-  
dit canon?

Or tout ainsi qu'ils se souuiennent des bien faits  
receus, & sont couuoiteux de gloire, aussi sont ils  
grande

grandement vindicatifs, ainsi que peuuēt faire foy les choses qui sont aduenues en la ville de Cochin.

Vn certain soldat ietta contre vn Elephant apriuoisé vn Cocus ou Noix d'Inde, & l'attaint au frōt, l'Elephāt recueillit la dicte Noix d'Inde, & voyant que pour l'heure il ne pouuoit venger l'iniure qui luy auoit esté faicte, il la cacha dedās sa gueule, iusques à ce qu'après quelques iours, il apperceut ledit soldat qui se promenoit en vne certaine place: alors il sortit de la gueule la Cocque d'Inde avec la trompe, & s'estāt approché de luy, la luy ietta contre, & puis s'en va comme tout ioyeux de s'estre vengé de l'iniure qui luy auoit esté faite.

En la mesme ville aussi il sembla à vn Elephant qu'vn certain soldat auoit fait tort à son gouuerneur, parce qu'il ne luy voulut point ceder se rencontrans au chemin. L'Elephant desireux de venger ce tort, son gouuerneur le luy deffendit. Quelques iours apres comme il trauailloit au bord de la riuere de Mangate ( qui passe tout au long de la ville de Cochin) & que son gouuerneur n'y estoit point, il apperceut ce soldat deuisant avec d'autres il l'empoigna avec sa trompe; & sans escouter les prieres de ceux qui le prioient de laisser ce soldat, il le plongea par plusieurs foys dans l'eau, l'esleuant coup sur coup en haut, iusques à tant que l'eau dōt il estoit trempé, se fut escoulée: en fin comme il luy sembla d'estre assés vëgé du tort fait à son gouuerneur, il remit derechef ledit soldat sus pieds au mesme lieu où il l'auoit pris.

Manga-  
te fleu-  
ue.

Or d'autant que tout ce qui a esté icy traicté des Elephans, est le plus vray d'entre toutes les recherches qu'on en peut faire, ie laisse les choses que  
Matthiole

30 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
 Matthiolo & plusieurs autres ont escrit. Nostre  
 tresdocte Garcia du Iardin a fait avec grand soing  
 & diligence des Commentaires tant de l'Elephant  
 que de plusieurs autres medicamens qui sont ap-  
 portés des Indes en l'Europe, ce qu'il a fait sur le  
 rapport d'autrui pour la pluspart, & moy (le le-  
 cteur en iuge) pour l'auoir veu moymesmes. Car  
 pour en auoir le pourtrait au vif sur les mesmes  
 lieux où telles choses croissent, ce n'a pas esté sans  
 danger de ma liberté & de ma vie, tant pour celles  
 que ie recite en ce traicté, que pour les autres dont  
 ie traicteray en vn autre volume que j'ay entre  
 mains, où i'espere descrire le reste des medicamens,  
 plâtes, oyseaux, & bestes à quatre pieds qui se trou-  
 uent en ce pays là.

*Nostre  
 Auteur  
 a escrit  
 vn autre  
 liure.*

Je pourrois reciter en ce lieu beaucoup d'histoi-  
 res vrayes semblables à celles cy, lesquelles ie laisse  
 pour n'estre trop long. Que ceux qui ne se conten-  
 teront de ce que nous en auons dit, lisent ce que  
 Aristote, Pline, Aelian, Oppian & plusieurs autres  
 Atheurs ont escrit des Elephans.

*De la Canelle.*

C. H. A. P. VIII.

*Histoire  
 de la Ca-  
 nelle.  
 Eau de  
 Canelle.*  
**L'**Arbre de la Canelle est de la grandeur d'un  
 Orengier, aucunesfois plus grãd, aucunesfois  
 plus petit, fort branchu, duquel les rameaux plus  
 tendres sont droits, les feuilles sont semblables à  
 celles du Laurier, plus larges toutesfoys, de cou-  
 leur vn peu plus claire, & moins seiches, mar-  
 quées de trois nerueures: sa fleur est blanche, n'a-  
 yant presque point de senteur: son fruit est sauua-  
 ge, sembla



*L'arbre de la Cannelle de Acofia.*



semblable aux oliues bastardes, verdoyât au commencement & roux sur la fin, & ayant atteint sa parfaite

32 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
parfaicte maturité, il deuiet noir & reluyfant  
( c'est en ce temps là qu'on le doit cueillir ) conte-  
nant dans soy vn petit os semblable aux oliues sau-  
uages, & ayant vne chair toute semblable, de la-  
quelle descoule vne certaine liqueur oleagineuse,  
aucunefois verde, de l'odeur des bayes de Laurier,  
d'vne saueur acre conioincte avec vn peu d'amer-  
tume: ce fruiet icy du costé qu'il est plat, est atta-  
ché avec vne petite coppette plus lisse, & moins  
crespue, que celles qui viennent aux chesnes, & qui  
tiennent les glands attachés. Il y a vne grande qua-  
tité de ces arbres dans les forests de la Prouince de  
Malabar, mais en bôté & fenteur, ils sont moindres  
que ceux qui croissent en l'Isle de Zeilan.

Quand à l'eau distillée de la Canelle, extraicte en  
des alambics de verre, ou de plomb, ceste là est la  
meilleure laquelle a esté tirée de l'escorce verde,  
principalement des racines couppees en petites  
pieces: car elle ne cõforte pas seulement la foibles-  
se de l'estomach, & les douleurs du colum proue-  
nâtes de cause froide, mais elle fait vriner, & si faict  
bonne haleine: outre plus elle est profitable aux ma-  
ladies du foye, de la Rate, du cerueau, & des nerfs,  
comme aussi aux Syncopes & deffaillances du  
cœur: elle resiste aux venins, aux morsures des ani-  
maux veneneux, elle esment les purgatiõs naturel-  
les des femmes, elle est aussi propre aux maladies  
de la matrice, elle empesche les vomissemens &  
ouure l'appetit: elle est aussi vtile cõtre les spasmes  
& mal caduc, & pour le faire court, elle incise, di-  
gere, eschauffe, & corrobore.

On tiré aussi par distillation de l'eau des fleurs de  
Canel

Cannelle, mais en beaucoup moindre quantité, & de moindre vertu que la susdicte.

## ANNOTATIO. S.

Qui sera curieux de sçavoir d'avantage de la Cannelle, qu'il lise le Chapitre 15. du premier livre de Garcie du Jardin: seulement diray-je, que quelques curieux pourroit demander que nous n'ayons point faite de distinction de Cassia lignea d'avec la Cannelle, parce qu'il y a quelque apparence que ce soit une escorce differente de l'autre.

Quand à moy ie suis de l'opinion de Garcie du Jardin, qu'il ny a qu'une sorte de Cannelle, que la bonté ou election de l'une plus que de l'autre vient de la region & prouince qui produict les arbres qui les nous fournissent.

Aussi bien void on de la Cassia lignea meilleure l'une que l'autre: tout de mesme en pouuons nous dire de la Cannelle, les seules regions où elles naisser en font la difference.

Encores faut-il en passant que ie refute l'opinion de Cathelan apoticaire de mont-pellicr, lequel en la page 177. se seruant de l'autorité de Galien, qui au defaut du Cinnamome, mettoit au double le Cassia lignea, diët qu'il a fait des long voyages, pour la cognoissance d'icellez, on ne trouue point pourtant qu'il aye voyagé en Zeilan, d'où est apportee la meilleure Cannelle. Il diët pour ces raisons qu'il vaut mieux conclure que le Cinnamome est perdu par le malheur du temps, comme plusieurs autres choses rares, qui neantmoins se trouuent (comme j'ay dit cy deuant à la fin de mô livre du Baume) que de croire à Garcie du Jardin, auteur moderne & resmoing oculaire voulât fortifier son opinion, pour dire qu'on embaulmoit les corps anciennement avec le Cinnamome, qui surpassoit par son odeur toutes les autres drogues plus exquisés que l'on y mettoit pour refuter, ceste opinion ie n'ay autre chose à luy dire, sinon que les corps des grands potentats s'embaulmoit tant seulement avec Baulme, Myrre & Aloës: & du tout point avec le Cinnamome.

Sambarane.

Espèce de Santal propre aux inflammations &amp; Erysipèles.

Ceste sorte de bois odoriferant qui croist en Malabar, du tout semblable au Santal blanc, duquel les habitans du lieu s'oignent quand ils ont la fiebure, & l'appellent *Sambarane*, n'est pas Santal, & n'a pas aussi les facultés d'iceluy: toutes fois les medecins de ceste prouince là, assurent que c'est vne espece de Santal, & qu'il profite aux hommes de petite estoffe, & en font grand cas contre les erysipeles & inflammations, & s'en seruent de mesme que du Santal rouge. Quand à ce qu'Antoine Mu-la tient que nous receuons le Santal des Portugois, il dit tres-bien: mais il se trompe grandement, quand il dit qu'il en croist au territoire de Calecut, ou les montaignes hautes & inaccessibles abondent en Elephans, pores sangliers, tigres, onces, basilics & autres especes de serpens, & bestes fauages: & le plat pays sablonneux est remply de Palmiers, ou arbres portans les noix d'Indie: & non d'aucun Santal. Certes on auoit bien accoustumé anciennement, de l'aller querir en Calecut, lieu fameux & celebre pour le trafic: Car on y apportoit toutes sortes de marchandises precieuses, des autres contrées d'Orient. Et les marchands de la Chine tres-puissans & opulens qui faisoient trafic sur ceste mer Indienne, auoyent en ce lieu là des grands magasins (qu'encores aujourd'huy on appelle *Chinacota*) dans lesquels ils ferroyent leurs marchandises, & entre celles le Santal apporté de Malaca,

DES DRUG. ET MED. LIV. III. 35  
Malaca, lesquelles ils vendoyent par apres & distribuoyent en autres contrées.

Mais apres que les Portugois qui, du commencement prenoyent port en Calecut furent proditoirement assillis & presque opprimés par le Roy & par les habitans de la ville, ne se fians à l'inconstance & meschanceté de ceste nation, se retirerent pour plus grande seurté vers le Roy de Cochin, qui non seulement les receut humainement, mais aussi les garda & deffendit fort vaillammét. Pour lequel bien-fait les Portugois luy rendirent bien la pareille: car ayant ruiné Calecut, ils firent le Roy de Cochin le plus puissant Seigneur de Malabar, & encores pour le iourd'huy ils ont vne tres-estroite amitié avec luy. De cecy est aduenu que la splendeur florissante, le celebre renom & trafic de Calecut perdue, & toute la noblesse de ceste contrée à esté consumée: & les Portugois sont maintenant Seigneurs de ceste Prouince. Nous ne sommes donc pas moins redevables à ceux cy, à cause de leurs longues nauigations qui nous ont descouuert tant de mondes, d'ont on nous apporte & ayons la cognoissance, d'un si grand nombre d'excellens medicamens, & de plusieurs marchandises de tres-grand prix, qu'à Ptolomée pour sa doctrine & descriptio d'icelles. Mais on pourra voir quelque chose d'auantage touchant les affaires de Calecut, dans l'histoire des Indes.

Or les plus fameux lieux de trafic des Indes sont auourd'huy, les villes de Cochin & de Goa, qui fournissent maintenant à toute l'Europe, & autres Prouinces, toutes ces merceries des Indes.

## ANNOTATIONS,

*Piece de Santal Citrin.* En l'année 1581. Hugues Morgan apoticaire tres-expert de Londres, me fit present d'une piece de Santal citrin tres-excellent, pesant vne livre, comme i'ay fait mention en mes Commentaires sur Garcie. Il est pesant, solide, plein de nœuds, de couleur ianne au dedans, recreant le cerueau avec vne odeur souesue, & adoucissant le palais d'une saveur agreable.

---

Du Betele.

## CHAP. X.

*Descri-  
pion du  
Betele.* LA plante du Betele est si semblable à celle qui porte le Poyure en fermens, feuilles, & en la façon de naistre, que estans cultiuées l'une pres de l'autre, à grand peine ceux qui ne les cognoissent, tres-bien, les peuuent ils discerner de loing: car elle monte & s'étortille aux arbres auprès desquels elle est plantée, tout ny plus ny moins comme fait le Poyure: sa feuille est vn peu plus espoisse que celle du Poyure, mais elle luy est du tout semblable en grâdeur, en nerueures ou en fibres. Les Turcs l'appellent *Laprach Industani*.

Il est aromatique, roboré le cœur & le ventricule, dissipe les ventosités, purge le cerueau & l'estomach, masché au matin à ieun avec du Cardamome, & fait bonne haleine. Il est en grande estime en Mosambique, contrée de la Chine, & en Sofala, où il n'en croist point à cause de la froideur & intemperie de l'air: & en cestuy cy & autres à cause des grandes

*De la Noix Muscade, & de sa fleur.*

CHAP. XI.

Ceste noix est semblable à vne poire, vn peu plus ronde, ayant la dernière pelure charnuë & aucunement duré, dont les habitans de l'Isle de *Bandan* n'en font pas grand estat, si ce n'est que *Isle.* aucuns fois ils la mangent toute verte avec sel & vinaigre, parée qu'elle est d'une faueur fort agreable & astringente.

Les Portugois confisent en sucre la noix toute entiere, lors qu'elle n'est pas encores meure: car outre son odeur souëfue & bon goût, marques, pour lesquelles elle est recherchée: les medecins Indiens & les Brachmanes s'en seruent beaucoup en toutes maladies froides du cerueau, aux paralyties, & autres maladies des nerfs, & de la matrice. Ils font plus de cas des plus grosses noix que nous ne faisons pas.

On fait aussi en ceste mesme Isle de Bandan vn huile de Macis, lequel est fort recommandé aux maladies des nerfs, & autres maladies froides.

On tire aussi de la Noix Muscade battue eschauffée & mise au pressoir, vne liqueur fort souëfue & *Huile de la fleur de muscade & ses propriétés.* utile aux maladies froides des nerfs: car elle adoucit la poiëtrine & le poulmon, d'où elle rend la voix plus cl'are, fait deuenir gras, & augmente le sperme.

Les Arabes appellent la Noix Muscade *Lavsi-*

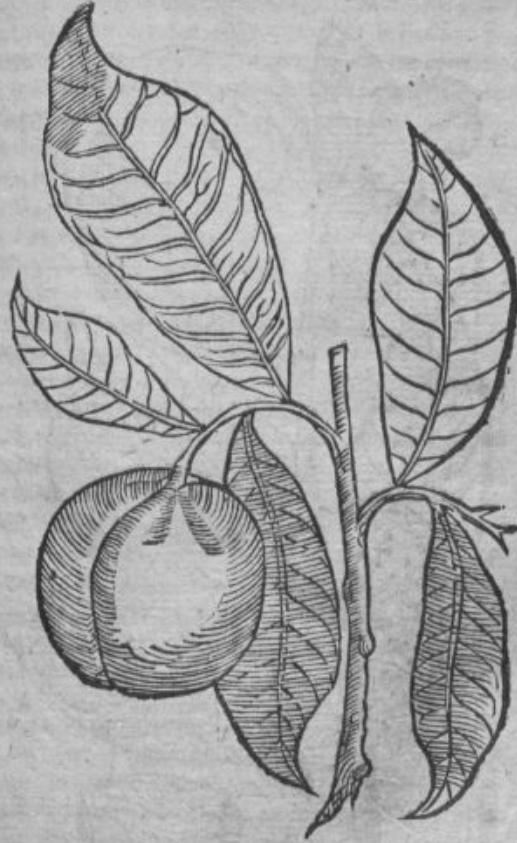
38 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Figure de la noix muscade malle.*



*band, & Seigar, Et le Macis Bisbele, & Besbaca, le-  
quel*



Figure de la noix muscade femelle.



quel mot signifie proprement écorce de noix. Les Diverses  
Persiens appellent l'arbre *Drach* les Turcs *Agache*: appella-  
tions de  
CC 4

Figure de la noix muscade verte coupée.



*n. n. f.*  
*n. l.* Les Arabes appellent l'huile de Macis *Genfisami*,  
Les Persiens *Genferugant*, les Turcs *Genzint*.

Il n'y a point de doute que ce Macis ne soit grandement différent du Macer des Grecs, si nous considérons l'Histoire & faculté de l'un & de l'autre. Or nous traiterons du Macer au chapitre suivant. Je l'ay icy fait adjoûter la figure de la noix muscade mâle & femelle, & de la verde coupée.

*Differen-  
ce du  
Macis au  
Macer  
des  
Grecs.*

ANNOTATIONS.

J'ay veu autresfois l'huile de Macis ou de fleurs de Muscade apporté des Indes dedans des grands pots de terre qu'on tenoit à fort haut prix, & estoit fort loué pour les maladies froides du ventricule. Il estoit espoussi & formé à la maniere du saou de France, en forme de tablettes espousses & larges, qui pesoyent environ trois onces, grasses, jaunastres, & odoriferantes. J'ay veu aussi à Londres en ceste année 1581. en la maison de maistre Hugues Morgan apoticairre tres-docte & diligent personnage, fort courtois & humain, ceste sorte d'huile fraîchement apporté des Indes, lequel me fit present de quelques tablettes de cest huile, de l'huile de Baulme des Terres neufues, d'huile de Liquidambar, avec quelques autres simples fort rares.

*Du Macer de Acosta.*

CHAP. XII.

IL croist en certaines isles Orientales, principale-  
mēt en la prouince de Malabar, & en l'isle Sain-  
cte Croix, qui est du Royaume de Cochin, comme  
aussi du long des bords du fleuve Mangate, & de  
Cranganor, vn certain grand arbre & branchu, &  
beaucoup plus grand qu'un Omeau, les feuilles du-  
quel sont six ou sept onces de longueur, larges de

*Histoire  
du Ma-  
cer.  
Isle sain-  
te  
Croix.*

42 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
de deux, d'un verd clair en dehors, & d'un verd  
brun en dedans.

On tient que c'est arbre n'a autre fleur ny fruit,  
qu'une certaine semence de la grandeur d'un de-  
nier, deliée, faicte en façon de cœur, de couleur  
iaune, du goust des amandres, ou d'un noyau de pes-  
ches, environnée d'une couverture deliée & blan-  
che, laquelle est enclose d'une certaine vescie, cō-  
posée de deux membranes ioinctes ensemble, fort  
deliées, lucides & transparentes. Or ceste vescie  
croist au milieu de la feuille, ne ressemblant point  
mal en grosseur aux autres, sinon qu'elles, ne sont  
pas si poinctues, & sont un peu plus estroictes vers  
le pecoul, de couleur entre rouge & iaune inegal-  
, & ayant plusieurs fibres qui prennent en droicte  
ligne despuis le pecoul iusques au haut, crespelue &  
ridée, retirant à celle de l'Ormeau, un peu plus lar-  
ges toutesfoys & plus vnies.

C'est arbre est rempli d'un suc laiçteux comme  
le Meurier, ayant des racines comme le Chesne,  
grandes, grosses & esparfes en large & profond,  
couvertes d'une grosse escorce & dure, de couleur  
grise par dehors, & par dedans blanche, remplie  
d'un suc de laiçt, mais tandis qu'elle est recente, &  
quand elle est desseichée, iaune & fort astringen-  
te: & encores bien que ce suc soit un peu mordi-  
cant avec une astrinçtion, toutesfoys ceste certaine  
insensible mordication s'esuanouit tout aussi tost. Il  
se plaist aux lieux sabloneux & humides, faisant  
mourir presque toutes les autres plantes qui luy  
naissent aupres,

Diverses  
appella-  
tions du  
Macer.

Le nom commun de c'est arbre entre les Portu-  
gois est, *Arbore de las Camaras*, & *Arbore Sancto*,  
c'est

*Macer de Acoffa.*



c'est à dire arbre de dissenterie, & arbre saint: par  
les Chrestiens qui sont venus habiter là, il est  
nommé

44 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
nommé *Arbre de Sainct Thomas*, c'est à dire arbre de  
Sainct Thomas & *Macruyre* : les medecins Brach-  
manes *Macre*, lesquels font grand estat de son es-  
corce.

*L'escorce de la racine du Macre proficable aux dissenteries & flux de ventre.* Les Medecins Brachmanes de Malabar, & de Canarie, guerissent toutes sortes de dissenteries & flux de ventre fort heureusement, avec l'escorce recente de la racine de cest arbre mise en poudre, avec d'oxygale ou lait aigre. Quelques vns destrempe le long d'une nuit, demy once de ceste escorce seiche & mise en poudre, avec quatre onces de petit lait, & en font prendre deux foys le iour, soir & matin : apres ceste prise, ils leur font manger tout incontinent du riz cuit sans sel, & sans beurre, & des poulets cuicts en la decoction du riz : & aucunes fois si la necessité presse, ils y adioustent vn peu de l'Opium, pour corroborer le medicament : les Arabes aussi ont accoustumé de guerir toutes sortes de flux de ventre avec de l'Opium, & de la Noix muscade meslés ensemble. On tient aussi que l'usage de ceste racine est salutaire pour arrester les vomissemens, & corroborer l'estomac, prise avec eau de mêche & poudre de mastic.

*Pour arrester le vomissement.*

Vn medecin Brachmane mien amy ; homme de bien, de bon iugement, bien renommé parmy tous les habitans de la ville de Saincte Croix du Royaume de Cochin, tant gentils que Portugois, parce qu'ils s'estoyent souuent seruis de sa fidelité : prié d'exposer fidellement les faeultés de ceste escorce qu'ils appellent *Macré*, respondit en ces mots : si vous autres Portugois cognoissiez bien ceste escorce, vous en feriez beaucoup plus grand estat que du poyure : mais parce qu'en ce pays de  
Portugal

Portugal vous ignorez les facultés, voila pourquoy vous n'en tenés compte. La poudre que j'ay accoustumé de faire prédre avec du lait aigre en toutes sortes de flux de ventre, est composée de ceste escorce, de laquelle vous vous enquerés.

Je t'en pourrois monstrier vne grande quantité en ma maison, laquelle ie veus enuoyer en Bengala & Iapan. Tu peux iuger toy mesme si cest vn medicament inutile, car tu en as veu souuét des effects.

Je monstray aussi ceste escorce à vn certain *Risotome Iogue* (c'est vne sorte de charlatans, lesquels en voyageant font profession en ces pays là de faire penitence) & luy demanday que cestoit (encores que ie le sceusse fort bien) il me respondit que ie le suyuisse, & qu'il me feroit voir l'arbre d'où se tiroit ceste escorce: & me môstra c'est arbre q'ie scauois apparauant, & adiousta, en nos quartiers, dit-il, on l'appelle *Cura Santea macré nistusa garul*. c'est à dire Macré monstrier par les Anges aux hommes pour leur salut. Il me dit dauantage qu'entre eux on se seruoit de ceste escorce pour arrester les flux de ventre & autres vomissemens, & qu'vne petite quantité de ceste escorce, auoit beaucoup plus de vertu qu'vne grande quantité d'escorce de Myrobalans ou d'Areca, & qu'elle est plus excellente que le Coru de Malabar, duquel nous parlerons cy apres. Il disoit dauantage que le fruit du Macré faisoit mourir, & iettoit hors du corps de l'homme toutes sortes de vers qui s'y engendrent, & aussi qu'il rompoit la pierre dedans les reins: & que ceux qui en prendroyent tous les matins, seroyent exempts de la pierre, & douleurs coliques, & ne pourroyent estre enyurez.

46 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,

Il y a vne grande controuerse entre les modernes, asçauoir-mon si les Grecs ont eu cognoissance du Macis, & les Arabes du Macer. On ne peut nier que pour le present nous ne cognoissions beaucoup plus de medicamens que le anciens: ny que plusieurs choses n'ayent esté cogneuës, desquelles nous sommes en doute. Car c'est vne chose tres asfeurée que les Grecs ont fort bié cogneu le Macer dont nous doutons, & est encores incogneu à plusieurs, & qu'ils n'ont pas eu la cognoissance du Macis, ny de la Noix muscade, que nous cognoissons tres bien, comme il appert par leurs escrits.

*D'où s'apporte le Macer selon Galien.* Galien au liure septiesme des Simples, dit que le macer est apporté des Indes, & qu'il est pour la pluspart d'une qualité froide terrestre, mais qu'il a bien peu de la froide: & que à cause de son astriction, il est singulierement propre aux dissenteries & flux de sang.

*D'où s'apporte le Macer selon Dioscoride.* Dioscoride au liure 1. chapit. 94. Le Macer dit-il que l'on nous apporte de Barbarie, est vne escorce iaunastre, grasse, & fort astringée au goust, laquelle on boit pour subuenir à ceux qui perdent le sãg ou par le nez ou par la bouche, aux dissenteries, & aux flux de vètre, Toutes lesquelles facultés se trouuent en l'escorce du Macer, & non au Macis, qui est vne petite couerture de la Noix muscade, laquelle est chaude & seiche à la fin du second degré, ou au commencement du troiesme, estant de parties fort subtiles & tenuës, participant de quel peu d'aertume & d'astriction: & partant l'un & l'autre pour certain parlent del'escorce de nostre arbre, & non du Macis qui leur a esté incogneu,

Dauan



Dauantage vn certain Medecin du Roy de Cochinchin m'aduilla, que ie ne fille doute, que ceste escorce ne fut le Macer d'Auicenne: & que c'estoit vne grande ignorance de disputer d'vne chose si claire: car les facultés de ce Macer du tout semblables à celles que les anciens ont attribuées à leur Macer, le montrent aysement.

*Ceste escorce est le Macer d'Auicenne.*

Pline aussi, au liure 12. chap. 8. Le Macer dit-il, est apporté de Indes, qui est l'escorce rouge d'vne racine qui porte le nom de son arbre.

Nous ne deuons aussi trouuer estrange que Dioscoride assure le Macer estre apporté de Barbarie, lequel Pline & Galien escriuent estre amené des Indes: car il leur peut estre aduenü de mesmes en ce médicament comme en la description du Cinnamome & du Cassia, veu qu'on n'a pas bien cogneu le lieu ou ils croissent, parce qu'ils sont apportés de pays loingtain.

*Accord du différenciel qui est entre Dioscoride & Galien, touchant le lieu où croist le Macer.*

Ptolomee toutesfois dit: qu'il y a vne certaine Ile dans le fleuue Inde, ou bien vne ville appellée Barbarie, de laquelle on apportoit anciënement le Macer: ou bien d'autant qu'on le fait venir d'Arabie par ce golfe de mer qui est appellé Barbarique, à cause de ceste Ile de Barbarie. A l'opinion duquel s'accorde Strabon, toutes les choses, dit-il, qui prouiennent aux Indes, à sçauoir du costé qui est deuers le Mydi, croissent aussi en Arabie.

*Inde riuierre, dans icelle est vne Ile ou vne ville appellée Barbarie.*

La Différence du Macis d'avec le Macer, a esté tresbien cogneuë par Auicenne, d'autant qu'au chapitre 456. il décrit le Macis estre vne couverture de la Noix muscade. Et au chap. 694. sous le tiltre de *Talisfar*, le Macer estre l'escorce d'vne racine.

*Différence du Macis d'avec le Macer.*

Elle n'a point esté aussi incogneuë à Serapion, qui de

48 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
de l'auctorité d'Isach a escrit que le Macis estoit la  
couverture d'une noix muscade, different à celuy  
duquel fait mention Dioscoride, lequel a laissé par  
escrit que le Macis est l'escorce ou cuir d'un bois.

*Combien  
ils sont  
different  
l'un de  
l'autre.* Il appert donc que le Macis & le Macer diffe-  
rent entre eux en qualité, substance, figure, plante  
& contrée, d'autant que le Macer qui est une escor-  
ce de racine d'arbre, croist en Malabar: & le Macis  
qui est la couverture de la Noix muscade en Ban-  
dan, qui sont lieux bien esloignés les uns des au-  
tres. Bien que les Moynes qui ont commenté Me-  
sue, asseurent qu'il n'y a point de difference entre  
eux, monstrans par ce moyen leur negligence, pour  
ne dire ignorance,

L'usage de ceste escorce macer est fort commun  
en tous les hospitaux des malades des provinces  
de la Chine, Japan, de Malaca & Bengala, & ce aux  
dissenteries, flux de ventre, & flux de sang: voila  
pourquoy ils en vont querir en Malabar.

#### ANNOTATIONS.

*Jeā Mocquet.* Le sieur Jean Mocquet Garde du cabinet des singu-  
laritez du Roy tres-chrestien Louys trezieme, qui a fait  
tant de longs, penibles, & laborieux voyages en Afrique,  
Asie, Indes Orientales, & en l'Amerique: me fit present  
de sa grace & liberalité, du vray Macer, d'une piece de  
vray bois d'Aloës, de la racine de l'arbre Langomas, du  
Cocos de Maldina, & d'un nombre infini de plusieurs  
autres belles drogues, & curiositez que luy mesmes appor-  
ta des parties du monde cy dessus mentionnees: lors qu'il  
passa en ceste ville de Lyon, pour aller en Syrie & terre  
saincte: me fit cest honneur de demeurer en ma maison  
sept

sept ou huit iours, il a fait voir en lumiere le livre de <sup>Livre</sup> ses voyages, œuvre aussi belle que l'on scauroit desirer, <sup>des voya</sup> pour auoir fait voir à la posterité, la dextérité de son <sup>ges de</sup> esprit, imprimée à Paris, l'an 1617. <sup>lean</sup>

Moqueux  
imprimé  
à Paris,  
l'an  
1617.

Du Cornu.

CHAP. XIII.

**A**Vx mesmes lieux outre l'arbre susdit, il y en croist aussi deux autres fort differens l'un de l'autre, mais toutesfois qui ont quasi les mesmes propriétés que le Macer.

La premiere (de laquelle nous parlerons en ce <sup>Divers</sup> chapitre) s'appelle en Malabar *Curodapala*, & *Curo*, <sup>noms du</sup> en Canarin *Corus*, des Brachmanes *Cura*. <sup>Coru.</sup>

C'est arbre ressemble à vn petit orenger, mes- <sup>sa descri</sup> mes quand à ses feuilles, sinon qu'elles ont la ner- <sup>ption.</sup> veure du milieu vn peu plus grosse, & tantost huit tantost neuf qui s'estendent aux costés: sa fleur est iaune, n'ayant presque point d'odeur: l'escorce de <sup>Versus de</sup> sa racine est d'un verd clair, vnie & desliée, laquelle <sup>l'escorce</sup> si on vient à rompre ou picquer, rend bonne quan- <sup>du Cornu.</sup> tité de lait, vn peu plus lent & visqueux que celuy qui vient du Macer, d'un goust insipide, ayant toutesfois quelque peu d'amertume, froid & sec, ayant aussi plus de siccité que de frigidité, qui est le degré auquel le constituent les medecins de ceste Province là.

Les habitans du lieu tant gentils que Chrestiens, se seruēt fort du suc de ceste escorce encor verde, bien qu'il soit fort def-agreable, à cause des grands & admirables effets qu'il produict en toute sorte

D D

50 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
de flux, tant en lyenterie, dyarrhee, que disenterie  
prouenant de quelque cause que ce soit. Toutes-  
foys les medecins Portugois vsent d'une certaine  
metode pour le mettre en vsage. Ils se seruent aussi  
de l'escorce estant seiche comme du Macré : mais  
l'escorce d'iceluy est beaucoup plus excellente. Or  
ils distillent le Coru, & en vsent en ceste maniere.

Ils prennent huit onces de ceste escorce mise en  
poudre avec de l'Ameos, semence d'ache, coriandre  
sec, cumin noir (apres les auoir vn peu torrifiés &  
mis en poudre) trois drachmes d'un chacun, de  
l'escorce de Myrobalás. Quebules sept drachmes,  
plus deux onces beurre de vache qui ne soit point  
salé, puis ils prennent autant du laiçt enaigri, qu'il  
en faut pour incorporer ces poudres cy, & met-  
tent le tout dedans vn alambic de verre (le pre-  
parent pour gens delicats) ou dans vn commun  
(comme il se faict pour la plus grand part) & en  
tirent vne liqueur distillée, de laquelle ils en font  
prédre quatre, ou cinq onces, avec de l'eau d'auel-  
laines des Indes appellées *Areca*, ou deux onces,  
d'eau de pecouls de roses à ceux qui sont affligés  
de flux de ventre (aucune fois aussi ils y adioustent  
si besoin est, des trochisques de Charabe ou de tère  
seellé) vne fois le iour ou deux si besoin est,  
& dès aussi tost apres ceste prinse, ils leur donnent  
du riz avec du laiçt aigre. Car on en fait des cliste-  
res qu'on fait prendre principalement sur la nuict.

Et encores que ceste eau soit singuliere, si est ce  
pourtât que l'escorce du macer est beaucoup plus  
excellente, bien qu'elle ne soit pas si plaisante au  
goust, & plus difficile à prendre.

Ceste racine aussi est fort bonne contre les he-  
moi-

DES DROG. ET MED. LIV. III. 51  
 morrhoides & scissures du fondement, soit qu'elle  
 soit prise avec la decoction du riz, soit qu'on en  
 face un vnguent pour la partie.

*Versus de  
 ceste ra-  
 cine.*

La vapeur sortant de la decoction de ses feuilles,  
 avec celles des Tamarins, est fort propre contre  
 l'enfleure des cuisses: comme aussi si on en trempe  
 un linge dedans la mesme decoction, cela sert de  
 grand remede à l'hydropisie que nous appellons  
 tympanite.

*A quoy  
 profitent  
 les feuil-  
 les.*

*Du Pauate.*

CHAP. XIII.

L'Autre espece de ces plantes à sçavoir la troi-  
 siesme espece de celles qui sont propres pour  
 les flux de ventre, s'appelle communement en Ma-  
 labar *Pauate*, des Brachmanes, & Canarins *Vasane-*  
*li*, des Portugois *Arbol contra las Erisipelas*: c'est à  
 dire, arbre qui guerit les erysipeles.

*Pauate,  
 Vasaneli  
 Arbre  
 qui gue-  
 rit les e-  
 rysipeles.  
 Sa descri-  
 ption.*

C'est un arbrisseau qui n'est pas trop branchu,  
 de la hauteur de huit ou neuf pieds, portant fort  
 peu de feuilles semblables au plus petites feuilles  
 d'Oranger, fors qu'elles n'ont point de pecoul,  
 dotées d'une tres-belle couleur verte, d'un & d'au-  
 tre costé: sa fleur est fort petite, blanche, ayant qua-  
 tre petites feuilles, du milieu de laquelle sort une  
 fibre blanche, ayant une belle pointe verte, de l'o-  
 deur du cheureuil, auquel elle ressemble fort  
 quand on la regarde de loing, sa semence est ronde, de  
 la grosseur du lentisque, d'une couleur verte tirant  
 sur le noir, & dès aussi tost qu'elle est meure, elle est  
 noire. Le pied & les rameaux sont de couleur grise,

52 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Pauate de Acofia.*



sa racine est blanche & insipide avec quelque petite amertume, n'ayant presque aucune odeur.

Et

Et encores que ceste plante soit vtile contre les flux de ventre comme les deux especes, toutesfois il n'y a point de comparaison, d'autant qu'elle n'a pas tant de vertu: partant celuy qui cognoit les susdictes, ne s'en seruira aucunement au flux de ventre, mais pour la guerison tant seulement de toutes sortes d'erysipeles, principalement de celle qui suruiet de la pure cholere, car on a recogneu qu'elle a vne excellente vertu contre ceste maladie.

L'on met en poudre le tronc de ceste plante, ou bien sa racine, & puis on la fait tréper dedans vne decoction de riz (laquelle ils appellent *Canje*) & la laissent reposer quelques heures deuant, à fin que ceste eau deuienne aigre, puis apres ils en oignent & humectent l'erysipele, & en font prendre suffisante quantité deux fois le iour, ayant premiere-ment purgé l'estomach.

Ils font prendre en mesme maniere la racine infusée en decoction de riz à ceux qui ont des fiebures ardantes, ou inflammations du foye: & quand ils veulent empescher qu'il ne se fasse fluxion d'humours, & inflammation sur le bord des playes, ils adioustent à la susdicte infusion quelque peu de suc des feuilles de Tamarins, puis en font liniment sur lesdites playes.

Et d'autant qu'en ces Prouinces ceste troisieme espece croist en beaucoup plus grande quantité que le *Cornu*, les habitans du lieu la mettent en vsage.

*Du Poyure.*

С H A P. X V.

**I**L y a deux sortes de Poyure, l'un domestique, l'autre est sauuage. *Deuxes<sup>me</sup> peces de Poyure.*

54 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
duquel on ne fait point de conté, à cause de son a-  
mertume.

*Descrip-  
tion du  
domestique.*

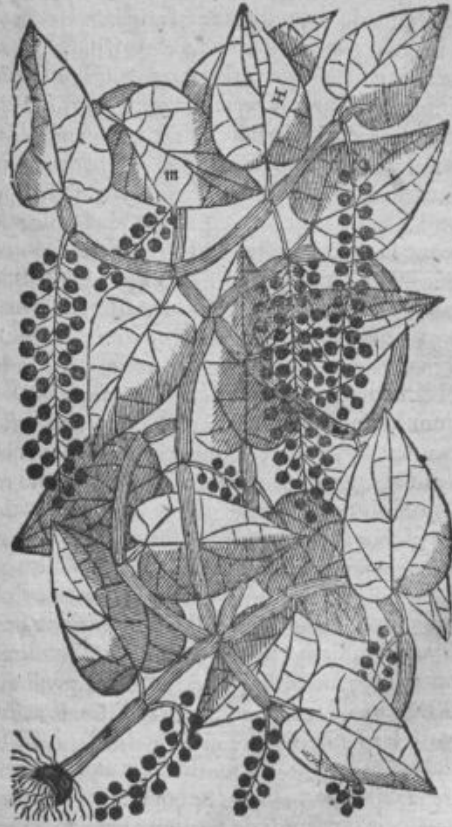
La plante du domestique est sarmenteuse, mon-  
tant en haut comme le lierre, s'entortillant autour  
des arbres qu'elle peut rencontrer: doiée de nœuds  
par intervalles, près desquels croissent des feuilles  
semblables à celles du Betele, fort vertes en dedàs,  
& en dehors plus descouvertes, elles ont vne poin-  
cte acerée, & sont d'un goust qui vlcere la langue.  
Entre les feuilles il y en a qui sont plus noires les  
vnes que les autres: celles qui ne sont pas si obscu-  
res, & ont des fibres qui naissent esgalemēt, ils les  
tiennent pour femelles ( car ils constituent l'un &  
l'autre sexe, es feuilles de ceste mesme plante ) &  
pour males, celles qui sont plus noires, & ont des  
fibres & nerueures inegales. A chaque nœud, d'où  
pendent les feuilles, de la mesme place des feuil-  
les, croissent des grappes, dont les plus grandes con-  
tiennent quarante grains ou environ, & les plus pe-  
tites trente la racine est petite laquelle neant-  
moins plante ses fibres fort auant dedans la terre.

*Poyure  
noir &  
blanc.*

Or il y a vne grande similitude entre la plante qui  
produit le Poyure noir, & celle qui porte le Poy-  
ure blanc: toutesfois les feuilles qui portēt le Poy-  
ure blanc semblent estre plus desliées & molles: &  
sō fruct plus aromatique & de meilleur goust que  
le noir. Or on ne se sert point des feuilles de cestuy  
cy entre les habitans de ceste contrée là: mais on  
recerche seulement les feuilles du Poyure noir  
contre la cholique passion, & aux autres maladies  
du ventre prouenant de cause froide: on les ap-  
plique sur le ventre avec vn merueilleux effect,  
apres qu'on les a engrailées d'huile de Noix Indi-  
que,

*Virtus  
des feuil-  
les du Poy-  
ure noir.*





que, & puis chauffées.  
On cultiue la plante du Poyure en ceste manie-  
DD 4

*Maniere  
de le plus  
ser.*

re: On enfouyt le sarment ou rameau d'icelle, tout au pres de quelque grand arbre que ce soit, ou au pres de quelque pau, & y met on dessus des cendres, de fiente de vache & de l'eau: au bout de l'annee ceste plante porte fruit, & tant plus elle est vieille, tant plus elle est fertile, d'autant qu'elle a accoustumé d'escheller en s'entortillant iusques au sômet de l'arbre, avec lequel elle a esté mariée. Je l'ay fait icy adiouster la figure du Poyure noir, selon la description de Acolta.

*Des Cubebes.*

CHAP. XVI.

**L**es medecins Indiens s'en seruēt non seulement pour conforter l'estomach, & pour guérir les tumeurs & opilations du foye, mais aussi pour chasser les vêtosités, & corriger les frigidités de la matrice: mais sur tout pour exciter à luxure.

ANNOTATIONS.

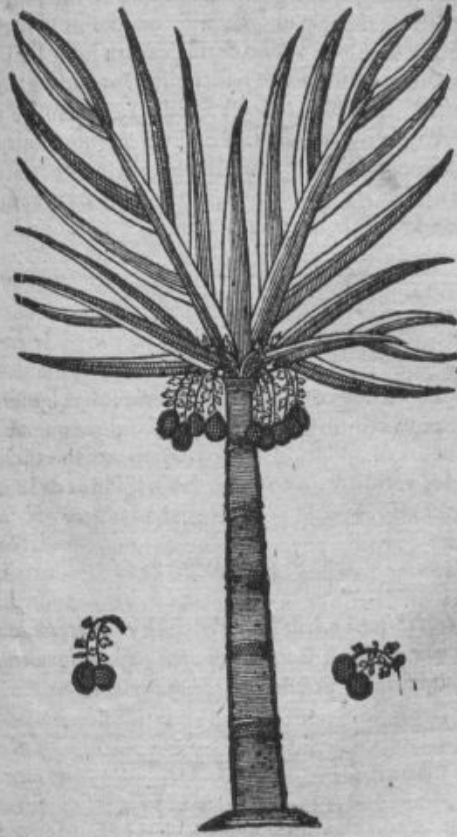
*Je n'estimois pas de besoin traduire ce chapitre, parce que tout est tiré de Garcie: toutes fois j'ay voulu adiouster les proprietés & vertus lesquelles il luy attribue.*

*De l'Auellaine des Indes.*

CHAP. XVII.

*Descrip-  
tion de  
l'Auellai-  
ne des  
Indes.*

**C**'est arbre est fort haut & droict, mince, rond, d'une matiere fungueuse: il a les feuilles plus longues



longues & plus larges, que la Palme qui produit  
le Cocos ou la Noix Indienne, lesquelles croif-  
DD 5

## 18 CHRISTOPHE DE LA COSTE,

sent au sommet de l'arbre, entre lesquelles naissent certaines petites verges minces & desliées, chargées de petites fleurs blanches, & presques sans odeur, lesquelles se transforment puis apres en fruiçt, appellé *Areca*: qui est de la grosseur d'une noix commune, lequel toutesfois n'est pas rond, mais long comme vn petit œuf de poulet, ayant vne escorce fort verte au dehors quand elle est recente, mais fort iaune dès aussi tost qu'elle est meure, si bien que ceux qui le voyét de loing pensent que ce soyent dattes meures: ceste escorce est d'une matiere molle & bourruë, contenant au dedans vn fruiçt de la grosseur d'une chastaigne bien grosse, qui est plat d'un costé, blanc, dur, remply de veines rouges, lequel les habitans du lieu mangent.

*Commēt* Ils sont coustumiers de la mettre sous le sable  
*il le faut* lors qu'il est encores tout verd, afin de le rendre  
*cōseruer.* plus lauoureux & plus agreable à manger. Ils le mangent communement avec les fueilles du Be-tele. Ils le rompent aussi, & le font seicher au Soleil, (& lors ils l'appellent Checani,) & s'en seruent fort, tant parmy les viandes, qu'aux lauemens astringens: & se nettoient les dents avec son escorce & couuerture.

*Ensi-  
nes de  
cest ar-  
bre, avec  
lequel  
les on  
prend les  
Crocodil-  
les.* Or comme ainsi soit que la matiere de cest arbre soit fungueuse, elle ne se rompt que malaisement: voila pourquoy vne verge de cest arbre de la grosseur de deux doigts, peut retenir aisément, vn Crocodile, soit en eau, soit en terre, si on la luy passe à trauers le gosier (car ils ont accoustumé de les prédre en ceste maniere) comme moy mesmes i'ay veu plusieurs foys. Je t'ay icy faict adiouster la figure

De la Palme Indienne.

CHAP. XVIII.

C'est arbre est fort grand & droict, & non trop gros, principalement au sommet: car despuis le pied iufques à la poincte, il va peu à peu en estroiffiffant, & est d'une couleur grife: ils environnent le tronc depuis la racine iufques au haut, comme de petits degrés & eschellés faicts de ioncs ou autres choses semblables, lors qu'ils veulent monter au dessus: sa fleur est semblable à celle des chaignes: & le fruit tout entier, plus gros que la teste d'un homme, d'une figure longue triangulaire, & de couleur verte fort claire.

Et encores bien que les Arabes & Perles appellent communement ceste noix *Narel*, les Perles toutesfois disent que cela n'est pas son vray nom, mais qu'il faut dire *Nargel*: les Perles appellent cest arbre *Darach*, les Arabes *Siger Indi*: Les Turcs appellent l'Arbre *Agach*, le fruit *Cox Indi*: Les Brachmanes appellent l'arbre *Mawo*, & la Noix *Naralu*.

De cest arbre on en fait dans les Isles Nalediues, des nauires & des clouds, des mats, des voilles, des cordages, & autres choses necessaires: comme elles sont équipées, ils les chargent des marchandises faictes du mesme arbre, c'est à sçavoir d'huile, de vin, de sucre noir, de vinaigre, de l'eau, de fruits, & d'eau ardante. On en bastit aussi des maisons assez fortes avec leur siliueaux, puis avec les rameaux

*Histoire de la Palme Indienne.*

*Narel.*

*Diverses appellations.*

*Isles Nalediues.*

*En quoy on se sert de ces arbres.*

*Ola.* rameaux ( qu'ils appellent *Ola* ) ils en courent comme de tuiles leurs maisons , car ils contregardent bien de la pluye. De ces rameaux ils font des couuertes sur leurs vaisseaux en hyuer , ils les mettent puis apres sur terre , avec vn instrument propre à ce faire.

Il y a deux especes de ces Palmes : car de l'vne ils en tirent le *Sura*, qui est vne liqueur comme vin doux, cuiète sur le feu, les habitans du lieu l'appellent *Orraca*: l'autre sorte ils la gardent pour A quoy porter des fruiets.

elles seruent. *Sura.* On tire le *Sura*, en ceste maniere ils couppent vn des rameaux plus proches de la teste de l'arbre, laiffans la longueur de deux pieds, auxquels ils attachent des grands vases larges, qui toutesfois ont la bouche fort estroicte, qu'ils appellent en leur

*Caloins.* Patois *Caloins*: l'arbre distille le *Sura* cy deuant dit par ceste branche couppée, lequel mis dedans l'alambic, ils en tirent à force de feu de l'eau ardante :

*Fula.* La plus pure, qu'ils appellent *Fula*, c'est à dire fleur, elle se brusle plus aisément que nostre eau de vie que nous appellons eau ardent, ce que ne

*Orraca.* fait l'autre appelée *Orraca*: mais ils ont accoustumé d'y meller quelque peu de la plus pure. Du *Sura* auant que le mettre sur le feu: on en fait du vin aigre tres-bon si on le met au Soleil, encores bien que l'on ny iette point dedans de la menthe, ny de l'escorce de l'arbre des Myrobalans, qu'on a accoustumé de mettre dedans le vin-aigre, pour le rendre plus fort. Apres qu'ils ont osté le premier vase de *Sura*, il en sort encores vn autre liqueur, laquelle espoissie ou par la chaleur du feu ou du Soleil, on en fait du Sucre appelé des habitans *Iagra*:

ou

## DES DROG, ET MED, LIV. III. 61

on estime celuy meilleur qui est cueilli aux Nalediues, que celuy de Malabar.

Le fruit recent a au dessous de ceste premiere <sup>Quel est</sup> couuerture grosse & verte, encores vne autre es- <sup>de fruit.</sup> corce noire, qui couure la moëlle, laquelle estant encores recente, & auparauant qu'elle deuienne noire, est tendre & blanchastre, & se mange avec du sel, ou sans sel, ou bien avec du vin-aigre & du poyure, & à le goust des artichaux mais lors qu'elle commence aucunement à s'endurcir, elle a le goust de la teste d'un carde. La moëlle qui est attachée à l'escorce est tendre & douce, contenât bonne quantité d'eau claire fort souëfue, & laquelle par sa douceur n'est point ny ennuyeuse à la bouche, ny fait point mal de cœur, qu'ils boient communement durant les grandes chaleurs,

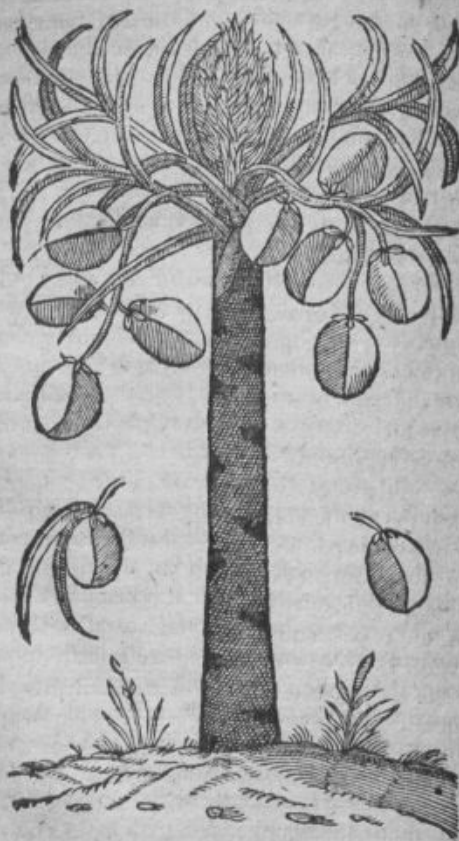
L'usage de ceste eau rafraichie au serain & du <sup>Comme</sup> *Lagra*, est fort frequent contre les trop grâdes cha- <sup>ils usent</sup> leurs du foye & des reins, & aussi pour ceux qui <sup>de ceste</sup> font les vrines purulentes: ceste eau se refroidit en <sup>eau, en</sup> sa noix verte, qu'ils appellent *Lanna*: elle se con- <sup>du la-</sup> *gra.* serue longuement, car tout le long de l'annee on trouue des noix verdes, dont quelques vnes contiennent trois ou quatre liures, ou vne pinte d'eau.

Après que ceste noix est endurcie, & que sa <sup>Sa noix.</sup> moëlle est deuenüe plus ferme, il demeure en la cavitè de la noix vne eau, laquelle est claire voirement, mais non si douce que la premiere: En ce temps là les Malabariens appellent la noix *Eleui*. <sup>Eleui.</sup>

Ceste eau dans les noix qui ont vn an, se change en vne substance ronde comme vne pomme, blanche, spongieuse, legere, & douce.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle <sup>L'on mange ce No</sup> *de* <sup>noix.</sup>

61 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Palme des Elephans de Acoſta.*



de la noix recente, tendre, blanche, & douce avec  
du *Laguſc* est à dire du Sucre fait avec du *Sura*, ou  
bien



bien avec de l'*Auela*, qui est vn gasteau fait avec *Auela*  
 du riz cuit en eau, puis broyé & bien seiché au So-  
 leil : ils la mangent aussi avec vne certaine espece  
 de poisson sec, venant de Nalediua seiché à la che-  
 minee comme le beuf salé, qu'ils appellent *Coma-Comala*  
*lasama*, & est vn bon apprest pour ouuir l'appetit. *masu*  
 Car telle meflange est non seulement fort vitée  
 entre les habitans du lieu, mais aussi recherché par  
 les Portugois. De ceste mesme moëlle l'on en fait  
 du lait semblable à celuy des amandres, bon pour  
 faire des fausses.

Ceste moëlle desseichee au Soleil s'appelle *Copra*  
*pra*: elle est souëfue, ils la reserrent, & s'en seruent  
 comme nous en l'Europe des chastaignes seiches.

On tient communement & est aussi experimen- *usage de*  
 té, que le frequent vsage de ceste noix engédre les *cestenoix*  
 vers: auxquels sont grandement subiets tous les ha-  
 bitans de la prouince de Malabar.

De ceste premiere escorce ou grosse couuerti- *Aquoy*  
 re, au dehors vnüe, & au dedans velüe, apres qu'elle *est empla*  
 est seichée on en fait des gros cables & autres cor- *yee l'es-*  
 dages de nauires, comme l'on fait en Espagne du *corce.*  
 genest. Les Malabarois appellent ceste bourre *Cai-*  
*ro*, qui est entre eux de grand vsage: car d'autât que *Cairo.*  
 l'eau marine ne le peut aucunement pourrir, pour  
 ceste occasion ils en calfulrent toutes sortes de  
 vaisseaux: & sert à ces peuples là, de layne, d'estou-  
 pes, de cotton, de lin, & d'oulier ou genest.

De ceste seconde noire & dure escorce, que les  
 nostres appellent *Coco*, & les habitans du lieu *Xa-*  
*reta*, on en fait des escuelles, & autres vaies à boire  
 pour l'vsage du menu peuple. L'on en fait aussi des  
 charbons propres pour l'vsage des Orfeures qui y  
 font

**64 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,**  
 sont experts & industrieux, & nō trop somptueux.  
 Car ils vont criāt leurs ouurages par les carrefour,  
 portās avec eux vn marteau, vn pot de cuiure à te-  
 nir de l'eau, & deux Burins à grauer, avec vn tuyau  
 de canne en la main de la longueur d'vn empan, a-  
 vec lequel ils allument le feu. Ils trauaillent dedās  
 les maisons, & font des vases d'or & d'argent, selon  
 la volonté de ceux qui les ont appellés.

*Usage  
 des feuil-  
 les de ce-  
 ste plan-  
 te.*

*Coccus  
 de Nale-  
 diue.*

*Reiner-  
 sus l'a-  
 bles ver-  
 sus qu'on  
 luy atri-  
 buecom-  
 mune-  
 ment.*

On fait aussi des chapeaux grands & petis des  
 feuilles de ceste Palme, lesquels sont propres pour  
 se garder des rayons du Soleil & de la pluye : l'on  
 en fait aussi des nattes ou portieres, & plusieurs  
 autres choses. Or le *Coccus* dit de Nalediue, est tel-  
 lement prisé entre les habitans de ce pays là, & de  
 ceux de Malabar, non seulement de la populace,  
 mais aussi des Roys & Princes, qu'en toutes sortes  
 de maladies ils ont recours à iceluy, comme à vn  
 ancre sacré. Pour cest effect ils en font des coup-  
 pes, lesquelles ils font mettre en ceuvre, tantost en  
 or, tantost en argent, leur donnans la figure d'vn  
 nauire ou gondole pour boire de l'eau, dans les-  
 quelles ils font tréper vne petite piece de la moël-  
 le dudit *Coccus* attachée à vne petite chaine : &  
 croyent fermement que ceux qui boient de l'eau  
 avec telles couppes, ne peuuent estre empoison-  
 nés en quelque sorte que ce soit, & qu'ils seront  
 exempts de plusieurs maladies, ausquelles à dire la  
 vérité, i'en ay veu tomber plusieurs, encores qu'ils  
 eussent accoustumé de boire dans telles couppes.  
 Et encores que j'aye fait toutes les diligences qu'il  
 m'a esté possible, ie n'ay toutesfois iamais peu ob-  
 seruer, que telles tasses ayent peu guerir quelqu'v-  
 ne des maladies ausquelles ils les disent estre pro-  
 fitables;

DES DROG. ET MED. LIV. III. 65  
 fitables: ie crois donc plustost qu'il a vn si grand renom par l'opinion du commun peuple. Quelques vns coustumiers de boire dedans tels vases, m'ont aßeuré d'auoir appris par experience que le foye en est enflammé, & les reins chargées, & la pierre ou calcul engendré: toutesfois ils se vendent fort cher, & sont beaucoup plus prisés sur le lieu où on les trouue, que aux autres esloignés de là: car telles noix toutes simples & nuës s'as estre enrichies d'or ny d'argent, sont prisées iusques à cinquante escus d'or, & aucunefois d'auantage.

Ce *Coccus* icy est plus lucide, noir, plus long, & plus gros que les autres noix du *Coccus* commun.

La difference & auer le *Coccus* commun

Des Myrobalans. CHAP. XIX.

IL y a cinq especes de Myrobalans, qui naissent en diuers arbres, & en diuerses contrées.

Cinq especes de Myrobalans.

Les Citrins appellés des medecins *Aritiqui*, & de la populace *Arare*, croissent en vn arbre de grandeur mediocre, garny de beaucoup de branches rangées par ordre, & ayant les feuilles du Cormier.

Citrins, Aritiqui

Les Emblics dictés *Annuale*, ont les feuilles deschiquetées menu, presque semblables à la fougiere, mais vn peu plus espoisses.

Emblics, Annuale.

Les feuilles des Indes ainsi appellées, & par les habitans du lieu *Rezanuale*, sont semblables à celles du Saul.

Indies, Rezanuale.

Les Bellerics sont de figure ronde, & sont appellés des habitans du lieu *Gotin*, & ont les feuilles semblables au Laurier, toutesfois vn peu plus petites & minces. Toutes ces quatre especes se trouuent

Bellerics, Gotin.

EE



*Myrindia,*



*Myrflava,*



*Myrbelléica,*



*Myr emblica,*



*Myr chepula,*



MIROBOLANI EMBLICAE



par toute la Prouince de Malabar, Dabul, Camba-  
ya, & Batecala, ce sont ces quatre especes lesquelles  
sont

sont apportées en l'Europe, seiches & confites.

Je n'ay pas veu l'arbre des Chepules, qu'ils appellent *Aresca*, mais on dit que ses feuilles sont semblables à celles du Pescher, & que l'arbre qui les porte est de mesme grandeur que les autres: or tous les arbres portans ce fruit sont de la grandeur d'un Prunier, mais ils ont plus de branches, & mieux rangées en rond.

*Chepules  
Aresca.*

Des Tamarins. CHAP. XX:

Les Tamarins sont fruits d'un arbre tres-beau & plaisant à voir, de la grandeur d'un Cerisier, ou d'un Chastagnier, fort branché & dont les feuilles sont un grand ombrage, d'une matiere fort solide: ses feuilles sont fort semblables à celles de la fougiete femelle ( que les Espagnols appellent *Helecho*, les Cantabriens *Aristora* ) d'une couleur verte, fort claire, belles, d'un goût aigrelet & agreable, desquelles on fait une saulce, tout ainsi que du persil. Ses fleurs sont blanches, presque semblables en dehors à celles de l'Orengier, & en odeur: toutesfois elles ont huit feuilles, dont les quatre de dedans sont blanches, & un peu espouffes comme les feuillets des fleurs de l'Orengier, & les quatre de dehors plus minces, deux desquelles sont parsemées d'une nerueure tres-belle: du milieu de la feuille sortent quatre fillets voutés en forme de cornes, qui sont blancs & minces. Son fruit est fort semblable aux carrouges, verd en dehors au commencement, puis gris à mesure qu'il devient sec, contenant au dedans des petits osselets ronds

*Histoire  
des Tamarins.*

*Helecho;  
Aristora  
Cantabriens  
ce s'ont les  
Nauarrais.*

3 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Les feuilles, le fruit, & la semence des Tamarins.*



comme la Casse laxative, ou semblables à des pe-  
tis Lupins, durs estrangement, & d'une couleur re-  
luisante

*Tamarins de Acaja.*



Plante terrestre, nullemét jaunaistre comme quel-  
ques vns disent : nous ne nous en servons point.  
EE 3

70 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
 mais de la poulpe tant seulement, qui est quelque  
 peu lente & visqueuse, agreable toutesfois à cause  
 d'une petite aigreur qu'elle a, encors bien que  
 quelques habitans du lieu asserent que les os tor-  
 rifiés & mis en poudre, pris avec du lait enaigri  
 sont fort vtils & profitables aux flux de ventre;  
 Ce fruit est tiré aisément de l'arbre, & tombe aussi  
 de soy mesme. Les feuilles se serrent la nuit, & en-  
 vironnent le fruit: que s'il ny en a point, ils em-  
 brassent les vergettes & rameaux: puis sur l'aube  
 du iour, elles s'elpanissent & eslargissent, qui est un  
 plaissant spectacle. Ils broyent & appliquent les feuil-  
 les sur les parties affligées d'erysipeles, comme au-  
 si alentour des phlegmôs pour chasser les humeurs  
 qui coulent dedans: avec icelles mesmes meslees  
 avec du sel Ormusien, ils resolvent les phlegmôs,  
 & au cas pareil mixtionnés avec des cendres de  
 Cambaya, elles resolvent aussi les tumeurs stegma-  
 tiques & melancholiques.

*Vertus  
des feuil-  
les.*

*Divers.  
noms.*

Ce fruit est appellé en Canarin *Chincha*, & les  
 osselets qui sont dedâs *Chincaro*, en Malabar *Pali*, en  
 Guzarate *Ambili*: des Arabes, Perfes & Turcs, *Ta-  
marindi*, les osselets *Abes*, & l'arbre *Siger Tamarindi*.

*L'ombre  
de cest ar-  
bre est  
nuisible.*

Ceux qui naissent aux montagnes & lieux tour-  
 nés contre le Septentrion, sont estimés les meil-  
 leurs: On a recogneu par experience que l'ombre  
 de cest arbre, n'est moins nuisible à ceux qui s'en-  
 dorment dessous, que celle des noyers.

#### ANNOTATIONS.

*Tu trouueras la description de ce fruit des Tamarins  
 plus veritable en Garcie: & pour en voir la figure vraye,  
 tirée*



## De la Casse Laxatiue.

## CHAP. XXI.

**I**L croist à foison de la Casse laxatiue au grand *Histoire de la Casse Purgatiue, & le lieu où et le croist.*  
Cayre, & en plusieurs autres Prouinces, tant des Indes Orientales que des Occidentales. Celle toutesfois qui vient de Leuant est estimée la meilleure, mesmes celle qui prouient aux endroits qui approchent plus du Septentrion.

L'arbre qui porte ce medicament est de la grandeur d'un Amandrier, ayant les feuilles semblables à celles d'un Pescher, quelquesfois plus estroictes, principalement croissant en lieu plus sec : il porte sa fleur iaune, qui n'est point de trop mauuaise odeur; lesquelles estât tombées, des escoilles longuettes croissent en leur lieu, d'une couleur verte bien belle lors qu'elles sont recentes, & estant meures, elles deuiennent noires en peu de temps.

Il y en a si grande foison en Cambaya, d'où on en apporte de tres-excellente, que le poids d'un Candil *Candil.* (qui est de cinq cens & vingt & deux liures) ne couste point d'auantage qu'un escu valant trois cens & soixante marauedis, qui sont des oboles de cuire en Espagne.

Aux montagnes de Cranganor & par toute la Prouince de Malabar (lors quelle est la plus chere) on vend chasque liure vingt Marauedis, c'est à dire

*Casse Purgative.*



quelque peu dauantage qu'vn demy real de Castille, ou qu'vn Batz d'Alemagne.

Les

DES DROG. ET MED. LIV. III. 73

Les Gentils Canarins appellent le fruit *Hafan*. <sup>Divers</sup>  
*guia* & *Bauafengua*, comme aussi les habitans de la <sup>noms</sup>  
 Prouince de Dqcan, & les Brachmanes l'arbre *Ba-* <sup>Baua-</sup>  
*boo* & *Baua*: les Guzaratois *Gramala*: les Malabarois  
*Condaca*: les Arabes Perfes & Turcs *Hiarxamber*:  
 toutesfois Cogecela expert medecin de Perse,  
 m'assura que ce mot estoit vray Persien, & que  
*Guzafalus* estoit vray Arabique.

De la moëlle on en fait liniment par le dehors à <sup>son usage</sup>  
 ceux qui ont des inflammations & erysipeles. C'est <sup>g.</sup>  
 la coustume maintenant par toutes les Indes,  
 de faire prendre aux petits enfans & aux femmes  
 delicates, vne once de Casse encores verte & con-  
 fite en sucre avec vn heureux succés: on la prend  
 alors qu'elle est encores recente & tendre, auant  
 que l'escorce s'endurcisse.

On la fait tremper dans l'eau froide, auant que  
 de la faire cuire avec le sucre. Elle fait vider le  
 ventre moderément & sans moleste.

ANNOTATIONS.

*Les feuilles de cest arbre retirent aucunement à celles  
 du Pescher, si on separe & desunit les feuilles. Et d'au-  
 tant qu'elles croissent deux à deux & par ensemble en  
 une nerueure languette, la plus grande feuille fait le der-  
 nier nombre imparfait: il eusse mieux fait à mon iuge-  
 ment, s'il les eusse comparées avec les feuilles du Fresnoie  
 ou semblables arbres qui portent des feuilles aisées, & les  
 laissent tomber toutes entieres comme fait le Noyer, le  
 Cormier, le Sumach des tanneurs, & le Carrougier.*

*Bernardin Paludan personnage tres-docte, me fit pre-  
 senter il y a quelques deux ans, d'un rameau de cest arbre*

74 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
avec les fleurs & feuilles de Cuci, & du fruit de Cedre,  
avec quelques autres semences diverses qu'il auoit ap-  
portées de voyage qu'il auoit fait en Syrie, Arabie, &  
Egypte.

De l'Anacarde.

CHAP. XXII.

Descri-  
ption de  
l'Ana-  
carde.

IL y a vne grande abondance d'Anacardes en Malabar, & autres Prouinces des Indes. Il ressemble fort aux febues commune, tandis qu'il est encores verd & recent, estant sec, il deuiet noir & reluisant: il contient vne moëlle semblable à l'amandre, entre laquelle & la derniere escorce, on trouue vn huille fort caustique & bruslant.

Le docteur Garcie escrit que ce fruit est mis en vsage en la medecine, & qu'en ces trois contrées là, apres l'auoir infusé dedans du lait, ils le font prendre aux asthmatiques, & contre les vers: d'auantage qu'estant verd ils le confisent en sel, & le mangent en guise d'oliues confites.

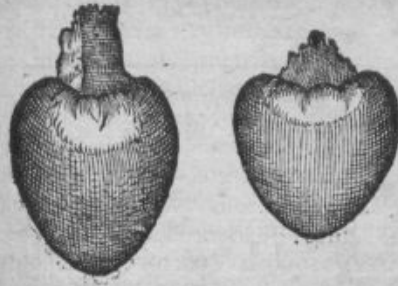
Vsage  
qu'ap-  
porte ce  
fruit.

Il dit aussi qu'estant seiché, les habitans du pays s'en seruent aux escrouelles en lieu de caustic, & que par toutes les Indes ils s'en seruent meslé avec de la chaux pour marquer les draps.

A dire la verité i'ay veu ce fruit tout verd, qu'on auoit mis à la saulmoire comme les oliues d'Espagne, qu'on vendoit publiquement au marché, & qu'on ne le mangeoit pas seulement ainsi accoustumé, mais aussi meslé avec du riz cuit pour exciter l'appetit, comme ils ont accoustumé de faire du fruit qu'ils appellent *Mangas*, & quelques autres fruits aigrelets & astringens, autrement non.

*Mangas*.

Quelques

*Anacardes.*

Quelque vns aussi apres qu'ils l'ont fait seicher, en ostent la premiere escorce, & ceste membrane qui couure la moëlle, puis mâgent la moelle pour s'exciter l'appetit de boire. Quand à moy i'ay gousté & du verd mis en composte, & de la moëlle du sec: mais ie ne le trouue point delicat ny en l'vne, ny en l'autre façon. Au reste c'est vne chose trescertaine, que l'huile qui est entre l'escorce & le noyau, est caustique & venimeux.

*Huile  
qui en est  
tiré.*

Par toute la prouince de Malabar, on s'en sert au lieu de caustic. Si on en fait degouter dedans vne dent creuse & pourrie, il la brusle, la rompt & corrompt facilement. Il leur sert a marquer les draps de cotton, & diuerses autres choses, en y adioustant de la chaux: car il imprime si fort la marque qu'on ne la peut oster par aucun lauement.

*A quoy  
sert c'est  
huile.*

Les indiens ont accoustumé parfoys de picquer ce fruit avec la poincte d'un couteau, & le faire brusler à la chandelle. Quand il brusle, c'est chose esmerueillable du bruit qu'il fait, des estincelles

*Autres  
vertus  
de ce  
fruit.*

&

76 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
 & flammes du feu qu'il iette de diuerses couleurs,  
 comme si c'estoyent des foudres: faïsans par ce mo-  
 yē accroire à quelques idiots & femmelettes, qu'ils  
 voyent dedans ces flammes & rayons de feu, cer-  
 tains esprits qui leur parlent, & leur enseignēt tout  
 ce qu'ils veulent sçauoir. Par telles fourbes donc-  
 ques ils trompent ces miserables, & leur font ac-  
 croire ce qu'ils veulent, donnant des responſes à  
 ceux qui leur demandent conseil selon qu'il leur  
 plait. Et tout ainſi que tous ces gentils enchâteurs,  
 deuins & augures ne parlent gueres, & respondent  
 lentement & avec poids, auſſi ſont ils touſiours ſi  
 ambigus en leurs responſes, & ſi ruſés, que en quel-  
 que ſorte que la choſe de laquelle on les à interro-  
 gé puiſſe aduenir, ils ne ſont pour cela en danger  
 de perdre leur reputation, & diſent qu'ils ont pre-  
 dit ce qui eſt aduenu.

---

*Du Cajou.*

С H A P. XXIII.

*Histoire*  
*du Ca-*  
*jou.* **C**'Est arbre eſt de la grandeur d'un Grenadier,  
 ſa feuille eſt d'un verd clair, & charnuë, ſa  
 fleur eſt blanche, & preſque ſemblable à celle de  
 l'Orengier, mais elle à beaucoup plus de feuilles, &  
 n'eſt pas de ſi bonne ſenteur: c'eſt arbre porte un  
*Caju.* fruit communemēt appellé *Caju*, lequel pour eſtre  
 de tresbon gouſt, eſt profitable à l'eſtomach, eſt en  
 grande eſtime d'un chaſcun.

*De ſon*  
*uſage*  
*en*  
*ſon fruit.* Or il eſt comme vne groſſe pomme fort iaunē, &  
 de bonne ſenteur, ſpongieux au dedans & plein de  
 ſuc, d'un gouſt douçaitre, qui toutesfois reſerre le  
 gouſier

MEDIVS.



INTEGER.



Soulier aucunement. Il croist deux fois en mesme  
 annee en ceste maniere: comme la fleur vient à fle-  
 strir, il s'engendre vne grosse febue, <sup>a</sup> entre laquel-  
 le & la fleur, s'esse ie ne scay quoy semblable à vne  
 pomme, qui petit à petit attire le suc de la febue à  
 soy: & tant plus que ceste pomme va en croissant,  
 tant plus ceste febue ou noix va en diminuant &  
 amoindrissant, iusques à ce que ce fruiçt Сажов, c'est  
 à dire ceste pomme, aye atteint sa parfaite matu-  
 rité, ce qui se cognoist par la couleur iaune ou rouf-  
 se (car on voit l'une & l'autre couleur en ces pom-  
 mes) & par la sêteur: ceste febue demeure toujours  
 attachée au fruiçt encores qu'il soit meur, & on les  
 cueilt tout ensemble. Ce fruiçt sert de dessert prins  
 avec du vin, ou sans vin, car outre la delicatelle de <sup>villité</sup>  
 son goust, on a trouué qu'il est fort bon pour les foi- <sup>de ce</sup>  
 bleilles d'estomach, pour les vomissemens, & re- <sup>fruiçt,</sup>  
 courer l'appetit perdu. Ceux qui n'en ont point  
 besoin pour ces occasions le mangent apres l'auoir  
 trempé dedans l'eauë quelque peu.

Ce fruiçt ne croist par tout, mais seulement aux <sup>Où il</sup>  
 jardins <sup>croist,</sup>

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Je ne peux assez m'esbahir de nostre Auteur, qui ne décrit point la forme, couleur, consistence & l'huile enclos dans l'escorce (comme en l'Anacarde) de ceste noix, laquelle croit au bout du fruit, ou de laquelle, comme il dit, la pomme prend accroissement & tire sa substance, veu qu'en- tre les Bresiliens qui l'appellent Caius ou Caious, car il faut ainsi dire, il n'est par auanture moins en usage, que la pomme mesme, comme i'ay appris de ceux qui ont vescu & demeuré longuement en Fernambuco, & l'ay aussi remarqué aux Annotations sur le chapitre de l'Anacarde, au li- ure des Drogues & especeries de maistre Garcie du Jardin auxquelles ie renuoye le Lecteur. Or i'estime que ce fruit à esté nouvellement apporté au Royaume de Cochin, & que pour ceste occasion il n'est encores bien cogneu. A dire ve- rité tous ceux qui iusques à present ont escrit des plantes qui viennent des Indes Orientales, n'en ont fait aucune mé- tion, ny mesmes maistre Garcie du Jardin, qui depuis quel- ques années a escrit l'Histoire des Drogues & especeries.

---

Du Spica Nard.

## CHAP. XXIV.

**T**Ouchant le Pison venin que Lucuna en ses Commentaires sur le 6. chapitre de Dioscori- de escrit estre fait du Nard Indique, ny maistre Garcie, combien qu'il s'en soit enquis diligem- ment, ny moy, bien que ie l'aye demandé à plu- sieurs,



*Nard de Garcie du Jardin.*



fiours, n'auons iamais peu sçauoir aux Indes que  
c'estoit.

Le

80 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Nard Celiique.*



Poison de  
Lezard  
d'Or-  
mus.

Le Plus subtil venin qu'ils ayent est appellé Bi-  
cho de Ormus ; c'est à dire Lezard d'Ormus , qui est  
sembla

DES DRUG. ET MED. LIV. III. 81  
 semblable à vn Stinc marin, duquel, & du tresper-  
 nicieux venin d'iceluy, ensemble de la maniere  
 diabolique avec laquelle ils empoisonnent les  
 hommes, nous en traicterôs au liure des animaux.  
 Le second est le Mangas sauuage, duquel nous par-  
 lerons cy dessous. Le troiesime venin, est celuy qui  
 se fait du poil de Tygre: & finalement celuy qui se  
 fait d'vne certaine plante qui iette laiçt, laquelle  
 croist à foison en Malabar. Le Nappellus aussi tient  
 son rang.

---

*Du Ionc odoriferant.*

CHAP. XXV.

*Tout ce chapitre est tiré de Garcie, que j'ay estimé ne  
 deuoir estre repeté: c'est pourquoy ie l'auois laissé en la pre-  
 miere edition. Si toutesfois quelqu'un à enuie de sçauoir  
 ce qu'il a emprunté d'Aymé Portugois: qu'il feuillette  
 plus tost l'Enarration d'iceluy Aymé, sur le premier liure  
 de Dioscoride au chapitre du Ionc odoriferant.*

---

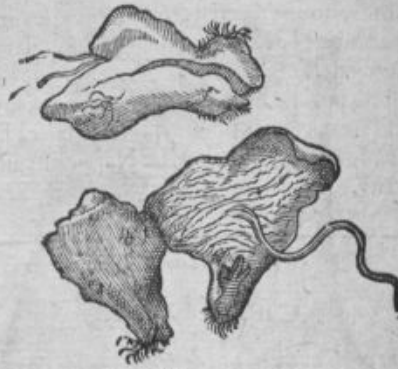
*Du Coste.*

CHAP. XXVI.

*Ce chapitre aussi est tiré de mot à mot de Garcie: mais  
 d'autant que ledit Garcie ne décrit point les facultez du  
 Coste comme il auoit promis, & que de La Coste les a ad-  
 ioustées de Dioscoride & de Galien, nous les mettrons icy,  
 avec les figures du Coste de Syrie appellé abusiuement  
 d'Arabie, le Coste Arabe de Garcie du Lar-  
 din, & le Coste Indique de Dioscoride.*

FF

8: CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
Coste de Syrie appellé abusivement d'Arabie, ressem-  
blant au gingembre.



Il a vne faculté d'eschauffer, il fait vriner, il fait  
fortir les menstruës aux femmes, il est vtile aux  
Coste Arabique descrit par Garcie du Iardin.



maladies de la nature de la femme, non seulement  
par



par pessaires, mais par fomentations & suffumigations, il est profitable aussi contre la morsure des

FF 2

84 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
 viperes, si on en prend le poids de deux onces : pris  
 avec du vin & de l'absinthe, il est bon aux ruptures,  
 conuulsions & douleurs de Costé: beu avec du vin  
 doux il prouoque à luxure : beu avec de l'eau il  
 chasse les larges vers hors du ventre, il oste aussi  
 les lentilles prouenantés du Soleil estans oingtes  
 d'iceluy avec eau & miel: il est aussi profitable  
 quand on fait liniment avec d'huile de Costus,  
 contre les frissons qui viennent deuant l'accez de  
 la siebure, & contre les resolutions des nerfs. On  
 l'incorpore dans les Antidotes & emplastres re-  
 mollitifs.

#### ANNOTATIONS.

*Qui voudra voir une entiere description des especes  
 de Coste qu'il voye ce que nous en auons cy deuant escrit  
 au premier liure de Garcie du Iardin: là où le Coste In-  
 dique de Dioscoride, le Coste de Syrie abusiuement ap-  
 pellé à Arabie, le Coste qui croist aux Indes descript par  
 Garcie du Iardin, sont entierelement depeints de leurs vi-  
 ues couleurs.*

---

*Du Rhubarbe.*

#### CHAP. XXVII.

**L**ERhubarbe est vn médicament singulier, &  
 digne d'estre honoré parmy toutes nations,  
 qui croist tant seulement au milieu de la Chine,  
 d'où on l'apporte en Cantan (le plus fameux & re-  
 nommé port en lieu de trafic de toute ceste pro-  
 uince où habitent les Portugois) & de là on l'euoye  
 aux

*Lieu où  
 croist le  
 Rhubar-  
 be.  
 CANNA,*

aux Indes par vaisseaux. De cette mesme contree qui est des plus auât dans la Chine, on en emporte aussi par chameaux en Ormus, passant à trauers la Tartarie & Vsbeque, & de là en Perse, Arabie & Alexandrie, d'où puis apres on en fournit toute l'Europe. Cestuy n'est pas si vermolu, & est preferé à celui qu'on enuoye aux Indes par vaisseaux, d'autant qu'il est gasté pour la pluspart, car il se corrompt aisément sur mer.

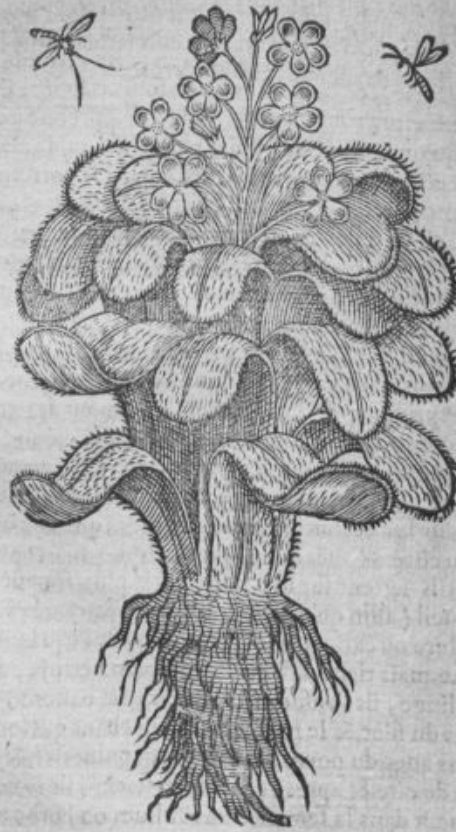
*ville tres-marchande & port renomé pour le negoci.*

C'est ce qu'on peut sçauoir touchant le lieu où croist la rhubarbe, & ny Garcie du Iardin, ny moy, quelque diligence que nous y ayons peu faire, n'é auons peu apprendre autre chose.

Quand à ce que quelques vns escriuent: que les habitans de ce pays là font infuser la Rhubarbe, & en expriment le suc, duquel ils forment des trochisques, apres l'auoir depuré & desséché au Soleil, propres pour purger les plus grands seigneurs, & que puis apres ils enuoyent les racines espuisées de leur suc & inutiles, ce sont fables, que j'ay opinion estre venuës de ce que quelques marchands gentils iettent sur le Rhubarbe le plus fongueux & vieil (affin qu'il ne se corrompe, & que la vermolure ou carie ne s'y engendre) nō de l'eau bouillante, mais tiède, & puis l'ayant bien nettoyé avec du linge, ils l'enfilent dans des petits bastons, ou dans du filet, & le font seicher bouchans quelques trous avec du poyare subtilement puluerisé, & vn peu de cire: & apres l'auoir bien seiché, ils le conseruent dans la semence du Psillium ou herbe aux puces.

*Erreur de quelques vns touchant la preparation du Rhubarbe.*

J'ay appris cecy d'vn marchand de Canarie homme de bien, qui me dit que cela ne se faisoit



finon que pour empescher que le Rhubarbe ne se  
corrompit, disant outre plus que le Rhubarbe au-  
quel



quel l'on apperceuoit vn trou par lequel il auoit esté percé & suspendu, auoit esté préparé en celle maniere; mais que pour cela il ne le falloit moins prifer, & que l'eau qu'on luy auoit ietté fus, ne luy auoit pas beaucoup osté de ses forces.

*De la racine de Chine.*

CHAP. XXVIII.

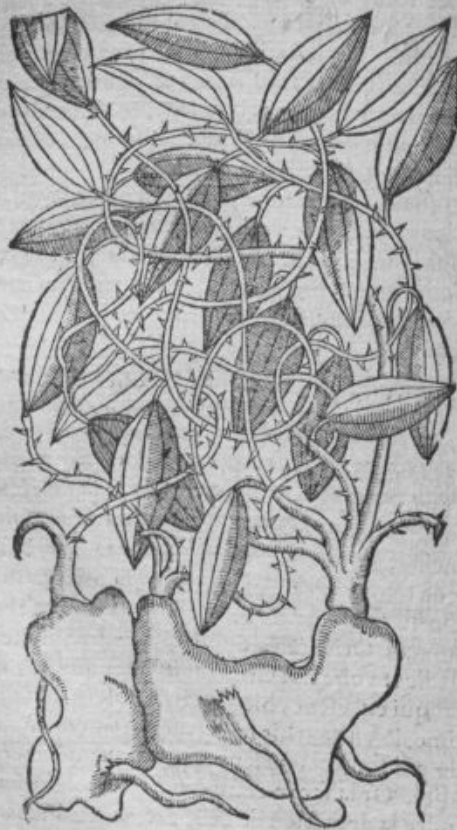
Ceste excellente drogue s'appelle en la Chine *Diuers noms de la racine de Chine.* *Lampatan*, en Decan *Lampaos*, en Canarin *Boni*, des Arabes, Perfes, & Turcs *Chophchina*.

Il en croist en abondance en la Chine: il s'en trouue aussi en Malabar, Cochin, Crāganor, Coulan, Tanor & autres lieux. C'est vne plante garnie de plusieurs sermens minces & espineux, qui ne ressemble point mal au Liferon picquant, dont les plus gros sont comme le petit doigt, ayant les feuilles semblables au Plantain à larges feuilles: les racines sont aucunesfois de la grosseur d'un poing, quelquesfois plus petites, solides, pesantes, blanches, aucunesfois rougeastres, & pour la plupart du temps attachées les vnes aux autres.

On se sert fort de ceste racine par toutes les *Vertus.* prouinces Orientales des Indes, contre plusieurs maladies: voire ils l'estiment si peu nuisible, que ceux qui en vsent, bien qu'ils n'observent aucun regime de viure, mais mangent librement de chair & de poisson, cela ne leur apporte aucune incommodité. Or la façon commune qu'ils observent à prendre la decoction de ceste racine aux Indes, est qu'ils font cuire vne once de ceste racine avec deux drachmes de racine d'ache, à petit feu & sans

88 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,

*Racine de Chine de Acofta.*



fumee, dans seize liures d'eau: iufques à la confum-  
ption de fix liures: les autres dix liures restantes, ils  
lès

DES DROG. ET MED. LIV. III. 89  
 les gardent dans vn pot de terre vernissé, & font  
 tous les iours de la decoction recente, d'autant  
 qu'elle est fort facile à se corrompre, ne se pouuant  
 garder plus d'vn iour. Le malade prend vn plein  
 verre de ceste decoction tiede, & demeure deux  
 heures dans le liét, puis il se leue, & en boit tout  
 autant le soir deux heures deuant souper, & par-  
 fois il en boit de froide sur iour.

Plusieurs toutesfoys, mesmes pendant qu'ils  
 font leurs affaires & voyagent par mer, prennent  
 tous les iours, soir & matin, deux dragmes de ce-  
 ste racine en poudre destrempée en vin, ou avec  
 la decoction d'icelle racine, dont ils se trouuent  
 fort bien.

L'on tire aussi par distillation l'eau de ceste raci-  
 ne recente, qui est fort familiere aux plus delicats:  
 bien que les autres en consomment vne grande qua-  
 tité, parce qu'ils s'assèurent beaucoup sur icelle,  
 non seulement aux maladies recitées par Garcia,  
 mais aussi en la migraine, aux hernies humorales  
 & venteuses, aux durillons du col, de la vescie & de  
 la verge, & en leurs vlcères: on tient aussi qu'elle  
 excite grandement à luxure: toutesfois la decoction  
 est plus excellente que l'eau distillée. La racine se  
 conserue fort bien si on l'enseuelit dedans du  
 poyure cōquassé.

*Eau de  
 Chine.*

*Moyen  
 de conser-  
 uer la ra-  
 cine.*

*Du Saffran des Indes.*

CHAP. XXIX.

LE Saffran des Indes a les feuilles plus grandes  
 & plus larges que le couillon de chien appelé  
 FF 5

*Histoire  
 du Saf-  
 fran des  
 Indes.*

90 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Saffran des Indes de Acosta.*



. Serapias , elles font de la couleur des feuilles de  
Scille, mais vn peu plus claires & minces, sa tige est  
faite

faite de feuilles, pliées l'une dans l'autre, & s'embrassans mutuellement; sa racine est en dehors semblable au Gingembre, & au dedans jaunastre.

Outre les noms que recite Maître Garcia du Jardin, les Arabes l'appellent *Curcum*. Les Turcs *Sa-Curcum*  
*roth.* *Sarosh.*

*Du Galanga.*

CHAP. XXX.

IL y a deux especes de Galanga, qui est vn medicament fort necessaire pour l'usage du genre humain, & digne que les apocaires en ayent continuellement en leurs boutiques. *Deux especes de Galanga*

La premiere est petite & odoriferante, laquelle est apportée de la Chine aux Indes, avec le rhubarbe, & de là on l'emporte en portugal, que les habitans du pays appellent *Lauandou*. L'autre est le plus grand, qui croist à foison en Iava & Malabar, de laquelle nous mettrons icy la description, d'autant qu'elle est en plus grand usage. Elle croist de la hauteur de deux coudées & aucunes fois plus, principalement lors qu'elle rencontre vn terroir fertile: ceste plante à les feuilles semblables au couillon de chien décrit par Dioscoride au liu. 3. mais toutes fois vn peu plus longues & larges, d'une couleur de verd obscur en haut, & d'un verd clair par le bas: sa tige est faite de rouleaux de feuilles comme aux especes de couillon de chien: sa fleur blanche & sans odeur: sa semence fort petite, de laquelle on ne fait point de conte: la racine pres de la teste est grosse & bulbeuse, & au demeurant ressemble au Gingembre *Lauandou.*

92 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Galanga de Acofia.*



Gingembre, mais plus grande, qui produit par  
fois des petites testes comme le grand Asphodelle.  
On

DES DROG. ET MED. LIV. III. 93

On le sème par la racine laquelle croist à mer-  
 ueille. Les Brachmanes & Canarins qui s'en ser-  
 uent beaucoup, non seulement aux maladies des  
 hommes, mais aussi des chevaux, & le mangent or-  
 dinairement avec du riz, ou avec du poisson, ou en  
 salade, l'appellent : *Caccharu*, les Arabes *Caluegia*,  
 en Iava *Lancuaz*, & en Malabar *Gua*.

*Diuvs  
 nomi.*

Or l'usage de ceste racine est si commun parmy  
 les Malabarois, que non seulement ils s'en seruent  
 pour la guérison des maladies, mais ils la conuer-  
 tissent aussi en farine, de laquelle avec du lait, du  
 Coccus ou noix d'Indie, aucunesfois avec du Sura,  
 ou Iagra, ils en pestriissent vne certaine sorte de  
 pain, en forme de petis gâteaux, qu'ils appellent  
*Apas*: ce pain est delicat, ils en font prendre à ceux  
 qui ont l'estomach froid & debile, aux douleurs de  
 vêtre, aux maladies de la matrice, & aux difficultés  
 d'vrine: en laquelle dernière maladie, ils experi-  
 mentent vne merueilleuse efficace; soit que la dif-  
 ficulté d'vrine prouiène de grosses & cholériques  
 humeurs, ou des ventosités, ou sables ramassés,  
 aux vretères, ou au col de la vescie, ou bien pour  
 quelque carnosité engendrée au col d'icelle, ou aux  
 conduits de l'vrine, Ils donnent à manger ce pain,  
 puis ils font boire vn traict de *Nimpa*, (laquelle est  
 comme eau de vie) & appliquent sur les aynes, sur  
 le penil, & sur le col de la vescie, les feuilles, de  
*Nymphea*, cuictes & macérées en eau, comme el-  
 les sont toutes chaudes.

*Vsage du  
 Galanga  
 & ses  
 vertus.*

*Nimpa.*

ANNO

## ANNOTATIONS.

*La description du grand Galanga de Maistre Garcie du Jardin, & celle de c'est Auteur, ne me contentent pas, principalement si celle de laquelle nous nous servons en l'Europe, est le vray Galanga grand: car les racines d'iceluy ressemblent beaucoup mieux, aux racines de l'Iris, qu'à celles de l'Asphodelle, ou du Gingembre. Et à dire la vérité ie me persuade entierement que nostre plus grand Galanga, est vne espece de Glayul, semblable peut estre à celui lequel j'ay mis le premier en mon Histoire des Plantes, qui vient d'Hongrie, toutesfois ie n'en assure rien.*

---

*Du Gingembre.*

## CHAP. XXXI.

**C**este plante sort hors de terre, de la hauteur de trois ou quatre empās, & a les feuilles fort semblables au grand millet, que communement nous appellons Larme de Iob; la tige est de la grosseur de celle du petit Asphodelle, entourée de plusieurs feuilles, si bié qu'elle semble vn petit roseau, ayant les racines aucunement semblables à celles de l'Iris. Je t'ay fait icy adiouster la figure du Gingembr, selon la description de Acosta.

*Gin*



*Gingembre de Acofta.*



Dz

Deux  
plantes  
du bois  
de Co-  
leur.

ON trouue en Malabar deux sortes de plantes fort différentes, tant en forme, qu'en la maniere de croistre, lesquelles toutesfois sont appellées de mesme nom, à sçauoir Bois de Couleur, d'autant que l'une & l'autre sont grandement vtilés contre les morsures des serpens.

Descri-  
ption de  
la pre-  
miere.

La premiere croist comme le lierre, de la couleur de la grand serpentine, ses feuilles sont presque semblables à celles du Bryonia ou Colourée, entieres toutesfois au commencement, & qui ont vne nerueure tout le long de la feuille, & cinq ou six veines tirans à costé; par succession de temps il leur vient des petits trous, lesquels peu à peu deuiennent grands à mesure que les feuilles croissent, iusques à ce que finalement ils coupent les feuilles & les rendent semblables à celles de la vigne: car on voit par fois sur vne mesme plante des feuilles entieres, d'autres qui ont de fort petits trous, d'autres qui les ont plus grands, toutes lesquelles sont si dissemblables entre elles, qu'il ne semble point qu'elles soyent feuilles d'une mesme plante. Or ce bois a vne si grande ressemblance aux couleurs, que ceux qui ne le cognoissent point, ou qui ne l'auront point veu de iour, s'ils le regardent de nuit au clair de la Lune, ils penseront que ce sera vn serpent vif.

On tient communement que c'est vn tres-excellent remede contre la morsure des serpens & des viperes. Les habitans certes s'en allans aux champs, ont

*Premiere espece du bois de Colenure.*



ont acoustumé pour la pluspart de porter de ce  
bois( car en ceste Prouince là il y a bon nombre de  
GG

98 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
Seconde espece du bois de Coleuvre de Acofta.



viperes & diuerfes sortes de serpens) & difent que  
fa fenteur feulement chaffe les coleuures, & que  
lors

lors qu'ils chassent aux coleures s'ils peuent les toucher avec ce bois, soudain elles se mettent en pieces & meurent.

L'autre est fort petite & menüe, & n'a que trois feuilles seulement, molles, lisses, & d'une couleur verte obscure: ie n'ay point veu la fleur, ny son fruit, & n'ay trouué personne qui m'asseurast d'en auoir veu: la racine est longue & mince, moindre que le petit doigt, sortant par cy par là, & rampant sur la terre: son escorce de dessus est fort desliée & grise, sans aucune saueur manifeste quand on la goust, laissant toutesfois par apres en la bouche, vn goust souüé & odorant comme le Musc: ceste escorce a des fentes de tous costés, & se separe de soy mesme d'avec vne autre plus grosse escorce, de couleur iaune, qui croist au dessous de la premiere, qui a vne odeur du Lotus sauuage, ou du Trioller odoriferant, & vne saueur plus douce que celle de la regalille: quand on la mache, on trouue qu'elle a vne odeur tresfouefue, & vne mordication non desplaisante, qui toutesfois ne dure gueres: la matiere du bois est ligneuse, blanche, dure & insipide: les feuilles ont le goust des naueaux: ceste racine produict sur terre vn germe de la lógueur enuiron de quatre onces, qui s'enle au sommet.

Les Canarins appellent ceste plante *Duda Sali*.

Ils assurent que la racine mise en poudre, & de-strempée avec eau rose ou eau commune (car ils en vseut indifferemment) est vn remede souuerain & certain contre la morsure de toutes sortes de serpens. On s'en sert aussi fort aux fiebures continues, tierces, syncopes, debilités d'estomach, & palpitations de cœur: & la fait on prendre contre toutes

100. CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
fortes de venins. Plusieurs personnes m'ont affirmé  
que lors & quantes ils auoyent ceste racine en la  
main, qu'ils n'auoyent peur aucunement des ser-  
pens, ny de tous autres infectes \* veneneux, & que  
c'estoit chose trescertaine que les serpens & vipe-  
res ne la peuuent regarder, mais s'enfuyent & se  
glissent soudainement en vn autre part, si on la ic-  
te deuant iceux.

\* Infe-  
sta.

Ce sont  
genera-  
lement  
soutes

bestes

qui ont

couppu-  
res & se-

paratiōs,

cōme se-

roit en-

tre la re-

ste & la

poitrine

& aussi

entre le

vētre te-

nēt l'un

à l'autre

seulemēt

par peuis

myaux,

comme

si mouf-  
sient.

ches gue-

ses, arai-

nes, gril-

lons, &

plu-

toutes

sembla-

bles.

Elle est aussi estimée tresprofitable à tous ceux  
qui ont l'haleine puante, ou à cause qu'ils ont la  
bouche gastée, ou les dents pourries. Ceste plante  
croist en lieux humides, & entre les arbres, princi-  
palement aupres de ceux qu'ils appellent <sup>a</sup> Ange-  
lins, & non gueres loing de la mer.

Il se trouue aussi vne troisieme espece du bois  
de Coleuure en la mesme prouince, de la grandeur  
d'un gros arbre, de laquelle nous traicterons en vn  
autre liure.

#### ANNOTATIONS.

\* Celuy qui conferera diligemment la description de  
ces deux especes de bois de Coleuure, avec celles de Gar-  
cie, il verra facilement que l'une ny l'autre ne leur con-  
sist mouf sient.

<sup>a</sup> Je n'ay iamais peu scauoir quel arbre c'est qu' Ange-  
lin, encores que ie m'en fois enquis assés curieusement, non  
seulement des Espagnols, mais aussi des Portugois: & plu-  
sieurs d'entr'eux ont opinion que c'est quelque arbre par-  
ticulier de ceste contrée là, qui nous est incogneu, ie m'e-  
stonne comme nostre Autheur n'en a point fait de descri-  
ption.

Du

*Du bois des Molucques.*

CHAP. XXXIII.

ON trouue aux Molucques vn certain arbre domestique, de la grandeur d'un Coignier, les feuilles duquel sont semblables à celles des Malues communes, le fruit aux auellaines, mais toutesfois moindre, & qui porte l'escorce plus molle & noiraste.

*Où croist ce bois & sa description.*

On le plante & cultiue avec grande diligence dans les jardins, & malaisément le trouue on ailleurs: les habitans en font si grand cas, qu'ils ne le laissent pas mesmes voir aux estrangers.

Les habitans du pays l'appellent *Ранаха*. Or du *Ранаха* temps que le Sieur Louys de Taide estoit Lieutenant du Roy en ce pays cy, cest arbre fut appellé de son nom, d'autât que ce fut le premier qui nous en descouurit les propriétés & vertus singulieres. Car aduint qu'un certain gentil-homme Portugois nommé Henri de Lima, du temps qu'il estoit aux Molucques, se print garde avec quel soing & diligence ceux du pays cultiuoyent cest arbre, & comme ils le prisoyent, & partant desireux de scauoir ric à ric les vertus de ce bois, en fin ils en apprint quelques vnes. Ayant donc recouuert vne piece du tronc de cest arbre, il en fit present au gouuerneur fort studieux de scauoir les choses honestes, & des secrets de nature, comme d'un medicament fort necessaire, & digne d'estre cogneu, & duquel par cy deuant on n'auoit point encores ouy parler.

102 CHRISTOPHE DE LA COSTE,

Or l'année 1561. ce Lieutenant du Roy me demanda si j'auois appris quelque chose de cest arbre, ie luy fis recit de quelques vnes de ses proprietés, lesquelles j'auois apprises des autres, me plaignant de ce que ie n'auois iamais veu cest arbre: lors il me fit present de la piece qu'il en auoit, me commandant de l'experimenter avec iugement & raison, & que ie n'hazardasse la vie de personne, & puis que ie luy fis le rapport du succès, ce que luy promis de faire. le fis doncques l'experience de ce bois, tât sur quelques malades que j'auois aux hospitaux, comme aussi à mon retour en Portugal en plusieurs maladies, lesquelles suruiennent souuent à ceux qui font des longues navigations: aidé en partie de ce que j'auois ouy dire de ses facultés, & methode d'en user, partie aussi par ce que ce gentilhomme m'en auoit appris lors que j'estois aux Moluques. J'auois veu quelque temps auparauant la semence dudit arbre laquelle m'auoit esté donnée pour prendre des oyseaux: car ils s'en seruent pour la chasse, non seulement en ceste contrée là, mais aussi en plusieurs autres provinces des Indes, laquelle on la porte vendre pour cest effect. Ils en meslent vn peu avec du riz cuit, & le presentent à manger aux oyseaux sauages: lesquels s'ils en mangent, soudain ils tombent tous lourds & endormis, ceux qui en mangent plus, meurent auant qu'on les puisse secourir, qui se fait en leur iettât de l'eau froide fut la teste. Les Geays entre tous les autres, meurent aussi tost qu'ils en ont gousté.

*La semence de cest arbre profite pour la prise des oyseaux.*

*Vertus de ce bois.*

Venons maintenant à la salubre matiere de cest arbre, d'une petite quantité duquel, se fait grande estime pour le iourd'huy.

Appliqué



Appliqué au dehors, ou prins au dedans, *il sert de*  
 à toutes sortes de venins. *contre-*  
*poison.*

On se trouue fort bien de prendre en breuuage, vne quantité raisonnable de la poudre d'iceluy, avec eau commune, ou bouillon d'oyseaux, selon la necessité, & naturel du malade, moyennant qu'elle n'excede pas le poids de dix grains, mais plustost moindre, on auale ceste poudre avec eau, & en met on sur les playes pour remedier aux morsures des vipères, & Roytelets (qui sont vne certaine espece de serpens tresdangereux qui ont vne creste) des Aspics, serpens & autres bestes venimeuses.

Ils en font aussi prendre en la mesme maniere, à ceux qui sont bleffés des fleches empoisonnées, desquelles se seruent fort les habitans de ce pays là.

Ils font de la poudre de ce bois, en la raspant avec vne lime faicte de peau de chien de mer, ou avec quelque lime de fer desliée. *Usage de*  
*ceste pou-*  
*dre.*

On en fait prendre pour doze aux plus robustes demy scrupule destrempé en eau rose, ou commune tiede, ou avec vn bouillon tiede de poulle: mais il faut que ce soit de bon matin. (& faut que lon aye legeremēt souppé le soir auparauāt) car il euacué toutes les humeurs, principalement celles qui sont grosses, lentes, & melancholiques: il est propre aux lōgues fiebures quartes, aux continuës, aux lliques & coliques, & passions, aux ventosités, à l'hydropisie, à la grauelle, aux difficultés d'vrine, à toutes les maladies caufées par surabondance de cholere, & autres maladies, comme aussi aux douleurs inueterées des iambes & ioinctures, aux

104 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
Seyrthes, & escroüelles. Il tuë toutes fortes de  
vers, & fait reuenir l'appetit perdu: que s'il euacuë  
par trop, il faut que le malade boiue vn demi plein  
verre de *Canja*, c'est à dire de decoction d'orge, ou  
qu'il mange vn petit oyseau, tout soudain l'opera-  
tion cessera, qui est certes vne chose fort remar-  
quable, & non commune à toutes fortes de medi-  
camens, tellement que c'est la puissance du me-  
decin ou du malade, de purger autant qu'on veut.  
Outre plus il n'est point de mauuais prendre, & ne  
donne aucune nauſée, ou crainte, mesmes qu'on le  
peut prendre sans vſer d'aucune diete, & tenir  
chambre, tellement qu'on peut faire ses affaires &  
fortir à l'air, cōme i'ay appris & remarqué en ceux  
qui estoient dans mesme batteau avec moy, qui ne  
fentirent aucune incommodité en se purgeât, ains  
vesquirent à tout abandon.

*Son ex-  
cellence.*

I'ay aussi obserué & recogneu l'excellence de ce  
medicamēt, aux douleurs inueterées de teste, en la  
migraine, en l'Apoplexie, bruiēt d'oreilles en la  
goute, maladies de l'estomach, suffocations de la  
matrice, cōme aussi aux Asthmes, & partant ayant  
vne grande fiance en iceluy, ie l'ay mis heureuse-  
ment & souuēt en vſage, en diuers naturels, aages,  
& lieux, sans aucune moleſte: si ce n'est que ie me  
ſuis apperçeu qu'il apporte quelque faſcherie aux  
natures bilieufes, & à ceux qui ont l'estomach  
chaud, iusques à ce qu'ils euſſent pris leur refe-  
ction, & en d'autres qu'il excitoit à vomir: mais i'ay  
fait aucunes fois prendre ceste poudre aux bilieux,  
deſtrempée avec du Sirop aceteux, ou avec du Ca-  
rambolas confit, ou bien reduicte en forme de pil-  
lules avec du ſucré roſat.

Il se

Il le faut faire prendre de bon matin, & ne faut permettre de manger ny boire, iusques à ce que la purgation soit suffisamment faicte, & alors il faut aualler vn bouillon de poule tiede, & demy heure, ou vne heure apres, on luy permet de manger d'vn poulet, & boire de vin bié trempé: puis il faut que tout le long de ce iour, il s'abstienne de boire iusques au souper, qui sera fort leger, & de choses de facile digestion. Le iour suyuant on luy faict prendre du sucre rosat destrempé avec eau de buglosse, ou commune, & luy donne on vn clistere pour lauer le ventre.

Il aduient aussi par fois qu'il excite à quelques vns vne demangeison & escorcheure au fondement, & à d'autres (mais fort rarement) des hemorroides.

C'est tout ce que j'ay peu voir & apprendre de ce bois de *Panana*: & maintenant ils s'en seruent fort en ces contrees là, & en font si grand conte, qu'ils en vsent sans crainte d'aucun danger en toutes les maladies susdictes. I'en ay pris par deux diuerfes fois en la cholique passion, & en la mygraine, & ay trouué qu'il m'estoit salutaire, & fort profitable à ces deux maladies.

Au demeurant d'autant que pour ses signalées, propriétés, les gens du pays le prisent fort, & qu'ils taschent de nous les cacher entant qu'en eux est, lesquelles sans doute sont beaucoup plus grandes, que celles que nous en sçauons, il faut esperer qu'avec le temps (qui descouure toutes choses) nous aurons la cognoissance des autres choses, qui nous sont iusques icy incogneuës, lesquelles nous raconterons fidellement dans ce traicté que nous

106 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
 auons en main, si nous les pouons apprendre,  
 auant qu'il soit mis en lumiere.

*Du Moringa.*

CHAP. XXXIV.

*Histoire  
 du Mo-  
 ringa.*

**L**É Moringa est de la grandeur du Lentisque, auquel il a des feuilles fort semblables: il a fort peu de branches, qui est l'occasion pour laquelle, il fait fort peu d'obrage, il a beaucoup de nœuds, & est si fragile, que tant le tronc que ses branches, se rompent fort aisément: ses feuilles sont d'un verd obscur, & couleur viuue: elles ont le goust des feuilles de naueau: il porte vn fruit d'un pied de long, de la grosseur d'un raifort, embelly de huit angles, de couleur claire entre verd & gris, blanc au dedans, moëlleux, & distingué en certains receptacles, dedans lesquels sont contenues certaines petites semences rondes, semblables à l'Ers, verdes & fort tendres, mais qui ont vn goust plus acré que les feuilles. On mange ce fruit cuit avec de la chair, ou appresté autrement.

*Son usa-  
 ge & ses  
 vertus.*

La racine de cest arbre sert au lieu de la corne de Lycorne, ou de la Pierre Bezar, & est la vraye Tiriague de laquelle communément les gens du pays se seruent, tant contre toutes sortes de poisons, que contre la morsure des serpens les plus venimeux, qu'ils appellent communement *Culebras de Capillo*, & des autres insectes, & bestes venimeuses, tant appliquée au dehors, que printe au dedans. J'ay recogneu qu'elle est d'une vertu singuliere en la Cholique passion. On la messe parmy les remedes  
 qui

*Moringa de Acofta.*



qui purgent l'humeur melancholique : & est fort  
cogueuë de ceux qui font affligés de ladrerie, de  
laquelle

108 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
laquelle on dit que plusieurs en font gueris par vn  
long vsage d'icelle.

*Le lieu.* Il croist en diuers lieux, & en fort grande abondance, mais principalement par toute la Prouince de Malabar, du long de la riuiere, de Mangate, où elle se plaît merueilleusement, & porte grande quantité du fruct, qu'on porte vendre au marché, ainsi qu'on faict les febues en Espagne.

*Diuers noms.* Les Arabes & Turcs l'appellent *Morian*: les Perles *Tane*: & ceux de Guzarate *Turiala*. Je t'ay fait icy mettre la figure de l'arbre qui porte le Moringa.

De la Pierre Bezar. CHAP. XXXV.

ENcores bien qu'en vn autre traicté (que nous esperons de faire des bestes à quatre pieds, serpens, oyseaux, qui se trouuent aux Indes) nous faisons mention de toutes les pierres precieuses dont on se sert en medecine: i'ay toutesfois trouué bon de faire en ce liure vne description de la pierre Bezar, de laquelle tous ceux qui ont escrit, ou qui l'ont mise & mettent en pratique, afferment d'vn commun accord, que c'est vn tres-excellent medicament & Antidote à toutes sortes de venins, non seulement prise au dedans, mais aussi appliquée au dehors.

*La grosseur de la Pierre Bezar, sa forme & ses vertus.* On trouue de ces pierres de diuerse grosseur, figure, & couleur: car il y en a qui ne pesent qu'vne demy drachme, d'autres qui en pesent douze, & quinze, comme i'en ay veu: & dit on qu'il s'en trouue encores de plus grosses: il y en a dauantage de rondes comme vne auellaine, d'autres aussi plus longues, de la forme d'vn œuf, ou bien d'vne petite

titre colombe, d'autres qui ont trois quarrés, d'autres plattes d'un costé, & bossués de l'autre, comme les chastaignes: finalement il y en a de couleur verte tirant sur le noir, d'autres qui sont de la couleur des Verengenes, \* d'autres sont plus obscures, d'autres sont d'une couleur verte plus claire, & quelques vnes aussi sont jaunes.

\* Ces pierres  
appelées  
Verenge-  
mes par  
les Fran-  
çois, sont  
appelées  
par les  
Italiens,  
Perran-  
cians.  
Où est  
engendré  
cette pier-  
re.  
Pazan.

Cette pierre s'engendre dedans l'estomach de certains animaux presque semblables au bouc, de la grandeur d'un gros belier, de couleur rousse, presque comme un cerf, fort agiles, ils ont l'ouye fort subtile & aiguë, que les Persiens appellent Pazan, qui se trouue en diuerses Prouinces des Indes, comme au Promontoire de Comorin, & en quelques lieux de Malaca, & aussi en Perse, & Corasone, & aux Isles qui ont tiré leur nom de Vache: semblablement en l'Amerique, comme raconte Pierre de Osma, en vne epistre qu'il a escrite au Sieur Monard. Et tout ainsi que ces pierres sont différentes en couleur & figure, aussi elles varient en poids & substance: car vous verrez des Bezar de mesme grosseur, qui seront plus legers & plus pesans les vns que les autres, & garnis de tuniques, les vns plus, les autres moins, & quelques vns continués iusques au centre, au milieu desquels on trouue vne certaine poudre, en d'autres quelque chose qui ressemblera à vne herbe seiche, & plusieurs au centre desquels on trouue tant seulement vne petite paille ou festu deslié, autour duquel plusieurs pensent que la pierre se forme.

sa varie-  
té & dif-  
ference.

Celle qui viennent d'Orient sont estimées les plus excellentes, & entre toutes celles qui viennent de Perse. Il y en a qui selon le dire d'aucuns, vient

TOUS

## III CHRISTOPHLE DE LA COSTE,

*La quoy est profitable ceste pierre Bezar.* tous les quinze iours de la poudre de ceste pierre, ayans opinion que par ce medicament les parties vitales du corps, & les membres qui seruent à la generation sont corroborés.

*Chasseurs des animaux qui engendrent ceste pierre.* On affirme qu'au pays où se trouuēt les animaux qui engendrēt ceste pierre, les veneurs sont si exercés & expérimentés, que par le seul regard, ils peuuēt iuger quels des animaux ont des plus grosses pierres dedans leur ventricule, & disent que ceux qui portēt des plus grosses pierres, sont moins agiles, & beaucoup plus melancholiques. Et que parsois on en trouue des morts, dedans l'estomach desquels y a de fort grosses pierres.

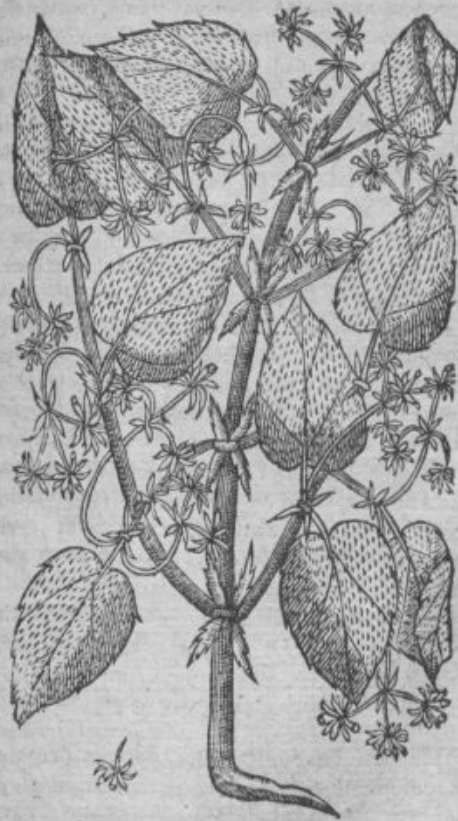
*Excellence de ceste pierre.* Au demeurant ces pierres sont de si grand prix entre les Gentils, & habitans de ce pays là, qu'ils ont accoustumé de dire: que bien que Dieu aye créé toutes choses pour l'vtilité des hommes, toutes fois c'estoit quasi dommage que ceste pierre fust conuertie en autre vsage, que des Roys & personnes issus de noble race, veu que pour l'vsage de la populace en lieu du Bezar, Dieu auoit créé la racine de Motinga, de laquelle nous auons parlé au precedent chapitre.

*De l'Arbre Triste.*

## CHAP. XXXVI.

*Qualité de l'Arbre Triste, & le lieu natal.* EN quelques endroits des Indes principalement en Malabar, il croist abondamment vn arbre, qui est de la grandeur & figure presque d'vn Prunier, ayant plusieurs branches minces, distinguées d'vn petit nœud par certains intervalles, duquel d'vne



*Arbre Triste de Acofia.*

d'une part & d'autre sortent deux feuilles, qui sont  
de la grandeur & largeur de celles d'un Prunier,  
molles,

112 **CHRISTOPHLE DE LA COSTE,**  
molles, & lanugineuses en dehors, comme presque  
celles de faulge, & verdes, & vn peu aspres en de-  
dans, non toutesfois si dentellées aux enuiron, com-  
me celles du Prunier, ny mesmes elles n'ont point  
tant de veines. De l'assiette de chaque feuille sort  
vn pecoul qui a cinq petites testes au plus haut, qui  
sont composées de quatre petites feuilles rondes,  
du milieu desquelles sortent cinq fleurs blanches  
tres belles, de grâdeur & figure des fleurs d'orêger,  
plus minces toutesfois, plus belles, plus desliées,  
& plus odoriferantes. & dôt le pecoul tire plustost  
sur le rouge que sur le iaune, avec lequel ils don-  
nent couleur à leurs viandes en ce pays là, tout ny  
plus ny moins, comme nous faisons avec le Saffrã:  
son fruiçt est de la grosseur d'vn Lupin, verdoyãt,  
ayãt la figure d'vn cœur estãt couppé par le milieu  
tout de son long, il a dedãs soy vn certain recepta-  
cle d'vne part & d'autre, dedans lequel y a vne se-  
mence, qui est de la grosseur d'vn noyau de carrou-  
ges, ou Silique, retenant la figure d'vn cœur, blan-  
che, tẽdre, couuerte d'vne membrane vn peu ver-  
de, & aucunement amere.

*Diners  
goms.*

Cest arbre est appellé en Canarin *Parisatato*, en  
Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, des Arabes *Guari*,  
les Perles, & Turcs *Gul*.

*Sõdenr.*

Cest vne chose veritablement remarquable, de  
voir ce tresbel arbre, chargé de nuit de plusieurs  
fleurs, d'vne souëfue & agreable odeur, & des aussitost  
que les rayons du Soleil s'espandent sur luy,  
non seulement il iette à terre ses fleurs, mais aussitost  
il semble que tout l'arbre avec ses fleurs est flettri.

Et à la verité entre toutes les fleurs lesquelles  
j'ay iamais senti, ie n'en trouue point selon mon  
iugement

jugement que se puissent esgaler en odeur à celles-cy, principalement lors que du commencement, on entre soudain au lieu où c'est arbre est planté: car apres qu'õ les a touchées de la main, leur odeur se perd tout incontinent.

Les gens du pays estimét que les fleurs sont propres à resjouir le cœur, mais elles sont vn peu ameres: car i'en ay mangé quelquesfoys, & des fraichement cueillies, & parmy les viâdes, mais i'y ay toujours recogneu quelque petite amertume. Les medecins gentils aussi, mettent la semence au rang de celles qui confortent le cœur,

Plusieurs Lieutenans de Roy, grands Seigneurs, <sup>Vertue de ses fleurs, & de sa semence.</sup> & autres personnes priuées, ont voulu transporter c'est arbre en Portugal, mais ç'a esté en vain. I'ē ay aussi cogneu quelques vns, lesquels apres auoir cueilly la semence lors qu'elle estoit meure, & l'auoir mise dedans des vases de terre vernillés & bien bouchés, & dans des vases d'argent & des boites de bois, l'ont apportée en Portugal, où ils l'õ semée avec grand soing & diligence, mais elle n'a iamais voulu croistre.

Il croist avec telle facilité en Malabar, Goa, & autres lieux circonuoisins, que chaque rameau qu'on fiche dans terre prend.

*Du Negundo.*

CHAP. XXXVII.

ON trouue deux sortes d'arbres en plusieurs <sup>Deux sortes de Negundo.</sup> lieux des Indes, & principalement en la province de Malabar, qui sont fort recommandées en

HH

114 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
 l'usage de medecine, à cause qu'ils ont des grandes  
 propriétés contre plusieurs maladies

Descri-  
 ption de  
 la premie-  
 re espece.

La premiere des deux qui est le maile, appellé par  
 les Canarins *Varabo Nigunda*, est de la grandeur  
 d'un amandrier, ayant les feuilles verdes sur le re-  
 ply, & au dedans lanugineuses & velués, comme les  
 feuilles de la sauge, dentelées aux enuirons, telle-  
 ment à qui les regarde de loing, ellés ressemblent  
 estre feuilles du Suzeau.

L'autre espece appellée *Negundo femelle*, des  
 Portugois *Norchila*, des Canarins *Niergüdien* Bala-  
 gate *Sambali*, en Malabar *Noche*, l'un & l'autre tant  
 masse que femelle, est appellé des Arabes, Perfes,  
 & habitans de Decan *Bache*, & des Turcs *Ay*. Il  
 croist de la mesme grandeur que le premier, mais  
 il a les feuilles vn peu plus larges, & plus rondes,  
 & non détellées aux enuirons, semblables aux feuil-  
 les du Peuplier blanc.

Les feuilles de toutes les deux especes, ont la fê-  
 teur & la faueur de la sauge: il est vray qui bien les  
 goustera, les trouuera vn peu plus acres & ameres:  
 en plusieurs feuilles sur l'enuers, on void de grand  
 matin, vne certaine escume blanche, qui sort d'i-  
 celles la nuit. La fleur de l'une & de l'autre est de  
 couleur grise, & approche fort à la fleur du Ros-  
 marin. Le fruiet de l'une & l'autre est semblable  
 au Poyure noir, d'un goust acre, mais qui ne brusle  
 point cōme le Poyure, ains presque pareil au Gin-  
 gembre.

Ils constituent l'arbre en vn degré moyenne-  
 ment chaud, & attribueut vn peu plus de chaleur à  
 la semence.

Les feuilles, les fleurs & le fruiet conuassés &  
 bouillis

*Negundo masle de Acofia.*



bouillis dans l'eau , & fricassés en huile , sont ap-  
pliqués avec vtilité, sur toutes douleurs prouenan-  
HH 2

116 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Negundo femelle de Acofia.*



tes de quelque cause que ce soit : principalement  
aux douleurs de ioinctures caufées de froid, & produi-  
sent

DES DRUG. ET MED. LIV. III. 117  
 duisent des merueilleux effectes aux tumeurs & contusions.

On applique aussi sur les vieux vlceres, les feuilles d'iceluy broyées avec vn heureux succés, d'autant qu'elles digerent la matiere d'iceux, les mondifient & les font cicatrifer, moyennant que le corps ne soit pas remply de mauuaises humeurs. Et à dire verité ils recognoissent vne telle vtilité d'icelles, en toutes playes, apostemes & cõtusions, qu'à ceste occasion ils se peuuent fort facilement passer des Chirurgiens.

Les femmes en tout temps se lauēt tout le corps de la decoction des susdictes feuilles, & ont cõçeu vne telle opinion, que les feuilles, fleurs, & fruiç du Negundo, aident à la conception, qu'elles lapideroyent volontiers celuy, qui leur voudroit faire accroire que cela n'est pas.

C'est arbre aussi est fort cogneu des sages femmes, lesquelles ils appellent *Dayas*.

L'vsage de cest arbre pour medicamenter est si frequent en ces pays, que si par permission diuine les rameaux ne venoyent à renaître abondamment, à mesure qu'ils les couppent, il y a ja long temps que tous les arbres seroyent consumés ou certes ils seroyent de grand prix: mais tant plus on coupe les branches, tant plus il en renaît, qui sont continuellement verdes.

*Decoction  
des feuilles.*

*Dayas.  
C'est ar-  
bre est  
fort v-  
suel.*

*Du Nimbo.*

CHAP. XXXVIII.

IL y a vn autre arbre duquel on se sert en la medecine, les Chrestiens, Gentils, & autres habi-

*Diverses appellations.*

*Description de l'arbre Nimbo.*

*Versus.*

tans de ces prouinces des Indes, en font fort grand cas, toutes fois il est bien rare: ceux qui le cognoissent l'appellent *Nimbo*, ceux de Malabar *Bepole*.

Cest arbre est de la grandeur d'un Frefne, auquel il semble estre fort semblable quand on le regarde de bien loing: les feuilles sont verdes d'un costé & d'autres, n'estans aucunement veluës, elles sont dentellées aux enuiron & pointues: les rameaux iettent grande quantite de feuilles, & abondent en petites fleurs blanches, composées de cinq feuilles, qui ont au milieu certains petits filets jaunes, & sentent comme le Lotus sauuage, ou Triolet odoriferant: son fruiçt est semblable à des petites oliues, jaunastre, ayant vne escorce fort desliée, croissant aux ailles des petites branches.

Les feuilles de cest arbre sont vn petit ameres, & sont fort salubres mises sur les playes fordides, canerneuses, & pleines de callus, tât d'hommes que des cheuaux, apres les auoir broyées, avec du suc de limons, d'autant qu'elles digerēt nettoyēt, font regenerer la chair, & les font cicatrifer. Le suc aussi des feuilles est tres vtile, pris par la bouche dās du vin, ou dans vn bouüllō de poule, ou appliqué tout seul sur le nōbril, ou avec vn bien peu de fiel de bœuf, ou avec de l'Aloës, ou du vin aigre, pour tuer & faire sortir du corps toutes sortes de vers: voila pourquoy cest vn remede fort cōmun & familier à tous les habitans de ce payslà, principalement de Malabar, d'autant qu'ils sont grandement subiects aux vers. On se sert aussi fort de ses fleurs & fruiçts, aux douleurs des nerfs, tumeurs, debilité, foibleses de membres, & aux apostemes.

L'huile





*Nimbo de Acañta.*

L'huile aussi qu'on tire de son fruit, est grande-  
ment en usage contre les douleurs de nerfs : car  
Huile de Nimbo Profia-

HH 4

120 CHRISTOPHE DE LA COSTE  
 ble aux avec iceluy ceux de Malabar guerissent les pic-  
 douleurs queures & contractions.  
 des nerfs

Du *Iaca*.

CHAP. XXXIX.

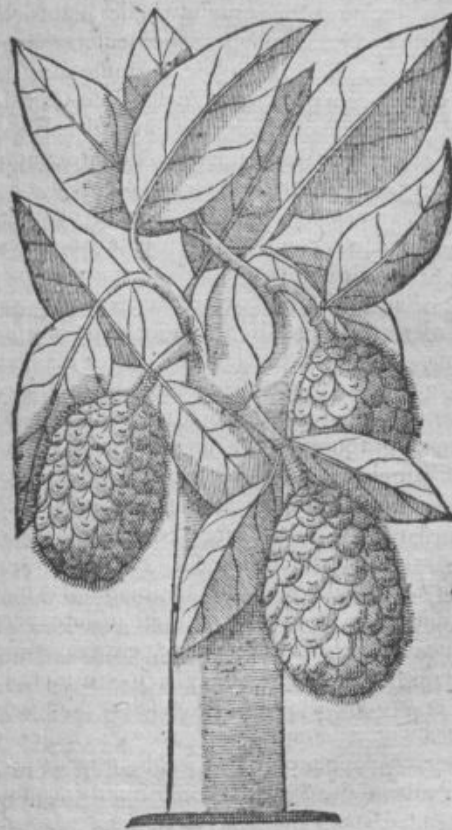
*Le lieu où croist le Iaca.* IL croist vn arbre en quelques Isles des Indes, le long des eaux : lequel bien qu'il ne soit d'aucun usage en modicine, toutesfoys il ne le faut point laisser en arriere, à cause de la grandeur d'iceluy, & la beauté de son fruit.

*Noms d'iceluy.* Les Malabarois l'appellent *Iaca*, les Guzaratois *Panax* & *Iaca* : les Canarins *Panasu* : les Perses en changeant P. en F. *Fmax*.

*Description du Iaca.* C'est vn grand arbre portant des feuilles larges d'un empā, de couleur verte, claire, ayans vne nervure grosse & dure, qui s'estēd du long de la feuille il porte vne pomme, non du germe ou assiette des feuilles comme les autres arbres, mais il sort du tronc des plus grosses branches, long, gros de couleur verte obscure, couuert d'une grosse & dure, escorce, entouré de toutes pars, comme de pointes de Diamans, lesquelles finissent en vne espine courte, verte, qui à vn esguillon noir au sommet, fort semblable à l'espine du Durion, mais non acérée & picquante, encores qu'elle en semble passer.

Le moindre des fruits que porte c'est arbre, est comme vne grosse courge, voire plus gros, principalement en Malabar, où croissent les meilleurs; car ceux qui naissent en Goa sont moindres, pires, & plus insipides. Quand ce fruit est meur, il rend  
 vne

*Jaca de Acosta.*



vne bonne odeur, & d'iceluy font deux differences:  
l'une qu'ils appellent *Bacca*, qui est la meilleure:  
HH 5

122 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
 l'autre est nommée *Papa*, ou *Gyrasal*, laquelle est  
 moindre: on cognoist ceste dernière par sa molles-  
 se parce que quand on la prend à belles mains, elle  
 est molle. Le plus excellent & meilleur fruit qui  
 se trouue ne couste pas plus de quarante marau-  
 dis, c'est à dire vn peu plus d'vn Real de Castille.  
 Ce fruit estant couppe de son long, il apparoit  
 blanc, & garny d'vne chair ferme, & diuisé comme  
 en petites cellules ou receptacles, pleins de cha-  
 staignes, vn peu plus longues & plus grosses que  
 ne sont les dattes, couuertes d'vne pelure grise, &  
 blanches au dedans comme les chataignes com-  
 munes, d'vn goust aspre & terrestre: si on les man-  
 ge verdes, elles engendrent beaucoup de ventosi-  
 tés: mais si on les rostit à la façon des chataignes  
 d'Espagne, elles sont trellauoureuses & excitent à  
 luxure, voila pourquoy la populace en mange fort  
 souuent. Or toutes ces chataignes sont enuiron-  
 nées d'vne chair iaunastre, & acunement visqueu-  
 se, ressemblant quelque peu à la pulpe du Durion,  
 encotes qu'ils soyent differans: elle est d'vne sa-  
 ueur agreable, principalement celle qui est de-  
 dans le Iaca appellé *Barca*, fort semblable à la chair  
 d'vn bon melon: toutesfois elle est de dure dige-  
 stion, chargeant fort l'estomach: & comme disent  
 les medecins de ces Prouinces là, si ceste chair se  
 vient à corrompre dedans l'estomach, elle engend-  
 re des humeurs dommageables & venimeuses: &  
 ceux qui en mangent souuent, tombent facilemēt,  
 en ceste mauuaise & pestilentielle maladie qu'ils  
 appellent *Morxi*.

*Ses fa-  
cultés  
nuys-  
bles.*

*Morxi  
maladie.*

*Dis*

*Du Durion.*

CHAP. XL.

C'est vn fruit qui croist en Malaca, d'une sa- <sup>Où croist</sup> veur & odeur si agreable, qu'il est à preferer à <sup>le Du-</sup> tous les autres qui croissent audit pays, encores <sup>riou.</sup> qu'il y en croisse beaucoup, & bons. L'excellence duquel, ioinct aussi que le docteur Garcia en a es- crit au chapitre du Datura, encores qu'il ne l'eust point veu, m'a inuité d'en escrire, comme tesmoin oculaire, encores qu'il ne soit point en vsage de medecine.

Ce fruit est appellé en Malayo ( qu'est la Pro- uince où il croist) *Durion*: la fleur *Butan*: l'arbre qui le porte *Batan*.

C'est vn arbre grand, qui est d'une matiere for- <sup>La quan-</sup> te & solide, couverte d'une grosse escoree, garny <sup>tité de</sup> de plusieurs rameaux, & portant bonne quantité <sup>l'arbre.</sup> de fruit: les fleurs sont blanches tirant sur le iau- ne, les feuilles de demy empan de long, larges de deux doigts ou dauantage, dentelées fort nienu aux enuirs, d'un verd clair au dehors, & au de- dans d'un verd obscur, tendant aucunement sur le roux: le fruit est de la grosseur d'un Melon, entou- ré d'une escoree espoille, tout herissé de plusieurs aiguillons courts, gros, & picquans, verd au de- hors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme vn Melon: au dedás il a quatre chambret- tes en long, dont chacune contient trois ou quatre receptacles, dans chacun desquels y a des fruits fort blancs, comme la fleur du lait, de la grosseur d'un œuf de poule, plus fauoureux & de meilleur senteur,

114 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
*Durion de Acofia.*



lenteur, que c'est apprest que les Espagnols appel-  
lent *Mania Blanco*, non toutesfois si mols & gluâs  
car

DES DROG. ET MED. LIV. III. 125

car ceux qui n'ont pas ceste blancheur, mais sont jaunes, ils sont pourris & corrompus, ou par l'injure de l'air, ou de la playe: on estime les meilleurs ceux qui ont tant seulement trois fruiçts dedans chaque chambrette, puis apres ceux qui en ont quatre: car ceux qui en ont cinq, sont estimés de peu de valeur, comme aussi ceux qui ont quelques fentes ou creuassés: Or'on ne trouue pas en chaque pomme plus haut de vingt fruiçts, chacun de quels à son noyau au dedans, du tout semblable à celui des Pêches, non rond, mais vn peu plus long: ayant vn goust insipide, qui rend le goziér aspre, comme des Mesples verdes: c'est pourquoy on ne les mange point.

*Le noyau de ce fruiçt. Il aspre & ne se mange point.*

Ce fruiçt est chaud & humide: ceux qui le veulent manger ont accoustumé de le fouler legèrement avec le pied, & le rompre à cause des espines, desquelles il est environné.

*Façon de manger ce fruiçt.*

Ceux qui n'ont iamais mangé de ce fruiçt, dès qu'ils commencent à le flairer, il leur semble qu'ils sentent des oignons pourris: mais apres qu'ils l'ont gousté, ils le trouuent de meilleur goust & odeur, que viande qu'ils ayent iamais mangé.

Ce fruiçt est en si grande estime parmi ceux qui aiment les bons morceaux, qu'ils pensent que personne n'en peut estre rassasié, voila pourquoy ils luy donnent diuers surnoms & epithetes. Il me souvient d'auoir veu vn Epigramme composé par vn excellent Poète à la louange de ce fruiçt: lequel (si le lieu permettoit de le transcrire) ie m'assure qu'il agréeroit beaucoup au Lecteur.

*Le prix & valeur de ce fruiçt.*

Toutesfois il y en a si grande abondance en Malaca, qu'ils ne se vendent que quatre marauedis la piece,

piece,

126 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
 piece, principalement aux mois de Iuin, Iuillet, &  
 Aoust: car aux autres mois ils encherissent plus ou  
 moins, à la fantaisie des vns & des autres.

*Antipa-  
 thie mer-  
 ueilleuse  
 qui est  
 entre les  
 feuilles  
 du Bete-  
 le, & ce  
 fruit.*  
 C'est chose digne d'admiration que l'Antipathie  
 du Betele avec ce fruit, laquelle certainement est  
 si grande, que si quelqu'un met des feuilles de Be-  
 tele, dans un navire plein de Durions, ou dans une  
 maison ou magasin où ils soient gardés, ils se ga-  
 steront & pourriront tous. Et si quelqu'un a l'esto-  
 mach chargé & enflammé, pour avoir trop mangé  
 de Durions, si on luy applique des feuilles de Bete-  
 le sur le ventre, soudain elles luy ostent ceste in-  
 flammation & enflure d'estomach.

Et si apres avoir mangé les Durions, on prend  
 quelques feuilles de Betele, on ne sentira aucun  
 dommage, encores qu'on en aye mangé beaucoup.  
 De là vient, & de son goüt souëfailli, qu'on dit  
 communemét que personne ne s'en peut rassasier.

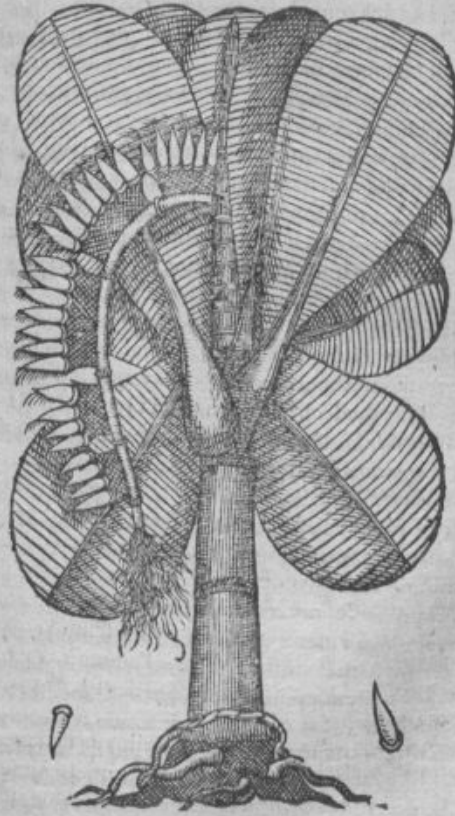
*Du Musa, ou Figue des Indes.*

#### CHAP. XLI.

*Histoire  
 du Mu-  
 sa.*  
 CE tresbel arbre croist de la hauteur de dix &  
 huit à vingt empan, le tronc duquel est de  
 la grosseur de la cuisse d'un homme, composé de la  
 conionction de plusieurs escorces, couchées les  
 vnes sur les autres: sa racine est ronde, & grosse, &  
 un manger tres-agreable aux Elephans: les feuilles  
 sont longues de neuf empan, & de deux & demy  
 de large, ayans une nerueure assés grosse tout de  
 leur long, avec des fibres qui s'espandent en tra-  
 uers, d'un verd obscur au sommet, & verd clair en  
 bas:



*Musa ou figue des Indes de Acosta.*



bas : en la cime de c'est arbre croist comme vne  
guirlande de fleurs rouges , ainsi qu'une pomme  
de

218 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
de Pin: & puis ne produit qu'un seul rameau, de la  
grosseur du bras d'un homme, diuisé en plusieurs  
nœuds, de chacun desquels pendent dix ou quator-  
ze figues, de sorte que quelquefois on void des ra-  
meaux chargés, de cét ou deux cés figues. Les Por-  
tugois qui habitent en ces pays là, les distinguent  
en plusieurs & diuerses especes: car il appellent  
*Cenorins*, celles qui sont bien jaunes, vnies, lon-  
guettes, de saueur agreable, & de bonne senteur:  
mais celles qui sont aucunement verdes, ils les ap-  
pellent *Chincapanos*, & sont plus longues, & aussi  
d'un tres bon goust. D'auantage on fait cas de cel-  
les qui croissent en çofala, que les Ethiopiens ap-  
pellent *Inninga*.

Diuerss  
a feces  
de Musa

*Noms.* Le vray & legitime nom duquel les Arabes &  
Perses, les nomment (comme ie l'ay appris d'un tres-  
excellent medecin Perlié natif d'Ormus) est *Mous*,  
& non *Musa*, ou *Amusa*: & l'arbre *Daracht mous*,  
quand aux autres noms, on les trouuera dans Garcia  
du Iardin.

Facon  
d plan-  
ter cest  
arbre.

On plante c'est arbre vne fois tant seulement,  
car de sa racine en renailent d'autres: vn chacun  
desquels (comme nous auons dit cy deuant) ne pro-  
duit qu'une branche portant fruct, lequel ils coup-  
pent quand il est meur, & laissent seicher la plante  
de soy mesme, comme inutile a l'aduenir: ou bien  
ils la coupent pour le fourrage des Elephans do-  
mestiques.

L'usage  
de c'est  
arbre.

Il y en a qui mangent les feuilles de dedans, &  
les plus tendres auant qu'elles soyent espanouyes,  
& confisent les bouquets de fleurs, avec du Gingé-  
bre recent, Poyure, sel, vinaigre, & des ails, puis  
les mangent à la façon des Cappres. Et parce que  
les feuilles sont larges, molles & froides, ils en font  
des

DES DROG. ET MED. LIV. III. 129  
 des liëts pour coucher durant les chaleurs : & par-  
 fois en mettent sur les brulures. Ruel fait meixis  
 de ce fruit, se servant de l'autorité de Strabon, &  
 de Theophraste.

ANNOTATIONS.

\* Il n'y a personne selon mon iugement, qui ayt mieux  
 décrit ceste plante qu'Oniede sous le n<sup>o</sup> du Plane. Nous  
 en auons faite la description en Latin, laquelle nous a-  
 uons inserée dans nos Annotations sur le chap. du Musu,  
 au second liure de Garcia du Jardin.

Du Mangas.

CHAP. XLII.

C'Est arbre est grand, garny de beaucoup de <sup>Descri-  
 ption du  
 Mangas.</sup> branches, & porte vn fruit plus gros pour la  
 pluspart qu'vn œuf d'oye, pesant par fois en cer-  
 tains lieux des Indes, iusques à deux liures ou d'a-  
 uantage : on void souuent sur vn mesme arbre ce  
 fruit de diuerse couleur: car les vns sont d'vn verd  
 gay, les autres iaunes, les autres verds tirant sur le  
 rouge: ils sont d'vn tresbon goust & odoriferant: &  
 n'estant point corrompu, il est encores meilleur  
 que les Auberges, lesquelles sont appellées pom-  
 mes coings, à cause de leur chair iaune & ferme.

Il croist en plusieurs Prouinces, comme en Ma- <sup>Le lieu.</sup>  
 labar, Goa, Guzarate, Bengala, Pegu, Malaca, & au-  
 tres lieux des Indes, & en Ormus d'où viennent les  
 plus excellens.

On l'appelle *Mangas*: en Canatin <sup>Ambrodes Per-  
 noms.</sup>

130 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
 ses & Turcs *Amba*: & demeure sur l'arbre depuis  
 le mois d'Auril, iusques au moys de Novembre,  
 selon la nature & situation des lieux.

*Moyen  
 de man-  
 ger, d'ap-  
 presser,  
 & con-  
 seruer ce  
 fruit.*

On mange ce fruit coupé en tranches, trem-  
 pé dans du vin, ou sans vin. On le confit aussi en  
 sucre pour le mieux conserver, & l'ouurret par fois  
 avec vn couteau, & iettent du gingembre recent,  
 des ails, de la moustarde, & du sel, avec de l'huile,  
 & du vin algre, à celle fin qu'ils le puissent manger  
 comme des oliues, ou avec du rix. Ils le falent &  
 font bouillir, puis le portent vendre au marché.

*Sei fa-  
 culiez.*

Il est froid & humide, encores que le commun  
 le constitue chaud, & qu'il assure qu'il engendre  
 des grandes mordications dans l'estomach de ceux  
 qui en mangent.

Les medecins aussi du pays l'estiment chaud, &  
 le mesprisent disans qu'il engendre les dattres,  
 erysipeles, siebures bilieuses, phlegmons & la ro-  
 gne. Ce qui peut estre aduient d'autant qu'il se  
 corrompt fort facilement dedans l'estomach: mais  
 en mesme temps qu'on trouue ce fruit, plusieurs  
 qui ne mangent du tout point, ne laissent de tom-  
 ber aux maladies susdictes, à cause des grandes  
 chaleurs qu'il faict.

Auant qu'il soit entierement meur, il est d'un  
 goust astringent, & ceste partie qui est plus proche  
 de l'os, est plus aspre: mais ayant atteint la parfai-  
 cte maturité, il est doux & sauoureux. Son noyau  
 vn peu long & gros, de la grandeur d'un gland,  
 blanc, & couuert d'une pelure blanche, amer estant  
 crud, & pour ceste occasion propre contre les vers,  
 & flux de ventre, ayant le goust du gland quand il  
 est rosté: & est couuert d'une coque fort dure, qui  
 est

*Mangas de Acofta.*



est remplie au dessus de bourtte , ou de fibres , qui vont de long, & de trauers.

II 2

III CHRISTOPHE DE LA COSTE,

Il se trouue aussi vne espee de ce fruct, qui n'a point d'os au dedans, qui est d'un tresbon goust.

*Autre espee de Mangas sauvage.*

Il s'en trouue aussi vne autre espee sauvage, laquelle ils appellent *Mangas brauas*, qui est si venimeux, que les habitans du lieu s'en seruent pour se faire mourir les vns les autres: car si quelqu'un en mange tant soit peu, il meurt sur le champ: ils y adioustent par foys de l'huile pour acclerer sa vertu, & que plus soudain il fasse mourir: mais en quelque facon qu'on le mange, il despeche si soudain son homme, que iusques à presenc on na peu trouuer aucun antidote pour reprimer son venin. Il est d'un verd clair, & est aucunement resplendissant, il iette du laict, & a fort peu de chair, car son noyau dur & chartillagineux, n'est que couuert d'une grosse escorce, il est toutesfoys de la grosseur d'un Coing.

*Ses vertus.*

*Le lieu ou il croist.*

Cest arbre croist à foyslon par toute la prouince de Malabar, plus petit que celuy qui est domestique, & qu'on cultiue, & a les fueilles plus courtes & plus espoisses. Les enfans ont accoustumé de se battre avec ce fruct, comme l'on fait des orenge au pays où elles sont en abondance.

*Du Ananas.*

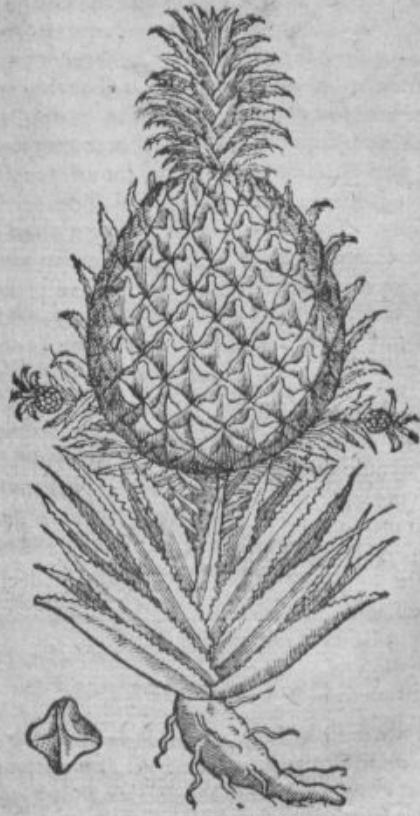
CHAP. XLIII.

*Le lieu ou croist l'Ananas.*

*Son Escrire.*

CE fruct est estrange, car de la prouince de Sainte Croix, qui est au Bresil, il fut premierement apporté aux Indes Occidentales, puis aux Orientales, auxquelles il croist maintenant en abondance. Il est de la grosseur d'un petit Citron, fort iaune,

*Ananas de Acoffa.*



jaune, & si odorant quand il est meur que les passans peuvent par son odeur reconnoistre la maison

134 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
 où il est: il est plein de suc, & d'un tresbó goust, il se-  
 ble vn artichaut à ceux qui le regardent de loing,  
 mais il n'a point d'aiguillons poignans. Cha-  
 que plante est de la grandeur d'un carde à manger,  
 & ne porte qu'une pôme au milieu presque de la  
 tige, & tout enuiron d'icelle plusieurs autres bour-  
 geons, dont quelques vnes ont aussi leur fruit.  
 Ceux donc qui cueillent les fruits meurs, ont ac-  
 coutumé de mettre dès aussi tost en terre ses re-  
 jets: de quels croist par apres chascune plante, qui  
 porte sa pôme comme la mere, lesquelles on re-  
 cueilt au bout de l'an. Sa racine resseble fort à cel-  
 le du Carde que l'on mange, ses feuilles aussi ne sont  
 pas dissemblables, encores qu'elles approché plus  
 aux feuilles de l'Ananas sauuage. Ils les appellét cõ-  
 munemét *Ananas*: & les Canarins *Ananasa*. Du cõ-  
 mēcement que ce fruit fut apporté aux Indes, il se  
 vendoit dix ducats piece ou dauantage: mais à ceste  
 heure à cause de la grande quantité qu'il s'en trou-  
 ue (encores qu'ils ne soyent moins sauoureux & o-  
 doriferans que les premiers) à peine se vendent  
 ils deux reales de Castille.

Son usa-  
 ge.

Iusques icy on n'en a point vŕe en medecine,  
 mais est seulement recerché par la souēfrieté de  
 son goust. Il est chaud & humide, & se mange trempé  
 dans du vin, comme les Auberges, il est de faci-  
 le digestion: toutesfoys pour en trop vŕe, il engen-  
 dre des inflammations, aussi bien que les Durions  
 de Malaca.

Si on le coupe par le milieu, & que derechef  
 on le reioigne, ils se reünit comme le concomb-  
 re: estât picqué avec vn couteau, si on le laisse de-  
 dans ladicte picqueure l'espace d'un iour, ou vne  
 nuict,



DES DROG. ET MED. LIV. III. 135  
 nuict, l'on trouuera que ceste partie de cousteau  
 qui auoit esté pallée dedans ce fruit, sera toute  
 consumée.

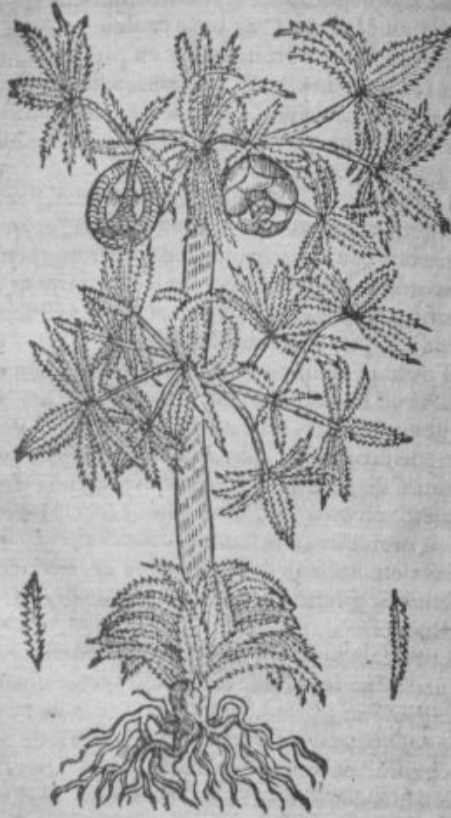
ANNOTATIONS.

\* Voyez, nos annotations sur le second liure des Dro-  
 gues, au chap. du Mangas.

Du Ananas sauuage.

CHAP. XLIV.

L'Ananas sauuage croist plus haut que l'autre: Descri-  
 ption de  
 l'Ana-  
 nas sau-  
 uage.  
 car son tronc est de la grandeur d'une hal-  
 barde, vni, rond, & de la grosseur d'un orenger, he-  
 rillé d'épines, & dont les feuilles sont garnies de  
 pointes espineuses, & aux enuironis d'épines mol-  
 les. Chaque arbre espend rez pied, rez terre, vne  
 grande quantité de feuilles, plus grandes que cel-  
 les qui sont sur l'arbre, lesquelles ressemblent aux  
 feuilles d'Aloës, à ceux qui les regardent de loing,  
 plus minces toutesfois: & garnies de plus d'epi-  
 nes, lesquelles sont d'un verd clair. Ceste plante se  
 prouigne, & s'estend sur les choses qui luy naissent  
 aupres, & vne plante en produict vne autre, prin-  
 cipalement aux hayes & clostures des iardins, les-  
 quels s'en ferment tresbien. Les rameaux produi-  
 sent des testes de feuilles, roullées l'une dans l'au-  
 tre, fort iaunes, & tendres, d'une merueilleuse o-  
 deur, qui ne sont autre chose que la fleur mesme:  
 de chacune d'icelles sort vn espy presque sembla-  
 ble à celle d'un roseau, mais plus grosse, plus fer-



rec, & pl<sup>e</sup> belle, de l'odeur du Cedre. Des rameaux  
pendent les fruits appellés *Ananas brano*, c'est à  
dire,

DES DROG. ET MED. LIV. III. 137  
 dire, Ananas faunage, d'autant qu'ils sont aucu-  
 nement semblables avec les domestiques, de la gros-  
 seur d'un Melon, d'une belle couleur rouge & a-  
 greable à la veüe, tous diuisés en parties comme  
 sont les noix de Cypres, ou no~~is~~ seiches, mais en-  
 uironnées par dehors, de plusieurs petites bosses, si  
 bien qu'à ceux qui les voyét de loing, ils semblent  
 des grosses pommes de Pin.

Les plus tendres feuilles ou fleurs des testes, se <sup>vertu &</sup>  
 mangent cruës, & ont le goust des Cardes, mais <sup>tempera</sup>  
 elles sont peu nourrissantes. Le fruit ( que peu de <sup>ture de</sup>  
 gens goulent ) est d'une saueur aucunement ag- <sup>ce fruit.</sup>  
 greable, tenant toutesfois vn peu d'une astringion  
 grande, & peu agreable au palais.

Toute la plante avec les racines est pleine de  
 suc. Six ou huit onces d'iceluy, prises de bon ma-  
 tin avec du sucre, sont vn tres-excellent & asseuré  
 remede, contre les chaleurs du foye, & vlcères &  
 chaleur de reins, contre les vrines pleines d'apo-  
 steme, & escoriatiōs des vretaires: car cela les gue-  
 rit en moins de trois iours.

On tient aussi qu'il est profitable à ceux qui n'v-  
 rinent que goutte à goutte: mais ie ne l'ay pas ex-  
 perimenté.

Les Arabes en font grand cas, l'asseurans estre  
 propre pour les susdictes maladies & erysipeles,  
 ils l'appellent *Qneura*, comme en Decan les Perles  
*Ananasa*, & *Angali*: la fleur (qui est ceste teste odo-  
 rante tissüe & cōposée de feuilles) les Arabes l'ap-  
 pellent *Chuxnaid*, les Perles *Pixcoxbuth*: les Turcs  
 ne sçauent que c'est.

## Du Carcapuli.

## CHAP. XLV.

*Histoire  
du Car-  
capuli.*

**C**Aracapuli du malabarois, & Garcapuli des Canatins, est vn arbre merueilleusement grand, portant vn fruit de grosseur semblable à vn orange sans pellure, tant en grandeur qu'en figure, tout plein de petits grumeaux ( mais qui ne le peuuent separer les vns d'avec les autres, comme en l'orange ) couuert d'une peau fort mince, vnie, & luy sante, & non par trop seiche, de couleur pale & dorée quand il est meur, d'un goût fort & acre: mais toutesfois agreable, à cause d'une certaine astriction qui l'accompagne.

*Usage de  
ce fruit.* Ils s'en seruent emmy leurs viandes, & les gens du pays le loient fort aux cures, mais entre toutes celles qu'ils ont experimenté, ils donnent le premier rang à ceste vertu qu'il a de reserrer toute sorte de flux de ventre, principalement à ceux qui en sont affligés, pour auoir sans mesure habité avec les femmes: on en prend le fruit meur, ou du suc d'iceluy avec du lait enaigri, ou la poudre d'iceluy seichée: quand il est mixtionné avec du riz cuit, & du lait enaigri, il fait merueilleusement recouurer l'appetit à ceux qui sont degoutés. Le suc aussi de ce fruit, ou la poudre d'iceluy desseichée, est grandement profitable, quand on a la vete troublée & couuerte. La poudre aussi du fruit est fort commune aux sages femmes, car elles ont accoustumé d'en faire prendre à celles qui sont en travail d'enfant, pour expulser les secondines, & pour  
les

*Carcapuli de Acosta.*



les mois, & aussi pour leur faire venir quantité de  
lait, & pour les faire ayément enfanter.

Le

## 140 CHRISTOPHE DE LA COSTE,

Le suc d'iceluy meslé avec d'autres plantes, est appliqué sur le gros doigt du pied, du mesme costé qu'on a l'œil affligé de cataracte, & ce avec vtilité & profit.

On transporte ce fruit seiché de Malabar aux autres prouinces.

*Du Carambolas.*

## C H A P. XLVI.

*Descri-  
ption du  
Caram-  
bolas.*

LE fruit que les habitans de Malabar, & les Portugois appellent *Carambolas*, en Decan *Camarix*, en Canara *Camarix*, & *Carabeli*, en Malayo *Balimba*, & des Perles *Chamaroch*: il croît sur vn arbre de la grandeur d'vn Coignier, ayant les feuilles semblables à celles d'vn Pommier, vn peu plus longues, d'vne couleur verte claire, & aucuneinēt ameres: les fleurs sont petites, ayant cinq feuilles de couleur blanche tirant sur le rouge, qui n'ont point de fenteur, mais tresbelles à voir, & ayant le goust aigrelet comme l'ozeille. Son fruit est gros comme vn œuf de poule, iaunastre, & vn peu long, & est commē diuisé en quatre parties, ayant des rayes & seillons qui l'embellissent: il contient au milieu certaines semences tendres, qui sont agreables au palaix par leur aigreur.

*Son vsa.  
s.*

On se sert beaucoup de ce fruit en medecine, & aux viandes: car ils l'ordonnent aux fiebres bilieuses, & le font prendre confict au sucre, en lieu de Syrop Aceteux. Les Canarins ont accoustumē de faire des Collyres, mellés avec certains autres medicamens naissans en ces pays là, pour oster les taves

*Carambelas de Acosta.*



taves & petites nuées qui offusquent la veüe. l'ay  
veu vne sage femme qu'ils appellent *Daya*, laquel-  
le faj

142 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
le faisoit prendre de ce fruit sec, meslé avec des  
feuilles de Betele, pour expulser l'arrière-faix &  
faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la me-  
re.

Il en vſent aussi fort en composé, d'autant qu'il  
est d'un tres-agreable goust, & qu'il excite l'appetit:  
tu en as icy la figure.

*Du Iambos.*

CHAP. XLVII.

*Histoire  
du Iam-  
bos.*

IL y a vn autre fruit aux Indes, qui merite bien  
que nous en traictons icy l'histoire, tant pour sa  
beauté, soueſueté de son odeur, & goust, cōme aus-  
si pour l'usage qu'il a en medecine.

L'arbre qui porte ce fruit est aussi gros pour le  
moins, que le plus grand Oranger qui naisse en Es-  
pagne, ayant quantité de rameaux qui s'estendent  
au long & au large, & font vn grand ombrage, d'un  
tres-bel aspect, le tronc & les plus grandes bran-  
ches sōt couuertes d'une escorce grise, les feuilles  
sont fort belles vnies, de la longueur d'un empan  
ou d'auantage, ayans vne grosse coste tout du long  
& plusieurs veines qui trauersent à costé, elles sōt  
d'un verd obscur en haut, en bas d'un verd clair: ses  
fleurs sōt rouges tirāt sur le pourpre, & qui est vne  
couleur fort viuue, ayans plusieurs petits filets sur  
le milieu, fort belles à voir, & qui ont le goust des  
bourgeois de vigne: le fruit est de la grosseur de la  
poire. laquelle a esté appellée du nom de Roy, il y  
en a deux sortes: car l'un est d'un rouge si obscur  
qu'il semble estre noir, n'ayāt pour la pluspart au-  
cun



*Lambos de Acosta.*



un noyau au dedās, & estant le meilleur en bon-  
té de suc. L'autre sorte est d'un rouge blanc, & a vn  
noyau

144 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
 noyau blanc, dur, qui n'est pas trop rond, de la grosseur de celui de pêche, vny. & environné d'une membrane blanche & velue, qui encores qu'il ne soit pas si bon que le premier, si est-il pourtant d'un goust fort agreable, voire aux plus delicats: l'un & l'autre ont l'odeur des roses. Il est froid & humide, & fort tendre, couuert d'une escorce si mince & molle, qu'on ne le peut peeler avec vn couteau.

C'est arbre pouffe ses racines bien auant en terre, & au bout de quatre ans porte fruit: il se renouuelle plusieurs fois en vne année, & ne le voit on iamais sans fleurs ou fruit, verds, ou meurs, veu que les mesmes branches sont presque tousiours chargées de fruits verds, ou meurs, si bien que les fleurs tombans à toute heure (tellement que la terre au dessous de l'arbre semble aucunefois teinte en rouge) il renaist d'autres fleurs nouvelles, & des fruits, les vns naissent, les autres meurissent, & les autres sont cueillis. L'arbre estant escroulé, ceux qui ont atteint leur parfaite maturité, tombent fort facilement: mais si on plie les branches pour cueillir le fruit, elles s'arrachent fort aisément de l'arbre. On a de coustume manger ce fruit à l'entrée de table, & aussi quelquefois sur jour.

*Divers noms.* Ceux de Malabar & les Canarins appellent ce fruit *Iamboli*, les Portugois demeurans audit pays *Iambos*, les Arabes *Tupha Indi* les Perse *Tupbat*, les Turcs *Alma*: les Portugois appellent l'arbre *Iambeiro*.

*Les fauultés.* On a de coustume confire les fleurs & le fruit avec

DES DRUG. ET MED. LIV. III. 145  
 avec du sucre. & en vsent fort souuent aux fiebres  
 bilieufes, & pour estancher la soif.

*Du Lamboloins.*

CHAP. XLVIII.

**L**A matiere de c'est arbre est couuerte d'une <sup>*Histoire*</sup> <sup>*du lam-*</sup> <sup>*bolins.*</sup> <sup>*ge.*</sup>  
 ecorce, presque semblable en couleur à celle du  
 Lentisque, il a les feuilles semblables à celles de  
 L'arboisier, mais elles ont le goust du Meurte verd:  
 le fruit est semblable aux oliues meures de Cor-  
 douë, d'un goust astringent & aspre.

Ces fruits ne sont aucunement en usage de <sup>*son*</sup> <sup>*me-*</sup> <sup>*decine.*</sup>  
 medecine, mais on les mange avec du riz cuit, car <sup>*ge.*</sup>  
 ils excitent l'appetit. Le commun l'appelle *Lambo-*  
*loins.*

*Du Langomas.*

CHAP. XLIX.

**I**L y a vn autre fruit appellé *Langomas*, ressem- <sup>*Deseri-*</sup> <sup>*ption du*</sup>  
 blant quasi en couleur aux Cormes, & de faueur <sup>*Lang-*</sup> <sup>*mas.*</sup>  
 aux prunes qui ne sont pas meures: aussi a il les  
 feuilles & les fleurs semblables au Prunier, sinon  
 que l'arbre est tout environné d'epines.

Il croist de soy mesme dans les bois, & par les <sup>*La lieu*</sup> <sup>*ou il*</sup> <sup>*croist.*</sup>  
 champs, on le cultiue aussi par les iardins.

Et encores bien que le fruit soit meur, si est ce <sup>*son usa-*</sup>  
 que premieremēt il le faut amollir avec les doigts <sup>*ge.*</sup>  
 auant qu'on le puisse manger: toutesfois il ne perd

KK

146 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
pour cela sa grande astringion : & pour ceste raison  
on s'en sert aux choses où on a besoin d'astri-  
ction.

*Des Pommes des Indes.*

CHAP. L.

*Histoire  
des pom-  
mes des  
Indes.*

C'Est vn grand arbre chargé de quantité de  
feuilles, de fleurs, & de beaucoup de fruit:  
les feuilles ne sont pas si rondes, que celles de nos  
Pommiers, encorés qu'elles leur ressemblent aucu-  
nement, elles sont d'un verd obscur, & en bas el-  
les sont aucunement blanchastres & veluës, com-  
me celles de la Sauge, d'un goust astringent: ses  
fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuil-  
les, sans odeur: les fruits sont semblables aux Iu-  
iubes, plus grands les vns que les autres, & plus âg-  
greables au goust, qui ne meurissent iamais si bien  
qu'ils se puissent conseruer, & porter aux autres  
pays, comme les Iuiubes: retenant tousiours quel-  
que peu d'astringion: d'où on peut recueillir qu'ils  
ne sont aucunement propres pour la poictrine,  
comme les Iuiubes. En Canara on appelle cest ar-  
bre *Bor*, en Decan *Ber*, en Malayo *Vidaras*, les Por-  
tugois *Mançanas de las Indias*, c'est à dire Pommes  
des Indes.

*Divers  
noms.*

*Son ex-  
cellence.*

Celles qui croissent en Malaca, sont estimées  
meilleures que celles qui viennent en Malabar:  
mais celles qui naissent en Balagate, sont encorés  
estimées meilleures que les autres.

On voit ordinairement en Esté cest arbre charg-  
é de formis qui ont des ailes, lesquelles elabou-  
rent

rent

*Pommier des Indes de Acofia.*



rent la gomme Lacque sur les branches d'iceluy,  
tant que la saison dure.

KK 2

De l' *Ambare*.

## CHAP. LI.

*Deſcrip-  
tion de  
l' Amba-  
re.* C'Est vn gros & grand arbre que cestuy cy, qui a les feuilles fort correspondantes en grandeur à celles du Noyer, mais non de mesme figure, d'un verd vn peu plus clair, parsemées de plusieurs veines, qui l'embellissent grandement: ses fleurs sont petites & blanches, ses fruiçts sont de la grosseur d'une noix, ils ont vne senteur forte, & vn goust aspre, lors qu'ils sont encores verds, ils sont iaunes, estans meurs, ont vne odeur agreable, & d'un goust qui a vne aigreur plaisante, ayans vne moëlle cartilagineuse & dure, entretissüe de plusieurs petites nerueures.

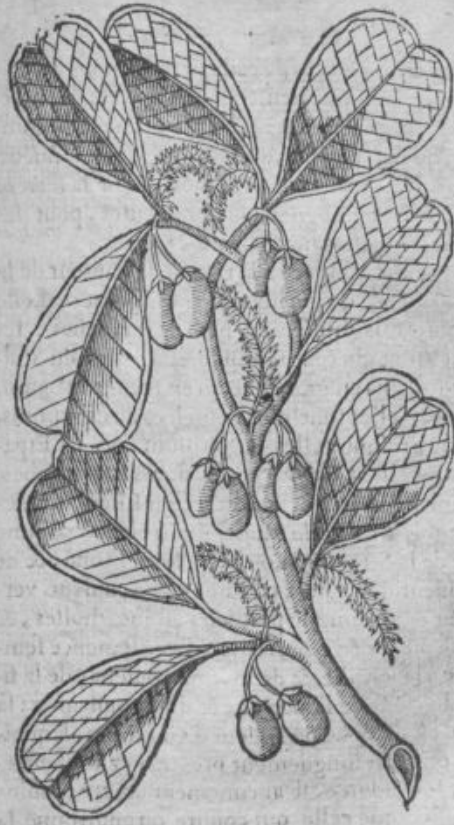
*Nom.* Les Canarins appellent c'est arbre *Ambare*, le fruit *Ambares*, les Perſes *Ambereth*, les Turcs *Harb*, les Portugois *Ambares*, aussi bien que les Canarins.

*Son vsa-  
ge.* A cause de l'acidité agreable dont ce fruiçt est accompagné, on le mesle avec les viandes en lieu de verjus ou agrets, quand il est meur, ils le mangent avec sel & vinaigre, car il donne appetit. Les Indiens assurent qu'il est profitable cõtre les maladies bilieuses.

*Maniere  
de le Cõ-  
ſer.* Estant confit en sel & vinaigre, on le peut conseruer longuement.

Du

*Ambare de Acosta.*



KK 3

*Trois especes de Datura.* **I**L y a trois especes de ceste plante, nous descri-  
rons en premier lieu, celle de laquelle ils se ser-  
uent le plus souuent: car l'usage en est si com-  
mun, qu'il y a bien peu de femmes abandonnées,  
qui n'en ayent bonne prouision, & ne la serrent  
parmi leurs besongnes plus precieuses, pour les  
raisons lesquelles nous dirons cy apres.

*Descri-  
ption de  
la pre-  
miere  
espece.* La premiere espece a la tige de la hauteur de la  
Guymauue, & qui ne luy ressemble point mal, elle  
est toutesfois diuisee en plus de branches: ses  
feuilles sont du tout semblables à celles du Stra-  
monium, tant en grandeur, qu'en forme ou figure,  
toutesfois elles sont plus dentelées aux enuirs,  
comme presque celles du Xanthium ( que les Espa-  
gnols appellent *Lampazos*) ses fleurs sont blâches,  
retirant du tout à celles du grand Liset ( dit des  
Espagnols *Correguela maior*) son fruct est comme  
celuy de la Stramonia, ou Noix Metel, rond, & de  
la grosseur d'une noix commune, de couleur ver-  
de, tout enuironné de plusieurs espines molles, &  
qui ne picquent pas, rempli d'une semence sem-  
blable à la lentille, & de mesme couleur, de la fi-  
gure du cœur de l'homme, & d'un goust amer: sa  
racine est blanche, de l'odeur d'un raifort, laquel-  
le, si on tient longuement pres du nez faict ester-  
nuer, son escorce est aucunement amere, moins  
toutesfois que celle qui couure ou enuironne la  
tige, & les rameaux.

*Le lieu  
où elle  
croist.* Elle croist aux lieux ombrageux & au long des  
caux.



*Datura de Acôjla.*



eaux. Les habitans de Malabar appellent ceste *Sei nãs.*  
plante *Vmata caya*, en Canariin *Dativo*, les Arabes

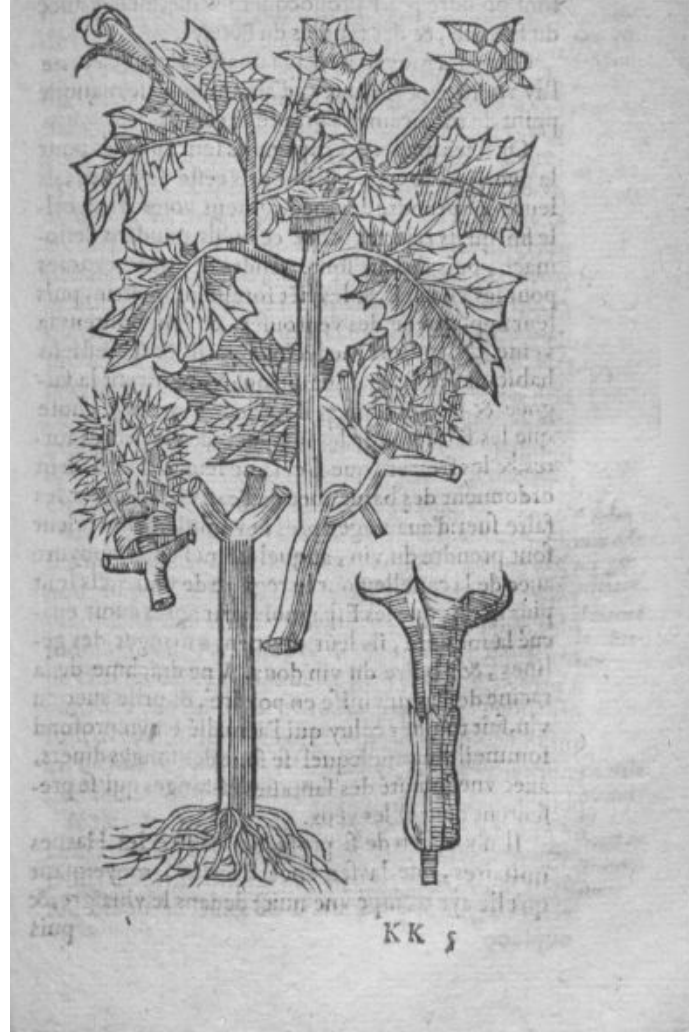
K K 4

152 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
*Marana*, les Perles & Turcs *Dauila*, & les Portu-  
 gois *Datura*, & la *Burladora*, c'est à dire facetieuse.

*Ses qua-  
litez.* La plus grand part des hommes doctes, & des  
 medecins qui habitent en ces pays cy, estiment  
 que c'est la vraye Noix Metel des Arabes, & la  
 constituent froide au troisieme degre, & seiche à  
 la fin du second.

*Ses ver-  
tuz.* Les femmes qui se gouernent mal, ont pris ce-  
 ste mauuaise coustume, de faire prendre dans du  
 vin, ou autre matiere qui leur agtée le plus, demy  
 drachme de ceste semence mise en poudre, le mi-  
 serable qui l'a auallé, demeure lóg temps comme  
 forcené, riant, ou pleurant, ou dormant, & par fois  
 deuisant avec vn autre, & luy faisant responce, de  
 forte qu'ils semble aduis qu'il soit par fois en son  
 bon sens, encores bien que cela ne soit, & qu'il ne  
 reconnoisse pas celuy avec lequel il parle, & ne se  
 souuient aucunement de son discours, quand il est  
 reuenu à soy. Il y en a de si coustumieres à donner  
 ce medicament, & le sçauent si bien mixtionner,  
 qu'elles osteront les sens iusques à certaines heu-  
 res: plus ou moins selon qu'il leur plaist. Je pour-  
 rois à la verité mettre en auant plusieurs exem-  
 ples, que j'ay veu moy mesmes, ou que j'ay ouy di-  
 re à d'autres; mais d'autant que ces choses ne font  
 à propos, ie les ay laissées: ie diray seulement que  
 ie n'ay jamais veu personne qui soit mort pour en  
 auoir pris, bien que j'en aye veu quelques vns qui  
 couroyent les rués durant quelques iours, ce qui  
 possible leur estoit aduenu pour leur en auoir don-  
 né grande quantité: laquelle si elle est par trop ex-  
 cessiue, elle tué celuy qui la prend; d'autât que ce-  
 ste semence est accompagnée d'vne qualité pern-  
 cieuse.

*Vn autre especc de Datura.*



154 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
cieuse, encores que les Gentils s'en seruent & en  
font prendre pour prouocquer l'vrine, meslée avec  
du Poyure, & des feuilles du Betle.

Quand à moy ie ne l'ay iamais obserué, & ne  
l'ay voulu experimenter, d'autant qu'il ne manque  
point de medicamens propres à cela.

Or si les medecins Espagnols sont appellés pour  
la guerison de ceux qui ont pris ceste semence, ils  
leur font prendre des medicamens vomitifs, à ce-  
le fin qu'ils reiettent tout ce qu'ils ont dans l'esto-  
mach, puis ils leur font prendre des clisteres acres  
pour les euacuer, & les lier fort pour diuertir, puis  
leur appliquent des ventouses, & leur ouurent la  
veine. Quand aux medecins Gentils & Chrestiens  
habitans du lieu, d'autant qu'ils abhorrent la sai-  
gnée & les ventouses, il ne leur font autre chose  
que les faire vomir, les lier avec des ligatures for-  
tes, & les froter: que si cela ne leur suffit, ils leur  
ordonnent des bains avec de l'eau chaude pour les  
faire suer: d'auantage apres le vomissement ils leur  
font prendre du vin, auquel ils meslent du poyure  
avec de la canelle: pour le regime de viure, ils sont  
plus hardis que les Espagnols: car apres auoir eu-  
acué la matiere, ils leur donnent à manger des ge-  
lines, & à boire du vin doux. Vne drachme de la  
racine de Datura mise en poudre, & prise avec du  
vin, fait tomber celuy qui l'a auallé en vn profond  
sommeil: durant lequel se font des songes diuers,  
avec vne infinité des fantasies estranges qui se pre-  
sentent deuant les yeux.

Il n'y a rien de si profitable contre les Harpes  
miliaires, que la semence d'iceluy, moyennant  
qu'elle aye trempé vne nuit dedans le vinaigre, &  
puis

DES DROG. ET MED. LIV. III. 155  
 puis qu'on la met en poudre fort desliée, pour  
 en faire liniment sur la partie affligée: car ce reme-  
 de les guerit tout incontinent.

*Seconde  
 & troi-  
 sieme  
 descri-  
 ption.*

Les autres deux especes sont presque sembla-  
 bles en figure & en fruit à la precedente, mais les  
 fleurs sont diuerfes en couleur: encores que celles  
 de la seconde, soyent semblables de figure à la pre-  
 miere, si est-ce qu'elles sont de couleur iaune, &  
 aucunement rouges pres du pecoul: les fleurs de la  
 troisieme espece, approchent plus à celles de l'Ha-  
 nebane. Au reste on ne se fert point de ces deux  
 dernieres especes, si ce n'est pour faire mourir quel-  
 qu'un. Toutesfois les medecins Brachmanes for-  
 ment des pillules de la semence de la seconde es-  
 pece (qui a les fleurs iaunes) de la grosseur d'un grain  
 de poyure, qui sont à dire la verité d'une grande ef-  
 ficace pour arrester les flux de ventre accompagnés  
 d'une fiebure ardante: comme aussi aux dissenteries.  
 Or on forme ces pillules en ceste maniere.

Ils prennent vne drachme de la semence de la  
 seconde espece (qui a les fleurs iaunes) du poyure  
 noir, du poyure long, santal blanc, attincar, \* des  
 racines de *Bisa*, ( qu'on apporte de Bengale, & des  
 montagnes de Patanne ) & des feuilles de Bangué,  
 de chacun demy drachme, & broyēt fort tout cecy  
 avec de l'eau sur vn marbre, sur lequel les peintres  
 sont accoustumés de broyer leurs couleurs, & puis  
 en formēt des pillules, desquelles ils en font pren-  
 dre autant qu'il est necessaire.

*\* Selon  
 mon ad-  
 vis par  
 attincar  
 il entend  
 le Bor-  
 rax.*

Je suis de l'opinion de quelques autres qui tien-  
 nent, que la Noix Methel n'est autre chose que le  
 fruit du Stramonium, qui est en tout & par tout  
 semblable au fruit du Datuta: & pense que s'il est  
 quelque

*La Noix  
 Methel  
 est le  
 fruit du  
 Stramo-  
 nium.*

156 CHRISTOPHIE DE LA COSTE,  
quelque peu different d'iceluy, il le faut attribuer à  
la diuersité des lieux.

ANNOTATIONS.

\* Entant qu'on peut recueillir de la description de la  
premiere espece du *Datura*, elle est de mesme que le *Ta-*  
*Tatula* des Turcs qui habitent en Constantinople, qui est de  
fort grand usage entre eux.

Ceste espece de *Stramonium* ne luy ressemble point mal,  
la semence de laquelle fut apportée premierement à *Vienne*  
en *Austriche* d'*Oeniponte*, de la Cour du Serenissime *Ar-*  
*chiduc Ferdinand*, puis communiquée aux *Damoyselles*  
du pays en l'année 1583. l'année ensuyuant creust dans les  
iardins de plusieurs. Il ne m'a point semblé hors de propos  
de inserer icy la description de la plante.

Elle est beaucoup plus grande que le *Stramonium*  
commun, & qui non seulement esgalle la hauteur d'un  
homme, mais bien souvent aussi elle la surpasse: ses tiges  
sont grosses, aucunes fois comme le bras, vnes, de couleur  
verte bien descouuerte, ayans plusieurs aislerons, ausquels  
naissent des feuilles larges & verdes, plus grandes que  
celles du commun, & aussi plus eschancrées, comme pres-  
que en certaines especes d'*Atriplex* ou *bletieron* sauuaige,  
principalement celuy qu'on appelle communement *piéd*  
*d'oye*, toutes fois un peu plus larges; en chacune de ses ai-  
sles il ne sort qu'une fleur, semblable voirement en couleur  
& figure à celle du *Stramonium* commun, mais plus pe-  
tite, & presque sans odeur: lesquelles estant tombées, sor-  
tent en place des restes qui ne sont pas rondes, comme cel-  
les du *Stramonium* ordinaire, mais un plus longues, &  
de la grandeur d'une grosse noix commune avec son es-  
corce, & comme diuisée par rayes & seillons, qui pren-  
nent tout de son long garnie de certains aiguillons durs,  
tantost courts, tantost longs, lesquelles estant meures se fen-  
dent

dent par le haut en quatre pieces, descourant huit petites cellules, la semence est au commencement roussastre, puis noire, un peu plus platte & vidée, laquelle est aisément abbatue par le vent, & ne tient point à la poulpe comme au commun, mais est plus petite. Toute la plante a une odeur forte, laquelle retire à l'odeur du Glaycul puât, ou bien à celui que nous appellons Xiris.

Elle fleurit en Esté, sa semence se meurt en Automne. Les Damoiselles d'Autriche l'appellent Sconapsten.

Sconapsten.

Du Bangué.

CHAP. LIII.

LE Bangué est presque semblable au chanure, duquel Dioscoride a fait mention au livre troi-  
 sième. Sa tige est de la hauteur de deux pieds & demy, carrée, d'une couleur verte claire, malaisée à rompre, qui n'est pas si creuse que la tige du Chanure, de l'écorce de laquelle se peut aussi bien faire du filet, que de celle du Chanure : les feuilles sont comme celles du chanure, vertes en haut, & au bas velues & blanchastres, d'un goût terrestre & insipide : la semence est plus petite que celle du Chanure, & n'est pas si blanche.

Descripti-  
on du  
Bangué.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles, tant pour se rendre habiles à l'acte venerien, que pour leur faire venir l'appetit. De ce Bangué on fait une composition qui est grandement vitée en ces pays là en plusieurs maladies : car les grands Seigneurs & chefs des armées, afin de dormir plus seurement & librement, & oublier tous les travaux passés, prennent de la poudre des feuilles & de la semence tant que bon leur semble, en y adjoignant

Son us-  
ité.

Compo-  
sition.

de



de l'Arca, ou auellaine Indique verte, & quelque  
peu d'Opium à leur poste : ils auallent tout cela  
auec



DES DRUG. ET MED. LIV. III. 159  
 avec du sucre: que si ils ont enuie de voir plusieurs  
 refueries & illusions en dormant, ils y adioustent  
 du meilleur camphre, fleurs de muscade, gyrosles,  
 & de la noix muscade: que si ils veulent estre io-  
 yeux & facetieux, & plus enclins à luxure, ils y  
 adioustent de l'Ambre du sucre, & du musc, & en  
 font vn Electuaire.

Plusieurs m'ôt asseuré que les feuilles & semen-  
 ces de ceste plante, estoient d'une merueilleu-  
 se efficace & vertu pour prouquer à luxure: d'où  
 on peut asseurer qu'il n'a aucune affinité & ressem-  
 blance avec le Chanure, iacoit qu'il soit fort sem-  
 blable, veu que comme dit Dioscoride au lieu cy  
 dessus allegué, le Chanure est chaud & sec, &  
 esteind la semence genitale.

Les Arabes l'appellent *Axis*, les Perles, ceux de Noms.  
 Decan & plusieurs autres regions *Bangue*, & les  
 Turcs, *Asarath*.

#### ANNOTATIONS.

\* Ce *Bangue* aussi semble auoir vne grande affinité avec Maslac.  
 le Maslac des Turcs, qui habitent à Constantinople: du-  
 quel ils se seruent en plusieurs maladies: quelques vns aussi  
 en mangent pour s'exciter à luxure.

---

De l'herbe *Vine*.

#### CHAP. LIIII.

ON trouue vne certaine plante en quelques  
 endroits de l'Asie, qu'on nomme commune-  
 ment *Herbe Vine*, les *Iogues*, c'est à dire charlattans,  
 l'appel

Noms de l'appellent *Herbe d'amour* les Arabes & Turcs *Sul-luc*, & les Perses *Suluque*.

*Histoire de l'herbe.* Elle a vne fort petite racine, de laquelle sortent sur terre huit petits rameaux, de la longueur de deux doigts, chargés de feuilles. Vne & d'autre part, rangées par ordre, & qui se correspondent l'une à l'autre, lesquelles approchent fort aux tendres feuilles de l'Ers, & ne ressemblent point mal au premier Polipode duquel Lacuna fait voir la figure au liure 4. chap. 127. mais elles sont beaucoup plus desliées, vnies, & polies d'une part & d'autre, ayans vne couleur verte tres-agreable à la veüe, comme les feuilles des Tamarins: du milieu de la teste de la racine sortent certains petits pecouls (car elle n'a point de tige) en nombre de quatre, chacun desquels soutient sa fleur, de couleur iaune tres-belle à voir, qui ressemble aux petits œillets, mais sans aucune senteur.

*Le lieu.* Elle croist en des lieux chauds & humides.

*Merveilleuse nature d'icelle.* La nature de ceste petite plante est si esmerueillable, qu'on ne la peut comprendre par raison humaine. Car lors qu'elle est en sa plus grande verdure, & qu'il la fait plus beau voir, si quelqu'un la veut prendre, tout aussi tost elle retire ses feuilles, & se cache dessous ses petits rameaux, & s'il l'empoigne, elle deuient tout à l'instant si flestrie, qu'il semble qu'elle se desseiche tout à coup: mais ce qui est encores plus esmerueillable, est, que si celuy qui qui la empoignée retire sa main, tout aussi tost elle recouure sa premiere beauté, se flestrissant ou reuerdoyant tout autât de fois, comme on l'a prend, ou qu'on retire la main.

On m'a raconté qu'un certain Philosophe de  
Ma la



Malabar, voulant par trop curieufemēt esplucher  
la nature de ceste plante, en auoit perdu le fens.  
L L

162 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
 J'ay veu ceste plante, & l'ay tirée hors de terre avec  
 son gazon sans la toucher, & la transportay en vn  
 certain iardin, où elle demeura; mais ie ne vis point  
 celuy qui en estoit deuenu fol.

*Versus  
 de cest  
 herbe.*

M'estant enquis de quelques medecins du pays,  
 s'ils scauoient point quelques facultés de ceste  
 plante, & si elle estoit vsuelle en medecine, ils  
 m'assurerent qu'elle estoit fort propre pour r'esta-  
 blir le pucelage perdu des filles (ie m'en rapporte  
 à ce qui en est) & pour reconcilier l'amitié perduë.

Vn medecin gentil assés docte pour le pays, me  
 voyant grandement conuoteux de scauoir les pro-  
 priétés de ceste herbe, me dit qu'il m'enseigneroit  
 vne aussi certaine & assurée, qu'il mettroit sa te-  
 ste en gage en cas qu'aini ne fut. A scauoir que si  
 ie luy nommois quelque femme que ce fut, qu'il  
 feroit en sorte qu'elle m'obeiroit en tout ce que ie  
 voudrois, moyennât que i'vlassé de cest' herbe à la  
 façon qu'il me diroit. Mais ie ne voulus point vne  
 chose si illicite. Je n'en ay donc peu apprendre au-  
 tre chose apres vne diligente inquisition, si ce n'est  
 que les Gentils, principalement les Brachmanes,  
 Canatins, & Iogues, en font vn grand estat.

Il m'aduint vn iour comme i'herborisois pres du  
 fleuve de Mangate, que ie vis vn certain Gentil as-  
 sis à terre marmottant quelques patoles comme  
 s'il prioit: l'ayant arraisonné il ne me respondit  
 rien, mais il fit certain signe de la main au truche-  
 ment, que j'auois mené avec moy, lequel enten-  
 dant ce qu'il vouloit dire, se retira tout soudain de  
 là, & me fit aussi retirer, disant que ce Gentil estoit  
 l'enchanteur du Capitaine ou gouverneur de ceste  
 contrée, lequel ils appellent *Caymal*, & qu'il iettoit  
 des

des charmes sur l'herbe Viue : ce qu'on auoit accoustumé de faire, apres auoir bien premieremēt nettoyée la terre autoür de ladicte plante, de la lōgueur d'un homme, & qu'on proferoit certaine, forme de paroles attendant le premier oyseau, ou chose animée qui passast aupres de ceste plante, au mesme temps qu'il proferoit lesdictes parolles, du sang de laquelle (si on la pouuoit prendre) il falloit arroüser ceste plante, sinon d'un autre animal de la mesme espee, & ce faisoit avec plusieurs cerimonies lesquelles ie laisse en arriere, pour estre indignes d'estre mises en escrit. Du depuis j'ay veu ceste plâte entre les mains d'une putain publique.

## ANNOTATIONS.

\* Il semble que ce soit celle-là que Garcia du Jardin en son liure des Drogues décrit auoir les feuilles du Polipode, ne luy donnant aucun nom. Peut estre aussi n'est elle gueres differente à celle qui est appelée par Apollodore *Aeschinomenè*, laquelle des aussi tost qu'on en approche nomme la main, elle retire ses feuilles cōme dit Plin, au liure 24. chapitre 47.

---

De l'Herbe *Mimosa*.

## CHAP. LV.

IL se trouue vne autre plante en certains iardins, <sup>Histoire de l'herbe Mimosa.</sup> qui a cinq emfans de long, laquelle s'appuye sur les arbrisseaux ou murailles, voisines, ayant vne tige gresse, d'une couleur verte bien belle, & nō trop ronde, parsemée par interualles de petites espines

LL 2

164 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Herbe Mimosa de Acofta.*



picquâtes, & dont les feuilles d'en haut ressemblent  
aux feuilles de la Fougere femelle.

Elle.

Elle se plaît aux lieux humides & pierreux : & <sup>Le lieu.</sup>  
 s'appelle *Herbe Mimose*, d'autant que quand on la  
 touche de la main, elle se flétrit, & qu'ad on la re-  
 tire, elle recouvre sa première couleur naïve, mais  
 non si soudain que la précédente.

Elle a vne nature beaucoup différente de celle <sup>Sa nature.</sup>  
 de l'arbre Triste : car chaque nuit au Soleil cou-  
 chant, elle flétrit & desseiche aucunement, si bien  
 qu'il semble aduis quelle soit entierement morte,  
 mais au Soleil leuant, elle repréd derechef sa pre-  
 miere vigueur : & tât plus que le Soleil est ardent,  
 tant plus elle reuerdilt, tournant tout au long du  
 iour les feuilles vers le Soleil.

Elle a la senteur & faueur du Rigalisse, & les <sup>Ses odeur & sa-  
neur.</sup>  
 gês du pays mâchent communement les feuilles  
 cõtè la toux pour se purger la poictrine, & se fai-  
 re auoir la voix plus claire : on tient aussi qu'elle est <sup>Verus.</sup>  
 profitable aux douleurs de reins, & qu'elle conso-  
 lide les playes recentes.

ANNOTATIONS

Ceste plante conuieni fort bien en plusieurs marques, au <sup>Avec</sup>  
*Fenn-grec sauvage de Tragus*, ou *Poligalon de Cordus*, <sup>quelles</sup>  
 ou avec la *Rigalisse sauvage de Gesnerus*, car si vous gou- <sup>plantes</sup>  
 stés ses feuilles & ses racines, elles ont le goust du Rigalis- <sup>elle con-</sup>  
 se : car ses feuilles se retirèt aucunefois la nuit (ce qui ad- <sup>uiens.</sup>  
 uient à plusieurs plantes legumineuses) mais la tige n'a  
 point d'espines, si ce n'est qu'on veuille prendre pour espi-  
 nes, ces appendices desliées & pointues qui sont attachées  
 au pied des feuilles.

## Des Pignons de Malaca.

## CHAP. LVI.

*Descrip-  
tion des  
Pignons  
de Ma-  
laca.*

ON cultive & entretient en certains iardins de Malabar, cōme il croist aussi de soy mesme en quelques forests, vn arbre de la grandeur d'vn Poirier, les feuilles duquel au dessous sont d'vne couleur verte claire, & au dessus d'vne couleur verte obscure, lesquelles sont fort tendres & molles, acres au goust, & picquent long temps la langue: son fruit est triangulaire de la grosseur d'vne anellaine, distingué au dedans en plusieurs petites cellules, dedans lesquelles y a vne semence blanche, solide, ronde, semblable en grosseur aux pignons de ce pays, apres qu'on leur a osté leur cocque.

*Leur v-  
sage.*

Les Indiens mettent souuent en vsage ce fruit, tant pour la guerison de quelques maladies, que pour en faire plusieurs meschancetés. Ils prennent deux de ces Pignons, auxquels ils ostent ceste pellicule desliée qui les couure, & les pisent pour les mesler aux clysteres communs, cōtre la Scyatique, difficulté d'vrine, ou bien ils les font prendre avec vn bouillon de poule, pour faire sortir hors les putrides, lentes, grosses, & froides humeurs, & pour guerir les Asthmatiques, pour la guerison de laquelle maladie ils en font grand estat, & s'en seruent ordinairement. Si on les broye dans l'eau, & qu'on en oigne les grattelles, apres toutesfoys auoir fait des frictions sur la partie, afin de mieux ouurer les pores du cuir, dans peu de temps elles sont bien gueries: mais j'ay aussi appris par experience qu'ils bruslent estrangement.

Aussi



*Pignons de Malacca de Acosta.*



Aussi les meschantes femmes de ces quartiers là,  
font manger avec peu d'eau, quatre de ces Pignons

LL 4

168 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
à leurs maris, à celle fin de les faire mourir.

Ce fruit est appellé communement *Pinnones de Maluco*, c'est à dire Pignons de Malaca, d'autant qu'en ce lieu là il se trouue grande quantité d'arbres portans ce fruit, & qu'il est fort vsuel & fort familier en leurs purgations : les Canarins l'appellent *Gepalu*.

Des Charameis.

CHAP. LVII.

Deux es-  
p-es.

Descri-  
ption de  
la pre-  
miere.

Descri-  
ption de  
l'autre.

Où il  
croist.

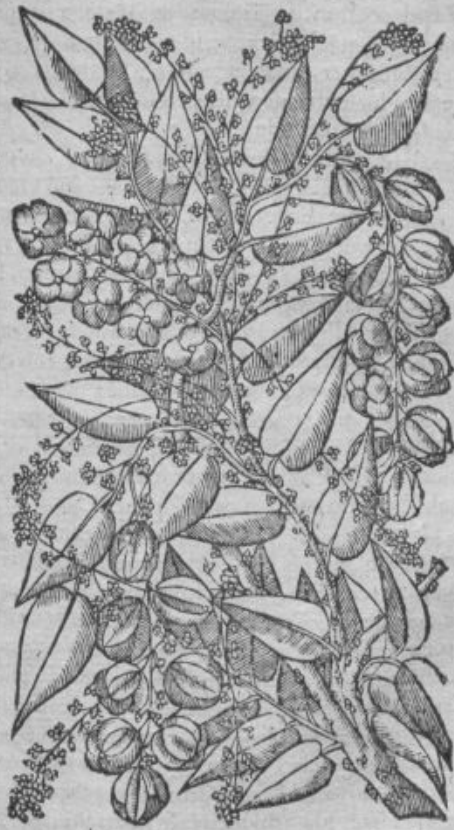
Comment  
ils met-  
tent en  
usage la  
premiere  
espece.

Il y a deux especes de c'est arbre, l'un est de la grandeur d'un Mesplier, & a les feuilles semblables au Poirier, de couleur verte claire, son fruit ressemble aux auellaines, fort iaune, qui se termine en plusieurs angles, d'une saueur laquelle accompaigne les fruits qui ne sont pas meurs, avec vne acidité tresagreable, ils le mangent communement meur, ou non, ou bien confict en sel.

L'autre espece est de la mesme grosseur que le precedent, il a les feuilles plus petites que celles du Pommier, & le fruit plus gros que le precedent, les medecins Canarins se seruent de la decoction d'iceluy avec des Sandaux contre les fiebures,

Il croist aux forests & montaignes esloignées de la mer: les Canarins & Decanois choisissent d'entre les arbres de la premiere espece qui croissent le long des eaux, ceux qui sont plus esloignés de la mer: prenant de l'escorce de ceste racine ( laquelle iette du lait ) la longueur de quatre doigts, ils la broient fort bien avec vne drachme de moustarde, & la font prendre aux Asthmatiques, car cela purge

*Charaméis de Acosta.*



purge fort par le bas & par le haut. Que s'il s'en en-  
luit vne euacuation trop grande, ils leur font man-  
L L 3

170 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
manger vn fruit de Carambolas verd, ou boire vn  
traict de vin-aigre Canarin ( qui n'est autre chose  
que la decoction de riz, gardée vn ou deux iours  
iusques à ce qu'elle s'enaigrisse, qui sert aux Cana-  
rins de vin aigre, & s'en seruent en médecine ) que  
si le flux de ventre ne cesse, ils lauent la teste au  
malade de l'eau froide.

Ils se seruent fort de ces Charameis en ces con-  
treés là, & ont accoustumé de les manger nō meurs,  
salés, ou conficts en sel & vin aigre, comme nous  
auons dit cy deuant pour se mettre en appetit : ou  
ils les meslent avec quelques autres viandes, les-  
quelles ils veulent rendre aigrelettes.

On les appelle en Canara & Decan *Arazaualis*  
& communement *Charameis*, les Arabes, Perfes &  
Tures *Ambela*.

---

*De l'Herbe de Malaca.*

CHAP. LVIII.

*Ses nōs.  
Histoire  
de l'her-  
be de Ma-  
laca.*

**C**este plante croist de la hauteur de deux ou  
trois coudees, & parfoys elle surpasse cinq  
coudees de hauteur en lieux fertiles & humides,  
elle a vne couleur verte bien belle, vne tige min-  
ce, tendre, aucunement creuse, foible, & laquelle si  
on ne la soubstient comme le Iosmin avec des per-  
ches, s'estend & espard sur terre comme fait le  
Lierre; elle iette beaucoup de rameaux qui s'enra-  
cinent comme la Menthe & melisse, ils rampent  
de telle sorte, qu'une seule plante, ou rameau tran-  
planté, occupe vn grand lieu en peu de temps : ses  
feuilles sont fort molles & tendres, dentelées aux  
environs,

Herbe de Malaca de Acosta.



environ, ressemblant de grandeur. & figure au Sa-  
zeau: sa fleur est jaune, fort semblable à celle de la  
Chamo

172 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
Chamomille, toutesfoys vn peu plus grande. Elle  
est verte tout le long de l'année.

*Sei nōs.* On l'appelle communement le remede des pau-  
ures, & la ruine des Chirurgiens, les Canarins l'ap-  
pellent *Brungara aradua*, c'est à dire qui a la fleur  
jaune.

*Vsage d'a-  
cille.* Elle est fort en vsage en Maluco (d'où on tient  
qu'est la premiere origine, d'autant qu'elle y croist  
abondamment, & qu'on en mesle grande quantité  
aux medicamēs de Chirurgie) & en toutes les pro-  
uinces des Indes, par toutes lesquelles on la cultiue  
auec vn grand soing & diligence, y estant en grand  
estime, & non sans cause.

*Vnguent  
composé  
de ceste  
herbe qui  
a vne  
merueil-  
leuse ver-  
tu.* L'on fait cuire les feuilles de ceste plante en huy-  
le, & l'époillit-on auec de la cire en forme d'vii-  
guent: c'est vnguent guerit merueilleusement tou-  
tes especes d'vceres recens & inueterés, encores  
qu'ils soyēt sanguinolens, sordides, cauerneux, ma-  
lings, & putridés: ie l'ay trouué d'vne merueilleu-  
se efficace, aux vieux vceres de iambes, & aux pla-  
yes nouvelles.

*Autre  
façon  
d'vsir de  
ceste pla-  
te.* Il y a vne autre maniere de se seruir de ceste plā-  
te. Car ils ostent la premiere escorce, & la tige &  
aux rameaux, & prennent ceste pellure desliée, qui  
est entre la premiere escorce, & la tige, laquelle  
mesme s'oste aysément comme au Chanure: l'ayant  
trempé dans l'huile de noix d'Inde, ils l'enueloptent  
dedans les feuilles de la plante mesme, & la mettēt  
sous les cendres: lors qu'elle est chaude & ramollie,  
ils l'appliquent sur les playes recentes & saigneu-  
ses (apres l'auoir bien broyée) grandes ou petites: &  
les consolident en peu de iours auec grande admi-  
ration, sans aucune inflammation ou aposteme: Car  
elle

elle adoucit les douleurs, & arreste le sang, redui- *Plusieurs*  
 sant à cicatrice en brief toutes sortes de playes, *vertus*  
 sans y adiouster aucun autre medicament : on dit *d'icelle.*  
 aussi que c'est vn singulier remede contre toutes  
 picqueures de nerfs & playes.

On en vse aussi de la mesme maniere en vne apo-  
 steme ouuerte, tant pour la nettoyer, engendrer la  
 chair, & cicatrifer : comme aussi en toutes playes  
 inueterées & cauerneuses, ausquelles on l'appli-  
 que mise seulement en poudre.

Dauantage, d'autant que les remedes de ceste  
 plante sont trescertains, communemét ils en vsent  
 en toutes ces prouinces, & en font grand estat : plu-  
 sieurs aussi de ceux qui viennent par mer de ce pays  
 là, ont accoustumé d'apporter de l'vnguent com- *Vnguent*  
 posé de ceste herbe, avec huyle & cire, ayans vne *lequel ils*  
 telle creance en iceluy, comme s'ils auoyent avec *dissent a-*  
 eux tous les remedes des Chirurgiens, & partant *voir les*  
 en quelque occasion que ce soit, en laquelle on *vertus de*  
 peut rechercher la main du Chirurgien, soudain ils *tous les*  
 ont recours à l'vnguent de l'herbe Malucane, com- *autres*  
 me à vn trescertain & indubitable remede. *unguent*  
*chirurgi-*  
*caux.*

*Du Sargaço.*

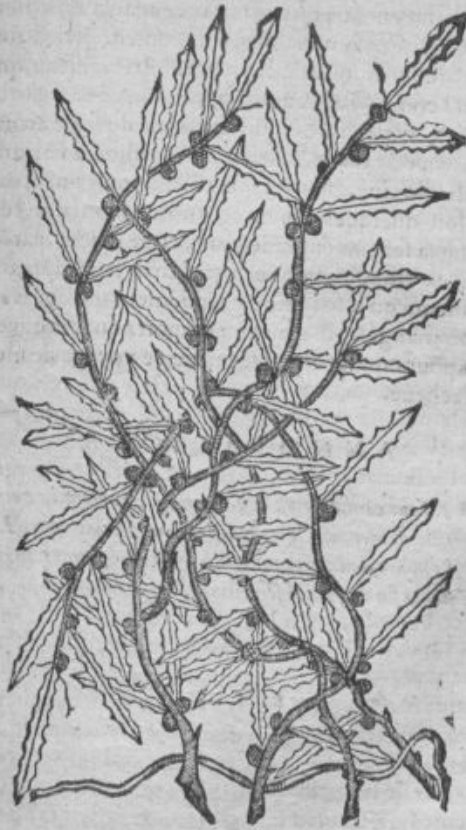
CHAP. LIX.

**E**N ceste tant renommée & non moins dange- *Où se*  
 reuse navigation du Sargaço (car ainsi ceux qui *trouue le*  
 nauigent aux Indes appellent ils toute ceste esten- *Sargaço.*  
 due de mer, depuis le dixhuitiesme degré, ius-  
 ques au trente & quatriesme, prenant depuis l'Æ-  
 quinoxe iusques au Septentrion) l'on voit vne pro-  
 fonde

174 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
fonde & spacieuse mer couverte d'une certaine  
herbe appelée *Sargazo*, longue d'un empan, enmō-  
celée en pelotons par des rameaux fort desliés, a-  
yant les feuilles estroittes, minces & longues de  
demy once, fort dételées aux enuiron, d'une cou-  
leur rouffastre, d'un goust insipide, ou d'une mordi-  
cation insensible, qu'il semble tirer plustost de la  
falure de la mer, que de la propre nature de la plā-  
te. A chasque lieu d'où la feuille sort, est attache v-  
ne semence ronde, comme seroit vn grain de poy-  
ure leger & vuide, toute ouuragée de Coral blāc,  
& par fois de Coral rouge & blanc, elle est fort  
tendre lors que premierement on la tire de l'eau,  
& dure si on la laisse seicher, mais fort fragile, à  
cause qu'elle est fort mince, & remplie d'eau salee.  
On ne voit aucune racine en ceste plante, mais  
seulement la marque par là où elle a esté rompuë,  
& est croyable qu'elle croist aux plus profonds, &  
fablonneux canals de la mer, & qu'elle a des raci-  
nes bien desliées, encores que quelques vns ayent  
opinion que par le cours rapide des eaux qui tom-  
bent de plusieurs Isles dans la mer, ceste herbe est  
attachée & tirée avec elles. Ce que nous voulant  
faire accroire opiniastrement le patron de vais-  
seau, il s'esleua vne telle bonace en mer, cepédant  
que nous nauignons, & entant que nostre veuë se  
pouuoit estendre, nous la vismes toute couverte  
de ceste herbe, & ayans descendu en bas quelques  
jeunes mariniers, à celle fin de ietter loing du vais-  
seau ceste herbe, & qu'ils nettoyassent l'eau, nous  
vismes clairement les pelotons de ceste herbe en-  
m oncelés ensemble, qui sortoyent du plus creux  
de la mer, où ayans mis la sonde en bas, nous ne  
trou



*Sagarço de Acosta.*



trouués sans aucun fonds.

Ceste plante consiste en sel & vin-aigre, est du  
mesme

176 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
 mesme goutt que le fenouil marin, & en pourroit  
 on bien vser au deffaut d'iceluy, comme aussi ceux  
 qui nauigent la pourroyent bien manger en lieu  
 de Cappres. l'en fis donner de toute fraische aux  
 Cheures que nous auions dans nostre vaisseau, qui  
 certes en mangeoyent euidentment.

Le n'ay pas remarqué aucunes de ses vertus,  
 mais vn certain de nos mariniers affligé d'vne dif-  
 ficulté d'vrine, mesmes que parmy son vrine il ex-  
 pulsoit quelques sables & grosses humeurs, en  
 mangea sans y penser de crue, & de cuicte, parce  
 qu'il la trouuoit bonne, quelques iours apres il  
 m'asseura qu'il se sentoit grandement soulagé d'en  
 auoir mangé, & mesmes en emporta quantité avec  
 soy pour en vser en terre ferme. ce voyage de mer  
 paracheué.

#### ANNOTATIONS.

\* Il faut considerer si ce Sargaço seroit point la partie  
 Petite Lenteille de mer, qui a les feuilles demelées de nostre Lo-  
 Lenteille bel, la figure de laquelle il baille entre les plantes mari-  
 Marins. nes, sur la fin de ses Observations.

F I N.

**T A B L E D E S M A T I E -**  
**R E S C O N T E N V E S A V**  
 L I V R E D E C H R I -  
 s t o p h l e A c o s t a .

<b>A</b>		<i>Areca</i>	50.58
<b>A</b> Eschinomene	163	<i>Aretca</i>	67
<i>Alma</i>	144	<i>Aristora</i>	<i>ibid.</i>
<i>Aloës, &amp; son usage</i>	9	<i>Aritiqui</i>	65
<i>Éti-n de la doze, &amp; des</i>		<i>Afarash</i>	159
<i>feuilles</i>	<i>ibid.</i>	<i>Auela</i>	63
<i>Maniere de la</i>		<i>Auellaine des Indes &amp; sa</i>	
<i>prendre</i>	<i>ibid.</i>	<i>description</i>	56
<i>Ambare &amp; sa description</i>	148	<i>sa figure</i>	57
<i>sa figure</i>	149	<i>Comment la faut conseruer</i>	
<i>son usage, &amp;</i>			58
<i>maniere de le confire</i>	148	<b>A</b> xis	159
<i>Anacarde sa description &amp; u-</i>			
<i>tilité</i>	174	<b>B</b>	
<i>son huile, &amp; à</i>		<b>B</b> Andan Isle	37
<i>quoy serit</i>	75	<i>Bangue</i>	157
<i>vertus du</i>		<i>sa figure</i>	158
<i>fruiçt</i>	<i>ibid.</i>	<i>utilité &amp; composition</i>	157
<i>Ananas, où croist, &amp; son histoi-</i>		<i>Bar</i>	16
<i>re</i>	132	<i>Bellerics</i>	65
<i>sa figure</i>	133	<i>Bepole</i>	118
<i>son v-</i>		<i>Ber</i>	146
<i>sage</i>	134	<i>Betele, &amp; sa description</i>	36
<i>Ananas sauvage, &amp; sa descri-</i>		<i>Bois de Colenture de deux plâ-</i>	
<i>ption</i>	135	<i>tes</i>	96
<i>sa figure</i>	136	<i>description de la</i>	
<i>Annuale</i>	65	<i>premiere</i>	<i>ibid.</i>
<i>Arare</i>	<i>ibid.</i>	<i>&amp; la figure</i>	
<i>Arbre Triste ses qualités, lieu</i>		<i>97 &amp; ses vertus</i>	96
<i>natal</i>	110	<i>figure</i>	
<i>figure</i>	111	<i>de la seconde</i>	98
<i>Odeur</i>		<i>sa descri-</i>	
<i>112 &amp; vertus de ses fleurs</i>			
<i>&amp; semence</i>	113		

M M

T A B L E.

ption	99	Casse laxative, son histoire, où	
Bois des Molucques, où il		croist 71	Divers noms 73
croist, & sa description	101	son usage	ibid.
à quoy propre sa semence		Cate	16
102 ses vertus & usage		Charameis, ses deux especes,	
102.103 son excellence	104	descriptio des deux 168 fi-	
Bor	146	gure 169 lieu où croist	168
<b>C</b>		Checari	58
<b>C</b> Aimanes	20	Chepules	67
Cairo	63	Chine Royaume & de son ex-	
Cayu	76	cellence 17 marchandises	
Cajus, son histoire	76	qui en sont apportées	ibid.
description de son fruit, & utili-		Coccus de Naledine 64 & ses	
té d'iceluy 77 où il croist		esmerneillables vertus	ibid.
ibid.		sa difference d'avec le com-	
Caloins	60	mun	61
Camphre, & tablettes faittes		Comalamasa	63
du bois 16 Quel est le plus		Copra	ibid.
excellent?	ibid.	Corn, sa description & noms	
Candil	71	diners 49 ses vertus	ibid. &
Canelle, son histoire, & eau	30	51 à quoy profitent les feuil-	
figure de l'arbre 31 ses ver-		les	ibid.
tus	32	Cranganor riviere	20
Canja	104	Crocodilles	ibid. on les prend
Canje	53	avec houssines d'Auellaine	
Canta ville prof-marchande		Inde	58
& port celebre	84	Cubebes	56
Cantabriens sont les Navar-		Curcum	91
rois	67	<b>D</b>	
Carambolas, sa description, &		<b>D</b> Ant e	19
usage 140 sa figure	141	Datura & de ses trois	
Carcapuli, son histoire, & usa-		especes 150 description de	
ge 138 sa figure	123	la premiere	ibid. ou il croist
			ibid.

T A B L E.

<i>ibid.</i> ses noms, qualités & vertus 152. description de la seconde & troisieme 155	Goa ville 25
Dayas 117	Guari 112
Dialacca 15	Guaspar de la Croix de l'histoire de la Chine 17
Durion où croist 123 la qualité de l'arbre <i>ibid.</i> sa figure 124 façon de manger le fruit 125 ce fruit & le Beete ont grande antipathie 126	H
<b>E</b>	<b>H</b>
<b>E</b> Lephant & son histoire 22. sa figure 23. Ils s'étendent l'un l'autre 24 Ils parlent quelquefois <i>ibid.</i> sont memoratifs des bien-faits 25 leur maladie <i>ibid.</i> Indice d'icelle ou fureur, & le remede 27 sont desireux de gloire & vindicatifs 28.29	<b>H</b> Asanguia 73
Eleui 61	<b>H</b> Elecho 67
<b>F</b>	Herbe d'Amour 160
<b>F</b> Anax 120	Herbe de Malaqua, & histoire 170 ses noms & usage d'icelle 172 & figure 171 plusieurs vertus 173
Figure des Indes voyez Musa	Herbe-viue, ses noms, histoire, & lieu natal 160 figure 161 merueilleuse nature 160 & ses vertus 162
Fula 60	Huile d'Anacarde, & à quoy il sert 75
<b>G</b>	<b>I</b>
<b>G</b> Alanga, & de ses deux especes 91 figure 92 l'usage, & ses vertus 93	<b>I</b> Aca fruit 27
Gingembre & description 94 sa figure 95	<b>I</b> Iaca, où croist, & sa description 120 grosseur <i>ibid.</i> figure 121 les facultés 122
	Iagra 60
	Iamboli 144
	Iamboloins, leur histoire & son usage 145
	Iambos 142 sa figure 143 divers noms & facultés 144
	Iangomas, sa description, lieu natal, & usage <i>ibid.</i>
	Inde st. 47
	Insecta quoy 100

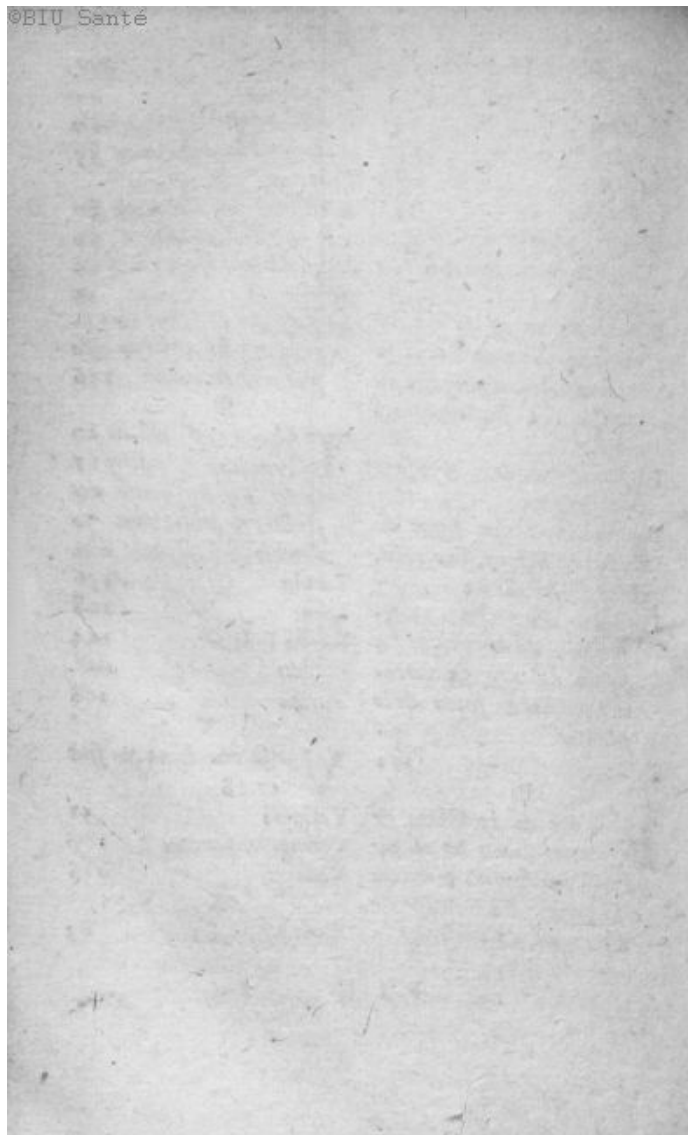
T A B L E.

Iogues	159	Morxi maladie	122
<b>L</b>		Musa, & s <sup>o</sup> histoire	125 figure
Acque & maniere de la faire	13	Diverses especes	128
ibid. Comme elle se falsifié	14	Myrobalans & de ses cinq especes	65
14 n'est le Cancame	ibid.	<b>N</b>	
Il y en a d'artificielle	16	Naledines Isles	59
son usage	ibid.	Navel	ibid.
Lauandou	91	Negundo y en a de deux sortes	
Lentille marine	176	113 Description & vertus	
Lezard d'ormus poison plus subtil	84	114 figure du maste	115 de la femelle 116 decoction de ses fuilles 117
<b>M</b>		Nimbo	117 sa description, vertus 118 figure 119 huile à quoy profitable ibid. & 120
Acer, & son histoire	41	Nimpa	93
propre aux disenteries	44 vomissemens ibid. D'où s'apporte	Noix methel qu'est	155
46		Noix muscade & de sa fleur	
Macis differe au macer	41 & 47	37. s <sup>es</sup> figures 38. 39. 40 s <sup>o</sup> huile & vertus 37 ses diverses appellations 39. 40	
Macré	44	<b>O</b>	
Mambu 20 son utilité	ibid.	Olla	60
Mangas 74 & 129 sa description, lieu & noms ibid. facultés 130 & figure 131		Opium son usage, où il croist, & à quelle chose il est propre	12
Mangas sauvage ses vertus, & lieu où il croist	132	Orraca	60
Mangate steuve	29	<b>P</b>	
Manne, ses vertus, & moyen de la garder	18 falsifiée 19	Palme-Indienne	59 Divers noms ibid. deux especes 60 à quoy seruent. ibid. quel est son fruit 61 figure 62 sa
Maslac	159		
Moringa son histoire, usage, & vertus	106 figure 107 lieu natal, & noms diners		
	108		

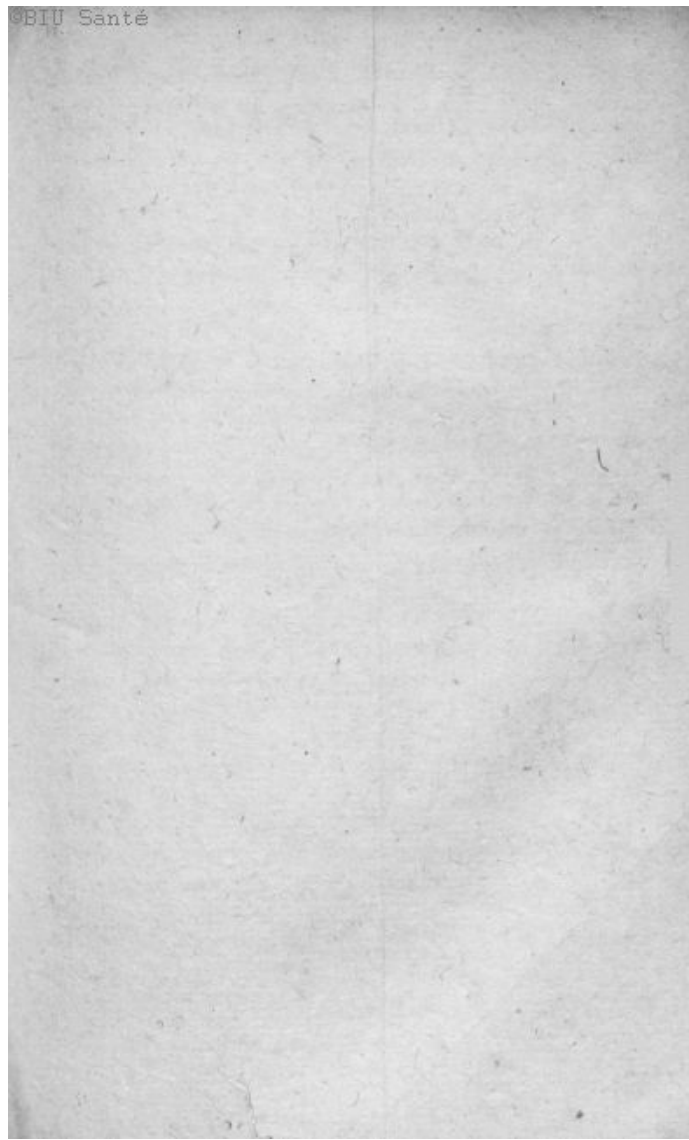
T A B L E.

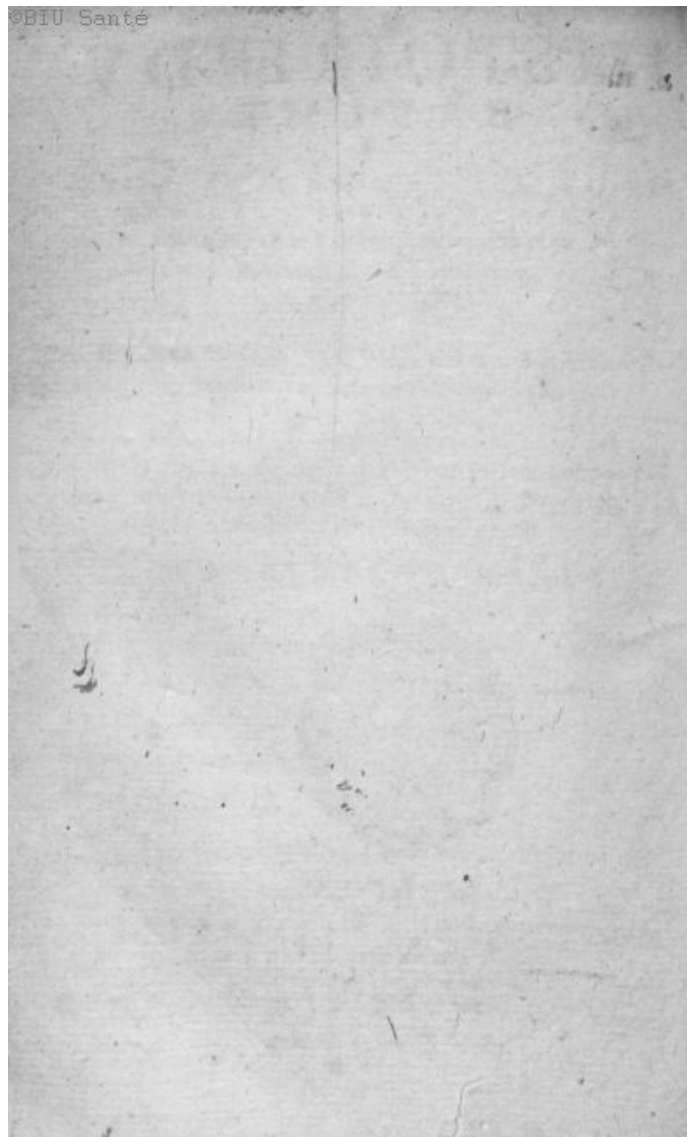
61 sa noix 61 & son usage	racine	ibid.
63	Rezanuale	65
Panana 101	Rhubarbe où croist 84 erreurs	
Panasu 120	touchant sa preparation 85	
Panax ibid.	S	
Parasitaco 112	<b>S</b> Affran des Indes, & son	
Pauate guerit les erysipeles 51	histoire 89 sa figure 90	
sa description. ibid. sa figure	Saincte Croix Isle 41 Cité 44	
52	Sambarane	34
Pierre Bezar & sa grosseur	Sargaço, où se trouue 173 fi-	
108 où s'engendre 109 sa	gure 175 Excellence de ceste	
variété ibid. à quoy est pro-	plante & ses vertus 176	
fiabile 112. son excellence	T	
ibid.	<b>T</b> Abaxir & son histoire 20	
Pignons de malaca, & usage	Tamarins & histoire 67	
166 sa figure 167	figure 69. 69 vertus des	
Pommes des Indes, figure de	feuilles & diuers noms 70	
L'arbre & histoire, diuers nōs,	l'ombre est nuisible ibid.	
& de son excellence 47	Tatula	156
Poyure de deux especes 53 de-	Tame	108
scription du domestique 54	Tupha-Indi	144
figure du noir 55 vertus	Tuphat	ibid.
dés feuilles & façon de le	Turina	108
planter 56	V	
Pul 112	<b>V</b> Asa murrhyna que sont	
R	17.18	
<b>R</b> Acine de la Chine &	Vasaueli	51
noms diuers 87 où elle	Verengenes pommes	109
croist, description, & vertus	Vidaras	146
ibid. figure 88 Eau d'icelle	X	
89 moyen de conseruer la	Xareta	63

F I N.









# HISTOIRE DV BAVLME.

OV IL EST PROVVÉ QVE NOVS  
AVONS VRAVE COGNOISSANCE  
de la plante qui produict le Baulme, &  
par consequent de son fruit,  
& de son bois.

*CONTRE L'OPINION COMMUNE*  
*de plusieurs Medecins, & Apoticares*  
*anciens & modernes.*

Version Françoisé, tirée de PROSPER ALPINE  
par ANTOINE COLIN, maistre Apo-  
ticaire iuré de la ville de Lyon.

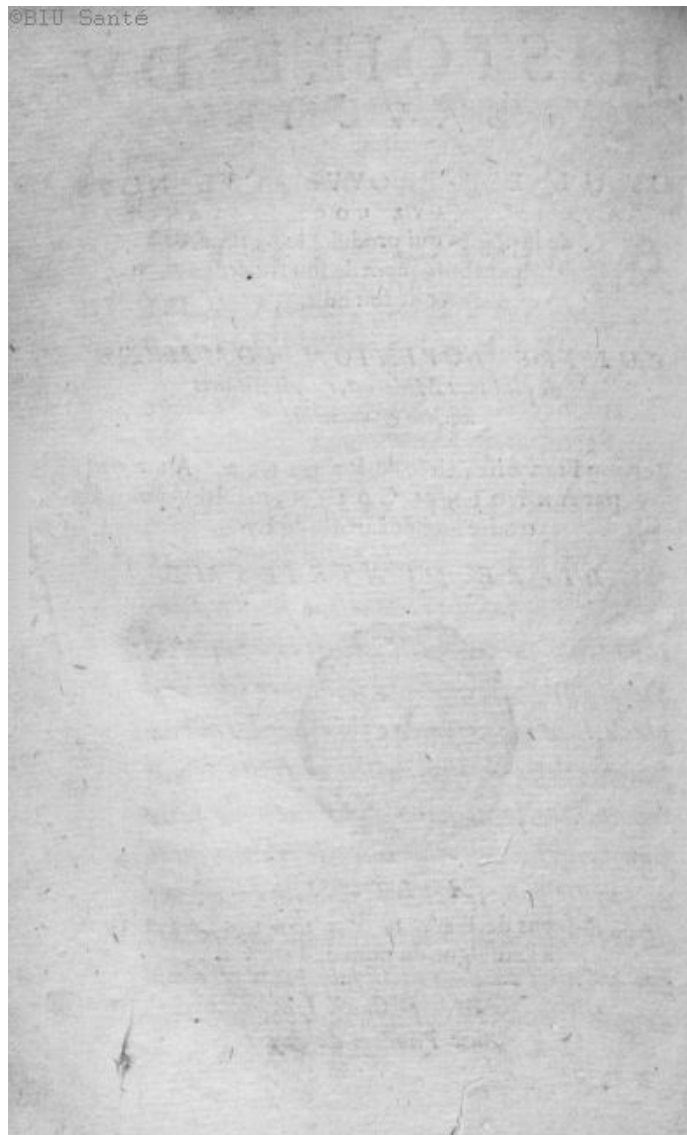
LIVRE QUATRIESME



A LYON,  
Aux despens de JEAN PILLEHOTTE,  
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

*Avec Privilege du Roy.*





A MONSIEVR

DV SAVZEY, SIEVR DE  
ARENNE, CONSEILLER  
DV ROY, LIEVTENANT PAR-  
ticulier en la Seneschauſſée & Siege  
Prefidial de Lyon.

MONSIEVR,

*Une ſi funeſte & malheureuſe  
fatalité pourſuit aujourdhuy  
tous ceux qui eſcriuent, & ils eſpreuuent vn  
Siecle ſi ingrat, que leur ſecondité leur deſ-  
plaiſt, tant les iugemens ſont ſteriles à leur  
faueur. Ceſte conſideration a arreſté depuis  
long temps le deſſeing que i auois de faire  
voir le iour à ceſt auorton, de crainte qu'il  
ne paruſt pour ſe perdre, eſtouffé & eſteint  
dans les opinions contraires qu'il combat,  
& qu'au lieu d'arracher le preingé d'vn  
dogme ſuranné, ſon attentat coupable de*

AAA z

temerité, qui ose chocquer & affoiblir la croyance generale, luyfit trouuer sa dernière nuit dans son premier iour. Le Baulme duquel ie traicte, possède des vertus qui sont pardela toutes merueilles, capables de donner de l'estonnement & de l'extase aux esprits plus releués, & entre ces facultez, ceste-là est cogneuë & chantée d'un chacun, qu'il fait paroistre en la guerison des plus profondes & desesperées blesseures: neantmoins rien ne luy est si contraire que le fer, duquel sō arbrisseau n'est si tost playé qu'il ne sèche, faisant tarir ce suc secourable qu'il distille. Ainsi ses fueilles qui se promettent de le faire refflorir & regermer, ayant cōfōndu l'erreur qui a persuadé qu'il n'estoit plus, pourra, peut-estre faire mourir ceste ignorance qui nous est honteuse & reprochable: mais aussi il est à craindre, que guerissant il n'irrite, & qu'il n'esprouue de plus dangereux ennemis, que ceux ausquels il aura voulu desiller les yeux. Fay creu toutesfois que ces raisons estoyent trop foibles,

bles, pour esmousser la pointte de ce desir  
que i'ay consacré depuis long temps au bien  
du public, le seul object de mes veilles, &  
qu'il estoit plus à propos de sacrifier ce nou-  
veau né, à la mesdisance des zoles, &  
qu'il fust deschiré des Aristarques, qui se ri-  
ront de son innocence, plustost que de frau-  
der ma profession de ce que ie luy dois, esga-  
lement tenu de retirer de la fosse de l'er-  
reur ceux qui y sont tombés, & d'aduer-  
tir du precipice ceux qui en approchèt: Que  
si neantmoins le mensonge l'emporte sur la  
verité, & que ie ne puisse accoustrer les  
Chats-huants à porter l'esclat d'une saine  
doctrine, ie me consoleray de ce contente-  
ment, que comme le Soleil ne laisse d'estre  
lors qu'il esclaire aux Antipodes, bien qu'une  
épaisse nuict nous le desrobe, que de mes-  
mes ceste verité ne laissera de subsister,  
quelque broüillars que luy oppose l'igno-  
rance. Je luy permets doncques de sortir sur  
ce desseing, & ie ne doute point, que tout ne  
luy rie, & qu'il n'aye vne naissance heu-

reuse, puis que vous daignez estre sa Lucine, Monsieur; & que vous faictes l'honneur à cest exposé de le releuer, l'adopter, & luy despartir ceste lumiere, de laquelle vos actions, vostre doctrine & vostre dignité esclattent si viuement, qu'au contraire de la statuë de Diane chez les Pelleniens, que l'on ne voyoit qu'en perdant le sens: l'on ne vous peut aborder qu'avec vn double honneur, de respect & d'admiration, ou bien ainsi qu'une image viuante de la vertu, qu'en rauissant nos vœux & nos affectiōs. Ouy, vos actions sont si releuees, avec tant de doctrine, de constance & de pieté, que comme le Nil seul entre les fleuues, n'exale aucune vapeur, de mesme le vice, voire mesmes le soupçon du vice en estant esloigné, vous avez mis en doute si ou vous doit plus imiter qu'admirer. Pour vostre doctrine, elle est à vn tel ascendant, que comme au plus haut de son Apogee, elle est l'enue des plus sçauāz, l'object des mieux sensez, & le desespoir de tous. Doctrine non  
seule



seule & nuë, literale & oisive; mais active  
& Politique, & si riche des dons que le  
ciel luy a jointes, la richesse de l'antiquité  
luy a acquis la cognoissance de plusieurs &  
diuers voyages es Prouinces les plus loint-  
taines, confirmé: que comme rien ne luy est  
incogneu, aussi tout luy est facile, & mesmes  
aydé de ceste singuliere eloquence, qui ayät  
ces iours passez, tonné parmy les Lys, &  
estonné vostre barreau, charmant vos au-  
diteurs par ceste lotte, attachez par les au-  
reilles au miel que vostre langue distilloit,  
qui en fin ne cessèrent de vous ouyr, que  
pour ne cesser iamais de vous louer. Les  
Poëtes seignent que Mercure, bien qu'en-  
fant, auoit neantmoins vne cognoissance  
de toutes les sciences. Ce que la fable a fait  
mescroire en luy, la verité le tesmoigne en  
vous, par des preuues si signalees, qu'ö vous  
a veu auoir attainit à la perfection, au tēps  
que les autres cōmençoient à y aspirer: es  
ceste dignité que vous honorez plus qu'elle  
ne vous honore, deuë depuis long temps à

AAA 4

vos merites, qui preuenoyēt l'age en vous, a esté plustost pour monstres iusques où vous pouuez atteindre par ce degré, que pour recompenser dignement vostre vertu. Permettez doncques que vostre nom paroissant au frontispice de ce liure soit la terreur & l'effroy de l'enuie, si elle porte ses yeux louches sur ces fueilles, & qu'empruntāt quelque rayon de vostre gloire, il puisse esperer d'auoir accez chez les beaux esprits, honoré au prealable de vostre accueil: ainsi que vos merites croissans, donnent le surcroist à vos honneurs, ainsi vos honneurs puissent esgaller vos vertus, ainsi vos vertus seruent d'imitation à nostre aage, & au futur de merueille, d'appuy aux bons, de crainte aux meschans, de gloire aux vostres, & de matiere de loüange à tous. C'est ainsi que vous le souhaitez par longues années, & se vouë

Vostre tres-humble & tres-obeyffant  
seruiteur,

ANTOINE COLIN, Maître  
Apoticaire Iuré.

AVANT



AVANT-PROPOS DE  
ANTOINE COLIN, AVX APO-  
TICAIRES DE FRANCE.



**C**'EST à vous autres à bõ droict  
( Messieurs mes Confreres ) à  
qui ie me plains de l'injure qui  
est faicte de nostre temps au  
Baulme, au fruiet d'iceluy, & à son bois, qui  
font trois drogues si excellentes, que les  
Anciens les ont estimé des remedes di-  
vins: mais non seulemēt mesmes le vulgai-  
re, quand il veut parler d'un medicament  
efficace, il l'appelle Baulme par excellence.  
Aussi il ne se trouue rien en la Medecine de  
si admirable, & la nature ne nous a com-  
muniqé medicament qui possede des fa-  
cultez si releuees, le nombre en estant aussi  
merueilleux que les effects, l'experience  
ayant mille & mille fois faict preuve de ses  
vertus en la guerison des playes & vlceres;  
outre, ceste proprieté alexitere qu'il posse-  
de, servant d'Antidote aux morsures des

AAA 5

Scorpions & Viperes, & resistant & dominant le venin des fiebres pestilentiellles & malignes. C'est pourquoy il estoit le premier & principal ingredient des compositions dediees à la conseruation des corps, & iusques à aujourd'huy l'on appelle embaumement l'artifice que l'on apporte à preseruer de corruption les cadaures. Les autres drogues qui contribuēt de leur vertu à cest effect comprises sous le nom de ceste Ambrosie. Et comme il porte avec soy l'incorruptibilité, il est aussi amy de la beauté, esclaireissant merueilleusement le taint, le maintenant plus gay, plus beau, & plus coloré, & sur tout le conseruant, icune par l'esloignement des rides de la face, l'inegalité desquelles est racommodee si delicatement, que ce n'est pas sans occasion qu'il est tant recherché des Dames, qui s'en seruent heureusement, ayant esté autāt soigneuses de le rechercher & conseruer à leur necessité, que nous auons esté paresseux à sa recouerte. Ainsi il est en tout & par tout vtile, & pour le dire en peu de mots : il est grandement profitable à la teste, aux poulmons, au foye, à la ratte, au mesentaire, aux reins, à la vesicie, au ventre, à l'espine du dos, aux nerfs, & aussi à toutes les ioinctures.

res.

res Il esclaircit la veüe trouble, la faisant recouurer entierement à ceux qui l'auront presque perduë. Il guerit les douleurs d'oreilles en dissipant leur tintoin: comme aussi les conuulsions, la courte haleine, la toux, la froideur des poulmons, & leur fluxions: il eschauffe & corrobore tellement l'estomach, que c'est vn tres assure remede aux vents & cruditez qui sont engendrees par le refroidissement d'iceluy. Il desopile, & guerit l'une & l'autre iaunisse, il fait vriner, il rompt la pierre, il est particulieremēt affecté à la matrice, la deliurant des maux qui sont excitez par la froideur: prouquat les mois, accoïse les suffocations, & qui mieux est, rend les femmes fecondes, qui estoient steriles, par les causes susdiètes. Nō sans cause doncques (mes Confreres) ie me plains à vous, de ce que nous-nous priuons d'un si riche thresor, & que maintenant qu'aux deux royales compositiōs le Theriaque & le Mithridat, nous auōs fait paroistre ce que peut enuers nous l'amour de nostre commune profession, les ayant dispensees si fidellement, que i'ose dire qu'il n'y a lieu du monde auquel l'on rapporte plus de soing & de diligence à les preparer: neãmoins quelles les pouuons-nous dire des-

pour

pourueës de ceste principale drogue, l'ame & le principal agēt de leur faculté. Et il ne faut point dire puis qu'elle, ne se trouue plus, que nous deuons recourir à quelque succedanee, qui remplissant sa place, esgalle ses facultez: car sans doute il est, il se recueillit en quantité suffisante, nous l'auons tel que les anciens l'ont cogneu, & i'en ay fait voir qui correspondoit tellement aux descriptions veritables: que n'eust esté que la vieille erreur a eu plus de force sur quelques esprits, que les veritables nouveautez, i'eusse donné déslors au public, vn Theriaque, auquel rien n'eust deffailly, que le *Calamus odoratus*, auquel on substitué, vn successeur beaucoup plus conuenable, que l'on ne fait au Baulme. C'est vne des principales raisons qui m'a esmeu à faire voir aux François ce petit Dialogue de Prosper Alpin, Medecin tres-docte en la cognoissance des plantes, lequel en vn liure qu'il a fait intitulé *De plantis Aegypti*, conuainc fort bien d'erreur tous ceux qui nient que le Baulme soit en la nature: Ce docte personnage, eōme tesmoing oculaire & irreprochable, introduit par forme de Dialogue deux Medecins avec luy, qui avec des vives raisons battent en ruine ceste vieille  
igno

ignorance, n'est-ce pas vne faute non plus tollerable, de substituer en sa place l'huyile de muscade qui n'approche en rien, à la moindre des vertus attribuee à ce tant ditin & excellent medicament, lequel nous prouuerons par cy apres avec des tres-solides raisons, tirees tant des anciens autheurs que des modernes, qui ont esté sur les lieux, se pouuoir recouurer: Si nous estions aussi curieux & diligens de les rechercher des Arabes, comme nous sommes trop faciles à luy subroger en sa place vne chose moindre de prix & de faculté. Et comme dit ce docte Bellon, de l'autorité duquel ie me fers, nous n'auõs garde de recouurer le *Calamus odoratus*, qui est vne drogue de laquelle, nous sommes priez, si nous ne le demãdons, aux habitãs du pays d'où il vient, nõ plus que le Baulme; veu que quãd les Marchands nous le presenteroiët, nous dirions tousiours qu'il ne s'en trouue point. Doncques ne nous estoignons pas, si nostre Theriaque & Mitridat ne respondent entiere-ment aux vertus & proprietéz que leurs inuenteurs leur ont attribuees: & admirons plustost iusques où nous a porté nostre opiniastreté qui nous faiët des miserables Tanta-les dans l'abondance, de ce que nous re-  
cerchons

cerchons fans le vouloir auoir , & reiectons  
lors qu'il est en nostre puissance: d'où vient  
que nos confections sont inferieures en  
propriété à celles qui se font au Caire en  
Egypte , recommandees particulièrement  
pour le fruit , bois & suc du Baulme qui  
les annoblit , & leur fait tenir rang par sus  
les autres , leur vertu alexitaire , suiuant  
ces merueilleux ingrediens. Ce sont les vi-  
ues raisons irrefragables qui m'ont porté à  
ceste traduction , à celle fin qu'ayant reco-  
gneu la verité du Baulme , son eslection &  
la cognoissance, vous ne fassiez plus de dif-  
ficulté de l'admettre en vos compositions;  
& que vous ne croyez point que la na-  
ture & la terre sont non plus ma-  
rastes de nostre temps, qu'el-  
les estoyent ancienne-  
ment. Adieu.

\*\*\*

ELE



ELEGIE  
SVR LA TRADUCTION ET  
DISCOVRS DV BAULME  
de Monsieur Colin.

**Q**'à bon droict c'est ancien doubtoit si la science,  
 Nous rendoit plus parfaits:  
 Puisque plus nous sçauons, & plus nostre ignorance  
 Tesmoigne ses effets.  
 Si la perfection ne vient d'ailleurs acquise,  
 Hé! qu'est-ce que de nous?  
 Plus nous la recherchons, & moins elle a de prise,  
 Et nous eschappe à tous.  
 Non ne nous flattons point, ce n'est que piperie,  
 De nous feindre sçauans.  
 Tout ce que nous sçauons, n'est qu'une mocquerie  
 Qui abuse nos sens.  
 Ce que l'on sçeut hier, aujour'd'huy l'on en doute:  
 Et ce qui fut doubteux  
 Aux aages precedens, nostre siecle l'escoute,  
 De ne le croire honteux.  
 Il est vray que iadis il y enst de la gloire  
 A paroistre sçauant.  
 Et qu'au temple d'honneur, des doctes la memoire  
 Se celebroit souuent.  
 Mais le siecle de fer, qui rouille nos anneés,  
 Confondant le surplus,  
 A veu dans ses malheurs ses festes terminees,  
 Qui ne se choment plus,  
 Ce peu de beaux esprits qui redorent nostre aage,  
 Eclipsent leurs clartés,  
 Et quittent le terroir infertile & sauvage,

De

De nos champs desertés.  
Pour la vraye science, on adore vn idole,  
D'un auenue de buoir.  
On fait l'opinion qui les ames affolle:  
Et penser, c'est sçavoir.  
L'opinia, estre mere de l'ignorance,  
Rauage les esprits.  
La raison n'a plus lieu, le preingé l'auance,  
Et seul gaigne le prix.  
La verue contrainte à ceder au mensonge,  
Luy donne vn fauë brillant.  
Et l'erreur cependant, qui dans son puis nous plonge,  
Se glisse nonchalant.  
C'est luy qui en trompant d'une vaine croyance,  
Nos Peres cy deuant,  
Fist saillir leur de buoir, & trompant leur prudence,  
Ne les peust que de vent.  
Lors que persuadés que le Baulme & ses larmes  
N'estoient plus parmi nous,  
Leurs faciles esprits embrasserent ces charmes,  
De leur bien peu ialoux.  
Ils le creurent ainsi: de puis l'heureuse plante,  
Seul honneur du Leuant,  
Fust sterile pour eux, du tort impatiente,  
Quelle alloit receuant.  
Et des lors seulement pour ses voysins feconde,  
Elle voulut pleurer.  
Ne voulant des vertus, de squelles elle abonde,  
Nos pays bien-heurer.  
Des puis les facultez manques & imparfaites,  
De nos medicamens,  
Sans effect, sans pouuoir, & leurs vertus forfaites,  
Sont sans allegement.

En

En vain vous nous chantez trompeurs apoticaire,  
Vos compositions,  
Vos remedes sont vains, & vos alexitairés  
Ne sont que fictions.  
Car puis que vous manquez de ce suc secourable,  
De son fruit, de son bois.  
Que vous est-il resté, qui chasse secourable,  
Les extremes abois.  
Ce que vous nous vendez pour Theriaque bonne,  
N'en a que le venom.  
Et le Roy son autheur, assez me cautionne  
Celle qui a son nom.  
L'ame de leurs vertus fust ceste plante sainte,  
Qui les viuifioit.  
Puis donc que vous croyez, qu'elle fut comme esteinte,  
Qui les ranimeroit.  
Mais non, vous vous trompez la nature s'offense,  
De vos opinions.  
Et vostre erreur combat, sans aucune apparence,  
Ses loix & ses raisons.  
Autant que l'vniuers les especes créées  
Iront se maintenant.  
Et leur fin ne sera qu'en la fin des amees,  
Tout deniendra neant.  
L'Egyptien iardin, possédé du barbare,  
Ceste perte dement.  
Mais bien plus les forests que l'Arabie auare  
Soigne diligemment.  
Ceste perte est vn songe, vn ombre, vne chimere  
Qui nous va deceuant.  
Tantales vous souffrez la soif qui vous altere,  
L'eau vous estant deuant.

B B B

Pendant que l'Orient, riche en vostre indigence,  
Possede ce butin.  
Privez au preiuge, d'une hontense ignorance,  
De ce thesor certain.  
Combien donc deormais aurat tu de loüange,  
arrachant ces erreurs.  
Et faisant decouler despuis un bord estrange  
Iusques a nous ces liqueurs.  
La sante du public sera redeuable,  
Et la guarenissant  
Par tes doctes escrits, ta memoire d'urable,  
Ira s'eternisant.  
Courage donc Colin, & ceint d'une couronne  
De ce tien arbrisseau,  
Faiets paroistre l'ardeur qui au bien te spoonne,  
Pour t'oster du tombeau.  
Desia par ton moyen l'Amérique à la France,  
A faict voir ses thresors.  
Et tout ce que le garige amasse en abondance,  
Dessus ses riches bors.  
Le françois empesché de voir le nouuean monde,  
Et ses medicaments.  
Soulage son desir par ta docte faconde,  
Et tes retracements.  
Ta plume est l'auiron, son liure le nauire,  
Sa carte ton scauoir:  
Et avec toy patron de sa course il admire,  
Ce que tu luy faict voir.  
Puis donc que cest par toy qu'il iouit ces richesses,  
Ne leur enuie l'heur.  
De retrouuer par toy, ses premieres addresses,  
Conduit par ta sueur.

Re donne

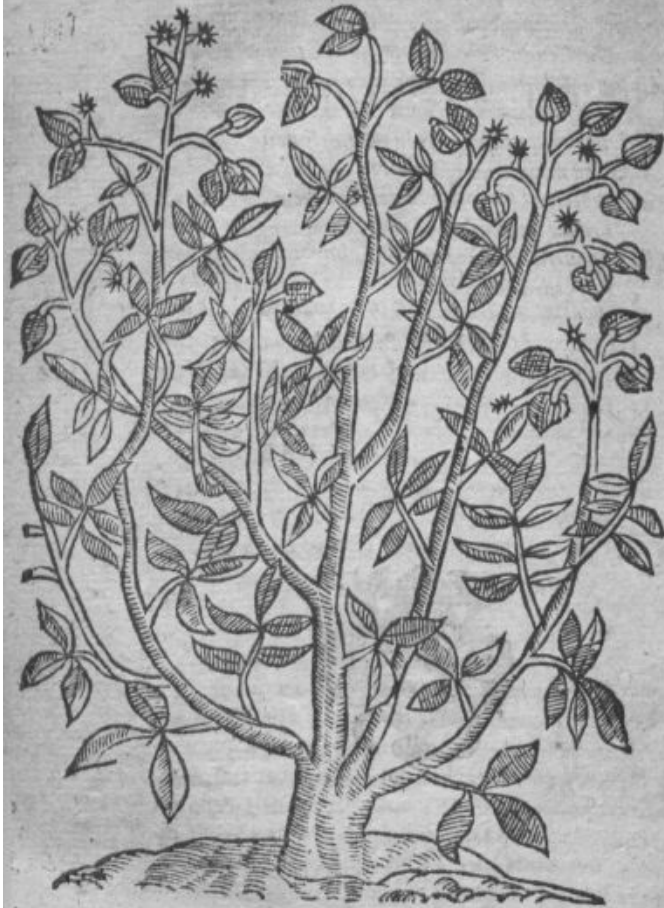
Redonne luy le Nil, l'Égypte, l'Arabie,  
Le Baulme ramenant.  
Et fais les couler chez nous, ceste liqueur choisie,  
Du Leuant l'ornement.  
Ainsi puisse le Baulme, en prix de ton merite,  
T'ayant comblé de los.  
Preseruer ton renom contre la mort despitée,  
L'en maintenant forelos.  
Tu dompteras l'enuie, & comme la vipere  
Treuue au Baulme sa mort,  
Elle ne pourra rien à ta memoire chere,  
Ny contre ton support.

I. P. B. D. M.

BBB 2



La Plante qui produit le Baulme.



DIALO



DIALOGVE DV  
BAVLME DE PRO-  
SPER ALPIN.

v

Il faut discourir de la plante qui produit le Baulme, de son luc ou liqueur, de son fruit, & aulli de ses verges, ou pour mieux dire, de son bois, qui de tous temps ont esté en vſage en Medecine.

CHAP. I.

ENTREPARLEVR S.

ABDELA Medecin d'Egypte, ABDACHIN  
Iuif, ALPIN, Medecin Italien.

ABDELA.



VEL homme vois-je qui se pro-  
meine par ce verger appellé Mate-  
ree: il me semble en verité que c'est  
Abdachin Medecin, fort honneſte  
homme (quoy que Iuif) & mon  
grand amy: Il le faut doncques aborder, & le ſa-  
luér. Dieu vous gard, Abdachin, Que vous eſtes  
entré dâs ce verger de bon matin: Quel bõ affaire

*Materoa  
eſt vn  
grãd iar  
din eſloi-  
gné dâs  
Cairé en  
uiron de-  
mi lieuës  
lequel eſt  
ſerré dâs*

BBB 3

*murail-  
les.*

vous y conduit de si bonne heure ? *Abdachin.* Je suis fort ioyeux de vous auoir rencontré, il y a ja long temps que i'auois volonté de vous trouuer si à propos: La beauté de ce verger, la soüefue odeur des fleurs de Cassiers, & la fraischeur de la matinée, sont cause que ie, me suis icy transporté pour me recréer.

*Abdela.* Pourquoy est-ce que vous estes si attentif à contempler de toutes parts les plantes de ce verger, & ne vous placez sous les larges rameaux de ce Figuier d'Egypte, à celle fin de plus commodément recréer vostre-esprit & vostre corps.

*Abdachin.* I'estois à regarder deçà & delà, si ie verrois quelque plante de Baulme par l'odeur excellente de laquelle mes esprits animaux fussent récrées: l'entends que les gardes les ont laissé perdre par leur paresse, j'en porte vn grand regret: mesmes, qu'il semble aduis que ce verger en a beaucoup perdu de sa splendeur.

*Albeda.* Pour ceste occasion, ne vous tristez nullement, parce que plusieurs fois on les a veu deperir, incontinent apres on en a transporté d'autres d'ailleurs, & ont esté icy transplâtées derechef; ce qui peut estre aduiendra au plustost par le commandement du Bacha, comme cy deuant a esté faict. Mais quel homme vois-je venir à nous ? Serroit-ce Alpin Medecin du Consul Venitien?

*Abdachin.* C'est luy-mesmes, allons le rencontrer: car c'est vn fort honneste & gallant homme.

*Abdela.* D'où vient cela Alpin, que maintenant nous te trouuons icy ? Par plusieurs raisons ta venue nous est agreable.

*Alpin.* Je suis venu icy expres pour voir ce beau verger,



verger, ie vous suis redevable grandement de l'accueil gracieux que me faictes, outre ce ie me refjouis de vous avoir rencontré tous deux en ce lieu: il y a ja long temps que ie desirois avoir ce bonheur, & non sans subject: car ie vous honnore de tout mon cœur, pour vos merites. Davantage il n'est pas de besoin que ie vous louë pour votre sçavoir en la Medecine, ny de combië ie vous suis redevable, pour avoir esté par vous enseigné en ceste science.

*Abdela.* Cela va bien, puis qu'il vous plaist ainsi, quoy qu'il en soit, nous désirons qu'il vous plaise nous faire cest honneur que de nous aimer.

*Alpin.* Je vous en remercie affectueusement: mais ie crains que mon importune arriuée, n'interrompe vos discours: toutesfois s'il vous plaisoit me gratifier, comme vous avez tousiours faict, de me permettre familiariser avec vous, i'en recëurois vn indicible contentement.

*Abdela.* Nous sommes tres-contens de discourir avec vn homme si eloquent, comme vous estes: car nous sommes assurez que nos propos seront encores mieux espluchés & esclaircis par vostre doctrine.

*Alpin.* Je vous remercie: Dequoy est-ce donc que vous parliez sur mon arriuée.

*Abdachin.* Nous estions en propos d'une plante de Baulme, laquelle s'est desseichée & deperie en ce verger. Or la perte d'icelle m'ayant attristé, Abdela nostre amy fort exercé en la cognoissance des plantes, m'a tout resjouy, disant que autrefois on en autoit apporté en ce lieu bon nombre de la Meeque, & ce par plusieurs & diuerses fois, les-

La Mee-  
que vil'e  
d'Arabie  
heureuse,  
d'où sont  
apportez  
les arbres  
seaux du  
Baulme.

quelles y ont esté nourries & cultiuées, & par ce moyen d'année en année le plantes du Baulme renouvelées, tellemēt qu'il faut esperer, que le gouuerneur d'Egypte aduertey de la perte d'icelle, donnera ordre incontinent à leur restauration.

*Alpin.* Qu'est-ce que j'entends? Ces plantes de Baulme auoir esté icy d'ailleurs trāsportées, & par ce moyen perpetuellement renouvelées? Comme si l'Egypte n'estoit pas leur propre terroir. l'espere bien maintenant n'auoir point perdu mon temps d'estre entré sur le pour parler du Baulme ja encōmécé: duquel il y a long temps que j'ay desiré vous communiquer, moyennant que vous l'ayez pour agreable.

*Abdela.* Vous nous ferez vn grand plaisir si vous esmouuez quelque dispute sur ce subject: car d'icelle nous esperons tirer vn grand profit, par le moyen de vostre sçauoir: A ceste occasion nous vous prions que si vous desirez apprédre quelque chose de nous, de le proposer tout maintenant.

*Alpin.* Pour ceste occasion ie vous suis grandement redevable, & par là ie reconnois la sagesse & humanité des anciens Egyptiens. Et à celle fin que ie ne tire plus auant ce discours, ie desire disputer avec vous, de la plâte du Baulme, du Suc, du Fruict, & du Bois, d'autāt que iusques icy les diuerfes opinions des autheurs m'ont mis en des grandes doutes.

*Abdachin.* Ie ne pense point qu'entre les Egyptiēs & Arabes il y aye vn mieux versé en la cognoissance des plantes qu'Abdela, tant de celles qui naissent en ce pays, qu'ailleurs: mais à celle fin que nous disputions plus clairement de cecy, il faut re-  
duire

duire par Chapitres les choses lesquelles nous devons disputer. Parquoy mettez en jeu tout ce que vous desirez sçavoir.

*Alpin.* Premièrement ie desire sçavoir de vous, si le Baulme se trouue maintenant ailleurs qu'en ce vergier, dans lequel de toute ancienneté iusques à present, il a esté nourry, & quād il est depery en ce verger, & aussi sçavoir-mon si le Suc, le Fruict & le Bois, nous sont apportés en l'Europe: ou bien si le tout est pery avec l'arbre. C'est ce que ie desire sçavoir de vous premierement, lesquelles choses verifiées, nous parlerons plus particulièrement de ce que dessus.

---

*A sçavoir-mon si la plante du Baulme, son fruict, ses verges, ou son bois sont en la nature, & en quel lieu ils sont produictz.*

CHAP. II.

A B D E L A.

C'Est vne chose très veritable & certaine, qu'il <sup>Lieux de l'Arabie.</sup> prouient maintenāt en plusieurs lieux d'Arabie des arbres de Baulme, desquels on nous apporte le suc ou liqueur, les fruicts & le bois. Les Egyptiēs, les Syriens, les Tutes & plusieurs autres natiōs, fręquētans l'Arabie ne l'ignorent point: Qui mieux est, ils sçauent cōbien ceste natiō tire du reuenu du baulme, lors que tous les ans ils s'en vont en pelerinage à la Mecque & Medine, principales villes d'Arabie. Car ceux qui partent du Caire pour aller à la Mecque, trouuent apres auoir faict

BBB 5

*Bredunie ville d'Arabie. Lieu où croist de soy le Baulme, sans la main de l'homme.* quinze iournées de chemin vne ville par eux appelée Bredunie, pres de laquelle on voit vne grande montagne sablonneuse, toute réplie d'un nombre infiny d'arbrisseaux de Baulme, lesquels ils font accroire aux nostres estre là creués par le miracle de Mahomet: Mais par quel moyen que ce soit, il nous suffit de dire que ceux qui vont tous les ans en pelerinage en ces lieux-là, assuret qu'il y en a un grand nombre qui prouiennent en ce lieu: ce que l'on pourra scauoir de plusieurs habitans du Caire, qui autrefois, & ceste année mesme ont estez en pelerinage en ces lieux.

Le vous pourrois persuader cecy tres-veritable, par plusieurs autres raisons. Mais vous diray-ie d'auantage, qu'encores qu'il y a pour le moins deux ou trois ans que les arbres du Baulme qui estoient dans ce verger là, se sont perdus par la negligence de ceux qui les auoyent en garde: si est-ce que l'endroit de la terre auquel ils estoient cultiuez & nourris, respire encores la souëfue odeur du Baulme.

Mais Abdachin, pourquoy n'en dites-vous rien, vous de qui ie suis certain que les ayez veu mille fois en ce lieu? Mais bien, pourquoy est-ce que vous ne l'assurez & confirmez comme chose veritable à moy Medecin Italien incredule?

*Abdachin.* Quoy donc? Ne voulez-vous pas adiouster foy à nostre compagnon, Medecin tres-expert en la cognoissance des plâtes, & qui a demeuré longues années au Caire? Quant à moy, certainement ie vous assure auoir veu bon nombre de plantes de Baulme, auoir esté apportées d'Arabie en diuers temps, & auoir esté icy en la Materee  
trans

transplantées, y auoir esté nourries & cultiuées, lesquelles aulli ont esté veués de plusieurs habitans du Caire.

*Alpin.* Ie serois trop indiscret & inciuil si le témoignage des Medecins presens, lesquelles outre ce qu'ils sont bien versez en la cognoissance des plantes, & tels reputez entre les Egyptiens, & qui ont esté nourris en mesme pays que les plantes ne m'en asseuroyent. Mais si faut-il que ie vous aduouë franchement, qu'encores qu'avec des Medecins tres-expers comme vous, ie recognoisse cecy estre tres-certain; pas moins ceste verité ne me semble pas tellement estre aueree, que ie le puisse faire croire estre ainsi à plusieurs incredules Medecins & Apoticaire d'Italie & de l'Europe, qui assurent qu'il ne se trouue aucune plâte de Baulme nulle part, & qu'elle est du tout perduë: de là vient qu'ils concluent que le suc ou liqueur, le fruit, les verges, ou le bois sont toutes choses supposées & falsifiées.

Or d'autant que Dioscoride & les autres Auteurs nous ont laissé par escrit qu'anciennement le Baulme se retrouuoit seulement en Egypte, & en Iudée, maintenant qu'il n'y aye personne qui die qu'il s'en trouue en ces lieux; ils concluent qu'il ne s'en trouue en aucune part. Laquelle opinion ils maintiennent si opiniastrement, qu'il ne leur manque point de raisons & argumens pour deffendre leur erreur propre.

*Abdel.* Mais comment se peut-il faire? Tant de doctes Medecins, tant d'habiles hommes cognoissans de simples, estre tellement auégles, de croire que la nature aye esté si marastre, qu'elle n'aye

*Pour-  
quoy la  
commu-  
ne opiniõ  
porte  
qu'il ne  
se trouue  
plus de  
Baulme.*

*coustumes*

toujours conseruee la plante du Baulme en son lieu natal: Quand à ce que Dioscoride & les autres ont creu l'Egypte, & la Iudee estre son lieu natal, ie le prouueray estre faux puis apres. Encores faut-il moins adiouter de foy à ces manuais Philosophes, qui croyent les especes des vegetaux se deperir si facilement, contre leur maxime, qui est qu'elles sont perpetuelles; qu'ainsi ne soit, le Ciel n'estant destitué d'aucunes causes qui seruent à la generation: la terre & les autres elements estés en mesme constitution qu'ils estoient anciennement; pourquoy ne concludrons nous pas qu'elle produira maintenant les mesmes plantes qu'elle produisoit autresfois? Le te prie dis moy donc qui sont ceux qui croyent entierement la plante du Baulme estre perdue, & avec quelles raisons ils veulent deffendre leur opinion si erronee.

*Alpin.* Je crois qu'il vous importe fort peu de sçauoir le nom d'iceux, mais bien plustost d'entendre leurs raisons qui disent qu'aujourd'huy entre nous ne se trouue le suc, le fruiçt & le bois du Baulme; cecy suffise, car encores s'en trouue il bon nombre qui non seulement disent qu'on ne nous en apporte point, mais encores assurent ils, que les arbres qui les produisent sont du tout deperis. En laquelle opinion ils ont esté confirmés par Aymé Portugois homme assez pertinent en autres choses, & Nicolas Monard Espagnol, lesquels affirment le Baulme de Iudee & d'Egypte, estre entierement perdu: & ont mis en ieu vn autre sorte de Baulme qui vient de l'Amerique, provenant d'vne autre sorte d'arbre, fort different au vray, duquel nous escriuons icy l'histoire.

Outre

*Ayme Portugois  
& Nicolas  
Monard  
Espagnol  
conuaincus  
d'erreur.*

Oltre ce ils disent, le Baulme décrit par Dioscoride, Theophraste, Plin, & de plusieurs autres qui ont descrite l'Histoire des plantes, estre du tout perdu: Ils l'asseurent disant qu'il appert par les escripts mêmes des susdicts, que de toute antiquité il y en avoit en deux vergers tant seulement en Judée, comme entre autres tesmoignent Plin & Theophraste: En apres la Judée estant destruite par Ptolomée premier Roy d'Egypte, & aussi par Vespasian, Iustin, Strabon, Solin & Polythor assurent que le Baulme fut transplanté en la vallée de Jericho, & illec auoir esté nourry & cultiué.

Ils disent dauantage qu'Artaxerfes premier Roy des Perles; & incontinent apres les Romains du temps d'Adrian, ayants entierement ruinée ceste Region par guerre, que la plante du Baulme perit entierement. Finalement qu'on en auoit conseruées quelques vnes en Egypte, dedans ce verger, lesquelles y ont suruescu. Auquel lieu non seulement les Siecles passez: mais encores iusques à present, elles y ont esté nourries & conseruées. Mais maintenant par le tesmoignage de plusieurs qui ont voyagé par l'Egypte, il est tout notoire que la plante du Baulme se soit aussi desperie.

Laquelle estant icy morte de present, veu que & Dioscoride les autres disent qu'elle croist tant seulement en Indie & en Egypte, qui est celuy qui mettra en doute la vraye plante du Baulme ne se pouuoit trouuer en aucun lieu? De là il faudra colliger que le suc, le fruit & les verges du Baulme qui nous sont apportez d'Egypte en l'Europe pour l'Opobalsamum, pour le Carpobalsa

pobalsamum, & le Xilobalsamum, ne sont nullement les vrais & legitimes. A bon droict donc, dira-on qu'elles ne sont telles. De là est née la grande acariastrie & incredulité de plusieurs, qu'ils ont mieux aimé demeurer en leur erreur, & refuser les vrais medicamens qui leur sont presentez, que de changer leur opinion.

*Abdela.* L'ay eu beaucoup de peine de me garder d'interrompre ton discours, m'ayant tellement animé contre ces gens-là, qui ne se veulent payer de raisons, ains appuyez de quelques opiniôs friuolles, disent, que toutes les plantes du Baulme sont perduës, inferans par là que le Baulme, fruit, & bois que nous auons, sont choses faulles & supposées, estât tellement irrité de l'impudence d'iceux, que ie ne scay en quel terme i'en suis: & à celle fin que ie ne differe dauantage à leur respondre, ie vous dis & redis, qu'il ne se peut dire que les arbrisseaux du Baulme soyent entierement perdus en Egypte, d'autant que souuent par le commandement du gouverneur du Caire, plusieurs plantes ont esté apportées de l'Arabie heureuse, & ont esté transplantées en ce verger.

Maintenant il n'y a pas trois ans passés que par le cōmandement du Baccha, il en fut apporté quantité de plantes de la Mecque, lesquelles ont esté en ce verger cultiuées & nourries: neantmoins apres auoir suruescu vne année, sont en fin mortes par la negligence de ceux à qui on les auoit commis en garde, lesquels fort facilement peuuēt estre derechef renouvelées.

C'est aussi vne chose bien certaine qu'il s'en trouue vn nombre infiny en plusieurs lieux d'Arabie

*Qu'auant  
se arbrisseaux de  
Baulme  
apportez  
d'Arabie  
en Egypte.*

bie



bie lesquelles y sont cultivez soigneusement pour les grands profits qu'ils en tirent : & certes ils s'y sont adonnés depuis qu'ils ont recogneu, que les Orientaux en estoient curieux, & qu'ils l'achetoient fort cherement ; ce que nous auons appris de plusieurs Arabes habitans du Cayre.

Si bien qu'allechez du profit, ils ont tirez plusieurs arbrisseaux des lieux sablonneux & montagneux, dedans leus vergers bien cultivez.

Voila pourquoy on y en voit bon nôbre remplis de Baulme soigneusement nourry. Toutesfois il n'est pas permis au peuple de le cultiver, sinon qu'à ceux qui l'ont en bail : car il est du domaine du Prince, ny mesmes on ne peut recueillir le suc, rameaux, fleurs & fruiçts, sans permission.

*Les Arabes cultiuent en leurs vergers le Baulme, allechez du profit.*

Il en aduient tout autât delà des arbres du Baulme, comme on en fait icy de la Cassé solutiue. Car on dône la ferme de la Cassé à quelqu'un ; qui est la cause qu'il n'est permis à autre de la cueillir, acheter, & ou l'ayant achetée, la debiter ou transporter ailleurs.

Ce qui s'observe de mesme pour le Baulme en Arabie, côme tesmoignent ceux du pays. Et bien, qu'est-ce que diront ces herboristes ignorans, des plâtes d'Arabie & d'Egypte ? Sera-ce en deux lieux tant seulement, c'est à sçauoir en Egypte & Syrie : (ainsi le tesmoignoient anciennemēt Dioscoride, Theophraste, Plin & Iustin) que croistra le Baulme ? Comme s'il n'apparoissoit par les escrits des anciens Autheurs, que les plantes du Baulme ont esté produictes par la nature, en plusieurs autres lieux : Diodore Sicilien, ne dit-il pas au second liure des Histoires, que le Baulme croist tant seulement

*il n'est permis qu'aux fermiers de vendre le Baulme.*

lement en certaine vallée d'Arabie, & non ailleurs: Constantin aussi au liure *De gradib.* dit qu'il croist en Indie: Iosèphe aussi au liure huictiesme des Antiquitez Iudayques, dit que la Royne de Saba apporta vne plante de Baulme d'Arabie en Iudee, & qu'elle la donna à Salomon, de laquelle en ce lieu-là du depuis furent prouignées plusieurs autres plantes: Strabon aussi dit au liure 16. de sa Geographie: Ces gens sont voisins du pays felice des Sabeens, c'est vne nation bien peuplée. Il croist en leur pays l'Encens, la Myrrhe, le Cinnamon; sur leurs limites aussi croist le Baulme, & vne autre petite herbe odorante: Pausanias aussi en son liure 9. la confirme par ces parolles: *Quād est de ce que l'on dit des Viperes qui frequentent en Arabie entre les arbres du Baulme, i'en ay ouy parler diuerfement.*

Il en est ainsi comme ie dis. Les arbres portans le Baulme sont semblables en grandeur aux Myrthes. Les feuilles ressemblent à la Marjolaine. Theophraste aussi assure qu'il s'en trouue en Asie. Les Basiliens habitans du mont-Liban, du temps qu'Alexis estoit Empereur en Grece, en recueilloient en vn certain lieu fort exposé au Soleil, de bon nombre d'arbres, qui ont suruescu longuement, aussi grande quantite comme on en a recueilly icy en Egypte.

De tout ce que dessus il est tres-certain, que nō seulement recueilloit-on du Baulme en Egypte & Iudee: mais aussi en Arabie felice, & en autres lieux. Ceste verité aussi peut estre recogneuë par Dioscoride, lequel escrit le *Carpobalsamum*, c'est à sçauoir le fruit du Baulme de son temps estre  
faillie,

falsifié, en y meslant des semences de Milleper-  
tuis, apportées de la Mecque, d'où vient que veri-  
tablement il faut conclurre, que la plâte du Baul-  
me croist autre part qu'en Egypte, & qu'elle porte  
semence. Outre ce, vous sçaurez de moy qu'il est  
veritable qu'il n'a pas esté apporté en Egypte de  
Iudée, comme quelques vns ont songé: mais bien  
l'on l'apporte tousiours de l'Arabie heureuse: Mes-  
mes que celuy d'Egypte, non plus que celuy de Iu-  
dée n'y creurent iamais naturellement, au cōtrai-  
re, que ç'a esté à eux vne plante estrangere, veu  
qu'on la nourrit ordinairement en des vergers biē  
cultiuez tant seulement, comme Theophraste, Pli-  
ne, & Strabon escriuent. Pline par ces termes ex-  
pres l'assure, disant: Le Baulme est preferé à tou-  
tes odeurs, n'y ayant que la Iudee qui le produi-  
soit anciennement en deux iardins Royaux, l'un  
de 20. iournaux, l'autre de beaucoup moindre e-  
stenduē. Theophraste dit: Le Baulme croist en vne  
valée de Syrie: On dit qu'il y a deux parcs d'ar-  
bres, vn de vingt iournaux, & l'autre vn peu moi-  
ndre: Strabon parlât du Baulme de la vallee de Ieri-  
co, dit en ces termes: Là est aussi ce verger Royal  
du Baulme, c'est vn arbrisseau qui est aromatique  
semblable au Cytifus & Therebinte: Comment?  
n'est-il pas veritable que tous d'un consentement  
disent que les plantes estrangeres sont nourries &  
conseruées en des vergers tant seulement.

Quelques vnes aussi sortans de leur lieu natal,  
iaçoit qu'elles soyent quelquesfois conseruées en  
des vergers, encores voyons-nous des lieux incul-  
tes & sauuages en produire d'autres, lesquelles  
viennent d'elles mesmes? Mais les estrangeres

34 DIALOGVE DV BAULME

croissent tant seulement en des vergers cultiuez, avec vn grand soing & diligence; ce que nous ne voyons pas aduenir en des lieux incultes & sauuages.

Mais en ce lieu nous sommes assurez que le Baulme a esté perpetuellement vne plante estrange, & qu'on l'a tousiours apportée de l'Arabie heureuse, ce que pourront tesmoigner unanimement plusieurs avec nous, qui demeurent au Caire pour le iourd'huy. lesquels assureerôt qu'ils ont veu apporter les plantes du Baulme de ce verger, lesquelles ont esté transportées en diuers temps. Elles y ont suruescu avec vn grand travail & diligence, ils certifient aussi lesdictes plantes s'estre facilement desperies par la moindre cause, lesquelles desseichées, l'on a restablies derechef après en auoir tirées d'autres d'Arabie, & icy cultiuiées; par ce moyen le Baulme a esté alternatiuement iusques à ce iourd'huy conserué en ce lieu.

Il ne se trouuera aucun qui puist dire que les plantes conseruées dedans des vergers soient natales, veu que les natales, naissent & croissent par tout d'elle-mesmes: & que sans prendre la peine de les cultiuer, elles viennent en leur propre lieu. De cecy nous tirerons vne conséquence tres-veritable, que le pays natal du Baulme n'a iamais esté l'Egypte & la Syrie, veu qu'il a esté necessaire de le cultiuer & conseruer en des vergers, avec vn grand soing & diligence: Ce qui toutesfois ne se peut dire de l'Arabie felice, veu que le Baulme perpetuellement y vient: car à la verité ie ne pense point qu'elle naisse ailleurs que là, pour le moins que ie sache.

*Arabie  
felice  
pays na-  
tal du  
Baulme  
pour le  
iourd'huy*

Laquelle

Laquelle par le tesmoignage de Diodore Sicien, Strabon & Pausanie, cōme ja cy deuant nous l'auons dit, il appert auoir esté anciennement abondante & fertile en Baulme, encores aujourd'huy de mesme produit-elle vne grande quantité de plantes de Baulmes, lesquelles y croissent d'ellesmes sans estre cultiuées.

Ceste fertilité de Baulme, tous les Egyptiens, & autres nations, qui tous les ans vōt en la Mecque, ville de l'Arabie heureuse, affirment estre vraye. Qu'il se recueille tous les ans en ceste Region vne grande quantité de suc de baulme, ensemble de fruiçt & de verges ou bois ( veu que tous les ans ils pouent les arbrisseaux du baulme ) lesquelles on enuoye en diuerses parties du monde.

*Abdachin.* Mais quand bien eux confesseroyent estre veritable tout ce que nous disons, neâtmoins ils diront que la plante qui a esté icy cultiuée de tous temps, & aussi celle qui viēt de l'Arabie heureuse, n'estre la plante du baulme, ains quelque autre sorte d'arbrisseau.

*Alpin.* On recognoiſtra cecy estre tres-veritable par les marques que les Anciens ont données au baulme. Car tous d'un commun consentement (comme i'espere que vous m'apprendrez plus distinctement) assēurent que la plāte du baulme est vn arbrisseau, non gueres grand, ayant des fueilles semblables à la Rhuë, continuellement verdes, de laquelle si vous scarifiez l'escorce du tronc, il en sort premierement vne liqueur blanche semblable à d'huyle doux, d'une odeur excellente, fort subtile & aiguë.

*Abdachin.* Je sçay bien que mille fois, & avec

vous, Abdela, auons veu en ce vergier cest arbrisseau lequel Alpin-depeint, que si quelqu'un desiroit sçauoir les vrayes marques pour la cognoissance du Baulme, à quels hommes adioustera-il foy, ou aux Medecins Italiens, ou bien à nous autres Egyptiens qui auons esté nourris en ce lieu avec le Baulme, & qui auons veu souuēt en cē verger cest arbrisseau? A la verité il ne se trouuera personne si insensé, qui vueille plustost adiouster foy à vous autres qu'à nous. Quoy qu'il en soit, nous recognoissons ceste plante pour le vray arbrisseau du Baulme descrit par les Anciens, & tous nos Medecins Arabes iusques icy le confessent constamment, encores est-ce vne chose inouye, qu'il y en aye aucune autre en nulle part, ny mesmes qu'il s'en puisse trouuer.

Outre ce, ie dis que ce nō de Balesan luy a esté donné par les nostres, duquel nom aussi il a esté appellé par les Grecs la lettre b changée en u, la dilant βαλαμον, de là vient que les Latins l'appellent *Balsamum*.

Pourquoy est-ce donc que nous croirons plustost aux Italiens pour ceste plante, qu'à ceux de nostre nation, veu que les Italiens & les Grecs ont mesmes appris des nostres le nom de la plante.

*Qu'il ne faut pré- dire la cognoissance de ce du Baulme de Dioscoride & des Anciens; mais* Voila pourquoy ie ne iuge point qu'il faille tirer la cognoissance de ceste plante, de Dioscoride, de Theophraste, & des autres anciens Autheurs; mais trop mieux des Medecins Arabes, Egyptiens, & Juifs; encores tous les autres Medecins Arabes qui vsent de ce langage Arabique, sans aucune difficulté, disent que cest arbrisseau prouient en des lieux cultiuez & non-cultiuez, en des lieux domestiques

stiques & sauvages, de l'Arabie heureuse, le reçoivent comme le vray Baulme, se seruans du suc d'iceluy, de ses fructs, & de son bois en leurs medecaments, sans que personne les mette en doute pour l'Opobalsamum, Carpobalsamum & Xillobalsamum: Pourquoy est-ce donc que les Italiens & les autres Medecins de diuerses nations, refusent de reconnoistre le vray Baulme, & ne le veulent employer, comme font ceux qui les cognoissent mieux qu'eux, tant par doctrine, qu'aussi par pratique? A dire vray, c'est vn grād forfait & vne grande meschanceté, que vous ne voulez pas aduoüer la verité: mais qui pis est, vous empeschez tant que vous pouuez qu'elle ne puisse estre recongneüe de plusieurs.

*des Medecins Arabes, Egyptiens & Iuisi.*

*Alpin.* Je vous assure que vous auez tres-doctement esclairci cest affaire, mais d'autant que nous auons à disputer avec des medecins & apoticares incredules, ie vo<sup>s</sup> supplie s'il y a encores quelques argumens qui puissent dauantage esclaircir ceste verité, ne vous desdaignez de le m'apprendre, à celle fin qu'estant de retour, Dieu aydant, en ma patrie, ie le puisse plus facilement persuader à ces incredules.

*Abdela.* L'annee de nostre salut mil cinq cens septante cinq, le magnifique Pierre Michel, estant icy Consul pour la Seigneurie de Venize, Euneucque Messir ainsi appellé, Gouverneur d'Egypte, estant au Caire pour visiter diuers lieux de la ville, principalement ce lieu icy appellé la Matheree par deuotion (d'autant que en ceste petite maison prochaine, la vierge Marie avec son fils Iesus, fuyant l'ire d'Herode, se retira longues annees, cō-

*Euneucque Messir Gouverneur d'Egypte si apporter de l'Arabie quarante*

38 DIALOGVE DV BAULME

*abrif-  
seaux de  
Baulme  
pour les  
transpla-  
ter au  
verger de  
la Ma-  
aree.*

me croyent tous les ægyptiens, & pour ceste rai-  
son ils ont ce lieu en grande veneration) toutes les  
semaines, le vendredy dedié à la vierge, luy à ces  
fins visitant ce lieu sainct, estant entré quelques  
fois en ce verger ou Iardin de plaisir proche de ce  
lieu, vid que toutes les plantes de Baulme estoient  
mortes par la negligence de ceux qui en estoient  
gardiés, voila pourquoy il cōmit la charge à vn cer-  
tain capitaine des pelerins qui vôt tous les ans à la  
Mecque, par deuotiō qui eut charge d'en apporter  
40. cestui-cy s'appelloit Haly Bei, avec lequel i'e-  
stois fort familier, & l'auois souuent visité & gueri  
lors qu'il estoit trauaillé du Calcul; lesdictes qua-  
rante plantes furent par luy apportees ausquelles  
on auoit couppé les verges ou rameaux, & furent  
transplantées en ce verger ordinaire, mesmes que  
cependant qu'on les transplantoit i'estois present,  
accompagné du sieur Paul Marian, de ce temps là  
Consul pour le Roy de France, auquel i'estois fort  
familier pour l'auoir autresfois traicté malade a-  
uec plusieurs autres medecins du Cayre, & autres  
plusieurs fort experts en la cognoissance des plan-  
tes. Ledit Haly Bei estant de retour au Cayre, me  
fit present de deux onces de vray Baulme, & du de-  
puis encores vn autre qui fit despuis ce voyage  
m'en donna trois onces. En l'annee 1580. il y eut  
vn autre capitaine de Carauane des pelerins, qui  
s'en alla en la Mecque appellé Horrem Bei, mon  
grand amy, en la maison duquel i'auois esté appel-  
lé souuent, tant pour le traicter, qu'aussi pour d'au-  
tres de sa maison, lequel aux prieres que ie luy fis,  
m'apporta beaucoup de semence de Baulme, &  
des rameaux qui respiroiet vne odeur excellēte, le

*Paul  
Marian  
consul  
pour la  
nation  
François-  
se au  
Caire.*

Sciph



Scriph de le Mecque luy ayant donné bonne quantité du vray Baulme, dont il en donna vn peu à François Prioli Consul pour la nation Venitiéne, quelque peu aussi qu'il adoit achepté de ceux qui ont charge de le vendre au pays. Quelque tēps apres vn certain appellé Scāder Capitaine d'vne armée enuoyé a Medine ville d'Arabie heureuse par le Baſſa, lequel m'estoit aussi bien familier que les autres, à cause que ie l'auois traicté malade, m'en uoya des recens rameaux, fruiets, & suc du Baulme, & m'alléura par ses lettres escrites de sa main les auoir recueillis luy mesmes, lesquelles i'ay encores en ma puissance. Tous les susdicts Turcs personnes de noble condition asséurent vnanimement qu'aupres de la Mecque, & de Medine en des lieux montagneux, en des plaines, en des lieux cultiués & aussi incultiués, qu'il croist vn nombre infini de ces arbrisseaux de Baulme deux mesmes. Qu'il s'en trouue aussi bonne quantité en des lieux sabloneux lesquelles toutesfois ne produisent que bien peu ou point de Baulme: Encores portent ils beaucoup du fruiet ou semence, laquelle on nous porte à vendre puis apres, comme seroyent celles qui se trouuent en vne môtagne sablonneuse pres d'vne bourgade appellee Bredunie.

Celles qui croissent en tel pays que cela ne portent aucun Baulme, mais ils les arrachent de là, pour les transplanter en des lieux gras, & taschent de les rendre fertiles. Encores disent les habitans du pays, que de toute memoire d'hommes, il y a eu quasi par tout vn nombre infini d'arbres portans le Baulme, qui naissoyent naturellement & d'eux mesmes, lesquels y ont tousiours veſcu

*Que les Arabes culziuent plus soigneusement le Baulme qu'ils ne fauloient allechez du profit.* de siecle en siecle, & que iamais le pays n'a esté sans les arbrilleaux, que toutefois il n'y a pas long tēps que plusieurs en Syrie & Egypte, ont commencé à les cultiuer soigneusement, pour le profit qu'ils en tirent, veu que les peuples d'Orient informés des vertus excellentes du Baulme, ont esté curieux depuis peu de temps d'en recouurer. Les Arabes disent dauantage, qu'ils se seruent en la composition de leurs medicaments du Baulme, du

*On se sert en Arabie du Baulme en leurs cōpositions, & medicamen.* fruiçt, & du bois, & que ce sont les mesmes desquels les Egyptiens, & Syriens se seruent en medecine, encores que vous autres en Europe les mesprisiez, & teniez estre faulles, & ce par vostre autorité mesmes qui estes Medecin,

*Alpin.* De tout ce que vous venez de dire maintenant lequel ie crois estre veritable, veu que i'ay esté tant d'années en ceste erreur, i'en suis fort hôteux, & confesse franchement que i'ay tort, & que par vous i'ay esté releué de ceste incredulité. Ie desire aussi que vous depeigniez ceste plante par ses propres marques, de quelle hauteur elle est, quelles sont ses fleurs, comme sont ses fruiçts, en quelle sorte aussi distille le baulme; si cela se faict par art, cōme porte la commune opinion, ou bien s'il distille de soy-mesme.

*Abdachin.* Ie n'ay pas veu que le baulme aye porté en ce lieu des fleurs, & des fruiçts, encores que i'aye veu quelquefois sortir du baulme de l'escorce du pied de l'arbre excarifié Mais parlons de cecy à Abdela, lequel nous l'enseignera assurement, & plusieurs autres choses si nous les desirons de luy.

Cependant je voudrois bien qu'il vous pleust  
com

commander à vostre seruiteur, qu'il nous apporte le vray pourtraict de la plante du baulme qui est à la maiso, à celle fin que nostre bō amy Alpin le voye.

*Abdala.* Tu dis fort bien, ie le feray volontiers.

*Alpin.* Quant à moy, ie vous en sçauray gré à tous deux toute ma vie.

*La description de la plante appelée par les anciens Medecins Arabe Balestan, par les Grecs Βάλαμον, par les Latins aussi estoit appelée Balsamum.*

*La description du Baulme & de son fruit.*

CHAP. III.

**L**E Baulme est vn arbrisseau lequel croist de la <sup>Vraye de</sup> hauteur du Cytus, ou bien du Troëfne, ayāt <sup>description</sup> fort peu de fucilles, fort semblables à la Rhuë, <sup>de l'ar-</sup> brisseau non toutesfois si blanches comme dit Dioscoridē: <sup>qui porte</sup> mais plustost d'une couleur verte blancheastre, & <sup>le Baul-</sup> continuellement verdoyantes. Son bois est gom- <sup>me.</sup> meux, & semble estre vny, d'une couleur rougea- <sup>Les fleurs</sup> stre par dehors, ses petits rameaux d'une couleur <sup>de l'ar-</sup> rouge fort haute, longs, droicts & gresles, remplis <sup>brisseau</sup> de plusieurs fucilles sans ordre, elles sont adheran- <sup>du Baul-</sup> tes à l'aïlle du rameau trois à trois, cinq à cinq, sept <sup>me blan-</sup> à sept, ressemblans aucunement aux fucilles de lē- <sup>ches.</sup> tisque, les rameaux sont odoriférans, gommeux, & quand on les manie, ils adherent aux doigts. Il porte des petites fleurs blanches, fort approchâts à celles d'acatia, trois tant seulement suspenduës en chascue aïlle, presques de la forme d'vmbelle, <sup>Descri-</sup> d'une souëfue odeur, desquelles prouiennent les <sup>ption du</sup> semences ou fruitcs iannastres, contenuës dedans <sup>Carpo-</sup> <sup>balsamū.</sup>

42 DIALOGVE DV BAULME

des petites gouffes noires , rougeaftres , fort odorantes, ayans au dedâs vne humeur iaunaftre, femblable à du miel , d'vn gouft vn peu amer , & vn peu acre; picquant la langue, ayant l'odeur au cunement du Baulme, fort femblables au fruit du Therebinte , tant de figure que de groffeur, poinctués aux deux bouts , & vn peu groffettes au milieu.

*Constantin l'Africain.* A ceste description conuient fort bien ce qu'en a dit Constantin l'Africain, laquelle on voit en ces propres termes, en son liure *De gradib*. Le Baulme est vn arbre qui croist aux Indes , lequel fort hors de terre vne brassée ou vn peu plus.

Les rameaux duquel sont rougeaftres & verds, ils sont desliez comme ceux du Tytymale, ayans vne couleur verte, faisans en leur sommité comme des petits boutgeons, produifans des petits grâins comme poiure.

*En quel temps se tire le Baulme, & en quel le manie re.* Des fentes des rameaux de cest arbre, sort vne certaine liqueur aux iours Caniculaires, comme faict le laict du Tytymale. Le Baulme est tiré aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust, en partie de soy meisme, en partie aussi le tronc de l'arbre estant excoré: Lequel incontinent apres estre forty, i'entends qu'il est d'vne couleur blanche, qui quelque temps apres deuiet verdastre; en troisieme lieu, deuiet d'vne couleur dorée, & finalement est changé en couleur de miel.

Outre ce, la substance de ceste liqueur au commencement est trouble & crasse, comme l'huile fraichement exprimé des oliues, puis apres elle deuiet de deslié substance & fort claire, finalement elle

elle deuiet d'une consistance crasse & espoisse, comme du Therebinte, d'une excellente odeur au commencement, & fort subtile, il semble au The-<sup>Son esle-</sup> rebinte, avec une souefue & fragrante odeur, d'une <sup>tion,</sup> saueur amere, acre, & adstringente.

Il est fort leger sur les premiers iours, & d'une si valide & aiguë odeur, qu'à quelques vns il faict aiguer du nez pour l'auoir odoré, & à cause de sa grande subtilité & legereté, instillé dedans l'eau, il ne va pas au fonds: mais ayant esté ietté d'un peu haut dedans, il s'enfonce un peu dedans, & se mesle par dedans, & si soudainement se dissout en icelle, que malaisément le peut-on separer de l'eau, dans laquelle peu de temps apres, il se congrege & coagule, estant coagulé, on le peut tout retirer & rassembler avec un petit festu, & le sortir de l'eau; deslors il deuiet d'une couleur blanche comme lait.

Tant plus ceste liqueur est vieille, tant moins <sup>Le Baul-</sup> d'odeur elle a, & plus tardiuë à se mouuoir. Dès le <sup>me perd</sup> commencement elle est d'une couleur blanche, <sup>is odeur</sup> laquelle couleur en peu de iours deuiet verte, <sup>par vieil</sup> comme j'ay dit cy deuant, & deuiet de la consi- <sup>lesse.</sup> stence de l'huile, laquelle couleur s'espure & s'esclaircit par succession de temps, quelques années apres aussi il deuiet d'une couleur fort subtile & claire, changeant sa couleur verte, en une iaune resplendissante. Mais le Baulne estât deuenü vieil, il deuiet aussi espoix que la Therebentine; que si on le met dedans l'eau, ou dedans le lait, il se retire du fonds, avec une grande difficulté, & non sans un long espace de temps, il remonte au dessus, & aussi tardiuement se dissout-il en icelle.

Voila

44 DIALOGVE DV BAULME

*Le Baulme est distingué par quatre aages, cōme me les animaux.*  
 Voila pourquoy on peut dire qu'il a quatre aages comme les animaux, par lesquels ils sont distingués euidement: ainsi donne-on quatre aages à l'Opobalsamum.

D'autant que dès aussi tost fort de la plâte iusques à cinq ans, il est d'une singuliere & grande odeur, & iusques alors, il est de si subtile & legere substance, qu'estans distillé dedans l'eau, il demeure peu ou point dedans, & fort facilement se dissout, d'autant que sa chaleur demeurant longuement en luy durant son enfance, luy red vne acuité & vehemence.

*Enfance du Baulme.*

Aussi le void-on d'une substance fort crasse & trouble, à cause q̄ la chaleur qui est en luy est fort, agitée, de mesme qu'une vrine trouble aux sieures pestilentiellles: & tout ainsi comme les corps des petits enfans, sont remplis de beaucoup d'humidité, & aussi de beaucoup de chaleur, sont aussi fort replets; De mesme le Baulme estant en son enfance, à cause de sa grande humidité excrementeuse, avec vne forte chaleur qui domine en luy, se montre crasse & trouble, ce qui aduient tout autrement

*Aage cōsistât d'iceluy.*

lors qu'il est aduancé en plus grand aage: car il se purge & deuiet plus clair, d'une couleur dorée, plus tenuë & subtile; auquel estat, il est conseruë par la consistence de son aage: quelque temps apres sa chaleur naturelle estant aucunement resoluë & diminuë: deuenant vieil, il est espoix cōme

*En sa vieillesse il est plus espoix.*

Therebentine, alors il perd sa grande & singuliere odeur accoustumée, & aussi la tenuité de substance: qui est la cause qu'il ne nage aucunement sur l'eau, ny mesmes il n'a pas l'odeur si excellente.

C'est

C'est assez parlé de la plante du Baulme, du fruit, & du bois d'iceluy.

*Alpin.* le vous prie, mais qu'il ne vous desplaise, de me respôdre & satisfaire à quelques objections lesquelles sont proposees par ceux des nostres, qui semblent repugner à la description de la plante du Baulme, d'autant qu'elles obscurcissent aucunement la verité cogneue de ceste plante, & la rendent aucunement douteuse. Qu'ainfi ne soit, tous les anciens autheurs qui ont descrit ceste plante, semblent estre differens entre eux sur la description du Baulme, du fruit d'iceluy, & aussi du bois, si que, il n'est trop à propos de rechercher par leur dire la cognoissance d'iceux. Ce sont esté les plus fortes raisons, desquelles ils ont esté enseignés par tradition, que le Baulme, le fruit, & les verges qui leur sont presentees, sont choses faulces, & supposées.

*Abdela.* l'ay toujours esté en ceste opinion que c'estoit vne grande erreur d'appredre la Cognoissance du suc, du fruit, & de cest arbrisseau, de Dioscoride, de Theophraste & des autres anciens Autheurs, d'autant qu'estant variables en la description d'iceux, cest vn argument tres-certian de leur ignorance. Quand à moy ie crois que peut estre aucun deux n'a bien diligemment veu & considéré ceste plante, ains que tout ce qu'ils en ont escript n'est que par ouyr dire. Car il n'estoit si facile anciennement d'aborder les lieux où naissoit ceste plante, à cause des longues, & difficiles navigations du temps passé: c'est la cause pourquoy Dioscoride, Theophraste, & plusieurs autres, en ont plustost écrit par la relation d'autruy, que pour

*La description differente des anciens fait que la cognoissance du Baulme est douteuse, voir la pourquoy il faut apprendre des modernes qui l'ont veue.*

*Dioscoride & Theophraste ont esté variables en la description du Baulme. Les navigations des anciens estoient plus*

longues  
Et diffici-  
les que  
mainte-  
nant.  
Erreur  
de Theo-  
phraſte,  
Et de  
Dioſco-  
ride.

pour l'auoir veu. Il ne ſe faut pas donc eſtonner si  
Plusieurs des noſtres adherans à leurs relations ont  
eſté trôpez: n'eſt il pas vray que Dioſcoride Theo-  
phraſte & les autres qui diſent que la plante du  
Baulme, à eſté produite en l'Ægypte, & en la Iudee  
tant ſeulement comme en ſon pays natal, ont erré  
grandement, veu que cy deuant nous auons prou-  
ué par la relation des Ægyptiens, que de certain,  
perpetuellement elle a eſté apportée de l'Arabie  
ſeſice en Ægypte? Il faut inferer de ce que deſſus,  
qu'ils peuuent bien auoir eſté deceus en autre  
choſe, principalement en la cognoiſſance du Baül-  
me, du fruit, & des verges ou bois. De là eſt aduenü  
qu'il ne ſe faut eſmerueilleir, ſi tous les medecins  
& apoticaireſ ſe conſians entierement à ceux qui  
ont eſcript l'hiſtoire des plantes ont erré, d'autant  
que ce n'eſt pas d'eux qu'il le faut apprendre, à cau-  
ſe que comme i'ay dict la cognoiſſance doit eſtre  
appriſe non pas d'eux, mais bien des Ægyptiens &  
Arabes, qui ont eſté les premiers qui l'ont cogneu,  
& veu meſmes qu'ils ſont nés & habitäs au meſme  
terroir, où la plante croiſt d'elle meſme. Mais ie  
vous prie faiçtes que nous ſçachions de vous ce  
qui faiçt contre nous.

La co-  
gnoiſſan-  
ce du  
Baulme  
doit eſtre  
appriſe  
de ceux  
qui ſont  
du pays  
où il  
croiſt.

Alpin. Ie vous diray maintenant, ce qui a eſté  
dict de l'arbre du Baulme par les Anciens: mais ce  
qui reſte du ſuc, du fruit, & des verges ou bois, qui  
ſont en vſage de medecine, nous en parlerons cy  
apres. L'on a eſcrit beaucoup de choſes diuerſes de  
la grandeur de ceſt arbrilleau, de ſa figure, du lieu  
natal, & de ſes feuilles, ce qui obſcurcit grande-  
ment la verité, rend les hommes incertains, &  
fait que la choſe eſt entierement douteuſe, & de  
faiçt



faict quelques vns accomparent la grandeur d'iceluy au Lycium ou au Cytifus, & aussi au Therebinte: comme Dioscoride & Strabon on dict. Theophraste dict que la grandeur de l'arbre ressembable au Grenadier. Iustin a dict qu'il est semblable au Pin: Pausanias dict, qu'il ressemble au Myrte. Plin, Solin, & aussi celuy qui a descripte l'Afrique, ont comparé c'est arbrisseau à la souche qui porte le vin. Des feuilles aussi il ny a pas moindre difficulté entre eux, comme il y a diuersité en la figure & grandeur de l'arbre. Quand Dioscoride, Theophraste, Plin, Auicenne, & Simcon Sethus, ont dit que les feuilles du Baulme ressembloyent à la feuille de Rhue, & Pausanie à la Marjolaine, Iustin aux Pins, Solin & celuy qui a descrit l'Afrique, disent qu'elles ressemblét aux fueilles de la vigne, de la forme ou figure de l'arbre, aucuns le font semblable à vn arbrisseau, les autres à vn sousarbrisseau. Plin en parlât dit: ceste plante en toute sorte est d'une autre nature que les nostres, & les estrangers l'ont despeint, d'autât qu'elle ressemble mieux à la souche de la vigne, qu'au Myrte: l'on remarque aussi que Solin en dict tout autant, en ces termes: Iustin aussi: tellement qu'on distingue l'arbre portant le Baulme d'avec le Palmier, d'autant qu'il ressemble au Pin, & Strabon: C'est vne plante qui ressemble à vn arbrisseau appellé Therebinte, ou bien au Cytifus. Quelques vns aussi assurent que ceste plante est nourrie de l'eau qui prouient d'une fontaine, laquelle à sa source voisine d'une maisonnette proche d'icy, encores dict-on que cela se fait par miracle, d'autant que la vierge Marie demoura en icelle longues annees, ayant vsé de ceste

Dioscori  
de.

Strabon.

Theo-

phraite.

Iustin.

Solin.

Plin.

Auicenn.

Simcon.

Sethus.

Pausa-

nie.

Strabon.

Maison-

nette où

eau

demeura  
en Egy  
pte la  
virge  
Marie a  
uec son  
Fils Je  
sus : en  
grād. ve  
neration  
par les  
gyptiens,  
Arabes,  
& Ma  
hometā.  
eau en son boire, & en son manger, qu'aussi pour  
lauer les drapeaux de nostre Sauueur Iesus Christ:  
de là vient que les femmes Egyptiennes & d'Ar  
bie, aussi bien que les Mahometans, l'ont en gran  
de veneration, si bien qu'elles en vsent confidemēt  
pour la guerison de plusieurs maladies.

C'est la cause que plusieurs viennent de pays  
loingtains, iusques là, à celle fin de boire d'icelle:  
Voilà pourquoy quelques vns tiennent que le  
Baulme à suruescu en ce lieu, par la vertu de ceste  
eau. C'est tout ce que disent les susdicts de cest ar  
bre.

Abdela. Tout ce que vous venez de dire tou  
chāt la hauteur de l'arbrisseau du Baulme, ne sem  
ble point obscurcir ceste verité: car Dioscoride &  
les autres qui ont dict que ceste plante est de la  
hauteur du Lycium, du Cytifus, & du Therebinte,  
ils n'errent point, veu que tous ces arbrisseaux ne  
diffèrent gueres l'vn de l'autre de grandeur: car la  
plante du Baulme n'est pas plus haute qu'iceux;  
mais nous ne voyons point icy des plātes de Baul  
me, si hautes que les susnommez, si bien que les  
plus hautes que i'aye veu, ne le sont plus que de  
trois coudées.

I'entends neātmoins qu'elles croisēt en Arabie  
de la hauteur des arbres susdits, & encorēs plus  
hauts. En Egypte & en Arabie les Grenadiers sont  
petits, tellemēt qu'on les met là au rāg des arbris  
seaux, & ne croissent point si hauts que les Gre  
nadiers en Italie. Voila pourquoy on ne peut re  
prendre Theophraste, pour auoir dit qu'il estoit de  
la hauteur d'vn haut Grenadier, veu que les no  
stres d'Arabie sont plus petits & plus bas que  
ceux

ceux d'Italie. Quât à ce que Iustin dit qu'il ressem-  
 ble au Pin, il appert qu'il a esté trop grandement,  
 cela se recognoist euidément par ses parolles mes-  
 mes que manifestement il erre; Car il dit que l'ar-  
 bre est semblable au Pin, & puis il est pouë & cul-  
 tiuë de mesme façon que les vignes: qui est celuy  
 toutesfois qui aye veu en aucune part des Pins  
 semblables à la vigne, & qu'ils soyent cultiuez de  
 la sorte? Entre lesquels, quelle difference il y a: il  
 n'est pas temps d'en parler maintenant.

Or ne faut-il point douter que la plante du  
 Baulme ne iecte force reiectons; & qu'elle ne soit  
 semblable à la vigne, & qu'il ne la faille poüer  
 tous les ans comme les vignes: car elle iecte quan-  
 tité de sarimens, ny elle ne ressemble pas le Baulme  
 des fueilles, veu qu'elles sont semblables plustost  
 à celles de la Rhuë, principalement les trois der-  
 nieres fueilles qui se voient en chascue aisse, d'au-  
 tant qu'elles ressemblent assez trois petites fueil-  
 les posees en l'extremité de l'aisse de la Rhuë: bië  
 est-il vray qu'elles ne sont pas de la couleur: en-  
 cores n'est-il hors de propos ce que Pausanie a dit,  
 que les fueilles ressemblent à la Marjolaine, parce  
 que ie pense que la plante du Baulme qu'il auoit  
 veu, n'auoit encores attainit sa parfaicte grandeur:  
 mais tant seulement fraischement sortie de se-  
 mence: car de cest aage la figure, les fueilles, la  
 hauteur de la plante sont du tout semblables à  
 celles de la Marjolaine, excepté de la grosseur &  
 de la couleur, en quoy elles different à celles du  
 Baulme: car en la Marjolaine elles sont plus gres-  
 les, & plus blancheastres.

Le Baulme qui sort de semence, premierement

DDD

De quel- a deux feuilles fort séblables aux deux premières  
 le forme feuilles de la vigne qui sortent, mais celles qui  
 est la plâ- sortent apres cecy qui sont trois, quatre, ou cinq,  
 se du sont fort aprochâtes aux feuilles de mariolaine; Or  
 Baulme celles qui sortét en troisiésme lieu, elles sortét trois  
 qui viét à trois, & alors sont fort semblables à celles de  
 de sem- à Rhuë. Je redis encores ce que deuât: les premières  
 es. feuilles qui sortent sont deux, celles qui sortent en  
 Vraye & second lieu sont du tout différentes aux premières, &  
 parfaite sortent sans ordre au sarment: celles qui viennent  
 descri- en troisiésme ranc sont trois suspendues en chaf-  
 piron des que aisse, lesquelles ressemblent fort à la Rhuë, ce  
 feuilles sont comme ie dis trois plus petites feuilles,  
 de la plâ- qui sont attachées à l'extremité, delaissées fort en  
 se qui veuë & d'vne couleur fort viue. En quatriésme ranc  
 porte le celles qui naissent en la verge du Baulme sont cinq  
 Baulme en nombre, & en apres sept. Voila donc comme  
 au dire sont les feuilles du Baulme, lesquelles nous auons  
 de ceux qui l'ont  
 uenü sou-  
 uent, semblent estre depeintes d'autre façon que les anciens  
 ne les ont descrites, ce sera d'ocques a bon droict  
 que nous soubçonnerons que Dioscoride ny les  
 autres anciens n'ont veu la plante viuâte du Baul-  
 me. Encores est il trescertain qu'elle a esté nour-  
 rie en ce verger, arrousee de l'eau de la prochaine  
 fontaine, en laquelle la vierge Marie l'aua perpe-  
 tuellement les drapeaux de nostre Seigneur Iesus  
 Christ: si est ce pourtant qu'il s'en trouue en Ara-  
 bie en des lieux sabloneux & fort secs, qui neant-  
 moins ne produisent point de Baulme. Il suffira  
 doncques de ce que nous auons dit iusques icy de  
 la plante du Baulme: maintenant il nous faut dis-  
 puter de l'Opobalsamü, en attendât nous contem-  
 plerons

plerons diligemment les rameaux du Baulme lesquels vostre seruiteur m'a aporté.

*D'où se peut tirer la vraye cognoissance du Baulme & qui sont ceux qui entre les anciens ont de scrit au vray la liqueur du Baulme.*

CHAP. IIII.

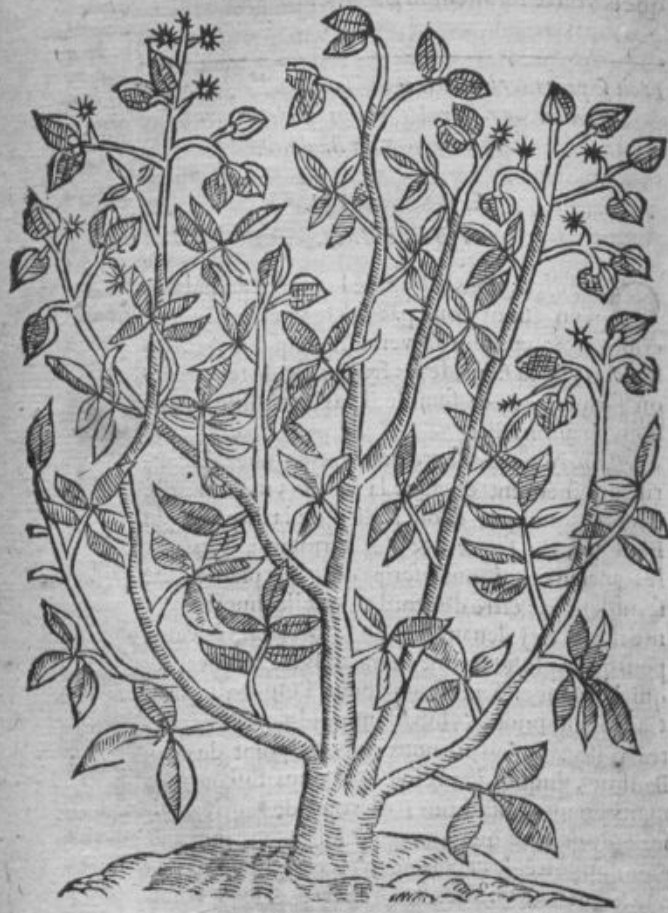
ABDELA.

Que direz vous Alpin, de la plante du Balme? n'en auons nous pas faicte vne exacte description & comme la verité le requiert, de ses feuilles, de sa fleur, de ses fruiçts, & de ses verges ou sarmens, ne te semble il pas veritable ce que nous en auons dict?

*Alpin.* Je vous assure que vous en avez discouru pertinément & avec la verité, mais il reste encores quelque chose à dire de la liqueur du Baulme, du fruiçt, & des sarmens, veu que les anciens qui ont escrit de ceste plante, ne semblent pas estre d'accord, laquelle diuersité cōme il a esté cy deuant dict de l'arbre, a esté la cause pourquoy plusieurs ont denié tous les medicamēs qui leur ont esté presentez pour l'Opobalsimum, Carpobalsamum, Xylobalsamum, disans pour toutes raisons, qu'on ne nous apporte point du vray Baulme, duquel ie pretens que nous discoutions maintenant, puis nous parlerons des autres. Disons doncques que le vray Baulme ne nous est point apporté: de cela ie ne m'en estōne point, veu que le Baulme quē vous avez de scrit, & lequel nous

DDD 2

52 DIALOGVE DV BAVLME  
*La Plante qui produit le Baulme.*



auons

auons veu, semble estre different à celuy descript  
 par les anciens:premièrement le plus grand nom- *Opinions*  
 bre d'iceux assure qu'il doit estre blanc: Strabon *de Stra-*  
 dit: ayant excarifié son escorce ils reçoient de- *bon pour*  
 dans des vases vn suc ou bien vne liqueur sembla- *la cou-*  
 ble à vn lait gluant & espois: Pline dict: il sort de *leur que*  
 l'incision vn suc qu'ils appellent Opopassum, *doit a-*  
 d'vne souefue & singuliere odeur; mais il distille *voir le*  
 lentement goutte à goutte dedans de la laine, est *Baume.*  
 recueilli dedas vne petite Corne, de là mis dedans *Pline.*  
 vn vaisseau de terre neuf, semblable à vn huile es-  
 pois & au moult blanc. Simeon Sethus, personnage *Simeon*  
 preferable à quel qui soit qui aye escrit l'histoire *Sebus.*  
 du Baume: Il distilloit de là vn suc semblable à  
 tout autre huile; lequel pour ceste cause est apellé  
 huile de Baume, iceluy recueilli dedas des petites  
 barettes, ce qui surageoit au dessus estoit blanc &  
 fort subtil, & pour ceste raison plus exquis: Il y en  
 a d'autre qui disent qu'il n'est pas tenuë ny de sub-  
 tile substance: mais espois & gluant, comme sont  
 ceux qui disent qu'estant receu dedans des coquil-  
 les, qu'il s'y coagule: Comme ainsi soit donc, que  
 celuy lequel vous nous auez depeint, & lequel  
 nous mesmes auons veu souuent, est d'vne couleur *Couleur*  
 verte, ou d'vne couleur dorée, ou bien de celle du *laquelle*  
 miel, quelque fois aussi il est trouble, quelque fois il *doit a-*  
 est clair & subtil, on le voit aussi espois comme Te- *voir le*  
 rebentine (car il n'y a persone de nous qui ne l'aye *Baume*  
 veu diuersifié en toutes ces couleurs, c'est à seavoir *selon le*  
 d'vne couleur huyleuse, verdâtre, d'vne couleur *dire de*  
 iaune dorée, de couleur de miel clair, trouble, & *sesmoin*  
 espoisse) il ne faut donc s'esmerueilleir si nous le *veulai*  
*res.*

DDDD 31111111

DIALOGVE DV BAÏLME

54  
doutons, & ne le tenons pour le vray Baïlme.

*Abdachim.* Nous ferons deliurez fort facilement de ce doute par Abdela. Principalement à cause que l'esclaircissement de ceste ambiguité depend de ce que par cy deuant il a dit, que l'Opobalsamum varie de couleur suyuant la diuersité de son aage, comme aussi en sa substance, transparence, odeur & subtilité, qu'aussi tost qu'il est forté de la plante, qu'il est de couleur blâche, principalement celuy qui furnage au dessus, comme aussi celuy est moins blanc qui va au dessous, laquelle couleur en peu de temps se trâsmuë en vne verdastre oleagineuse, lequel aussi passé cinq ans, comme nous auons dit cy deuant, vient d'une couleur dorée, finalement estant deuenu vieil, il denient espois, acquiert vne couleur de miel, vn peu plus obscure: toutesfois il suffira que l'on soit aduerté que tant de mutations se font en sa transparence, en sa substance, en son odeur, & sa legereté & subtilité, par la diuersité de son aage comme il a esté desia dit d'autant que l'Opobalsamum fraichement tiré, demeure trouble l'espace de cinq ans, depuis lequel temps, il commence à s'esclaircir, iutques à dix ans il demeure presque fort clair, & a vne couleur dorée resplandillante: finalement deuenant vieil, derechef il reprend sa couleur trouble. Car incontinent tiré de sa souche, il est d'une substance fort tenuë & subtile, peu de temps apres, il s'espoissit vn peu. De là est que Strabon dit, qu'estant recueilly dedans des Coquilles, il se coagule & espoissit dauantage, les cinq ans expirés, qui est le temps de son enfance, il s'esclaircit, & fait resider au fonds du vase, & deuiet fort purifié, & tout  
autant

*Le Baïlme diuers en sa couleur suiuit son aage.*

*SA couleur quand il est nouveau. De quel le conleur il est quand il a cinq ans.*



autant d'années redoublées, il devient plus espois, & tant plus vieil il devient, & tant plus est-il crasse.

L'odeur & la saveur au recent est plus valide, au milieu de son aage, son odeur est plus suave, ayant avec vne meilleur & plus souëvue odeur : sa saveur est amere, vn peu acre, & adstringente.

Finalemēt deuenant vieil, toutes les qualitez sont beaucoup moindres. De là vient que comme i'estime Pline a esté trompé, qui pense que la larme de ce suc quand il est bon, estant frottée, rend vne bōne odeur : Qu'ainsi ne soit, l'Opobalsamum estant vieil, a tellement perdu son odeur, qu'alors en lé frottant on ne la recognoist.

Au commencement aussi le Baulme est fort léger, lequel avec grande difficulté estant iecté dans l'eau, ou quelque autre liqueur va au fonds: mais continuellement est porté en sa superficie, & aisement se dissout en icelle: mais au milieu de son aage, il se maintient entre deux, deuenant plus vieil, sa couleur changée & diminuée, il devient plus espois: de là vient qu'alors estant instillé dans l'eau, il tombe promptement au fonds, & que fort tard il reuiet en la superficie de l'eau, & que difficilement & tard se dissout avec elle.

C'est tout ce que nous auons à dire, encorés que ce ne soit avec des discours si choisis que vous desiriez, pour resoudre toutes les difficultez lesquelles vous auiez proposées, i'en laisseray le iugement à Abdela nostre amy.

Abdela. Quant à moy, ie tiens ce que dessus si veritable, que tous ceux qui voudront escrire ou

parler du Baulme, & n'acquiescerôt à ce que nous en auôs proposé, ie dis qu'ils en sont du tout ignorans.

*Erreur de Plin en la description du Baulme par le témoignage des modernes qui ont esté sur les lieux.* Il appert euidentement par les raisons cy deuant deduictes, que Plin a erré en regardant la diuersité des couleurs & des substances du Baulme, aussi bien que lors qu'il faiët plusieurs especes & differéces d'iceluy, car il dit: La preune de la bôte du Baulme, est qu'il soit gras, tenuë & subtil, & médiocrement roux ou iaune, & quand on le frotte de bonne odeur, secondement la couleur blanche, la couleur verde pire, & la couleur crasse & noire la plus mauuaise de toutes.

*Il ne se veuoit aucun Baulme noir si ce n'est que on venil le appeller Baulme abusiuement une liqueur qui vient des Indes Occidentales qui ne se peut dire tel, d'autant que il vient d'une plante* Car il n'y a aucun des Egyptiens qui puisse dire auoir veu du Baulme blanc, si ce n'est celuy qui est recentemente tiré, laquelle couleur toutesfois s'esuanouit dans peu de iours, & côme nous auons dict, se transmüë en la couleur de l'huile, de ceste cy en vne couleur iaune-dorée, finalement en vne couleur de miel obscure. Quant au noir, il n'y a personne de nous autres qui puisse dire en auoir veu, ny ouy dire qu'il y en aye. Si ce n'estoit toutesfois de celuy qui est apporté nouuellement des Indes Occidentales, lequel quelques vns, comme nous auôs dit cy dessus, estiment estre le vray Baulme: ce qui est faux, veu que ceux qui en ont escript assuret que ce suc improprement appellé Baulme, qui vient des Indes occidentales d'un grand arbre, lequel est fort differët en hauteur, en figure, en rameaux, en feuilles & en fruits, de la vraye plante, d'où sort le Baulme, ce qui sera fort aisé faire croire à ceux qui ont veu l'un & l'autre arbre.

*Alpin.* Simeon Sethus confirme aussi que le bon

bon Baulme recentemente tiré est blanc, comme <sup>du tout</sup> aussi Strabon, lequel dict qu'il est semblable au <sup>différen-</sup> lait: Mais encores que la couleur de ce suc per- <sup>te, à celle</sup> de ceste blancheur quelque peu de iours après <sup>que nous</sup> estre sortie de la plante, & se change en vn autre; <sup>venons</sup> neantmoins, ce qui est vne chose esmerueillable, <sup>de descri-</sup> iceluy estant transmué en la couleur de l'huyle, & <sup>re.</sup> estant instillé dedans le lait ou dedans l'eau, il re- <sup>Chose ef-</sup> semble derechef estre blanc, & en faire aussi de <sup>merveil-</sup> <sup>lable qua-</sup> aussi celuy qui est de couleur de miel. Dioscoride à <sup>me de</sup> doctement dict: le Baulme qui n'est point falsifié, <sup>quelque</sup> promptement se liquefie, & deuiet de couleur de <sup>age</sup> lait. Iamais personne ne penseroit que le Baulme <sup>qu'il soit</sup> lequel on ne void blâc se trouuaist estre tel, ce qui <sup>estant</sup> se trouue par experience, car, comme ie dis, estant <sup>mis de-</sup> <sup>dans l'eau</sup> <sup>reprind</sup> <sup>sa pre-</sup> ietté dedans l'eau, il se trouue si blanc par dessus, <sup>miere</sup> que mal aisément le peut on discernier d'auec icel- <sup>couleur</sup> le, mais en peu de temps il se congele, reuenant & <sup>blanche</sup> <sup>qu'il a-</sup> <sup>noit e-</sup> <sup>stant re-</sup> <sup>centemé</sup> <sup>sorty de</sup> <sup>la plan-</sup> <sup>te.</sup> <sup>La rai-</sup> <sup>son pour-</sup> <sup>quoy de</sup> <sup>blanc, il</sup> <sup>deuiet</sup> <sup>inconsi-</sup> <sup>ment d'a-</sup> <sup>no autre</sup> <sup>couleur.</sup> <sup>La Cy-</sup> <sup>nette</sup> <sup>car aussi tost qu'elle est extraicte des</sup> <sup>nerve</sup>

## 38 DIALOGVE DV BAULME

testicules, elle est d'une couleur laiteuse, commençant à bouillir peu à peu, deuiant verdastre, & finalement noirastre.

*Alpin.* Jusques à maintenant vous nous auez fort bien expliqué tout ce que nous desirions de vous. Mais encores voudrois ie fort volontiers scauoir de vous les marques par lesquelles nous puissions discerner le vray, d'avec celuy qui ne l'est pas, le falsifié, d'avec celuy qui est pur & net, & tel que la nature le produit.

*Des marques par lesquelles on pourra cognoistre le vray Baulme d'avec celuy qui ne l'est pas, le pur & net, d'avec celuy qui est supposé & falsifié.*

## CHAP. V.

## A B D E L A.

**P**Ar les marques cy apres desdaiçtes, vn chascun pourra fort bien recognoistre le vray Baulme, d'avec celuy qui ne l'est pas, le legitime d'avec le falsifié, ny ne pourra estre si facilement trompé d'aucun: car celuy qui n'a pas encores atteint la vieillesse, est d'une couleur blanche (ce qui ne se voit que bien rarement, & tant seulement lors qu'il fort de la plante, ou bien lors qu'il est fraichement recueilli) ou de couleur verte, ou d'une couleur d'huyle trouble, fort semblable de la substance & de la couleur audit huile ou bien d'une couleur doree reluisante, d'une substance fort tenue & fort

*Marques de l'election du vray Baulme.*

fort claire. Celuy qui sera doué de ces marques, aura vne odeur vehemente, & tât plus recent il sera, tant plus subtile & aigüe il l'aura, ayant l'odeur du Therebinte avec vne senteur plus souëfue, & fort delectable à nostre odorat. Il a vn goust vn peu amer, adstringent, avec vne mediocre mordication, fort legier & subtil, fort facile à se dissoudre, laquelle marque se recognoistra lors que l'on en distillera quelque goutte dedans de l'eau ou bien dedäs le lait, car il demeurera legier sur icelle, & reuiendra au dessus, demeurät bien peu au fonds, remontant incontinent en la superficie, se dissoluant & liquefiant aisement en icelle, n'ayant rien d'vnctueux ny de l'huyleux, gluant & tenace: par les marques susdictes on discernera le vray dauec le falsifié.

*Alpin.* Pourroit on faire quelque huyle artificiel semblable au Baulme?

*Abdela.* Cela sans doute, car Galien assure <sup>Du tēps de Galien</sup> que de son temps, on le contrefaisoit si dextrement <sup>de Galien</sup> que avec grande difficulté se pouuoit il recognoistre: <sup>le Baulme se falsifioit en diuerses manieres.</sup> mais toutesfois celuy qui est falsifié, il ne se peut faire que avec quelque liqueur, ou avec quelque huyle, ou avec quelque vnguent.

Dioscoride dit, qu'on le peut sophistiquer avec vn vnguet fait de Terebinte, de Cypres, de létisque, de Behen, de lys & de Metopion, du Miel <sup>Metopion est vn huyle</sup> & avec de la Cire liquide de Cypres.

Serapion adiouste à ceux cy l'huyle Myrthin, <sup>fait par les Egyptiens</sup> & huyle Cypriot.

Pline dict qu'il se peut sophistiquer avec l'huyle <sup>ptiens d'huyle d'aman-dres de</sup> extrait du vray fruit de Baulme: pour ceste raison plusieurs en font l'huyle, qui ne ressemble point

galbanū point trop mal au vray Baulme, lequel toutes fois  
 Et d'A- est recogneu, d'autant que il est beaucoup plus  
 moniac amer, ayant l'odeur plus obscure & moins soueue  
 en dit que celle du Baulme.

Il dit aussi qu'on le peut Sophistiquer avec  
 l'arme huyle rosat, huile de Souchet, de Lentisque, de  
 qui seble Behen de Therebentine, Mirthin, avec de Resine,  
 de resine du Galbanum, & de cire Cyprienne, qui sont tout  
 laquelle ce de quoy Dioscoride a parlé cy deuant, sous le  
 est appel- nom des vnguens; mais peut estre il eusse mieux  
 les Hā- dict, qu'on le peut plustost Sophistiquer avec  
 moniac huiles, que avec vnguens, d'autant que le Suc est  
 à cause d'une substance tenuë & subtile comme l'huyle,  
 qu'elle & n'est aucunement espois, si ce n'est par la vieil-  
 vient en le.  
 Aethio-  
 pie, voisi-  
 ne d'A-  
 frique.

Avec tout ce que dessus on peut falsifier le  
 au tem- Baulme, mais la tromperie se descouure aisement,  
 ple de car celuy qui est contrefaict avec l'huyle, on le co-  
 Hāmō, gnoist en trois manieres, d'autāt que premieremēt  
 ressem- frotté entre les doigts, il n'est aucunement ny ad-  
 blāt fer- herant ny gluant, d'autant que comme nous auons  
 à l'encē- dit cy deuant, le vray Baulme a vne certaine tena-  
 masse- cité & viscosité en luy, & ceste marque ou qualité  
 Comme luy a esté confirmée par la pluspart des anciēs: car  
 se peut cognoi-  
 stre le il est tout certain que par le moyen de l'huyle, la  
 Baulme viscosité de toutes resines est ostée.

Car iceluy estant instillé dedans l'eau, il n'y a  
 avec personne qui nie qu'il nage par dessus, faisant des  
 huyle. petites cernes rondes sur icelle. Ce que ne faict le  
 Marque vray Baulme, comme cy apres nous dirons. Dauā-  
 assuree tage l'huyle laisse la tache à un drap, laquelle diffi-  
 au Baul- cilement se peut oster, & tous les iours se va en  
 me. e largissant, ce qui n'aduiēt pas de mesme au vray  
 Baulme:

Baulme : Par ces signes on recognoistra le vray Baulme sophistiqué avec l'huile.

Cela se recognoistra aussi, si les onguents composés avec les huiles cy dessus, y sôt mixtionéz: encorés en cecy se trouuera vne marque plus asseurée, c'est qu'il faudra necessairement que les vnguents en peu de temps descendent au fonds. La cire y estant meslée, il sera tousiours trouble, & iamais ne s'esclaircira. Le miel y estant adioulté, la douceur au goust le descourira, & le miel attirera à soy les mouches, comme tesmoigne Plin. La resine se descourira, si estant mis sur des charbôs, il fait vne flamme noire, & se trouuera d'vne substance plus crasse que s'il estoit pur & net.

Doncques le vray Baulme se recognoistra par ses marques : car outre les autres signes ou marques desquelles il doit estre accompagné, suiuant les aages qu'il aura, nous y adioustons aussi ceux cy : c'est à sçauoir, outre ce qu'il doit estre d'vne valide & forte odeur, estant vne seule goutte instillée dedâs l'eau, encorés qu'elle soit bien petite, neantmoins elle s'estend sur toute la superficie de l'eau, tellement que s'estant liquifiée en icelle, elle la farnage & couvre entierement, mesmés incontinent elle se coagule en icelle, & prend vne couleur de laiët : encorés ceste goutte estant congelée par l'eau, on la peut toute ramasser avec vn festu, & le retirer dehors de l'eau, duquel en ayant degoutté vn peu sur vn drap de laine, il ne le touche pas, encorés qu'il s'y attache. Il coagule le laiët, & toutésfois il ne le fait pas comme la presure ou le caillé, parce que parfaitement il ne caille pas le laiët: mais qui plus est, il se coagule en iceluy.

Alpin.

Commēt  
s'il y a  
quelque  
onguent  
meslé.

Commēt  
s'il y a de  
la Cire.

Commēt  
s'il y a  
du miel.

Commēt  
s'il y a de  
la resine.

Autres  
marques  
de son es-  
lection.

On peut  
ramasser

avec vn  
festu le

Baulme  
qui s'est

estendu  
en forme

de toile  
sur la su-  
perficie

de l'eau.

*Alpin.* Il y a dauantage, il se trouue beaucoup plus de marques chez les anciens Autheurs, pour discernr le vray Baulme naturel, d'avec le sophistiqué.

*Marques d'efficacité suyuant le dire de Dioscoride.* Dioscoride dit: Le vray Baulme pour estre bon, doit estre recent, d'une valide & forte odeur, pur & net, & qu'il ne tire point sur la couleur verte, facile à se dissoudre, legier, adstringent, & vn peu mordicant au goust.

Et apres auoir discoursu de tout ce avec quoy on le peut falsifier, il dit: Car celuy qui est du vray, si on en distile quelques gouttes sur vne robe de laine, il ny faiçt aucune tache, ny mesmes il n'y laisse aucune macule, si on la laue. Celuy qui est sophistiqué demeuere adherent à la laine, & s'il coagule ou caille le laiçt, celuy qui est falsifié ne le faiçt pas.

En outre, le vray Baulme se liquefie promptement dedans le laiçt ou dedans l'eau, & prend la couleur du laiçt, celuy qui est falsifié furnage sur l'eau comme de l'huile, s'estendant en forme d'estoille, le vray & legitime, en deuenant vieil s'espoiffit, & empire. Ceux errent grandement, qui croyent qu'estant congelé dedans l'eau, il s'en va au fonds, en apres ils croyent qu'il se dissipe, &

*Marques de l'éléction du Baulme suyuant le dire de Plin.* qu'il furnage. Plin dict, que le pur & net est adherent, qu'une goutte d'iceluy tóbee dans de l'eau tiede, si coagule, qu'elle descend au fonds, qu'elle caille le lait, & qu'il ne tache point vn drap de laine; Auicenne dit qu'il caille le laiçt, qu'il se mesle facilement dedans l'eau, qu'il s'espoiffit dedans, qu'estant condensé il se conferuë, & que retiré dedans du Coton il se peut lauer. Serapion dict les mesmes

mes



mes choses que Dioscoride : Simeon Sethus escrit <sup>pid. Dioscoride & Simeon Sethus.</sup> cecy. Or est il que quelques vns pour essayer si le Baulme est vray, apres en auoir oinct vne piece de fer, la mettant au feu elle s'eschauffe & rougit incontinent, ce qui se fait aussi par le moyē de l'huile de Camphre, & des autres desquels nous auons parlé. Les autres disent qu'estant mis dedans l'eau iamais il ne surnage, mais que prôptement il va au fonds, cela est bien veritable, mais quād ces deux choses rencontrent en luy, c'est à sçauoir qu'il eschauffe & enflamme promptement le fer, & que facilement il demeure sur l'eau, prens de celuy là. Car cest le vray & qui n'est point sophilique: Encores faut il sçauoir, que lors qu'il est recent, & en sa grande vertu, qu'il nage sur l'eau, cela s'experimente par ce moyen: l'on met du Baulme sur vn linge, lequel estant lauē on le peut tout leuer aisément du linge, & si il ny laisse point sa couleur, mais tant seulement la suauité de son odeur. Ayāt appris choses si differentes & contraires de si graues Autheurs, & ayant en ma puissance du Baulme lequel vous dites estre le vray, lequel ne represente les marques par eux enseignees, encores y a il quelques signes lesquels ne si treuuent aucunement, Car bien qu'il soit recent, & qu'il ne soit aucunement verdastre, d'une valide & forte odeur, d'une couleur d'huyle, trouble en ses premiers ans, incontinēt apres clair, d'une couleur dorée vn peu amer, astringent, & vn peu mordicant, gluāt, leger, facile à dissoudre qu'il caille le lait, qu'il ne tache point le linge, & comme dict Auicenne, estant degoutē dedans l'eau qu'il se mesle & qu'il se congele en icelle, qu'il nage dessus, & aussi qu'il fasse  
 inflam

## 64 DIALOGVE DV BAULME

& rougir le fer plus promptement mis au feu, comme dit Sethus: Toutesfois, ie ne trouue point qu'en ayant distillé quelque goutte sur vn drap de laine, ce qui est obserué par tous les anciens Auteurs, qu'estant laué avec de l'eau il se puisse oster entierement: Car il ne se trouue aucun Baulme, qu'en ayant mis sur vn drap, il ny adhere quelque peu: de là ie tire vn consequence infallible qu'il ne se trouue aucun vray Baulme qui fasse ceste experience; d'autant qu'iceluy comme on l'observe en toutes autres resines (veu que cest vn suc resineux) est fort tenace, visqueux & gluant. Par les raisons susdictes ie suis tombé en vne grande doute & ambiguité sur ceste marque descrite par la pluspart des anciés, & desire de sçauoir vostre opinion sur cest incident, à fin que i'y puisse acquiescer.

*La d'ff. eulté cy deuant proposée resoluë par des raisons perimenes, & receuables. Le Baulme est vne resine.*

*Abdela.* Vous estes digne d'une grande reprehension qui vous arrestez plustost à vne marque qui manque à vostre Baulme, qu'à plusieurs autres signes tres-veritables desquels il est accópli, quand à moy ie ne trouue pas que ce soit vne marque vraye de sa bonté; qu'ainli ne soit: côme pourroit-il estre que ce suc fust exépt de viscosité (veu que ce n'est autre chose qu'une certaine resine) laquelle estant degouttée dessus du lin, ou sur vne piece de drap, ou bien sur du Coton, il n'y adhere en quelque sorte; Or est-il que ce suc, non seulement est gluant & visqueux, mais aussi ses rameaux, si on les presse avec les doigts, il est tres-certain qu'ils adherent à iceux, ce que nous n'ignorons point: mais encores est-il asseuré par aucuns des Anciés. Strabon n'a-il pas dit: Quand ils excauient son escor-

c

ce, ils reçoivent son suc dedans des petites coquilles, fort semblable à vn laiët gluant & visqueux. Comment? Plin en enseignant les marques du vray Baulme, n'a-il pas dict que le suc du legitime deuoit estre gluant & adherent.

*Le Baulme est fort gluant & visqueux.*

Et afin que ie ne retarde dauantage vostre desir, il faut que ie vous mette en auant ce que Dioscoride a dit, touchant à ceste marque, & ce qu'il m'en semble.

Quant à moy, i'estime Dioscoride, & tous les autres anciens auoir dit qu'il n'adhere au linge & aux draps de laine, pour nous enseigner que s'il estoit sophistiqué avec d'huile ou d'onguent, il se pourroit recognoistre par ce signe, d'autant que comme ie vous ay dict cy deuant, (il estoit alors falsifié de plusieurs avec de l'huile) s'il y en auoit, & que l'on en mist quelque goutte sur du drap de laine, il y laissera la tache comme fait l'huile, laquelle n'y adhere pas tant seulement: mais encores tous les iours s'augmentera & s'agrandira.

*Opinion de Prosper Alpin touchant à la marque d'election du Baulme, donnée par Dioscoride.*

Mais le Baulme qui ne sera sophistiqué, encores qu'il s'attache quelque peu au drap, toutesfoi's il ne maculera point le drap, comme fait l'huile: mais au contraire, il va diminuant peu à peu, encores qu'il soit attaché au drap, ne faisant pas comme l'huile: car il se dissout & s'esuanouit de soy-mesmes peu à peu.

*Vne chose gluante & visqueuse ne laissera pas s'este sa- che ou macule,*

Voilà pourquoy le vray Baulme s'attache au drap, non comme fait l'huile: car il n'y laisse point de tache.

*en vn drap de laine, & me fera de l'huile.*

Ce qui appert par experience au vray Baulme, lequel j'ay distillé souuent sur ma robe, laquelle n'est aucunement tachée. Bien est-il vray qu'il ne

faut pas faire ceste preuue sur les draps qui se font en Italie, qui sont beaucoup plus drappez que les nostres, d'autant qu'anciennement vos draps d'Italie ne s'apportoient pas en ce pays: car de ce tēps on ne s'en seruoit icy cōme l'on faict auioyrd'huy.

*On ne portoit point anciennement des draps de laine fabriquez en Italie. Les draps de laine fabri- quez en Turquie plus minces que ceux que l'on y porte d'Italie.*

Dioscoride n'entēd pas que l'on en fasse la preuue en ceux-lā: mais bien à ceux qui se font en ces Regions, qui sont beaucoup plus minces que les vōstres.

*Plin a expliqué plus clairement ceste marque, quand il a dit, & qu'il ne fasse point de tache sur vne robe, & non pas comme dit Dioscoride, qu'il ne s'attache point à la robe. Encores semble-il que Sethus aye plus veritablement descrit le signe par lequel on peut mieux discerner le Baulme legitime, ce qu'il exprime en ces mots: Le linge en estant arrousé, & puis osté, il se leue entierement d'iceluy, n'y laissant sa couleur: mais tant seulemēt la suauité de son odeur: ce qui se pourra obseruer nayfement au nostre.*

Plin a expliqué plus clairement ceste marque, quand il a dit, & qu'il ne fasse point de tache sur vne robe, & non pas comme dit Dioscoride, qu'il ne s'attache point à la robe. Encores semble-il que Sethus aye plus veritablement descrit le signe par lequel on peut mieux discerner le Baulme legitime, ce qu'il exprime en ces mots: Le linge en estant arrousé, & puis osté, il se leue entierement d'iceluy, n'y laissant sa couleur: mais tant seulemēt la suauité de son odeur: ce qui se pourra obseruer nayfement au nostre.

Or est-il que nous colligeons de la diuerse & contraire opinion des marques pour discerner le vray Baulme d'avec le falsifié, qui se trouuent en la lecture des Auteurs anciens: que sans doute nulle, ils n'ont iamais veu la plante viuante du Baulme, encores moins crois-je, qu'ils ayēt iamais veu du vray & legitime Baulme, & que ce qu'ils en ont escrit, ils l'ont plustost escrit par la relation d'autruy, que pour en auoir faict eux-mesmes vne exacte obseruation.

*Les anciens auteurs qui ont descrit le Baulme, ne l'ont iamais vu: ny la plante qui le produit.*

Voila les raisons pourquoy il ne faudroit point rechercher vne description veritable du Baulme chez les anciens Auteurs qui sont entre eux dis-

cou

cordans : Mais bien des peuples , principalement des Medecins, qui perpetuellement ont habité les lieux, où de memoire d'hommes , par le consentement des anciens Autheurs, le Baulme a esté cultivé & produit par la nature , & auoir veu souuent eux-mesmes l'arbrisseau qui le produit. A ceux-cy meritoirement on doit adiouster foy. Ce sont les Medecins Egyptiens & Arabes, lesquels tous d'un commun consentement assurent & assurent qu'on n'a iamais veu, cogneu, ny mis en usage aucune autre sorte de Baulme en toute l'Egypte , en toute l'Arabie, ny en toute la Syrie, que celle sorte icy, lequel vous ne croyez estre le vray.

La verité de cecy se descouure en ce que iamais on n'a veu autre sorte de Baulme different à cestuy cy en ces lieux, entre les mains du grand Seigneur, ny iamesmes entre les mains de plusieurs Bascha, ou gouverneurs d'Egypte: Au cõtraire, il se trouue tout semblable à celuy que nous receuõs cõmument pour tel. Qu'ainfi ne soit, le Seriph Seigneur de la Mecque & de Medine , en fait present tous les ans de quatre liures & dauantage au grand Seigneur, & continuellement il en a receu tous les ans de luy , depuis qu'il est Seigneur de l'Egypte. Lequel a la verité est tout semblable à celuy duquel vñent tous les Egyptiens, Arabes , & Syriens & autres.

Alpin. Vous dites vray ; car ie suis tout certain que le Baulme qui cõmunemẽt est receu pour tel, est semblable à celuy que plusieurs grands Seigneurs de Turquie, & plusieurs Consuls de Venise ont, lesquels l'ont eu en dõ du gouverneur d'Egypte, & de plusieurs autres Seigneurs principaux.

## 68 DIALOGVE DV BAULME

de Turquie, il est aussi semblable à celui duquel l'Empereur des Turcs fit présent il y a long temps à François, grand Duc de Florence, lequel j'ay comparé & confronté avec celui que j'auois apporté d'Egypte, ie lesay trouué en tout sèblables.

Voila pourquoy ie desirerois que ceux qui n'approuuent celui lequel nous venons de descrire & receuons pour vray, qu'ils le cõparent avec celui qui est entre les mains des Consuls Venitiens, & de plusieurs autres, qui anciennement ont voyagé par l'Egypte, lequel ils ont eu en don de plusieurs Seigneurs Turcs, & alors iugeront s'il est vray ou non.

*Contrariété manifeste au dire d'Auicenne.*  
*Somme de Baulme cõtrifait lequel se fait de d'huile du fruit du Carpobalsamum si ré par expressiõ: il se recõgnoi sra par les marques icy deduis.*

*Abdela.* Neãtmoins ie m'esmerueille grãdement d'Auicenne, qui dit qu'ayant imbibé du Coton de ce suc, qu'on le peut lauer avec de l'eau, veu que cy deuant il a dit, que l'ayant degoutté dedãs l'eau, il s'y coagule & espoissit: Ce qui estant veritable, comment se pourra-il faire que le Coton qui en sera imbus, puisse estre laué avec de l'eau, vn chacun croira euidentement que cela ne se pourra faire. Il y a encores vn autre sorte de Baulme lequel se fait par l'expression du fruit du Baulme, duquel nous auons fait mention cy deuant, lors que nous auons parlé du moyen de le sophistiquer, & lequel on vend quelque fois pour le legitime, se discerne toutesfois par son goust plus amer, & par son odeur plus obscure & moins valide, d'avec le vray. Ce sera donc assez discoursu du Baulme: Il nous reste maintenant à parler du fruit du Baulme, & de ses verges, d'autãt qu'il y a plusieurs qui s'opiniastrêt qu'il ne se trouue point du vray fruit de Baulme, n'y aussi du bois.

La

*La vraye cognoissance & consideration du vray fruit  
du Baulme & de ses verges.*

CHAP. VI.

ALPIN.

**I**usques à maintenant vous nous auez esclaircy toutes les ambiguites auxquelles nous estions, pour la cognoissance de la plante du Baulme, & aussi de la liqueur qui en sort, par vostre doctrine; tellement qu'il n'y a personne qui les puisse mettre en doute, ny moins refuser de les mettre en usage en la medecine, ce que faisant, ils seront dignes d'une grande loüange, mettans en pratique un si excellent medicament: veu que personne des nostres ne met en doute si on apporte le vray & legitime Baulme d'Egypte & de Syrie en Italie, d'autant que plus facilement par les marques cy deuant descrites, on y recognoistra le vray d'auec le sophistiqué.

*L'usage  
du Baul  
me & de  
son fruit  
est ne-  
cessaire  
en la me-  
decine.*

Il nous reste maintenant d'esclaircir les doutes qu'ont ceux du pays, pour la cognoissance du fruit & des verges d'iceluy. D'autant qu'il faut que nous fassions voir que ces semences ordinaires qui se vendent pour vray Carpobalsamum, & desquelles il en vient tous les ans grande quantité, sont le vray fruit de Baulme, duquel les anciens se seruoient en medecine. Il faut toutesfois prédre garde qu'on apporte de deux sortes de Carpobalsamum, lesquelles tous deux sont receuës par quelques vns pour le vray fruit du Baulme; l'un des-

*Preuve  
manife-  
ste par la  
quelle on  
voit que  
de tous  
temps  
nous au-  
ons eu  
quantité  
de Car-  
pobalsa-  
mum re-  
cognu  
pour tel.*

quels est de la grosseur du fruit du Therebinte, presque de semblable forme, rond & vn peu plus longuet, semblable à vn œuf, poincté à l'extremité, jaunastre, couuert de toutes parts d'une gousse noire rougeastre; & cestuy-cy est le vray Carpo-balsamum des anciens.

*Marques  
d'eleitiō  
pour dis-  
cerner  
vn cer-  
tain  
fruit le-  
quel res-  
semble  
fort au  
vray  
Carpo-  
balsa-  
aum.*

L'autre fruit du Baulme faux, est fort sembla- ble en grosseur, couleur & figure: toutesfois, il est différent au vray, en ce qu'il est plus longuet, & couuert tant seulement à demy de son estuy: car le bout par lequel il est attaché au pecoul, n'a point de gousse, mais elle ne le couure qu'à demy. Nous ne parlons donc point de ce faux, lequel on prend pour le vray, encores qu'il soit fort odorant & aromatique. Peut estre aussi que c'est celuy, lequel Dioscoride disoit estre apporté de la Mecque pour le vray fruit du Baulme, s'il auoit le goust du Poy- ure. Nous parlons doncques de l'autre, qui est du tout différent à l'autre, en ce que son estuy le cou- ure entierement.

*A Veni-  
se ont  
esté en la  
mesme  
erreur en  
laquelle  
nous a-  
uons en-  
cores esté  
iulques  
à ce iour  
d'hy à  
Lyon, car  
i'ay esté  
le pre-  
mier qui*

L'on nous a dit que les Apoticaire de Venise de l'aduis du College des Medecins, quand ils cō- posent leur Theriaque, & Mitridat qu'ils y mettēt les bayes de Geneure. Je vous laisse à penser quelle faute ils commettent, quel malheur, & quel des- honneur à tous ceux de la professiō, de mettre des substitues en la Theriaque, & aux autres medica- mens, veu que ce sont des drogues fort aisées à re- couurer; mais ie crois plustost qu'ils ayent la vo- lonté de persister en leurs anciennes erreurs, que d'embrasser la verité de cest affaire.

*Abdela.* Comment? Est-il possible qu'ils se ser- uent en la composition du Theriaque, & autres compo



compositions du fruit de Geneure, puis que d'icy l'ay mie  
 on enuoye tant en Italie du Carpobalsamum, le-  
 quel ils disent n'estre le vray: Qu'est-ce que vous  
 me dites? l'ay honte de ce que tant de Medecins  
 mesprisent le fruit du Baulme, & n'en veulent  
 point mettre en vſage.

Mais quelles raisons vray-semblables donnent  
 ils, pour prouuer que ce fruit du Baulme n'est le  
 vray des anciens. Allauoir-mon, s'ils ne sont assez  
 faciles à recognoistre par leur couleur, grosseur, &  
 figure? Theophraste dit qu'ils sont semblables au  
 fruit du Therebinte en grandeur, en couleur, &  
 figure.

Serapion en a parlé fort clairement, & suyuant  
 l'intention de Dioscoride, les a descrit en ceste  
 maniere: Le grain d'iceluy lequel on appelle Car-  
 pobalsamum, est vn fruit rond, longuet neant-  
 moins, estant poinctu aux deux extremittez, & au  
 milieu vn peu grossier: Sa couleur tend sur le rou-  
 geastre, il est plein, pesant, picquant la langue avec  
 vne fort petite & legere mordication, & quand on  
 le casse, il a au dedans vne humidité semblable au  
 miel, & est aromatique.

Dioscoride adioust que ceste semence a du  
 goust du Baulme. Mais encores faut-il que ie vous  
 confesse que le fruit du Baulme que les Medeci-  
 ns & Apoticares Italiens desnient, conuient  
 fort bien à la description qu'en a fait Serapion:  
 mais aussi aux marques qu'en done Theophraste,  
 d'autant qu'ils sont de la mesme grosseur, figure,  
 & couleur que le fruit du Therebinte. Car Sera-  
 pion les a depeint encores plus exactement, lors  
 qu'il dit que la semence est ronde, longuette, poin-

ctée aux deux bouts , & au milieu vn peu grollet-  
te, d'vne couleur rougeastre, pleine & pesante , &  
qui picque mediocrement la langue , & qui au  
dedans a vne certaine liqueur semblable au miel.  
Par ces marques, on recognoist ce fruit lequel on  
appelle Carpobalsamum vulgairement, estre le  
vray & legitime des anciens.

*Alpin.* Tous les Anciens d'vne mesme voix con-  
fessent que ce fruit a toutes les marques, lesquel-  
les Dioscoride, le prince de ceux qui ont escrits  
l'histoire des plantes, dit en ces mots : Que l'on  
choisisse le fruit du Baulme iaune, plein, grand,  
pesant, ayant le goust mordicant, brullant quelque  
peu en la bouche, ayant aucunement l'odeur du  
Baulme.

Ilz disent que les semences lesquelles nous ex-  
hibons pour le fruit du Baulme ne sont iaunes,  
comme enseigne Dioscoride : mais d'vne couleur  
noire, rougeastre, qu'elles sont vuides, & non plei-  
nes, legeres & non pesantes, petites & non gran-  
des, & qu'elles ne sont picquates au goust, & n'ont  
le goust du Baulme.

Par ces raisons, ils disent que ce fruit n'est le  
vray Carpobalsamum des anciens : mais plustost  
que ce sont ces semences supposees, lesquelles  
Dioscoride disoit anciennement estre apportees  
d'Arabie, ce qu'il a enseigne par ces paroles : Il est  
sophistique par vne semence semblable à l'Hyperic-  
on, ou Millepertuis, laquelle est apportee de la  
Mecque : mais ce fruit est recogneu par sa gros-  
seur, en ce qu'il est vuide, n'ayant pas si grande for-  
ce, & aussi qu'il a le goust du poyure.

*Plin* en dit de mesme : Je vous ay mis en auant  
toutes

*Marques  
par les-  
quelles  
on reco-  
gnoitra  
vn cer-  
tain  
fruit  
supposé  
pour le  
Carmo-  
balsa-  
mum.*

toutes les raisons desquelles se seruent les Medecins & Apoticaire d'Italie & des autres nations, pour refuter le Carpobalsamum ordinaire, lequel nous voyons aujourdhuy par les boutiques.

*Abdaghin.* Il faut que l'un des deux desquels nous venons de parler, soit le veritable, ou bien il faut que ces gens-là ne sçachent les marques lesquelles vous venez de dire, par lesquelles on le puisse bien recognoistre, ou il faut que ces Medecins ou Apoticaire n'ayent point regardé de pres ces fruiçts, lesquels ils ont tous les iours entre les mains, que si cela estoit, il ne se peut faire qu'estas doüez de toutes leurs marques, qu'ils ne les recogneussent, d'autant qu'il ne leur manque aucun signe de ceux lesquels Dioscoride leur donne, pour les bien recognoistre. Car ils sont pleins de ce suc miellé, que si aueugles qu'ils sont, ils les eussent regardées de pres, il ne se peut faire que par là ils ne les eussent recogneus.

*Nous n'auons eu de toutes temps le Carpobalsamum en France, sans qu'il n'aye recogneu.*

On les voit aussi plus gros que les semences de l'Hypericon, ils sont pelans, avec quelque legere poinçte quand on les marche, ayans aussi de l'odeur du Baulme. Je ne pense point que personne quel qui soit venant à gouter & flairer ce fruiçt icy, qu'il ne recognoisse de la faueur & de l'odeur du Baulme.

*Abdela.* Vous dites des choses veritables, & lesquelles il seroit de besoin qu'elles fussent bien cõprises, & par eux entendües. Car c'est vne chose tres-veritable que ce fruiçt lequel communement nous appellös Carpobalsamum, est le mesmes lequel est recueilly en plusieurs lieux de l'Arabie felice, sur les arbrisseaux du Baulme: car tous ceux qui

ont esté en ces lieux le tesmoigné: ny mesmes les Apoticairez d'Egypte ne se sont seruis d'autres que de ceux-cy, pour le fruit du Baulme. Ny il ne se scait que de memoire d'hommes on aye apporté de la Mecque autres fruits que ceux-cy pour le Carpobalsamum. Galien mesme assure en son liure des Antidotes, qu'on ne peut falsifier le fruit du Baulme, & ce non sans raison: car il n'y a point d'apparence que celuy qui vne fois aura veu ce vray fruit de Baulme, puisse estre trompé des autres: mais posons le cas qu'on en suppose vn autre, cela se cognoistra suiuant l'instruction de Dioscoride, parce qu'il se trouuera vuide, plus petit, & aussi qu'il aura le goust du Poyure.

Quoy qu'il en soit, ie ne puis que ie ne m'esmerueille grandement de ces Medecins qui disent que les marques que Dioscoride a donné au Carpobalsamum, a esté à fin de discerner ses semences d'avec les autres, veu que luy ne les a pas données pour ceste raison: mais plustost à fin que l'on choisisse entre les semences les plus iannes, les plus pleines, les plus grandes, les plus pesantes, ayans l'odeur & la faueur du Baulme, d'autant que celles qui ont ces qualitez sont les meilleures.

Qui est celuy si ignare qui ne sçache que les laboureurs quand ils veulent achepter quelques grains, soit du froment, soit de l'orge, ils les choisissent bien nourris, gros, pesans, de bonne odeur & faueur, & qu'ils ne veulent point de ceux qui sont legers & petits?

Mais pourquoy cela? parce que ceux-là sont inutiles,

*Les apoticairez d'Egypte ne se seruis d'autres que de ceux-cy pour le Carpobalsamum que de celuy lequel nous auons eu de tous temps en France.*

*Qualités lesquelles doivent auoir le Carpobalsamum recent.*

inutiles, & ceux-cy sont les meilleurs.

*Alpin.* Ils disent qu'on n'en voit point de jaunes, comme a dit Dioscoride : mais que plustost ils sont d'une couleur rougeastre, noire,

*Abela.* Vous dites vray, de là on tire coniecture que ces gens ne sont bien exercez en l'observation & circonspection de ces fruiçts, parce que s'ils en auoyent veu plusieurs, & qu'ils les eussent regardé de pres, sans doute, ils les trouueoient de deux couleurs : qu'ainsi ne soit, lors qu'ils sont reuestus de leur petite bource ou estuy qui le couure, il est d'une couleur rougeastre noire, & quand il en est despoüillé, il est de couleur iaune.

Tellement que si on prend garde à telle chose, on trouuera que Dioscoride, disant que ceste semence est iaune, n'a point failly, non plus que Serapion & Theophraste, lors qu'ils ont dit qu'elle est d'une couleur noire rougeastre.

D'autant que Dioscoride a entendu qu'il est de couleur iaune, lors qu'il est despoüillé de sa bource, & les autres de couleur noire rougeastre, lors qu'il est dedans son estuy.

Voila tout ce que nous auons à dire du Carpo-

balsamum, nous n'en auons pas beaucoup à dire, d'autant qu'il ne semble pas tant estre incogneu comme le fruiçt.

Nous tirons vn argument tres-certain, que ce sont ces petits sarmens lesquels nous voyons communement par les boutiques, receuës pour telles des Apoticairez, & encores bien qu'ils ne les mettēt point en vsage de medecine, c'est vne chose certaine

*Differens pour la Carpo-balsamū entre Dioscori de Serapion & Theophraste accordé.*

*Election du bois du Baulme.* certaine qu'ils ont le gouft & l'odeur du Carpo balsamum.

*Il ne faut mesire en usage le bois du Baulme s'il n'est recent.* Les verges les meilleures sont les plus desliées, iaunastres, sarmenteuses, & qui fraichement coupées ont l'odeur du Baulme. Serapiô & Theophraste assurent qu'elles flairent le Baulme.

Des recentes seulement se doiuent seruir les Apoticaire, veu qu'en peu de temps leur odeur s'esuanouit, à cause que l'odeur se perd à mesure que l'humidité du sarment se consume: ainsi l'odeur & la saueur du bois se deperit.

*Dominique le Roy Apoticaire.* *Alpin.* Nostre Apoticaire Dominique le Roy en auoit vn troufseau, lequel luy auoit esté donné d'un Turc, qui l'auoit apporté de la Mecque, il auoit v grande odeur de Baulme: lequel toutesfois la perdit en moins de six mois.

*Le bois ou vergo du Baulme perd son odeur en moins de six mois.* A la verité i'ay eu en ma puissance plusieurs verges de bois recentes, lesquelles ayant comparées avec celles que i'ay veu entre les mains des Apoticaire & Espicier à Venise, ie les ay recogneuës toutes semblables, que s'ils les auoyët plus recentes, sans doute ils les recognoistroyent plus facilement, & ne les mescognoistroyent.

*Abdela.* Contentez-vous doncques de ce qui a esté dit de la plante du Baulme, du suc, & liqueur d'iceluy, des fruiçts & du bois, & afin que vous en foyez plus certain, ie vous faiçts présent du vray pourtraict, tiré apres le naturel de la plante, lequel conferant avec ce que nous auôs dit, vous la trouuezerez estre tres-veritable.

Faisons fin à cecy; voyez comme le Soleil est desia fort haut: voila pourquoy il fera meilleur de nous retirer, afin que la chaleur ne nous surprenne, &

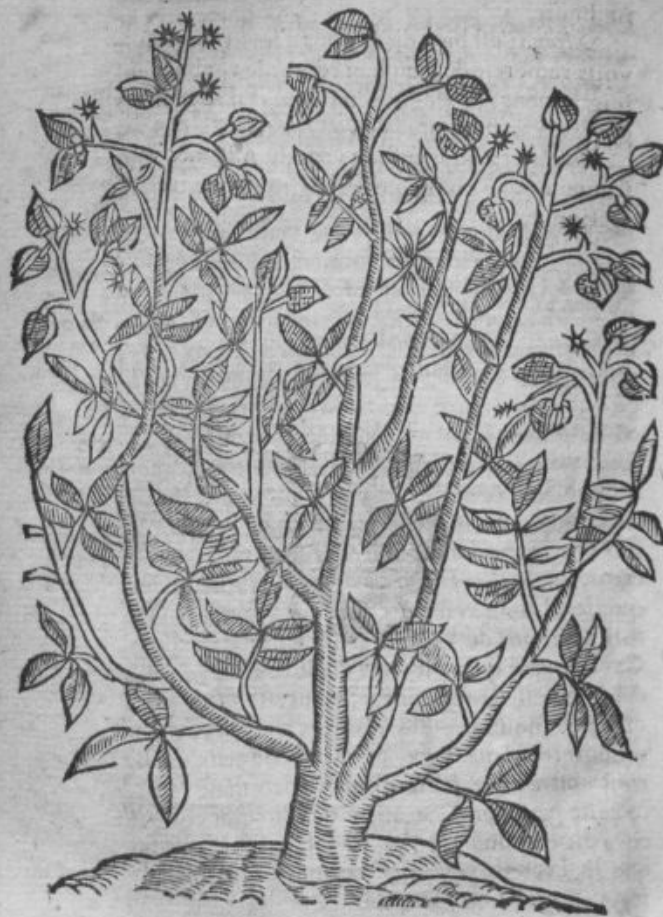
ne, & que nous soyons de retour au Caire de bonne heure.

*Alpin.* C'est bien dit, sortons d'icy, cependant ie vous remercie de bien bon cœur, de vos bons enseignemens, tenez-moy toujours en vos bonnes graces, & m'honorez de vostre amitié.

*Abela.* Et à vous aussi, ie vous dy Adieu, & vous souuenez que nous vous serons toujours tres-affectionnez.

*Plante*





L A



LA RAISON POVRQVOY  
NOVS AVONS ICY ADIOV-  
sté les obseruations faictes par Pierre  
Bellon en Egypte, touchant la plante du  
Baulme.

CHAP. VII.

**E**N mesme temps que i'estois en volonté de mettre en lumiere le liure du Baulme, lequel autresfois i'auois composé en Egypte. Voicy que les doctes Obseruations qu'auoit faict Pierre Bellon du Mans, en les obseruations des singularitez des pays où il a voyagé, homme autant admirable en diuerses choses, come aussi en la cognoissance des plantes, lesquelles il y auoit ja plus de quarante ans qu'il auoit composees, & neantmoins n'auoient esté imprimees que ceste année 1590. dedans lesquelles ayât leu vne exacte description & obseruation tres-docte de quelques plantes viuâtes de Baulme, & lesquelles il auoit veu autresfois en Egypte. l'ay iugé fort à propos de l'adiouster sur la fin de ce liure. Car i'ay pësé que la lecture du discours d'un si docte & excellent personnage, & qui estoit fort versé en la cognoissance des plantes; confirmeroit & rassureroit d'auantage les escrits de ceux qui liront nostre liure. C'est ce qui m'a occasioné de faire ceste petite preface, auant qu'adiouster ce qu'il en adit en son liure des Singularitez; à celle fin que le Lecteur voye que ce que nous auons mis icy, n'est que bien à propos.

*Obséria*

*Observations de Pierre Bellon du Baulme d'Egypte, tirées de son livre deuxième de ses singularitez & obscuritez.*

## CHAP. VIII.

Nous allâmes voir vn jardin en vn village où croissent les Baulmes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris au Lendit. Et d'autant que le Baulme est vne plante renommée, precieuse, & rare, auons voulu escrire tout ce qui nous a semblé appartenir à son discours. Nous scauons qu'il y a quelques hommes qui pensent que les Baulmes de la Materée, y ayent esté apportez de Iudée: mais nous montrerons cy apres qu'il n'en est rien. Ils sont dedâs vn grand jardin enfermés dedâs vn petit parquet de muraille, que l'ô dit y auoir esté fait, depuis que le Turc a osté l'Egypte des mains du Souldan: & dit-on que c'estoit vn Baccha qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima d'estre dignes d'auoir closture à part eux. Lors que les vignes, il n'y auoit que neuf ou dix plantes, qui ne re- doient aucune liqueur. Entre les marques que les Anciens nous ont enseigné pour cognoistre le Baulme, est, qu'il doit estre verd en tout temps: Toutesfois celuy de la Materée pres du Caire, n'auoit que bien peu de fueilles, au moys de Septēbre, qui nous sembla chose nouvelle: car les autres arbres qui se tiennent verds en hyuer, ne se despoüillent de leurs fueilles, sinon au Printemps, lors que les bourgeons nouveaux sont reuenus. Tels arbres sont plus verds en  
Autom

Automne, qu'ils ne font au Printemps.

Mais les autres qui se despouillent de leurs feuilles, les iettent en hyuer, pour se renoueller en esté. C'est pourquoy il nous a semblé hors de propos, que l'arbrisseau du Baulme, se despouillaist en Esté pour se reuestir en Hyuer: car lors que les vismes, tout ce qu'ils auoient de feuilles, estoient nouvellement produites.

Bonement ne pouuons exprimer la iuste grandeur dudit arbrisseau de Baulme: car tous ceux qui estoient en ce iardin, n'auoient que des petits rameaux desliez, peu couuerts de feuilles: aussi n'y auoit-il que les troncs d'un pied de haut, qui n'estoyent guieres plus gros que le pouce.

Quelque part que naissent les Baulmes, ils ne passent gueres deux coudées ou trois de hauteur: & a un pied de terre, s'espandent en rameaux gressés, qui communement ne sont point plus gros que le tuyau d'une plume d'oye. Les Baulmes de la Materée auoient esté nouvellement retailés, en sorte qu'il n'y auoit de reste que les cicots, dont sortoient les radimens des rameaux aduenir: Or le Baulme ensuit la nature de la vigne, laquelle il faut necessairement rongner tous les ans, autrement necessairement elle s'empire. Les susdits scions du Baulme auoient l'escorce rougeastre par le dessus, & portoyent les feuilles verdes, ordonnées à la maniere du létisque, c'est à sçauoir de costé & d'autre, comme nous voyons les feuilles des rosiers, ou du fresne, ou noyer: toutesfois la grandeur n'excede point la feuille des pois ciches, & est faicte de telle façon, que la derniere feuille qui est au bout, faict que le

FFF

82  
 nombre en soit imper : tellement que comptant les fueillettes de toute la fueille, on y en treuue trois, cinq, ou sept, & n'auons gueres veu qu'elles passent en nombre de sept.

La fueille de l'extremité, est plus grande que les autres qui suyuent : car elles viennent consequemment en amoindrissant, comme il aduient à la fueille de Rhuë. Nous trouuons que Plinè a totalement ensuiuy ce que Theophraste en a escrit, comme aussi Dioscoride : & cheminans par mesme trace ont escrit, que les fueilles sont approchantes des fueilles de la Rhuë, ce que n'auôs trouué veritable.

Or parce qu'auions passé trop de legier sur le Baulme, à la Materée, & ne l'auons pas bien obserué la premiere fois, retournans voir pour la seconde, & ayans trouué moyen d'en recouurer vn petit rameau, duquel goustâmes, & aussi de ses fueilles, les trouuâmes estre quelque peu adstringentes, avec vn goust vinctueux, & au demeurant aromatiques : mais l'escorce des rameaux est encores plus odorante. Le rameau est vestu de deux escorces : La premiere est rougeâtre par dehors, & couure, comme vn parchemin sur l'autre de dessous qui est verte, qui touche au bois. Ceste escorce goustée baille vne saueur entre l'Encens & la fueille de Therebinte, approchante à la saueur de Sariette faunage, qui est vne saueur fort plaisante, & frottée entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome.

Le bois en est blanc, & n'a non plus de saueur ne d'odeur, qu'vn autre bois inutile. Il y a des rameaux droicts, fort gresles, qui ne sont que petites verges desliées, autour desquels les fueilles

fortent hors sans garder ordre, tellement que l'une fort maintenant deçà, & par interualles vne autre delà; ainsi consequemment distans l'une de l'autre, entourrans rarement le petit rameau, & (comme auons desia dit) chaque feuille est tellement composée, qu'en vn mesme pied, il y en a iusques à trois, ou cinq, ou sept.

Ayans desseiché nostre rameau de Baulme, & conferé avec le Xilobalsamum, qui est vendu és boutiques des marchands, l'auons trouué conuenir en toutes marques. Les opiniõs des Autheurs qui ont escrit du Baulme, sont si diuerses, que si ne l'eussions veu nous mesmes, n'en eussions osé escrire vn seul mot apres eux, & serions bien d'opinion, qu'il n'en a onc esté cultiué en la plaine de Ierico, comme l'on a escrit.

Or pource qu'en auons veu l'arbrisseau, & bien considéré, il nous a semblé bon en faire tel discours que pensons appartenir à vne chose que l'on veut curieusement obseruer. Nous auons trouué par experience, que le bois vulgairement nommé Xilobalsamum, qui est védu par les marchands, apporté de l'Arabie heureuse, conuient avec celuy d'Egypte qui est cultiué en la Materée, & faut de deux choses l'une, ou bien que le bois nommé Xilobalsamum, & le fruiet nommé Carpobalsamum, tels que nous auons en cours de marchandise, soyent faux; ou bien que celuy qui est cultiué en Egypte, au iardin de la Materée: qu'on estime vray, soit faux.

Car les voyans conuenir en toutes choses, sçachãs bien que c'est tout vn, voulons maintenir & conclurre, que celui qu'on vend, sous le nom de bois

84  
de Baulme, est celuy qui de tous temps a esté en  
vsage.

Le Baulme est pour le iourd'huy seulemēt cul-  
tiué en Egypte pres du Caire, & combien que  
Theophraste a esté d'opinion, qu'on n'en trouue  
point de sauuage, toutesfois ofons constamment  
asseurer que de tous temps il y en a eu, & encor a  
maintenant en l'Arabie heureuse, dont le bois &  
le fruiçt ont esté apportez de toute antiquité, par  
mesme voye de marchands, qui nous apportent  
d'autres marchandises d'Arabic. Et voulons prou-  
uer qu'ils estoyēt cōgneus entre les marchāds, cō-  
me estoyent les autres drogueris: chose que pou-  
uons prouuer facilement par les compositions des  
medicamens, esquelles on auoit accoustumé de  
tous temps en mesler: Mitridates ne les mettoit-il  
pas en son medicament? ne les trouuoit-on pas à  
achepter aux boutiques? Cela prouue Dioscoride,  
se complaignant dequoy l'on sophistiquoit la se-  
mence du Baulme dès son temps. *Carpobalsamum*  
(dit-il) *adulteratur semine hyperico simili, quod à Petra*  
*opido defertur.* Pour *Petra oppidum*, entendons la  
Mecque. Il dit ainsi du bois: *E ligni genere quod Xi-*  
*lobalsamion vocant probatur, recens, sarmento tenui, ful-*  
*uum, odoratum, quadantenus Opobalsamum spirans.*  
Par lesquelles paroles il est tout manifeste qu'il  
estoit en commun vsage entre les autres drogues.  
Encor est-il touz manifeste par les paroles de Dio-  
dore Sicilien, très-ancien Historien, descriuant les  
richesses de l'Arabie heureuse: disant qu'elle pro-  
duit le Baulme és lieux maritimes. Il ne veut  
doncques pas entendre que ce soit le Baulme cul-  
tiué: mais qu'il croisse sauuage.

Diodore  
Sicilien.

Paufa

Pausanias a aussi escrit que le Baulme estoit un arbrisseau de l'Arabie. Les Autheurs ne s'accordent en parlât du Baulme: Strabo escrit qu'il croist en Syrie, aupres du lac Genasarhet, entre le mont Liban & Antiliban. Les autres Autheurs veulent que la seule region de Iudée le produise, & qu'il ne faille toucher les rameaux pour en auoir la liqueur, sinon qu'avec des instrumens d'os ou de verre, disans que si on bleissoit le tronc du Baulme avec le fer, pour en auoir l'huile, qu'il se mouroit incontinent.

*Pausanias.  
Strabo.*

Cornelius Tacitus escrit que quand on met du fer aupres, il s'effraye, de grand peur qu'il en a: & que par cela il le faut entamer avec d'autres instrumens qu'avec le fer, autrement l'on n'en auoit point de liqueur. Nous enquerans du Baulme aux marchands du Caire, lors que conserions nostre rameau, ils disoient, que tout le Xilobalsamū qu'ils auoient iamais vendu, venoit avec les autres drogues qu'on apportoit de la Mecque, & que de leur temps, ils auoient souueuance d'auoir veu les Baumes, qui sont pour le iourd'huy à la Materée, apportés de l'Arabie heureuse, avec grande despenſe du Soudan. Et pour autant que tant de gens le nous ont asſeuré, ayons trouué que le pouuons bié escire sans aucun scrupule, & sans rien dissimuler, de ce qu'il nous a semblé.

*Les Baulmes qui sont en la Materée ont esté apportez d'Arabie.*

D'autant qu'on met en doute l'histoire & description du Baulme, à cause que les anciens Autheurs disoient que la seule Iudée le produisoit, il me semble hors de propos de mettre icy en ieu vne histoire qui confirme que de tout temps l'Arabie felice le produit: Je l'ay tiree du liure pre-

mier des plantes d'Egypte, page 27. de Prosper Alpin, où il dit: En l'Arabie felice, il y a vne Cité principale appellée Mecque, qui est située pres de la mer rouge. Il y en a vne autre que l'on nomme Medine, laquelle est esloignée de ceste-cy de 8. iournées de chemin, en laquelle est le sepulchre de Mahomet leur faux Prophete.

On y voit aller tous les ans douze ou quinze mille pelerins Egyptiens qui vont en ce lieu faire leur offrande & sacrifice. Il y a vn chef ou capitaine esleu pour leur seruir d'escorte, lequel suiuy de trois cents mille hommes de guerre, est tenu de les conduire à la Mecque & Medine, & aussi les ramener à sauueté iusques au Cayre: cela se fait à cause que bien souuent ils sont vollez, deualisez & meurtris dedans ces deserts par les Arabes. Ce sont des peuples qui ne peuuent viure que de rapine, cruels, vaillans, & bien à cheual, c'est mesme vne coustume entre eux de ne demeurer iamais en repos, ne se logeans autre part que sous ces tentes: estans continuellement à cheual à faire des courses.

Or est-il que le chef de ceste armée, lequel ils appellent Hamirag, les conduit par droicte voye à la Mecque, puis en s'en retournant, ils s'en vont à Medine au sepulchre: Ce chemin se paracheue en quatre iours, ils demeurent à Medine & à la Mecque l'espace de vingt iours. Le grād Seigneur enuoye a Medine deux principaux chefs & gouuerneurs, l'vn qui ordonne de ce qui concerne des ceremonies de leur Loy & Religion, & l'autre qui commande à toute ceste armée, & aux pelerins.

La



La Mecque est commandée par vn Prince Arabe, lequel n'est pas entierement obeyssant ny subiect du grand Turc: Il est nommé Seriph, on donne ce tiltre d'honneur, & ceste qualite à tous ceux qui sont de la lignée de Mahomet, & aussi à tous ceux qui peuuent monstrer par escrit qu'ils sont ses parens ou cousins.

Ce Roy de la Mecque souldoye dix mille hommes de cheval bien armez & bien montez, & vingt mille hommes de pied: Dés aussi tost qu'il voit que ceste Carauane approche du lieu où il est, craignant que le grand Turc sous pretexte de ceste peregrination ne luy dresse quelque embusche, il sort de la Mecque, & se retire avec son armée dedans les montagnes: là il demeure iusques à ce que les pelerins s'en soyent allés, les menaçant de iour à autre, que s'ils ne se retirét les vingt iours expirés, qu'il leur osterà l'eau, d'autant que toutes les eaux prennent leur source des montagnes où il est.

Le Roy des Turcs enuoye au Seriph ces presents, c'est à sçauoir vne robe courte brochée d'or, ou pour mieux dire, vne cotte d'armes, à ses enfans & à ses freres, cent & cinquante mille escus tous les ans: en contre-change de ces dons, il enuoye au grand Seigneur quatre cens pieces de draps de lin Indiennes bien fines, tainctes en couleur de pourpre.

Outre ce il luy enuoye trois ou quatre liures de Baulme; au Baccha du Caire, il luy en enuoye vne liure; au Capitaine des pelerins, demy liures. Il y a aussi d'autres Capitaines & d'autres pelerins de Damas, & de l'Arabie Felice, à tous lesquels

il fait don & present de certaine portion de Baulme. Apres le despart de tous ces pelerins de la Mecque, ils prennent leur route vers vn certain Mont qu'ils appellent Arafat, au pied duquel il y a vn lieu qu'ils appellent Mauré, où ils sacrifient en memoire du sacrifice que fit Abraham, croyans que c'est le lieu où fut fait ledit Sacrifice.

Or à moitié de chemin en s'en retournant, il y a vne montagne sablonneuse, laquelle produit plusieurs plantes de Baulme, lesquelles ils croyent estre là procréées, & là naistre par le miracle de Mahomet, d'autant que c'est vn lieu sterile & montagneux.

Et à celle fin que l'on ne mette point en doute ce que nous difons, sçachez que le Seriph donne à bail & ferme le Baulme à personnes qui luy en rendent tous les ans quelques milliers d'escus, lesquels en peuvent vendre à qui bon leur semble.

De tout ce qui a esté dit cy deuant, on peut conclurre qu'il n'y a rien de si certain que le Baulme se peut facilement recouurer de l'Arabie heureuse, laquelle seule pour le iourd'huy le produit: Je confesse qu'au dire des Anciens, la Iudée en fournissoit aux autres nations: mais maintenant nous sommes bien asseurez que le Seriph prince de la Mecque, en enuoye tous les ans, comme pour tribut, au grand Seigneur quatre liures, outre plusieurs autres presens. Il en donne aussi aux chefs & capitaines des pelerins qui vont au sepulchre de Mahomet, aussi bien qu'au Bascha qui gouerne le Caire.

Il n'en faut point rechercher vne preuue plus manifeste, que par le tesmoignage des Carauanes  
& mar

& marchands qui abordent à certaines années au Cayre. Il y a plusieurs modernes qui se sont ahurtez à ceste verité, entre autres Cathelan, Apoticaire de Montpellier, lequel en son liure intitulé, *Discours & demonstration des Ingrediens de la Theriaque*, imprimé en ceste ville de Lyon, l'an 1614. par Jacques Mallet, en la page 168. Il dit en ces propres termes, *ie veux assurer hardimēt que la vraye cognoissance des Baulmes est auionr d'hy perduē* (comme si nous en auions de deux especes) *si que ie conclud contre Prosper Alpin, que nous n' auons plus de vray Baulme.*

Il ne me semble pas raisonnable, Cathelan, que vostre opinion doiue estre preferée à celle de Prosper Alpin, n'y aussi à celle de Pierre Bellon, ce sont deux des plus suffisans & capables Medecins de leur temps : leurs œuures, leurs labeurs, & leurs longs voyages, les ont assez faict cognoistre à la posterité.

Arriere doncques l'opinion de Cathelan qui en vout plus sçauoir que les tesmoings oculaires. En suite de son discours, il desaduouē aussi bien le fruit du Baulme, comme son bois, en subrogeāt en sa place d'autre vicaires : ce n'est pas seulement de ces trois medicamens qu'il en ordōne à sa poste, il en faict de mesme au trōchisques de Scilla: il confesse bien que les vrayes Scilles sont les blāches qui sont apportées d'Espagne : mais parce qu'il n'a que des grosses Scilles rouges de Barbarie, il dit qu'il n'importe point de mettre dedās la Theriaque des blanches ou des rouges.

Il en faict de mesme du Marum : car ne l'ayant pas, non plus que les susdits, il luy substitué la petite marjolaine, nous auons souuent faict la The-

riaque dedas Lyonmais nous y auos tousiours mis le *Marum Syriacū*: ne voit il pas qu'il luy faut mettre de necessité incontinent apres pour l'Amarcus encores vne autre fois la Marjolaine ? L'Aspalatus fuit, pour lequel encores il substitué le Santal citrin, ne se souenant pas que puis apres en la composition de l'Hidicroon, il le faiçt encores vne autre fois seruir de succedanée pour le Xilobalsamum. le laisse le suc de regalisse tiré de la racine recente de Languedoc, espoissi à feu lent, encores que j'approuerois dauantage celuy lequel nous recouurons tous les iours d'Espagne, comme meilleur & plus efficace que le sien.

Suyuons, & parlons du Costus: Il a mieux aimé mettre en sa place le Zedoar, que d'y mettre le Costus Indique, ou au deffaut d'iceluy le *Costus Arabicus Zingiberus facie*: qui se recouurent facilement.

Il y a plus de vingt & cinq ans passez que nous les auons mis dedans nos Theriaques en ceste ville de Lyon.

Il dit dauantage que le Zedoar pour le collauder encores plus, que c'est le vray Anthora: ceux qui sont bien versez en la cognoissance des plantes diront tousiours que l'Anthora, ou l'Antithora de Mathiole, ou bien le Napellus Mosis, est vne plante qui a les fleurs iaunes, de mesme forme & figure que celles du Napellus, qui sont cerulees: elle a deux racines semblables en grosseur & en figure a deux oliues, elles ont l'escorce exterieure noirastre, & la chair au dedans blanche, ceste plâte croist tout aupres du Napellus, ils disent aussi qu'il n'y a point de remede plus efficace pour reprimer  
la

la venenosité, aussi bien que celle du Thora ; de là vient qu'elle est appelée Antithora de Mathiolo.

Les modernes qui ont esté aux montagnes de Saluces & de Pignerol & aussi auprès de Dye où ils ont cueilly ceste plante, disent que les habitans du pays l'appellent l'herbe du Maclou, à cause qu'elle à des grandes proprietéz contre les douleurs Coliques ? De ce discours il faut Colliger que l'Anthora n'est le Zedoar côme veut Cathelā, car cest vneracine d'une plāte laquelle luy ny moy n'auōs veuē, à cause q̄ fuyuāt Garcie du lardin, elle viēt des Indes.

La Therebentine de Chio fuyt, à laquelle il substitue fort hardiment celle qu'il appelle Resine de Meleze, ie ne sçay pas pourquoy vous vsez de tant de succedanees, Cathelan, Le Therebinte de Chio n'est pas si malaisē a. recouurer, nous en auons toujours eu en nos Theriaques.

L'Accacia suit: ceste erreur va avec les autres, on substitue le suc de nos prunelles au vray Accacia, disant qu'il nous est incogneu, & que personne de nostre temps ne la veu. Cathelan conclud que par traditiue on peut subroger ceste Accacia de Sauoye à la vraye d'Egypte, s'il en vouloit recouurer il en trouueroit aussi bien pour l'argent que nous, qui recouurons tout ce dequoy nous auons de besoin.

Nostre Terre: selle viēt à son tour, laquelle il faict si difficile a recouurer qu'il luy substitue le Bol de leuant: ie laisse à part sa methode exquise qu'il met en ieu pour contrefaire la terre de Lēnos & la nature: ce sont des preparatiōs qui sont inutiles & trop laborieuses pour ne seruir à rien, il suffit de ce que Iaquē Paschal Apoticaire de Beziers en a escrit contre luy: nous recouurōs tout ou par amis, ou par diligence

gence, ou par argent: l'Isle de Lemnos n'est pas si esloignez de nostre climat, que nous n'en puissions pas recouurer.

Le Chalcithis se presente, ie m'estonne comme luy qui a tant de communication avec les Allemands, n'a fait moyen d'en recouurer du vray: ce n'est pas vne chose si rare, le copperos calciné doit estre reiecté, cestuy-cy presët: il allegue force raisons friuolles pour autoriser ces substitus: Encores fait il vne autre plus grande faute, quãd pour l'Aspalathus qui se peut recouurer, il employe le Santal citrin: ne se souenant pas qu'aux trochisques Hedicroon, il le subroge encores en la place du Xilobalsamum: voila comment il augmente le nombre de ces vicaies, & mal à propos, comme si l'vn & l'autre n'estoient aysez & faciles à recouurer.

L'Aristolochie aussi vient à son rang, de laquelle nous dirons quelque chose en passant: Pline entre les Anciens en a fait de quatre especes; Cathelan pour trouuer occasion de me reprendre & m'arguer en la page 272. dit qu'il n'y en a que trois especes, laissant en arriere la quatriesme, qui est l'*Aristolochia tenui radice*, Pline l'a voulu nommer Pistolachia: il veut inferer par là que ce n'est pas vne Aristolochie, voicy ce qu'il dit: *Que s'il me faut contredire à la Pistolochie que Colin a employé à Lyon en ceste composition, ie ne trouue autre raison pour reprobuer ceste methode, ie le prie de m'excuser, sinon que la Pistolochie n'est pas ce que l'auteur a ordonné: car c'est vne plante toute à part.*

Or Cathelan, vous ne pouuez desnier que Pline ne l'aye recogneuë pour vne espece d'Aristolochie

chie

chie, quand il dit: *Est & que Pistolochia vocatur, quarti generis, tenuior quam longa, clematis appellata; dens radice Capillamentis: hanc quidam Polyrhizon cognominant: Odor omnium medicatus, sed oblonge radice & Clematidi gratior. Has quatuor Aristolochias Medici & Pharmacopei Monspelienses dudum notissimas, & usu receptas habuerunt.*

Et si vous n'estes cõtent de ceste autoritè, voicy Pena qui vous condamne. *Ac primum inquit animaduertat rei herbaria studiosus, tantam esse trium, rotunda, longa, & Pistolochia Plimana in foliis, caule & flore similitudinem, & tam parem formam, ut ne perspicaciori quidè, & exercitatiore, interdù non liceat decipi. Nam folium omnibus fere rotundum, magnitudine ferme pari, è caule lento flexili, floribus color partim ex luteo nigricat, forma omnibus eadem. Vnde discrimen, vel attentius intuèti vix patet inter tres istas Aristolochias, nisi radix certiore faceret. Et plus bas, Pistolochia radix multis est fibrata capillamentis, Ellebori modo, prolixioribus tamen, & ex atro flauètibz. Adhuc toto habitu aliquanto minor est: Verum gratior eius odor, multò, & magis aromaticus: nulla alia neque folij, neque florum, aut pomorum differentia, vti neque seminis. Et continuât son discours en depeignât la Clematite, il dit: *Clematidis radix est exilis, odorata, multo proceriore fruticat sarmento, viticeo cubitali, flore luteo, caule cubitali, fructu oblongo, magnitudine parui oui, semine intus lato. Hac in vineis plurima reperitur, & aruis frigidioribus Gallie & Italiae, Germania, etiam & Flandria sponte natam habet. Mathiolus & Pharmacopei geminam longam esse censent. Voicy qui parle à vous, Cathelan. Hanc falso multi crediderunt esse que ab Andromacho & Galeno ἀριστολὺκια-λεπτή, id est, Aristolochia tenuis**

*tennis dicitur, Theriacis aptior, que est Aristolochia Polyrrhizos, tum suavi odoris gratia, tum medicata efficaciore facultate præferenda, rotunda, & longa, nedum Clematidi, que viribus inferior est.* Je pense Cathelan, vous auoir alléz suffisamment respõdu pour prouuer que c'estoit à vous à ensuiure ma methode, & non à moy, à suiure la vostre: car vous sçauéz bien qu'en conference familiere à Lyon, n'y ayant que vous & moy en ma boutique, ie vous dits franchement que c'estoit mon opinion, que ie l'auois employé en ma Theriaque, l'an 1611. qu'en cela ie me ierois de l'authorité d'Andromachus, l'authorité duquel est beaucoup plus receuable que de nul autre, parce que nous ensuyuons sa description comme la meilleure: veu que dedås ses vers Gres, il dit: *καὶ λέπειν ρισαν ἀριστόλου.* Par là il est facile à voir qu'il entend parler de la Pistolochie, qui est celle-là des quatre cy deuant nommées, qui a la racine plus delié & plus petite. Il est bié probable que Dioscoride ne l'a pas cogneuë cõme Andromachus, qui estoit natif de Crete: où elle croist abondamment, comme tesinoigne le curieux Belon, & les autres cy dessus mentionnez. Galien l'ayant en grande recommandation pour la cognoissance des plantes, dit de luy ce qui s'ensuit: *Cretensis quidem erat natione, ac verissimile est Cretam, ut plerasque alias herbas, ita etiam ad unum quoddam medicamentum idoneum illiusmodi virum hominibus produxisse.* Je sçay que les Modernes apres Dioscoride & Plinè, en ont encores trouué autres cinq especes, différentes aux quatre cy deuant nommées: qui ne laissent pas pourtant d'estre Aristolochies aussi bien que les autres: mais pour n'estre prolixè ie renoye le lecteur, à ceux qui ont obligé la posterité



pour leur en auoir appris la cognoissance de plus.

Il se voit doncques manifestement que l'opinion de Rondelet, quoy que grand personnage accôpagnée de la vostre, ne peut balancer à celle d'Andromachus, de Galien, de Plin, de Pena, de Iacques d'Alchās, & de plusieurs modernes: or par ces raisons, vous voyez que ce n'est pas vne plâte toute à part, ains est vne Aristolochie. Je n'auois pas deliberé, maistre Cathelan, dem'estêdre si auât en ceste matiere, ne fust esté qu'auéz pris occasion de me reprêdre en ma methode: au moins vous diray-ie que lors que M<sup>r</sup> Veau & moy auôs préparé la Theriaque en la maison de ville, en presêce des Lieutenans de Roy, des Magistrats, & de tout le corps de la Medecine, nous ne nous sommes pas seruy de treize ingrediens, pour succedances, côme vous: & si ie ne mets pas en ligne de conte, vostre vin clair, & iugeant la maluoisie vieille garbe meilleure qu'iceluy. Mais si auourd'huy i'auois enuie de la faire, ie m'asséureray tousiours de la composer parfaite de tous ces ingrediens, excepté d'un tant seulement, qui est le Calamus odoratus: »

Ce n'est pas dôcques le moyen de bien composer la Theriaque, puis que vous y mettez tant de vicegerens. Vous mesmes vous accusez en la p. 148. où vous disputez: sçauoir-mon, si pour substituer le poyure noir au blâc, qui n'est pas si efficace; il seroit de besoin suiuant l'opiniô de Iobert, de l'augmenter du tiers, vous dites: *A quoy ie respôds, s'il falloit augmenter tous les substitus des vrais ingrediens qui nous manquent en ceste Theriaque, que cela traineroit vne grande confusion, puis que la pluspart d'iceux, ne sont rien que succedances: ce qui seroit absurde.*

Aussi

96  
Aussi ne faut il iamais s'aider des substitus, lors  
que pour de l'argent on peut recouurer les drogues  
pour vne composition si Celebre qu'est la Theria-  
que, comme vous auez fait en celle que vous auez  
dispensée à Montpellier: auctorifant par vos discours  
superflus & inutiles les faiseurs de *qui pro quo*  
(comme l'on dit vulgairement) vous couurant du  
manteau de la capacité & suffisance de messieurs les  
Docteurs de l'Vniuersité de Montpellier: par ce que  
vous dites auoir fait ces remonstrances eux pre-  
sens. Je ne m'estonne pas si la Theriaque de Mont-  
pellier est à si bõ marche: veu que vous y mettez tât  
de vicaires qui ne vous coustét guieres. Je ne m'esté-  
dray d'auantage sur ce subiect, demandant à ce bon  
Dieu qu'il me fasse la grace de pouuoir, auant que  
mourir, voir en ceste ville de Lyon la dispensation  
du Theriaque parfaicte, sans aucuns substitus,  
le tout à l'honneur & gloire du tout puif-  
sant, aussi bien qu'au profit  
des pauures affligez de  
maladie.

DE

## DE L'ACATIA D'EGIPTE

*ou d'Arabie.*

## CHAP. IX.

**L**es Egyptiens appellent Sant l'Acacia, c'est vn arbre grand comme vn meurier, qui vient abondamment aux montagnes de Synaï proches de la mer rouge, il a les rameaux largement espars, ce que Dioscoride tesmoigne, disant qu'il ne s'eleue guieres haut le tronc, est de la grosseur du prunier, son escorce noire aspre & rabouteuse munie de plusieurs espines blanches fort poignantes. Il a les feuilles longuettes, petites, decoupees fort menu, approchant à celles de l'athanasia. Les fleurs sont petites, de couleur passe iaunastre, & aussi blanches, rondes, semblables à des floes de laine, faisans vne forme ronde, elles ont vne odeur qui n'est point desagreable. Les arbres que l'on void au Caire ont les fleurs iaunes, passes, & celles des montagnes d'Arabie, les ont blanches. Les fleurs tombees, sortent incontinent apres des gouffes ressemblas fort à celles des lupins, & neantmoins plus petites, du commencement elles sont verdes, incontinent apres elles deuiennent noires, ses semences sont semblables à celles du Carroubier, & referrees dedans les follicules, les feuilles, les fleurs & les fruiçts, sont fort aspres, stiptiques & adstringens. Ils expriment le suc des gouffes verdes & non meures, lequel ils cuisent iusques à vne consistance dure & dessechee pour s'en seruir par apres. Quelques vns tirent le suc des feuilles & fleurs imparfaites: mais il est de beaucoup moindre efficace que le precedent. Les tumeurs de cuirs du Caire

GGG

consument vne grande quantité de ce suc pour noircir leurs peaux. Il y a masse & femelle de cet arbre. Le masse est tout herissé d'espines, ne portant point de fruit. La femelle a moindre quantité d'espines, plus molles, & si elle n'en a au dedans des rameaux, mais en dehors. Cest arbre est fort fécond & fertile, il fleurit au mois de Novembre, & si refleurit au mois de Mars, si bien que deux fois l'année il porte fruit en sa parfaite maturité. Il ne faut nullement doubter que ceste plante ne soit le vray Acatia des anciens ou espine d'Égypte, ce qui est manifeste par toutes ses marques: parce que principalement il n'y a point d'autre plante espineuse en Égypte, qui corresponde mieux aux marques cy deuant citées de l'Acatia, mesmes qu'encores auourd'huy ils l'appellent Kachia.

Pierre André Matthiolo se trompe grandement quand il dict en ses commentaires sur Dioscoride que l'espine d'Égypte croist en Grece, voila pourquoy il faut conclurre que la figure de l'Acatia qu'il en a exhibé est entierement faulx, & que la vraye Acatia croist en Égypte; & si elle est toute telle que nous l'auons descrite. Il reste maintenant à esclaircir vn point bien necessaire pour la cognoissance de la gomme Arabique, ce doute a esté enfanté par Dioscoride, parce qu'il dict que la vraye gomme Arabique aussi bien que celle qui sort de l'arbre qui porte l'Acatia en Égypte, doit estre de figure vermiculée, d'autant que la plus grande partie de celle qui nous est apportée de là, est semblable en forme, couleur, & substance, à celle que l'on recueille sur les pommiers, amandiers, cerisiers, pruniers, peschiers, & poiriers de ce pays. Pour refuter ceste erreur

Prosper

Prosper Alpin en son liure intitulé des plâtes d'Ægypte, page 6. ( où tu verras la figure de l'arbre qui porte le fruit d'où est fortie l'Acacia, & aussi la gomme Arabique, tiré apres le naturel ) dict que toute la gomme laquelle nous appellons icy Arabique est tirée des arbres de Sant ou Kachia, que luy mesmes en a cuçilly sur ces arbres qu'il y en a fort peu de vermiculee, ains il s'en trouue d'une couleur claire & transparente, d'autre un peu plus trouble, d'autre plus blanche, d'autre verdasse, si bien que les arbres ne produisent pas la gomme de mesme forme, ou figure, ou couleur, les unes comme les autres; parce que si la gomme soit fort espoissée elle ne s'estendra pas fort avant en arriere, car aussi tost qu'elle est dehors elle s'endurcit: comme tout au rebours si elle soit subtile & composée d'un suc plus fluxile, il tend quelquesfois la gomme longuette & vermiculee: en un mot il dit auoir veu plusieurs pieces de gomme Arabique, qui n'estoit nullement differentes à celles qui se recueillent sur les arbres de nos cerisiers, pruniers, amandriers, peschiers, en leur forme ny en leur figure: ce qui est encotes plus vray semblable, d'autant qu'en tous les pays d'Arabie & d'Ægypte, il n'y a aucuns de tous ces arbres portans ces fruits sus mentionnez. Voila ce que j'auois à dire touchant à l'Acacia, médicament noble excellent & efficace, sans lequel ne se peut composer ce grand Antidote de Theriaque, ceux qui substituent à iceluy le suc des primelles sauvages sont d'autant plus reprehensibles, cherchans des substituts, lors qu'ils peuvent recouurer les vrayes & legitimes drogues.

GGG z

## De l'Aspalathus.

## С H A P. X.

**D'**Autât que l'Aspalathus est vne drogue necessaire pour la composition de ce grand Antidote du Theriaque, & que ie ne sçache persône, qui aye faicte vne parfaicte description, comme a faict tres doctement Honorius Bellus, personnage bien versé en la cognoissance des plantes: ie me suis pensé de l'adiouster en ce lieu, comme chose vtile & tres necessaire, lequel en parle en ceste maniere.

*Honorius Bellus.*

*Seconde espece d'aspalathe de Dioscoride.*

*Sa description.*

Ceste cy est la seconde & vraye espece d'Aspalathe de Dioscoride, ainsi encores appellé par toute la Grece, de cet arbrisseau, on en faict par tout le pays des hayes, mesmes on en trouue des forests entieres.

La matiere du bois est blanche, fort dure & pesante, le cœur toutesfois est noirastre, n'ayant point d'odeur: elle porte des fleurs iaunes, vn peu odorantes, semblable à la geneste: il est vray que quand le vent tire elles se font sentir de loing: des fleurs naissent des petites gouffes remplies de trois ou quatre semences: les feuilles sont semblables à celles de la Rhue, trois ioinctes ensemble, l'arbrisseau est tout herillé d'espines: il a vne racine ferme, ligneuse, & qui n'a point d'odeur.

*Erreur de Mathiolo.*

Mathiolo se trompe grandement en ce qu'il l'appelle vne autre espece d'Acacia, veu que cest la seconde espece d'Aspalathe de Dioscoride.

Voila doncques la description de la seconde, il reste maintenant à dire quelque chose de la premiere espece de Dioscoride, qui est à peu pres semblable à la susdicte: mais plus odorante & medicamenteuse

menteuse descripte par Pline : de laquelle aussi Galien a faite mention, la iugeant plus apte aux Antidotes, comme seroit pour l'employer en nostre Theriaque : elle ne doit estre pesante comme l'Ebene : ny si amere comme l'Absinte, ny aussi sans espines, comme mal a propos ont pensé quelques vns, ce qui est totalement contraire a l'opinion des anciens Autheurs.

Ceste-cy doncques sera la vraye & legitime description de la premiere espeece d'Aspalathe de Dioscoride de Pline & de Galien, duquel nous nous deuons seruir en nostre Theriaque, la substance du bois du vray Aspalathe, n'est pas si compacte, que estant ietee dedans l'eau, quelle descende au fonds: mais si elle est comparee avec plusieurs autres bois, elle se trouuera assez dure, compacte, & pesante: son escorce superieure est d'une couleur cendree noirastre, & doiue d'une certaine acrimonie adstringente: laquelle leuee, il se presente vne membrane beaucoup plus efficace, ce qui se discerne par le goust, l'escorce qui suit est d'une couleur rouge, imitant celle du feu: lequel estant osté de la partie ou il est adhetant, le bois se descouure estre d'une couleur aucunement purpuree; passe au dedans, quand a la partie interieure elle est noirastre. Tout ce bois est d'une qualite adstringente, meslée avec quelque acrimonie. Il est fort odorant d'une odeur forte, & qui frappe tout aussi tost au nez que scauroit faire le Castoreum: il est fort branché, tout herissé d'espines: Qui en vouldra voir le pourtraict, il le trouuera en vn liure que a composé vn Ian Pona Apoticaire veronnois, en vn traicté qu'il a fait des plantes qu'il a veües en vne montagne a

*Premiere  
espeece de  
l'Aspalathe  
de  
Dioscoride.*

*Cestuy  
sera l'Aspalathe  
vray qui  
doit estre  
employé  
en la Theriaque.*

GGG 3 vingt

vingt mille de Veronne appellée d'eux Monte Baldo, il y en a aussi quelques autres obseruées par Honnorius Bellus de Vincense, en Candie, en la page 16. homme fort diligent en la description, & cognoissance des plantes. Voila ce que nous auions à dire de l'Aspalathus.

*Soli Deo honor & gloria.*



INDICE  
DES CHOSES PLUS  
MEMORABLES DE CE LIVRE.

<b>E</b> N quel lieu croist le Baulme.	pag. 2 §
La plante du Baulme se transporte de l'Arabie au Caire.	p. 26
Opinion de Dioscoride touchant le Baulme.	p. 28
Le Baulme de Indee & d'Aegypte n'est plus en nature.	p. 28
Le Baulme décrit par Dioscoride, Theophraste, & Pline est du tout perdu.	p. 29
Du temps d'Artaxerxes, le Baulme s'est perdu.	p. 29
Erreur de plusieurs, touchant la plante du Baulme.	p. 30
La plante du Baulme se transporte communement d'Arabie en Aegypte.	p. 30
Le Baulme, se cultive fort soigneusement en Arabie.	p. 31
Les Orientaux achettent chèrement le Baulme.	p. 31
Il n'est permis qu'aux Fermiers de vendre le Baulme.	p. 31
Preuve de plusieurs Auteurs anciens, comme le Baulme croist en Arabie.	p. 32
Description de la plante du Baulme.	p. 32
Le Baulme qui est en Aegypte & Indee cultivé dans des vergers royaux, est transporté de l'Arabie heureuse.	p. 33
Le Baulme est préféré à toutes odeurs.	p. 33
L'Arabie heureuse est le país natal du Baulme.	p. 34
La fertilité du Baulme est si grande, qu'on envoie de son	GGG 4

<i>Suc, fruit &amp; bois en diuerses parties du monde.</i>	p. 35
<i>Description du Baulme.</i>	p. 35
<i>Etymologie du nom du Baulme.</i>	p. 36
<i>Qu'il faut prendre la cognoissance du Baulme des Medecins Arabes, Egyptiens, &amp; Iuifs.</i>	p. 37. 46. 67
<i>Eunuque Messir gouverneur d'Égypte fit apporier de l'Arabie 40. arbrisseaux de Baulme pour les transplanter au verger de la Materce.</i>	p. 38. 82. 85
<i>Les arbrisseaux du Baulme incultes ne produisent le Baulme.</i>	p. 39
<i>Description vraye de l'arbrisseau, qui porte le Baulme.</i>	pag. 41
<i>En quel temps se tire le Baulme, &amp; en quelle maniere.</i>	pag. 42
<i>Le Baulme perd son odeur par sa vieillesse.</i>	p. 43
<i>Le Baulme est distingué par 4. ages.</i>	p. 44
<i>Dioscor. &amp; Theophr. ont esté variables en la description du Baulme.</i>	p. 45
<i>Opinion de plusieurs auteurs touchant le Baulme.</i>	p. 47
<i>La Maissonette ou demeura en Égypte la Vierge Marie avec son Fils, est en grande veneration par les Egyptiens Arabes, &amp; Mahometans.</i>	p. 48
<i>On coupe chaque année les reiettons du Baulme.</i>	p. 49. 81
<i>De quelle forme est la plante du Baulme qui vient de semence.</i>	p. 50
<i>Couleur du suc du Baulme.</i>	p. 55
<i>Sauceur du Baulme.</i>	p. 55
<i>Le Baulme est fort leger, &amp; se dissout dans l'eau.</i>	p. 55
<i>Erreur du Pline en la description du Baulme.</i>	p. 56
<i>Il ne se trouue aucun Baulme noir.</i>	p. 56
<i>Le Baulme de quel age qu'il soit, estant mis dans l'eau reprend sa premiere couleur.</i>	p. 57
	Marques

T A B L E.

*Marques de l'estlection du vray Baulme.* p.58  
*Du temps de Galien on falsifioit le Baulme.* p.59  
*Diuerses formes pour falsifier le Baulme.* p.60  
*Moyen de recognoistre la falsification du Baulme.* p.61.68  
*Marques de l'estlection du Baulme suiuant plusieurs au-*  
*theurs.* p.62.63  
*Le Seriph de la Mecque fait present tous les ans de*  
*quatre liure de Baulme au grand Seigneur.* p.67  
*L'empereur des Turs fit present du vray Baulme à*  
*François Duc de Florence.* p.68  
*L'usage du Baulme, & de son fruit fort necessaire en la*  
*Medecine.* p.69  
*Marques d'estlection pour discernen vn certain fruit*  
*lequel ressemble au Carpobalsamum.* p.72  
*Vraye description du Carpobalsamum.* p.71  
*La figure du Calpobalsamum.* p.71  
*Estlection du Carpobalsamum.* p.72  
*Qualitez du Carpobalsamum.* p.74  
*Estlection du bois du Baulme.* p.76  
*Iuste hauteur de l'arbrisseau qui porte le Baulme.* p.81  
*Opinion de Cathelan touchant le Baulme & Theriaque.*  
*pag.89.90.iusques à la fin.*

F I N

G G G 5

## Privilège du Roy.

**L**OVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY  
 DE FRANCE ET DE NAVARRE. A Nos  
 amés & feaulx Conseillers les gens tenans nostre  
 Parlement de Paris, Maïstre des Requestes ordinaire  
 de nostre Hostel, Preuost de Paris, Seneschal de  
 Lyon. A tous nos autres Iusticiers & officiers qu'il  
 appartiendra Salut. Jean Pillehotte Marchand Li-  
 braire demeurant à Lyon, Nous a faiçt humblemēt  
 remonstret qu'avec frais il auroit recouuré yn liure  
 intitulé *l'Histoire des Drogues & Espiceries, & de  
 certains Medicaments simples qui naissent es Indes,  
 & en l'Amérique diuisé en deux parties, & le tout  
 fidellement translate en François, sur la traduction  
 Latine de Charles de l'Ecluse, par Anthoine Colin  
 Apotiquaire iuré de la ville de Lyon, par luy au-  
 gmenté de beaucoup d'annotations de diverses dro-  
 gues estrangeres, & par luy illustrez de plusieurs fi-  
 gures, ensemble l'Histoire du Baulme, lesquelles il  
 auroit faiçt tailler, lequel liure il desireroit faire im-  
 primer: mais craignant qu'autres voulussent faire le  
 semblable qui seroit le frustrer de ses frais & pey-  
 nes, requeroit humblement nos lettres. A CES  
 CAUSES, voulans le suppliant estre recompen-  
 sé de ses frais & peynes, luy auons permis & o-  
 ctroyé, permettons & octroyons par ces presentes  
 d'Imprimer, ou faire Imprimer ledit liure en tel ca-  
 racteres qu'il voudra, par nos pais, terres, & seigneu-  
 ries. Descendant à toutes personnes de quelque qua-  
 lité & condition qu'ils soient, de faire le semblable  
 part ou portion d'iceluy, ny mesme selon & sur les  
 vieilles*

vieilles coppies, & cependant l'espace de six ans, à compter du iour & datte de l'impression d'iceluy, sur peyne de confiscation des exemplaires, & de six cens liures d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre audit Pillehotte, & de tous despens, dommages & interests: Voulâs en outre qu'en faisant mettre ces presentes en vn extrait d'icelle, qu'elles soient tenuës pour significées, & venuë à la cognoissance de tous sans souffrir, ne permettre estre fait, mis, ou donné aucun empeschement au contraire: Car tel est nostre plaisir. Donnë à Paris le dernier iour d'Octobre l'an de grace, mil six cens dixhuiët, & de nostre Regne le neufiesme.

Par le Conseil,

DV LIS.

---

*Consentement de Monsieur le Procureur  
du Roy.*

**I**E consens pour l'interest du Roy & du public, que le present liure intitulé *l'Histoire des Drogues & Espiceries*, soit Imprimé par Iean Pillehotte, avec deffences aux autres Libraires & Imprimeurs de l'Imprimer. A Lyon ce 10. Oôtobre 1618.

BOVILLOVD.

---

*Permission de Monsieur le Lieutenant General  
en la Seneschaussée & siege Presidial  
de Lyon.*

**I**L est permis à Iean Pillehotte d'Imprimer le present liure, avec deffences en tel cas requis, fait à Lyon ce 10. Oôtobre, 1618.

SEVE, Licute. gene.

---

*Acheué d'Imprimer le 31. Avril. 1619.*

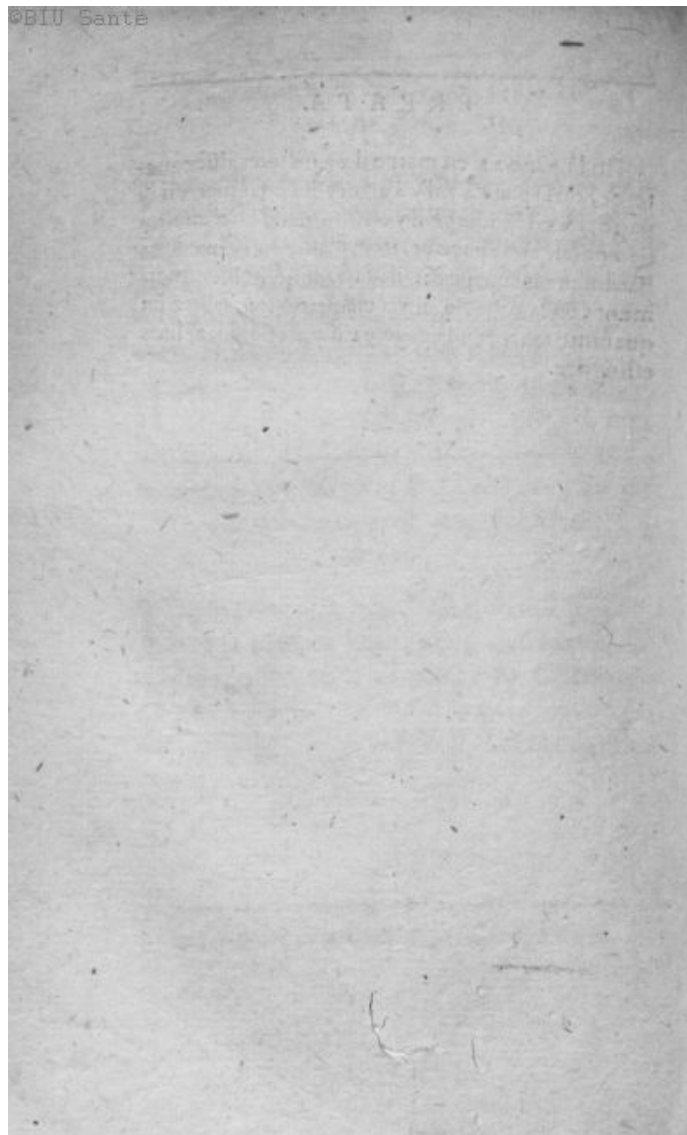
---

**E R R A T A.**

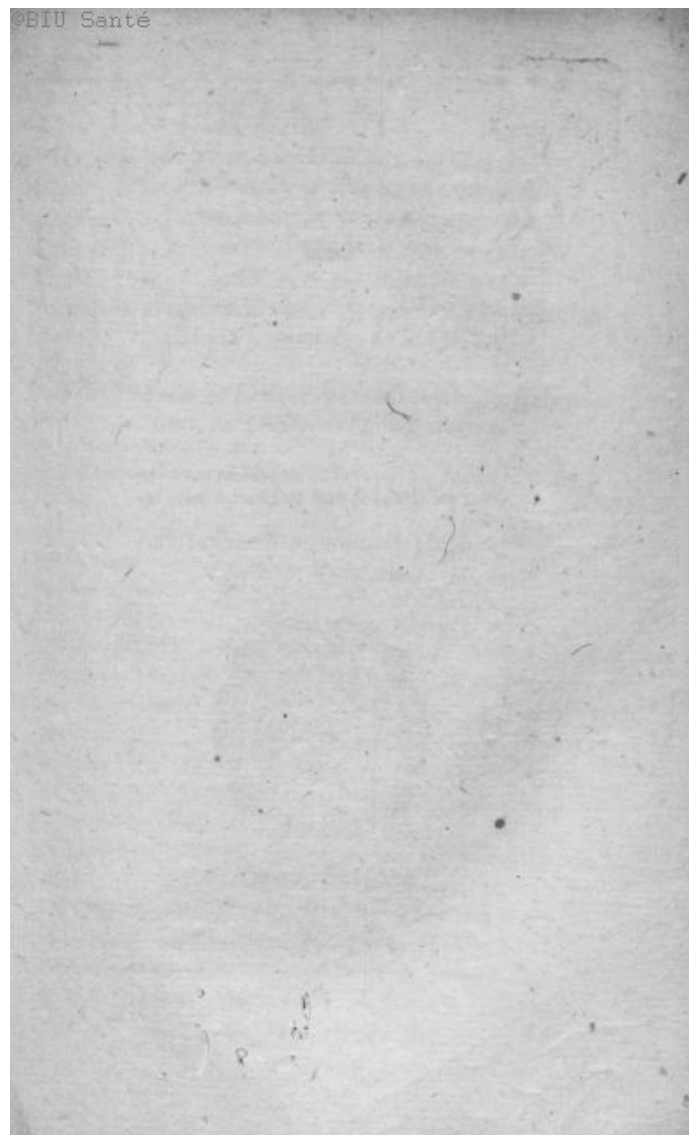
En la page 21. en marge il y a materer, lisez materce, en la page 43. il y a aiguer lisez faigner, en la page 48. en la marge il y en son natal lisez en son lieu natal, en la page 51. il y a plante du Balme lisez Baulme, en la page 81. il y a radiment lisez rudiment, en la page 86. il y a en quatre iours, lisez en quarante iours, en la page 92. il y a esloignez, lisez esloignee.

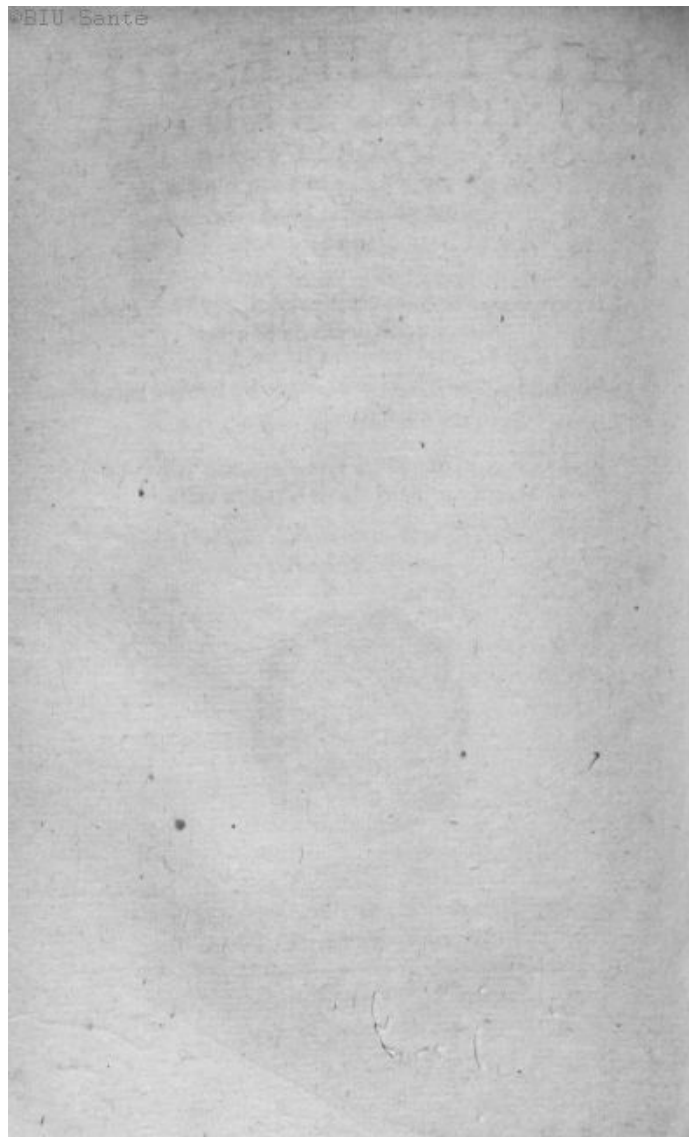
---

*[Faint bleed-through text from the reverse side of the page is visible below the main text.]*









HISTOIRE DES  
SIMPLES MEDICA-  
MENS APORTE'S DE L'A-  
MERIQUE, DESQUELS  
on se sert en la Medecine.



Escrite premierement en Espagnol, par M. Nicolas  
Monard, Medecin de Siuille.

*Du despuis mise en Latin, & illustrée de plusieurs Annota-  
tions, par Charles de l'Ecluse d'Arras.*

Et nouvellement traduite en François par Anthoine Colin  
Maistre Apoticaire luré de la ville de Lyon.

*Edition seconde augmentée de plusieurs fi-  
gures & Annotations.*

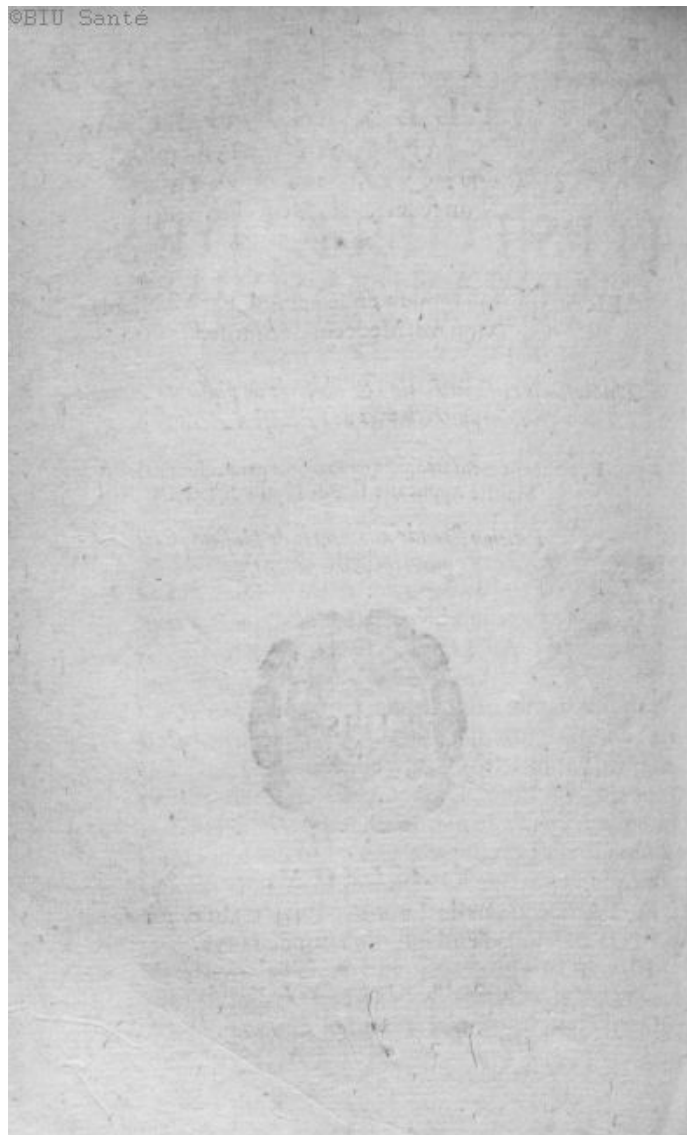


A LYON,

Aux despens de JEAN PILLEHOTTE,  
à l'enseigne du nom de IESVS.

---

M. D.C. XIX.  
Avec Privilege du Roy.





3

**HISTOIRE DES  
 MEDICAMENS SIMPLES  
 APPORTE'S DE L'AME-  
 RIQUE, ET DONT  
 on se sert en Medecine.**



*Copal & Anime.*

CHAP. I.



Nous apporte de l'Espagne Nouvelle, deux sortes de resines qui se ressemblent fort, l'une desquelles s'appelle *Copal*, & l'autre *Anime*.

*Copal.*

*Copal* est vne sorte de resine fort blanche, lucide, transparente, en grosses pieces, qui ne ressemblent point mal au Citron confit, bié clair & transparant; elle est aisés odoriferante, mais non tant que l'*Anime*. Les indiens s'en seruoient en lieu d'encens & de parfun en leurs sacrifices, c'est pourquoy les Prestres en vsent fort en leurs temples, de façon que lors que nos Espagnols aborderent en ce pays là, ils furent reccus & accueillis par tels parfums, qu'ils leur portoyent au nez.

Elle est fort profitable aux maladies froides de la teste, & peut seruir en lieu d'Encens, oud' *Anime*. Elle est chaude au second degré, humide au premier.

A A A A 2

4 NIC. MON. DES MEDIC.

Elle resout & amollit à cause des parties aqueuses qu'elle a.

*Anime.* Anime est vne larme ou resine blanche d'un arbre, qui retire quelque peu à la couleur de l'Encens, mais plus oleagineuse que le Copal. Elle vient en grains comme l'Encens, mais plus gros, lesquels estans rompus, monstrēt vne couleur jaunastre tout de mesme que la resine: elle est d'une odeur tres-fouēue & fort agreable; estant mise sur les charbōs ardans, elle se consume fort aisēment.

*Anime d'Orient*

Il est different à l'Anime d'Orient, en ce qu'il n'est pas ny si blanc, ny si lucide. Car celuy qui viēt d'Orient, est apportē en gros morceaux transparās, & tellement que plusieurs ont eu opinion que c'estoit quelque espeece de Charabe ou Succinū, qu'on appelle Ambre fondu, duquel on fait des chapelets mais ce n'est riē moins: car le Charabe est un Bitume lequel on tire de la mer Germanique en grosses pieces, avec des crochets de fer, car il sort en forme de Bitume de certaines sources qui se trouuent dedans ceste mer, lequel estant exposē à l'air, soudain se prēd & s'espoissit, comme on peut recueillir des petis bastons & autres ordures de la mer, qui se voyent ausdites pieces. D'oū on peut descouurir l'erreur de ceux, qui pensent que le Succinum ou Ambre fondu soit larme du Peuplier, ou du Pin. Hermolaus Barbarus homme tres-sçauant, dit que l'Anime Oriental se cueil aux lieux prochains d'un bourg auquel croist l'Encens, & qu'il est appellē Anime du nom de ceste bourgade.

*Ambre fondu, Charabe & le lieu où il croist.*

*Succinū n'est pas une larme.*

*Anime de l'Amesique.*

L'Anime qui croist en la nouvelle Espagne se cueilt de certains arbres de moyēne grandeur par incision, tout ainsi que l'Encens & le Mastich.

On

On le met en vſage en pluſieurs choſes, principalement aux maladies de la teſte prouenant de froid, & aux deſfluxions qui ſuyuent les purgations, & auſſi pour parfumer les chambres en hyuer (car il purge l'air) les bonnets & les coiffes de nuit, lors qu'on s'en va coucher, & la teſte meſme, ſ'il y a quelqu'un qui ſoit affligé de la migraine: car il corrobore la teſte. On le melle parmy les cerats & emplaftrés, lors qu'il eſt beſoing de fortifier le cerueau: & faire reſoudre les humeurs froides & ventofités, on s'en fert en lieu d'encens, tant aux parfums, que aux autres choſes ja dictes. Il conforte & corrobore le cerueau appliqué en forme d'emplaftré, & l'eſtomach meſme, & autres parties nerueuſes, comme auſſi en cerat, en y meſlant la troiſieſme partie de cire, & ainſi porté long temps, & renouvelé quand il eſt de beſoin, il oſte toutes froidures de quelque partie du corps que ce ſoit. Il eſt chaud au ſecond degré, & humide au premier.

*Virtus de l'Ani-me.*

ANNOTATIONS.

Gomara en ſon hiſtoire de Mexique fait deux eſpeces de Copal, l'un plein de rides, lequel il dit eſtre appelle Xolochopalli, mot, & ſemblable à l'Encens: l'autre beaucoup plus excellent appelle Copalcabuilt, que pluſieurs ont penſé eſtre myrrhe. L'arbre eſtant inciſé il en ſort vne certaine liqueur blanche goutte à goutte, laquelle tout auſſi roſt ſe congele.

*Xolochopalli. Copale a built.*

<sup>a</sup> Qui voudra ſçauoir d'auantage de l'Ani-me d'Oriēt, qu'il liſe nos Annotations ſur le chap. 3. du 1. liure de l'Hiſtoire des Drogues & Eſpiceries. Il n'y a pas encores long temps que Hugues Morgan ap'ricaire tres-docte de Lo-

AAAA 3

6  
dres, me fut present d'une tres-belle piece d'Anime Oriental, qui pesoit quelques onces.

Tocot-  
guebit.

Fragose raconte : qu'il se trouue vn arbre aux Indes Occidentales, nomme Tocot-guebit, c'est à dire bois de siré, semblable au Peuplier, d'une grande blancheur, la matiere est fort recherchée à cause de sa blancheur, polisseure, & lueur, pour en faire des Idoles. Au dessous de son escorce il croist vne gomme ou resine semblable à nostre Encens, mais plus blanche & en plus petites pieces, de laquelle ils se seruent en ce pays là, comme nous de l'Encens.

On nous aporte depuis quelques années de l'Amérique vn certain huyle appelle de Copal-yua, ie ne sçay d'ou il est tiré, il a vne grande vertu pour guerir les solutions de continuité recentemente faictes. L'entends qu'il y en a de deux especes; l'vn qui est d'une Couleur Jaunastre d'une consistance assez espaisse, comme pourroit estre le baulme appelle du Peru: l'autre est beaucoup plus liquide en sa substance & plus blanchastre, & qui toutesfoys n'est pas moins odorant, que le premier.

---

Du Tacamahaca.

CHAP. II.

Tacama-  
haca.

ON nous apporte aussi de la nouuelle Espagne, vne autre espece de gomme ou resine, laquelle les Indiens appellent Tacamahaca, nom que les Espagnols ont retenu. On la recueille par l'incision de l'Arbre, grand comme vn Peuplier, fort odoriferant, le fruct duquel est rouge, il ressemble à la graine de la Piuoine.

Vertus  
du Tacama-  
haca.

Les Indiens en vsent fort, principalemēt en toutes sortes de tumeurs: car elle les resoult, meurit, & guerit



guérit merueilleusement comme aussi toutes douleurs prouenantes d'humeurs froides & flatueuses.

Elle est de la couleur du Galbanum (il y en a qui estiment que s'en est) ayant des ongles blanches comme l'Ammoniac, vn goust & odeur forte, si bien qu'estant iettée sur les charbons ardans, & mise sous le nez, elle guérit tout soudain les femmes de la suffocatoin de matrice. Appliquée sur le nombril en forme d'emplastre, elle retient la matrice en son lieu: elle est si commune entre les femmes pour c'est vsage, qu'elles en consomment vne bonne partie, & d'autant que par vne experience journaliere, elles la recognoissent d'vne grâde vertu & efficace, non seulement pour la suffocation de matrice, mais aussi pour conforter l'estomach.

Quelques vnes des plus delicattes y adioustent vn peu d'Ambre & du Musc: Estant appliquée en forme d'emplastre, elle est grandemēt propre, pour resoudre & oster toutes douleurs causées d'humeurs froides & flatueuses: elle a la mesme vertu aux tumeurs froides, d'autāt qu'elle les resout, meurt & consume tout soudain. Elle ne se fond point, mais s'attache de forte, qu'on ne la peut tirer de là, qu'elle n'aye fait son operation entiere.

L'experience nous a appris, qu'elle arreste toutes fortes de fluxions, mise sur vn linge, & appliquée pres des deux oreilles, ou sur le costé d'icelle, où se fait la defluxiō; estant appliqué sur les temples en forme de cerat, elle retient les defluxions qui se font sur les yeux, & sur les autres parties de la face. Elle guérit le mal des dets estant mise dās le creux de la dent, encores qu'elle soit gastée: que si avec icelle on cauterise la dent pourrie, elle empesche

AAA 4

qu'elle ne se gaste plus auant. Estant appliquée sur la poitrine & sur les espales comme vn emplastre, elle guerit les douleurs d'icelles.

On fait vn emplastre composé de ceste resine, de la troisieme partie du Stryax, & d'v peu d'Ambre, qui est merueilleusemēt bon pour l'estomach, car il conforte, & fait venir l'appetit, ayde à la digestion, & dissipe les ventositez.

Estant de mesme facō appliquée sur le cerueau, elle le corrobore, & oste toutes les douleurs. Elle a vne grande efficace contre la Scyatique, & toutes maladies des iointures, principalement si elles sont causées par les humeurs froides ou mellées, d'autāt qu'outre la vertu resolutiue, elle est aussi astringente, voila pourquoy elle corrobore & conforte merueilleusement les parties.

Estant appliquée toute seule sur les playes des iointures, ou nerfs, elle les guerit: car elle les suppure tout soudain, empeschant la retractiō d'iceux.

Quand à moy ie la mixtionne avec la troisieme partie de cire, affin qu'elle soit plus aisée à manier.

En somme son vsage est si renommé, que la populace ne se fert d'autre remede pour toutes douleurs, moyennant que ce ne soyent des inflammations fort chaudes, & en ceux cy mesme, elle est fort profitable en la declination des maladies, pour chasser le reliquat des humeurs de la partie. Elle est chaude au troisieme degré, grandement astringente, & seiche au second degré.

De

## De la Caranne ou Carangne.

## CHAP. III.

ON nous apporte du plus profond de la terre ferme, par Carthage & nom de Dieu, vne resine qui a la couleur du Tacama haca, mais plus resplandissante, plus liquide, plus compacte & plus espoissée, appelée des Indiens *Caranna*, nom qu'elle a retenu entre les Espagnols, de l'odeur du Tacamahaca, mais plus forte. Elle est grasse & oleagineuse, & pour ceste occasion elle s'attache fort, sans beaucoup de viscosité, & sans se fondre. C'est vn médicament nouueau qui a esté apporté en ces quartiers, depuis dix ans en ça.

Les Indiens la mettent en vſage aux tumeurs & douleurs de toute sorte. Elle est prisee pour les maladies que le Tacamahaca a accoustumé de guerir, & fait ses fonctions & operations en moindre espace de temps en sorte que celuy qui n'aura peu estre guerir par le Tacamahaca, le fera par le Caranna. Nous en auõs veu vn exemple en celuy qui ne pouuoit pas remuer le bras, desia des long temps, à cause d'vne grande douleur d'espaule, encõres qu'il se fut serui du Tacamahaca : mais apres qu'il eust commencé à vſer de la Carangne, il fut guerir dans trois iours.

Sa vertu est esmerueillable aux douleurs des ioinctures: car estant appliquée sur icelles, elles les guerit aisément, moyennant qu'il n'y ait aucune fluxion d'humeurs chaudes. Elle resout toutes tumeurs inueterées, elle arreste les defluxions des humeurs froides ou mixtes: elle est fort propre

AAAA 5

contre toutes douleurs de teste, & de nerfs: & guerit les playes fraichement faiçtes, principalement des nerfs & ioinçtures, sans y adioulter aucun autre medicamēt. Elle reprime aussi les defluxiōs qui tombent sur les yeux, & autres parties, appliquée aupres des oreilles & temples. Elle surpasse le second degré de chaleur. On la recueille comme les precedentes, par incision des arbres

*Carra-*  
*gne plus*  
*nette.*

On nous a aussi apporté de la mesme Carthage, Prouince de la nouvelle Espagne, vne sorte de Carangne plus pure, & claire comme Cristal, beaucoup plus excellente, plus vtile & de meilleur odeur que la precedente.

*De l' Huile du Figuier d'enfer.*

C H A P. I I I I.

*Huile du*  
*Figuier*  
*d'enfer.*

ON nous apporte de Gelisco prouince de la nouvelle Esgagne vn' huile, ou certaine liqueur que les Espagnols ont nommé huile du Figuier d'enfer, d'autant qu'il est tiré d'un arbre ressemblant en feuilles & fruiçt au Paulme-Christ; mais croissant plus haut à cause de la fertilité du terroir. Les Indiens le tirent de mesme sorte, qu'a enseigné Dioscoride, auliure premier cha. 30. C'est à sçauoir en conuassant la semence, & la faisant cuire dans l'eau, & si nalement recueillant l'huile avec vne culliette qui nage par dessus. Ceste maniere d'extraire les huiles, soit des fruiçts, soit des semēces, est fort commune & vstée parmy les Indiens, d'autant qu'ils ne sçauent aucune expression: ioinçt que cest huyle se tire plus aisement de ceste maniere, que par expression.

*Methode*  
*de laquel*  
*le vsent*  
*les In-*  
*diens pour*  
*extraire*  
*leurs hui-*  
*les.*

C'est

C'est huyle à des grandes vertus & propriétés, comme l'experience & l'usage l'ont appris, tât aux Indes, qu'en ces pays cy. Il guerit toutes les maladies prouenantés d'humeurs froides, resout toutes enfleures, & toutes ventositez, principalement du ventre, voila pourquoy il est non seulement profitable en l'Hydropisie qui s'estéd par tout le corps, mais en toutes autres especes d'Hydropisie, si apres qu'on en a fait liniment sur le ventre, on hume quelques gouttes d'iceluy avec du vin, ou avec quelque autre liqueur conuenable: car il euacue les eaux, ce qu'il faict avec moins de travail, si l'on en faict prendre aux malades par clysteres. Il desliure l'estomach des humeurs froides & ventositez, & est aussi vtile à la cholique si on en aualle quelque goutte, & qu'on en oigne la partie où est la douleur. Nous recognoiſſons par experience iournaliere, qu'il est fort propre aux passios Iliques. Il guerit les douleurs des ioinctures venans d'humeurs trop chaudes; car il euacue l'humeur peccante, si l'on en prend quelques gouttes dedans du bouillon gras de quelque poule. Il est aussi profitable aux parties du corps, quand il y a retraction, si on en fait liniment sur la partie, car il amollit, & fait estendre doucement les nerfs. Il deliure l'estomach, le ventre, & la ratte d'opilation par inonction. Il amollit le ventre des petis enfans, si on leur en oint tout le ventre, il tue aussi principalement les vers, si on en fait boire quatre ou cinq gouttes avec du lait, ou dans vn bouillon gras. Il est fort propre aux vlcères dela teste qui rendent de la fange, aux douleurs des aureilles, à la surdité, & dauantage à toutes maladies qui viennent sur la peau

*Vertus  
de l'huyle  
du Fi-  
guier d'Inde*



peau, principalement à la face, & nettoyez les lentilles qui viennent au visage, si on fait liniment sur la partie Il est chaud au commencement du troisieme degré, & humide au second. Je t'ay fait icy mettre la figure du Ricinus ou Paulme-Christ de Matthiolo, d'autant que nostre Auteur dit que cest huile se tire d'un arbre semblable en tout au Paulme-Dieu que nous auons.

DV RICINE OV PAULME  
Dieu de l'Amerique.

ANNOTATIONS.

J'ay veu ceste sorte de Ricine qu'on a commencé à apporter de l'Amerique de puis quelques années en ça, elle est un peu plus grosse que la commune, la pelure ou gousse de laquelle, qui contient les semences, est triangulaire, elle n'est pas environnée de pointes herissées & picquantes come la vulgaire, mais elle est polie, & nullement aspre,

*Ricine ou Paulme-Christ de Matthiöle.*



*aspre, d'une couleur grise. Sa semence ou graine est semblable a la coudure noire toutesfois, mais qui n'a point de taches*

taches ny macules comme la nostre, on dit qu'elle est de merueilleuse faculté pour purger: car celuy qui m'en fit present m'assura qu'encores qu'on n'en prene que la moitié d'un grain, il purgeoit par haut & par bas: & que les habitans l'appelloyent Curcas.

Or puis que nous sommes tombés sur le propos du Paulme-Christ, il me souuient cependant que ie faisois voyage par l'Espagne, d'auoir veu aux environs de Malaga & Calpen, au pres du destroit de Gilbaltar & autres lieux maritimes de l'Andalusie, des plâtes de Ricinus ou Paulme-Christ, de la grosseur d'un homme, & de la hauteur de trois, ayans plusieurs branches tres grandes & larges comme les autres arbres: on a accoustumé de couper ses branches (car c'est arbre dure plusieurs années) de trois en trois, de quatre en quatre ans. Je trouuay qu'elles conuenoyent fort bien à la descriptiõ de Dioscoride. Bellonius aussi raconte au liure premier de ses Observations chap. 18. qu'il a remarqué des grands arbres de Paulme-Christ, en l'Isle de Crete: ie ne scay pas si ces arbres sont semblables à ceux qui portent les Curcas des Ameriquains, vein que celuy qui en apporta ce fruit, ne peut descrire & donner à entendre la figure de l'arbre qui le produit, & n'en ay veu que du sec, tel que ie l'ay fait icy représenter.

---

Du Bitume.

CHAP. VI.

ON trouue en Cuba des fontaines touchant le riuage de la mer, lesquelles iettent vn Bitume noir comme poix, d'une forte odeur, duquel les Indiens se seruent aux maladies froides. Les Espagnols en vsent pour empoisser les vaisseaux, parce qu'il est fort semblable à la poix de cauires, mais ils



ils y adioustant du suif, afin de la mieux mettre en ceure.

Je pense que c'est le Naphta des anciens, duquel Polydonius recite qu'il s'en trouue deux fontaines en Babylone, du blanc & du noir.

Nous vsons de ceste sorte de Bitume aux maladies de la matrice, dautant qu'il la desliure des suffocations, moyennant qu'on reçoive par le nez la fumée, ou qu'elle soit appliquée en forme de pessaire, dans la nature de la femme. Ce Bitume est chaud au second degré, & humide au premier.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique du Peru chap. 4. liure 52. fait mention d'un Bitume qui se trouue aupres du Promontoire sainte Heleine, duquel les nauires sont empoisees: Augustin Carac en fait aussi mention au chap. 5. liure premier de l'histoire du Peru.

Un semblable Bitume ainsi liquide se trouue en Hongrie, quelques milles au dessus de la Drane: Il est noir, d'une odeur vehemente frappant le nez, estant toutesfois d'une saveur douceâtre, sortant d'un certain lieu palustre appellé Pokel, c'est à dire enfer, duquel les habitans des villages la aupres s'en seruent pour oindre les ayxiens des roues de leurs charrettes, les bottes & aussi les soliers pour les ramollir. Il ne faut point douter que ce Bitume ne fut grandement propre à la guerison de plusieurs maladies, si ils s'en auoient seruir, principalement pour resoudre des tumeurs froides, & à d'autres maladies, comme celles desquelles nostre auheur fait mention cy dessus.

De

De l'Ambre.

## CHAP. VI.

**L**A Floride Prouince de la Nouvelle Espagne nous enuoye maintenant l'Ambre gris, & se trouue ietté au bord de la mer, depuis Canaueral, iusques au promontoire de Sainte Heleine.

*L'Ambre est un Bitume.*

Il y a diuerses opinions touchant son origine: mais c'est chose tres-certaine, que c'est vn espece de Bitume, qui descoule des fontaines au plus profond de la mer, lequel des aussi tost qu'il est exposé à l'air est incontinent endurcy, comme plusieurs autres choses, lesquelles dans l'eau de la mer sont molles & tendres, & sorties dehors s'endurcissent, comme fait le Coral, & l'Ambre rauue.

Entre les Grecs Simeon Sethi, & Aëtius, en ont seulement fait mention, desquels le premier assure qu'il descoule des fontaines comme le Bitume: & que celuy est le plus mauuais qui est deueré par les poissons.

*L'Ambre n'est pas sperme de Baleine.*

D'où l'opinion de ceux est rembarcée, qui assurent que l'Ambre est sperme de Baleine, deçeus en ce qu'aucunesfois l'on en trouue dedās l'estomach des Baleines, lesquelles le deuorēt parfois, pensans que ce soit alimens propre à elles.

C'est chose veritable que l'on print de mô temps vne Baleine aux environs des Canaries, lesquelles on appelle Isles fortunées, dedans les entrailles de laquelle on trouua cent liures d'Ambre: du depuis ils tuerent vne grande quantité de Baleines avec leurs petis, mais on ne leur trouua aucun Ambre.

Ceux qui viennent de la Floride, disent qu'il se trouue

trouue plusieurs Baleines en celle mer:desquelles bien qu'ils en eussēt tué quelques vnes avec leurs petits,toutesfois ils ne trouuerent point d'Ambre, ny aux vnes,ny aux autres. Les Ameriquains ont accoustumé de prédre telles petites Baleines, avec vne merueilleuse dexterité, en ceste maniere.

Vn de ces Americains prend vne corde longue & forte, à laquelle il fait vn lacs courant, puis estāt entré dedans vne naseelle, il s'en va au deuant de la Baleine sur la routte qu'elle tient avec ses petis: & estant approché de l'vn de ses petis; il luy saute sus, luy mettant le lacs courant au museau. Ce que sentant le faon de la Baleine, soudain il s'essance au plus profond de la mer avec l'Ameriquain, qui le tient embrassé ( car ce sont des grands nageurs, & peuuent demeurer longuement dedans l'eau) or comme cest animal veut respirer, il est contraint de remonter au plus haut de l'eau: cependant l'Ameriquain luy pousse avec le poing, vn coing ou pau de bois poinctu, dedans les naseaux ou conduicts par où il respire, en forte qu'il ne le puisse ietter hors: puis ayant lasché sa corde, il remonte dedans sa naseelle, iusques à ce que ne pouuant respirer, pour auoir les conduits bouchez, il soit suffoqué, & tiré en terre. Chasse veritablement non moins plaisante que dangereuse: mais ces Americains sont si adroicts & agiles, qu'vn seul Ameriquain pourra bien tuer vn Cayman (qui est vne espece de Lezard ou Crocodile qui a trente pieds de long) le plus cruel de tous les animaux qui soyent en la mer.

Il y en a aussi qui disent que l'Ambre vient d'vn certain fruiçt qui croist pres le riuage de la mer.

BBBB

*Comme  
les Ame  
riquains  
prennent  
les Ba-  
leines.*

qui meurt au mois d'Auril & de May, & est odoriferant, lequel les Baleines engloutissent apres qu'il est tombé, cômme si le fruit qui sert d'alimēt, pouvoit engendrer autre chose que chair & sang.

*Electio  
de l'Ambre.* L'electio du meilleur est, qu'il tire aucunemēt sur le rouge, le blanc n'est pas si bon, & le noir est le plus mauuais. Il eschauffe, resout, corrobore, & conforte, & en quelque sorte qu'il soit appliqué: car il est d'un temperament chaud & sec, avec vne certaine oleaginité, laquelle luy donne vne faculté de ramollir.

*Facultés  
de l'Ambre.* Les facultez de l'Ambre sont diuerses: car meslé dedans vn mortier chaud avec de l'huile de fleurs d'Orange, & qu'on en fasse liniment sur la teste, comme d'un vnguent, il fait cesser toutes les douleurs d'icelle, conforte le cerueau & les nerfs, & resout les humeurs froides: il est aussi fort efficace pour mesme effect, quand il est mixtionné avec de l'Alipta Muscata, & que l'on en fait vn emplastre lequel on porte ordinairement.

Par le flair de l'Ambre seul, ou bien mixtionné avec du bois d'aloës, & du musc, le cerueau est conforté, la memoire augmentée, la vigueur des esprits, & les forces du cœur fortifiées: voila pourquoy son odeur est grandement profitable en tēps de peste; & n'est moins vtile à ceux qui sont affligez de defluxions froides, si leurs habits de teste, comme aussi la chambre où ils dormēt, en est parfume en hyuer.

C'est aussi vn medicament fort vtile aux gens vieux, d'autant qu'il leur recrée les esprits, fortifie le cœur, conforte le cerueau, & extenuē les humeurs grosses & lentes; qui leur abondent le plus souuent,

souvent, soit qu'on le mette parmi leurs viandes, soit qu'on en parfume leurs habits, soit aussi qu'on l'applique sur le cerueau & sur le cœur, soit qu'on le mette parmi le vin duquel ils se lauent les mains, la face, & les yeux.

On le mette avec de l'Aymant en poudre, & du Galbanum, & de ceste maniere appliqué en forme d'emplastre sur le nombril, il retient la matrice en son lieu, chassant aussi par mesme moyen toutes les autres maladies, lesquelles communement on appelle douleurs de la mere du vêtre: Si on le laisse continuellement, cela est utile aux relaxations & descentes de la matrice, comme aussi aux suffocations d'icelle, si on le dissout en forme liquide, l'appliquant sur l'orifice de la matrice avec vn peu de Cotton.

J'ay accoustumé de remedier à la sterilité qui *Pillules pour les femmes steriles.* prouiet d'humours froids avec ceste composition, dedans laquelle entre deux parties d'Ambre, vne de rasure d'yuoir subtilement puluerisé, demy partie de bois d'Aloës, avec vn peu de Algalia: on en forme des pillules, dont on en fait prendre trois, qui pesent vne drachme de trois en trois iours, & si on applique vn emplastre sur le nombril, & vn pessaire iusques au col de la matrice, apres auoir auparauant purgé le corps comme il appartient.

Avec de l'Ambre, de l'Alipta musquée, & du *Empla- stre composé d'Ambre* Styrax, on fait vn emplastre en forme d'escusson, lequel estant appliqué sur l'estomach, le deliure de ses douleurs, & le reschauffe.

Les pillules faites de la mesme masse, & prises *Autres pillules.* au matin, dissipent les vents, aident à la digestion,

& excitent l'appetit, ceste masse prinle avec du vin odoriferant au matin. a vne mesme vertu.

L'Ambre puluerisé, meslé avec de la cire iaune, se peut appliquer sur la region du cœur, avec vn grad profit, & aussi pour appaiser les douleurs pro- uenantés des ventositez, ou autres causes quelles que ce soyent, moyennant qu'elles ne soyent pas chaudes.

Il est propre aux melancholiques & paraliti- qués, de mesme façon qu'aux gés vieux, s'ils sont parfumez d'iceluy, ou bien de quelque autre Par- fun ou il y entre l'Ambre; ou bien qu'on en oigne l'espine du dos & le cerueau. Car l'Ambre sur tous autres medicamens fortifie, & corrobore les nerfs & le cerueau. Qui plus est la fumée ou vapeur de l'Ambre receuë par le nez, est fort propre pour les Epileptiques, d'autant qu'elle les excite, & si conti- nuellement ils le flairent, ils ne sont pas si facile- ment, ny si violement faisis de ceste maladie.

L'Am- bre en- yure.

C'est vne chose digne d'admiration que ce qu'e- scrit Simeon Sethi: que si quelqu'un flaire l'Am- bre, auant qu'il boiue du vin, qu'il en est enyuré, & que si on le iette dedans du vin, il enyure grandement.

ANNOTATIONS.

*Encores qu'aux Annotations du premier chapitre de Garcia du Jardin, nous ayons rapporté diuerses choses sur l'origine & description de l'Ambre gris: nous ne laisse- rons pourtant d'en dire quelques opinions particulieres en ce lieu, qui pourront contenter les esprits curieux.*

Scrapio.

*Il y a quelques vns, comme l'er- pion, qui assen- vent*

vent que l'Ambre gris, naist au fonds de la mer, ou contre les arbres ou rochers d'icelle, cōme feroit un champignon en terre, & que les vagues l'arrachent en temps de tourmente, & de là le reietent à bord. Qu'ainsi ne soit, Scaliger assure qu'il se trouue aux monts Pyrenees, & au pays de Rouergue des champignons odorans.

L'opinion de Garcie du Jardin, semble estre plus vray-semblable, qui diēt l'Ambre estre un Bitume: ou une terre grise, ou d'une autre couleur: cela semble estre vray-semblable, d'autant qu'il s'en trouue de si grosses pieces:

il n'y a pas cinquante ans, qu'entre Bayonne & Cappelton il en a esté trouué une piece, du poids de cent liures. La mer aussi en a ietté en la coste voisine de Buch, une piece de trente & cinq liures. Et du despuis une autre piece pesant vnze liures & demy au bord de Marézin.

Edouard Barboffe, en son liure des Indes, diēt que les habitans des Isles Palandres, en la mer Indique, tiennent que l'Ambre gris est l'esmentissement de quelques grands oyseaux qui se vont percher & annuictier sur des rochers procher de la mer, lequel excrement s'affine à l'air & au Soleil, & que la mer l'enleue en tempeste & le reiette: qu'il n'est pas plus mal-aisé qu'un oyseau esmentisse l'Ambre, qu'un animal rende le Musc & la Cyvette.

Simon Sethi assure l'Ambre gris sortir de certaines sources ou fontaines, d'un Bitume gris odorant, soit quelles soyent dans la mer, soit quelles soyent proches d'icelles: Il loué grandement le rougeastre & le gris, qui se prend en Zeylan de l'Indie. Et aussi celuy qui se prend en une ville maritime qui s'appelle Sycheon, estimant le noir le pire de tous. Ceste opinion a esté suyvie de Falope, de nostre Autheur, d'Agricole, de Gorrens & d'autres.

BBBB 3

Opinion  
de Eras-  
mus Steu-  
la.

Erasmus Stella en sa Borussie, diét que l'en se sçait par experience, que l'Ambre coule du limon de certaines montagnes eschauffees par l'ardeur du Soleil, & que tombant sur des herbages qui sont au pied des montagnes, il se durcit, puis la mer l'enleue quand elle croist & le tette aux prochains riuages: il diét en auoir veu tirer sur le lieu qui est mol comme cire, lequel trempé qu'il estoit en la mer, durcissoit.

Raison  
pourquoy  
l'Ambre  
n'estant  
que Bitu-  
me se  
trouue  
dur.

Quand à la durte ou solidité de l'Ambre, la mer la peut apporter, entant qu'elle est salée & adstringente, par la violence des ondes qui la battent. Ou bien il se peut endurcir à l'air, ne plus ne moins que le corail, duquel on diét. In mari herba, si in aërem transferatur, in lapidis firmitatem solidatur. Aussi bien que le Bitume Asphaltite, lequel ietté à bord, vapore terræ, & vi solis inarescit, ita vt securibus diffindatur, ainsi que le Pissasphalte de Dioscoride, qui nage sur les riuieres, & poussé à bord se durcit: ny plus ny moins, que l'Ambre iaune, que l'on tient estre vne espeece de Bitume roux, contre l'opinion erronnee des anciens qui ont creu; que c'estoit vn suc ou liqueur distillant des arbres voisins de ceste mer où il se trouue.

Regions  
ausquel-  
les se  
trouue  
l'Ambre.

Les costes de l'Arabie heureuse d'Ethiopie de Mozambique, Melinde, de Sofala, les Isles de Zeylan, de Maldine, & aussi la Chine, foisonnent en Ambre. Il s'en trouue aussi aux costes d'Afrique pres Messa, & en la Floride, depuis Canaueal iusques au promontoire de sainte Helcine: comme aussi en Timor & Brasil: Encores en nostre France ez costez de Bayonne, Busch & Marentin.

Qui vouldra se auoir d'aduantage de l'Ambre, qu'il  
lise



*Du Liquidambar, & de son huyle.*

CHAP. VI.

**L**A Resine que nous appellons Liquid-ambar, & *Liqui-*  
 vne certaine chose grasse & huileuse, que nous *dambar.*  
 appellons Huyle de Liquid-ambar, nous sont appor-  
 tées de la nouuelle Espagne, l'un & l'autre desquels  
 est tres odoriferant, principalement l'Huyle qui est  
 d'une odeur plus delicate & souëfue.

Or le Liquid-ambar est vne resine descoulant  
 par incision de certains arbres fort grands, beaux,  
 & rameux, les feuilles duquel sont semblables à  
 celles du Lierre, les Indiens l'appellent *Ocoçol*, il a *Ocoçol.*  
 vne escorce espoisse, cendrée, laquelle estant incisée  
 vient à jeter la resine cy dessus appellée Liquid-  
 ambar, à laquelle on mesle l'escorce de l'arbre mise  
 en poudre, afin de la rendre plus odoriferante, &  
 qu'elle aye meilleur odeur, & aussi qu'elle dure plus  
 long temps aux parfuns.

La où croissent ces arbres, l'air y respire vne o-  
 deur fort souëfue, tellement que les Espagnols du  
 commencement qu'ils aborderent en ce pays là,  
 pensoyent que les espiceries & drogues aromati-  
 ques y naissoyent, & que ces arbres estoient aro-  
 matiques.

On apporte vne si grande quantité de Liquid-  
 ambar en Espagne, que comme de marchandise on  
 en remplit des grands barrils & tonneaux, car nous

BBB 4

nous en seruôs en ce pays-cy en parfuns, senteurs, & au lieu du Styrax liquide, l'odeur duquel luy approche fort: c'est vne odeur si forte & penetrante, qu'il est malaisé de la cacher ( mesmes sans qu'on en fasse parfun ) & remplit de son odeur toute la maison, & s'il y en a quantité, elle remplit toutes les ruës.

*Vertus  
du Li-  
quid-  
ambar.*

Il est de grãd vsage en medecine: car il eschauffe, conforte, refout, & mitigue les douleurs. Il conforte le cerueau si d'iceluy seul on en fait linimēt sur la partie, ou bien mixtionné avec autres drogues, & appliqué en forme d'emplastre, guerit toutes sortes de douleurs prouenantes de cause froide. Il est aussi grandement profitable à l'estomach appliqué en forme d'emplastre sur la partie: car il le conforte, aide à la digestion, cuiēt, digere, & excite l'appetit.

Mellé avec vn peu de Styrax, d'Ambre, & du musc, reduict en forme d'emplastre, & estendu sur de la bazane en forme d'escussion, proffite grandement à toutes les maladies susdictes, duquel emplastre ainsi composé l'on faiēt grand estat en ceste ville. Il est chaud à la fin du second degré, & humide au premier.

*Huile de  
Liquid-  
ambar.*

Iceluy estant fraîchement cueilly, & mis en lieu d'où la substance plus subtile puisse descouler, on en tire vn huile qu'on appelle de *Liquid-ambar*, qui est tres-parfaict, & beaucoup plus souët & agreable que l'autre. Il y en a aussi qui le tirent par expression, à fin d'en recueillir plus grande quantité: car il s'en consume beaucoup pour parfumer les gands.

*Ses fa-  
cultés.*

C'est vn medicament vtile à plusieurs maladies froides,

froides, car il eschauffe, resout & ramollit toutes tumeurs: & partât il est fort profitable aux enfleures & obstructions de la matrice: car il prouoque les mois aux femmes: il est presque chaud au troisieme degre.

Il faut toutesfois sçavoir que plusieurs apportent des Indes ce Styrax liquide, qui n'est pas si bon, d'autant que c'est vne graisse qu'ils recueillent des rameaux hachez & bouillis, & lavent pour le vray *Liquid-ambar*.

Les Indiens aussi cueillent les pampres & sommités de cest arbre en liasses, & les mettent parmi les habits & couvertes, à fin de les faire sentir bon, & les vendent aux Espagnols pour cest effect.

Du Baulme.

CHAP. VII.

Ceste liqueur tresloüable, laquelle pour ses excellens & admirables effects est appellée Baulme, à l'imitatiõ du vray Baulme qui croist en Egypte, se tire en la nouvelle Espagne, d'un arbre plus grand qu'un Grenadier, les feuilles duquel sont semblables à celles de l'ortie, dételées, & menuës: les Indiens l'appellent Xilo (*Gomora xilo.*)

On le fait en deux manieres. La premiere par des incisiõs faites en l'escorce de l'arbre, laquelle est fort desliée, desquelles sort & distille ceste liqueur, qui est tenace, blancheastre, tres-bonne, & tres-excellente, mais en si petite quatité que l'on ne nous en apporte point. L'autre d'une maniere qui

*Baulme.*

*Xilo, Gomora Xilo.*

*Deux moyens pour tirer le Baulme.*

BBBB 5

est fort familiere aux Indiens pour extaire les sucs de quelque arbre que ce soit. Ils iettēt dans vn chauderon les branches & troncs de cest arbre, apres les auoir hachés menus, & y auoir ietté dessus grande quantité d'eau: ils les font bouillir, tant qu'ils voyent que c'est assez: apres l'auoir osté de dessus le feu, ils le laissent refroidir, & cueillent avec des coquilles l'huile qui nage au dessus.

C'est ceste sorte qu'on nous apporte en ce pays-cy, & duquel nous nous seruons communement, est d'une couleur noire rougeastre, & d'une odeur fort souëfue. On le garde dedans des vases d'argent, de verre, d'estain, de terre vermillée, penetrant par sa subtilité toute autre matiere que ce soit.

Il a esté receu en l'usage de medecine non depuis peu de iours en ça, mais bien dès aussi tost que l'Espagne nouvelle nous fut descouuerte: car des aussi tost que les Espagnols se prindrent garde que les Indiens consolidoyent leurs playes avec ce suc, incontinent ils commencerent à les imiter.

Du commencement qu'il fut apporté en Espagne il fut en grande estime à cause de ses grandes facultés & vertus, l'once d'iceluy se vendoit tantost vingt, tantost dix ducats, mais maintenant la liure ne se vend non plus de trois ou quatre escus. Du commencement que l'on en porta à Rome, l'once se vendit cent ducats: puis y en ayant esté apporté grande quantité, il commença à s'auillir, & se donner quasi pour rien, comme il aduient ordinairement lors qu'il y a rareté ou abondance de quelque chose. Car lors qu'il se vendoit bien cher vn chacun admiroit ses grandes vertus & propriétés, & en vouloit auoir: mais apres que son prix fut de-

*Valeur  
& prix  
des Baul  
me.*

sc̄heus

fcheu, on n'en faisoit pas conte, encores bien que ce fut le meisme Baulme que celuy qui se vendoit vn peu auparauant cent ducats l'once. Et pour en dire la verité encores que les Indes ne nous eussent porté autre chose que ce Baulme admirable, on ne doit toutesfois estimer inutile le labeur & travail qu'ot enduré les Espagnols pour la recherche & con-  
 quete d'icelles: car il y a ja long tēps que le Baulme qui croissoit en *Egypte* est pery<sup>a</sup>, & ne s'en trouue plus en part que ce soit: voila pourquoy le tout-puissant Dieu nous a donné en son lieu le Baulme de la nouuelle Espagne, lequel selon mon iugement n'est pas moindre, que celuy qui vient d'*Egypte*, si nous venons à considerer ses admirables effects & vtilités.

*Erreur grande de Monard de dire le Baulme d'Orient estre deperi.*

On le met en vsage de medecine en trois manieres, car ou on le prend par la bouche, ou on l'applique exterieurement, ou bien on le mesle avec des medicamens de Chirurgie.

*Triple vsage du Baulme.*

Quand il est pris au matin à ieun par la bouche, il est fort profitable aux Asthmatiques, & aux douleurs de la vescie: il prouoque les mois aux femmes appliqué en forme de pessaire.

*Pris par la bouche.*

Si on en prend quatre ou cinq petites gouttes avec vn peu d'eau rose dans vn cullier, & qu'à la poincte du iour on les face distiller petit à petit dans le gosier, en sorte qu'il ne touche point la langue (car le goust du Baulme demeurant longuement dans la bouche, peut estre causeroit il vn vomissement) il guerit toutes vieilles douleurs d'estomach, le confortant, & faict auoir bonne couleur, & bonne haleine. Il est profitable au foye, desopille, & conferue la ieunesse.

Vn

Vn homme de marque que ie cognois fort bien, depuis qu'il a commencé d'en vser, n'a senty aucunes douleurs, & encores qu'il soit vieux: toutes-fois il est si gaillard & robuste, qu'il semble vn homme ieune.

Il soulage les Phtisiques, & purge la matrice des femmes steriles, moyennant qu'il soit appliqué en forme de pessaire.

*Appliqué  
exterieur  
remant.*

Quand il est appliqué exterieurement, & qu'avec vne plume on en fait linimét sur les parties, lors qu'il est tout chaud, il oste toutes les douleurs prouenant des humeurs froides, principalement si on applique sur la partie vn linge oingt de Baulme. Il dissipe & consume les tumeurs œdemateuses: il conforte & corrobore quelque partie du corps que ce soit. Mis sur le cerueau le conforte grandement, & en consumant entierement les humeurs nuisibles, il accoïse les douleurs. Il guerit les Paralytiques si on en fait liniment sur le cerueau, sur le dernier de la teste, sur l'espine du dos, & sur la partie qui est affligée de Paralytie: il est par mesme moyen bon contre toutes maladies de nerfs & retraction d'iceux. Lors qu'on en fait liniment sur l'estomach il le conforte, il ayde à la digestion, le deliurant de toutes ventositez, appliqué tout chaud sur la partie doléte, comme aussi la ratelle qu'il amollit. Il guerit aussi les douleurs des reins & d'estomach qui viennent de cause froide: il en fait de mesme mis dans vn pain tout chaud, & appliqué de la sorte. Il prouoque l'vrine appliqué en dehors. On en fait fort grand estat aux douleurs des ioinctures, principalemēt des cuisses, d'autant qu'il refout & dissipe toutes durtez & tumeurs restantes.

Mix

Mixtionné avec les remedes de Chirurgie, il ap-  
 porte des grâdes utilitez: & d'autant que ce seroit  
 vne chose trop fascheuse de raconter toutes ces  
 choses, ie laisse le tout au iugemēt de celuy qui le  
 mettra en vsage: c'est à sçauoir qu'il le mesle parmi  
 d'autres medicamens lesquels il cognoistra estre  
 propres à son intention. Certes c'est chose fort cō-  
 mune de le mettre en vsage aux playes recentes:  
 car tout incontinent il les consolide sans suppura-  
 tion, & qui plus est, il est fort profitable aux playes  
 auxquelles la cōtusion & meurtrisseure empesche  
 la consolidation de la playe: d'autant que tout in-  
 continent il digere & fait les autres fonctions les-  
 quelles sont necessaires, iusques à ce que la playe  
 soit entieremēt cōsolidée, de sorte que ce n'est pas  
 sans occasion, que l'on le peut appeller Chirurgie  
 des pauures: voila pourquoy il y a fort peu de mai-  
 sons en ceste ville, auxquelles on ne conserue du  
 Baulme. Il cicatrife toutes playes de nerfs, & de  
 ioinctures, sur tous autres medicamens, & empes-  
 che leur retraction. Il guerit aussi toutes playes de  
 la teste, moyennant toutesfois que le crane ne soit  
 offensé: & de mesme toutes playes recentes en  
 quelque partie du corps que ce soit, pourueu que  
 ce soyēt playes simples. Il nettoye, & modifie aussi  
 les vieilles playes tout seul, ou apliqué avec quel-  
 que autre vnguent, les cicatrife. Aux siebures lon-  
 gues, si on fait onction sur l'espine du dos avec du  
 Baulme chaud, demy heure auparauant l'accez, &  
 puis tout soudain qu'on en prenne quatre ou cinq  
 gouttes dās du vin: il chasse les horreurs & frissons  
 si l'on reitere ce remede trois ou quatre fois. Il est  
 d'un goüst fort aigu, & aucunement amer: d'où on  
 peut

Mixtion-  
 né avec  
 medica-  
 mens Chi-  
 rurgi-  
 caux.



peut recueillir qu'il participe d'astringion, & qu'il est chaud & sec au second degré.

*Baulme plus net.* Maintenant on commence à nous apporter de la terre ferme des Indes Occidentales, grande quantité de Baulme tiré par incision des arbres, semblables à ceux qui croissent en la nouvelle Espagne où on recueille le Baulme par decoction.

*Histoire de description de l'arbre d'où se tire le Baulme.* Or ces arbres sont extrêmement grands, & remplis de rameaux iusques à la racine, environnés de double escorce, l'une qui est grosse & espoisse, comme est celle dequoy est fait le liege, l'autre est deliée & interieure qui embrasse la matiere de l'arbre. De cest espace qui est entre l'une & l'autre escorce, est tiré le Baulme par incision, qui est vne larme blanche, & tresclaire, d'une odeur treslouefue: laquelle fait tout aussi tost des grands & admirables effets, soudain qu'on la mis en œuvre. C'est vne chose tres-assurée qu'une petite goutte de ceste liqueur à plus de vertu que vingt & cinq liures de l'autre, qui se tire par decoction, encores bien que nous ayons veu des miraculeux effets d'icelle.

*Fruict de Baulme.* Le fruict de cest arbre (lequel j'ay chez moy) est fort petit selon la grandeur de l'arbre: car il n'est pas plus



DE L'AMERIQUE. LIV. V. 31  
 plus gros qu'un poix ciche, d'un goût aucunement  
 amer, enclos dedans l'extrémité d'une goulle estroi-  
 cte, longue d'un doigt, blanche, & de l'épaisseur d'un  
 simple Real de Castille. Les Indiens se parfument avec  
 ce fruit contre les douleurs de teste, & de fluxions.

ANNOTATIONS.

\* Le mesme meurt grandement de l'erreur de Monard  
 (quoy que bon docteur) qui dict en ce passage que le Baul-  
 me-vray autrefois de grand usage par les anciens soit  
 ainsi deperi & deffailli à son dire. Nous avons prouvé le  
 contraire en un traité particulier qu'on a veu à la fin du  
 troisieme liure, par lequel nous avons fait voir par au-  
 thentice & par raison: qu'il y en a aussi bien en Arabie  
 maintenant, comme il y en avoit de tous temps, & bonne  
 quantité: nous en recourons tous les iours, par la voye  
 des Caravanes qui viennent de la Mecque.

De la resine de Sapin.

CHAP. VIII.

IL croist aussi au mesme lieu vne liqueur ou resine  
 qu'on appelle de Sapin: laquelle sort de certains  
 arbres sauvages (qu'on ne peut appeller ny Pins, ny  
 Cyprés) plus hauts que les Pins, & aussi droits com-  
 me le Cyprés. Au sommet d'iceluy arbres,  
 naissent certaines vescies, tantost grandes, tan-  
 tost petites, desquelles apres qu'on les a rom-  
 puës, sort goutte à goutte vne liqueur admirable, la-  
 quelle les Indiens recoyent, & recueillent dili-  
 gemment de dans certaines coquilles, mais avec  
 tant

*Resine  
 qui a les  
 mesmes  
 vertus  
 que le  
 Baulme.*

32 NIC. MON. DES MEDIC.  
tant d'ennuy & de travail, que plusieurs n'en recueillent tous les iours, que fort petite quantité.

On se sert d'icelle en toutes choses auxquelles est propre le Baulme : car elle guerit les playes, & accoife les douleurs, lesquelles prouiennent de matiere froide & venteuse. Elle est aussi vtile aux maladies de l'estomach, causées d'humeurs froides ou de vents, prise avec du vin blanc, comme nous auons enseigné au chapitre du Baulme.

---

*De la Resine de Carthage.*

CHAP. IX.

*Resine de  
Cartha-  
ge & ses  
vertus.*

CARTHAGE aussi Prouince de la nouvelle Espagne, nous enuoye vne certaine Resine tres-pure & odoriferante, beaucoup plus excellente, que celle qui vient du Sapin, ou que la Therebintine de Venise, ayant les mesmes proprietéz, ou plus grandes que la plus excellente Therebintine de Venise. Nous auons appris par experiéce qu'on s'en peut seruir avec profit aux maladies des nerfs, des ioinctures, aux playes des pieds, & aux vieux vlcères: les Damoiselles apres l'auoir lauée & preparée, s'en fardent le visage, avec vne tres-grande commodité, & embellissement de la face.

---

*Du Tabaco, ou Herbe à la Royne.*

CHAP. X.

LA plante *Tabaco*, a esté anciennement en vusage entre les Indiens, principalment entre ceux qui

qui habitent pres la Nouuele Espagne: pour la guerison des playes. Elle nous a esté aportée en Espagne despuis peu d'années en çà, tant pour l'ornement des jardins, que pour les facultés: mais maintenant elle est en plus grande estime, tant à cause de ses grandes vertus & propriétés, que à cause de sa beauté.

Son vray nom entre les Indiens est, *Picielr*: car ce nom de *Tabaco* luy a esté donné par les Espagnols, à cause d'une Isle ainsi appellée, où elle croist à foison.

C'est vne plante qui croist fort haute, & auentefois elle surpasse de hauteur vn Limonier, ayant vne tige droicte, branchuë: elle a les feuilles presque comme le Limonier, mais plus larges, comme celles de la Parelle, d'une couleur claire, verte, & vn petit veluës, comme est aussi toute la plante. Elle porte vne fleur au plus haut de ses rameaux, en forme de clochette, laquelle est blanche & pourprée au milieu: lors qu'elles tombent il fort en leur place comme des petites testes de Pauot noir, dedans lesquelles est contenuë vne petite semence grise de couleur cendrée tirant sur le noir. Sa racine est grosse & fenduë en plusieurs fibres, ligneuse, iaune au dedans, & amere, laquelle se pele facilement: toutesfois nous n'auons ouy dire qu'elle aye aucune faculté.

Elle croist en plusieurs endroits des Indes, principalement en ceux qui sont humides & ombrageux, mesmes en des lieux qui ne sont point cultivés, & en terre maigre. On la seme en tout temps, & dès aussi tost qu'elle est sortie, il la faut garder du froid, & la semer du long des murailles pour

CCCC

*Picielr.*

*Tabaco.*

*Description de l'herbe à la Roynne*

*Le lieu où croist le Tabaco.*

l'ornement d'icelles: car elle verdoie toute l'année, à la mode des Citroniers.

Il n'y a que les feuilles qui soyent en vſage (bien qu'à faute d'icelles, quelques vns se ſeruent de la ſemence) & afin de les conſeruer on les enfile, puis on les pend à l'ombre, & les fait-on ſeicher, ils les mettent en vſage, ou entieres, ou en poudre.

Ceſte plante eſt chaude & ſeiche au ſecond degré: voila pourquoy elle reſchauffe, reſout, purifie, & retrainct quelque peu, comme il ſera aiſé à iuger par ſes facultés.

*Vertus  
& propriétés  
diuerſes  
de l'herbe  
à la  
Roſne.*

Les feuilles de ceſte plante eſchauffées, & appliquées, ſont vn ſouuerain remede aux douleurs de teſte, & de la migraine, principalement ſi la maladie prouient de cauſe froide, ou de ventofitez, il eſt vray qu'il les faut ſouuent reiterer, & iuſques à ce que la maladie ſoit oſtee: il y en a pluſieurs leſquels oignent premierement la teſte, avec huile de fleurs d'Oranges. Ce meſme remede eſt propre à ceux qui ont le cerueau extremement froid, & à ceux qui ſont affligés du Tetanus, comme auſſi en toutes autres douleurs prouenant de meſme cauſe.

Non ſeulement il guerit la douleur des dents qui prennent origine de cauſe froide, ayant premierement nettoyé la dent avec vn linge trempé en ſuc d'iceluy, puis mettre dedans la dent creuſe vne feuille pliée en pillule: mais il empêche auſſi que la pourriture ne paſſe plus en auant. Leſdites feuilles bouillies dedans l'eau, ou vn Lohoc compoſé de la decoction, ſont propres aux maladies de la poiétrine, à la vieille toux, à l'Aſthme ou difficulté de reſpiration, & à ſemblables maladies qui prouiennent d'humeurs froides. Le Syrop compoſé avec

*Syrop de  
Tabaco.*

avec sucre, & la decoction de ses feuilles, & pris en petite quantité fait fortir hors les humeurs putrides de la poitrine: la fumée d'icelles receüe par la bouche est aucunesfois profitable aux Asthmatiques: mais il faut auparavant auoir vſé de purgations neceſſaires, moyennant toutesfois que le malade puiſſe attendre & dilayer.

Les feuilles eſchauffées ſoubs les cendres, & toutes cédreufes ſans les nettoyer, puis appliquées ſouuent toutes chaudes ſur l'eſtomach qui eſt remply de ventofités, le ſoulagent grandement. Quelques vns prennent les feuilles encores verdes apres les auoir broyées entre les doigts mouillés en l'huile, les appliquât de la forte. Les meſmes feuilles broyées dans vn peu de vinaigre, ſont fort propres aux obſtructions de l'eſtomach & de la ratte, & aux Scirrhes, mais puis apres il faut appliquer tous les iours ſur la partie les feuilles chaudes, ou vn linge mouillé & trempé dans le ſuc tout chaud deſdites feuilles. Au deſſaut des feuilles on prend la poudre d'icelles, & la meſle on avec vn ynguent commun pour deſoppiler, duquel on fait liniment ſur la partie oppilée ou enflée.

Les femmes Indiennes en font grand cas contre *Aux cru*  
les crudités d'eſtomach qui ſuruiennent tant aux *ditez de*  
enfants, qu'aux grands: car ayant oingt premiere. *l'eſtomac*  
ment le ventre inferieur de l'huile de lampe, & fait eſchauffer les feuilles ſoubs les cendres, & mis l'vne d'icelles ſur la partie du ventricule, & l'autre du coſté oppoſite à l'eſtomach, elles font digerer telles crudités, & ramolliſſent le ventre moyennant qu'on les renouelle toutes les fois & quantes qu'il en eſt beſoin. 1. ſuc des feuilles cuit avec ſuc

espuré, & pris en petite quantité, chassé du ventre toutes sortes de vers: il faut aussi mettre sur le nombril vne feuille broyée, & puis apres vider le ventre par vn clistere.

*Aux douleurs de reins.* Les feuilles chauffées sous les cendres comme cy dessus, & appliquées le plus chaudement que faire se peut, apportent vn grand soulagement aux douleurs de reins & ventosités, en les reiterât toutes les fois & quantes qu'il en sera de besoin. On les peut aussi mettre en usage en clysteres, fomentations, & emplastres, au grand soulagement des malades.

*Aux suffocations de matrice.* Aux suffocations de matrice les feuilles bien chauffées & appliquées sur le nombril apportent soulagement sur le champ: que si comme il aduiét quelques fois des deffailances de cœur, & qu'on leur face recevoir la fumée par le nez, soudain elles sont deliurées: lequel remede est si commū aux femmes Indiennes, que pour ceste cause elles conseruent fort curieusement les feuilles du *Tabaco*, en faisans grand estime. Il y en a quelques vnes qui appliquent premierement sur le nombril des choses odorantes, & en apres ces feuilles. Or le *Tacamahaca*, l'huile de *Liquidambar*, le *Baulme*, & la *Carangne*, ou bien vn emplastre composé de toutes ces choses ensemble, & porté continuellement sur le nombril, sont merueilleusement profitables.

*Aux douleurs de ioinctures.* On applique avec grande efficace aux douleurs de ioinctures (moyénāt qu'elles soyēt causées par des humeurs froides, ou au moins non trop chaudes) les feuilles chaudes, ou vn linge mouillé en leur suc: car elles resoluēt & digerent les humeurs voila pourquoy elles sont fort vtiles aux humeurs œdema

cedemateufes, moyennant qu'on les aye premiere-  
ment bassimées, avec le suc tout chaud desdites  
feuilles.

Nous auons appris par experience, que si l'on  
frotte trois ou quatre fois les teignes des mains, &  
muller des pieds avec les feuilles de ceste plante,  
& puis qu'on se laue les pieds & les mains avec de  
l'eau chaude & du sel, qu'elles soient gueries entie-  
rement par ce remede.

*Aux  
muller  
des mains  
& aux  
teignes  
des  
mains.*

Elles resistent aussi aux venins, & à ceste poison  
tres-pernicieuse dont les Cannibales empoisonnēt  
leurs fleches, comme quelques vns ont experimen-  
té depuis peu de temps en çà: car auparauant ils  
auoyent acoustumé de sinapiser les playes avec du  
sublimé. Mais à present les Espagnols ont appris  
en ceste maniere de rompre la force de ceste poisō.

*Le Tabaco  
sert  
de con-  
trepoisō.  
Occasion  
d'expéri-  
menter  
l'herbe de  
la Roynie  
contre les  
poisons.*

Il aduint vn iour que quelques Cannibales se  
mirent dedās leurs nacelles, pour aller vers saint  
Jean port riche, en intention que s'il abordoyent  
quelques Espagnols, ou Indiens, de les tuer avec  
fleches empoisonnées. Comme ils y aborderent, ils  
tuerent quelques Indiens & Espagnols, & en blef-  
ferent plusieurs: mais n'ayans point de sublimé, ils  
furent enseignés par vn certain Indien, qu'ils mis-  
sent sur leurs payes le suc de Tabaco, & puis y ap-  
pliquer dessus le marc des feuilles broyées: par ce  
moyen furent appaisées, Dieu mercy, les douleurs  
des playes, & tous les Symptomes qui ont accou-  
stumé de suiure & accompagner ce venin, & le ve-  
nin surmonté, les playes par apres gueries. Depuis  
ce temps là on a commencé a mettre en vſage les  
feuilles de ceste plante contre les poisons. Le Roy  
Catholique mesme voulant experimenter les ver-

tus de ceste plante, commanda que l'on blessât vn chien au gozier, & qu'on frottât la playe avec la poison de laquelle les chasseurs se seruent, & peu apres qu'on fit distiller dedans bonne quantité de suc, & qu'on luy attachassé sur les playes, les mesmes feuilles broyées: le chien fut guery avec vne grande admiration de tous.

*Aux Car  
boncles.*

Par mesme moyen les feuilles broyées, & appliquées sur les carboncles pestiferes, font excarre, puis apres les guerissent, & font vn remede assure contre les playes & morsures des animaux veneneux.

*Aux pla  
yes recon  
tes.*

Dés aussi tost qu'elles sont appliquees sur les playes recentes, elles arrestent le sang, & les consolident: que si elles sont par trop grandes, il les faut premieremēt lauer avec du vin, & apres auoir ioinctes les labies de la playe l'une contre l'autre, il faudra distiler dessus le suc des feuilles, & quant & quant lier l'herbe broyée sur icelle: le iour d'apres & les autres suyans, il faudra garder le mesme ordre & regime de viure necessaire.

*A la Gā  
grene.*

Le suc instillé dans les vieux vlcères & sur la Gangrene, & les feuilles broyées mises dessus, les deterge, guerit, & les fait cicatrifer, ayant premierement purgé les corps de l'aduis du Medecin, & fait ouurer la veine, si l'on trouue qu'il soit necessaire: en obseruant par apres la maniere de viure.

*Aux pla  
yes des  
ani-  
maux.*

Dauantage l'experience nous a enseigné que non seulement ceste plante guerit toutes vlcères aux hommes, mais aussi aux animaux: car par toutes les Indes les bœufs les vaches & autres animaux sont affligés de plusieurs vlcères, lesquels se corrompent aisement, & s'y engēdre des vers à cause de la grande



grande humidité du pays:lesquels ils auoyent accoustumé de sinapiser avec du sublimé en poudre, n'ayans autre meilleur remede:mais dautant qu'ce pays cy il couste cher, le plus souuent ce qu'on iettoit sur les playes, coustoit dauantage que la beste qu'on vouloit guerir:Partant ayant expérimenté aux hommes les facultés du Tabaco,ils ont aussi transferé l'usage d'iceluy,aux vlcères putrides, infects,& pleins de vers,& recogneurent lors,que le suc de ces feuilles instillé, non seulement faisoit mourir les vers, mais qu'aussi il mondifioit les vlcères,puis qu'ils les faisoient cicatrifer:le Tabaco aussi est fort profitable aux escorcheures des iumés, voyla pourquoy les Indiens portent tousiours de la poudre du Tabaco.

J'ay cogneu vn certain personnage qui auoit vn <sup>Au Poli-</sup> vlcere dans le nez duquel sortoit de la fange, non <sup>pe, ou no-</sup> sans soupçon que ce ne fut vn mal contagieux:de <sup>li me tã-</sup> mon conseil & aduis, on luy instila du suc de ces <sup>gere.</sup> feuilles dedãs le nez, la secõde fois que l'on en mit dedãs,il en sortit plusieurs vers;puis vn peu moins, finalement quelques iours apres,l'vlcere fut guerir,toutesfois la chair qui auoit esté mangée ne reuint point.Si on frotte les grattelles & rognés de la teste avec les feuilles d'icelle,elle se guerissent.

C'est ceste plante tant celebrée par les prestres Indiens,de laquelle ils fouloyent vser pour donner responce:Car la coustume estoit entre eux, qu'on demãdoit cõseil,& s'ëquestoit-on des prestres,touchant l'issue & euenement des guerres, & des affaires de grande importance. Le prestre donc à qui on demandoit aduis, brusloit les feuilles seiches de ceste plante, receuant la fumee dedans sa bouche

*La fumée de l'herbe à la Roynne frequente entre les Indiens.*  
 par vn petit tuyau ou canne, puis apres il tomboit comme rani en extase, sans se mouuoir aucunement, demeurant ainsi quelque temps, la vertu & faculté de ceste fumee ayant fait son action, il reuenoit à soy, racôtoit qu'il auoit parlé avec le malin esprit, & donnoit des responcez ambiguës: en sorte que en quelque maniere que les choses aduincent, il leur peut facilement persuader & faire ac croire qu'il les auoit predictees: & par ce moyen ils trompoyent ces hommes barbares.

Au reste la populace des Indes reçoit ceste fumée par le nez & par la bouche pour plaisir, lors qu'ils desirent parfoys de voir par songes les euénements de leurs affaires. Car tout ainsi comme le diable est vn imposteur, & cognoist la vertu des herbes, il leur enseigne les facultés de cest herbe cy, afin que par les illusions de ces songes, il trompe miserablement les hommes. Mais ce n'est chose nouuelle, qu'il se trouue quelques plantes, lesquelles malchées ou auallées, fassent venir des illusions ou fantasies deuant les yeux. Car Dioscoride au chap. du Solane furieux, escrit que si l'on prend vn drachme de la racine dudiect, avec du vin, il fait venir au deuant des yeux des fantosmes & illusions qui sont plaisantes & agreables, mais que si on en prend au double, trois iours durant, il fait deuenir insensé, & au quadruple qu'il tue tout à fait. Que si quelqu'un s'en allant dormir mange de l'Anis, il fera des songes ioyeux: à rebours s'il mange du Raifort, il fera des songes qui le troubleront, & ainsi de plusieurs autres choses.

*Solane furieux.*  
*Anis.*  
*Raifort.*  
*Bangué.*  
 Garcie du Iardin raconte que le sue de Bangué meslé avec autres choses fait perdre le sens, qu'il fait

fait resuer, & qu'il nous met à desliure de tous soucis & pensemens, comme fait aussi l'Opium qui est fort commun aux Indiens Orientaux, duquel Garcia a plainement traité. *Opium.*

De mesme nos Indiens lassés de porter des fatdeaux, ou d'autres travaux, ils hument la fumee du Tabaco, & tombent tout soudain comme priués de sens: puis estans esueillés, ils se trouuent tous allégés par tel sommeil, & leurs forces restaurées.

Les Ethiopiens menés en ces quartiers là pour esclaves, voulans ensuyure leur exēple, en hument par trop souuent, d'où vient que leurs maistres les chastient à bon escient, car ils bruslent leur Tabaco affin de leur oster occasion de n'en vser si souuent: si ne laissent ils pas pour cela den vser à cachettes,

Les Indiens aussi se seruent du Tabaco pour chasser la faim & la soif, en ceste maniere. Ils bruslent certaines coquilles d'huiſtres de riuere, puis les mettent en poudre comme chaux, de ceste poudre, & des feuilles de Tabaco, ils en prennent autant de l'vn que de l'autre, & le masché, iusques à ce que des deux en soit faicte vne certaine masse, laquelle ils formēt en pillules vn peu plus grosses qu'vn pois, & les ayant faict seicher à l'ombre, ils les serrent pour s'en seruir. Lors qu'ils veulent faire quelque voyage par des lieux deserts, où ils pensent qu'ils ne trouueront ny à boire ny à manger, ils portent avec eux de ces pillules, & ayant mis l'vne dicelle entre la leure de deslous, & les dets ils sucçent continuellomēt le suc d'icelle, laquelle estant toute fondue, ils en remettēt vne autre en sa place, & puis vne autre, iusques à ce qu'ils ayent

*Pillules  
qui ap-  
paissent  
la faim  
& la  
soif.*

41  
 fait trois, & parfois quatre iournées de chemin  
 & par ce moyen ils assurent que durant tout ce  
 temps là ils ne sentent ny faim, ny soif. d'ont i'estime  
 que la cause est, que succans continuellement ces  
 pillules là, ils attirent aussi du cerueau les humeurs  
 pituiteuses, lesquelles estant auallées, & deuallées  
 dans l'estomach, elles humectent la chaleur natu-  
 relle, mais en fin iceluy les consume par faute d'au-  
 tres alimens: côme il se peut obseruer en beaucoup  
 d'animaux, lesquels tout le long de l'hyuer se tien-  
 nent dans leurs tanières, sans auoir aucun alimēt,  
 par ce que la chaleur naturelle est occupée à con-  
 sumer la graisse, laquelle ils ont amassée durant l'E-  
 sté.

Voila ce que i'ay peu recueillir touchant ceste tāt  
 renommée plante Tabaco, & de ses facultés.

ANNOTATIONS.

*Les habitans du Bresil lesquels ont esté les premiers qui  
 ont apporté en Portugal la semēce de ceste plante, l'appel-  
 lent Petum, les François l'ont appelée Nicotiane ou herbe  
 à la Roynie, à cause que le Sieur Jean Nicot, autresfois  
 Ambassadeur pour le Roy en Portugal, fut le premier qui  
 apporta à la Roynie mere de la semence d'icelle, & luy en-  
 seigna ses vertus & propriétés. Les autres l'ont appelée  
 Herbe Sainte, à cause de ses grandes facultés. Oniede  
 au liure xi. de ses Histoires, chapitre 5. escrit qu'en l'isle  
 Espagnolle, où de son temps en croissoit à foison, ils l'appel-  
 lent Perebecenic: il me semble qu'elle conuient fort bien à  
 la description du Hanebane noir.*

*Or ceste plante est de la hauteur de trois ou quatre cou-  
 du Peū. des, & aucunesfois d'aduantage, ayant plusieurs aistes,*

Nicotiane ou Tabaco.



& grosses branches, creuses au dedans, beaucoup de feuilles, larges, espisses ou charnues, & une odeur forte, grasses, d'un

d'un goust bruslant & acré. Sa fleur croist au sommet des branches en grand nombre, qui sont d'une couleur blanche tirant sur le rouge, longues & créusées au dedans comme une trompette, larges au bout & ayans cinq angles, la couleur desquelles a accoustumé d'estre augmentée par froid. Ses fleurs estant tombées, il croist en leur place certaines gousses, qui sont de la grosseur d'un doigt pleines de petites semences, de couleur rousse tirant sur le noir, un peu moindre que celles du Paviot.

Deux es-  
pèces de  
Petum.

Il y a deux especes de Nicotiane. L'une qui porte les feuilles grandes & larges, quelque fois d'une coudée de long, & d'un pied de large, embrassans la tige sans point de pecoul. Ceste espece croist plus haute que l'autre, & sa fleur luy croist par ordre tout au long de ses feuilles, d'une couleur un peu plus claire. L'autre espece a les feuilles un peu plus petites, ressemblant fort au Solane, qu'on appelle communement Belladonna, mais attachées aux branches par un pecoul plus aigu & long: ses fleurs croissent par umbelles, un peu plus obscures que celles de la premiere. La racine de l'une & de l'autre espece est ligneuse, & fendue en plusieurs parties. De la semence qui tombe de ceste plante, est sorty de soy mesme en nos iardins, une certaine & ambiguë troisieme espece, plus basse & petite que les susdictes, les feuilles de laquelle embrassent la tige come en la premiere, mais plus estroictes de beaucoup que celles de la secõde espece, toutes fois les fleurs sont d'un rouge plus couuert, c'est pourquoy elle approche plus à ceste espece qu'à l'autre.

Ceste plante florit aux regions plus chaudes, au mois de Juin & de Juillet, la semence meurt au mois de Septembre (En ay ven en Portugal qui florissoit tout le long de l'hyuer) mais icy elle florit depuis le mois d'Aoust, jusques en hyuer, produisant en apres la semence, puis aux premie-

res

Nicotiane petite des Indes.



ros gelées elle se feftruit, & se perd entierement : l'on ne la  
peut garder en hyuer, si ce n'est avec grande difficulté, &  
ce

ce dedans des pots de terre, ou dedans de quaiſſes de bois, lesquelles on porte ſoubs les voutes, ou dans le lieu de la deſſeence,

Où elle croiſt. Elle croiſt en tout terroir, & deſpuis qu'elle eſt vne fois ſemée, & qu'elle ameine la ſemence à maturité, elle ſe ſeme d'elle meſme, n'ayant beſoin d'autre culture. Si toutes-foys on la veut ſemer, il le faut faire au mois d'Aouſt, ou de Septembre, d'autāt que ſa ſemēce qui eſt peiue, demeure longuement en terre auant que de germer : & eſt-ant ſemée au mois de Mars, ou au printemps, elle ne germe que au mois d'Aouſt.

Vertu. En nos quartiers on la cultiue diligemment, non pas tāt pour ornement, que pour ſes grandes vertus & propriétés: principalemēt les Dames qui ſont fort ſtudiueſes de la cognoiſſance des herbes, leſquelles mettent ſouuent en vſage les feuilles recentes d'icelle, ou deſſeichées à l'ombre, ou de l'eau d'icelle diſtillée dedans des alambics de verre, contre les vieux vlcères putrides & malinges, contre les gangrenes, rogne, gratelles, darrres ou feu volage cōtre les nuages des yeux, le tout avec vn heureux ſuccēz: & en ſoulagent pluſieurs pauures villageois.

Il y en a qui font maſcher les feuilles d'icelle à ieun, afin de deliurer de la goutte: parce qu'elles attirent dedans la bouche, vne grande quantité de pituite, & empeſchent qu'elle ne tombe aux parties inferieures.

Charles Eſtienne en ſa maiſon Ruſtique liure 7. chap. 76. eſcrit qu'on a experimenté que ces feuilles gueriffent les eſcronelles, ſi on en fait liniment, & qu'e l'eau diſtillée eſt profitable aux Aſthmatiques. En ſomme c'eſt vne herbe propre à toutes ſortes d'infirmités.

Trois-ſpece. Deſpuis vingt ans en çà, on a recognen en l'Europe, vne autre eſpece d'icelle, plus petite en tout & par tout, ayant les feuilles vn peu plus rondes, non velues ny graſſes, enco-

res



res qu'elles soyent succulentes, ses fleurs sont plus petites, aussi rondes aux extremités, & de couleur passe, Dodonée l'appelle *Hanebane iaune*.

On tient qu'elle est bonne à plusieurs choses, mais non tant que les susdites.

Le Tabac pris en poudre au poids d'une drachme purge gaillardement les humeurs putrides & visqueuses qui assiegent les poulmons & le Thorax.

De l'herbe de Iean Infant.

CHAP. XI.

Herbe de  
Iean In-  
fant.

**I**L ne faut point que nous laissions en arriere ceste plante là, de laquelle ont vü pour la guerison des playes, ceux qui ont descouverte l'Espagne nouvelle. L'usage de laquelle nous a esté premierement monstré par vn certain Indien seruiteur d'un Espagnol, appellé Iean Infant, duquel ceste plante a pris son nom.

C'est vne petite plante qui a les feuilles de l'ozeille, aucunement veluës, & aspres.

Descri-  
ption d'i-  
celle.

Estant maschée, ou broyée toute verte, & appliquée sur les playes elle arreste le sang, & les consolide. Elle digere & nettoye les playes des nerfs, & des autres parties & les fait cicatrifer. Elle a les mesmes proprietés estant desseichée & mise en poudre, encores est elle meilleure que la verte pour faire croistre la chair aux playes.

Ses ver-  
tus.

De

Des racines qui contrarient aux venins.

CHAP. XII.

Racines qui seruent de contrepoison.

ON apporte de Charcis Prouince de Peru, certaines racines sēblables à celles du Glayeul, mais plus petites, & ayans des feuilles semblables au Figuier.

Contrayerua.

Les Espagnols qui habitent aux Indes l'appellent *Contrayerua*, comme qui diroit contrepoison, d'autant que si l'on prend de la poudre d'icelle dans du vin blanc, c'est vn tressouuerain remede, contre quelque forte de poison que ce soit (excepté le sublimé, lequel on chasse hors seulement par le breuuage du lait) le faisant reiecter par vomissement, ou bien l'euacuant par sueurs.

Auec ceste mesme poudre, on tient qu'on faict sortir du corps les breuuages qu'on donne pour faire aymer. Ceste poudre aussi tue les vers qui s'engendrent dedans le ventre.

Temperament.

Si on gouste ceste racine, on la trouue d'vne saveur aromatique, conioincte auec vne acrimonie: voila pourquoy elle sēble chaude au second degré,

Du Guayac.

CHAP. XIII.

ON apporte auiourd'huy des Indes Occidentales, trois choses renommées par tout le monde, lesquelles on a trouué auoir de si grandes & esmerueillables facultés en medecine. que iamais  
on



DDDD

so  
 on n'a ouy dire, que des maladies si incurables ayēt  
 esté gueries par autres medicamens, c'est sçauoir le  
 bois de Guayac, la racine de Chine, & la Sarçapa-  
 reille. Nous ferōs mentiō en son lieu de la Chine,  
 laquelle on tient estre apportée par les Portugois  
 des Indes orientales. Nous commencerons donc  
 par le Guayac, comme le premier medicament ap-  
 porté des Indes, & le meilleur de tous, comme il a  
 esté tel recogneu par l'experience, & par l'usage de  
 beaucoup d'annees.

*Guaya-*  
*can.* Le *Guayacan*, appellé par les nostres, Bois Indiē,  
 croist à foison en l'Isle Sainct Dominique, qui fut  
 la premiere des Terres Neuues ocupée par les Es-  
 pagnols: l'usage duquel nous fut premierement  
 cogneu en ceste maniere.

*La Verole.*  
 Il y auoit vn Espagnol tormenté de grandes dou-  
 leurs de la Verolle (laquelle il auoit prise avec vne  
 femme Indienne) son seruiteur Indien de nation,  
 faisant du medecin en ce pays là, luy fit boire de  
 l'eau de Guayac, par le moyen de laquelle, non seu-  
 lement il le desliura de ses douleurs tres-grandes,  
 mais encores il le remit en sa premiere santé.

Plusieurs Espagnols atteints de mesme maladie,  
 furent à l'exemple de cestuy-cy, gueries par sembla-  
 ble remede.

La cure de ceste maladie fut incontinent diuul-  
 guée en la ville de Siuille, par ceux qui venoyent  
 de ceste Isle là, & d'icy par toute l'Espagne, & de là,  
 par tout le monde, qui se trouuoit pour lors espris  
 de ceste rongne. Et pour en dire la verité, il n'y a  
 medicament plus certain & plus asseuré pour la  
 guerison d'icelle: car si on fait ceste cure comme il  
 faut, & qu'on fasse boire de ceste eau au temps re-  
 quis

quis, c'est vne chose tres-assurée, qu'on guerit par faicement de telle maladie, & que celuy qui en est atteint, ne craindra point vne recidiue, pourueu que derechef il ne se veautre dans ceste bourbe.

Telle a esté la volonté de Dieu, que le remede à ceste maladie vint de là, d'où elle a pris son origine: car la source de ce mal vient de l'Indie Occidentale, principalement de l'Isle Sainct Dominique, où ce mal est aussi familier que la petite verolle, ou rougeolle entre nous, & n'y a aucun qui craigne de la prendre. Or on tiét qu'elle a esté prouignée en ceste sorte.

En l'année de nostre salut 1493. du temps de la guerre de Naples faicte par le Roy Catholique, contre Charles 8. surnommé la grosse teste, Roy de France; Christophle Colomb, reuint du premier voyage qu'il auoit entrepris, pour la recherche du Nouveau Monde: & apres auoir descouuert l'Isle Sainct Dominique & autres Isles, il en amena à Naples (où estoit pour lors le Roy Catholique, ayât faicte pour lors la paix avec le Roy de France) des hommes & femmes. Les soldats de l'une & l'autre armée s'entreuifitans de costé & d'autre, les Espagnols les premiers eurent affaire avec les femmes Indiennes, & les Indiens avec les Espagnolles: par apres ce mal s'espādit sur les Italiés, & Alemāns; finalement sur les François, & aussi par tout le monde.

Du commencement il a eu diuers noms, les Espagnols estimans que ce mal venoit des François, l'ont appellé mal François, au contraire les François pensans l'auoir pris à Naples, l'ont appellé mal de Naples. Les Allemans voyans que ceste rongue leur auoit esté donnée par la frequenta-

*En quel temps la verolle a commencé à regner en l'Europe.*

*Mal François. Mal de Naples.*

*Rongne d'Espagne.*  
*atelle des Indes.*  
*Dispute entre les medecins touchant l'origine de la Velle.*

tion des Espagnols, l'ont nommee rongne d'Espagnes; les autres Grattelle des Indes, qui est son vray nom, d'autant que de là vient sa premiere source. Toutesfois entre les plus doctes medecins de ce temps, il y a diuerses opinions touchant l'origine & cause de ceste maladie: aucuns ont estimé qu'elle estoit prouenuë de plusieurs viandes corrompues, lesquelles engendrent vn suc melancholique & aduëte, desquelles vne armée a acoustumé de se nourrir en vne grande disette de toutes choses, comme sont les herbes sauvages, les herbes des iardins, les racines, la chair d'asne & de cheual: les autres l'ont reserüee à la conionction des Planettes de Saturne & de Mars: voila pourquoy ils luy ont donné diuers noms, comme Lepre, mauuaise Dertre, Sphacele, Feu volage: & voyans qu'ils ne pouoyent comprendre vne certaine qualite ( ne sçachans que c'estoit vne maladie nouvelle ) ont taché de la rapporter à quelque espede des maladies susdictes, descrites par les anciens.

*Guayacan.*  
*Bois des Indes.*  
*Histoire du Guayac.*

Mais pour retourner à nos brisées *Guayacan*, est vn mot Indien, mais cogneu par tout le monde, encores que quelques vns l'appellent *Bois des Indes*. Plusieurs ont escrit beaucoup de choses de ce Bois, disans, ou que c'estoit Ebene; ou vne espede du Buys, ou ils luy ont donné d'autres noms. Mais come c'est vne nouvelle espede d'arbre, nõ veü en ces contrées par les Anciens, ains seulement en ces Isles nouvellement descouertes; aussi la tiendrons nous pour vn arbre nouveau: quoy qu'il en soit, c'est vn grãd arbre de la grosseur d'vn Chefne brãchu, qui a le cœur large, noirastre, & d'vne matiere plus dure que l'Ebene: il a l'escorce grosse, gommeuse.

meuse, ou grasse; laquelle tombe facilement quand le bois est sec; ses feuilles sont petites, dures sa fleur iaune, luyue d'un fruiçt rond, solide, & contenant en soy des semées semblables au Mesplier. On en void grande quantité en l'Isle Sainct Dominique.

Il s'en est trouué du despuis vne autre espece, en l'Isle Sainct Iean du port riche, qui est proche à ceste cy, presques semblable au susnommé Guayac *Autre es-  
pece de  
Guayac.* cy dessus mentioné, mais en tout plus petite, n'ayant quasi point de cœur ou matrice, estant plus odoriferant & plus amer que le susdict, lequel on a laissé pour se servir de cestuy cy, que à cause de ses admirables effects on appelle *Bois Sainct*, & non sans cause, d'autant qu'il est plus excellent, tefmoin l'experience, que l'autre: toutesfois les facultés de l'un & de l'autre, sont grandes pour la guerison de la Verole: mesmes on fait prendre l'eau de l'un & de l'autre separément, ou tout ensemble, tant contre la maladie susdicte, que plusieurs autres en ceste maniere.

On fait infuser dans vn pot de terre neuf, qui soit vn peu grandet, douze onces de ce bois raspe *Decoction  
de Gua-  
yac.* ou mis en poudre, avec deux onces de l'escorce du dict bois, en six septiers d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: le pot estant bien bousché il le faut faire bouillir à petit feu, iusques à la diminution de quatre septiers d'eau. Ce que se pourra facilement cognoistre, si alors que tu y mets l'eau au commencement, tu mesures la hauteur d'icelle avec vn petit baston. L'eau ainsi cuiçte, on la laisse refroidir, on la coule, puis elle est conseruée dedans vn pot neuf de terre vernissé. Incontinent apres on iette derechef sur le mesme bois qui a bouilli, en-

DDDD 3

cores huit septiers d'eau, lesquels on fait bouillir iusques à la consommation de deux septiers. On coule puis apres ceste eau, & la faut conseruer à part. Or on la prend en ceste maniere.

*Vsage de  
la deco  
ction.*

Le malade apres s'estre bien purgé de laduis du medecin, choisit vne chambre à l'abry, dans laquelle ne puisse penetrer nyle froid, nyl air mefine. Apres s'estre mis dedans le liêt, il prend au matin le poids de dix onces de la premiere decoction chaude, & puis on le couure à celle fin qu'il puisse bien s'uer l'espace de deux heures, puis apres l'auoir bien seiché, il faut qu'il prenne vne chemise chaude, & qu'il change de linceuls: quatre heures apres on luy donnera des raisins de Damas, & des amandes avec du biscuiêt, ny trop, ny trop peu; boira la seconde eau autât qu'il luy suffira, mefine sur le iour s'il a soif. Huit heures apres qu'il aura mangé, il reboira de la premiere decoction chaude le poids de dix onces, il s'ueraderechef l'espace de deux heures, sera desseiché apres la sueur comme dessus; vn heure apres la sueur il soupera avec du biscuiêt, des raisins, & des amandes, & boira de la seconde eau. C'est ordre sera obserué l'espace des quinze premiers iours, si ca n'estoit que les forces du malade fussent par trop affoiblies, d'autant qu'en ce cas il faudra luy permettre de manger vn poulllet rosty, outre les choses dessus dictes. Quand à ceux qui ne seront pas si robustes, & qui ne pourrôt obseruer ceste maniere estroicte de viure, il suffira de neuf iours, lesquels passez, on leur pourra donner à manger, vn petit poulllet rosty. Que si le malade estoit de si petite complexion, qu'il ne peut supporter ledict regime de viure, on luy donnera à man-  
ger



ger des le commencement vn petit pouillet rosty, en luy augmentant peu à peu son mâger. Les quinze iours passéz, on le purgera le lendemain avec dix drachmes de pulpe de cassé purgatiue fraichement extraicte, ou avec vn autre semblable médicament, & boira ce iour là de l'eau de la seconde decoction. Sur le dix & septiesme iour il retournera à l'ordre, & regle premiere, en prenant soir & matin de l'eau de la premiere decoction, il suera aussi vsant du mesme regime de viure, si ce n'est qu'au lieu du pouillet, on luy donnera à manger la moitié d'vne poule rostie, & sur la fin de la diete quelque peu d'auantage, continuant ceste maniere de viure iusques au vingtiesme iour, auquel temps il se pourra promener par la chambre, moyennant qu'il soit bien affeublé. Lesquels estans expirés, on le purgera derechef, en apres, boira de la mesme eau premiere, l'espace de quarante iours, obseruant curieusement vne estroicte façõ de viure aux choses non naturelles, & s'abstenant des femmes & du vin, au lieu duquel il boira de la seconde decoction, ou si elle l'ennuyede l'eau ou l'on aura faict bouillir de l'anis & du fenail, & soupera sobrement sans manger de chair.

C'est cy la meilleur facon pour prendre la decoction de Guayac, par le moye de laquelle plusieurs maladies desesperées se guetissent: & n'y a aucun plus excellent remede que ceste eau, pour la guerison de la Verolle de quelque espece qu'elle soit car elle l'extirpe de fonds en comble.

Elle est aussi propre aux Astmatiques, hidropi-<sup>Verrus</sup>ques, Epileptiques, aux maladies de la vescie, & des <sup>de Guayac</sup> ac.

DDDD 4

reins, aux douleurs des ioinctures : à toutes maladies prouenant d'humeurs froides & ventosités, & à celles qui sont longues, principalement si ce sont des reliquats de la Verolle.

Plusieurs font diuers medicamens de ce bois, entre autre vn syrop, lequel à la verité est de grande efficace: mais selon mon iugement personne ne trouuera l'usage de ce bois meilleur, que celuy qui a esté cy dessus proposé, sans y mesler aucune autre forte de medicament. Ceste eau aussi raffermi & blanchit les dents, si on les rince souuent avec icelle. Il est chaud & sec au troisieme degré.

ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> L'exemplaire Espagnol à trois açumbres, c'est à dire trois mesures, chascune desquelles entre les Espagnols contiēt trois liures & quatre onces des choses liquides: ven donc que vne açumbre correspond à deux septiers des anciens, ie n'ay peu mieux exprimer ceste mesure, que par septiers, six desquels faisoient six congies des anciens, c'est à dire dix liures.

Il semble qu'on peut commodement raporter en c'est endroit l'arbre duquel fait mention Theuet en son liure des singularitez chap. 50. que les habitans de Bresil appellent Hiuorahé, c'est à dire chose rare.

Hiuorahé.  
Histoire  
de l'Hy-  
uorahé.

C'est vn arbre fort haut, ayant le dehors de l'escorce d'une couleur argentine, & le dedans rougeastre, & lors qu'on l'arrache fraichement de l'arbre, elle iette vne humeur de lait d'un goust salé, & approchant fort à la saueur de La rigalisse: il porte vn fruit semblable en grosseur à vn pruneau, d'une moyenne grosseur, de la couleur de l'or fin, ayant au dedans vn petit noyau: lequel toutesfoys est fort doux,  
souf

soûlé & rendre, fort désiré des malades. C'est chose quasi incroyable ce qu'il diét que c'est arbre ne porte fruit que de quinze en quinze ans, & que celuy qui luy monstra le diét arbre, n'en auoit mangé en sa vie que quatre foyz.

L'escorce de c'est arbre a vne esmerueillable faculté, nō moindre ainsi qu'ō pense que celle du Guayac: voila pourquoy les Chrestiens qui habitent en ce pays là, s'en seruent au lieu d'iceluy.

Le moyen comment ils s'en seruent est tel: ils cuisent dās l'eau vne certaine quantité de ceste escorce hachée menu, durant trois ou quatre heures, iusques à ce qu'elle aye la couleur du vin claret. Ils boient ceste decoction durant quinze ou vingt iours en obseruant vne diete legere, & sont par ce moyen desliurés de la Verolle. Or ceste decoction est non seulement vtile à la Verolle, mais aussi aux autres maladies froides & pituiteuses, car elle extenuē & desseiche les humeurs, & si elle n'est pas de mauuais goust.

Au reste j'ay recouuert d'un droguiste Anglois de la gomme de Guayac, d'une saueur chaude semblable à quelque resine, d'une couleur rouge astre, noire fort lucide: estāt masciée sentoit fort son Guayac: encores d'aduantage en auoit l'odeur, mise sur les charbons ardens.

L'escorce  
du Hy-  
norabé

Pour  
estri sub-  
siuée,  
au lieu  
de l'escor-  
ce de  
Guayac  
moyē de  
mettre  
en usage  
& pre-  
parer

L'escorce  
de l'Hy-  
norabé.

De la Chine.

CHAP. XIV.

QVe personne ne s'esmerueille si ie dis que l'on apporte de la Chine de l'Indie Occidentale, veu que les Portugois communement en apportent de l'Indie Orientale. Car lors que le sieur François de Mendoze reuint de la nouvelle Espagne, & de Peru, il me monstra vne certaine grande

DDDD §

Chine  
des Indes  
Occidentales.

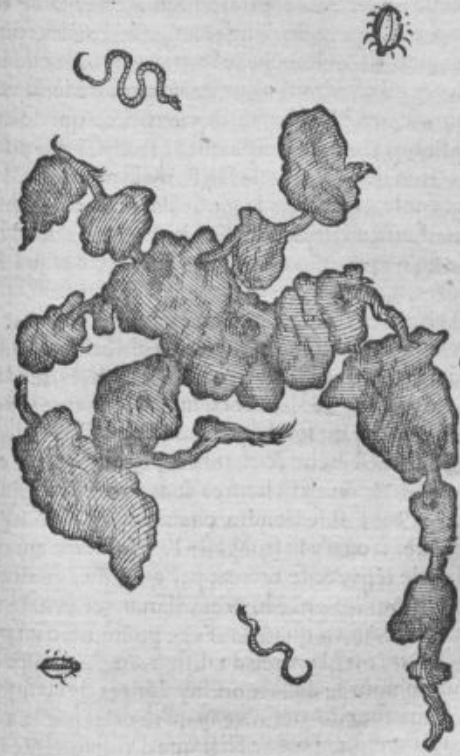
racine, & autres petites me demandant si ie les cognoissois: ie luy respondis que c'estoyent racine de Chine, mais qu'elles estoient fort recentes & entieres. Veritablement, dit-il, elles sont bien recētes & entieres, car moy mesmes ie les ay cueillies en la nouvelle Espagne me vous estonnés point que la Chine croisse en ceste contrée là, car en bref vous verrés qu'on en apportera abondance d'Espiceries & Drogues. Ce qu'il me persuada facilement, quand ie vis qu'il conuenoit aucc le Roy pour amener vne grande quantité de Drogues en Espagne, lesquelles il auoit desia faict semer & cultiuer, en la Nouvelle Espagne. I'ay veu des racines de Gingēbre & de Chine fort recentes, qui en auoyent esté apportées.

*Descri-  
ption de  
la Chine* Or la *Chine* est semblable à la racine de la grosse canne ou roseau, pleine de nœuds, blanche au dedans, & rouge par le dehors. La meilleur est la recente, solide, grasse, non cariée, & qui est d'une saveur insipide.

*Lieu où  
elle croist* Elle croist en la Chine prouince de l'Indie Occidentale, proche de la Scythie, & de la Séricane, en lieux maritimes, en la façon de la canne ou roseau des marais.

*Vsage de  
la Chine  
entre les  
Indiens.* Les Indiens ne mettent en vsage que la racine, de laquelle ils font grand cas, pour la guerison, des plus difficiles maladies. On fait boire l'eau d'icelle en plusieurs maladies lōgues & aiguës, principalement aux fiebres, car elle prouocque les sucurs, par le moyen desquelles plusieurs sont gueris. Il y a enuiron trēte ans que les Portugois en ont apporté en ce pays icy, disans merueilles de ses facultés, contre toutes sortes de maladies, particulièrement  
contre

Figure de la racine de Chine.



contre la Verolle, en la guérison de laquelle on en  
à veu des grandes expériences. Or le moyen de la  
preparer

preparer est tel.

*Prepara-  
tion de la  
Chine.*

On met dans vn pot de terre neuf, vne once de la racine de Chine, hachée en petites pieces, sur laquelle on iette six septiers d'eau, & la laisse on tremper l'espace de vingt & quatre heures: puis apres auoir bien bouché le pot, on la fait cuire à petit feu de charbons allumés, de peur de la fumée iusques à consommation de la moytié, ce qui se cognoitra, par le moyen lequel i'ay enseigné en la decoction de Gayac, cela fait, on la met refroidir, on la coule, & puis on la garde dans vn pot de terre neuf, en vn lieu à l'abri, ou bien aupres du feu, à celle fin que plus longuement elle se cōserue sans se corrompre.

*Methode  
de laquelle  
le il faut  
user pour  
prendre  
la deco-  
ction de  
Chine.*

Après auoir purgé le corps comme il faut, & que le malade est logé en vn lieu à l'abri & conuenable, on luy fait boire à ieun, dix onces de ladicte eau chaude, & il suera deux heures, ou vn peu d'auantage: estant seiché, il changera de linceuls, & de chemise blanche & chauffée, puis apres il se cōtiendra deux ou trois heures dedans ledict, puis estant vestu, il se tiendra chaudement dedans la chambre, où n'y le froid, ny l'air puissent entrer, passant le téps, & se recreât par quelques plaisans discours. Sur les vnze heures, il mangera vn demy poulet cuit, ou vn quartier d'vne poule avec vn peu de sel, beuuant à l'entrée du disner, vne escuellée de bouillon: pour le dessert on luy donnera des coings, son boire sera de mesme eau qu'il aura pris le matin, d'autant que l'on ne fait que d'vne sorte de ceste decoction. Apres auoir humé son bouillon, il pourra manger pour entrée de table, des raisins secs sans pepins, ou des pruneaux sans noyau, & de la crouste

croûte de pain bien cuit ou du biscuit. S'il veut boire sur iour, on luy pourra donner de la mesme decoction, avec quelque conserue. Huiet heures apres dîner il se remettra dedans le liêt, & boira derechef autre dix onces de ceste decoction, le plus chaudement qu'il pourra, & suera deux heures: la sueur estant seichée, il changera de linges qui soyent chauds: vne heure apres il pourra souper de quelque conserue, amandres & raisins secs, & quelque peu de biscuit: il boira de la mesme decoction, & pour dessert, mangera vn peu de chair de coings, & se gardera de boire par apres. Il faut obseruer le regime de viure l'espace de trente iours sans leur faire prendre aucune autre purgation, mais il faut seulement qu'il se promene par vne chambre chaude, se resiouysant le plus qu'il pourra, & s'abstenant de toutes choses qui le peuuent offencer. La purgation paracheuée, il faut vser d'vn bon regime de viure l'espace de quarante iours continuels, s'abstenant du vin & des femmes: son boire ordinaire sera la decoction faicte, avec vne once de la susdicte Chine, ja cuitte, & seichée à l'ombre, laquelle on fera bouillir derechef dans six septiers d'eau, il faut mettre peine, que la racine de la Chine soit diligemment infusée durant vingt & quatre heures auant la decoction, encotes bien qu'on en fasse pour trente, voire pour l'usage de quarante iours.

Ceste decoction est fort profitable à plusieurs sortes de maladies. Elle guerit la verolle de quelque sorte qu'elle soit, comme aussi les vieilles playes & vlcères, resoluant toutes humeurs Scyrtheuses, & les douleurs de ioinctures, & guerit toute sorte de goutte, principalement les Scyatiques. Elle allege les  
dou

## 62 NIC. MON. DES MEDIO.

douleurs inueterées de la teste, & de l'estomach: elle arreste aussi tous rheumes & defluxions: fait auoir bonne couleur, guerit la iaunisse, & guerit toutes les intemperies du foye, à quoy elle est fort louée.

Tempé-  
rément  
de la  
Chine.

Elle guerit la Paralyse, & toutes maladies de nerfs, & de la vescie. Elle est fort propre à la Hernie, ou à la descente de l'intestin, par ce qu'elle consume l'humeur d'où elle est engendrée, elle est aussi conuenable à toutes maladies froides & melancholiques, conforte l'estomach, dissipant toutes ventosités: elle est aussi profitable aux fiebres longues, quotidiènes, & erratiques, parce qu'elle prouoque des grandes sueurs, de là viét que quelques vns l'estiment profitable aux fiebres pestilentièlles. Elle est seiche au second degré, avec vne petite chaleur, ce qui se void facilement, en ce que l'usage de l'eau de Gayac, cōme aussi de la Sarçapareille, eschauffe & altere, ceste cy ne fait point auoir soif, ny moins laisse quelque indice de chaleur. C'est sans doute vn tres excellent medicament, lequel i'ay expérimenté d'vne grande vertu, aux maladies cy dessus dictes.

## ANNOTATIONS.

*Qui voudra sçauoir d'aduantage de la Chine Orientale, qu'il lise Garcie du Jardin, bien qu'il la décrit autrement, au liure 1. chap. 38. de son Histoire des Drogues & Espiceries, & Christophle de la Coste, lequel de puis quelques années en ça, nous auons tourné en langue françoise.*

De



Sarçapareille.

CHAP. XV.

Après la Chine, la Sarçapareille fuit, de laquelle l'usage à commencé premierement d'estre cogneu en ceste ville de Siuille, depuis vingt ans en ça, nous a esté apportée de l'Espagne nonuelle, d'autant que les Indiens l'auoyent en grande estime pour la guerisó de plusieurs & diuerses maladies.

C'est vne plante qui a plusieurs racines, longues de deux coudees, ou dauantage, d'vne couleur cendrée claire, lesquelles se fichent si profond en terre, que ceux qui les veulét auoir entieres il faut qu'ils fossoyent bieu auant: les rameaux s'ot ligneux & pleins de nœuds, & qui fort aisement se dessichent: nous ne scauons pas si elle produit des fleurs ou fruit.

*Descrip-  
tion de  
la Sarça  
pareille.*

Quelque temps apres la prouince de Honduras nous en a fourny de meilleure & plus excellente, que ceste la, d'autant qu'elle est plus blanche, tendant sur la couleur palle, & plus greille, & c'este cy est d'vne couleur cendrée, noirastre, & plus grosse.

*Sarçapá  
reille de  
la prouin  
ce de Ho  
nduras.*

On choisit pour meilleure celle qui est noirastre, recente, non cariée ou vermoluë, malaisée à rompre, qui se rompt en esclats, & qui est pesante: car celle qui est cariée, & qui lors qu'on la rompt rend de la poussiere, n'est pas estimée bonne.

Au commencement que les Espagnols la virent, ils l'appellerent Sarçaparilla, a cause de ce qu'elle ressemble fort à nostre Sarçaparilla (qui est le Lizeron picquant) certainement i'ay expérimenté la nostre auoir la mesme vertu, que celle qui

*Cause  
pourquoy  
elle a est  
ainsi ap-  
pellé.*

vient



vient de l'Espagne nouvelle, à laquelle elle approche plus, qu'à ceste cy, qui se trouue en la province de

ce de Honduras. Elle est d'un goust insipide, & sans acrimonie, & sa decoction n'a non plus de goust que l'eau d'orge.

La façon de laquelle au commencement on la mit en vſage, eſt grandement diuerſe de celle de maintenāt: car alors on obſeruoit la couſtume des Indiens, laquelle ils pratiquent en la guerifon de leurs maladies, pour leſquelles ils la trouvent de grande vertu. Mais la delicateſſe de noſtre ſiecle, eſt cauſe que nous la mettons en vſage de meſme façon que l'eau de Guayac.

On mettoit infuſer demy liure de Sarçapareille, hachée menu dans l'eau, puis on la piſſoit longuement dedans vn mortier, iuſques à ce qu'elle fut reduicte en conſiſtence d'un certain muſcillage, lequel ils couloyent par apres, & exprimoyent.

*Methodes des Indiens pour preparer la Sarçapareille.*

De ceſte liqueur ainſi exprimée, ils en beuoyēt le matin vn aſſés grand verre chaud, puis ils ſe couuroyent bien, ſuant l'eſpace de deux heures. Que ſi ſur iour ils auoyēt ſoif, ils humoyēt vn autre plein verre de la ſuſdicte liqueur chaude, ſuant autāt de temps comme le matin. C'eſt ordre eſtoit obſerué, l'eſpace de trois iours entiers, ſi bien qu'ils ne beuoyent ny mangoyent durant ce temps, que de ce muſcillage chaud exprimé de Sarçapareille. L'en ay bien ſouuēt faiçt prendre au commencement d'ainſi préparée, & ay mieux gueri pluſieurs par ce moyen, qu'on ne faiçt pas maintenant. Du deſpuis eſt venue vne autre maniere de la prendre, à ſçauoir.

*Autre maniere*

On prend deux onces de Sarçapareille, bien la uée, & coupée menu, qu'on met dedans vn pot de terre neuf, avec ſix ſeptiers d'eau, & les faiçt on infuſer l'eſpace de vingt & quatre heures: apres auoir

*pour preparer la Sarçapareille.*

EEEE

bien bouché le pot, on les cuit à petit feu de charbons allumés, iusques à la diminution de quatre septiers, de mesme façon, que nous auons dict cy deuant, quand nous auons parlé de la decoction du Guayac: on la laisse refroidir, on la coule, puis on la conferue dedans vn pot de terre vernissé. Apres on réplit derechef le mesme pot d'eau, où on fait insuler la mesme Sarçapareille, & la fait on bouillir quelque peu: estant refroidie on la coule, & la garde-on dedans vn pot de terre vernissé.

*M<sup>ym</sup>* Le malade estant purgé comme il s'appartient, & se contenant dedans la chambre bien chaude, prendra au matin dix onces de la premiere eau de Sarçapareille: il suera deux heures durant, la sueur estant seichée, il changera de linges, & de chemise, comme nous auons dict en la porion du Guayac. Il en fera de mesme sur le soir huit heures apres le disner (car il faudra qu'il disne sur les vnze heures) apres qu'il aura sué il soupera de raisins secs, d'amandes, & de biscuit, & boira de la secôde eau. Il observera c'est ordre l'espace de quinze iours, sinon qu'il fut par trop debile, car alors on luy permet de manger de la chair, comme seroit vn petit poulet rosty, luy augmentant la quantité peu à peu. Il demeurera dedans le liêt au moins les neuf premiers iours, les autres suyans, il demeurera assis, ou se promenera par la chambre, euitant l'air & le froid. Le quinzieme on le purgera avec vn medicamēt benin, comme aussi le trentiesme iour, en obseruat tout ce qui a esté dit en l'usage de la decoction du Guayac. Le trentiesme iour expiré, il vsera d'une bonne maniere de viure, iusques au quarantiesme, & se gardera des femmes, & du vin. C'est cy la plus commune

commune maniere & methode, pour prèdre l'eau de Sarçapareille, ayant essayé les plus secrets moyens de la preparer, lesquels nous coucherons icy par escrit, à celle fin que nous ne laissions rien en arriere de ce qui appartient à la Sarçapareille, d'autant que c'est vn médicament duquel on celebre fort les facultés, & vſage.

Il y a vingt & six ans que ie fis vn Sirop fort ce-  
lebre, non seulement en ceste ville, mais en toute  
l'Espagne, contre la Verolle & autres maladies: car  
il n'eschauffe ny n'enflamme, d'autant que la siccité  
du Guayac est téperée, & aussi que la chaleur de la  
Sarçapareille est mitiguée en ceste maniere.

On prend deux onces de Sarçapareille, quatre  
de Guayac preparé comme a esté dit cy dessus, des  
Iuibes dix & huit, des pruneaux & raisins secs,  
sans noyaux & pepins, d'vn chacun vingt & qua-  
tre, fleurs de borrache demy once, fleurs de violet-  
tes tout autant, orge mondé quelques grains, on  
fait bouillir le tout en six septiers d'eau à petit feu,  
jusques à la consommation de quatre septiers, on les  
coule, & sur dix onces de ceste decoction, on ad-  
ionste vne once de sirop violet. On le fait prendre  
chaud, soir & matin, en gardant le mesme ordre  
qu'à esté cy dessus dit, en faisant desseicher la sueur,  
si elle est prouoquée. Du commencement on per-  
met au malade de manger vn petit poulet, & au-  
tres viandes desquelles nous auons cy deuant par-  
lé, luy faisant boire de la simple decoction de la  
Sarçapareille, laquelle se fait avec demy once de  
Sarçapareille, cuiète en huit septiers d'eau, jus-  
ques à la consommation de deux ou d'antage. Par  
cette maniere on guerit non seulement toutes es-

*Premier  
Sirop de  
la sarça  
pareille.*

*Comme  
il en faut  
vser.*

*Eau sim-  
ple de  
la sarça  
pareille,  
ou pour  
mieux  
dire la se-  
conde de-  
coction.*

peces de Verolle, mais les autres maladies lesquelles nous auons dit estre gueries par l'eau de la Chine, du Guayac, & de la Sarçapareille.

Ce Syrop fut premierement ordonné, pour Pantaleon Negro Geneuois, lequel bien qu'il fut seruy des medecins, & eut pris de la decoctio du Guayac, & autres medicamens, toutesfois il estoit si foible que rien plus, & estoit tourmenté d'un Scyrthe en la iambe, & de grandes douleurs: mais apres auoir vsé de ce Syrop, il fut fort bien gueri.

*Autre  
Syrop de  
Sarçapa  
reille.*

On faiçt aussi vn autre Syrop en ceste maniere: on prend huit onces de Sarçapareille, lesquelles apres les auoir hachées menu & conquassées, on fait bouillir en huit septiers d'eau, iusques à la consommation de six: dans les deux septiers qui restent on iette quatre liures de sucre, & en fait on vn Syrop comme de coustume. On prend de ce Syrop trois onces au matin, & autant le soir, le disner doit estre de viandes de bõ suc, le souper sobre, & la boisson, de l'eau simple de la Sarçapareille. Il vfera de ce Syrop iusques à ce qu'il ny en ait plus, ce qu'estant fait, il pourra sortir par ville pour faire ses affaires, aussi bien que s'il n'auoit rien pris. Ce Syrop guerit plusieurs des maladies susdictes, sans beaucoup d'ennuy & moleste.

*Poudre  
de Sar-  
çapareil  
le.*

On en faiçt aussi vne poudre en ceste maniere: apres qu'on a osté ce nerf ou matrice qui est au milieu d'icelle, on fait seicher la Sarçapareille, on la puluerise, & la tamise. On prend de ceste poudre (apres auoir premieremét purgé le corps) le poids d'une drachme le matin auant que de rien manger, beuuant de l'eau susdicte, & en s'allant coucher, on en fait de mesme: il faut que ce qu'on mange soit  
de

de bon suc, le breuvage l'eau simple, & s'abstenir de boire du vin. Ceste poudre est fort vtile à la Verrolle, & autres maladies qui prouienēt d'icelle: elle guerit aussi les grosses rongnes, qui iettent de la fange, qui viennent quelquesfois aux pieds & aux mains.

Le malade estant purgé ou non (si la necessité *Façon d'vsier de ceste poudre.*) il prendra la poudre en la maniere susdicte, & de ladite eau simple, & apres auoir dissout vn peu d'eau de sublimé avec de l'eau rose, il en fera vn liniment sur les fentes & creualles lesquelles tiennent aux pieds & aux mains, caulsées en ceste maladie par vne pituité salée, & humeur corrompue, puis il appliquera vn emplastre à ce conuenable, estendu sur vn peu de taffetas, sur tous les lieux sur lesquels il aura mis de l'eau de sublimé. Il reitera tous les iours, & dans quinze il sera parfaictement guery, sans auoir besoin d'autres remedes: car ce medicament mondifie & engédre la chair: & par consequent fait cicatrizer.

L'eau de la Sarçapareille est auourd'huy en si *vsage frequent de la decoctio de la Sarçapareille.* grand vsage, qu'on la met en pratique en toutes fortes de maladies, soit defluxions, ventosités, maladies froides de la matrice, ou autres quelcōques, moyenant que ce ne soit en maladies aiguës, ou esquelles y ait fiebure: voila pourquoy en plusieurs endroits on garde la decoctio de la Sarçapareille, en aussi grande quantité que l'eau commune.

C'est toutesfois vne chose certaine, que ceux qui *A qui n'est propre l'vsage de la Sarçapareille.* ont le foye chaud, n'en doyuent pas vsier: d'autant qu'elle eschauffe trop: mais elle est fort propre pour ceux qui ont l'estomach froid, & dissipe les ventosités. Or il faut prédre garde, qu'on ne doit point vsier

de ces trois decoctions, si ce n'est en l'Automne, où au Printemps. Elle est chaude & seiche quasi au second degré.

*Sarapareille de Guayaquil. Guayaquil riuiere.*

*Guancauilcas.*

*Eau de la riuiere de Guayaquil salubre.*

*Descripcion de la Sarapareille qui croist de Guayaquil.*

On a commencé à nous apporter de la Prouince de Quito de la Sarçapareille, laquelle croist en abondance aux lieux voisins, de la ville de Guayaquil, auprès d'une grande riuiere appelée de mesme nom laquelle prend sa source des montagnes de Peru, & coule d'Orient en Occident, se iettant dans l'Océan (qu'on appelle du Sur) tout auprès du port vieux: les habitans de ce pays là, sont appellés *Guancauilcas*, & n'ont du tout point de dents, d'autant qu'ils ont acoustumé de se les arracher, pour les offrir à leurs Idoles, disans qu'il leur faut offrir toutes choses bonnes, & que l'homme n'a rien de meilleur, ny plus nécessaire que les dents.

L'eau de ceste riuiere est merueilleusement salubre, & dit on qu'elle guerit plusieurs maladies, voila pourquoy on y accourt de toutes parts, & de plus de six cens lieuës loing: non seulement les Indiens mais aussi les Espagnols, lesquels se lauent de ceste eau, & en aualent à grands traicts le matin, elle les fait suer & vriner abondamment, & par conséquent desliure de plusieurs maladies, vñs de ceste eau presque de mesme maniere, comme l'on fait de celle des bñns de Lucques, de Puzolle, & l'eau de ceste fontaine tant renommé au pays de Liege.

Il y en a qui pensent que la Sarçapareille emprunte sa force & vertu de ceste riuiere. Elle est d'une couleur cendrée noirastre, & a des racines plus grandes & plus grosses, que celle qu'on apporte de la Prouince de Honduras, lesquelles sont aucunes fois



fois si longues, qu'il faut quelquefois creuser la terre de la hauteur d'un homme, auant qu'on les puisse arracher.

Ils ont entre eux deux moyens pour la faire prendre. Le premier duquel les Indiens ont usé au commencement, & duquel ils se seruent pour le iourd'huy, est tel: ils prennent autant de racines de Sarcapareille que besoing est, auxquelles ils ostent ce nerf qui est interieur: si elles sôt seiches, ils les font tremper iusques à ce qu'elles soyent molles, (les verdes n'ont pas besoin d'estre infusées) puis ils les hachent menu, & y adioustant de l'eau les broyent à celle fin que le suc gluant & visqueux en puisse estre attiré: duquel ils prennent le matin la quantité qu'ils peuuent aualler en vn traict, ou en plusieurs: puis s'estans mis dans le liect ils suent beaucoup apres auoir changé de linceuls, ils mangent vt poulet, & hument à leur disner le suc de l'escorce d'icelle, aussi bien qu'en leur soupper (qui doit estre leger) côme aussi sur le iour s'ils ont soif: toutesfois il faut choisir vn lieu libre du froid & de l'air. Par ce moyen, & par l'usage qu'on leur permet de certaines conserues, & fruiets secs, ils sont deliurés de toutes maladies, lesquelles la Sarcapareille a de coustume de guerir, en moins de huit ou neuf iours: or il faut que celuy qu'on veut guerir par ceste cure, soit d'une forte & robuste complexion.

L'autre moyen sera conuenable à ceux qui sont debiles, & qui ne peuuent supporter la precedente, sinon qu'avec vn tres-manifeste danger de la vie: on prend les racines de la Sarcapareille, auxquelles on oste les nerfs qui sont au milieu, & les fait on infuser comme dessus si elles, sont seiches,

*Premiere maniere d'exhiber la decoction de Sarcapareille.*

*Autre façon d'exhiber la Sarcapareille.*

puis on les broye dans vn mortier, apres on en fait bouillir quatre onces, tant du plus que du moins (car en ce pays là ils n'ot point de poids ny de mesure) dans huit septiers d'eau iufques à la moitié: ils auallent de ceste eau tant qu'ils peuuet, vne fois ou plusieurs; puis se mettent dans le liét pour fuer: apres auoit changé de linges, ils mangent vn poulet, & boyuent de la mesme eau, tant au disner que au souper: ils se prennét garde de ne sentir ny l'air, ny le froid: ce médicament continué l'espace de quinze ou vingt iours, guerit toutes maladies, au grand esbahissement d'vn chacun, excepté la fiebure & les maladies aiguës, ausquelles la decoction de Sarcapareille ne se doit pas donner. Ils ne se purgét point en ce pays là, ny au commencement, ny au milieu, ny à la fin de la diete, comme nous faisons (car ils n'ont ny medecins, ny medicamens composés) mais ils se seruent seülemét de certaines femmes, lesquelles leur font prendre ceste decoction à leur mode, & comme il leur plaist.

C'est chose digne de remarque en ceste cure, que  
 " l'escorce seule de ceste racine est en vsage apres en  
 " auoir osté le nerf (car elle est efficace, & le nerf inutile, voire qui empeschera l'operation, si on ne l'oste) voila pourquoy à leur exemple ie ne me sers que de l'escorce en ceste maniere.

*Trs bon moyen pour ser de la Sarcapareille.* Le faictz tremper quatre onces d'escorce de Sarcapareille bien lauée, dans quatre septiers d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: & par apres les faictz cuire iufques à la moitié: que si ie crains qu'il ny ait trop de chaleur au malade, i'y adionste pendant qu'elle cuit demy once d'orge mondé: & en vne grande ardeur, au lieu de l'eau commune, i'y mets

met de l'eau de Cichoree distillée avec de l'orge. Ceste decoction est fort temperée mesme que i'ay experimenté en elle des esmerueillables effects.

Il faut aussi prendre garde que le malade boiue tant qu'il pourra de ceste eau, soit tout d'une traite, ou bien à plusieurs foys: d'autant que tant plus grande quantité il en boira, tant plus tost & plus certainement il en sera guery. Voilà pourquoy i'estime que ceste nouvelle façon de prendre la Sarcapareille sera fort profitable, & que les malades s'en ont plus facilement gueries, & en moindre espace de temps.

#### ANNOTATIONS.

*Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique de Peru, chap. 54. fait mention, de ceste sorte de Sarcapareille, qui croist aupres de la riuere de Guayaquil, & en l'isle de Punna: & la preferre à celle qui croist en plusieurs contrées des Indes: il fait aussi mention de ceste maniere d'offrir des qu'ils font des dents aux Idoles.*

*Fragose adionste vne autre maniere de preparer la Sarcapareille, qui est telle: on fait tremper durant trois jours dans seize septiers d'eau, vne livre de Sarcapareille lavée deux fois, bien broyée, & bachee menu, puis ils la cuisent à petit feu, iusques à ce que l'eau soit presque toute consumée: C'est à dire qu'il n'en demeure qu'une pleine esnelle, cela fait on sort promptement la Sarcapareille qu'on met en presse, afin d'en tirer iusques à deux onces ou dauantage, encôres qu'on doyne augmenter la quantité avec la decoction qui est de reste. On met le tout sur le feu, & dès aussi tost qu'il commence à bouillir, on y iette dedans, deux onces de bon Aloës puluerisé, myrre choisie*

*Pillules  
de Sarcapareille.*

de la grosseur d'une noix, & un peu de saffran ( il y en a qui adoussent un peu de bois d'Aloës pour conforter la teste ) ils meslent le tout continuellement insques a ce qu'il denierne espoix comme de l'anidon. De ceste masse on en fait des pillules, desquelles on en fait avaler deux, tous les dix premiers iours durant & une tous les iours durant les vingt iours consequitifs, sur les vnz heures de nuict. Que si la maladie estoit inueterée, & que le malade fust assez robuste, il luy en pourra faire prendre trois, tous les dix premiers iours, deux les autres dix iours suivants, & une, chaque iour restant. On luy donne à manger sur le midy la moitié d'une poule bouillie avec l'eau ( dans laquelle on aura ietté un peu de sel & de saffran, & quelque peu de pois rouges ) & le reste à son souper. Sa boisson ordinaire sera la decoction toute simple de la Sarcapareille. Il ne se leuera que sur les dix heures, & ira dormir le soleil couché. Avec ces pillules il dit auoir guery des tres-griefues douleurs de bras, de cuisses, & des paralyties. Pour contenter la curiosité du lecteur, j'ay voulu faire mettre icy la figure de la Sarcapareille de Garcia du Jardin, avec celle de l'Amérique.

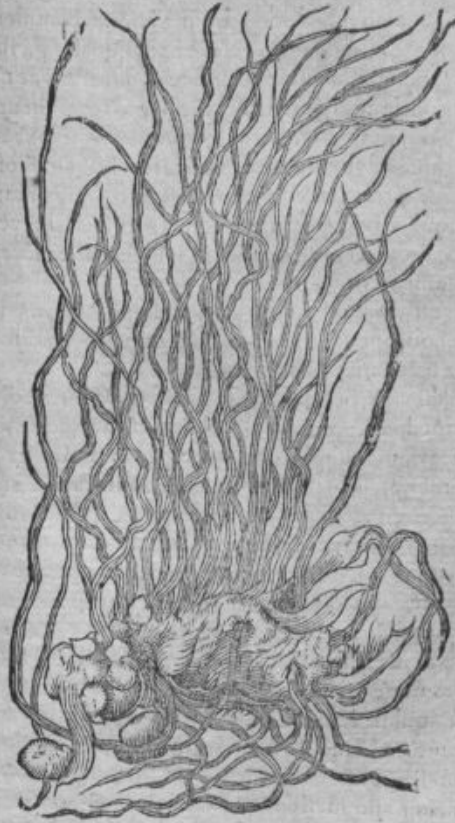
---

Du Sassafras.

CHAP. XVI.

**O**N apporte nouuellement en Espagne, vne certaine espeece de bois lequel vient de la Floride prouince du nouueau monde, située à la hauteur de vingt & cinq degrés du pole, duquel j'ay heu la cognoissance par le moyen d'un certain François, lequel me louoit fort ses grâdes vertus & propriétés contre plusieurs maladies, comme luy & plusieurs autres François auoyent expérimenté, ensei-  
gnés

*Sarcapaveille de l'Amérique, selon la description  
de Lobel & Pena.*



gnés par les habitans de la Floride.

Les

Les François ayans eité challés de ceste prouince, nous Espagnols, à cause des mauuaises viandes qu'ils mangeoyent, & des eaux cruës qu'ils beuuoyent, & aulli qu'ils dormoyent à l'herite, commencerent à tomber en pareilles maladies desquelles les Francoiſ auoyent eſté affligés, à ſçauoir de fieures continues, oppilations, enflures & tumeurs, perte d'appetit, & autres Symptomes qui ont accoustumé de ſuyre telles maladies: n'ayant donc point d'autres remedes, aduertis par certains François qui eſtoyent demeureſ en la Floride, des vertus & proprietés de ce bois, ils en vſerent, & furent ſoudainement gueris.

C'eſt arbre eſt appellé des Indiens *Pauame*, des *Sassafras* François (que les Espagnols ont enſuyui) *Sassafras*, ie ne ſçay pour qu'elle raiſon.

*Deſcri-  
ption du  
Pauame,  
ou Sassa-  
fras.* C'eſt vn arbre grãd, de la groſſeur & forme d'vn Pin mediocre (encores qu'il s'en trouue de moindres) ayant vn ſeul tronc, qui eſpãd ſes rameaux au ſommet, ſemblable au Pin qu'on auroit pelé: ſon eſcorce qui eſt couuerte d'vne petite peau deſſiée & griſe, eſt d'vne couleur cendrée tirant ſur le noir d'vn gouſt aucunement acré, mais aromatique, & qui retire quelque peu ſur le gouſt du fenouil, odoriferante, de forte qu'vne petite quãtité de ce bois, remplit la chãbre de ſon odeur: la matiere du tronc & des rameaux de l'arbre eſt blanche, tirant ſur le gris, qui n'eſt pas ſi aromatique, ny odoriferante comme l'eſcorce, il a les feuilles comme vn figuier leſquelles finiſſent à trois angles, lors qu'elles commencent nouuellement à ſortir, elles reſſemblent fort à celles du poirier, mais encore ont elles quelques traces de ces angles, elles ſont toujours verdes,

verdes, c'est à dire aussi tost qu'il tombe vne des vieilles feuilles, dès aussi tost il en renaist des nouvelles qui sont de couleur verte obscure, & de bonne odeur principalement lors qu'elles sont seiches : on ne sçait point encores s'il porte fleur ou fruiçt : il à les racines tantost grosses : tantost minces, selon la grandeur de l'arbre, legeres, mais non tant que le bois, estenduës, & esparies à fleur de terre, tellemēt qu'on les peut facilement arracher; ce qui est presque commun à tous les arbres des Indes (voire on dit que les arbres d'Espagne transportés en ce pays là, ne peuuent fructifier: si ce n'est qu'ils soyent plantés en la superficie de la terre) l'escorce de la racine est grise, & plus aromatique que celle de l'arbre voila pourquoy la decoctiō de la racine est odoriférante & plus excellente, dont les Espagnols se seruent en ce pais-là.

Il croist en lieux maritimes, & temperés, c'est à *Le lieu* dire ny trop secs, ny trop humides, comme aux haies *ou il* de Sainte Heleine, & de Sainct Matthieu: car *croist.* à grand peine en trouuerés vous ailleurs par toute la Floride, mais en deux haies : il y en a des Forests toutes entieres, lesquelles à cause de la bonne senteur qu'elles rendoyent, les Espagnols qui y aborderent du commencement, estimoient que s'estoyent arbres de Canelle: & non sans cause, car l'escorce de c'est arbre est aussi acre & odoriférante, que celle de la Canelle: & sa decoctiō produict des mesmes effects que la Canelle.

La racine est la meilleure partie de la plâte, puis *L'elest.* les rameaux, en troisieme lieu le tronc, mais l'escorce est encores meilleure que tout ce cy. C'est pourquoy on ordonne la racine en moindre quantité,

tité, les rameaux en plus grande, & le tronc au double de la racine : or il faut eslire vn bois qui aura esté coupé dans vn an, ou qu'il soit le plus récent que faire se pourra, & retenant son escorce: car on ne fait point de conte de celuy qui n'en aura point.

*Le sem.  
peramé:*

L'arbre & les rameaux sont d'un temperament chaud & sec au second degré, l'escorce est vn peu plus chaude, approchant fort sur le commencement du troisieme degré de chaleur & de siccité: aucuns sont d'opinion qu'elle est chaude à la fin du premier degré, & seiche au troisieme.

Encores que l'on ne se serue en medecine que de l'escorce & bois de c'est arbre, toutesfoys les Indiens appliquent les feuilles recentes broyées sur les playes, & gardent les seiches pour vn autre usage de medecine.

*Virtus.*

On fait grand cas de sa decoction, contre toutes sortes de maladies, principalement aux obstructions, & pour corroborer & fortifier les parties internes, & aussi contre les vieilles fiebres tierces. On en fait vser avec vn grand profit mixtionnée avec du sucre, à ceux qui sont traillés de defluxions, aux althmatiques, aux maladies de la poitrine causées d'humeurs froides, & cōsequémēt pour les douleurs nephritiques, & des reins, desquels il fait sortir les pierres & grauelle, dissipant les ventosités, c'est pourquoy elle prepare & dispose la matrice à cōcepuoir, & prouoque les moys. Elle empesche le vomissement, aide à la digestion, & fait bon ventre.

*Comme  
la peste.*

C'est vne chose fort souueraine contre la peste de porter continuellement & flairer vne piece du dict bois, moyennant qu'on ne mesprise point les autres

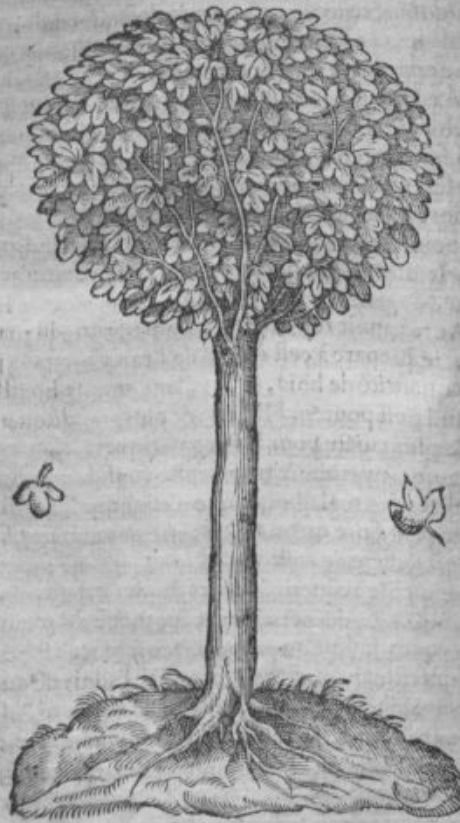


autres remedes. Finalement à cause de sa grande siccité & chaleur moderee, c'est vn remede tres excellent cõtre toutes especes de defluxions, d'autant qu'ils les consume : mais il ne conuient pas à ceux qui sont imbecilles & extenués.

Au reste d'autant que tous ceux qui viennent de la Floride, sont tous differés en ce qui est de l'ordre qui se doit tenir pour la decoction de ce bois ( car chascun sans aucun choix recite vne façon particuliere pour le faire cuire) & mettét par ce moyen en peine les medecins, & autres qui desirét d'en vfer. Je diray doncques ce que j'ay accoustumé de faire.

Après auoir remarqué, la temperature du malade, ie prepare à cest esgard de l'eau y mettant petite quantité de bois, & le faisant moins bouillir, quand c'est pour vn bilieux, & plus grande quantité, & plus cuiète pour les flegmatiques, & pour les sanguins, ny trop, ny trop peu: ie considere aussi les qualités des maladies, ce que n'estant point fait, il ne se peut faire qu'on ne cõmette des grandes fautes en l'usage de ceste decoction. Car il ne faut pas qu'on pense acquerir la santé perdue, sans qu'on prenne ceste decoction avec methode & regime, mais que plustost on encourra dommage : Partant ie conseille qu'on se gouverne par l'aduis de quelque docte medecin, qui ordonne la maniere & l'usage de la decoction. Car il faut auoir esgard au temps, à la temperature & forces des malades: que s'ils ne le font, ils encourent danger de leur vie. Comme il aduint à vne grand dame, à laquelle ie conseillay l'usage du Sallâfras, à cause de certaines maladies de la matrice & intèperie fort froide, &

luy



huy en ordonnay la maniere d'en yfermais s'estant  
mise en teste, que si elle augmentoit la quantité du  
bois,

bois, & qu'elle le fit cuire plus longuement que ie n'auois ordonné, elle en seroit plustost guérie: apres en auoir vsé quelques iours, elle tomba en vne si vehemente fiebure, que ie fus contraint non seulement de luy deffendre l'usage de l'eau, mais encores il luy fallut ouurir la veine par cinq diuerses fois, nó sans qu'elle encourussé peril de sa vie, & que le medicament en receut infamie. Estant toutesfois remise en conualescence, elle continua l'usage de la susdicte decoction, selon la premiere ordonnance que i'en auois faicte, elle fut deliurée de griefs Simpthomes & accidens, desquels elle estoit auparauant tourmentée.

Or le moyen de preparer la decoction ou eau, <sup>Façõ de preparer la decoction.</sup> est telle. On prend demy once de la racine de Salsifras avec son escorce rōpuë en esclats, laquelle on faict tremper dans vn pot de terre neuf en six septiers d'eau, l'espace de douze heures: puis on les faict cuire à petit feu iusques à la consommation de quatre septiers, on la coule, & la conserue-on dans <sup>Eau seconde.</sup> vn pot de terre neuf vernissé: puis on icette par dessus le marc de ceste premiere decoction, six autres septiers d'eau, laquelle on fait bouillir iusques à la diminution d'vn septier. Ceste-cy sera la seconde eau, laquelle luy seruira de boisson ordinaire.

Il faut aussi noter qu'on met dans la decoction plus ou moins de bois, eu esgard aux forces & temperament des malades. Car on faict prendre aux bilieux de la moins cuiete, & en plus petite quantité, qu'aux flegmatiques, comme i'ay desia dict. <sup>Usage d'icelle.</sup> Mais communement on prend le matin de ceste eau tiede, la moitié d'vn septier, puis apres auoir sué, on change d'habits. Car quiconque en prend,

FFF

n'est pas contraint de se contenir dedans le liect. Le dîner sera la moitié d'une poule bouillie, avec quelques raisins secs, & auellaines rosties : & le souper de conserues conuenables à la maladie de laquelle on le traite, son boire la seconde decoction. J'ay appris par experience que ceste decoction ainsi prise, est vn singulier remede, pour ceux qui ont tellement les pieds & mains recourbez de la goutte, qu'ils ne s'en peuuent aider. Pour la verolle, elle n'est pas moins profitable que l'eau de la Chine & de Guyac.

Si on mafche vne piece de Sassafras avec la dent qui fait douleur, & qu'on la retienne dessus il appaise la douleur.

*Autre  
moyen de  
preparer  
ceste eau.*

Dauantage si on ne veut pas vser d'un si estroit regime de viure, il faut faire cuire l'eau simple en ceste maniere. Prenez demy once de Sassafras ropu en esclats, plus ou moins selon les conditions susdictes, & faites les cuire dans trois septiers d'eau, iusques à la moitié, vsez souuent de ceste decoction, non seulement au dîner, mais encores au souper, & sur iour. Ceux qui ne pourrôt s'abstenir du vin, ils le pourront tremper avec ceste l'eau, laquelle donnera vn bon gout & odeur au vin,

### ANNOTATIONS.

*Du commencement le Sieur François Zennig, Apoticaire de Bruxelles, me fit present d'une piece de bois : & du depuis Richard Garth, Hugues Morguā, & Jacques Garet le ieunes mes intimes amis, m'en enuoyerēt de Londres à Pieme des grosses pieces pesans iusques à vne livre, lequel à dire la verité, retiroit fort de son odeur & saueur.*

saveur au fenouil: mais toutesfois apres l'avoir bien gousté, il sembloit plustost veir sur le goust de ceste plante, laquelle on appelle communement Targon, ou Dragon, qui est une herbe fort commune parmy les salades, & son escorce, encore plus. Le bois avec son escorce ressemble si fort au Tamaris, que si ce n'estoit qu'il n'a pas ceste odeur & saveur, on le prendroit pour le mesme: l'escorce en la partie du dedans qui joinct le bois, est d'une couleur noirastre, & vnie au dehors, rabouense, & d'un gris tirant sur le rouge. Depuis quelque temps en ça, ce bois a commencé d'estre plus commun, tellement qu'on en apporte des troncs d'arbres tous entiers.

Au demeurant, l'odeur du fenouil me remet en memoire, un arbre qui croist au Peru, qu'on appelle Mollé, <sup>Molle.</sup> duquel j'en ay veu deux petites plantes, il y a ja quelques années, au jardin du Sieur Jean Brancion, qui estoient crues, & sorties de la semence iettée en terre: mais elles moururent à cause des grâdes froidures la troisieme année.

Ces petits arbrisseaux avoyent le tronc (car ils estoient <sup>Descri-  
tion du  
Molle.</sup> fort tendres & ieunes) d'une couleur verde, tirant sur le noir, marquéé de certaines taches come cendres, les feuilles decoupées menu comme celles du Fresne: mais beaucoup plus peines, d'une couleur verde noirastre, demielées à l'entour, & plus estroictes au sommet: lesquelles apres les avoir arrachées de l'arbrisseau, rendoyent un suc laiteux, gluant, visqueux & odoriferant, les feuilles broyées, rendoyent l'odeur du fenouil, & au goust sembloient avoir quelque peu d'astringion. Le fruit duquel elles sont nées, est presque de la grosseur d'un grain de Poivre, oleagineux, couvert d'une petite pellicule rougeastre, croissant en grappe come un raisin, ainsi qu'on peut voir par la figure d'iceluy tirée apres le naturel, laquelle nous y avons fait adjoûster: nous ne scauons pas quelle fleur il porte: mais

FFFF 2

*L'arbre appellé Mollé.*



*quelques Auteurs disent qu'elle est fort menuë, & semblable à la vigne.*

*II*

Il s'en trouue en abondance aux plaines & vallées de Lieu où il croist.  
Peru, comme racontent tous ceux qui ont décrit les In-  
des Occidentales: mais principalement Pierre Cieca, qui  
le décrit, au chap. 112. de la premiere partie des Chro-  
niques de Peru, en ceste maniere.

Tout du long de ceste contrée, on voit certains grands Autre description.  
arbres, & des petits aussi, que les habitans appellent Mol-  
lé, qui ont les feuilles menuës, de l'odeur du fenouil, l'es-  
corce desquels a vne telle vertu & propriété, qu'avec sa  
decoction ils guerissent les douleurs, & enflures des cui-  
ses, en fomentant la partie malade avec icelle: des petits  
rameaux on en faict des cure-dents profitables. De ce fruit  
cuiët en eau tant qu'il en est besoing, ils en font du vin, ou  
vne boisson tres-bonne, ou du vin aigre, ou du miel: les ar- Vin de Molle.  
bres sont en si grande estime entre les Indiens, qu'en quel-  
ques lieux ils les consacrent à leurs idoles. Quelques vns Vertus.  
adioustant que la decoction des feuilles de cest arbre, gue-  
rit les douleurs prouenant de cause froide: & que la  
gomme d'iceluy est blanche comme la Manne, estant dis-  
soute & destrempée avec du lait, elle dissipe les nuages  
& esblouyssemens qui viennent deuant les yeux.

Du Bois Aromatique.

#### CHAP. XVII.

**B**ernardin de Burgos Apoticaire, me fit voir v- Bois Aromatique.  
ne piece d'un certain bois ( & aussi vn peu de  
souffre, lequel nous descrirons cy apres ) presque  
semblable au bois de Guyac, l'odeur de l'escorce  
duquel, & la saueur est si aromatique & excellëte,  
qu'il surpasse de beaucoup le macis, ou la musca-  
de, mesmes qu'il est plus odoriferant que la canel-

le, & d'un gouſt plus acré que le poyure.

Vn marinier retournant de Hauana ( qui eſt vis port de l'Ifle de Cuba, ſitué du coſté de Septentrion, vis à vis preſque de la Floride ) auoit coupé vne grande quantité de ce bois, en vne certaine montagne, & l'auoit mis dans ſon nauire pour en faire du feu. D'où on peut voir, combien grand nombre d'arbres & d'autres plantes, ſe trouuent en nos Indes douées de grandes proprietéz & vertus, veu que pour faire du feu, ils vſent d'arbres qui ſont ſi odoriferâs & aromatiques, l'eſcorce deſquels pulueriſée, peut conforter le cœur & l'eſtomach, & fortifier les autres parties du corps, voire ſeruir au lieu des drogues & eſpiceriez qui viennent des Molucques, de l'Arabie, & de la Perſe. Mais c'eſt nous qu'on doit accouſper, qui ne les recherchons pas avec la curioſité & diligence que nous deurons, voyant qu'elles croiſſent d'elles meſmes ſans eſtre cultiuées en des montagnes, & lieux deſerts.

---

*Du Bois propre pour les maladies des reins, & pour ceux qui ont difficulté d'vrine.*

CHAP. XVIII.

*Bois Ne-  
phyſi-  
que.*

L'Espagne Nouvelle nous enuoye auſſi vne certaine eſpece de bois gros & ſans nœuds, ayant la matiere ſemblable au Poirier, lequel eſt fort en vſage dès long temps en ce pays cy, contre les maladies des reins, & difficulté d'vrine. Puis apres on a experimenté que ſa decoction eſt fort profitable aux opilations du foye & de la ratte. Elle ſe faiét en ceſte maniere.

On



On fait infuser le bois haché menu, & par es- <sup>Eau de</sup>  
 clats, dedans de l'eau de fontaine bonne & bien <sup>bois Ne-</sup>  
 claire, qu'on y laisse dedans, iusques à ce qu'on l'aye <sup>phriti-</sup>  
 acheué de boire. Demy heure apres qu'on a ietté <sup>que.</sup>  
 le bois dedans l'eau, elle prend vne couleur claire  
 azurine, laquelle se charge peu à peu, selon le tēps  
 qu'il y a que le bois trempe; encores bien que le  
 bois soit d'une couleur blancheie dis azurée, d'au-  
 tant qu'on le falsifie avec vne autre sorte de bois  
 semblable, lequel teinēt l'eau en iaune, afin qu'on  
 ne soit trompé.

Ils vsent continuellement de ceste eau, ils en  
 trempent leur vin, & en sentent des merueilleux  
 effets, sans faire aucune commotion d'humeurs,  
 & n'est besoin d'autre regime, sinon que viure so-  
 brement: car la saueur de l'eau ne chāge non plus,  
 que si elle estoit pure, & qu'on n'y eusse rien mis  
 dedans. Il est chaud & sec au premier degré.

*De la pierre Nephritique.*

С H A P. XIX.

C'Est vne pierre grandemēt prisée, à cause des <sup>Pierre</sup>  
 vertus & proprietés particulieres desquelles <sup>Nephti-</sup>  
 elle est douée contre le calcul, laquelle on nous <sup>sique.</sup>  
 apporte de l'Espagne nouvelle. Elle resēble fort  
 à la pierre Prassienne, laquelle 'tire fort sur la cou- <sup>Pierre</sup>  
 leur verte, entremēlée de blanc, celle est la meil- <sup>Prassie-</sup>  
 leure qui est plus verte. <sup>ne.</sup>

Ces Pierres sont de diuerse forme & figure, tel- <sup>Diuersē</sup>  
 les qu'anciennement auoyent les Indiens, les vnēs <sup>forme de</sup>  
 de la figure d'un poisson, les autres des testes d'oy- <sup>la pierre</sup>  
 feaux, les autres des becs de Perroquets, quelques <sup>Nephti-</sup>  
 sique.

vnes rondes comme petites boules, & vne chacune percée, d'autant que les Indiens auoyent accoustumé de les porter pendues, contre les douleurs du calcul, & de l'estomach, pour lesquelles maladies elle est fort prisée, mais principalement pour faire sortir les pierres, & la sable hors des reins.

*Vertu.*

Je cognois vn gentil-homme qui en a vne qui n'a point sa pareille: car lors qu'il se l'attache au bras, il est liberé d'une si grande quantité de sable, que craignant qu'une si grande ejection ne luy soit nuisible, il la destache du bras, & apres ne vuide plus aucun sable. Mais dès aussi tost que la douleur recommence à le presser, il se la r'attache au bras comme auparauant, & tout incontinet sa douleur est appaisée, à cause d'une grande ejection de sable, & de petites pierres, qu'il iette avec l'vrine. Elle a aussi ceste propriété occulte, c'est que quand on la porte, on n'est iamais affligé de ceste douleur, parce qu'elle mitigue la chaleur des reins.

La Duchesse de Bejar ayant esté affligée par trois diuerses fois de ces douleurs Nephritiques, en fort petit espace de temps, elle se fit faire vn bracelet de ceste pierre Nephritique, lequel elle porte continuellement: depuis ce temps là (il y a pour le moins dix ans passez) elle n'a iamais esté affligée de ceste douleur.

Plusieurs autres ont senty vn mesme allegement, voila pourquoy ces pierres sont de grand prix: car on n'é peut pas recouurer avec telle facilité, cōme on faisoit au cōmencement, d'autāt qu'il n'y a que les Seigneurs & Roitelets de ces Prouinces-là qui en ayēt, dequoy il ne se faut pas esmerueiller, veu qu'elles ont des vertus & propriétés si admirables.

**D**

## De la Pierre des Tiburons.

## CHAP. XX.

ON prend avec des Hameçons en la mer In-<sup>Tiburon</sup> dienne, certains poissons appellés *Tiburons*,<sup>poisson.</sup> qui sont grands, forts, vaillans au combat, & qui ont vn aspect farouche, lesquels combattent continuellement contre les loups marins.

On trouue dans leurs testes, trois ou quatre pier-<sup>Pierre</sup> res, & quelquefois d'auantage, fort blanches, creu-<sup>des Ti-</sup> ses d'vn costé, grosses, pesantes, (tellement que quel-<sup>burons.</sup> quefois elles pesent iusques à deux liures) & qui fort facilement se peuuent rascler.

On tient que la poudre de ceste pierre est grande-<sup>vertus.</sup> ment profitable aux Nephritiques, & à ceux qui ont difficulté d'vrine, cōme aussi au calcul des reins & de la vescie, comme l'experience en a faict foy, tant aux Indiens qu'aux Espagnols. Apres l'auoir gousté, i'ay recogneu qu'elle estoit insipide, ie n'ay pas encores experimenté ses facultés.

## ANNOTATIONS.

*Tom ceux qui ont d'escriit l'Histoire des Indes Occidentales, ont faict mention des Tiburons : mais entre autres Gomara en l'Histoire de la Mexique, raconte des choses esmerueillables & presque incroyables du Tiburon, disant qu'il a vn double rang de dents.*

*Le mesme en son Histoire generale des Indes, chap. 31. (lequel Theuet a ensuiuy en son liure des Singularités chapitre 71.) descriit vn certain poisson lequel il appelle Manat, la description duquel nous auons couchée en*

FFFF 5

cest endroit, & autant qu'il a plusieurs choses communes, avec l'histoire du Tiburon, pour ne dire qu'il semble que c'est le mesme.

Poisson  
appellé  
Manati.

Le poisson Manati est incogneu en ces quartiers cy, il est semblable à vn autre poisson appellé Vter, ayant tant seulement deux pieds ronds sur les espaules, avec lesquels il nage, & en chacun d'iceux, quatre ongles semblables à celles des Elephās, depuis le nombril iusques à la queue, il va en estroiffissant, estant d'vn furieux regard, il a la teste comme vn veau: mais le museau plus maigre, & le menton plus gros, les yeux fort petits selō la proportion du corps, lequel a aucunes fois vingt pieds de lōg, & dix de grosseur: sa peau est espoisse, ioute couuverte de certains petits poils, de couleur cendrée. Les femelles font leurs petits de mesme comme les vaches, & ont des mamelles, avec lesquelles elles allaitent leurs frons.

La chair de cest animal semble estre plustost d'vne beste terrestre, que d'vn poisson: car estant fraische, elle a le goust de la chair de veau, & de celle du Ton salée: mais elle est plus sauoureuse, & se garde plus longuement. La graisse de ce poisson est fort bonne, & ne se rancist pas aisēmēt: le cuir de cest animal leur sert à faire des souliers. On luy trouue dedans la teste certaines pierres, qui sont propres & profitables pour le calcul, & pour les Nephritiques.

On tuē ce poisson pendant qu'il s'amuse à se paistrē d'herbes sur le riuage de la mer, on prend aussi les ieunes aux filez. On diēt que par ce moyen vn certain Roitelet appellé Caramatexi, en print vn ieune, lequel il nourrit l'espace de 26. ans, dedans vn lac d'ēt Guaynabo, & qu'il deuint si appruiouisé, qu'il venoit māger sur la main, & que lors qu'o luy crioit Mato, qui signifie magnifique, il seroit de son lac, & entroit dans la maison pour prendre

dre

de sa nourriture, puis s'en retournoit dans le lac, mesme que quelques fois il portoit, & r'apportoit des hommes & des enfans, de l'un à l'autre coste d'audiel lac, sans toutes fois les plonger, tellement qu'il donnoit un grand passe-temps & plaisir aux Indiens.

De la pierre des Caymanes ou Crocodilles.

CHAP. XXI.

DE la Prouince de Carthage, du nom de Dieu, & autres lieux circonuoifins, de la terre ferme des Indes, l'on nous apporte parfois certaines pierres sēblables au grauiet & petites pierres de riuere, qu'on trouue dedans l'estomach de certains grands Lezars, qu'ils appellent Caymanes: parfoys en si grande quantité, qu'on en peut remplir vne grande courbeille: il est incertain pourquoy ils en sont ainsi remplis, ou si c'est pour ne laisser leur estomach vuide, ou bien pour se donner vn contrepoids & egal branle, comme le sable qu'on met dans les nauires. Ce sont animaux fort cruels, qui ont la gueule fort fendue & bée, tellement qu'ils pourroyent engloutir vn homme tout entier, ayans plusieurs rangs de dents: & sont si grands, qu'il s'en trouue de trente & deux pieds de longueur. Ils viuent pour la plupart au riuage des fleues, & parfoys dans la mer aux emboucheures des riuieres: ils ponnent leurs œufs en terre, ou ils font esclorre leur petis, tout ny plus ny moins comme les Tortuës: on les prend avec des hameçons de fer, d'autant que leur peau est si dure, qu'elle ne peut estre percée d'vne arquebusade, ou mosquetade.

Les Indiens & les Espagnols, recueillent ces pierres.

Lezars,  
Caymanes.

*Vertus des pierres qui se trouvent aux Crocodilles.* pierres, & les gardent comme vn vtile remede, pour la guerison de la fiebure quarte : car on tient que si on lie deux de ces pierres sur les deux temples de costé & d'autre, durant l'accés de la fiebure quarte, que ce remede les guerit entierement, ou que cela diminue manifestement leur chaleur. J'ay appliqué par deux foys ces pierres aux temples d'une certaine fille qui avoit la fiebure quarte, & certainement ie m'apperceus que cela luy avoit aucunement diminué la chaleur de la fiebure: mais pour dire que cela l'oste entierement ie n'en scay rien.

ANNOTATIONS.

Gomara, Pierre Ciens, & Augustin Carate, qui ont descript l'entiere Hystoire des Indes, ou bien la plus grande partie ont fait mention de c'est espece de Lezars, ou Crocodilles, entre lesquels Pierre Ciens sur la fin du ch. second assure, d'avoir mangé avec quelques autres de la chair des Crocodilles, & aussi de leurs œufs, pressés de la fin aux environs de Panam in, du commencement qu'ils occuperent ceste region. Gomara aussi au chapitre 197. raconte qu'au mesme lieu fut tué un Lezart, qui avoit cent pieds de longueur long, dedans l'estomach duquel furent trouvées plusieurs autres pierres.

De la Pierre Sanguine.

CHAP. XXII.

*Pierre Sanguine.* LA pierre Sanguine qu'on nous apporte de la nouvelle Espagne, est vne espece de Iaspe, bigarrée de diverses couleurs, obscures toutesfoys, marquetées de certains picqueures, & taches de couleur de sang.

Los

Les Indiens font tailler ces pierres en la forme ou figure d'un cœur, grande, ou petite.

Ceste pierre est bonne pour le flux de sang qui <sup>Ses vrr-  
zme.</sup> sort par le nez, pour le flux menstrual, immodéré, aux hemorrhoides, au sang decoulât des playes, & de la bouche. Le malade serre dedâs la main droite ceste pierre trempée en eau froide, & faut reiterer souuent cela. C'est ainsi que les Indiens & les Espagnols s'en seruent.

Les Indiens tiennent, voire croyent fermement, que si la partie d'où sort le sang, est touchée de ceste pierre, que le sang s'estanche & s'arreste, ce qui a esté trouué veritable par experiéce. Elle est aussi profitable, penduë, & attachée à la partie d'où le sang sort, moyennant qu'elle touche la chair: Nous auons veu quelques vns affligez des hemorrhoides, qui ont esté soulagés, en portât continuellement au doigt des anneaux faicts de ceste pierre: & qu'elle arreste aussi le flux menstrual.

Il y a vne autre sorte de pierre, laquelle guerit <sup>Pierre  
qui guerit  
les  
creuassés  
des  
pieds  
& mains</sup> les creuassés & fentes qui viennent, tant aux iointures des mains, que des pieds, causées d'une pituite salée: il est vray que ie ne le scay que pour ouyr dire.

---

De l' Armadillo.

CHAP. XXIII.

**N**Ous receuons maintenant de la terre ferme, un petit os de la queue d'un animal estrange, lequel est tout couuert iusques aux pieds de certaines escailles, d'où vient que les Espagnols l'appel

*Armadillo.*  
*Encubertado.*  
*Descri-  
 ptiou.*

l'appellent *Armadillo*, comme qui diroit armé, & les Portugois *Encubertado*.

C'est vn animal de la grosseur d'un cochon, ayant le museau fait de meime qu'iceluy, la queuee longue & grosse, à la maniere d'un Lezart. Il vit sous terre comme vne Taupe, & tient on qu'il se nourrit dedans la terre, d'autant que l'on ne s'est pas pris garde qu'il mange du tout rien quand il est hors de terre.

*Virtus.* Toute la faculté & propriété de c'est animal, consiste tant seulement en vn petit os de la queuee, lequel mis en poudre treslubtile, & reduit en forme d'une petite pillule, de la grosseur de la teste d'une espingle puis mise dedans l'oreille, oste les douleurs d'icelle, comme aussi on estime qu'il guerit le bruit & tintement qui vient dedans les oreilles, encores qu'il soit accompagné de quelque surdité. Certainement on a veu par experience qu'il a appaisé les douleurs.

#### ANNOTATIONS.

*Theuet fait mention de cest animal en son liure des Singularités chapitre 54. disant que le habitans du pays l'appellent Tatiou, quelques vns desquels sont de la grosseur d'un petit porc, les autres moindres, leur chair est fort tendre, & de bon suc. Bellonius aussi en parle en son troisieme liure des Singularités, chap. 15. Jean Stadius en son Histoire du Bresil, chap. 30. Leri en son liure de l'Amérique, chap. 10.*

*François de Gomara en fait aussi mention en l'Histoire de la Mexique, en ceste maniere. Il se trouue aux enuirs de ce mers, qui prend sa source & origine du fleuve Papaloapan,*



paloapan, sous l'Empire de la Mexique, un animal qui n'est point plus gros qu'un chat, qui a le museau fait comme un cochon, les pieds comme un herisson terrestre, la queue longue, muny par la nature d'une esorce dure, armé comme d'un hallecret à escailles, dedans lequel il se retire de la mesme façon que les Tortues terrestres. Ceste couverture est semblable aux bardes des cheneaux: la queue & la teste aussi, sont couvertes de semblables tests escailés, les oreilles luy sortent au dehors, voila pourquoy les Espagnols l'appellent armé de toutes pieces, & les Indiens Aiotochili, c'est à dire conil de courge. Aiotochili.

On peut aussi voir la description de cest animal, dans Gesnerus en son Appendice: sur l'Histoire des bestes à quatre pieds.

Du Sang de Dragon.

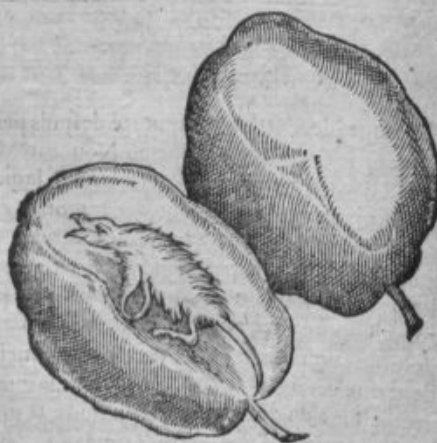
CHAP. XXIV.

L'Euésque de Carthage à apporté despuis peu de jours en çà, de la terre ferme du Nouveau Monde, le fruiçt de l'arbre duquel sort la larme, laquelle ont appelle communement sang de Dragon.

Or ce fruiçt est du tout admirable: car dès aussi tost qu'on luy a osté la peau duquel il est couvert par dessus, tout soudain on void paroistre un petit Dragon, elabouré avec un si grād artifice de nature, qu'il semble auoir esté taillé en marbre par quelque excellent ouurier, ayant le col un peu long, la gueulle ouuerte, l'espine du doz plaine d'aiguillons, la queue longue, & des pieds d'ongles bien armés. Fruiçt de l'arbre du Dragon.

Sans doubtte cest arbre a pris son nó de ce fruiçt, comme aussi la larme qu'on tire d'iceluy par incision, Sang de Dragon.

*Fruict du Sang de Dragon.*



pourquoy  
ainsi ap-  
pellé. sion : on nous en'apporte de la Carthage de Peru  
qui est tres-excellente : d'où on peut cognoistre l'i-  
gnoranc

gnorance de plusieurs, & de ceux de nostre temps, qui n'ont iamais peu sçavoir que c'estoit que Sang de Dragon, ny pourquoy il estoit ainsi appellé.

L'arbre est grand qui a l'escorce assez desliée, & fort aisée à couper : laquelle estant entamée, cette liqueur sort, on l'appelle Sang de Dragon en larmes: différent à celuy lequel nous appellons en pain : d'autant qu'en ce pays là ils le forment en pains, ou masses, tout de mesme comme on fait la Resine.

L'une & l'autre liqueur prinse par la bouche, arreste le flux de ventre, où en estant fait liniment sur le vêtre, ou pris par clisteres. Elle arreste le flux de sang de quelque partie du corps qu'il decoule. La poudre d'icelle estparse sur le sommet de la teste, empesche que les defluxions d'icelle ne tombent aux parties inferieures: elle consolide les playes recentes, elle garde que les genciues ne pourrissent, & r'affermit les dents. C'est aussi vne couleur fort recherchée par les peintres.

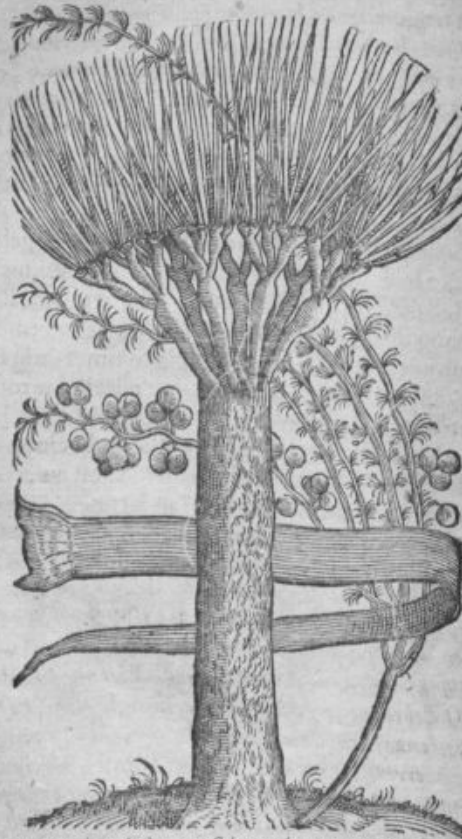
Elle est d'une qualité temperée, & participante de peu de chaleur.

#### ANNOTATIONS.

Il me souvient qu'il y a quelques années que François de Hollebecque, tres-diligent iardinier du Roy d'Espagne, m'enuoya vn fruit nommé Dragonal: dont en ayant mis en terre quelques vns, sortirent à Bruxelles chez le Sieur Iean Boissor homme tres-sçavant & tres-expert en la cognoissance des herbes certaines plantes. Elles auoyt les fueilles presque semblables au Glaycul, lognes, verdes, & rouges aux extremitez (telles que i'en vis à Lisbonne, il

GGGG

L'arbre appellé Draco de Clusius.



il y a un an mais l'hyver suivant les fit mourir. Ce fruit  
estoit de la grosseur d'une cerise, rond & environné d'une  
peau

peau tres-deflée, laquelle estant ostée, on voyoit vn noyau tel qu'au fruit du Brusé, mais il n'auoit point la figure d'aucun animal, ie ne diray pas d'un Dragon si artificieusement elaboré: mais il estoit rond, poly, & qui n'estoit autre chose qu'os. L'ay faict tirer apres le naturel la fleur & pourraict de l'arbre que i'ay remarqué à Lisbonne, & l'esorce duquel ie trouuay vne larme ou gomme congelée, de couleur de sang, laquelle i'ay exhibée en la description des plantes lesquelles i'ay obseruées par l'Espagne. Et pour gratifier le Lecteur, ie l'ay faict icy adionster.

De la Gomme propre pour la goutte.

CHAP. XXV.

LE susdict Euesque me fit aussi present d'une certaine espece de gomme (prouenante d'un arbre lequel il ne pouuoit deschiffrer) laquelle auoit esté apportée de la terre ferme des Indes, avec laquelle ceux qui ont la goutte en ce pays-là, se purgent en ceste maniere.

*Gomme pour la goutte.*

Ils prennent la grosseur d'une noix de ceste gomme, laquelle ils font infuser durant vne nuit entiere, dedans quelque eau distillée, & le lendemain au matin la coulent & expriment, ils hument de ceste eau enuiron deux onces, & ne mangent chose aucune iusques à midy: par ce medicament ils se purgent de l'humeur qui cause la goutte.

*Facul-  
te*

Elle est sans saveur & odeur, chaude comme il semble au premier degre.

GGGG 2

*Du fruit propre à la Dissenterie.*

## CHAP. XXVI.

**V**N certain ieune homme Espagnol de natiō, lequel toutesfois ie ne cognois point, apporta vn fruit de Quito, lequel selō que ie peux coniecturer par les fragmens d'iceluy ( lesquels d'vn costé estoyent polys & iaunes, de l'autre, aspres & fort rouges, ou d'vn rouge brun ) estoit sorty de quelque grand arbre. Cependant que ie deuisois avec luy de quelques affaires, vn mien voyfin vint à moy pour la guerison d'vne sienne fille fort affligée de dissenterie. Tout soudain ce ieune homme, ie la gueriray, dit-il: il s'en va au logis de ce voyfin, fait prendre à ceste fille le mesme iour sur le soir, de la poudre fort desliée de ces pieces, destrempee avec eau distillée de pecoul de rose, & luy en donne encores autant le lendemain au matin, & tout incontinent le iour apres, le flux commença à cesser, tellement que la fille fut guerie en peu de tēps. Du depuis ie n'ay iamais peu voir ce ieune homme, encores bien que i'aye fait diligence de le chercher, & de m'en enquerir: partant ie n'ay peu scauoir quel estoit ce fruit, ny de quel arbre il estoit sorty.

*De l'escorce qui arreste le flux de ventre.*

## CHAP. XXVII.

*Escorce  
qui arre-  
ste le flux  
de ventre.*

**L**Es terres neufues produisent vn tres-grād arbre, qui ne porte point de fruit, les feuilles duquel

duquel ont la figure d'un cœur, son escorce est de l'espoisseur d'un doigt, solide, dure, & pesante, couverte d'une pellicule desliée blanche: elle retire fort à l'escorce du Guayac, amere comme la Gêtiane, tout apparemment astringente, ayant vne odeur aucunement agreable & aromatique.

Les Indiens en font grande estime, comme ceux qui s'en seruēt contre toutes sortes de flux de ventre: car ils en font prendre au patient, le poix d'une drachme ou dauantage dans vne eau conuenable, ou bien avec du gros vin rouge. Ils reiterent ce remede trois ou quatre fois, en obseruant au demeurant le regime de viure necessaire à telle maladie.

*Commēt  
il la faut  
faire prē  
dre aux  
malades.*

Il y a quelques iours qu'on m'a fait present d'une piece de ceste escorce, que j'ay essayé par deux diuerses fois aux flux de ventre inueterés; avec vn heureux succès.

GGGG 3

ON APORTE DE DIVERSES  
 Provinces des Indes, plusieurs medicamens  
 purgatifs, qui ont des grandes facultés, des-  
 quels ie feray icy mention : à fin qu'ils seruent  
 comme de Preface à l'Histoire de la racine de  
 Mechoacan.

De la Casse Laxatiue.

CHAP. XXVIII.

Casse la  
 xatiue.  
 Radomō  
 rades Es  
 pagnol-  
 les.



Es Isles de saint Dominique, & de  
 saint Iean du Porc riche, nous en-  
 uoyent en si grande quaité la Casse  
 Laxatiue, qu'elle suffit non seule-  
 mēt à toute l'Espagne:mais encores  
 à toute l'Europe, & à tout le monde : car on en en-  
 uoye plus de vaisseaux chargés en Orient, d'où  
 elle fouloit estre apportée, que les Catabriens ou  
 Allemans n'y enuoyent du fer.

Celle qu'on auoit accoustumé de nous enuoyer  
 de Venise venant de Leuāt, d'autant qu'elle estoit  
 cueillie auant qu'elle fust meure, par la longueur  
 du temps & du chemin, elle nous estoit apportée  
 si gastée & corrompüe, qu'elle faisoit fort peu de  
 profit.

El. tion.

Mais la nostre qui vient des Isles susdictes, est  
 meure, grosse, pleine, pesante, réplie de moëlle, &  
 si recēte, que quelquesfois nous en receuons, qu'il  
 n'y a que soixante iours, qu'elle a esté cueillie : &  
 d'autant



d'autant qu'elle est fraische & d'un bon goust, nō si def-agreable que celle qui nous est apportée de Leuant, elle deſploye plus facilement ſes forces.

Elle purge benignement, ſans amener aucune perturbation de ventre, principalement l'humeur cholérique, puis la pituité, & en fin elle eſuacüé tout ce dont les conduits ſont bouchés & les inteſtins. Elle rend plus attrempés ceux qui en vſent: & ſi elle purge le ſang, Elle eſt vtile & profitable à toutes maladies: mais principalement à celle des reins & difficultés de l'vrine, quand on la prend deux heures auant le ſouper. On en vſe iournellement aux maladies de la poiétrine & du coſté, en forme de Lohoc. Elle eſt fort propre & ſinguliere aux ardeurs de la fiebure: car elle eſtanche la ſoiſ. Le cōtinuel vſage d'icelle, deuāt diſner ou ſouper, empeſche que la pierre ou grauelle ne s'engēdre.

Eſtant appliquée en dehors par liniment avec de l'huile d'amandres douces, elle mitigue & allēge les grandes douleurs du Poulmon.

La doze de la moëlle de Caſſé eſt de dix drachmes, iuſques à vne once & demy; de celle qui n'eſt pas mondée, quatre onces. Elle adoucit, reſout & purifie le ſang, & oſte la chaleur d'iceluy & de la cholere. Elle eſt humide au premier degré, tendant à vne chaleur mediocre & benigne.

Depuis que ces Iſles ſont venuës en noſtre puiffance, l'on a commencé à la cultiuer.

#### ANNOTATIONS.

*C'eſt avec bonne raiſon que l'on reiecte l'opinion de ceſt Auteurs: d'autāt qu'on ne doit point faire de cōparaiſon de toutes les autres Caſſes, à celle de Leuant: car elle eſt*

GGGG 4

be. au coup *meilleure* & si elle n'est ny si grosse, ny si nourrie, ny si parfaite, le Soleil levant, de *partis d'auantage* de sa chaleur, que ne fait le couchant.

*Du Fruict propre à purger la cholere.*

CHAP. XXIX.

ON nous apporte en Espagne vn certain médicament, qui purge principalemēt la Cholere, lequel vient des liëux maritimes de Nicaragua & Nata, qui sont en la terre ferme du Nouveau Monde.

*Fruict qui purge la Cholere.*

C'est le fruict d'vn certain grand arbre semblable aux chastaignes: mais qui a la pelure toute vnüe, non herissée & pleine d'espines comme les chastaignes, dedans ceste pelure est contenu le fruict qui est semblable aux chastaignes: mais sans esforce, presque carré, diuisé en deux parties, ayāc vne petite peau qui le separe au milieu, & puis l'environne tout entierement.

*Virtue.*

On mange ce fruict tout verd, ou broyé & destrempé avec du vin: s'il est sec, on le met en poudre pour lo faire prendre avec du vin, ou avec vn bouillon de poule; on le fait aussi rostir, afin qu'il purge moins: finalemēt en quelque sorte qu'on le preme, il purge benignement, moyennant qu'on obserue ce qu'il faut obseruer apres s'estre purgé, & ayant preparé auparauāt les humeurs. Il ne faut passer sous silence qu'il faut ietter ceste pellicule exteriente, & interiente, autrement elle exciteroit des tres-dangereux Syptomes & accidens, comme grands vomissemens, deffailance de cœur, & des

*Des Auellaines laxatives.*

## CHAP. XXX.

**D**V cōmencement que les Tetres Neufues furent descouvertes, on nous enuoya de l'Isle Sainct Dominique, vne certaine espece d'Auellaines, avec lesquelles les Indiens se purgeoyent familièrement. Du depuis les Espagnols furent forcés de se purger avec icelles, non toutesfois sans encourir dâger de leur vie. Elles sont fort semblables aux nostres en forme & couleur, ayans vne cocque de couleur baye, triangulaire, la moëlle du dedans est blanche & douce, si bien que plusieurs ont esté trompez à cause de leur douceur.

*Auellaines Laxatives.*  
*Histoire des Auellaines Laxatives.*

La plus grande partie des medecins des Indes, appellent ces Auellaines *Ben grand* ( car il y a de deux especes de *Ben*) le petit est de la grosseur d'un pois ciche, duquel les Italiens font ceste huile odoriferant, qu'ils appellent du *Ben*, avec lequel ils s'oignent la barbe & la perruque par delicateste & mollesse.

*Grand Ben.*  
*Petit Bē.*

Elles purgent entierement le flegme, & la bile par haut & par bas. Quelques vns toutesfois leur ostoyent leur force, en les faisant rostir. Elles seruent d'un souverain remede pour la Cholique, elles dissipent les ventositez, & mises dâs les clysteres, elles purgent mediocrement.

*Vertus.*

Leur doze est depuis demy drachme, iusques à vne drachme: mais il les faut fortifier. Elles sont

GGGG 5

*Anellaines Purgatives.*

d'une temperature chaude au commencement du troisieme degré, & seiches au second.

## ANNOTATIONS.

Ceste sorte d'Anellaines, avec plusieurs autres fruits étrangers, m'a esté communiquée par le Sieur Jean Bräcion, personnage fort studieux de la cognoissance des herbes, qui mesme n'espargne aucuns frais, pour rendre son iardin cultivé d'une infinité de simples étrangers.

Au demeurant ceste sorte d'Anellaines que j'ay fait icy pourtraire, est couverte d'une escorce lente & molle, qui est d'une couleur partie cendrée, tirant sur le blanc, partie sur le noir. apres ceste escorce y a une autre moins forte, que celles des communes auellaines, dedans laquelle est contenu un noyan, qui est de la grosseur d'une auellaine, blanc, solide, & qui est d'un goust d'une auellaine commune, ou bien un gland environné d'une peau deliée. La noix entiere est plate d'un costé, & semble qu'elles naissent jumelles, comme par fois les chataignes.

Des

## Des Pignons Laxatifs.

## CHAP. XXXI.

Les Terres Neufues nous fournissent aussi vne <sup>Pignons laxatifs.</sup> certaine espee de Pignons, avec lesquels les Indiens se purgeoyent, que plusieurs de ce pays ont voulu imiter.

Ils sont semblables à nos Pignons, naissans <sup>Description.</sup> dans des grosses pommes, comme seroyent les épis de mays qui croissent aux enuiron de Mutine, il est vray que leur coquille est plus tédre, & plus noirastre que des nostres, leur noyau est ród, blanc au dedans, gras, & d'vne faueur douce.

Ils purgent fort bien la cholere, la pituite, & les <sup>Vertue.</sup> eaux, & encores qu'ils soyent plus benins que les Auellaines, si est-ce pourtant qu'ils font vomir & vuider le ventre. Estans rostis, ils ne purgent pas si fort, ny avec tant de tranchées. On les fait prendre aux maladies de longue durée, & euacuent les humeurs crassés & visqueuses, par vne proprieté speciale & particuliere qu'ils ont.

On en baille cinq ou six, selon les forces du patient, broyés & destrempés avec du vin, apres que l'on a preparé l'humeur avec des Sirops conuenables, & auoir obserué le regime de viure qui se doit. Car celuy qui en vsera, il doit obseruer les mesmes choses qu'obseruent ceux qui prennent des medicamens purgatifs.

Ils sont chauds au troisieme degré, & secs au second, doüés toutesfois d'vne certaine graisse, laquelle diminue quelque peu leur siccité.

Des

*Des Febues Laxatives.*

## CHAP. XXXII.

*Febues  
Laxati-  
ves.*

**L**Es Febues purgatiues lesquelles naissent en Carthage, & au nom de Dieu, elles sont semblables aux nostres: mais plus petites, d'une mesme figure & couleur, separées par le milieu d'une petite peau desliée comme des oignons, laquelle il faut ietter là avec l'esorce, autrement elle purge par le haut & par le bas, avec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celuy qui en prendroit. Il les faut puis apres rostir afin d'abatre leur acrimonie, & puis les mettre en poudre.

*Comme  
ou prend  
les feb-  
ues Pur-  
gatiues.  
Vertus.*

On fait prendre ceste poudre dans du vin, ou du sucre, iusques à un plein cueiller, puis on aualle un trait de vin. Ce medicament est fort celebre entre les Indiens, à cause qu'il est fort aisé à prendre: car il purge la cholere, la pituite, & les humeurs grossés & visqueuses plus benignement & facilement, que les susdicts medicamens.

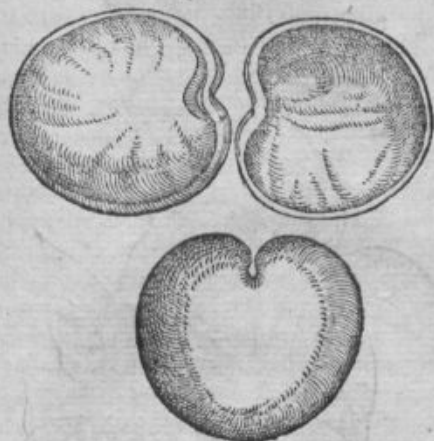
On en fait prendre contre les fiebres longues & importunes, contre la cholique, & contre les douleurs de ioinctures.

La doze des rosties (ce qu'il faut obseruer tant en ce medicament qu'aux precedens: car il vaut mieux les rostir) sera de quatre à six, plus ou moins, en esgard aux forces du patient. Elles sont chaudes au second degré, & seiches au premier.

## ANNOTATIONS.

*Ferdinand Lopez de Castagneda, au cha. 78. du secōd  
lin r*

Febues laxatives de Monard.



liure de l'Histoire des Indes, fait mention des Febues semblables aux vulgaires, qui sont vomir, & purgēt violemment. J'ay receu quelques fruicts estrangers nommés Febues Laxatives: mais ie n'en ay point veu qui s'accordast à la Febue Laxative descrite par nostre Auteur: ains sembloient estre pluslost des especes de Phazéole.

Le premier icy pourrir, a esté quasi d'une figure rōde, mais plat des deux costez, de l'espoisseur d'un doigt, & de deux de large, ou davantage, un peu creux d'un des costez, à sçavoir de celuy duquel est ce petit poinct noir, par où il est attaché à la gouffe qui le contient, l'escorce est dure & ligneuse, unie & polye, d'une couleur rouge, aiant  
sur

*Autre Phazeole du Bresil de Monard.*



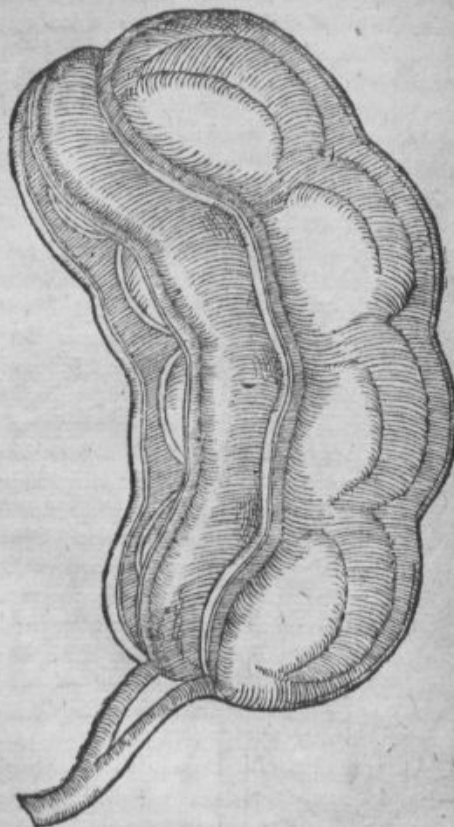
*sur le noir, ce qui est au dedans est blanc & ferme, & qui  
naturellement se peut separer en deux, comme sont  
toutes*



*Autre Phazeole du Bresil de Clusius.*



toutes sortes de Phazeoles: il a du commencement le goist  
comme tous les autres legumes: mais tout soudain il  
picque



picque la langue avec vne mordication & acrimonie: de  
là vient (si ie ne me trompe) qu'il a vne faculté purgatrice.

Il



Il croist en l'Isle S. Thomas en forme & figure d'un cœur, quelques uns l'appellent le cœur S. Thomas. Pierre Cieca, en la partie premiere de la Chronique, chap. 112. en fait mention en passant.

L'autre n'est gueres different des Phazeoles communs; mais un peu moindre, plus epaisse & noirastre, ayant son hile, ou bien ce petit poinct noir plus eminent & enleué, & ne representant point la figure d'un roignon.

Pendant que i estois a Lisbonne, on me fit present d'une certaine espeece de Phazeole, apportée du Bresil, Prouince de l'Amérique, qui estoit fort recent de la largeur d'un pouce, gros, d'une couleur roussastre, ayant un grand hile ou poinct noir, & aucunement plat sur son extremité. Il en croist environ quatre ou cinq de tels en chaque écosse: lesquels encores recens & verds, estans broyées & appliquées sur les bubons veneriens, ils les guerissent: sa fleur est d'une couleur rouge, tirant sur le pasle: n'en ay veu seu-

HHHH

lement une ieune plante qui m'estoit sortie, pour l'auoir semé en terre, laquelle ressembloit de ses fueilles au Phazecole commun: sinon qu'elles estoient vn peu plus petites, & plus velluës en dehors, principalement celles qui estoient plus tendres, les extremiës des tiges estoient toutes couuertes d'un certain poil delié, mol & iaunastre. Les Bresiliens l'appellent Macouna: ils sont du tout semblables, & n'en ay veu que ceux qui estoient apportez de la Moree, qui estoient differens seulement en couleur, laquelle estoit grise, tirant sur le blanc.

J'ay veu aussi non guieres loing de Lisbonne, en vn certain monastere, vne certaine espee de Phazecole, si semblable au nostre, que ie les prenois presque l'un pour l'autre. Il s'entorilloit audit pays autour des Perchès agécées en tonne, sa fleur estoit pourprée: mais les écosses estoient rabouteuses: plus courtes, & deux fois plus larges que les nostres ordinaires: le fruiët est petit de la grosseur d'un poids commun, tout noir, excepté du costé qu'il est attaché à la cosse, qui est blanc. J'entends qu'il y en a bonne quantité au Bresil, & que les Portugois qui y habitent l'appellent Fava Brauaç: est à dire, fève sauuaage.

J'acheptay à Londres l'an 1579. en la bourse ou halle des marchands d'un marinier François, vne espee de Phazecole, qu'il assureoit estre apportée du Bresil, Prouince du Nouueau Monde. Ils sont plus grands & plus larges que nos communs, changeans aussi de diuerses couleurs: car tantost ils sont iâunes, ou du tout blancs, tantost ternis, ou pourprins, ou entremeslez de taches blanches. Il disoit qu'ils estoient nés d'une semblable plante, & telle que celle qui croist en l'Europe: mais qu'en bonté & saueur ils surpassoyent de beaucoup les nostres, si on les fait cuire de la mesme façon. Nous en auons fait tirer le pourtraict en son endroit.

Quel

Quelques miens amis en semerent l'année d'après à Londres, lequel sortit, & avoit les sarmens & feuilles semblables aux communs: mais il ne fit pas bonne fin.

Du Lait Pinipinichi.

CHAP. XXXII.

EN toutes les frontieres de la Terre Ferme des Indes : on tire vn certain suc laiçteux des arbrisseaux, qui ressemblent aux Pommiers, que les Indiens appellent *Pinipinichi*: les branches desquels estans coupées, rendét tout soudain vne humeur de lait, qui est aucunement espoisse & visqueuse, de laquelle si on en prend trois ou quatre gouttes, elles purgent à bon escient par le bas, les eaux & la cholere.

*Pinipinichi.*

*Virtus.*

On la boit avec du vin, ou bien d'icelle seichée & mise en poudre, on en prend petite quantité, à cause de sa grande violence.

Elle a cela de particulier, que si quelqu'un apres en auoir pris, hume du boüillō, du vin, ou quelque autre chose, tout incontinent son operation cesse.

Après auoir pris de quelqu'un des susdicts medicamens laxatifs, il se faut garder de dormir, & obseruer tout ce qu'ont accoustumé d'obseruer, ceux qui ont pris quelque medicament purgatif.

Ceste liqueur est chaude & seiche au troisieme degré.

Tous les medicamens cy dessus mentionnés, sont violens & pernicious à raison dequoy on a laisè d'en vser, depuis qu'on a eu du Mechoacan, l'vsage duquel n'est point dangereux. Car nō seulement les Espagnols, mais aussi tous les habitans

HHHH 2

ANNOTATIONS.

Ce laitairé de ces arbrisseaux, ressemblans à des Pom-  
 miers, qui est beaucoup laxatif, encores qu'il soit pris en si  
 petite quantité, euacuant les eaux & la colere, me remet  
 en memoire vne drogue nouvelle, laquelle semble fort ap-  
 procher à celle de laquelle nous ferons mention presente-  
 ment: si nostre Auteur nous l'eust descrite vn peu plus  
 ouuertement & clairement qu'il n'a fait; bien qu'il fas-  
 se son origine de la terre ferme des Indes.

Depuis quelques années en ça, on nous a apporté de la  
 Chine, suyuant le rapport de certains mariniere Hollandois,  
 vne certaine Resine oleagineuse, & qui estant approchée  
 du feu, brusle fort facilement, elle est d'une substāce fort  
 pure, point chargée d'ordures, d'une couleur ianne: si on  
 la mouille superficiellement avec de la salive, elle rend le  
 lait comme fait la bonne Scamonée: la poudre broyée  
 avec de l'eau, fait vne couleur ianne.

De premier aspect, on iugeroit volontiers que c'est du  
 suc d'Aloës, elle est d'un goust acré, laissant de soy vne  
 grande impression d'acrimonie au gozier: on en prend  
 pour purger, au poids depuis dix iusques à quinze  
 grains, pour les plus robustes. Ce medicament est appellé  
 de quelques vns Goutte gambe, autres l'appellent Goutte  
 game: vn droguiste Anglois qui m'en vendit en ceste  
 ville de Lyon, avec de la gomme de Guayac, & aussi plu-  
 sieurs autres belles drogues, me dit que ceux du pays d'où  
 on l'auoit apporté, l'appelloyēt Camboyaeces mariniere  
 Hollandois qui en apporterent en Amsterdam, & qui  
 disoyent

Goutte  
 gambe.  
 Goutte  
 game.

Cambo  
 ya.

disoyent qu'ils venoient de la Chine, assuroyent que ceux du pays l'appellent Guittaiemou : ce sont diverses nomenclatures qui peuvent estre corrompues par la variété de divers peuples, differens en leurs accens.

Voila tout ce que nous pouvons dire de ceste drogue, laquelle ne nous est pas encores bien cogneuë : car nous ne sçavons si c'est une larme tirée de quelque plante ferulacée, comme pourroit estre le galbanum : car i'en ay qui demontre manifestement estre une larme, comme seroit des pieces de gomme ordinaire des cerisiers de ce pays : ou bien si c'estoit quelque Resine gomme, ou suc concret de quelque arbre ou arbrisseau.

Pour ceste raison, nous ne pouvons encores rien statuer ny resoudre de la verité & origine de ce médicament : quelques modernes ont creu que c'est un médicament artificiel : ce que ie ne puis comprendre estre veritable, par raison ny par experience : nous avons d'autres purgatifs naturels, comme pourroit estre la Scamonee, l'Euphorbe, & la Coloquinte, qui purgent avec autant de violence, en petite quantité, que sçaurroit faire ceste Guittaiemou : ie laisse à part les preparacions diverses de l'Antimoine & du Mercure, lesquels medicamens peuvent purger du poids de quatre à six grains, & en moindre quantité : mais ce sont des solutifs artificiels : c'est ce qui les a occasionnez de croire que ce Goutte gambe soit quelque solutif fabriqué de main d'homme.

Quant à moy, ie n'approuveray iamais l'usage de ces medicamens eradicatifs tirez des mineraux : cependant que ie pourray recourir & preparer les autres plus benignes, tirez des vegetaux. Cependant nous vsons du poids de dix à douze grains, avec heureux succez de ce Camboya, pour ceux qui sont menasés d'hydropisie, & pour enacuer les eaux & la colere.

HHHH 3

## Du Mechoacan.

## CHAP. XXXIV.

Du Mechoacan.

**M**Echoacan est vne racine qui a esté trouuée depuis trente ans, en vne Prouince appellée Mechoacan, qui est à quarante lieuës au dessus de Mexico, laquelle fut subiuguée par Ferdinand Cortez, en l'année 1524. Ceste Prouince est fort riche en or, & encores plus en argent: car on dict qu'en toute son estenduë, qui est de deux cents lieuës & plus, elle abonde en toutes parts de gazons & mottes d'argent. C'est icy ou sont ces si renommées & opulentes misnes de *Cacatecas*, & tous les iours on delcouure de nouuelles misnes d'or, d'argent. L'air qui est temperé & salubre, y fait naistre des plantes qui sont de grande efficace pour la guerison de plusieurs maladies: voila pourquoy auant que les Espagnols s'en fussent rendus les maistres, les voisins y abordoyent de toutes parts, pour estre deliurés de leurs maladies. Le pays aussi est fort fertile & foisonnant en fromët, en sauuagine & en fruiçts. Il y a aussi plusieurs sources d'eau douce, qui produisent abondance de poisson. Qui est l'occasion que les habitans du pays sont plus sains, plus agiles, & ont meilleur couleur que leurs voisins.

*Gomara en son Histoire de la Médecine.*

*Chincicila ville de trafic.*

La principale ville de ceste prouince, est appellée par les habitans du pays *Chincicila*, les Espagnols l'appellent du nom de toute la Prouince *Mechoacan*, laquelle est enuironnée d'un lac d'eau douce, tout ainsi qu'un fer de cheual enuironne les pasturons d'iceluy, remply de poissons: c'est vne ville de traffic,



trafic, fort renommée, à cause de l'abondance des veines d'argent qui sont fort riches en ce pays là.

Quelque temps apres que les nostres eurent occupé ceste Prouince, on y enuoya quelques religieux de Sainct François, qui y dresserent vn couuent de leur ordre: quelques vns d'entreux peu de temps apres, (comme estans en autre air beaucoup different à celuy d'Espagne) tomberent en des maladies entre lesquels fut le pere Gardien. Cestuy cy s'estoit acquise vne estroicte amitié, avec *Caçoncin*, Roitelet de toute la prouince, qui le voyant fort malade, luy dict qu'il auoit vn subiect duquel il seruoit pour Medecin: que peut estre celuy cy le gueriroit.

Ces propos pleurent au Gardien, qui delaislé de tous les autres Medecins le fit appeller: iceluy vint, & ayant recognu la maladie, dict à son Seigneur qu'il gueriroit ce religieux, moyennant qu'il vult prendre la poudre d'une certaine racine qu'il luy donneroit. Le Gardien qui ne desiroit que de guerir, print de ceste poudre dans vn peu du vin, par le moyen de laquelle il fut benignement purgé, de telle sorte que le iour mesme, il commença à se sentir allegé, & ainsi mieux de iour à autre, iusques à ce qu'il fut du tout guery. Les autres religieux, & quelques autres Espagnols qui estoient malades à l'exemple de cestuy cy, prindrent vne deux, & autant de foys qu'il fut de besoing de ceste poudre, & de mesme furent tout aussi tost gueris. Iceux ayãs enuoyé le tesmoignage de cecy en Mexique, au Prouincial de leur ordre: il en fut illec fait preuue, au grand proffict & admiration de tous ceux qui en prindrent. Partant en moins de

HHHH 4

rien, ceste racine fut renommée par toute celle province, & l'appellerent Rhubarbe des Indes finalement on en apporta l'usage en Peru, & autres provinces du Nouveau Monde, ou laissant tous autres medicamens, ils s'en seruirent avec telle confiance qu'apres en auoir pris, ils s'asséuroyent & se promettoyent d'estre infalliblement gueris.

Il y a desia trente & quatre ans passés, que ie vis la premiere fois ceste racine en ce pays cy. Il y eut vn certain Geneuois appellé Paschal Catanée, lequel ne fut pas plustost de retour des Terres Neues, qu'il tomba malade, & ie fus appellé pour le guerir. Comme i'estois en volonté de le purger, il me dit qu'il auoit apporté de la Nouvelle Espagne, vn tres-excellent medicament appellé Rhubarbe de Mechoacan, duquel tous les Mexiquains se seruoient, & que autresfois il auoit esté fort bié guerry par ce remede, que s'il luy falloit prendre quelque medicament pour le purger qu'il desireroit de prendre celuy là, duquel il auoit experimenté les facultés. Je luy condannay l'usage de tels medicamens à nous incogneus, desquels aucuns auteurs n'ont faict mentiõ: & luy persuaday qu'il print plustost de ceux que nous auions, qui auoyent esté esprooués par long usage & experiéce, & descrits par auteurs dignes de foy. Je le purge avec vn medicament que j'ordonne propre & conuenable à sa maladie, duquel il sentit vn grand profit & vtilité, toutesfois il ne fut pas tellement allegé, qu'il n'eust encores besoin d'vne reiterée purgation. Il me respondit qu'il ne prendroit aucun autre medicament que son Rhubarbe Mechoacan, avec lequel il fut si bien purgé, qu'il recouura sa premiere santé. Et bié  
qu e

que i'en louasse l'effect, si n'estois ie pas encores contant en moy-mesme, iusques à ce que plusieurs autres, estans presque en mesme temps de retour, tomberent malades, & furent tresbien gueris, pour s'estre purgés avec la racine dudit Mechoacá, d'autant qu'ils auoyent accoustumé d'en vsér en la nouvelle Espagne. Sur ces considerations ie commençay d'adiouster foy aux facultés d'iceluy, & d'en vsér.

Or maintenant il est en si grand vsage par tout, que l'on en apporte en aussi grande quâtité, que de quelque autre marchandise que ce soit, & se vend fort cher. Vn certain espicier m'a conté que l'année passée, outre ce qu'il en auoit vendu à ses citoyens, il en vendit plus de mille liures aux estrangers, sous le nom de Rhubarbe des Indes: car il est en si grand vsage, qu'il ny a si petit village, auquel il ne soit de requeste, comme le plus excellent de tous les medicamens: d'autant que pour en prendre, il ne faut point auoir l'aduis du medecin, qui est vne chose bien agreable à vn chacun.

Ie me suis fort souuent enquis de ceux qui venoyent des Terres Neufues, principalement qui auoyent esté en la Prouince de Mechoacan, de la forme de la plante qui produict ceste racine: mais ie n'ay peu apprendre autre chose, sinon que de la ville de *Colima*, quarante lieuës par dessus Mechoacan, on apportoit des racines seiches & mondées, que les Espagnols acheproyent, & enuoyoyét en Espagne: si grande est la negligence d'vn chacun, & tresgrand le desir d'accumuler des richesses.

A dire la verité nous sommes dignes de grande reprehension, veu qu'il se trouue aux Terres Neu-

HHH 5

ues tant de plantes, & autres medicamens tres-excellens, toutesfois il n'y aye perfonne, ou qui les defcriue, ou qui s'enquiere de leurs formes & vertus, à fin de les pouuoir cōfronter avec les nostres.

Car s'ils deliberoient de rechercher curieusement vne si grande quantité de medicamens que les Indiens rendent en leurs *Tianges*, c'est à dire, marchés, on en pourroit tirer des grādes commodités, veu que les Indiens ne cachent point leurs propriétés: mais les celebrent & communiquent: au cōtraire, plusieurs des nostres mesprisent telles choses, ou bien s'ils cognoissent les vertus de quelques vnes, ils ne veulent pas les nous apprendre, ny enseigner leur forme ou figure.

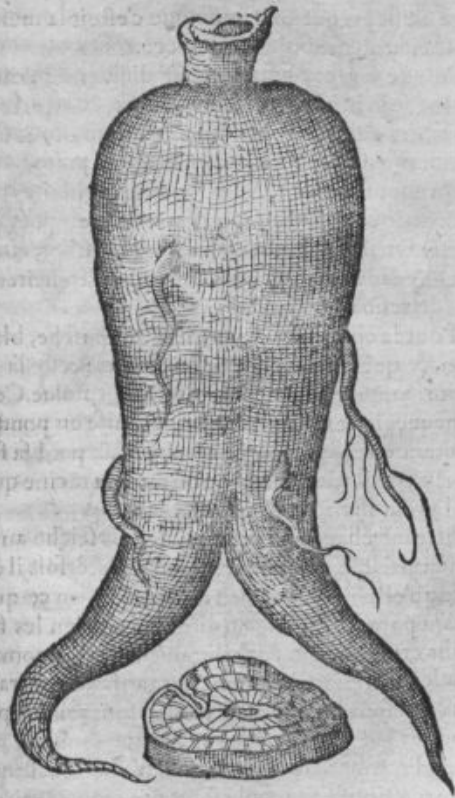
*Histoire  
du Mechoacan.*

Estant doncques continuellement à m'enquerir de ceste plante, vn certain homme qui estoit nauigier venu de ceste Prouince, me dit que quelques religieux de saint François, en auoit apporté vne plante depuis le Mechoacan, dans le bateau qu'il estoit venuë, avec vn grād soing & sollicitude, l'ayāt mise dans vn grand pot remply de terre, qu'il gardoit & cultiuoit dans le conuent de son ordre en ceste ville. Le fus fort ioyeux de ces nouvelles, & sur le champ me transportay iusques audit monastere.

I'y vis dans vn petit tonneau vne plante laquelle auoit estendu force rameaux sur la terre, d'vne couleur brune obscure, tendant sur le gris, lesquels pourroyent ramper & s'entortiller du long des perches, si on les plātoit aupres: ses fueilles estoiet presque arondies au compas, finissans toutesfois en poincte, par fois aussi fort larges, d'vn verd obscur, pleines de fibres perpetuelles, & si delicates,

qu'il

*Racine de Mechoacan de Dodonée.*



qu'il semble qu'elles n'ayent point d'humidité: son  
fruct est comme on dit de la grosseur d'un grain  
de

de coriande sec, attaché en grappe comme vn raisin, lequel meurt en Septembre: la racine est grosse comme celle de la Coulourée, mesmes que il y en a eu plusieurs qui ont pensé que c'estoit la mesme plante, où au moins de son espee.

Mais elles sont grandement differentes, car la racine de la Brionia verte ou seiche, est fort acre: au contraire celle du Mechoacan est insipide, & sans acrimonie. On la cueille en Octobre.

On apporte ceste racine en grosses, & petites pierres, partie couppees en roëles, partie rompuës à la main. On la garde dans la graine de Millet, estant pliée dedans vn linge empoissé, ou toille encirée avec de resine.

Pour la choisir il faut qu'elle soit fraische, blanche, & quelque peu iaune en dehors: ceste là ne vaut rien, qui est blanche, noire, & vermoluë. Ceux doncques font mal qui la gardent mise en poudre, d'autant qu'elle s'esuente aysement, & perd sa force: par ainsi il vaut mieux qu'on racle la racine quand on la veut prendre en poudre.

*Tempé-  
rément.*

Elle est chaude au premier degré, seiche au second: car elle est de parties tenuës, toutesfois il appert qu'elle a quelque peu d'astriktion, en ce qu'après la purgation, elle ne diminue en rien les forces internes, & ne les debilité aucunement, comme font les autres medicamens purgatifs: au contraire ceux qui sont purgés avec icelle, sont rendus plus robustes, qu'ils n'estoyent auant qu'ils eussent pris le medicament. De là vient qu'il n'a besoin d'aucune correction: le vin seul est propre pour le faire aualler, avec lequel estant prise, elle fait beaucoup meilleur

*Mechoacan de Dodonné.*



meilleur operation, & beaucoup plus benignemét,  
qu'auc



qu'avec aucune autre liqueur, & n'est-on point subiect à la reuomit.

Au reste on nous apporte auiourd'huy de la terre ferme des Indes, du Mechoacan qui croist aux environs de Nicaragua, & de Quito (là où il est cultiué diligemment à cause de ses admirables effects) qui est beaucoup meilleur que celuy qui est apporté de la Nouvelle Espagne: duquel on a apporté aussi les fleurs, semences, & rameaux. Or ceste fleur est presque semblable à celle de l'Oranger, ayant cinq feuilles plus larges d'une couleur brune, du centre de laquelle, sort & s'esleue vne petite peau, ou certaine vescie de la grosseur d'une auellaine, composée d'une membrane deliée, blancheastre, laquelle est diuisée en deux cellules, séparées avec vne pellicule fort deliée & subtile, en chacune desquelles y a deux grains de la grosseur d'un petit poids ciche, qui sont noirs estant meurs, & sans

Figure  
de la  
fleur.



& sans faueur, lesquels estans semés en terre molle & spongieuse, croissent fort commodement.

De ceste racine on fait diuerses sortes de conserues, comme de Coings, aussi de Gellée composée de son suc avec du sucre, qui se peut manger par delicateſſe: car tout ainsi que la racine est sans faueur, aussi reçoit-elle fort facilement le sucre, en quelque sorte que ce soit qu'on la prepare.

Conserue, & Conserues.

Ceste racine n'est pas mal-aisée à prendre, d'autant qu'elle n'a point de mauuais goust: c'est pourquoy on la peut aisément faire prendre, à toutes sortes d'ages, ieunes & vieux, & aux autres qui sont difficiles à prendre medecine, d'autant que ce medicament purge benignement & sans faulcherie.

Elle fait sortir hors les grosses visqueuses & putrides humeurs, les eaux, & l'une, & l'autre chole-  
re: elle guerit les maladies du foye, & de la ratelle, ouvre les oppilations desdites parties, c'est pourquoy elle est propre aux maladies qui en prouiennent, comme à l'hydropisie, & iauuisse: elle guerit aussi les vieilles douleurs de teste, purge le cerueau, & les nerfs: est aussi bonne aux escrouelles, epilepsie, aux douleurs de ioinctures, & des reins, arreste les vieilles defluxions: est propre aux douleurs de la matrice, aux asthmatiques, aux vieilles toux, & autres maladies de la poitrine, aux fieures inueterées, & à ceux qui sont affligés de la verolle, si on reitere d'en vser toutes les fois & quantes que besoin sera. Car en telles maladies vieilles & obstinées, sont nécessaires plusieurs euacuations, pour du tout desraciner, & oster les humeurs qui engendrent telles maladies: par ainsi ne se faut pas  
esbahir

Facul-  
te.

esbahir si les malades ne sont pas parfaitement gueris, par vne seule purgation.

*Comment il faut prendre ceste racine.* Or le moyen de la prendre est tel. Apres auoir premièrement purgé le corps par Syrops, clystères, ou saignée, & diette, selon l'ordonnâce du Medecin. On prend de la meilleure de ceste racine

*Poudre.* mise en poudre grossierement, & destrempee en vin blanc, ou en eau de fenouil, ou de canelle ( si c'est quelqu'un qui ne boiue pas du vin, qui se pourra aussi tremper, si on desire de le boire trempé, avec eau distillée de cichorée, de buglosse, & d'endive ) qu'on fait humer de bon matin aux enfans, le poids de demy drachme, aux ieunes hommes vne drachme, & aux hommes & femmes, deux drachmes. On le peut faire prendre avec profit, dans deux onces de Syrop rosat de neuf infusions, ou meslé avec Syrop ou confesue de violettes, il se prend le plus souuent dans du boüillô. Demy heure apres auoir pris ce medicament, on peut dormir, principalement ceux qui sont subiects à vomir : mais fort peu, car lors qu'il commence à purger, il n'est pas bon de dormir, ny de manger, ny de boire.

Que si quelqu'un apres auoir pris de ceste poudre, ou quelque autre medicament laxatif, craint de vomir, qu'il vse de ce remede que i'ay souuent experimenté, à sçauoir, tout soudain auoir pris ce medicament, qu'il enuelope dans vn linge clair, le blanc d'un œuf, cuit dur, & encores chaud, le brisant avec les doigts, qu'il nouë ledit linge, & le mette sur l'orifice du gosier, l'y retenant iusques à ce que la medecine commence à purger : car non seulement il empeschera de vomir, mais retiendra aussi

aussi les fumées & vapeurs qui s'esleuēt de la medecine. La purgation paracheuée, il humera son bouillon, & peu apres disnera de tels mets qu'on a accoustumé de donner à ceux qui se purgent. Le disner estât paracheuē, qu'il ne dorme, ny ne boiue deuant le souper, qui sera leger, & de choses de bon suc. Le iour d'apres son corps sera purgé de quelque medicament, & vsera de quelque conserue; & par apres en son manger & autres choses necessaires, il se gouvernera comme il appartient.

De la mesme poudre malaxée avec l'Electuaire *Pillules.* Rosat de Mesuc, on fait par fois des pillules de la grosseur d'un grain de coriandre sec, à fin qu'on les puisse plus facilement dissoudre, & qu'elles fassent plus soudainement leur operation.

Or il est en la puissance du <sup>a</sup> medecin, ou de ce luy qui aura pris le medicament, de purger telle quantité d'humeurs qu'il voudra, d'autāt que si on prend un peu de bouillon, ou de quelque autre chose, soudain son operation cesse.

Nous receuons du Promontoire de saincte He- *Mecho-*leine, qui est en la mesme cōtrée que celui de Ni- *can sau-*caragua, vne autre espee de Mechoacan, lequel *nage.* excite des grands Symptomes & accidens, comme sont vomissemens immodérés, grandes tranchées, flux de ventre, voila pourquoy on l'appelle Scamonée: mais personne n'en vse apres l'auoir vne fois experimenté. Il est semblable à l'autre, tant en fueilles qu'en rameaux, & racine: mais qui sont en tout & par tout plus petites, & la racine aussi a quelque peu d'acrimonie. D'où se voit clairement combien peut la diuersité du lieu, pour les facultés de cette racine.

Il y a quelques années qu'on nous enuoya d'Espagne, deux sortes de Semences de Mechoacan, l'une qui estoit contenue dans une petite peau ou gousse, & de couleur noire, comme celle de la Scamonée, ou du grand Lize: l'autre qui auoit une pelure un peu plus longue, & estoit rousse, plus longue, & plus tendre que la premiere. La silique ou écousse de l'une & de l'autre, estoit vellue en dedans.

De l'une & de l'autre semencè nous sont sorties, & à quelques autres studieux Herboristes, des plates, lesquelles furent emportées par la rigueur de l'hyuer ensuiuant. Elles sortoyent à la façõ de la Scamonée, ou du grãd Lize, puis iettans quantité de ramée comme elles montoyent au long des perches qu'on auoit plantées aupres, & les embrassoyent: elles auoyent les fueilles semblables au grãd Lize, mais plus tendres, & d'une couleur plus dorée. La racine auoit desia un poulce de grosseur, & dauantage.

<sup>a</sup> Jean Fragose Medecin du Roy Catholique, dit que la vertu purgatiue de Mechoacan, n'est point reprimée, encores bien que l'on preme par apres quelque bouillon, ou quelque autre viande: & qu'il l'a aussi obserué par une experience iournaliere, & repprouue l'opinion de nostre Auteur au chap. du Pinipinichi.

Racines  
de Quim  
baya.

Pierre Cieca en la premiere partie de son histoire de Peru, recite, qu'en la prouince de Quimbaya (dõ la principale ville est Carthage la grande) croist certaines racines entre les arbres, qui sont de la grosseur d'un doigt, desquelles si on met tremper la longueur d'une brassè dãs un seprier d'eau, l'espace d'une nuit entiere, la plus grande partie de l'eau sera consumée ceste nuit la. De ceste eau qui restera, si quelqu'un en prend le poids de trois onces, elle purgera aussi doucement & benignement,

que

que s'il auoit pris du Rhubarbe: & au l'auoir quelques fois experimenté, avec vn grand bien & profit de ceux qui l'auoyent prise.

On apporte du Peru vne certaine racine, qui ils appellent dans le pays, Bexugo del Peru, de laquelle si on <sup>Bexugo del Peru.</sup> en prend le poids d'une drachme, cela purge fort bien, & quo pour cela ils l'ont en plus grand estime que le Mechoacan, ny les Auellaines laxatiues. Or ce sont certains sarmens plustost que racines, qui sont presqne de semblable grosseur d'un doigt par tout, ou peu s'en faut: les endroits de la racine qui sont les plus desués, ressemblent fort aux sarmens de la Viorne, qui sont aucunement entors, <sup>Viorne en François.</sup> leur couleur exterieure cendrée, le goust vn peu lent & douceastre au commencement, puis apres aucunement acre, prouoquant à cracher: finalement ils bruslent le go- <sup>Viorne en Italien.</sup> zier, & tellement semblable aux sarmens & racines de la Viorne, que ie iuge que c'est la mesme espece qui croist <sup>En Latin Ara gena Theo-</sup> en Peru.

La racine de Mechoacan domestique & sauuage, <sup>phrafi.</sup> me remettent encores en memoire vne autre nouuellement ap- <sup>Mechoacan domestique sauuage.</sup> portée en France, laquelle est de grand usage parmy nous, & si nous en faisons des bons effets, particulièrement pour euacuer les eaux & serositéz: nous l'appellons racine de Ialap, elle ressemble fort au Mechoacan, encores <sup>Ialap.</sup> qu'il sèble que ceste racine ne soit de si grosse forme qu'est le Mechoacan: ains qu'elle est de la figure d'une poire de moyenne grosseur: mais toutesfois plus ronde, ce que ie dis se discerne par les fragmens de la racine, couppee en rond par roëlle. Elle est beaucoup plus compacte & reserrée en sa substance, & plus grise noirastre, ayant des cernes autour de la racine, comme aussi elle est plus peüe: car le Mechoacan a sa racine plus grosse, beaucoup plus blanche en sa superficie, plus rare, spongieuse & moins cōpacte.

Doze du  
Ialap.  
Doze du  
Mechoa-  
can.

Le Ialap pris en substance, purge les eaux du poids d'une drachme, ce que ne fait le Mechoacan, que du poids de deux. Or pour asseuer naïvement que ce peut estre de ceste drogue, la chose est assez douteuse, d'autant que iusques icy on n'en a rien peu sçavoir au vray.

Car de vouloir dire que le Ialap soit ceste espece de Mechoacan sauuage qui vient de Nicaragua, duquel parle nostre Auteur, il n'y a point de l'apparence, d'autant qu'il dit que l'usage d'iceluy apporte des grands Symptomes, vomissemens immoderés, grandes trenchées & flux de ventre; ce que ne fait le Ialap que nous auons, moyennant que l'on n'en prenne qu'une drachme.

Quant à moy, il faut que j'en dise mon aduis; comme l'on estoit sur le poinct de mettre ce liure sur la presse, apres auoir longuement pourpensé & considéré de pres les racines du Ialap, j'estime que ce sera la racine d'Apios, ou vne espece d'iceluy, qui vient de l'Amerique: car tout le Ialap qui vient en France, vient de ce costé là, & point de Leuant.

Voyons la description de ceste plante faite par Dioscoride.

Descri-  
ption de  
l'Apios  
par Dio-  
scoride.

L'Apios produit deux ou trois iettons menus comme joncs, lesquels sont rouges & menus, & ne sortent guieres hors de terre: ses fueilles sont semblables à celles de la Rhue, toutesfois elles sont plus longues & plus estroictes, & ont vne couleur verte.

Sa graine est petite, & la racine comme vn affrodille, tournée à mode d'une poire, estant neanmoins plus ronde.

Elle est pleine de suc, blanche au dedans, & noire en dehors: & puis il dit, toute la racine purge par dessus & par dessous.

Apios de  
Mathio-  
le.

Mathiolo appelle l'Apios Ischas, dit qu'il croist en

Can

Candie, quelques vns aussi assurent qu'il s'en trouue en Italie & en la Pouille: que ses feuilles sont vn peu plus noires que celles de la Rhue, qu'elles iettent du lait.

Mambiole dit en auoir veüe vne plante.

De ce que dessus, ie veux inferer que le Talap pourroit estre la racine de l'Apios qui croist en l'Amérique, ou bien vne autre plante de son espece. Quelques modernes m'ont voulu assurer qu'encores en l'Europe il y a quelques Herboristes qui ont vendu du Talap, lequel auoit esté recueilly en quelque Prouince de Germanie, comme aussi on a vendu, les racines du Sigillü beatae Mariae, desseichees & coupees en roüelles pour Mechoacan, avec vn grand profit & vtilité: quant à moy, ie crois que nous allons chercher bien loing ce que nous auons à nostre porte & esuelles deux racines sont plus ou moins comparées & nourries suiuant le temps & lieux de leur collecte & preparation.

*Le Talap est la racine d'Apios de l'Amérique.*  
*Le Sigillü beatae Mariae est un Brionia, ou colenures saunage.*

Du Poyure.

CHAP. XXXV.

EN toute la coste de la terre ferme, ou est Nata, & Carthage, comme aussi au nouueau Royau-me, on se sert fort d'vn certain Poyure long, qui a vne plus grande acrimonie, que celuy qui viêt de Leuant, & est plus aromatique, & rend vne odeur plus souëfue, que le Axi ou Capsicum, mesmes on l'estime meilleur que le Poyure noir, tant à cause de son goust, que de son odeur.

Poyure  
Long de  
l'Ameri-  
que de  
Monard.

Poyure Long de l'Amerique, de Monard.



C'est le fruit d'une certaine plante haute, de la grosseur d'une petite coudée, & de la longueur de demy pied, composé come de petis grains arragés tout d'une suite le long du pecoul, qui est assés long, à la façon de la semence du plantain, lesquels estans ostés, on voit le pecoul nud. Quand il est recent il est verd, il se meurit & noircit au Soleil. Il est chaud au troisieme degré.

Il ne faut passer sous silence le Poyure qui nous est enuoyé des Indes, veu qu'il n'est pas seulement employé en l'usage de medecine, mais aussi que c'est une plante excellente & cogneue par toute l'Espagne: car il n'y a iardin auquel on ne seme ceste sorte de plante, à cause de la beauté du fruit. I'en ay veu autresfois en ceste ville, une plante qui estoit creuë de la hauteur d'un arbre.

Descri-  
ption du  
Poyure  
d'Indie,  
ou Cap-  
sicum.  
C'est cho-  
se qui ne  
pout estre  
veu ce  
qui s'en  
voit par  
experien-  
ce.

Elle a les feuilles verdes, semblables au Basilic à larges feuilles, sa fleur est blanche, de laquelle sort un fruit de diuerse forme ou figure, long, rond, de la figure d'un melon, ou d'une cerise, n'estant pas meur, il est verd, & ayant attainct sa parfaite maturité, il est d'une couleur rouge tres-agreable.

Quand il est haché en petites piesses, & mis tremper dedans du bouillon, il rend les viandes, de meilleur goust que le poyure commun, voila pourquoy on le met en usage en toutes les choses auxquelles



*Le grand Capsicum, ou Poyure des Indes de  
Matthiolo.*



quelles on use des especeries qui viennent des Mo-  
IIII 4

lucques, & de Calecut, ne differant en rien d'icelles, si ce n'est qu'on les achepte fort cheres; & ce poyure ne couste que le semer; car en vne plante on recueil autant de poyure, qu'il en suffit pour toute vne année, avec moins de despence, & plus de commodité.

*Facul-  
107.*

Il dissipe les ventosités, il est profitable à la poitrine, & à ceux qui sont enroués à cause du froid, il eschauffe & corrobore les parties internes. Il est sec, & presque au quatriesme degré.

#### ANNOTATIONS.

Ce *Capficum*, ou poyure des Indes (ou plustost de l'Amérique) se cultiue avec grande diligēce par tout le pays de Castille, non seulement par les iardiniers: mais aussi par les femmes en les pois qu'ils mettent aux fenestres. On en seruent toute l'année, & sec, & verd, tāt pour sauer, qu'en lieu de poyure. On en voit (comme dit nostre Auteur) en diuerse forme. Il me souuēt d'en auoir veu l'an 1585. de cultiue en fort grande abondāce, aux faubourgs de Brunna, ville celebre de Moranie, auquel ceux qui le cultiuyent, tiroyent profit non petit: car il est en grand vsage parmy la populace. J'ay aussi autresfois veu en Portugal, dans vn monastere autour de Lisbonne, toutes ces especes de couleur iaune.

Je me suis aussi pris garde d'une autre sorte de poyure de l'Amérique, en certains endroits de Portugal, croissant comme vn arbrisseau, qui porte des rameaux de la longueur d'une coudée, verde, & qui auoyēt les fueilles presques semblables au Solane des Iordins: mais quelque peu plus estroictes: la fleur blanche & petite, comme celle du dict Solane, portant vn fruit fort petit, attaché à des pedicels

*Capsicum ou Poyure de Bresil de Clusius, naissant en plusieurs lieux de Portugal.*



*couls longs, verd du commencement, puis apres noir, rou-*  
IIII 5

*Capsicum large de Dodonée.*



*ge. quād il est meur, ayāi au dedās des semēces un peu pl<sup>e</sup>  
larges, que celles de l'autre espece, d'un goust si bruslant,  
que*

*Capsicum* ayant son fruit long, estroit, & pointu sur l'extremite.



que durant quelques iours apres qu'on la gouste, il sem-  
ble

*Capsicum rond de d'Alechamps.*



*ble aduis qu'on aye le feu dans la gorge. Il florit. & porte  
fruiet tout du long de l'Automne, aussi fait il bien tout  
l'hyuer*

*l'hyuer aux regions les plus chaudes: ils l'appellent Pinneta de Bresil, c'est à dire Poyure de Bresil, en laquelle Province j'entends qu'il croist abondamment. Je me suis aduisé pour contenter les curieux de faire adionster icy trois autres especes diuerses de Capsicum, tirez du grand Herbier.*

*Qui voudra scauoir vne plus entiere & parfaite description de douze ou treize autres especes du Poyure de l'Amérique, qu'il voye le liure de Charles de l'Escluse, intitulé Cura posterioris Clusij, dans lequel se voyent les especes différentes bien tirées apres le naturel en quatre tableaux: en chacun desquels il y en a de quatre sortes. Le premier tableau est du genre de ceux qui portent le fruit en haut, droit, ayant sa poyure droite & esleuée. L'autre tableau contient quatre autres especes de fruits ou siliquastres, qui ont le fruit rond, & qui naturellement sont recourbez en bas. La quatriesme aussi contient quatre autres qui ont les gouffes longuettes, pendantes contre terre en arriere, ces diuersités de plâtes ont esté obseruées, à ce que dit de l'Escluse, par vn reuerend Pere Capucin, appelé Gregoire de Regie, au conuent du mont Caluaire à Bologne, lequel a descrit vn Commentaire de la Variété de Capsiques, ou poyures de l'Amérique.*

*De la Cenadille, ou petit Orge.*

CHAP. XXXVI.

**O**N m'a apporté de l'Espagne nouvelle parmy d'autres plantes, certaines semences d'une plante appelée *Cenadilla*, c'est à dire petit Orge, à cause de la semblance qu'il a avec nostre Orge, en son espy, & petites gouffes, dans lesquelles sont contenus les grains: mais il est moindre que l'orge, *Cenadille.*  
si estant

Petit Orge de Monard.



n'estant pas plus gros que la semence de lin , &  
doüé de facultés bien differétes. Car on n'a iamais  
ouy



ouy dire qu'il y ait aucune plante doüce, d'une vertu si bruslante & caustique, que celle cy, en sorte que ou le castic est nécessaire comme aux gangrenes, aux vlcères putrides, elle fait les mesmes effets que le sublimé & le feu mesme: car elle tue les vers qui s'engendrent aux vlcères, & nettoye les pourris, moyenant que petit à petit on les sinapise de la poudre d'icelle, en grande ou petite quantité, selon la grandeur de l'ulcere, & que l'on y adiouste aussi les preseruatifs, qui ont accoustumé d'estre employés en tels remedes. Partant quand ils veulent reprimer les facultés de ce medicamēt, ils destrempeent ceste poudre avec l'eau de plantain, ou d'eau rose, en applicquant sur la gangrene ou ulcere un drappeau de lin, ou de cotton trempé en ceste liqueur: puis on y applique des medicamens qui regenerent la chair, au iugement du docte & expert Chirurgien.

En mesme façon aussi, on la met en vſage aux vlcères malings, qui trauaillent bien souuent les animaux. Ceste semence est chaude au quatriesme degré: & encores plus, si il y a encores dauantage de degrés.

---

*Du Soulfre vif.*

CHAP. XXXVI.

**Q**uito Prouince de Peru, no<sup>o</sup> fournit vn Soulfre vif tresexcellēt, transparant comme le verre, de la couleur d'un or trespur: duquel si on en brusle vne petite piessē en vne lampe, il rend vne odeur fort grande de Soulfre, meslée avec vne fumée

mée verte: mais auant qu'il soit allumé, il ne rend aucune senteur de Souffre. Il se tire en ce pays là, de certaines veines proches des mines d'or: voila pourquoy nō sans cause les Alchimistes disent que l'argent vif est la matiere de l'or & le Soulfre la forme.

Si ont dissoult ce Souffre, apres l'auoir mis en poudre avec du vin, & que par quelque iours on en fasse au soir linimēt sur la face (apres qu'on s'est purgé) il guerit les inflammations. Il oste aussi la rongne mellé avec huile rosat. Si on en prend le poids d'vne drachme avec vn iaune d'œuf, il sera fort profitable à la cholique, à la grauelle, & aux retractions de nerfs, comme aussi à la iaunisse. Ce Soulfre est chaud & sec au troisiēme degré.

*Soulfre  
de Nica-  
ragua.*

On apporte aussi de Nicaragua vne autre espeece de soulfre, qui est de couleur cendrée, dense, & nullement transparant comme l'autre, n'ayant rien de commun avec cestuy, duquel nous venons de parler, sinon que de l'odeur.

*Medicament contre les Erysipeles.*

CHAP. XXXVII.

*Medica-  
mēt pro-  
pre aux  
Erysipe-  
les.*

CE gētil-homme qui me fit present du Poyure Long descrit cy dessus, eust vn fils auquel vn Erysipele auoit couuert tout le visage. Estāt appelé, ie luy fis ouurir la veine, & luy appliquer sur la face, du linge mouillé dans eau rose & de Solane. Lors son pere. Quand à la saignée (dit-il) cela est bon, car l'enfant abonde en sang. Mais quand à la face, ie luy feray vn autre vnguent. Il auoit appor-  
té de

té de Carthage en Peru, vn certain gasteau noir au dehors, & iaune au dedans, & encores humide, iaçoit qu'il fut apporté presque de deux mille lieuës. En ma preséce, il en destrempa vn petit avec d'eau rose, & en fit linimens sur la face de son fils: le iour d'apres il luy l'aua la face avec eau rose tiede, laquelle fut renduë aussi saine & entiere, que s'il n'eusse iamais eu Erysipele.

Il disoit que ce gasteau auoit esté fait avec des vers, lesquels les Indiens (apres les auoir fort de terre) nourrissoient avec des feuilles de Maiz: puis comme ils sont gras, les font cuire dedas vn pot de terre, en les escumant: apres les auoir coulés, ils les font derechef cuire, iulques à ce qu'ils l'ayent réduit iusqu'à la consistence d'vn vnguent, ou mesmes plus espois,

---

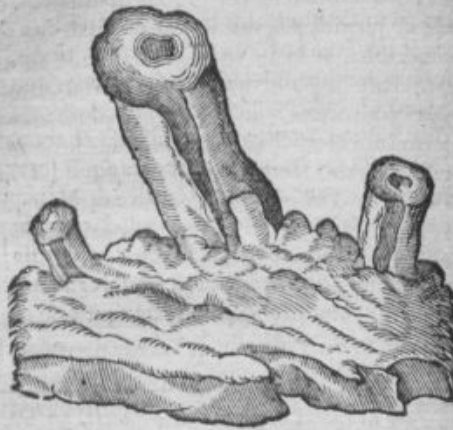
*De la racine appelée Carlo Sancto.*

CHAP. XXXVIII.

**I**L y a enuiron trois ans passés, qu'on apporta de *Carlo Sancto*, la Prouince de Mechoacan, vne certaine racine appellé *Carlo Sancto*; de laquelle ils louient les grandes vertus.

Elle est semblable à nostre houbelon, & s'en *Descri-  
tion.* tortille à l'entour des eschalas à la façon d'icelle, que si elle n'en a point, elle s'espand, & s'espand sur terre: ses feuilles aussi sont semblables à celles de l'houbelón, de couleur verte obscure, ayant vne odeur forte; elle ne porte ny fleur, ny fruit. La racine à vne grosse tette, de laquelle sortent d'autres acines de la grosseur du pouce, de couleur blan-

KKKK

*Racine de Carlo Sancto de Monard.*

cheastre: L'escorce qui se separe aisément, & de laquelle on se sert, est d'une odeur aromatique, d'un goût amer, avec quelque peu d'acrimonie. Le nerf de la racine despoillé de son escorce, se voit estre composé de plusieurs filets, ou fibres tres-déliées: lesquelles se peuvent separer l'une apres l'autre.

*Lieu où elle croist.* Elle croist es lieux les plus temperés de la Province de Mechoacan: en un terroir qui n'est ny trop sec, ny trop humide. Elle est chaude & seiche au commencement du second degré.

*Versus d'icelle.* L'escorce de la racine maschée le matin quelque petit espace de temps, attire une grande quantité

rité de pituité, & d'autres humeurs de la teste, voilà pourquoy elle guerit les rhumes, douleurs de teste, & defluxions: en quelques vns aussi elle pouffe dehors de l'estomach, vne grande quantité de cholere & de pituité par vomissemens; mais sur tout sa decoction, par le moyé de laquelle, elle deliure le ventricule de plusieurs humeurs nuisibles, & le conforte: toutesfois il se faut purger auparauant.

La mesme escorce mangée, est fort profitable aux genciues qui se retirent, r'affermit les dents, les deliure de corruption, & faiçt auoir bonne haleine: mais il se faut gargariser la bouche avec du vin, pour s'oster l'amertume.

Vne petite quantité de la poudre d'icelle, prise avec du vin blanc, ou avec la decoction du capillus veneris, & de la canelle, deliure la nature de la femme des obstructions, prouoquant les moys, & dissipant les vents, apres auoir toutesfois purgé le corps, & oingt le ventre ( cependant qu'elle vsera de ce remede ) avec de l'onguent Dialthæa, & du Liquid-ambar, autant de l'vn que de l'autre.

Ladite poudre est aussi fort propre aux maladies du cœur, à celles principalement qui prouiennent de la Sympathie de la matrice, prise côme cy dessus, ou de sa decoction préparée en ceste maniere.

On faiçt cuire deux drachmes de l'escorce de la racine hachée menu, dans trois septiers d'eau, ius-  
*Decoctio de Carlo Sancto.*  
 ques à la moitié, puis aussi tost on y adiouste quatre drachmes d'escorce de citron mise en poudre, & deux drachmes de poudre de canelle. lesquelles on faiçt derechef bouïllir, & puis on les coule. De ceste decoction on en faiçt humer tous les matins six onces, en y adioustant vn peu de sucre, mais il

faut s'estre purgé auparauant.

Quelques vns louient fort ceste poudre & decoction contre la Verolle, & Epilepsie. Quand à la premiere maladie, il n'est pas beaucoup de besoin d'en faire experience, d'autant qu'il ne nous manque point de beaucoup d'autres remedes pour sa guerison. Quand à l'autre, j'en ferois l'essay, en ceux qui n'ont point encores atteint l'aage de 25. ans: car il n'est pas vray-semblable qu'on puisse guerir l'Epilepsie en ceux qui ont passé cest aage.

De la Racine de sainte Heleyne.

CHAP. XXXIX.

Racine  
de sainte  
Heleyne  
ne se  
son  
sire.

ON apporte du port de sainte Heleyne, qui est en la Prouince de la Floride, certaines racines assez longues: mais pleines de nœuds, de la grosseur du poulce, noires au dehors, & blanches en dedans, d'un goust aromatique, & presque semblable à celuy du Galanga. De ces nœuds couppés ou percés, on en fait des chapelets, lesquels les Soldats Indiens, & Espagnols, se pendent au col, & leur attribuent beaucoup. Ces nœuds estés seichés, deuiennent comme ridés, & aussi durs que corne. La plante espend ses rameaux sur terre, & produit des fueilles fort larges & verdes.

Le lieu  
où elle  
croist.

Elle croist en lieux humides: & tient-on qu'elle est seiche au commencement du premier degré, & chaude sur la fin du second.

Ses vertus.

Les Indiens broyent ces racines avec des pierres, & s'en frottét tout le corps, comme ils se veulent baigner, d'autant, disent-ils, qu'elles reserrent

la

*Patenostre, ou racine Sainte Heleyne de  
Monard.*



la peau, & fortifient les membres avec leur bonne odeur.

Quand on boit de sa poudre avec du vin, elle est profitable aux douleurs d'estomach, aux difficultés de l'urine, & aussi aux Nephritiques.

#### ANNOTATIONS.

*Ceste plante se pourra rapporter à quelque espece de Souchet, selon qu'on peut recueillir de la description & faculté d'icelle.*

*De la plante appelée Guacatene.*

#### CHAP. XL.

**O**N nous a enuoyé de la Nouvelle Espagne, vne certaine petite plante blâcheastre (mais sans racine) laquelle est appelée par les Indiens *Guacatene*, qui ne ressemble point mal à nostre *Po-Guacatene* liot de montagne: mais elle n'a point d'odeur; je ne sçay si elle porte fleur ou semence.

KKKK 3

*Virtut.*

Elle est fort prisee contre les Hemorrhoides en ceste maniere: On laue les Hemorrhoides avec la decoction de ceste plante, faite avec du vin (s'il n'y a point de chaleur) autrement avec de l'eau, puis on les seiche doucement, cela fait, on les Sinapise avec la poudre de ceste dicte plante.

Elle appaise les douleurs causees de froid & de ventosités, en quelques parties du corps qu'elles soyent, la partie ayant esté premierement oingte avec de la resine. est sinapisee avec la poudre tres-deliée de ceste plante: laquelle on y met sur vn petit linge: car il s'y attachera tout soudain, comme si l'on auoit appliqué vn cerat sur la partie, & ne s'ostera point de là, que la douleur ne soit appaisée.

La poudre de ceste plante appliquée sur des playes legeres, principalement des aynes: les mondifie, & cicatrise.

On m'a aussi enuoyé quelques autres plantes sans nom: La decoction de l'une desquelles, prise chaude, ayde fort aux maladies de la poitrine.

L'autre qui a ceste propriete de faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere, & l'arriere-faix, ce que les Indiens ont souuent experimenté.

La troisieme est de telle nature, que si (principalement lors qu'elle est en sa plus grande force) quelqu'un la veut cueillir, tout aussi tost qu'on l'a tant soit peu touchée, incontinent elle deuiet flestrie & se couche.

La quatrieme est esparse par terre: si toutesfois quelqu'un la touche, tout soudain elle se retire, & se replie comme le chou crespé. Aussi l'Hellebore noir, qui est du tout semblable à cestuy d'Espagne, & qui a les mesmes proprietes.

On



*Guacatene de Monard:*

On trouue aux Terres Neufues, outre les plantes cy dessus mentionnées, plusieurs autres medicamens, qui sont doués de grandes vertus, lesquels avec le temps seront fort bien recogneus, à celle fin que nous nous en puissions seruir en temps & lieu: comme on peut recueillir des vtilités de ceux qui iusques à present ont esté apportés, d'autant qu'avec l'usage d'iceux, on a guery vne infinité de maladies, qui autrement sembloient estre incurables.

Toutes lesquelles choses il faut attribuer à ma diligence, & à la premiere partie de mon liure, laquelle a esté fort celebrée & renommée par tout le monde, à cause, de la description des medicamens qui sont contenus en icelle.

Et à celle fin qu'un chacun sçache, combien ce mien liure a esté profitable, ie veux icy faire voir vne lettre qui m'a esté escrite de Peru, depuis deux mois en çà, par un certain gentil-homme: car par la lecture des choses que j'ay escrites en icel-

KKKK 4

le, on a trouué des Pierres Bezar en Peru, qui ne font pas moindres que celles qui viennent de Leuant: desquelles nous dirons quelque chose, s'il plaist. à Dieu, au liure suyuant.

*Epistre enuoyée au Sieur Nicolas Monard.*

CHAP. XLII.

**I**L n'y a point de doute tref-docte homme, qu'il ne te semble chose nouuelle, que moy qui suis vn homme, qui n'ay point de lettres, & qui ay tousiours suiuy les guerres en ce pays icy, t'escriue des choses qui sont de ta profession. Mais la grande affection que ie porte aux hommes doctes (au nombre desquels ie te tiens, tât pour auoir leu le liure que tu as mis en lumiere, touchât les medicamens qui croissent en ce pays, & leurs propriétés, que pour la louüage que tu as acquisé en ces quartiers, en vne telle œuure) a fait qu'encores que ie n'aye pas ce bien de te cognoistre, si n'ay-ie pas laissé pourtant de t'escrire ces lettres. Car ie ne scaurois assez louer, la grande vtilité, laquelle a apporté ce tien liure en ce pays icy, veu que par iceluy nous auons appris le moyen d'vser de ces medicamens, desquels nous ne sentions auparant aucun soulagement, parce que nous en vsions sans methode: mais maintenât par la lecture de ton liure, plusieurs ont esté gueris de maladies, qui sembloient entierement deplorées.

Il y a plus de vingt & huit ans passéz, qu'en portant les armes, ie voyage par ce pays des Indes, dedans lesquelles se trouuent non seulement les drogues

drogues que tu describes en ton liure : mais aussi plusieurs autres la renommée desquelles, n'est pas encore paruenüe iusques à vous : à cause de l'ignorance & paresse de la pluspart des Medecins, qui viennent d'Espagne en ce pays icy : car ils n'ont aucun soing (lequel toutesfois ils deuroient auoir) de l'utilité publique : mais seulement ils se soucient de remplir leur bourse.

Tu describes en ton liure la forme de l'animal, duquel on tire la Pierre Bezoar. L'ayât bien diligemment considéré, il se trouue bien souuent en ces montagnes, vne certaine espeece d'animaux qui ressembtent fort à ces boucs (si ce n'est qu'ils n'ont point de cornes) lesquels tu dis se trouuer aux Indes Orientales.

*Animal  
dedans  
lequel est  
procée  
la Pierre  
Bezoar.*

Ils sont d'une couleur rouille pour la pluspart, & se paissent de certaines herbes souveraines (desquelles y a grande abondance aux montagnes, où ces animaux se tiennent) ils sont si vistes & si agiles, qu'on ne les peut attraper, qu'avec coups d'arquebuses.

Le quinzième de Iuin 1568. ie m'acheminay avec quelques miens amis pour chasser aux montagnes de ce pays, où nous fumes l'espace de quinze iours, & tuasmes quelques vns de ces animaux susdicts : & d'autant qu'à leur occasion nous entreprismes ceste chasse : nous auions porté avec nous ton liure.

Partant après auoir ouuert le plus grand, & le plus vieux de ces animaux, nous ne trouuasmes aucune pierre, ny dedans l'estomach, ny en aucune autre partie du corps, qui fut cause que nous estimasmes, que ces animaux n'estoyent pas semblables

bles à ceux des Indes Orientales. Et nous enquerant des Indiens, lesquels nous auions menés pour nous seruir, en qu'elle partie du corps ces animaux auoyent ces pierres, ils dirent qu'ils n'en sçauoyent rien (tant nous sont ils ennemis, & ne voudroyent que leurs secrets nous fussent descouverts (toutesfois vn ieune enfant Indié, de l'aage de douze ans, voyant que nous estions si desireux de sçauoir cela nous monstra en l'animal vn certain receptacle, ou bourse, dans laquelle ils reçoient les herbes qu'ils ont mangées, iusques à ce qu'après les auoir ruminées, il les renuoyent dedans l'estomach; Les Indiens tout sur le champ voulurent tuer c'est enfant parce qu'il nous auoit montré cela, toutesfois comme nous estions occupés à la chasse, ils l'attraparent, & le sacrifièrent ainsi qu'on nous a dit.

Les Indiens font vn fort grand cas de ces pierres & ont de coustume de les offrir au temple de leurs Idoles, qu'ils appellent *Guacas*, avec toutes autres choses les plus precieuses, comme or, argent, pierrieres, ioyaux, animaux, & petits enfans.

Or c'est chose du tout esmerueillable, que c'est animal ne se trouue point par toutes les Indes, si non en ces môtagnes du Royaume de Peru, car i'ay esté par tous les Royaumes de la Mexique, par toutes les Prouinces de Peru, prouinces, & Isles Marañon, par la Floride, & en outre par plusieurs côtrées des Isles Occidentales; toutesfois ie n'ay point veu en tous ces lieux aucuns de ces animaux, fors, & excepté qu'en ces montagnes de Peru.

Quand à moy avec toute la diligence qu'il m'a esté possible, ie me suis enquis des Indiens mes amis, de la vertu & propriété de ces pierres, prises par

On ne  
trouue  
l'animal  
qui en-  
gendre  
les pier-  
res Be-  
zoar, au-  
tre part,  
qu'aux  
monta-  
gnes de  
Peru.

par

par la bouche, ou appliquées au dehors, & ay entendu qu'elles resistent merueilleusement aux venins & poisons, & qu'elles sont fort propres aux passions du cœur, qu'elles tuent les vers, & les font sortir hors du ventre, & qu'avec vne grande utilité, on met la poudre d'icelles, sur les bleffes des fleches, qui ont esté trempées avec de la poison. En somme que ceste pierre est vn Antidote tresasseuré contre ceste dommageable poison, avec laquelle ils trempent leurs fleches, afin de s'entretuer les vns les autres, aussi bié que nous autres Espagnols, entre lesquels plusieurs sont morts miserablemēt, apres des grands tourmens & fureurs, n'ayans peu trouuer aucun remede:encores que quelques vns ayent senti allegement, pour auoir sinapisé leur playe avec du Sublimé. Mais si ces fleches sont tré-pées, dans du venin recent, elles font subitement mourir & le Sublimé n'y profite rien.

Doncques de la petite bource de l'animal que nous ouurismes le premier, nous en tirasmes neuf pierres, lesquelles sembloient auoir esté créés par le benefice de la nature, du suc de ces herbes souueraines, lesquelles sont mise dans ceste boursette. Nous ouutismes aussi plusieurs autres de ces animaux que nous auions tués, en tous lesquels nous trouuasmes des pierres, plus ou moins selon l'age des animaux.

Or il faut noter, que les seuls animaux qui viuent en ces montaignes, engendrent ces pierres ainsi excellentes: car ceux qui repaissent en la plaine, tout ainsi qu'ils ne se repaissent que des herbes moins salubres, aussi les pierres qu'ils engendrent,  
bien

bien qu'elles soyent vtils, neantmoins n'ont pas telles vertus & proprietés, que celles qui sont tirées des animaux viuans & montagnes susdictes.

Nous auons commencé à les mettre en vsage, avec l'ordre que tu nous enseignes en ton liure: & aussi contre les mesmes maladies, en la guerison desquelles, nous auons experimété leurs admirables effectés lesquels il seroit trop long de raconter. Dequoy non seulement tous les Espagnols te doiuent sçauoir gré, mais encores tout le môde. Quand à moy pout me monstret aucunement recognoissant de ce bié faict receu, ie t'enuoye par les mains du Sieur Antoine Corce, riche marchand, douze desdictes pierres. Si tu les reçois, tu les pourras experimenter en plusieurs maladies. Je te prieray m'aduertir si les auras receués de luy. Je feray tout ce que ie pourray pour toy, commande moy, & tu me trouueras ton tres-affectionné.

*Phazeole de Pe-*  
*ru.* Tu receuras aussi de ma part vne boîte dans laquelle tu trouueras vne espee de Phazeole, qu'il faudra seulement semer au commencement de Mars, à celle fin qu'il ne soit endommagé du froid. C'est vne plante semblable à la febue, plus petite toutesfois, pourtant son fruit dedans des gouffes.

Six de tels fruits ( qui ont le goust des febues ) mangés avec du sel, euacuent fort la bile, & allés mediocrement la pituité, & euacuent aussi fort benignement les eaux des hydrôpiques: Ils font les mesmes effectés quand on les prend broyés avec du vind, cependant qu'ils sont secs: mais il faut auoir de la viande toute preste: d'autant que s'ils purgent avec trop de violence, en mangeant quelque peu, elle est tout aussi tost reprimée.

ANNO

## ANNOTATIONS.

On enuoya d'Espagne à l'Empereur Maximilian second d'heureuse memoire, l'année auant qu'il mourut, vne <sup>\* Macou</sup> espece de Phazeole, qui estoit semblable en couleur au <sup>na, est</sup> Maconna, \* mais d'une figure plus platte, & plus ronde, qui n'auoit pas le hile \* par trop long. On auoit escript <sup>vne espe</sup> au dessus Haba de India, c'est à dire, Fesue des Indes: <sup>ce de</sup> le qui <sup>Phazeo-</sup> peut estre que ce sera celle-cy descrite par l'Autheur. <sup>viens de</sup>

**I** Et'enuoye aussi vne certaine plante qui croist <sup>du pays</sup> icy à la plaine, comme la grame, vulgairement <sup>l'appel-</sup> appellé trainée, laquelle est douée de grandes ver- <sup>lent Ma</sup> tus: car sa decoctiō gargarisée, est fort propre pour <sup>couua.</sup> les Rheumatiques, flegmont du gozier, & autres <sup>\* Hile,</sup> maladies: quand on la masche, elle attire grande <sup>petit</sup> quantité de pituité. de là vient qu'elle est fort pro- <sup>point</sup> pre aux maladies du haut, & aux douleurs de teste. <sup>noir, par</sup> Ceste plante a pris son nom de moy, d'autant que <sup>lequel les</sup> ie la mets souuent en vsage, mesmes que ie con- <sup>legumes</sup> feille aux autres d'en vser: les facultés de laquelle <sup>sont vo-</sup> i'ay appris d'un Indien, qui estoit fort versé en la <sup>lonniers</sup> cognoissance des plantes. <sup>atta-</sup>

Il s'en uoye aussi le fruit d'un arbre qui croist <sup>aduis</sup> tant seulement en ceste Prouince, de la grandeur <sup>que no-</sup> d'un Chesne, semblable quand à son escorce, à ce- <sup>stre Au-</sup> ste espece de chesne, laquelle Pline appelle Cerris, <sup>thucurpay</sup> & les fucilles au frefne: elle a des grandes proprie- <sup>le icy dis</sup> tés: car l'escorce mise en poudre, nettoye les vice- <sup>Mo la,</sup> res, engendre la chair, & les guerit parfaitement. <sup>duquel</sup> Les dets frottés avec la mesme poudre, se r'affer- <sup>nous \*</sup> missent, & les geciues qui se retirent en sont gue- <sup>nos fait</sup> ries: <sup>mention</sup> <sup>cy dessus.</sup>

les linges trépés dedás la decoction des fueilles, & appliqués tous chauds sur les playes, ou sinapifés avec la poudre de ceste escorce, auangent leur guerison, & empeschent la fluxió de l'humour qui se fait sur les parties. De cest arbre fort vne liqueur odoriferante, que ie t'enuoye avec le fruit, elle est fort singuliere aux suffumigations propres à plusieurs maladies de teste, comme aussi elle est fort vtile aux emplastres.

Du fruit de cest arbre les Indiens font vn breuage fort souuerain. Ie desirerois qu'il fust semé, & qu'il creust aux quartiers ou tu es: car il t'apporteroit vn grand contentemét, à cause des vertus desquelles il est doué, ioinct aussi que c'est vn arbre, lequel on n'a encores veu, & qui est odoriferant en tout temps.

*Fruit  
vlcera-  
rif &  
corroff.*

Vn certain Indien guerit vne mienne esclau Ethiopienne, de certains vlcères malings & inueterés qu'elle auoit aux iambes, avec la poudre d'vn certain fruit qu'il ietta dessus; il les mondifia, puis la chair pourrie estât mangée, il mit avec du charpy de la mesme poudre sur les vlcères pour faire regenerer la chair, & reduire l'ulcere à cicatrice. Or ce fruit est fort commú en l'Isle saincte Marguerite, où ie fis guerir ceste esclau: car ils en mangent d'ordinaire, & est de la grosseur d'vn limon, ayant au dedans de soy vne noix toute de mesme comme pourroit estre l'os d'vne pesche: la poudre duquel bruslé (car il le faut brusler, autremét il est malaisé à estre brisé) est profitable à toutes choses desquelles nous auons cy deuant parlé. Or cela est admirable que le noyau qui est dans ceste noix, est si nuisible & veneneux, que si vn homme, ou vn animal



animal en mange, il meurt soudain, sans qu'on luy puisse donner aucun secours, non plus que s'il auoit pris du Sublimé, ou quelque autre médicament corrosif.

En la ville de Posto, où j'ay demeuré durant quelques années, il y auoit vn certain Indien, qui guerissoit toutes sortes de maladies, avec le suc d'une plante tant seulement, duquel il faisoit liniment sur les ioinctures, & sur les parties malades.

Par apres il couuroit bien le patient, pour le faire *Plante qui fait suer le sang.* fuer. La sueur qui sortoit des ioinctures & des parties malades sur lesquelles on auoit fait linimét, estoit du sang tout pur, lequel il torchoit avec des linges, & pourfuiuoient ainsi, iusques à ce qu'il estimoit iceux auoir assez sué, & les nourrissoit avec de tres-bonnes viandes. Avec ce remede il guerissoit plusieurs maladies desplotées, voire il sembloit que par l'usage de ce remede, les malades deuenoyent plus ieunes & plus robustes. Mais nous ne peusmes iamais tant faire, ny par presens, ny par prieres qu'il nous monstraist ceste plante.

Il s'y trouue aussi vn certain arbre, qui est d'une matiere spongieuse, de laquelle les Indiens ne font iamais feu, quoy qu'on les menasse de mort: car ils disent qu'autant de personnes qui s'approchent de la flamme ou fumée de ce bois, ou qui sentent seulement la fumée, deuiennent impuissans en l'acte *Arbre qui rend les hommes steriles.* venerien.

On guerit en ce pays cy les tumeurs qui viennent aux pieds & aux iambes prouenantes d'humeurs froides, avec vne herbe laquelle ils appellent *Centella, & ses vertus.* Centella: car icelle estant broyée, & mise sur ces tumeurs, tout soudain elle y excite des pustules, desquelles

quelles fort quantité d'humeur, iufques à ce que l'enfleure foit entierement guerie. l'ay veu fouuēt faire telles euacuations emny les Indiens, & quelques Espagnols auffi en vfer.

L'an 1558. en la ville de faint Iacques, fitué en la Prouince de Chile, quelques Indiens captifs fe coupperent le gras des iambes, & les ayant faict roftir, les mangerent preffez de faim, puis (qui est vne chofe merueilleufe) mettans fur la playe les fueilles d'vne certaine plante, arreffoyent foudain le fang, au grand esbahiffement d'vn chacun, en la prefence mefme du Seigneur Garcie de Mendoza.

Il fe trouue en ces quartiers, fort peu d'arbres & herbes qui soyēt semblables à celles qui viennent en Espagne, parce que le terroir ne les peut nourrir. En la Nouvelle Espagne (au commencement qu'elle fut réduite en noftre puiffance) on trouua plusieurs plantes semblables à celles de Caftille, comme auffi plusieurs oyfeaux & beftes à quatre pieds.

*Coleu-  
ures.* On trouue auffi en ce pays des couleures, de la grandeur d'vn homme, qui ne font nullement cruelles, mefmes ne font mal à perfonne.

*Aral-  
gues.* Des araignées qui font de la groffeur d'vn citron, fort venimeufes. Il y pleut auffi quelquesfois  
*Crapp-  
paux.* des Crappaux, qui ne font gueres moindres que ceux d'Espagne, que les Indiens font roftir, & les mangent, comme plusieurs autres immondices & vilenies.

*Vaut-  
ours.* Il fe trouue fi grande quantité de Vautours aux Ifles prochaines de cefte terre ferme, qu'ils deu-  
rent

rent les brebis, par la negligence des pasteurs, qui sont pour la plupart Ethiopiens.

Or vne chose me rait en admiration, c'est que les vaches qui ont esté nourries aux montagnés, si on les conduit à la plaine, meurent toutes. Vn mien amy auoit faict conduire trois cens vaches en la plaine, lesquelles demeurerēt quelque temps sans manger, & ainsi petit à petit elles commēcerent à deffaillir, si bien qu'en moins d'un mois il ne luy en resta aucune en vie: or elles mouroyent tremblantes maigres & languissantes. Quelques vns en alleguoyent des causes naturelles, que pour auoir esté nourries en des montagnés fort froides, eū il pleust tous les iours, qu'elles ne pouuoient supporter ceste chaleur de la plaine, en laquelle on ne voyoit iamais plouuoir, & qu'à cause du subit chāgement d'une extreme froideur, en vne extreme chaleur, elles estoient mortes. Car il est à considerer qu'en ceste plaine, qui ne contient que huit lieux tant seulement de largeur iusques aux montagnés: mais plus de mille lieues en longueur, il n'y a iamais pleu, mais aux montagnés qui les auoifinent, il y pleust tous les iours.

Le mois d'Octobre passé, Alphōce Garcia mon allié, bon soldat, vint à moy, & me dit auoir trouué le vray antidote & alexipharmaque, contre ceste tres-pernicieuse poison, de laquelle les Cannibales vsent à la guerre, & à la chasse (car ils ne viuēt d'autre chose que de la chair des animaux & des hommes) & habitent depuis Charças iusques à Chile, Prouinces de Peru.

Or c'est vne plante comme il dit, qui a les

LLL

*Plante  
qui sert  
de contre-  
poison.*

162 NIC. MON. DES MEDIC.  
 laquelle broyée, & mise sur les playes, esteinct le  
 venin, deliurant les blessés des Symptomes & ac-  
 cidens, qui accompagnent ceux qui ont esté at-  
 teints de ceste poison. Les Espagnols estiment  
 pour vn grand thresor d'auoir trouué ladite plâte,  
 parce que se refians sur icelle, ils ne craindrôt pas  
 si fort les Indiens leurs ennemis, lesquels aupara-  
 uant ils redoutoyent seulement : à cause de ceste  
 poison qui les faisoit mourir si soudain: car ils ont  
 fait mourir vn nôbre infiny d'Espagnols, lesquels  
 toutesfois ils disent n'estre pas bons à manger, &  
 estre durs, si apres qu'ils les ont tués, ils ne les lais-  
 sent venter trois ou quatre iours durant.

Elle croist en la mesme region en laquelle se  
 fait la poison, & par ainsi (bié que ie croye qu'elle  
 se trouue en d'autres lieux) Dieu a voulu descou-  
 urir le remede au mesme lieu d'où le mal vient.

#### ANNOTATIONS.

*Gomara en son Histoire generale, chap. 71. fait aussi  
 mention d'une certaine herbe, assez cogneuë aux Indes,  
 le suc de la racine de laquelle, est vn alexipharmaque  
 cõtre la poison avec laquelle ils empoisonnēt leurs fleches.*

Je t'ay voulu escrire toutes ces choses, à fin que  
 tu consideres à part toy, le grãd nombre des plan-  
 tes semblables à celles-cy, qui croissent en nos In-  
 des, lesquelles nous sont incogneuës, d'autant que  
 les Indiens ne veulēt nous les enseigner, ny leurs  
 vertus, encores bien qu'ils nous voyent mourir, ou  
 qu'on les mette en prison: que si nous auons eu la  
 cognoissance des susdictes, & de quelques autres,  
 ç'a esté par le moyé des femmes Indiennes, lesquel-  
 les s'addonnans aux Espagnols par luxure, elles  
 leur

leur ont descouvert tout ce qu'elles scauent.

Mais ie ne la feray plus longue, d'autant que ie ne suis pas assureé que tu reçois la presente: que si i'entends que tu l'ayes receue, ie t'escriray plus au long, de la faculté de plusieurs autres plantes, animaux, & autres choses. De Lima en Peru, le 26. Decembre 1568.

*Ton tres-affectionné*

*Pierre de Osma & Xarayeis.*

**E**Ncores que celuy qui m'a escrit ceste lettre me soit incogneu: il semble toutesfois estre homme studieux des choses naturelles, & pour ceste raison, ie le dois cherir & honorer. Car tout ainsi que c'est le deuoir d'un soldat d'estre ordinairement parmi les armes, espächer le sang, & faire tels autres actes de soldat: aussi celuy-là est fort à priser, qui recerche la cognoissance des plantes, & leurs vertus & proprietés. En quoy il semble imiter Dioscoride, lequel cependant qu'il portoit les armes, en l'armée d'Antoine & Cleopatre, en quelque part qu'il arriuaist, il s'enqueroit des plantes, arbres, animaux, & autres miracles de nature, desquels il a composé, & mis en lumiere ses six liures, lesquels sont tant renommés par tout le monde, tellement qu'il a acquis vne plus grande reputation en escriuât, que si par faiçts heroïques, il auoit subiugué & reduict plusieurs villes sous son obeyssance. Partant ie suis grandemēt reueuable à ce personnage, tant pour la bonne opinion qu'il a de moy, que pour les choses qu'il m'a enuoyées, lesquelles certes me sont frageables que rien plus. Je luy escriray à celle fin qu'il nous enuoye plusieurs autres choses de ce pays là.

LLL 2

Je feray l'experience de la faculté des plantes qu'il m'a enuoyées, & semeray en son temps les semences. Il me semble que les Pierres Bezaar different de celles qui viennent de Leuant: car elles sont d'une couleur cendrée obscure en leur superficie, & contiennent au dessous de deux tests ou croustes, vne certaine matiere blanche, laquelle mise sous les dets, ce n'est autre chose qu'une terre pure & insipide, & semble plustost refroidir, qu'eschauffer. Elles sont pour la pluspart de la grosseur d'une febue, toutesfois il s'en trouue des petites, qui sont pour la pluspart d'une figure platte: en ay mise en poudre vne, laquelle ie fis prendre à vn ieune homme, qui comme on disoit auoit auallé de la poison, lequel (ie ne scay si ce fut par le benefice de ceste poudre, ou de quelques autres medicamens) fut guery. I'en feray l'essay en d'autres maladies: & tout ce que j'experimenteray de nouveau, tant de cestuy-cy, comme des autres medicamens, nous le descrirons au volume suyuant de ceste Histoire, auquel seront cōtenus des grāds secrets, qui apporteront vn grand contentement à tous, principalement aux malades qui espereront de receuoir guerison, à cause de leurs vertus & proprietés particulieres.

*Pier.  
Be-  
aar de  
Peru, dis-  
ferente  
de celle  
d'Oriēt.*

Or tout ce que j'ay escrit en ceste Histoire, ie l'ay appris de ceux qui sont de retour dudit pays, où ie l'ay recueilly de leur temperament, où l'experience mesme nous l'a enseigné.

Or il faut noter, que toutes choses qu'on apporte de nos Indes, sont pour la pluspart chaudes, & qu'il en faut vser sous ce temperament, si tant eût que quelqu'un s'en vaille seruir.

F I N.

JEAN POSTHIVS DOCTEVR  
MEDECIN, AYANT ADIOV-  
sté à la fin du premier liure de l'Améri-  
que quelques vers Latins, à la loüange  
de q̄elques drogues & fleurs qui sont  
apportées de là, ie les ay ainsi traduiçts.

LA TVLIPE.

**L**A Tulipe Roynie des fleurs,  
Venuë des Contaux Getiques,  
Surpasse en diuerses couleurs  
Les champestres & domestiques.

LA FLEVR DV SOLEIL.

Mon Hauteur, ma beauté, mes sueilles, ma couleur,  
Et mon œil qui tousiours courtiſe l'œil du monde,  
Pendant que lumineux l'Vniuers il feconde,  
Font chez les Medecins me nommer pour sa fleur.

LA CASSE.

Aux Grecs Medecins incogneü,  
Et des Arabes maintenü,  
Je suis du rang des laxatifs,  
Et appliquée ie soulage  
Des gouttes la cuisante rage,  
Puissante entre ſes ſedatifs.

LA MANNE.

Je suis fille de l'air, & de la belle Aurore,  
LLLL 3

166

*Produite pour le bien des malades mortels,  
Conuenable à tout sexe, & à tous naturels,  
Purgatif, doux, plaisant, de qui mon ayde implore.*

### LES MYROBOLANS.

*Les celebres escrits du grand Dioscoride  
Font bien soy de quel nom le Grec ancien se guide,  
A designer ce gland, qu'unguentaire il nommoit;  
Mais nostre vray nom est cel de Prunes Indiques,  
Nous taschons pour vertu les ventres trop stiptiques,  
Ou nous les reserrons, selon qu'il nous escheoit.*

### LE TAMARIN.

*Je suis le fruiet d'un arbre Indique,  
Aux Guzaratins domestique,  
Agréable par mon aigreur,  
Je gueris les siebres ardantes,  
Et tempere par ma froideur,  
La chaleur des humeurs peccantes.*

### LA PIERRE BEZOAR.

*Remede souverain, Roy des Alexitaires,  
Je dompte des venins & des poisons l'effort,  
Et mes rares vertus surmontent salutaires,  
Toute malignité qui peut causer la mort.*

### LA GOMME TACAMAHACA.

*S'il est vray que ie puis bien que gomme Barbare,  
Calmer toutes douleurs,  
Esloignant des goutteux d'une faculté rare,*

*Les*



Les cris & les malheurs,  
 Les perles, les ioyaux, & tout ce que le Gange  
 Porte de rareté,  
 N'esgaleront le pris, l'estime, les loüanges,  
 De mes proprietéz.  
 Car que sert-il d'auoir la Persique richesse,  
 Si le corps impuissant,  
 Disetteux de santé, & tousiours en destresse,  
 Ne la va iouyssant.

L'herbe de la Reyne ou Tabac.

Comme mes vertus salutaires,  
 Toutes herbes vont surpassant,  
 Pour Reyne il faut que tributaires,  
 Elles m'aillent recognoissant.

Le Baulme du Peru.

Nouueau ie suis venu de l'Espagne Nouuelle,  
 Qui se vante de moy, & l'Egypte querelle,  
 Pour le sien tant vante,  
 Mon odeur ne plaißt moins, moins ma vertu n'excelle,  
 Aux maux qu'un froid humeur, d'as nostre corps appelle,  
 Des langueurs Habité,  
 T'excite la chaleur des debiles parties,  
 Par mon ayde, elles sont tousiours r'auigouries,  
 Merueilleux en effectz.  
 Je charme les douleurs, & les playes gueries,  
 Si tost qu'on a recours à mes vertus cheries,  
 Ont vn heureux sucez.  
 Què le ciel nous chérit, il sembloit que l'Asie  
 Ne nous enuoya plus ceste liqueur choisie,  
 Du Baulme Leuantin,  
 Et voila que pour nous ailleurs il fructifie,  
 Nous bien-heurant ainsi d'une nouuelle vie,  
 Par vn nouueau destin.

LLLL 4



LIVRE SECOND  
DES MEDICAMENS  
SIMPLES APORTE'S  
DE L'AMERIQUE.

De la Canelle des Terres Neufues.

CHAP. I.



N l'année 1540. François Piçarre, fit son frere Conſalue Lieutenant & Gouverneur de Quito: où les Eſpagnols s'en allerent d'un gay courage, d'autant que par meſme moyen ils s'en alloient en la Prouince, qui a pris ſon nom de la Canelle, qui eſt au delà de Quito. Il ne ſe parloit parmy les Eſpagnols que de la Canelle, d'autant qu'ils auoyent ouy dire aux Indiens, que c'eſtoit vne choſe de grand prix.

Par ainſi Conſalue Piçarre ſe mit en chemin avec deux cens Eſpagnols, lequel eſtât difficile, & la diſette des viures grande par tout, ce ne fut ſans grandes peines & falcheries, qu'ils arriuarēt en la Prouince qui produit la Canelle, appellée des Indiens *çumaca*, & ſituée ſous l'Equateur.

*çumaca.*  
*Prouin-*  
*ce.*  
*Deſcri-*  
*ption de*  
*la Ca-*  
*nelle.*

Les arbres qui portent la Canelle ſont de moyēne grādeur, & touſiours chargés de fueilles, cōme les autres arbres des Indes, & ont les fueilles ſem- blables

blables à celles du Laurier: leur fruit est de la forme & figure d'un chapeau, de la largeur d'une piece de huit Reales d'Espagne (aussi large qu'un daler d'Allemagne) & aucunes fois plus grand, au dedans & au dehors, d'une couleur de pourpre, tirant sur le noir, vny & poly au dedans, aspre & rude au dehors, les bords duquel sont plus espois que la susdicte piece d'argent: mais il est plus haut quand au sommet, & a un peoul par lequel il pèd à l'arbre: quand on en goulte, on le trouue d'une faueur & odeur aussi agreable, que la vraye Canelle qui viét des Indes d'Orient, il est vray qu'il est accompagné de quelque attriçtion: quand on le met en poudre, & que l'on en iette sur les viandes, il leur donne aussi bon goust & bonne odeur comme la Canelle des Indes: l'escorce de l'arbre qui est fort espoillè, ne rend aucune faueur, ny odeur de Canelle. On dit que les fueilles broyées flairent un peu la Canelle: mais la prncipale force gist seulement au fruit, au rebours de la Canelle de l'Indie d'Orient, laquelle a sa principale force, odeur, & faueur en l'escorce, comme il est notoire à un chacun. Il est bien vray, qu'il y en a de meilleure l'une que l'autre (encores que tous les arbres portans Canelle soyent d'un mesme genre) d'autant qu'il y en a qui ont l'escorce plus mince, laquelle on prise fort; d'autres l'ont plus grosse & espoisse, & qui n'est pas si bonne comme l'escorce des premiers.

De là est aduenu que quelques vns ont distingué la Canelle en plusieurs especes, c'est à sçauoir en Cassia, en Cinnamome, & en Cassia lignea, encores bien qu'une mesme espeece d'arbre, produise ces mesmes escorces, & que la seule diuersité du

Cassia.  
Cinna-  
mome.  
Cassia li-  
gnea.

lieu, face l'une plus excellente que l'autre : voilà pourquoy le Cassia, & le Cinnamome ne sont differens que du nom, d'autant que l'une & l'autre est plus desliée & plus excellente que la Canelle: c'est pourquoy quand on trouue qu'on a ordonné la Cassia, on peut substituer le Cinnamome, & au rebours.

*Vertus  
de la Ca  
nelle de  
Peru.*

Ce fruit appelé Canelle est grandement utile à plusieurs choses : car mis en poudre, il fortifie l'estomach, dissipe les ventosités, corrige la puanteur de l'haleine, & est un tres-singulier remede pour les douleurs d'estomach : il est cardiaque, & fait auoir bonne couleur au visage: on en iette sur les viandes & autres faulles, comme de la Canelle, d'autant qu'il a les mesmes propriétés : quand on en prend avec du vin, ou avec de l'eau, il excite les mois aux femmes.

Il est chaud au troisieme degré, & sec au premier, avec une corroboration manifeste, à cause de l'astriction qu'il a.

#### ANNOTATIONS.

*Nous auons fait mention de ceste Canelle en nos Annotations, sur le chapitre 15. du premier liure des Drogues & Espiceries, tirée de François Gomara, & des autres qui ont descrit l'Histtoire du Peru.*

---

*De la Cassé Laxative consistée.*

#### CHAP. II.

**C**omme j'auois toutes les enuies du monde de voir les fleurs, & feuilles de la Cassé solutiue

ue (veu que son fruit nous est tellement cogneu) à la parfin, y'en ay receu des seiches.

Les feuilles sont presque semblables, à celles du Poirier, & sa fleur est blanche, petite, ayant cinq feuilles, quand elle est desseichée, elle rend vne odeur souëfue. De ceste petite fleur, naissent ces liques longues (quelques vnes desquelles ont quatre emfans de long) lesquelles sont si cogneuës par tout l'uniuers, à qui ceste nostre ville en fait part, à cause du nombre infiny des nauires qui de là en portent ailleurs. Au commencement on l'apportoit d'Alexandrie en Ægypte, de là à Venise d'où elle estoit enuoyée par tout le monde: mais maintenant despuis que l'on a commencé d'en amener de Sainct dominique, & de Sainct Iean de port riche, en ceste ville, elle a par apres fourny tout le reste du monde, d'autant que celle qui prouient en nos Indes, est estimée meilleure, & de plus grande vertu, que celle qui vient des Indes Orientales. Les batons de Casse nouvellement sortis, auant qu'ils ayent acquis leur parfaicte grandeur, sont tousiours verds, & d'un goust aspre, comme les carrouges qui ne sont meures, puis apres lors qu'ils commencent à se meuir, ils rougissent premierement, & puis deuiennent noirs: & tant plus qu'ils deuiennent noirs, tant plus ils deuiennent doux, & plus meurs: car ceux qui ne sont pas bien noirs, mais encores vn peu roux, n'ont pas atteinct leur parfaicte maturité: on choisit ceux qui sont les plus liscés & polis, & les plus pesans, & les plus noirs pour les meilleurs.

On a de coustume de confire les fleurs en deux manieres, l'vne quand on les broye dans vn mortier

*Histoire de la Casse Laxative.*

*Erreur de dire que la Casse de Peru est plus ex-celente que celle de Laxans.*

*Election de la Casse.*

*Fleur de la Casse confite.*

tier avec du sucre, comme nous faisons de la conserue de roses, l'autre quand on melle les fleurs entieres avec sucre, & qu'on les fait cuire ensemble: en l'une & l'autre façon, la conserue est d'un tres-bon goust, & purge benignement, prise le poix de deux ou trois onces, comme ie l'ay experimenté, par plusieurs & diuerses fois: que si elle n'est pas bonne, la faute vient pour l'auoir conficte en sucre qui n'est pas fin: Car si on la conficte dans sucre fin, il n'y a point de doute qu'elle ne soit plus excellente & de meilleur goust. C'est vn medicamēt propre pour les delicats, car il a les mesmes effects que la moëlle du fruit.

*Casse  
encores  
tendre  
conficte.*

On conficte aussi en sucre les bastons ou siliques encores tendres, & fraichement sorties, meslées avec du sucre & cuictes ensemble, car par decoction, & par le sucre, ceste aspreté & astriction, est ostée, mesmes qu'elles en sont encores plus tendres, & plus agreables à la bouche: Elles lubrifient le ventre sans moleste, & sans apporter les accidens & extorsions de ventre, qui accompagnent les medicamens laxatifs: car elles ne sont pas mal agreables au goust, & purgent plus facilement. La doze est de deux à trois onces: i'en ay fait prendre bien souuent avec vn heureux succez, & moy mesmes en ay pris, lors que i'estois malade.

L'on apporte toutes les années plusieurs barrils de ces Siliques ainsi confictes, de Saint Dominique, & de Port riche.

Les autres bastons lors qu'ils ont atteint leur parfaicte maturité, c'est à scauoir la moëlle contenue au dedans, est vn medicament tres-excellent en son espece (cogneu iusques au iour d'huy) lequel  
 . purge

purge plus benignement qu'aucune sorte de medicament qu'on sçache : car il n'apporte point ces Symptomes & accidens qui accōpagnent les autres medicamens purgatifs, mais il est benin, & le plus benin de tous les benigns, la nature & faculté de laquelle, nous auons descrite au premier liure, en vn chapitre à part : or ie recite maintenant ces choses, pour faire seulement mention des fleurs & des feuilles, desquelles j'ay receués de nouueau.

Au reste ie desirerois que ceux qui ordonnent la Cassé laxatiue pour lascher le ventre, & euacuer les excremens, fussent aduertis qu'il la faut faire prendre bien peu de temps auant de disner, sçauoir demy heure pour le plus auaruant, d'autant que quand elle est meslée avec la viande, elle fait plus aisément son operation; Ce que ne peut faire celle qui est prise deux ou trois heures auant le repas, comme l'on est accoustumé de faire auourd'huy, d'autant qu'en differant de prendre sa resfection, elle desire de faire son operation; & parce qu'elle est debile, elle se resoult entierement en vapeurs, qui s'estendent vniuersellement par tout le corps, & si on la garde longuement dedās l'estomach, sans rien prendre apres, elle se conuertit en nourriture, ce que j'ay appris par l'experience de beaucoup d'années que j'ay exercé la medecine: c'est pourquoy lors que ie la fais prendre demy heure pour le plus auant le repas, elle fait aisément son operation: que si on la prend beaucoup d'heures auant le repas, elle fait fort peu d'euacuation.

Hippocrates en plusieurs endroits, & Galien en ses Commentaires ordonnent qu'il faut mesler les medicamens laxatifs avec la viande: il est bien vray qu'on

*Comment  
il faut  
prendre  
la Cassé.*

qu'on a accoustumé de les faire prendre plusieurs heures avant le repas, mais c'est lois que nous desirons non d'euacuer, mais de faire espancher par les reins, & par le reste du corps, des vapeurs tant seulement.

*Du Figuier de Peru.*

C H A P. III.

ON a transporté des Figuiers d'Espagne, aux Prouintes de Peru, où ils sont creus si heureusement, que maintenant il y en a grande foison, qui portent bon nombre de tres bons fruiçts.

*Araï-  
gnes de  
Peru.*

On trouue au mesme Royaume; certains insectes & bestes venimeuses, appellées araignes, d'autant que en quelque lieu qu'elles soyent, elles ordissent leurs toilles comme les araignes d'Espagne.

*Vilité  
du lait  
des fe-  
uilles de  
figuier.*

Ces insectes sont gros comme des oranges, si venimeux qu'ils tuent de leur picqueure, si on n'est secouru de quelque remede efficace: car si l'on differe par trop a secourir le nauré, & que le venin gaigne le cœur, la mort ineuitable s'en ensuit, sans que les remedes puissent aucunement proffiter: or ils ont experimenté vn grand soulagement au Figuier, si tous ceux qui en sont picqués, accourent hastiuement à iceluy, & facent distiller deux ou trois fois du lait qui sort des feuilles dedans la playe: car le venin qui par la picqueure demeure en playe s'esteinct, & les douleurs & Symptomes qui s'en ensuyuent cessent tout à coup, tellement qu'il n'y demeure rien que la blesseure, laquelle pour estre petite, est guerie fort facilement: toutes-  
fois



DE L'AMÉRIQUE. LIV. VI. 175  
 fois il ont accoustumé de la conseruer long temps  
 ouuerte. Et afin que ce remede fut toujours prest,  
 Dieu a voulu que les feuilles dudit Figuier ne tom-  
 bent iamais en ce pays là: mais quelles soyent touf-  
 iours verdes.

---

*De l'escorce d'un arbre propre aux rheumes  
 & defluxions.*

C H A P. I V.

**O**N m'enuoya de Peru entre autres choses v-  
 ne certaine grosse escorce, qu'on dit estre ar-  
 rachée d'un grand arbre, semblable à l'olme, tant  
 en grandeur, qu'aussi en figure.

Il croist sur les riuages d'une certaine riuere di-  
 stante de 25. lieues de Lima: on n'en trouue pas fa-  
 cilement és autres lieux des Indes.

Les Indiens qui sont subiects aux Rheumes, de-  
 fluxions, & autres pesanteurs de teste, mettent en  
 poudre tres-deliée ceste escorce, puis ils l'attirent  
 par le nez: car par ce moyen les humeurs estans e-  
 uacués, ils sont gueris: ce que nous auons experi-  
 menté estre tres-veritable. Ceste escorce semble  
 excéder le second degré de chaleur.

---

*Du Pacal.*

C H A P. V.

**I**L croist aussi sur les bords de la mesme riuere,  
 un autre arbre appellé des Indiens *Pacal*, il est <sup>*Pacal.*</sup>  
 plus petit que celuy duquel nous venôs de parler.

Les

Les Indiens se seruent des cendres de ce bois brulé, mesléés avec du Saou, pour guerir toutes sortes de darrres, & feux volages, soit en la teste, soit en quelque autre partie du corps: on tient qu'avec ceste mixtion ils effacent les vieilles cicatrices.

J'ay aussi receu quelque peu de ce bois, duquel nous ferons l'experience au premier iour.

*De la Noix, ou Pomme de Pin.*

CHAP. VI.

*Pomme  
de Pin  
du Peru.*

Entre tous les fruiçts des Indes, la Noix de Pin est la plus renommée, non seulement entre les Indiens: mais aussi entre les Espagnols. Elle a pris ce nom de Noix de Pin, de la ressemblance qu'elle a avec les nostres: car encores qu'elle soit toute vnüe, si est-çe qu'elle a des traces esparfés par tout son corps côme la Noix de Pin: sa forme est semblable à ceste sorte de taïe, laquelle on appelle communement Imperiale, ayant le vètre large, & l'emboucheure estroïcte, de laquelle sortent des surgeons ou germes en lieu de fueilles, qui rendēt le fruiçt plus agreable à voir: on met ces surgeons en terre, desquels naissent des plantes, qui produisent des Noix de Pin, vne chacune toutesfois desquelles, ne porte qu'un seul fruiçt au sommet, qui est verd du commencement, puis ayant atteinçt sa parfaite maturité, il deuiet d'une couleur dorée, la chair du dedans est blanche & fibreuse, qui se fond en la bouche, d'un goust tres-agreable, ayant toutesfois vne quantité de semences de couleur brune,

brune, esparfes par toute la substance de sa chair, lesquelles il faut jeter là quand on mange le fruit: il est de mesme odeur que les Pêches coing, si penetrante, qu'un fruit tant seulement mis dans vne chambre, la peut entierement remplir de son odeur.

On tient que ce fruit est profitable à l'estomach, qu'il conforte le cœur, & aiguise l'appetit. Il est fort commun par toutes les Indes, & en grande estime parmy les Indiens: on le mange à l'entrée de table, & sur le midy lors qu'il fait plus grand chaud, d'autant qu'il l'affraichit grandement.

On m'en a enuoyé du sec, & du confict: le sec ne <sup>Ses ver-</sup> m'a esté vtile que pour contempler sa figure tant <sup>ms.</sup> seulement: mais le confict, ie l'ay trouué tres-agreable au gouft, encores qu'il m'aye semblé vn peu aspre: j'ay opinion qu'il n'estoit pas bien meur quand il fut confict.

#### ANNOTATIONS.

*Quiede amplement décrit ce fruit sous le nom de Iaiama, l'Histoire duquel tu trouveras en mes Annotations, sur le 9. chap. du 2. liure des Drogues & Espiceries.*

---

*Du Guayanas.*

#### CHAP. VII.

**I**L a esté aussi apporté de la terre ferme des Indes, la semence de ce fruit tant célébré entre les Indiens & Espagnols, appelé *Guayanas*.

L'arbre qui le porte est d'une moyenne grandeur, il a ses rameaux fort essargis & estendus, ses <sup>Descri-</sup> feuilles sont semblables à celles du Laurier, la fleur <sup>ption du</sup> *Guayanas*.

MMMM

blanche comme celle de l'Orengier, mais vn peu plus grande, & de bonne odeur: il croist bien aisément en quelque part qu'on le plante, despuis qu'il a prise racine en terre, il va si fort rampant, qu'il corrompt & gaste le grame ou trainée des champs qui eusse peu seruir à paistre les troupeaux, à cause qu'il s'entortille par trop, comme les ronces & espines par les champs: le fruiët est semblable aux pommes que les Espagnols appellent *Camuesas*, verd au commencement, & de couleur dorée quand il est meur, la chair interieure est blanche, & aucunes fois aussi de couleur de roses: estant parti par le milieu, on void au dedans quatre cellules, dedans lesquelles sont cachées des semences semblables à celles qui sont dans nos mesples, tresdures, de couleur brune, & ne sont qu'os, sans moëlle ny saueur.

*Faculté  
du Guai-  
yaus.*

On a de coustume de manger ce fruiët apres l'auoir pelé, il est agreable au palais, sain, & de facile digestion: quand on le mange verd, il est vtile au flux de ventre, car il reserre grandemēt: quand il est bien meur, il lasche le ventre: mais lors qu'il n'est ny verd, ny meur, il est profitable aux sains & aux malades si on le faiët rostir, car estant appresté en ceste maniere, il en est plus sain, & de meilleur goust: or celuy est plus excellent, qui est produit des arbres domestiques & cultiués. Avec la decoction des feuilles, les Indiens se lauēt les iambes enflées avec proffict, & en guerissent les oppilations de la ratte.

Le fruiët semble estre froid, voila pourquoy on le faiët manger rosti aux febricitans. Il est commun par toutes les Indes.

ANNO

## ANNOTATIONS.

François Gomara fait mention de ce fruit, en son Histoire generale, chap. 67. Il y a dict-il diverses especes de Guayanas, laquelle diversité est aussi au fruit, qui le plus souvent est semblable aux pommes d'Espagne appellées Camuscas, tantost rond, tantost d'une autre forme, entièrement verd, couronné au dehors comme une mesple, blanc au dedans, ou rougeâtre, divisé en quatre parties comme les noix, & en chascune d'icelles contenant plusieurs semences. Quand il est meur, il est saoureux, & quand il n'est pas meur, il est aspre, & astringent comme les cornes. Le fruit qui est par trop meur, perd sa couleur & saueur, puis les vers s'y engendrent.

Quede aussi en fait mention au livre 9. de l'Histoire Indienne, où il en a fait une ample description.

De la plante appelée Cachos.

## CHAP. VIII.

ON m'a d'abondant enuoyé la semence d'une plante, appelé par les Indiens *Cachos*, de laquelle ils font grande estime. Description du Cachos.

Elle croist comme vn arbrisseau, douée d'une couleur bien verte, sa feuille est ronde & mince: elle porte vn fruit semblable aux verengenes, plat d'un costé, & rond de l'autre, finissant en poincte, de couleur cendrée, d'une saueur agreable, n'ayant avec soy aucune acrimonie, contenant au dedans de soy une semence fort menuë. On en trouue seulement aux montaignes de Petu.

MMMM 2

Vertus  
de la  
plante  
Cachos.

Les Indiens en font grand estat comme i'ay dit, à cause de ses grandes propriétés. Car elle prouoc. que l'viine, chasse la pierre & sable hors des reins, & ce qui est encores plus excellent, on dit que par l'vsage d'icelle, la pierre se brise dedans la vescie, si elle est encores tendre, & qu'elle se puisse rompre par quelques medicamens: de ce ils en donnent tant d'exemples, que i'en suis tout rai: car mon opinion est telle, que la pierre estant dans la vescie ne s'en peut tirer, ny estre expulsée, que par la couppure, & qu'il ne se trouue aucun médicament assez valide, qui la puisse rompre: ils disent toutesfois que la semence de ceste plante mise en poudre, & prise avec quelque eau propre à ce, qu'elle reduict la pierre en bouë, laquelle estant ietté hors, se congrege derechef, & s'endurcit comme pierre.

I'ay veu vn ieune homme auquel cecy est aduenü. Comme il estoit tourmenté de la pierre, qu'il auoit dedans la vescie, & que ie l'eusse entendu des maistres operateurs qui l'auoyent sondé & recogneu par les Symptomes qu'il enduroit: ie l'enuoyay sur le commencement du Printemps à la fontaine, appelée *de la Pierre*; où ayant demeuré deux moys, il s'en retourna desliuré de la pierre, & toute la bouë que peu à peu il auoit rédu par la verge, s'estoit derechef congregee en morceaux de pierre, lesquelles il apporta avec soy pliées dedans vn papier.

Ie mettray en terre quelque peu de sa semence que i'ay, & si elle sort ie la mettray en vsage, affin que i'expetimente les vertus & propriétés, lesquelles il loüent si fort contre ceste maladie.

De

## Du Fruict qui croist sous terre.

## C H A P. I X.

**I**'Ay aussi reçu de Peru, vn fruict qui croist sous <sup>Fruict</sup> terre, fort beau à voir, & d'un bon goust, qui n'a <sup>qui croist</sup> point de racines, & mesmes ne produict aucune <sup>sous</sup> terre. plante, mais il croist tant seulement sous terre comme les truffes: il est de la grosseur d'un demy doigt, rond & tortu, & fort bien elabouré, de couleur bayarde, ayant vn noyau au dedans qui resonne & fait bruict lors qu'il est sec, semblable à l'amandre, son escorce est brune, blanche au dedans, & diuisé en deux parties comme l'amandre.

C'est vn fruict qui est d'agreable goust, & retire à celuy des auellaines.

On le trouue aupres de la riuere Marañon, & non ailleurs en part que soit de toutes les Indes: on le mange frais & sec, mais il est meilleur rosti, on le met pour dessert d'autant qu'il desseiche grandement, & conforte l'estomach, mais si on en mange par trop, il engendre vne pesanteur de teste.

Les Indiens & les Espagnols en font grands cas, & non sans cause, d'autant qu'ayant gousté ceux qui m'ont esté enuoyés, ie les ay trouué d'une saueur tres-agreable.

Il semble qu'il soit d'une qualité temperée.

## A N N O T A T I O N S.

*Il semble que ce soit le fruict que Linius a décrit: au chap. 13. de l'Histoire de l'Amérique, en ces mots.*

*Les Bresiliens ont vne certaine espece de fruict, qui*

MMMM 3

croist sous terre comme les truffes, qu'ils appellent *Mano-bi*: ces fruits sont attachés les uns aux autres, par des filamens tres-de siés, ils ont vn noyau au dedans qui n'est gueres moindre qu'une auellaine domestique, & de mesme goust, toute fois d'une couleur cendrée, tendre comme l'escoree des gouffes nouvelles des pois: ie ne scay s'il porte des feuilles ou semence, bien que j'en aye souuent mangé.

---

Du fruit appelé *Leucoma*.

CHAP. X.

*Leucoma fruit.* J'ay aussi receu desdicts quartiers, le fruit d'un arbre que les Indiens appellent *Leucoma*: il est semblable à nostre chasteigne, & en couleur, & en grosseur, plat aussi d'un costé, comme les chasteignes: il semble auoir qu'il aye quelque chose semblable au dedans de la chasteigne: mais d'autât que ie n'en ay receu que deux, ie ne les ay pas voulu rompre, en ayant mis l'un en terre qui n'est point forty, & gardant l'autre pour le semer en temps propre. L'arbre qui porte ce fruit est grand, & d'une matiere dure & robuste, les feuilles sont semblables à celles de l'arboufier. On dit que le fruit est bon à manger, & d'un goust agreable, & qu'il arreste le flux de ventre, d'autant qu'il est astringent: ils assurent qu'il est temperé.

---

Des Pommes de Saumon.

CHAP. XI.

*Pômes de Saumon.* ON m'a enuoyé vne boîte faite de liege, pleine de certaines pommes fort rondes, si noires



res & reluisantes qu'il semble aduis qu'elles soyent faictes d'Ebene. Or c'est vn fruit qui croist en vn petit arbrisseau, plus courbe que droict, comme le Brusle, les feuilles duquel sont semblables à la fougere. Les arbrisseaux portent vn fruit rond de la grosseur d'une noix, couuert d'une certaine pulpe lente, laquelle ostée, demeure vne certaine boule fort ronde, de couleur noire, & si dure, qu'elle ne se peut rompre qu'à coups de marteau, ou avec quelque autre chose bien dure & solide.

On se sert de ce fruit au lieu de savon, d'autant que si avec deux ou trois de ces boules & de l'eau chaude, on lave des habits, ou quelques chemises, on les rend plus nettes & plus blanches, que si on les auoit saouonnés avec vne liure de savon: car ces fruits font vne grande quantité d'escume, & font les mesmes effects que le savon, & se fondent peu à peu, iusques à ce qu'il n'y demeure plus rien que ces petites boules, qui sont les noyaux de ce fruit: on perce puis apres ces petites boules, & en fait on des chapelets si beaux, qu'il semble que ce soit Ebene, ils sont aussi de longue durée, d'autant qu'ils ne se rompent que mal-aisement: ce fruit est si amer, qu'aucune beste à quatre pieds ou oyseau, n'en mange.

J'en ay mis quelques vnes en terre, desquelles me sont sorties des arbrisseaux, qui portent des feuilles tres-belles & bien verdes; ce sont encotes ieunes plantes, lesquelles selon mon iugement porteront fruit en leur temps.

#### ANNOTATIONS.

*Qui de décrit ce fruit au 9. liure de son Histoire Indienne. Il y a, dit-il, en ces Isles (à scauoir en l'Espagnolle) des pommes de saou.*

MMMM 4

& en la Terre Ferme, certains arbres lesquels ont pris leur nom des chappelets, & des pommes de saumon, les feuilles desquels ressemblent aucunement à celles de la fougere, encores qu'elles soyent plus petites. Ce sont des arbres hauts & beaux, qui portent un fruit de la grosseur d'une auellaine, ou d'une cerise, embelly d'une petite couronne, lequel n'est pas bon à manger, & seiché au Soleil, il revient une couleur iaune. Au dedans de soy il contiét un petit os, de la grosseur d'une balle d'arquebuse, rond, & noir, mais si on l'expose au Soleil, il devient roussastre, qui a une semence petite & amere. De ces petits os percés tout à trauers, on en fait des chappelets, qui sont aussi beaux, que s'ils estoient faités d'ebene, voire plus, d'autant qu'ils sont plus legers, & moins aiséz à casser. Avec le fruit entier & l'eau chaude, on nettoye & degraisse les draps, aussi bien qu'avec du saumon: mais si l'on en use par trop souuent, cela brusle les draps, & les corrompt: il suffira en cas de necessité de les en lauer une fois tant seulement. La chair ou poulpe qui environne ce petit os, est ce qui sert en lieu de saumon.

---

De la petite Grenade.

CHAP. XII.

*Petite Grenade.* ON m'a enuoyé de la terre ferme, le fruit d'une herbe, laquelle aux montagnes où elle croist de soy-mesme, est appellée *Grandilla*. Ce nom luy a esté imposé par les Espagnols, à cause qu'il ressemble à nos Grenades: car il est presque de mesme grosseur, & de mesme couleur, quand il a atteint la parfaicte maturité, sinon qu'il n'a point de couronne: quand il est sec, si on le remue,

la

la semence qui est encloué dedans, refonne, & meine bruit, laquelle est semblable à celle de la poire, ou vn peu plus grosse, fort elegamment elabouree par des certaines petites releueures, & plaifantes à voir. La poulpe ou la chair, est de couleur blanche, & sans goust.

La plante qui porte ce fruiçt est semblable au Lierre, rampe & monte contremont comme iceluy, en quelque lieu que ce soit qu'on la plante. Elle est tres-belle à voir quand elle est chargée de fruiçt, à cause qu'elle est touffue & large: sa fleur est fort semblable à la rose blanche, aux fueilles de laquelle on voit comme certaines figures empraintes de la Passion de Iesus-Christ, lesquelles on iugeroit auoir esté depeintes avec vne grande diligence, voila pourquoy c'est vne fleur tres-belle: le fruiçt est ceste petite Grenade que nous auons cy dessus dicte, laquelle ayât atteint sa parfaicte maturité, est pleine d'vne liqueur aigrelette, avec bon nombre de graines: on l'ouure comme des œufs, puis les Indiens & Espagnols humēt ceste liqueur avec vne merueilleuse delectatiō: & bien que l'on en hume quantité, toutesfois on ne se charge aucunement l'estomach, mais au contraire elle tient le ventre lasche. Ceste herbe est rare, & ne se trouue qu'en vn certain lieu tant seulement. Le fruiçt semble estre temperé, & aucunement humide.

*Sa description*

ANNOTATIONS.

*Pierre Cicca fait aussi mēion de la petite Grenade, en la premiere partie de l'Histoire du Peru, chap. 28. en ces mots.*

MMMM 5

En ceste grande & spacieuse vallée, appelée Lilé, en laquelle la Bourgade de Cali, coupe par le milieu la riviere, les bords de laquelle portent vne grande quantité de fruiçts, entre lesquels est le Grenadilla, qui est d'une saveur fort agreable, & odeur plaisante.

Nous avons veu le pourtraict de la fleur du Grenadilla : laquelle ils appellent la fleur de la Passion de Jesus-Christ: c'est en icelle, où sont empreintes les mysteres de la Passion de nostre Seigneur, non en la fueille, comme dit Monard.

---

Du Gingembre.

CHAP. XIII.

**L**E Sieur François de Mendoze, fils du Viceroy Antoine de Mendoze, fit planter en la Nouvelle Espagne, des Gyrosses, du Poyure, du Gingembre, & autres Espiceries, & Drogues aromatiques, lesquelles il avoit fait apporter des Indes Orientales: mais iceluy estant decedé, l'affaire a esté interrompu: le Gingembre seul est demeuré, d'autant qu'il sortit heureusement: de là vient que de la Nouvelle Espagne, & des autres lieux des Indes Occidentales, on en apporte du verd & du sec, comme des Indes d'Orient.

*Descri-  
ption du  
Gingem-  
bre.* Le Gingembre est vne plante qui a les fueilles semblables au Glâyeul, mais vn peu plus estroites, & de mesme couleur verte: les racines comme vn chacun sçait, sont plus grosses les vnes que les autres, lesquelles verdes ou fraifches, n'ont aucune vertu bruslante, & pour ceste occasiõ, on les coupe en petites pieces, & les messe-on parmy les salades, à celle fin de leur dõner bon goust, & bonne odeur: on seme la graine, où on plante la racine la plus

plus desliée, car d'une ou d'autre façon elle croist aisément : lors qu'il est creu en sa perfection, on le tire, & puis on le fait seicher à l'ombre, en quelque lieu où il ne puisse attirer aucune humidité qui le puisse corrompre, c'est pourquoy on l'environne de terre grasse.

On apporte la racine conficte, encores bien qu'on la sçache cōfire en ce pays cy, iacoit qu'elle soit toute seiche, laquelle toutesfois ait esté auparavant enseuelie, en quelque lieu plein de jones (d'autant que par ce moyen ils l'attendrissent) ou bien soit souvent lauée & trempée en eau chaude, iusques à ce qu'elle soit deuenüe molle : car en y adioustant puis après du sucre, ils la confissent tout ny plus ny moins, que si elle estoit toute verde & recente.

Ceste racine a vne grande faculté aromatique, & vne acrimonie extraordinaire, elle eschauffe fort, est propre pour l'estomach, guerissant toutes les douleurs qui luy peuvent suruenir par cause froide, ou par ventosités, & fait les mesmes effectes que le Poyure : elle donne bon goust aux viandes sur lesquelles on l'a ietté : sert aussi de correctif à plusieurs medicamens, pour ceste occasion on la mesle avec le Turbith & l'Agaric, parce qu'elle leur sert de vehicule, à fin que plus aisément ils fassent leurs actiōs : elle ayde à la digestion, augmente la chaleur naturelle ; elle fait recouurer l'appetit à ceux qui l'ont perdu, quand il prouient de cause froide, à quoy elle profite beaucoup, si l'on en prend de la conficte au matin : dauantage elle fait auoir bonne couleur au visage, & produict des mesmes effectes que le Poyure, & est quasi d'un mesme temperament.

*Faculté  
du Gin-  
gembre.*

*De*

*De la Rhubarbe des Indes Occidentales.*

## CHAP. XIV.

*Rhubar-  
be de  
Peru.*

**I**'Ay receu vne piece de Rhubarbe de la Terre Ferme des Indes Occidentales, qui à dire la verité, a les mesmes marques que le Rhubarbe d'Orient.

Il est rond, a vne escorce noirastre, rouge au dedans, & lors qu'on le rompt, il montre quelques marques blancheastes, il est amer, & iaunit comme le Safran: ie desirerois sçauoir quelles fueilles il porte, à fin que ie puisse remarquer, si elles sont semblables à celle que porte vne plante que plusieurs ont semé sous ce nom, en Espagne, qui a les fueilles semblables à la Parelle, de laquelle ie tiés que c'est vne espeece, d'autant que la seconde espeece de Parelle, porte sa racine rougeastre.

Les fueilles de ce Rhubarbe, lesquelles i'estime estre vne espeece de Parelle, quand elles sont loüguement cuites, elles purgent plus fort que la racine, & Dioscoride assure que toutes les espees de Lapis purgent gaillardement le ventre.

*Loüan-  
ges du  
Rhubar-  
be.*

Le Rhubarbe est vn tres-excellent medicamēt, & digne de loüange: tous ceux qui en ont escrit l'Histoire, l'ont grandement loüé (i'entends parler du Rhubarbe laxatif, avec lequel nous auons accoustumé de purger: car ç'a esté vne autre espeece, celle qui a esté cogneuë des Grecs) c'est dis-ie, vn medicament si noble, qu'on le peut en toute assurance faire prendre en tout temps, & à toutes personnes de quelque aage qu'elles soyent: il purge  
la

la cholere principalement, & la pituité, il corrobore le foye estant comme son ame, le desoppile, guerit de la iaunisse, purge le sang, & conforte les plus nobles parties du corps:voila pourquoy on le peut faire prendre asseurement aux maladies du cœur; si l'on prend le matin quelques petits morceaux de Rhubarbe, cela guerit les longues & difficiles maladies de la ratte, du foye, & des autres parties internes: il est aussi profitable aux hydropicques & cacochimes, & fait auoir vne bõne couleur au visage.

Le Rhubarbe est chaud & sec au second degré, & doiüé de quelques parties terrestres, qui le rendent astringent, corroboratif, & confortatif.

---

*De la racine appellée Carlo Sancto.*

CHAP. XV.

Nous auons traicté au secõd liure des facultés d'une certaine racine apportée de la Nouvelle Espagne, appellée *Carlo Sancto*: ceste derniere flotte qui est arriüée, nous en a apporté assez bonne quantité, qui est tenuë en grande reuerence & estime, & l'appellent la racine Indienne: ils en ont tant de facultés esprouuées par l'experience, ou remarques, outre celles desquelles nous auons fait mention cy deuant, qu'on n'en peut raconter davantage du Rosmarin.

*Carlo Sancto.*

*Racine Indienne.*

Icelle mise en poudre, & donnée à boire aux femmes au trauail d'enfantement, lesquelles prennent des deffailances de cœur par la faute des sages meres, elle leur est grandement profitable, en leur

*See ver. 100.*

leur prouoquant des fueurs qui les desliurent de ceste infirmité.

Ceste meisme poudre exhibée avec eau de fleurs d'Orenges, appotte vn grand soulagement aux femmes qui ont difficulté d'enfanter.

Il y auoit vn moyne affligé d vne grande foiblesse d'estomach, non seulement à cause d vne grande abondance d'humeurs froides: mais aussi de l'imbecillité de la chaleur naturelle, si bien qu'il ne pouuoit digerer la viande qu'elle ne se corrompit, tellement qu'elle se conuertissoit en plusieurs grandes ventosités: apres auoir de son mouuement fait cuire les racines susdictes dans de l'eau en guise de Sarcapareille, il en beut durant plusieurs iours à ses repas: ce qui luy succeda si heureusement, que son estomach fut corrobore & eschauffé par ce moyen, & digera fort bien par apres les viandes, & fut deliuré de ces rots aigres & nidoreux, & ces ventosités consumées. Outre plus, il receut vne autre commodité non esperée: car ayant esté malade par plusieurs années d vne hernie ou relaxation de boyau ( qui le contraignoit quasi ordinairement de porter des brayets & ligatures, qu'il ne posoit que par intervalles) il s'en sentit deliuré, apres auoir vsé de ceste decoction l'espace de deux mois, & ne porta iamais depuis des brayes ny aucune ligature, d'autant qu'il se trouua entierement guery.

La decoction de ceste racine est grandement profitable pour se gargariser la bouche: car elle corrobore les genciuës, & preserue les dents de corruption, melmes empesche que si elles se commencent à gaster, que le mal ne passe plus auant.

Mais



Mais j'ay vn souverain remede cōtre ceste maladie, lequel j'ay experimenté, il y a lōg temps, à scauoir en se gargarisant continuellement la bouche, avec esgales portions de vin aigre scillitic, & eau rose : car c'est vn certain remede pour garder que les dents ne se pourrissent, & si elles le font desia empescher que la pourriture ne passe plus auant.

Remede  
pour les  
Genciuas  
enflées.

---

*Des Cardes du Peru.*

CHAP. XVI.

Ceste plante m'a esté apportée, à fin que ie visse l'estrange figure qu'elle a.

Cardede  
Peru.

C'est vn certain Carde, <sup>a</sup> tenant de la nature de l'Artichaut, du Melon & du Carde tout ensemble; quand il a atteinct sa parfaicte maturité, il est de la grosseur d'un Melon, il a huit quarres.

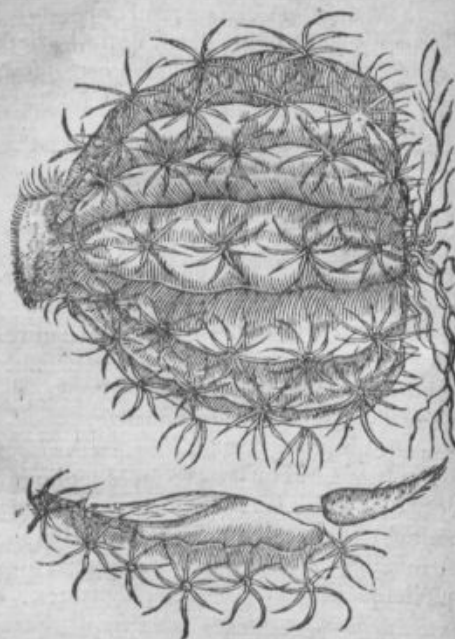
Echino-  
melo ca-  
dos en  
Grec.

Il a ceste propriété de guerir les playes, d'autant qu'estant broyé, lors qu'il est recēt, & appliqué sur icelles, il les guerit sans ayde d'aucun autre médicament; par quel moyen veritablement il m'a esté tres-profitable, lors qu'une de ces espines m'eust picqué, lesquelles sont grosses & poignantes.

ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Pena & Lobel ont exhibé la figure de ce Carde, en leurs doctes aduersaires: Morgan mien amy le garde encores aujourdhuy chez soy, on le vey en l'Esté dernier, à scauoir en l'an 1581. il a 8. quarres, & des espines fermes & du

*Carde de Peru de Lobel & Pena.*



*& dures, & fort aiguës, qui sont rangées du long de la  
plante.*

*De*

*De l'Herbe au Soleil.*

## C H A P. X V I I.

C'Est vne tresbelle plante : & encores que l'on m'aye desia enuoyé sa semence , toutesfois il y a ia quelques moyz que ie nourris la plante chez moy.

Elle est extremement grande , car ie l'ay veü plus haute que deux lances : Sa fleur aussi n'est pas moins admirable , d'autant qu'elle surpasse en grandeur & beauté , toutes les autres fleurs les plus belles que i'aye iamais veu:car elle est plus large qu'un plat ; & est embellie au milieu de diuerses couleurs: elle a besoin de quelque eschelas & appuis pour la soutenir quand elle croist, autrement elle tombe:sa semence est semblable à celle des Melons , & un peu plus grosse , ceste fleur se tourne continuellement du costé du Soleil , & pour ceste occasion on l'appelle herbe du Soleil:toutesfois plusieurs autres fleurs & plantes se toarnent du costé du Soleil. Il me semble quelle embellit les iardins.

## A N N O T A T I O N S.

*Il y a plusieurs années que ceste fleur est commune presque par toute l'Europe , de laquelle semble y auoir deux especes:car il s'en trouue d'une espece qui produit plusieurs rameaux avec autant de fleurs,l'autre ne porte qu'une tige & vne fleur.*

*Et encores que Dodonée & plusieurs autres, ayent amplement décrit ceste plante:si me s'õble il que Fragoze l'à plus amplement descrite en ses Rhapsodies , qui apres*

N N N N

*Fleur du Soleil.*



*avoir raconté plusieurs noms qu'elle a, en eferit de ceste façon.*

*La*

*Herbe au Soleil moindre que la précédente, de Lobel.*



*La semence mise en terre durant les chaleurs, sort en  
peu d'heures, & croist de si grande vitesse, que dans six  
NNN 2*

*Petite herbe Soleil de Dodonée à larges feuilles.*



*mais elle surpasse la hauteur d'une lance, & en quelques  
endroits devient tres-haute, principalement si elle est se-  
mée*

mée en quelque terre grasse, & à l'ombre.

Quelques modernes herboristes, ont mis du rang des herbes du Soleil, une plante appelée Chrysanthemum de Dodonée, laquelle j'ay fait adjoûter en la page cy deuant, comme estant de ce genre.

L'expérience nous apprend qu'elle ne dure qu'un an, n'a qu'une tige, sans rameaux, les feuilles semblables à celles de la courge, toutesfois un peu plus pointues, & la figure d'un cœur. Au sommet de la tige elle porte un fruit rempli de resine liquide, semblable à celle du Sapin: mais d'une odeur plus soüefue. La tige estant naurée, il en distille une certaine liqueur, laquelle se congele cõme fait la gomme, par la chaleur de l'air & du Soleil, icelle estant meslée avec la resine liquide cy dessus mentionnée, ou mise sur le feu, elle red une odeur presque aussi agreable que l'Animé. La nature de ceste plante est merueilleuse que de tourner vers le Soleil Leuant le sommet de sa tige, comme si elle le salüoit, & lors que le Soleil monte plus haut, hausser davantage la teste, & demeurer en cest estat, iusques à ce que le Soleil se couche: car alors elle se tourne vers luy, comme pour luy faire compagnie, puis elle s'esleue derechef iusques au iour suyuant.

Elle est du rang des herbes des iardins, & estant gossée, on la trouue de tres-bon goust: partant les feuilles seront bonnes à manger, apres en auoir osté les peccouls, & auoir osté avec un linge ceste appreté vellue & lanugineuse qu'elles ont: car estant hachée menu arrosée d'huyle, & de sel, & des espices, & cuicte à petit feu dans un pot de terre, elles rendent une viande qui est agreable.

Le fruit aussi, ou bien la teste encores tendre, apres en auoir osté le poil follet qui couure la semence, comme

aux Artichaux, est plus agreable au palais, qu'aucune sorte de Cardes. On a remarqué que ceste plante, & principalement la teste, excite fort à luxure: elle est fort grande comme scauent tres-bien ceux qui la cultiuent dedans leurs iardins, & porte vne grande multitude de semences rangées & disposées d'un mesme ordre que les abeilles agençant leurs ruches.

Partant elle est beaucoup à priser, d'autant qu'elle produit vne larme resineuse, ou vne gomme fort delicate, & peut seruir de manger & de boire: car elle est doüée d'une si grande humidité, que si l'on mange les tendrons qui soustienent ses fueilles, ils rendent vne grande quantité de suc. Dauantage la tige qui est grosse & pleine de suc, est bonne à faire du feu: car ceste liqueur resineuse, & ceste concavité ferulacée, sont cause qu'elle brusle comme vne torche. J'ay fait icy adiouster vne autre Herbe au Soleil, tirée de Lobel, laquelle il appelle petite fleur du Soleil.

Depuis quelques années en cà, nous auons reconuert vne plante, qui à bon droit doit estre mise au rang des herbes au Soleil: le vulgaire l'appelle Truffes de Canada, on dit qu'elle a esté apportée de là, elle a les fueilles semblables à icelle, à peu pres fort haute, portant plusieurs petites fleurs jaunes, ressemblans à celles de l'Osbona, parce que la fleur est petite: sa racine est tubereuse, elle en produit vne si grande quantité, que depuis qu'elle est dedans terre, elle multiplie de telle façon, que la tige semble verte schée en terre, produit d'autres & innombrables plantes: ceste racine est si bonne à manger, boüillie dans de l'eau avec du sel ou du vin, ou cüüe sous la cèdre, qu'il semble que l'on mange des Cardes: Ceste plante prouigno de telle sorte qu'on s'en sert au lieu de glands, & chastaignes, pour engraisser le bestail & les porceaux.

Nous



Nous l'appellerons doncques Herba folis tuberosa radice, & flore prolifera.

De la Fleur Sanguine.

CHAP. XVIII.

**L'**Ay mis en terre la semence de ceste plâte, qui <sup>Fleur à</sup> m'a esté enuoyée de Peru, non pour aucune fa- <sup>guine.</sup> culté propre en la medecine qu'elle aye: mais plu-  
 tost pour voir la beauté de sa fleur. La plâte croist  
 de la hauteur de deux empan, ou environ, ayant <sup>SA des-</sup>  
 ses rameaux fort droicts, environnés de fueilles <sup>cription.</sup>  
 rōdes, desliées & fort verdes: les fleurs naissent sur  
 la cime des rameaux, d'une tres-belle couleur do-  
 rée, cōposée de cinq fueilles, en chacune desquel-  
 les, est empraincte vne tache de sang, fort reluisā-  
 te, ayant au bout de chascun fleur vn long capu-  
 chon qui s'avance fort. C'est vne fleur tres-belle,  
 & qui est fort propre pour embellir les iardins, &  
 lieux de plaisir: car elle croist aisément ou par sur-  
 geons, ou par semence. Quand on met ceste plan-  
 te en la bouche, il semble qu'elle soit de mesme  
 odeur & de mesme goust, que le nastort, ou le  
 cresson des iardins: elle est fort chaude.

ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Ceste plâte de laquelle fait mention nostre Auteur, semble estre ceste espece de Lysset, ou herbe aux cloches, le fruit de laquelle ressemble au Cocombre, on nous l'envoie d'Espagne, sous le nom de Cresson des Indes: la figure duquel tu pourras voir aux Commentaires de Toachim

NNNN 4

*Cresson des Indes à fleur jaune.*



*Camerarius. Il y a desja plusieurs années, que le Sieur  
Ogier Busbequius, Conseiller de l'Empereur, & mai-  
stre*

*Cresson des Indes de Dodonée.*



*estre d'hostel de la Roynne Elizabeth, vesue de son Charles 9. Roy de France, m'en communiqua une plante.*  
NNNN 5

qui auoit esté apportée d'Espagne. Du depuis elle est  
 creüe, & sortie de terre en mô iardin, & en plusieurs au-  
 tres: elle monte tout du log des treilles, & des perches qui  
 luy sont voisines, tout ny plus ny moins comme le Lierre,  
 ayant les fueilles semblables à celles de l'Arum, tantost  
 rondes, tantost petites, & tantost larges, principalement si  
 elle rencontre vn terroir fertile. Sa fleur est belle à mer-  
 ueilles, de couleur iaune dorée, ressemblant aucunement à  
 celles de nostre persiquaire qui porte gouffes ( laquelle on  
 appelle communement *Noli me tangere* ) mais toute sfois  
 vn peu plus large, composé de cinq fueilles, desquelles  
 les trois d'embas, par où elles sont attachées au noubril,  
 sont fort desliées & estroictes, à l'endroit où elles cōmen-  
 cent à s'estendre en large, elles sont couuertes de plusieurs  
 filamens barbus, ayant chacune aux enuirs de l'ongle  
 de la fueille, vne tache de couleur de sang, avec vn esperô  
 qui a cinq rayes, qui s'estend en long, laquelle fort rare-  
 ment vient à bonne fin parmy nous. Les surgeons mis en  
 terre sortent fort heureusement, & verdoyent sur la fin de  
 l'Automne: il est vray que l'hyuer suiuant les corromp  
 volontiers.

Nous auons veu en ceste ville de Lyon, ceste année  
 1600. la mesme plante fort bien descrite par nostre Au-  
 theur, dans le iardin du Sieur Samuel du Mont, nostre  
 intime amy, parfumeur du Roy tres-Chrestie Henry IV.  
 Roy de France & de Nauarre, lequel est si curieux de la  
 cognoissance des plantes rares, qu'il n'espargne rien, pour  
 embellir son iardin de plusieurs belles plâtes. Il me sem-  
 ble aduis que c'est vne espee de Capprier: nous n'auons  
 point veu ce fruiet semblable au Cocombre ( cōme dit no-  
 stre Auteurs ) qu'il porte, ie pense que les froidieres trop  
 soudaines, & l'intemperie de nostre air, l'empeschent de  
 venir

DE L'AMERIQUE. LIV. VI. 203  
 venir à sa perfection. Nous avons aussi fait adjoindre  
 un autre Cresson des Indes, tiré de Dodonée.

De l'Herbe Payco.

CHAP. XIX.

J'ay receu vne certaine herbe de Peru, appelée  
 l'audict lieu *Payco*, les fueilles de laquelle, sont <sup>Payco.</sup>  
 semblables à celles du plantain, tant en forme,  
 qu'en couleur, icelles estans seiches, sont fort tendres,  
 fort acres, & chaudes au goust. La poudre de  
 ceste fueille prise avec du vin, est bonne pour les  
 douleurs nephritiques, prouenantes de cause froide  
 & ventosités: & la plante cuicte en eau, appli-<sup>Ses ver-</sup>  
 quée en forme d'emplastre sur la partie malade,<sup>tes.</sup>  
 produict vn mesme effect: ce que j'ay trouué tres-  
 certain pour l'auoir experimenté.

De l'herbe profitable aux maladies des reins.

CHAP. XX.

ON nous en a aussi enuoyé vne autre fort vti-<sup>Herbe</sup>  
 le pour les maladies des reins, prouenantes <sup>profita-</sup>  
 de cause chaude, en faisant liniment de son suc <sup>ble aux</sup>  
 mellé avec vnguent rosat sur la partie dolente, &  
 y appliquant dessus les fueilles de la mesme plan-<sup>reins.</sup>  
 te: le suc appliqué aux inflammations & erysipe-  
 les, leur est fort vtile: car il leur oste les inflam-  
 mations, & mitigue la douleur.

Ses fueilles sont comme celles de la lactuë,  
 nouvelles & tendres, & de mesme verdeur, lesquel-  
 les n'ont point de goust, & inspidés, si bien qu'il  
 semble que ce soit vne herbe grandement froide.

De

*De la petite Laitue Sauvage.*

## C H A P. XXI.

*Petite Laitue Sauvage.* **D**Auantage on nous a apporté vne autre sorte d'herbe, appelée *Laitue Sauvage*, les fueilles de laquelle sont semblables à la Laitue, de couleur verte, tirant sur le noir.

La decoction des fueilles tenuë longuement en la bouche, du costé que les dets font mal, les guerit. Autant en faiët le suc, si on en faiët distiller quelques gouttes dedans le creux des dents, y mettant dessus l'herbe broyée. Elle a vn goust fort amer: i'estime qu'elle excède en chaleur le premier degré.

*De l'herbe propre aux Rompures.*

## C H A P. XXII.

**O**N m'a enuoyé vn peu d'vne certaine plante, la forme de laquelle ie n'ay peu obseruer, d'autant qu'elle estoit brisée & fracassée, & fort seche.

*Herbe qui guert les hernies.* Ils m'escriuent qu'elle a vne merueilleuse propriété, contre la rompure des petits enfans, & des grands. Vn certain Indien s'en sert, & l'applique recête, & broyée sur la rupture, en vsant par apres d'vne certaine & merueilleuse façon de ligature, d'autant que ceux qui sont liés, ne laissent pas d'aller aussi bien sans brayer, que s'ils en auoyët, comme m'a esté dit par vn certain qui a esté guery d'vne séblable maladie, par l'vsage de ladite Herbe, & liga

& ligature. l'estime que telle ligature seule suffit (si elle est si forte comme il disoit) sans y appliquer aucune herbe, ou autre chose que soit d'autant que j'ay veu icy vn de Cordouë qui guerissoit tous ceux qui estoient rompus, par la seule ligature, & sans leur faire porter aucun brayet: ce qui est tres-veritable: & y en a encores en ce pays icy pleins de vie lesquels il a gueris.

*De la Verueine.*

CHAP. XXIII.

**C**E gentil-hôme m'a escrit de Peru, qu'il croist *De la Verueine du Peru.* beaucoup de la Verueine, du long des riuieres, qui tombent des montagnes de ce Royaume là, laquelle est semblable à celle qui vient en Espagne, & toujours verte, de laquelle les Indiens se seruent pour la guerison de plusieurs maladies, principalement contre toutes sortes de venins, & pour ceux qui ont esté empoisonnés, dedans les viandes.

Vne Damoiselle retournant de Peru, m'asseura qu'elle auoit esté malade durant plusieurs années, & s'estant seruie de plusieurs medecins, en fin elle s'adressa à vn certain Indien, lequel auoit la reputation d'estre fort bië versé en la cognoissance des herbes, & qu'il faisoit profession de medecin entre les Indiens, lequel luy fit prendre du suc de Verueine espuré, duquel en ayant vsé quelques iours, cela luy fit sortir vn vers ou lombric (elle l'appelloit vne coleure) gros, velu, & qui auoit plus d'vn pied de long, & la queue forchuë, dès auant  
si tost

si tost elle fut entierement guerie : & qu'elle auoit  
conseillé à vn gentil-hôme de Peru, qui estoit con-  
tinuellemēt malade, de prēdre tous les matins dudit  
suc meslé avec du suere ( car elle en auoit vsé de la  
forte, à cause de son amertume ) dont il rendit plu-  
sieurs vers longs, minces, & entre autres, vn aussi  
long qu'vne ceincture blanche, & & tout incont-  
inent apres, il recouura entierement sa santé.

Cela fut cause qu'elle en donna à plusieurs autres  
qui auoyent esté longuement malades, & qui esto-  
yent soupçonnés d'estre réplis de vers, tous lesquels  
apres auoir auallé du suc de Verueine, vuyderent par  
le ventre vne grande quantité de vers & furent  
gueris. Elle tenoit ce remede si asseuré, qu'elle me fit  
voir vn siē seruiteur, lequel à cause d'vne lōgue ma-  
ladie, de laquelle il estoit affligé, on disoit auoir esté  
enforcélé, mais qu'iceluy apres auoir beu ce suc de  
Verueine, rendit par la gorge, plusieurs choses de  
diuerfes couleurs, qu'il auoit dans l'estomach, qu'on  
disoit estre le bocon qu'il auoit auallé, & incont-  
inent auoit esté guery.

Quand à ces enchantemens, & breuuages em-  
poisonnés, ie vous en diray ce que j'ay veu moy-  
mesme.

Le seruiteur de Iean Quintana, vn des premiers  
bourgeois de ceste ville, reiecta par la gorge en ma  
presence, vn gros peloton de cheueux desliés, de  
couleur baye, & si en auoit plusieurs autres pliés de-  
dans vn papier qu'il gardoit, lesquels il auoit vomis  
deux heures au parauant: ce qu'estant sorty, il ne fut  
plus tourmenté d'aucune maladie, sinon que de cel-  
le qui luy auoit esté causée par ses vomissemens si  
violens.

Iean



Iean L'ange medecin Allemand, homme fort docte, recite auoir veu vne femme qui se plaignoit ordinairement d'une grande douleur d'estomach, laquelle apres auoir reiecté & vommy plusieurs pieces de verre, de vases de Porcellaine, avec plusieurs espines de poissons, incontinent elle auroit recouuré sa santé.

Beniuenius raconte vn semblable exemple, au liure des maladies admirables. Mais ce dont ie m'esmerueille le pl<sup>us</sup> est: qu'un certain villageois tourmenté de tres-grandes douleurs de ventre, & la douleur ne pouuant estre adoucie par aucun remede, se couppa la gorge avec vn couteau: ayant ouuert son corps on y trouua grande multitude de cheueux, tels que ceux que nous auons dit cy dessus auoir esté vomis, avec quelques pieces de fer. Quand à moy ie tiens que ce sont forcelleries & enchantemens du Diable: car cela ne se peut mettre au nombre des choses naturelles.

ANNOTATIONS,

<sup>a</sup> François Zinnig, apoticaire tres-expert du Prince Matthias Archiduc d'Autriche, m'a raconté vn semblable & non moins estrange exemple.

Luc Farel, cuisinier dudit Prince, & qui l'auoit esté de Marie Royne d'Hongrie, & puis de Marguerite Duchesse de Parme, tous les ans, & aucunes fois de trois, ou de six en six mois, iette par le fondement vne certaine matiere dessiée, & gluante comme des tresses estroictes, blanche, & crespue, non continue, & entiere, mais laquelle il est contraint de tirer par pieces, de six, douze, ou quinze aulnes de long: auparauant que ces accidens

accidens luy suruenient , il a accoustumé d'endurer des grandes douleurs en la poictrine sous la mamelle droite , & pour s'alloger d'icelles. Il se purge le corps, avec des Pillules Agregatiues , & vuyde la matiere que ie viens de dire, quoy fait, il est aussi tost guery. Et d'auant que la pluspart du temps, il est si malade d'une pesanteur de teste, qu'il ne peut sortir du logis, ny s'en aller aucune pari, par le conseil & aduis de certaines personnes, il porte d'ordinaire la racine de Verueine pendue au col.

Il me souuient aussi d'une presque semblable chose, qui est aduenüe despuis quelques années en çà, à Nicolas Vlierden, Iuriconsulte, & fameux Aduocat, en la ville d'Anuers, qui en certaine saison de l'année, auoit accoustumé de vuidèr par le ventre, vne certaine matiere enmôcelée en pelotios comme cheueux de femme, laquelle estant hors il se trouuoit mieux: car autrement, estant maigre & passe, il estoit le plus souuent malade, auant ces Symptomes.

---

Du Nasitort, ou Cresson.

C H A P. XXIV.

*Cresson de Peru.* **I**'Ay vne herbe apportée de Peru, appellée Nasitort: elle est petite, & a les feuilles rondes, vn peu plus grandes que celles de la petite Lentille.

Le suc de ceste herbe broyée, instillé dās les playes fraisches, & l'herbe broyée appliquée dessus, les guert & cicatrise aussi bien que l'herbe à la Royne.

Quand on la mange, elle a le goust du Cresson: il semble qu'elle soit de qualité bien chaude.

De

De l'Herbe par le moyen de laquelle, on  
predit la mort ou la vie des  
malades.

C H A P. X X V.

EN l'année 1562. comme le Comte de Nieua <sup>Herbe</sup>  
faisoit seiour en Peru, il se trouua vne femme <sup>par le</sup>  
entre ses domestiques, le mary de laquelle estoit <sup>moysna</sup>  
gisant au lict, affligé d'une grande maladie, à rai- <sup>de laquel</sup>  
son dequoy, vn certain des principaux des Indes la <sup>le on pre-</sup>  
voyant triste, luy demanda si elle desiroit sçauoir <sup>dit la</sup>  
si son mary r'eschapperoit de ceste maladie, qu'il <sup>mort ou</sup>  
luy enuoyeroit la branche d'une herbe, laquelle <sup>la vie des</sup>  
elle mettroit en la main gauche de son mary, qui <sup>malades</sup>  
par apres la tiendroit longuement ferrée en la  
main: que s'il en deuoit r'eschapper, tant qu'il tien-  
droit ceste herbe en la main, il seroit allegre &  
ioyeux. au contraire s'il deuoit mourir, il seroit tri-  
ste & fasché.

L'Indien luy ayant enuoyé ce rameau, elle le  
mit en la main de son mary, le luy faisant bien fer-  
rer: mais dés aussi tost il entra en vne telle tristesse  
& fascherie, qu'elle craignant qu'il ne mourut  
tout à l'heure, le luy osta d'entre les mains, & le  
ietta là, iceluy mourut quelques iours apres.

Comme ie desirois de sçauoir la verité de cest  
affaire, vn gentilhomme qui auoit demeuré plu-  
sieurs années en Peru, m'assura que c'estoit chose  
veritable: & que ceste façon de faire estoit vsitée  
entre les Indiens, quand il leur suruenoit quelque  
maladie, ce qu'à la verité, m'a apporté vn grand  
estonnement.

OOOO

## De la plante Coca.

## CHAP. XXVI.

*Coca.* Comme j'auois toutes les enuies du monde, de voir ceste plante si celebre depuis tant d'annees parmy les Indiens, appellé *Coca*, laquelle ils sement, & cultiuent avec si grand soing & diligence, d'autant qu'il n'y a pas vn qui ne la mette tous les iours en vſage, & s'en donne du plaisir, elle m'a esté apportée.

*Descri-  
ption de  
la plante.* Elle est de la longueur d'une aulne, ses feuilles sont vn peu plus grandes que celles du Meurte (lesquelles ont comme vne autre feuille empraincte au milieu d'icelle, de mesme forme) molles, de couleur verte claire: le fruiet est grappu, rouge comme le Myrtille lors qu'il commence à se meurir, de mesme grosseur, & noir quand il a atteinct sa parfaite maturité: lors est le temps de faucher l'herbe laquelle estant couppee, on la fait seicher dans des paniers, & autres choses, à celle fin, qu'elle se puisse mieux conseruer, & transporter en autre pays car on la porte vendre des montaignes en d'autres, & la troquent contre d'autre marchandise, habits bestail, sel, & cõtre autres choses, d'autãt que l'herbe leur sert d'argent. On conserue la semence dedans du Mastich. d'où estãt tirée, on la seme ailleurs en vn terroir bien cultiué, de rang en rang, comme nous faisons les febues & les pois.

*Vſage de  
la plante  
Coca.* L'vſage de la plante Coca est fort commun entre les Indiens en plusieurs choses, tant en celles qui sont necessaires pour voyager, qu'ez autres qui leur donnent du plaisir en leurs maisons, en ceste maniere:

## DE L'AMERIQUE. LIV. VI. 211

maniere:ils brullét des coquilles & escailles d'huitres, & les mettent en cendres comme si c'estoit de la chaux:puis ils machét à belles déts les feuilles du Coca, & meslent parmy la poudre lesdictes coquilles brullées, & les pestriſſent ensemble, en forte toutesfoys, qu'il y aye moindre quantité de chaux, que de feuilles:de ceste masse ils en forment des trochisques, & les font secher. Quand ils en veulent vſer, ils mettent vn de ces trochisques en la bouche, & le ſuccent, le tournans çà & là dans la bouche, & le retenans tant qu'ils peuuent:ceſtuy la conſumé, ils en prennent vn autre, ainſi conſecutiuellement continuans tout le long du chemin, tant que dure leur voyage, principalement s'il leur faut paſſer par des deferts, où il ne ſe trouue aucune choſe à manger ny à boire, d'autant qu'ils affermēt, que pour tenir d'ordinaire en la bouche ces trochisques, ils font raſſaffiés & defalterés, & leurs forces maintenues.

Si tant ſeulement ils en veulent vſer pour plaifir, ils mangent la Coca toute ſeule, & la tournoyēt dedans la bouche, iuſques à ce que toute ſa faculté ſoit conſumée, puis ils en prenēt d'autre. Mais s'ils ſe veulent enyurer, ou eſtre rauis cōme hors d'eux meſme, & ſe rendre quaſi comme inſenſés, ils meſlent avec l'herbe Coca, des feuilles de l'herbe à la Royne, les machent & auallent tout enſemble: par ce moyen ils ſont transportés hors d'eux meſmes, comme gens yures, prenans vn grandiffime plaifir en cela. Et à dire la verité c'eſt vne choſe bien eſmerueillable, de voir combien ces Indiens, prennent plaifir à ſe comme priuer de leurs ſens, & entendement, puis que pour c'eſt effect, ils prennent

OOOO 2

212 NIC. MON. DES MEDIC.  
le Coca, avec les feuilles de Nicotiane, cōme nous  
auons dict du Tabaco, au second liure de ceste Hi-  
stoire.

ANNOTATIONS.

*Nous auons redigé par escrit l'histoire de l'herbe Coca  
en nos Annotatiōs sur le chap. du Betre, du premier liure  
des Drogues & Espiceries, tirée des Cōmentaires de Pier-  
re Cieça, touchant l'histoire de Peru.*

*Bézo aussi au liure 3. chap. 20. en parle de ceste manie-  
re. Quand ils veulent aller aux champs (il parle de ceux  
de Peru) ils oignent leur face d'un certain Bitume rouge,  
& portent dans la bouche vne herbe (appelée Coca) com-  
me un médicament qui leur sert de nourriture, car asseürés  
de l'aide d'icelle, ils marchent tout un iour sans auoir faim  
ny soif. Ceste herbe est la principale des choses dont ils  
traffiquent.*

*Du Cacani.*

CHAP. XXVII.

**I**E recouray aussi par mesme moyen, selon la  
charge que i'auois donné à quelques vns de mes  
amis, de m'apporter de la ville Sainct Dominique:  
les feuilles de ceste herbe de laquelle on fait le Ca-  
cani.

*Cacani.* Or le Cacani n'est autre chose que le pain, duquel  
il y a si long temps que les Indiens se substātent, &  
nos Espagnols s'en nourrissent pour le iourd'huy.  
On le fait avec vne herbe appelée des Indiens  
*Descri-  
ption du* Yuca, haute de cinq ou six empās, les feuilles larges,  
*Yuca.* &

& eslargies comme la main d'un homme, diuisées en sept ou huit lambeaux tousiours verds. On le seme en terre bien cultiuée & labourée en seillons avec des pieces de sa racine. Le fruit (*il entend la racine*) est gros comme vn petit peloton de fil, ou gros naueau, ayant l'escorce de dehors obscure, & au dedans fort blanche, de laquelle (apres en auoir osté l'escorce) ils en font du pain en ceste maniere.

Après l'auoir pelé, ils le couppent & hachent en petits morceaux, avec certains instrumens (*Moyen de faire le Caca*) semblables à ceux desquels les femmes peignent le lin qui ont des dents fortes & poinctués: ils iettēt ces morceaux dans vne besasse faicte de feuilles de Palme, & y mettent dessus certains poids comme grosses pierres, à celle fin que par la pesanteur d'icelles, ils puissent exprimer le suc du fruit, lequel estant bien exprimé, la plus grosse matiere du fruit demeure, qui ressemble au marc des amandres apres qu'on les a pressées: laquelle estant mise dans vne poëlle, on la faict cuire à petit feu affin qu'elle s'espoississe en la remuant & tournant d'un collé & d'autre, comme on faict les œufs fricassés, comme elle est bien espoissie, on en faict des gâteaux, qui sont de l'espoisseur d'une monnoye d'Espagne, qui vaut huit Reales, lesquels ils font seicher au Soleil. Ces gâteaux leurs seruent de pain, lesquels nourrissent beaucoup, & se peuuent conseruer longuemēt sans se corrompre; car on les met pour prouision dans les vaisseaux en lieu de biscuiēt, qui viennent de ce pays là en Espagne: il est vray que l'usage de ce Cacaui, faict de son aspreté venir l'estranguillon, si on ne le faict destremper avec du bouillō, ou de l'eau, ou bien qu'on ne le melle avec d'autres viandes:



car par ce moyen on le peut mâger, mais celuy qui  
la voudra manger sec, il faut qu'il tiène continuel-  
lement



lemēt vne bouteille pleine d'eau en l'autre main, autrement, il n'en pourroit aualler.

Mais c'est vne chose admirable, que du naturel <sup>Suc de Yuca, mortel, & salubre.</sup> du suc duquel nous venōs de parler: car si vn homme, ou quelque autre animal en boit, ou en taste, il en meurt tout à l'heure mesme, comme s'il auoit pris de la poison: mais si on le fait premierement bouillir iusques à la moytié, & puis qu'on le laisse refroidir, il sert d'aussi bon vin aigre, que s'il auoit esté fait avec du vin, si on le fait cuire iusques à ce qu'il soit espoissi, il deuiet doux, & leur sert de miel: voyés combien importe la coctiō, puis qu'elle conuertit vne mortelle poison, en vne bonne nourriture & breuuage.

Et ne se faut moins esmerueiller que toute la <sup>Yuca de Peru n'est aucunement nuisible.</sup> *Yuca* qui croist en la terre ferme, encores qu'elle soit la mesme que celle qui croist à Sainct Dominique (de laquelle on fait le *Cacau*) est salutaire, & que son fruit (*racine*) est bon à manger, & son suc à boire, sans qu'il fasse aucun mal: Au rebours celle qui croist à Sainct Dominique (en quelque maniere qu'on la mange) & son suc n'estans pas cuit, fait mourir ceux qui en mangent. Et que la nature des lieux est de si grande importance, que ce qui croist en terre ferme, peut seruir de nourriture salubre, & croissant en toutes isles, est vne poison mortelle comme escrit Collumelle, que la pesche à esté vne tres-dâgereuse poison en Perse: mais despuis qu'elles ont esté transplantées en Italie, elles ont perdu ce mauuais suc, & en ont rendu vn fouët, tresbon & salubre fruit.

Quoy qu'il en soit puis que toutes les prouinces des Indes abondent en *Mays*, & qu'il y est fait *Mays*.

OOOO 4



commun, ie ne voudrois point manger du *Cacani*,  
d'autât que le *Mays* ne nourrit pas moins que no-  
stre

stre fromét, n'ayât aucune mauuaise qualité, mais est sain & profitable à l'estomach. On en fait du pain cōme du Cacaui, car on le fait moudre pour le reduire en farine, puis en y adioustant de l'eau, on en fait de la paste, de laquelle ils formēt des grosses masses rōdes, lesquelles ils font bouillir en l'eau, mais il les faut manger fraisches, d'autant qu'estās desseichées, elles sont aspres, & ne les peut on aualer qu'auec difficulté, mesmes que ceste sorte de pain leur gaste les dents.

L'estime que les Batades sont fort communes en ces pays-là, & que c'est vne viande d'une grande nourriture, & qu'elle est de moyenne substāce entre la chair & les fruičts, venteuse toutesfois: mais estans rosties elles ne le sont aucunement, mesmes si on les mange auec quelque bon vin: d'icelles on en fait des conserues qui ne sont gueres moins agreables que le codignac, des masselpains, gâteaux, & plusieurs autres choses fort agreables à manger: car elles sont propres pour en faire toutes sortes de conserues & viandes.

Maintenant les Batades sont si frequentes en Espagne, que tous les ans ils en arriue dix ou douze longues nauires qu'ils appellent Carauelles chargées, en la ville de Siuille, de Velez Malaga. On les plante, ou petites toutes entieres, ou grādes coupées en piesses, en vn terroir bien cultiué & labouré, & naissent par ce moyen fort heureusement, car en l'espace de huit moys, elles deuiennent si grosses, qu'elles sont bonnes à manger, & propres pour autres vsages.

Elles sont temperées, & cuičtes ou rosties, tiennent le ventre lasche: elles ne sont pas bonnes à

OOOO 5

## ANNOTATIONS.

Oniede en son Epitome & liure septiesme de son Histoire des Indes, escrit beaucoup de choses dignes d'estre leues, du Cazabi, de la plante Yuca du Mays & des Batades desquelles on voit le pourtraict & description en l'histoire des plantes de Charles de l'Escluse.

Gomara aussi en son Histoire generale, chap. 71. où il décrit les raretés qui se trouuent en l'Isle Sainte Marthe, raconte du Yuca, des choses du tout semblables à ce qu'en dit nostre Auteur.

*Yuca.* La Yuca, diét-il, qui croist, en Cuba, Hayti, & autres Isles, est trespernicieuse, si on la mange crue: mais si on en mange en ceste Prouince, elle est salubre. Ils en mangent ou crue, rostie, ou bouillie, & en quelque maniere qu'elle soit aprestée elle est d'un goust agreable. On seme la racine, & non la semence: on laboure la terre en seillons, puis on coupe les tiges de la plante qui sont massiuës, grosses, pleines de nœuds, & de couleur cendrée, tout de mesme quand on pouë les sarments de la vigne, chacune desquelles on enfuit en chasque seillon, de sorte que la moitié sort hors de terre, dès aussi tost qu'elles ont pris, elles sortent hors d'une coudée, les feuilles sont verdes semblables à celles du chanure: & ce qui est hors de terre, se conuertit en racines semblables à des naueaux de France. Il y a de la peine à les semer & cultiuer, toutesfois la recolte est assurée, car le fruit consiste en racine Elle meurt dans un an, toutesfois elle est meilleure, si elle demeure deux ans cachée en terre.

Des

*Des Tuyaux propres pour les Asthmatiques.*

## CHAP. XXVIII.

ON apporte de la Nouvelle Espagne, certains Tuyaux de canne, oings dedàs & dehors d'une certaine gomme, laquelle selon mon iugement, n'est autre chose que le suc de l'herbe à la Royne, car elle monte en la teste: j'ay opiniõ qu'ils en emplastrent la canne, d'autant que de soy il tiët ferme & s'il est de couleur noire, mais quãd il est endurcy, il n'est pas tenace: l'on brûsse le tuyau du costé qu'il est enduit de Bitume, & de l'autre costé, on le met en la bouche, & en hume on la fumée, qui fait fortir hors la poiètrine, toute la pituite, & toutes les humeurs purulentes, ils en vsent lors qu'ils se sentent pressés de quelque difficulté de respirer.

Je me suis pris garde qu'un homme de qualité qui se trouuoit grandement affligé d'un Asthme, s'en sentit grandement soulagé pour vser de ce remede: auparauant, il auoit accoustumé de sentir vne pareille commodité de la fumée de l'herbe à la Royne: c'est pourquoy ie dits qu'il faut que le suc de l'herbe à la Royne soit mixtionné, car on trouue par experiance que l'vsage de l'un & de l'autre, est assésuré, & profitable.

J'ay remarqué que plusieurs malades Asthmatiques venans des Indes, maschoyent les feuilles de Tabaco, & aualloyent le suc qui en prouenoit, afin de chasser hors par ce remede les matieres, purulentes, lesquels encores bien que cela les enyurast, si est ce pourtant qu'il apparailloit auoir trouué du profit en ce remede, tant pour faire sortir la pour-  
riture,

riture, que aussi pour arracher la pituite attachée à la poitrine.

C'est vne chose esmerueillable du grand nombre des vertus & propriétés, desquelles est doiüée ceste herbe icy, lesquelles se descourent tous les iours: car outre celles lesquelles i'ay descrites en mon liure second, i'en pourrois aussi raconter tout autant, que du despuis, i'ay moy-mesmes obserué ou appris des autres.

---

*De la Liqueur Ambia.*

C H A P. XXVIII.

*Liqueur  
Ambia.*

ON m'a enuoyé dedans vn gros tuyau de canne, vne certaine liqueur, qui coule d'vne fontaine, qui n'est pas trop esloignée du riuage de la mer, iaune comme du miel liquide, & de l'odeur du Tacamahaca.

*Ses vertus.*

Ils disent, & me donnent aduis par lettres, que elle a des grandes propriétés, principalement aux maladies inueterées, & qui procedēt de cause froide: elle allege & addoucit toutes douleurs qui proüiennent au corps, de froid, ou de vétosités, & guerit la gratelle: elle resout toutes sortes de tumeurs, elle a les mesmes effects que le Tacamahaca, ou la gomme Caraingne, & sert en ce pays là au lieu d'icelles. On ne la peut manier qu'on n'aye les mains mouillée: & en quelque part qu'on la mette, elle si attache si fort, qu'on ne la peut arracher, iusques à ce que par succession de temps elle se consume.

On m'en a enuoyé en fort petite quantité, & tant  
soule

DE L'AMERIQUE. LIV. VI. 151  
 seulement pour môstre, d'autant qu'elle est en grã-  
 de estime en ce pays-là, & on ne l'enuoye que pour  
 chose de grand prix. Elle est chaude au troiesime  
 degré, & participe d'une manifeste lenteur.

*Du Baulme de Tolu.*

CHAP. XXIX.

ON nous apporte maintenant d'une certaine <sup>Baulme</sup>  
 Prouince de la Terre Ferme, située entre Car- <sup>de Tolu.</sup>  
 thage & le Nom de Dieu, un Baulme appelé *Tolu*,  
 par les Indiens, qui est de grande efficace, & un des  
 plus excellens medicamens qu'on aye iusques à ce  
 iour d'huy apporté de ce pays-là.

Les arbres d'où il est tiré semblét à des petis Pins, <sup>Sa descri</sup>  
 espendans plusieurs rameaux çà & là, & ayans les <sup>ption.</sup>  
 feuilles semblables à celles du Carrobier, tousiours  
 verdes: ceux qui naissent en terres cultiuées, sont  
 meilleurs que ceux qui sont sauvages.

Les Indiens recueillent ceste liqueur en incisant <sup>Comme</sup>  
 l'escorce de l'arbre, qui est tendre & desliée, met- <sup>ils tirent</sup>  
 tans au dessous, & attachés à l'arbre, comme cer- <sup>este li-</sup>  
 tains culliers faicts de cire noire, laquelle croist au- <sup>queur.</sup>  
 dit pays, dans lesquels il reçoient la liqueur qui  
 sort desdictes incisions qu'ils ont faictes à l'escorce  
 de l'arbre, laquelle ils vuydent puis apres, dedans  
 d'autres petis vases preparés pour cest effect: il est  
 vray qu'il le faut faire durant les grandes ardeurs  
 du Soleil, affin que la liqueur coule plus aisément,  
 car la nuit à cause de la frigidité de l'air elle ne  
 coule point: il sort aussi quelquesfois des nœuds de  
 l'arbre quelque peu de liqueur, laquelle pour n'y  
 en

en auoir que bien peu, tombe en terre, & se perd.

*Mouches  
à miel  
qui elabourent  
la cire  
noire.*

Or les mouches à miel<sup>a</sup> qui font ceste cire, sont noires, & l'elabourent dedans les fentes & cauer- nes sous terre. l'en ay veu apporter grande quan- tité en Espagne, de laquelle on se seruoit pour fai- re des torches, mais à cause de la mauuaise odeur que rendoit sa fumée, l'usage en a esté deffendu du despuis, toutesfois on l'a employée en des medica- ments. Car on en faiét des cerats tres-vtiles pour appaiser les douleurs qui prouiennent de cause froi- de qu'elle qu'elle soit: car elle refout les enflures, & apporte plusieurs autres commodités.

*Louange  
du Baulme  
de  
Tolu.*

Au reste ceste liqueur de Baulme est fort celebre entre les Indiens, à cause de ses grandes propriétés: desquels les Espagnols les ayant despuis apprises, pour veoir des admirables effects d'icelle, l'empor- terent en Espagne, comme vne chose de tres-grand prix, l'acheptât en ce pays là fort cherement, & non sans cause, ven qu'il me semble estre meilleur, & auoir des plus grandes vertus, que celuy qui est apporté de la Nouvelle Espagne.

Il est de couleur rouge, tirant sur le doré, d'une consistance moyenne, entre liquide & espois, fort gluant, & fort adherent en quelque partie qu'on l'applique, d'une saueur douce & agreable, qui ne prouoque point à vomissement si on le prend com- me les autres sortes de Baulme, il est d'une odeur tres-excellente, & qui retire fort l'odeur tres-agrea- ble des Limos, si bien qu'en quelque part qu'il soit, on ne le peut cacher, ains il rend le lieu ou l'on l'a mis plus agreable par son odeur: que si on en broye quelque peu sur la paulme de la main, il redra vne odeur tres-agreable presque comme le Ioussemin.

Ses



Ses facultés sont grandes, d'autant qu'il est tiré <sup>Ses vtz</sup> par incision, comme anciennement on tiroit celuy <sup>144.</sup> d'Ægypte, & a les mesmes propriétés pour lesquelles celuy là estoit célébré.

Il guerit toutes les playes recentes, consolide, & conglutine les labies d'icelles, & ne laisse point naistre en icelles aucunes matieres purulentes: & qui plus est, il ne laisse aucunes marques de cicatrice aux playes qu'il a gueries, moyennant qu'on aye bien reioint leurs labies, voila pourquoy il est fort singulier aux playes de la face, parce qu'il les guerit & cicatrife, sans qu'il s'y engendre aucune matiere purulente, ne laissant aucune marque. Or premierement il faut nettoyer la playe de toute ordu-re, la lauer avec du vin, & puis tresbien vnr les labies, & les oindre de Baulme vn peu tiede, y appliquer aussi dessus du linge en deux doubles trempé dás ledit Baulme, & lier la playe en telle sorte, que les labies ne se puissent entreouuir: en apres il faut viure sobrement, & ouuir la veine si besoin est: le quatriesme iour qu'on la desbande (sinon que par fortune il nous suruint quelque accident qui nous cōtraignit plustost à la desbander) & on trouuera la playe entierement consolidée. Que s'il est de besoin de penser la playe tous les iours, elle se cloira, si coup sur coup, on y applique du linge trempé, dans la liqueur de ce Baulme: car sa faculté est d'empescher que la matiere ne s'engendre en la playe. Il est aussi principalement vtile aux playes auxquelles il y a fracture d'os, apres en auoir tirées toutes les piesses qui s'ot separéz, & laisser les autres sans les toucher, car le Baulme a ceste propriété de  
les

les icter hors , & consolidera la playe peu à peu. Il a aussi vne vertu esmerueillable aux playes des ioinctures, aux coupures, & picqueures de nerfs, car ils les guetit, empeschant qu'ils ne se retirent, & rendent par ce moyen les membres inutiles & priués de mouuemens. Les playes profondes & cauerneuses sont gueries par le moyen de ce Baulme meslé avec du vin blanc & ietté dans icelles avec vne Syringue, & puis mis hors trois heures apres: on en faiet de melmes aux playes faietes par quelque picqueure, en y iettât vn peu de Baulme chaud dans icelle, vne fois le iour. Dauidantage il est propre aux contusions, & autres operations qui demandent la main du Chirurgié, pourueu qu'il n'y aye aucune grande inflammation: car icelle estant ostée, par des medicamens à ce conuenables, ou se fert du Baulme.

Aux maladies auxquelles la main du Chirurgié n'est pas necessaire, comme en l'Asthme ou difficulté de respiration, deux ou trois gouttes d'iceluy prises dans du vin blanc, sont grandement souveraines: Il appaise les douleurs de teste prouenant de cause froide, si on bande la teste avec vn linge mouillé dedans ceste liqueur: si on l'applique sur les temples, il arreste toutes les defluxions, principalement des yeux, & oste les douleurs appliqué chaudement sur le cerueau, il l'allege de ses douleurs, le fortifie, & si c'est vn bon remede contre la Paralytie.

Quelques Phthifiques en ont vsé en auallant deux ou trois gouttes qu'ils se mettent sur la paume de la main, & en ont senty vn grand soulagement, d'autant qu'il nettoye fort bien la poictrine.

Si

Si au commencement des frissons des fiebres quartes, & des tierces longues & importunes, on en fait prendre trois ou quatre gouttes dans d'eau de vie chaude, c'est vn souverain remede, mais il faut auparauant lesdits frissons oindre le cerueau du mesme Baulme, meslé avec huyle bouillant de ruë. D'auantage si on oingt d'iceluy le ventre, depuis l'orifice de l'estomach iusques au nombril, l'estomach en est fortifié, & est desliuré de douleurs, & redonne l'appetit perdu, la concoction aidée, & les ventosités dissipées: mais il fait ces effets avec beaucoup plus grãde efficace, si on mesle esgalement du Baulme, avec l'huyle Nardin simple, ou composé, & se peut mieux appliquer par liniment.

Les Indiens ont appris par longue experience, que ceux qui deuiennent enflés comme les Hydropiques, s'ils font vn liniment sur le ventre de ce Baulme, meslé par esgales portions avec vn vnguent aperitif, principalement sur le costé de la rate, cela leur apporte vn grand allegement. Il refout toutes sortes d'enfleures, & œdemes, en quelque partie du corps qu'elles soyent: il guerit aussi toutes douleurs inueterées prouenant de cause froide, estant appliqué en forme d'emplastre, & continuellement porté sur la partie, iusques à ce qu'il tombe de soy mesme. Il a les mesmes effects, quand il est appliqué chaudement, & que l'on y met du linge dessus trempé en eau de vie tresbonne & chaude, sur la partie ou seront enclos les vents, soit sur le ventre, ou autres parties du corps. Il a aussi vne grande efficace, contre les douleurs Nephritiques, si tout chaud on le mixtionne avec d'autres huiles

P P P P

propres à ceste maladie pour en faire liniment : il appaise les douleurs qui suruiennent par la retraction des nerfs, & les relasche, & si durant les grandes chaleurs, on les froite & oingt d'iceluy: Il guerit aussi les parotides, ou escrouelles cachées & decouuertes.

Ceste merueilleuse liqueur est douée de plusieurs autres proprietés, desquelles ie n'ay pas la cognoissance: mais celles que i'ay peu apprendre, ie les declare à tout le monde, à celle fin qu'un chacun se puisse scriuir d'un si excellent medicament, & doué de tant de singulieres vertus, que le temps descouurira en beaucoup plus grand nombre, & plus grandes.

#### ANNOTATIONS.

*Hugues Morgan mon singulier amy m'a donné (si ie ne me trompe) à mon depart de Londres, en l'année 1581. d'un peu de ce Baulme. Il m'enuoya aussi vne autre liqueur en l'année 1589. sous le nom de Baulme Sainct Dominique, qui conuient fort au marques de cestuy cy: car il estoit d'une consistence moyenne, entre liquide & epaisse, fort glueux, doux, d'une saueur agreable, & d'une odeur du tout souueue, plus toutesfois iaune que rouge esclatant: si ce n'est que on l'ayme mieux rapporter à la Resine de sapin ou de Carthage desquelles nostre Auteur a traité au precedent. Il m'enuoya aussi vne autre liqueur iaune, olaire, odoriferante, qui n'auoit qu'un escriteau tout simple de Baulme. À dire la verité l'une & l'autre Resine est beaucoup plus odoriferante que le Sapin, & approchant à la bonne senteur du Baulme qui est apporté de la Nonuelle Espagne.*

*à François Lopez de Gomara, au chap. 8. de son Histio-  
re gene*

re generale Pierre Cieca, en la premiere partie de la Chronique de Peru chap. 25. Jean de Lery, en l'Histoire de l'Amérique chap. xi. font mention de ces abeilles. Mais d'autant que Leryus, & Cieca, descriuent la forme des abeilles il m'a semblé bon d'insérer icy leurs paroles, qui sont telles: Il y a des abeilles qui nichent dedans le creux du Ceyba grand arbre, & autres, ou elles elaborent leur miel, qui n'est pas moins bon, que celui d'Espagne, ou selon le dire de Cieca, de lesquelles y a trois especes. L'une un peu plus grosse que les autres, lesquelles sur l'entree de leurs rayons de miel, accommodent un tuyau de la longueur de demy doigt, au tout semblable à la matiere de laquelle elles font la cire, par lequel les abeilles entrent dedans les ruches, ayant leurs aïstes chargées de ce qu'elles ont recueilli des fleurs: ceste sorte de miel est un peu aigre, chaque ruche rend un peu plus d'une livre. L'autre especes d'abeilles est un peu plus grande, noire (car celles cy dessus sont blanches) l'orifice par lequel elles entrent au creux de l'arbre, est fait de cire meslée avec une autre matiere dure comme pierre: ceste sorte d'abeilles font un miel beaucoup meilleur que les precedentes, tellement que quelquesfois on tire d'une ruche, trois mesures, qui valent autant comme le Congius des anciens qui contenoit environ neuf à dix livres. La troisieme especes d'abeilles, surpasse en grosseur celles d'Espagne, mais elles n'ont point d'aiguillons, toutes fois elles s'estancent impetueusement sur ceux qui veulent enlever leurs ruches, & se iettent d'une façon estrange dans les cheueux de la teste, & de la barbe: on trouve dedans les ruches de celles cy, aucunes fois plus de douze livres de miel, beaucoup plus excellent que celui des autres.

Les abeilles de l'Amérique dict du Lery sont dissimilables aux nostres, & ressemblent plustost à ces petites

PPPP 2

moufches qui nous font l'ennuy en Este, principalement quand les raisins sont meurs, elles font leur miel & leur cire, par dedans les creux des arbres, d'où les habitans du pays scauent fort bien tirer l'un & l'autre. Les bornals desquels on n'a pas encores tiré le miel, sont appellés par eux, yra-yetic: car yra en leur langage signifie miel, & yetic, cire: ils mangent le miel de mesme façon que nous: & quand à la cire, qui est presque aussi noire que poix, ils la reduisent en masse de la grosseur d'un bras. Ils n'en font ny chandelles, ny flambeaux: car ils n'vont point d'autre lumiere la nuict, que des pieces d'un certain bois allumées qui rendent vne flamme claire: mais ils en bouchent principalement les tuyaux de grosses cannes, dedans lesquelles ils serrent leurs pannaches, affin qu'ils ne soyent gastés par vne espece de papillons qu'ils appellent Arauers.

Jean Staden aussi, qui fut prisonnier durant quelque temps entre les Bresiliens amis des François, & qui mesmes n'eschappa d'entre leurs mains, sans vne grande faueur & prouidence de Dieu, fait mention de trois especes d'abeilles, lesquelles se trouuent en ce pays là, au chap. 35. de son histoire: faisant plus de conte du miel des petites abeilles, que de celuy des deux autres especes, & raconte que luy mesme en a tiré plusieurs fois du creux des arbres.

---

Du Bitume qui se trouue sous  
terre.

CHAP. XXX.

*Bitume de Calao.* EN Calao Prouince de Peru, y a vn lieu tout nud, auquel ne croist ny arbre, ny plante, d'autant que la terre est bitumineuse, de laquelle les Indiens

diens tirent, vne liqueur propre pour plusieurs maladies. Or ils la tirent en ceste maniere.

Ils couppent la terre en mottes, ou gazons, qu'ils rangent par ordre en vn lieu exposé au Soleil, sur des perches, ou grosses cannes, & mettent au dessous des vases propres à recepuoir ceste liqueur: car par les chaleurs du Soleil, le suc enclos dans la terre, vient à se fondre, tellement que les mottes demeurent seiches, & sans aucune humeur grasse, seruans à faire du feu. d'autant que audict pays, ils n'ont ny arbres, ny autres choses à brusler: il est vray que ce feu est nuisible, à cause de la fumée noire espoisse, & de mauuaise odeur, qu'elles excitent: toutesfois faite d'autre matiere ils se seruēt desdictes mottes. Ceste liqueur recueillie, & profitable à plusieurs maladies, principalement celles qui prouient de froid, car elle appaise les douleurs, & resout les humeurs froides: on en guerit les playes, & autres maladies auxquelles la Caraigne, & le Tacamahaca sont bonnes.

Il est d'vne couleur rouille qui tend sur le noir, & d'vne odeur forte.

#### ANNOTATIONS.

*Pierre Cieça en sa premiere partie de la Chronique de Peru, chapitre 4. & 52. fait mention du Bitume noir, qui croist aux enuiron du Promontoire Sainte Heleyne, duquel on pourroit empoiser les nauires. Augustin Carate en parle aussi, au chapitre 5. liure premier, de l'Histoire de Peru.*

*Au demeurant il n'y a pas deux ans que j'ay veu vn semblable Bitume, en ceste partie d'Hongrie, qui est entre*

PPPP 3

Mura, & le Draue, à quelques lieues au dessus, lors que Balibazar de Bahian, grand maistre d'hostel, hereditaire du Roy d'Hongrie me mena en la terre, audict lieu, & de là le Draue. Il est noir, & a vne odeur forte, qui frappe de loing au nez, & vne saueur douce, il vient en vn lieu marefcageux, en vne certaine fondriere dicté Pokel, c'est à dire enfer, aupres de la bourgade Poklemesa, duquel les villageois ne se seruent que pour engraisser les aixieus des charriots, & adoucir, les souliers & les bottes. Mais il n'y a point de doute qu'il ne puisse estre propre à plusieurs maladies, s'ils en scauoient vsér, principalement pour faire desenfler, les tumeurs froides, & autres maladies, auxquelles nostre Autheur assure que son Biume est proffitable.

---

De la Pierre Bezaar de Peru.

CHAP. XXXI.

ENcores qu'au precedent liure cy dessus, j'aye traité de la Pierre Bezaar, qui se trouue aux montaignes de Peru: toutesfoys par ce que celuy qui le premier l'a remarqué, m'en a enuoyé quelques vnes des meilleurs qui se puissent apporter de là, j'en ay bien voulu faire encores mention en cestuy. Or il me les a enuoyé pour recognoissance que comme il m'a escrit en la lettre que j'ay inserée au liure precedent, mon liure & (auquel j'ay particulierement traité de la pierre Bezaar) leur a serui comme de guide, pour remarquer premierement ceste pierre, & la recognoistre.

*L'eleſiõ  
de la  
Pierre  
Bezaar.*

Il appert que celles qu'il m'a enuoyées sont fort excellentes, tant de leur couleur, que de leur forme &



& grosseur: i'en ay brisées quelques vnes qui esto-  
yēt composées de certaines laminez desliées & re-  
luisantes, & de mesme couleur que celles qui vien-  
nent des Indes Orientales, & faisoient comme  
celles-là, ou en vne poudre, ou en vn petit grain.

Il est vray qu'il faut que celles qui ont ces mar-  
ques, telles que doibuent auoir les meilleurs Pier-  
res de Bezaar, soyent tirées des animaux qui se tiē-  
nent aux montaignes, car celles de ceux qui vient  
en la plaine, ne valent rien, & n'ont aucune vertu  
medicinale, d'autant qu'elles ne sont pas nourries  
de ces herbes salutaires, du suc desquelles cōgré-  
gé par la ruminacion, lesdictes pierres sont engēdrées  
comme m'a tresbien monstré celuy qui a esté le  
premier obseruateur, lequel desireux de sçauoir en  
qu'elle maniere elles s'engendroyent dans ces ani-  
maux, luy mesmes de ses propres mains en a fait l'a  
dissection, puis il ma signifié par lettres, & m'a du  
despuis aduertit, qu'elles s'engendrent dans vn cer-  
tain receptacle fait en forme de bende, composé  
d'vne chair veluë, de la longueur de trois empanz,  
& presque de la largeur de trois onces, attachées à  
l'estomach, les vnes plus grosses que les autres, &  
rangées par certain ordre, comme nœuds qui ser-  
uent à fermer le deuant d'vne robe.

Après que l'on a ouuert ce receptacle, on en tire  
les pierres, lesquelles sont engendrées en ce lieu là  
par la prouidence de nature, & pour nostre salut,  
non sans grande merueille, & aussi pour la gueri-  
son de plusieurs maladies, aufquelles nous sommes  
sujets.

I'entends aussi que celles qui nous sont appor-  
tées des Indes Orientales, se trouuent aussi en mes-

*Quelle  
Pierre de  
Bezaar  
vile.*

*Quelles  
de nulle  
valeur.*

*Sembla-  
ble gene-  
ration de  
la Pierre  
Bezaar  
Orienta-  
le, & de.*

*Perru.*

me sorte, (à ie parle des vrayes Pierres Bezaar, ) d'autant qu'on en apporte grand nombre de falsifiées, tellement que de cent que nous en voyons, à peine en auons nous dix de vrayes & legitimes, cōme les autheurs mesmes Indiens, confessent qu'on en contrefaiçt grand nombre audit pays, & sont tirées du ventricule de certaines cheures, qui pour la plupart sōt rougeastres comme les nostres: & celles aussi sont meilleures, qui sont tirées de certains animaux qui viuent aux montagnes de Perse, que celles qui sont extraiçtes des autres cheures qui sōt nourries aux lieux champestres, & aux plaines de Malaca: car celles-là ne sont pas estimées si excellentes, & n'ont pas de si grādes propriétés, que celles qui viennent de Perse, d'autant que les cheures de Malaca, ne sont nourries, que pour la boucherie veu qu'elles ne se repaissent d'herbes si souueraines, que celles qui sont aux montagnes de Peru. Il en prend tout de mesme en l'Indie Occidentale: car les animaux qui viuent aux montagnes de Peru ont les meilleures pierres, & les plus vtiles aux medicamens: au rebours celles qui sont nourries en la campagne, sont semblables à celles de Malaca, lesquelles vont en troupeaux, & viuent comme les haras qu'on garde pour la boucherie, car on en tire plusieurs pierres d'icelles, mais inutiles, d'autant qu'elles ne brotent pas ces herbes salutaires, qui croissent aux montagnes comme nous auons dit.

Si ie voulois icy raconter les grandes vertus de ceste Pierre Bezaar de Peru, & aussi toutes les maladies, lesquelles ceux qui sont de retour de ce pays là assurent, & le susdict gentilhomme m'escriit auoir esté gueries par ce remede, il me faudroit escrire

crire

crire vn gros liure.

Partant ie n'en diray seulement, que ce que i'ay experimenté moy-mesmes, à celle fin qu'on y adouste plus de foy, & que sans aucune crainte on puisse vser de ceste Pierre, veu qu'il appert par experience, qu'elle a de telles propriétés.

Donques nostre Pierre Bezaar Occidentale a des grandes vertus, principalement aux maladies du cœur, auxquelles i'ay employé vne grande partie de celles qui m'ont esté enuoyées avec vn heureux succès, si bien que plusieurs estans tombés en Syncope, icelle ostée, ont esté desliurés de mort: or il la faut faire prendre deuant le paroxisme, ou bien vn peu auparauant au matin, auant que rien boire ny manger, dans eau rose s'il y a de fiebure, & s'il n'y en a, dedans l'eau de fleurs d'Oranges, estant icelle mise en poudre, au poids de quatre grains pour chascun fois: i'ay pris garde que ce remede a plus de vertu enuers les femmes, que enuers les hommes.

*Las Facultés de la Pierre Bezaar de Peru.*

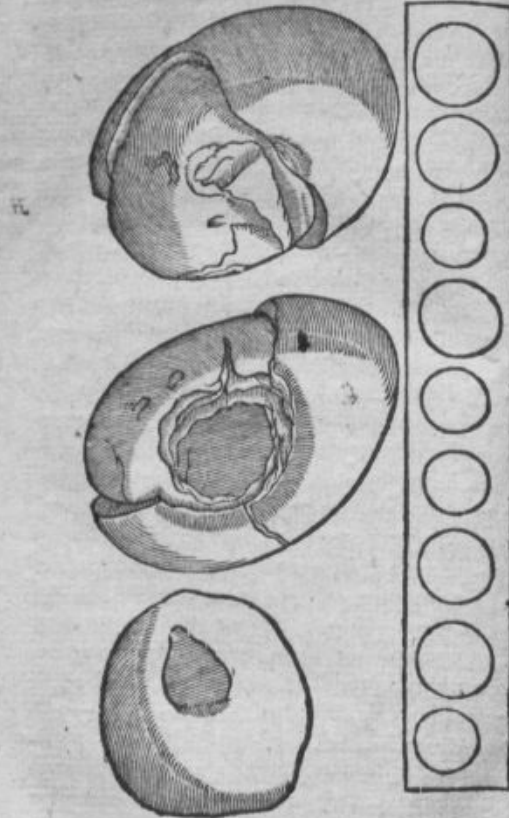
*M*

Ie ne cognois aucun plus excellent remede contre toutes sortes de venins, d'autant que ceux qui ont auallé de la poison ou qui ont esté mordus des bestes venimeuses, en ont esté merueilleusement soulagés. Ceux qui sont deuenus enflés pour auoir beu l'eau croupillante, dans laquelle y auoit de bestes venimeuses, ie les ay veu gueris, apres auoir pris ceste pierre deux ou trois fois.

I'en ay souuent fait prendre aux fiebures pestilentielles, & à dire la verité elle a esteinct leur venin, qui est ce à quoy le medecin doit auoir le plus de soing: & encores qu'on empesche la putrefaction, si on n'esteint le venin la cure sera inutile,

PPPP 5

Figure de la Pierre Bezaar, avec celle de la bande  
charnue où elles s'engendrent.



d'autant que c'est cela qui tué l'homme. Si sembla-  
blement il survient quelque enflure en la chair  
avec

avec rougeur (que les Espagnols appellent *tauerde-ze*) qui accompagnent volontiers telles fiebures, la Pierre Bezaar de Peru y est fort bonne: car en semblables maladies, j'ay consumé la plus grande partie, de celles qui m'auoyent esté enuoyées, & plusieurs en ont esté gueris heureusement & admirablement.

Elle produict aussi des admirables effets aux humeurs melancholiques, soit qu'elles occupent tout le corps ou vne partie tant seulemēt, comme la teste, & aussi en la lepre des Arabes, ou Elephantie des Grecs: d'auātage c'est vn remede souverain pour la galle, demangelon, erysipeles, & autres vices & maladies de la peau, d'autant qu'elle a vne particuliere faculté pour la guerison d'icelles.

*Aux humeurs  
Melancholiques.*

J'en ay faict prendre à ceux qui auoyent la fiebure quarte, & encores qu'elle n'oste pas la fiebure entierement, si est ce pourtant qu'elle oste les Symptomes d'icelles, les tristesses, falcheries, & deffailances de cœur, qui sont ordinaires en ces fiebures, & en ont senty vne grande vtilité pour en vser.

*A la fiebure quarte.*

J'ay accoustumé d'en faire prendre avec heureux succès, en toutes maladies longues, principalement en celles auxquelles y a soupçon de venin, ou de vétofités: car en telles & semblables maladies, elle a vne vertu particuliere: de la vient qu'il sert beaucoup d'en jeter quelque grains d'icelle, dās les medicamens purgatifs: d'autant que si dedans le medicament il y a quelque simple veneneux, ce medicament le corrige; sinon il fortifie le cœur, & faict que la purgation est plus facile.

La coustume est aux Indes Orientales de se purger le corps deux fois l'an principalement entre les nobles:

nobles: & apres s'estre purgés, prendre à ieun quatre grains de Pierre Bezaar dans eau rose, ou autre propre à ceils se font acroire qu'icelle les conferue en ieunesse, & que tous les membres en sont corrobés, & preserues de maladies: il est certain que l'usage d'icelle ne peut estre que salubre.

*Contre  
les vers  
du ventre.*

On fait prendre de ceste pierre contre les vers avec heureux succès: i'en ay donné à plusieurs, principalement aux petis enfans & adolefcens, lesquels estoient affligés de ceste maladie, & est chose malaisée à croire, comme cela leur profite: i'ay accoustumé de l'exhiber, toute seule, ou meslée avec la poudre suyante, en ceste maniere.

*Poudre  
à vers.*

Prenez de l'herbe à vers deux drachmes, semence d'aurone vne drachme, corne de cerf bruslée, semence de porcellaine & de carline, de chacun demy drachme, Pierre de Bezaar de Peru demy drachme: de toutes ces choses il en faut faire vne poudre tres-deliée, & bien mesler le tout.

Ceste poudre a des grandes propriétés, & on a expérimenté qu'elle a profité à plusieurs: on la fait prendre le matin auant que boire ny manger, en telle quantité que le medecin trouue bon, eu esgard à l'aage de celuy qui la doit prendre: deux heures apres l'auoir prise, on luy doit donner vn clistere fait de lait & de sucre.

*Epilepsie*

Aux enfans qui sont Epileptiques on fait prendre la Pierre Bezaar, avec du lait, s'ils sucçent encores la mammelle; sinon sans lait: à ceux qui sont plus aagés, & qui sont sujets à la mesme maladie, on la leur fait prendre avec vn grand profit toute seule, ou bien meslée avec quelque autre chose propre à telle maladie.

Bref

Bref nous auons accoustumé de la mettre en v<sup>l</sup>age, en toutes maladies l<sup>o</sup>gues & difficiles, ausquelles les medicamens ordinaires ne profitent rien, & ce avec vne grande vtilité, ou pour le moins sans dommage.

## ANNO TATIONS.

Ce generoux & grand Capitaine de mer François <sup>Diuerfes</sup>Drak, m'a fait present de trois Pierres Bezaar, qui esto- <sup>formes</sup>ient quasi de la grosseur d'un œuf de moineau, qui pesoyēt Pierre <sup>de la</sup> presque demy drachme. Iceulx s'en reserua d'autres qui <sup>Bezaar.</sup>pesoyent deux drachmes & d'auantage. Or leur figure est tantost ronde, tantost vn peu platte, ou inegale, tantost representant la forme d'un roignon, leur couleur, tantost noirastre, tantost grise, & aucunesfois aussi tirant sur le iaune elles sont composees de certaines tuniques, ou petites croustes, tantost plus espoisses, tantost plus minces, embrassans l'une l'autre, aucunesfois polies, & resplendissantes, quelquesfois aussi aucunement rudes & scabreuses, principalement la derniere qui couure les autres: comme on voit ordinairement en celles qui tombent des reins, ou de la vesicie. Il s'en trouue aussi quelques autres, desquelles la crouste de dehors se void tellement rongee en plusieurs endroits, que l'on void la seconde conuerture, & quelquesfois aussi la troisieme. Il asseuroit que les Roitelets se les enuoyent les vns aux autres pour grands presens.

Mais apres mon retour de Londres à Anuers i'en vis <sup>Estrange</sup>de beaucoup plus grosses, que Benoist Aria-montan, auoit <sup>grosseur</sup>enuoyees à ses amis. Car Abraham Orteil en auoit reçeu <sup>de Pierre</sup>qui estoient rondes, vne qui pesoit presque cinq drachmes, <sup>Bezaar.</sup>ronde, mais platte en quelques endroits, Plainin aussi en auoit reçeu deux, l'une qui auoit la figure d'un roignon de <sup>montan,</sup>

monion, & presque de mesme grandeur, laquelle voiremēt n'estoit pas entiere, mais rompue au bout, par ou elle monstroit la situation des lames, ou pellicules, & qui auoit au milieu comme vne petite piece d'un festu, qui pouuoit peser estant entiere, vne once & demy ou enuiron: l'autre estoit plate (qui est le costé par ou elle estoit attachée à l'estomach de l'animal) de l'autre costé, s'esleuant petit à petit en bosse, tissue aussi de plusieurs lames, & tuniques, les vnes plus espousses, les autres plus desliées, ceste cy pesoit deux onces & deux drachmes & demy. L'onys Perezus, en auoit vne, qui estoit de la figure d'une petite colomme, de la longueur de deux onces ou d'auantage, pesai vne once & demi ou enuiron: & disoit qu'il en auoit receu auparauāt vne autre plus grosse de beaucoup, cōme vn œuf de poule. Il ne la monstra pas d'auāt q̄ pour lors il ne l'auoit avec soy.

Frangose en sa Rhapsodie, raconte qu'Aluaro Mendez, Commandeur de Sainct Iacques, luy auoit dict qu'il auoit veu luy mesmes souuent tirer ces pierres, des reins de certaines cheures de montaigne, & qu'il y en a de deux especes: que les meilleures sont apportées d'Arabie, & que les moindre se trouuent en l'isle des Vaches, qui est plus vers la Septention. D'icy il est certain que ces pierres diuines, naissent aux reins de sdicts animaux, comme le calcul aux reins des hommes.

Encores pourray-ie bien asseuer le Lecteur d'en auoir veu deux ou trois grosses piesses, l'une enuiron de sept onces, l'autre de huit onces, l'autre qui en pesoit plus de huit & demy, en ceste ville de Lyon: toutesfois oferay-ie dire que cependant que i'en pourray reconurer de celuy d'Orient a vn prix raisonnable comme on en peut reconurer pour le iour d'huy, que c'est hors de propos de mettre en vsage celuy de Ponant, comme moins efficace, & duquel il en faut au double poids à l'equipolent de l'autre: si ce n'est



*n'est qu'on veuille dire qu'on en peut user à meilleur marché que de l'autre pour les pauvres ou bien pour ceux qui craignent la despence.*

*Le Lecteur sera aduertý, que la figure de ceste bandette où il y a plusieurs ongles, est ceste bande charnée, dans laquelle sont engendrées les Pierres Bozaar, apres de la figure d'icelles.*

*De la Pierre propre pour les suffocations de la Matrice.*

*Pierre propre aux suffocations de Matrice.*

CHAP. XXXII.

**O**N nous apporte de la nouvelle Espagne, vne pierre qu'on dict estre grandement vtile aux suffocations de la Matrice.

Elle est noire, bien polye, pesante, longue & ronde pour la pluspart.

C'est chose estrange de ce qu'on en dict: car vne dame d'honneur, & de grande auctorité, laquelle en a vsé, l'a portée sur le nombril si fort attachée, comme s'elle y auoit esté collée, & m'a asseuré qu'elle auoit esté guerie, & allegée des grandes douleurs qui la tourmentoyent, auparauant qu'elle l'eusse appliquée sur ladicte partie: autant en disent plusieurs autres lesquelles en ont vsé, en semblable maniere.

Lors qu'elles sentent que la suffocation de matrice les veut saisir, dès aussi tost elles appliquent ceste pierre, & soudain sont gueries: que si elles la portent continuellement, elles ne sont iamais assaillies de ceste maladie. Tels exemples font que i'adiouste foy à ces choses.

*Des*

*Des diuerses douleurs de la Terre.*

## C H A P. X X X I I I.

*La variété des couleurs qui se remarque aux Terres de Peru.* C'Est vne chose merueilleuse, & plaifant spectacle de voir aux Prouinces de Peru, diuerses couleurs de terre, naiffans en vn mefme champ d'autant que ceux qui les regardent de loing, voyét plusieurs veines de terre de diuerses couleurs, comme contigues & comme s'entrefuyans continuellement, tantost verdes, tantost bleuës, tantost iannes, blanches, noires, rouges, & autres couleurs, si bien qu'il semble que ce foyent draps teincts en diuerses couleurs, qu'on a mis au Soleil pour faire feicher.

Or toutes ces veines font autant de diuerses mines de terre. De la noire ie puis bien affeurer qu'il m'en a esté enuoyé vn peu pour faire de l'ancre, laquelle estant destrempee avec du vin, ou de l'eau, ie m'en suis aussi bien serui pour escrire, comme si ce fut esté le meilleur ancre du monde, d'autât qu'elle a quelque peu de bleu celeste meslé avec soy, cela rendoit l'ancre encores plus beau.

La terre rouge est vne mine tresbelle & riche, de laquelle ils tirent si grande quantité d'argent vis, qu'on en charge des vaisseaux entiers, d'un prix inestimable, lesquels ils enuoyent en la nouvelle Espagne.

Les Indiens ne s'en seruoient, que pour les mesler avec certaines liqueurs & resines, pour s'en peindre le corps, ce qu'ils ont accoustumé de faire, quand ils vôt en guerre, à celle fin de paroistre plus beaux &c

& plus furieux lors qu'ils vont au combat.

L'on descouvre de iour à autre plusieurs misnie-  
res riches de metaux, & autres choses semblables:  
mesmes il n'y a pas long temps qu'on a trouué vne  
montaigne de croye, & aussi des mines d'Alun &  
de Soulfhre.

ANNOTATIONS.

*François Gomara en son Histoire generale chap. 194.  
faict mention de la diuersité des couleurs de ceste terre: &  
Augustin Carate au liure 1. de son Histoire de Peru chap.  
8. Mais Pierre de Cieca sur la fin du chapitre 114. de la  
premiere partie de la Chronique de Peru qu'en la Prouin-  
ce Popayan, on trouue de la terre, laquelle meslée avec  
des feuilles d'un certain arbre, teinct en couleur fort noire.*

*Des Escreuices de Peru.*

CHAP. XXXIV.

**V**N gentilhomme retournant de la terre ferme *Escreu-*  
des Indes, m'assura qu'apres auoir supporté *ces de*  
longuement vne fiebure continue, pendant qu'il e- *Peru*  
stoit en ces pays là, en fin il tomba en vne phthisie: *profit-*  
mais que par l'aduis de quelques vns ayant changé *bles aux*  
d'air, & enuoyé en certaines petites isles, qui sont *Phthi-*  
entre le Port-riche, & Sainte Marguerite, dedans *ques.*  
lesquelles on trouue bon nombre d'escreuices, des  
meilleurs du monde (car ils ne mangent, sinon  
que des œufs de pigeons, qui ponnent audict lieu,  
ou des pigeonneaux nouvellement esclos) il mangea  
desdicts escreuices cuict tant seulement, & fut tres-  
bien guery dans peu de iours, qu'il vfa de ce regi-  
me de viures: Encores qu' auparauant l'usage de la  
chair des Perroquets, qu'on estime grandement  
profitables à ceste maladie, ne luy eusse rien prof-

QQQQ

Auenzoar assure que les Escreuisses, sont grandement profitables aux Phthifiques, non par quelque qualité apparente, mais bien par vne propriété particuliere, & occulte.

*De la Cochenille.*

C H A P. XXXIV.

**L**A Cochenille est vne drogue si necessaire pour le Cramoisi qu'il sera fort à propos d'en dire quelque chose : on tient que de tout temps & d'ancienneté la tainture du pourpre a esté de grand prix : elle estoit de deux especes, l'vne de laines taintes au sang des pourpres, ce sont certains petits poissons marins, nommez Murices. De present ceste tainture se faict, avec graine de Coccus ou Kermes, l'autre de soye tainte, de liqueur prouenant de certains grains qui se tiennent és grosses pinpinelles : mais de present on a grande abondance de grains qui prouiennent du figuier d'Inde qui seruent pour la tainture de la soye. Donc les Mexiquains du pays l'appellent Nuchli, le fruit qui en sort & procede: Nopal, l'arbre qui le porte: les Indiens de l'isle Espagnole nomment l'arbre & le fruit Tunes, aucuns nomment en ce genre les Pitayes, à cause que ces fruits contiennent en deux choses, à sçauoir en couleur rouge & splendide, de laquelle les Indiens taignent & peignent leur visage, mains & autres parties de leurs corps, & taint tellemét l'vrine qu'elle ressemble presque à du sang tres-vermeil : & les vns & les autres fruits, ont des grains qui sôt tous rouges, lesquels sortent des plantes pointuës : c'est  
arbre

*Pourtrait au vray de la plante qui porte la Cochenille  
selon les modernes.*



arbre porte fruit garny de petits grains rouges ain-  
QQQ 2

244  
si qu'une figure, & fort & procede ce fruit de de-  
dans certains petits & aiguz picquons : mais les  
Pitayes n'ont pas leur fruit comme la Tune : mais  
l'ont semblable à vne pome Apiane, estant ce fruit  
rouge, ayant son escorce assez dure: les plantes des  
Tunes de Nuchtli, sont garnies de feuilles larges  
d'un pied, & longues d'une palme, espaisles comme  
le doigt, la couleur d'icelles rouge, & garnies icelles  
de picquons espais & forts, de couleur cendree : le  
meilleur fruit est quand il est blanc, puis iaune, puis  
melle & diuersifie, puis vert : & ce fruit est mangé  
sans dāger: mais les Pitayes qui sont de couleur rou-  
ge, encor que tres saouereules, taignent neātmoins  
ce qu'elles touchent, & prouocquent vne vrine rou-  
ge comme sang: son fruit est pareil à la figue, ayant  
l'escorce polie, & plus grandette, & garnie d'une co-  
ronne telle que celle d'une nefle: les feuilles sortent  
des feuilles sans aucuns bestions ou vermine, ayant  
leur fruit semblable, mais sans aucuns picquons:  
les vns semblent au goust à des poires, autres à des  
raisins, & contiennent en eux certains grains de-  
quels on se sert aux taintures. Donc les Tunes sont  
semblables aux figues & figuiers, en grandeur des  
feuilles des fruits & grains, à cause dequoy ils ont  
esté nommez figuiers d'Inde. A ceste description  
du figuier d'Inde qu'aucuns interpretent pour l'ar-  
bre qui porte la Cochenille se conforme Oniede en  
son sommaire des Indes chap. 81. Cardan mesmes  
dit que des grains des figuiers d'Inde on en fait des  
taintures de pourpre & graine d'escarlante: Vn cer-  
tain auheur moderne en ses escripts est d'opinion  
à bonne & iuste occasion, que la tainture ancienne  
çramoise de soye, se souloit faire de la mesme grai-  
ne

ne que les escarlattes de laines, & estoit bien plus naturelle & meilleure que la Cochenille, qui est n'a gueres venuë de l'Amérique, laquelle on n'a point encores peu bien-sçauoir au vray qu'elle est, pour estre drogue fort moderne & nouvelle; parce que les anciens ne l'ont point cogneüe, & que toutesfois on tient icelle estre vne maniere de vers, qui viennent en ces quartiers, sur vn arbre ressemblant au figuier, lequel est appellé en langage Castillan Cabra Higo, lequel ainsi que dict cest autheur moderne ne porte aucun fruiët, mais qui se doit bien contenter de cela, parce qu'il n'y en a point d'autre qui porte vne si grande richesse que celuy là: en le secouïant les vers & insectes tombent sans qu'on aye autre peine de le recueillir, & cela se faiët communement au prin-temps, mesmement en Mars, & en Auil: car de là en auant ce bestail se trouue fort maigre & attenué, n'ayant presque que la peau: de maniere que trois pars de ceux cy ne feront pas tel effect, qu'une seule des autres premiers. Quand on en a amassé quelque quantité notable, on les iette dans vne lessiue propre à cela, & les faisant vn peu bouïllir, on les prepare à la maniere qu'on les apporte, puis apres pardeça en l'Europe, dõt il en a des meilleurs les vns que les autres: car ceux qui soubs le ventre tiennent du griz ne sont pas si prizez: On souloit donc anât que ceste Cochenille vint en usage taindre les soyes avec la graine ou pastel d'escarlatte, dont le dedans est meilleur que la cocque, & falloit bien deux liures de graine qui couste de present plus de trois escus la liure pour taindre vne liure de soye, plus ou moins selon qu'on la veut chargée de couleur: mais il ne faut pas tant de Coche-

QQQ 3

nille à beaucoup pres, aussi n'est elle jamais si naïfue comme la graine. Outre ce le curieux lecteur sera aduertuy qu'il y a aussi en l'Amerique plusieurs autres arbres, lesquels ou leur fruct peuuet servir és taintures d'escharlatte ou cramoisi, ainsi qu'on pourra voir en lules Cesar Scaliger, exercitation 181. distinction 3. de la subtilité de Hierosime Cardan, & plusieurs autres autheurs. Iosephe à Costa liure 4. chap. 23. de son histoire naturelle des Indes Orientales, & aussi de l'Amerique a ainsi descript la Cochénille.

Le Tunal est vn arbre fameux en l'Amerique, si arbre nous deuons appeller vn monceau de feuilles amassées les vnes sur les autres, lequel est de la plus estrange façon d'arbre qui soit, pource qu'il sort de terre premieremēt vne feuille, & d'icelle vne autre, & de ceste cy vn autre, & ainsi va croissant iusques à sa perfection: sinon que comme les feuilles vont sortant en haut, & aux costez, celles d'embas s'engrossissent, & viennent presques à perdre la figure des feuilles en faisant vn tronc, & des rameaux qui sont aspres, espineux, & difformes, d'où vient qu'en quelques endroiçts ils l'appellent Chardon. Il y a des Chardôs ou Tunaux sauuages, qui ne portent point de fruct, ou bien il est fort espineux & sans aucun profit. Il y a mesmes des Tunaux domestiques qui donnent du fruct fort estimé entre les Indiens, qu'ils appellēt Tunas, & sont de beaucoup plus grandes que les prunes de frere, & ainsi longues: ils ouurent la cocque qui est gresse, & au dedans il y a de la chair, & des petits grains, semblables à des figues qui sont fort doux, & ont vn bon goust, spcialement les blanches, lesquelles ont vne  
cer



certaine odeur fort agreable:mais les rouges ne sont pas ordinairement si bonnes. Il y a vne autre sorte de Tunaux lesquels ils estiment beaucoup dauantage,encor qu'ils ne donnēt point de fruit, & les cultiuent avec vn grand soing & diligence : & iaçoit qu'ils n'en recueillent point de fruits , neantmoins ils rapportēt vne autre commoditē & profit qui est de la graine:d'autāt que certains petits vers naissent aux feuilles de cet arbre , quand il est bien cultiue, & y sont attachez , couuerts d'vne certaine petite toile desliēe,lesquels on circuit delicatement : & est la Cochenille des Indes tant renommēe,de laquelle l'on taint en graine : ils les laissent secher , & ainsi secs ils les apportent en Espagne, qui est vne grosse & riche marchandise. L'Arrobe de ceste Cochenille ou graine, vaut plusieurs ducats:on en apporta en la flotte de l'an 1587. cinq mil six cens soixante & dixsept Arrobes,qui montoient à deux cents quatre vingts trois mille,& sept cens cinquante pesēes : & ordinairement il en vient tous les ans vne semblable richesse:Ces Tunaux croissent ēs tetres temperēes , qui declinent à la froideur. Au Peru il n'y en croist point encores iusques à present. l'en ay veu quelques plantes en Espagne , qui ne meritent pas toutesfois d'en faire aucun estat. Qui vouldra voir la deductiō des insectes qui croissent dās les fruits des arbres, lise apres les anciēs Iean Baptiste Porte, liure 6. chapitre 13.Phitognomonicon, nous auons fait titer icy la figure apres le naturel de la plante qui porte la Cochenille.

QQQQ 4

C H A P. X X X V I.

**A** My lecteur ie crois qu'être tous les plus estranges & esmerueillables arbres, arbuſtes, plantes & herbes, qu'à autresfois produict & pourra produire la nature, ou pluſtoſt Dieu meſmes, en toutes les choses de ceſt vniuers; il ne ſe peut & pourra à iamais trouuer ou voir, de tels & ſi dignes d'admiration & contemplation, que ces Boramets de Scythie & de Tartarie, leſquels ſont vrays Zoophytes, ou plante-animaux, c'eſt à dire, plante-animaux tout enſemble viuants & ſenſitifs, voire brottans & mangeans comme les animaux à quatre pieds: & deſquels s'ils n'eſtoient aſſeurez d'eſtre à preſent en nature par grands & ſçauãs perſonnages, ie ne voudrois en faire la deſcription, ains pluſtoſt la laiſſerois en arriere comme vne choſe fabuleuſe, & controuuée à plaifir: mais ceux qui feuilletent iournellemēt les bons & rares liures imprimés & non imprimez, & qui ſont doüez d'un grand & haut entendement, ne iugent aucune impuiſſance en la nature, c'eſt à dire Dieu meſme, faiſans comparaifon de pluſieurs autres choses preſque incroyables, leſquelles nos premiers ayeuls & Peres, ont veu & contemplé; & nous voyons & entendōs iournellement dire, auoir eſté, & eſtre encores en pluſieurs regions & diuerſes prouinces de ceſt vniuers. Il me ſouuient d'auoir autresfois leu dans vn tres-anciē liure Hebrieu, compoſé par vn certain Rabin Iuif Iochanan aſſiſté de quelques autres en l'an de ſalut 436. iceluy liure Latin intitulé *Talmud Hieroſolimitanum*, qu'un perſon-

nage

nage, nommé Moyses surnommé Chusensis, c'est à dire, Ethiopien de nation, sous l'autorité de Rabbi Simeon, asseuroit qu'il y auoit en nature vne certaine contrée de la terre, laquelle portoit vn certain Zoophite ou plante-animal, appelé en langue Hebraïque Ieduab, du milieu, ou plustost du nombril, duquel il sortoit vne tige ou racine, par laquelle ainsi qu'une citrouille ce Zoophite ou plante-animal estoit fiché ou attaché dans le folage de la terre, & que tant que la longueur & grandeur de ceste tige ou racine se pouoit estendre, ce Zoophite ou plante-animal rauissoit & deuoroit en rond tout ce qui estoit pres de luy, & que les chasseurs ne le pouoyent prendre ou emporter, si à grands coups de fleches & de traits ils ne venoyent à couper ladicte tige ou racine, laquelle estant couppée incontinent ledict Zoophite ou plante-animal tomboit en terre, & venoit à mourir; les os duquel si aucun avec quelques ceremonies appliquoit en sa bouche, il estoit incontinent ray d'un esprit diuin & prophetique, & predisoit plusieurs choses. Vn certain grand personnage Cabaliste expliquoit en ces escripts ce passage du Deuteron. chap. 18. *Nec consulat Ideoni*, a dict ce que s'ensuit, la Latine edition entend parler toutesfois moins proprement des deuins: car ce mot de Deuin, signifie vn Python deuinateur Augur, deuin par les entrailles & autres obseruateurs des presages; & ce mot Ideoni demonstre vn certain genre de deuiner; car ainsi que Moyses Chusensis afferme, sous l'autorité de Rabbi Simeon, il y a vn animal appelé Iedualh, semblable en forme à vn agneau, du milieu du nombril, duquel il procede cōme vne corde, par laquelle ainsi qu'une citrouille,

QQQQ s

cest animal est conioinct au folage de la terre, & tout ce que la longueur de ceste corde en enuironnant s'estend, ce cruel animal le rait & deuore. Lequel les chasseurs ne peuvent prendre, si auparavant ils ne couppent à coups de fagettes, sa corde, laquelle couppée, incontinent cest animal vient à estre prosterné en terre, & vient à mourir. Les os duquel estant mis avec quelque ceremonies en la bouche par quelqu'un, incontinent & secrettement iceluy est faisi d'un esprit prophetique & prononce plusieurs choses aduenir par luy desirées. Ces curiosités premises nous dirons qu'un personnage fort renommé entre les Allemãs & Polonois, appellé Sigismondus Liber, Barõ d'Herbestin, Neyerus, Guettenhaus, en ses commentaires ou Histoire de Moschouie, homẽ digne de croire pour la reputation de sa foy & probité, ayant esté Embassadeur des Emperereus Maximiliã & Charles le quint, vers le grãd Czard ou Duc de Moschouie, a le premier mieux descript les Boramets que plusieurs autres autheurs modernes disant: es enuirõs de la mer Chaspie entre les riuieres de la vvolghe & Iaick habitent certains peuples Tartares, au pays desquels se trouue vne singularité admirable & presque incroyable, dõt Demetrius Daniel, personnage de grande autorité & digne de foy entre tous les Moschouites, nous a fait le discours que s'ensuit: Cest que son pere ayant esté vne fois enuoyé en ambassade par le grand Duc de Moschouie vers le Roy de Zauolhense, qui domine au pays sus-mentionné tandis qu'il sejournoit là, il vit & remarqua entre toutes autres choses, certaine semence comme la graine de melon, vn peu plus grande, & plus longue & rōde, mais

mais au reste à peu pres semblable au reste, de laquelle semée en terre, naist vne plante qui ressemble à vn agneau; & deuient haute de deux pieds ou enuiron, & s'appelle en langue du pays Boramets, qui vaut autant à dire que petit agneau. Ce n'est pas sans cause que ceste plante-animal à tel nom; car il a vne teste, des yeux, & des aureilles, & toutes autres parties comme vn agneau nouuellement né: outre plus il a vne peau fort desliée, dont plusieurs en ce pays là se seruent pour doubleure à leurs accoustrements de teste plusieurs m'ont affermé auoir veu de ces peaux. Dauantage il disoit que ce plante-animal auoit du sang, & point de chair: mais au lieu de chair il à certaine matiere, qui ressemble à la chair des escreuilles, comme des ongles, qui ne sont pas de corne comme celles d'agneau: mais faictes de certains brins & poils d'herbes, & disposées comme le pied forchu de l'agneau vif, sa racine est au nombril au milieu du ventre; il brotte les herbes qui l'enuironnent, & vit tant qu'elles durét, mais quand cela defaut la racine seche. C'est vne plante douce à merueilles, & fort appetée des loups & autres animaux viuans de proye. Quand à moy combien qu'autresfois i'estimasse fabuleux tout ce discours des Boramets, toutesfois l'ayant entendu de gens dignes de foy, ie l'ay descript cy dessus, veire d'autant plus volontiers, que ie me souuiens d'auoir ouy dire à Guillaume Postel homme qui scauoit beaucoup, qu'il auoit entendu d'un certain homme nommé Michel Truchement de langue Turquesque & Arabesque en la republique de Venize, qu'il auoit veu apporter du quartier de Samarcand ville de Tartarie, & des autres pays qui regardent la mer Caspie vers le

Septen

Portrait des Beramets de Scythie ou Tartarie.



Septentrion, iusques à Chalebotide, certaines peaux fort fort

fort desliées, d'une certaine plante qui croist en ces pays là, desquelles aucuns Monfulmans se seruent au lieu de fourrures pour doubler des petits bonets, dont ils couurent leux testes rases, & pour mettre sur leurs poiétrines. Il disoit que ceste plante s'appelloit Sifarcandeos, & que c'estoit vn Zoophite ou plante animal, lesquelles choses n'estant esloignées des narrations cy dessus, me persuadét disoit Postel, de penser que ceste description de Zoophites ou plante-animaux, estoit moins fabuleuse pour la gloire du souverain Createur, auquel toutes choses sont possibles. Voilà ce que dict ce personnage fort renommé de ces Zoophites ou plante-animaux.

Le tresdocte & sçauant Iules Caliger en l'exercitation cent 81. distinction 29. à Hierosme Cardan de la subtilité, discours en ceste façon de ce Zoophite ou plante-animal, croy que les choses cy deuant par nous deduites soyent facetieuses: mais il n'y a chose si admirable & miraculeuse, que la plante Tartaresque: La premiere & la plus renommee horde d'entre les Tartares du iourd'huy, est celle de Zanolha, tant pour sa grande recommandation que pour son antiquité & noblesse aux champs, & enuiron de laquelle iceux Tartares sement vne certaine graine, ou semence semblable à celle des Melons, toutesfois vn peu plus grande, de laquelle procede & croist hors de terre, vne certaine plante, si plante se doit appeller, que les Tartares appellent Boramets, c'est à dire vn agneau: laquelle croist à la semblance & figure d'un agneau: laquelle de terre enuiron trois pieds, ressemblant des pieds, des ongles, des aureilles, & de toute la teste à vn agneau viuant, excepté de cornes, au lieu desquelles

quelles, ceste plante a des poils, en forme de belles cornes : icelle plante est couverte d'un cuir fort delié, & subtil, presque raz & lissé, duquel on se sert en Tartarie, pour faire des accoustremens de teste : on assure que le dedans de ceste plante approchant fort de la chair sans os, est semblable a celle de l'escrueille ou l'angouste de mer, de la coupure, ou incision qu'on fait au tranchant à ceste plante, il en sort du vray sang : icelle est d'un goust agreable, & a vne tige ou racine qui sort de terre, & vient se tendre dans le nombril, ou milieu d'icelle : Et qui est chose plus miraculeuse & incredible, tant que ceste plante est environnee d'herbages, elle vit ainsi qu'un agneau, dans un beau & bon pasturage : icelles consumees & deuorees, elle vient a flestrir & deperir. Cela n'aduiet seulement par un temps certain & desfini : mais aussi par experience indubitable, si on vient a oster & emporter les herbages qui croissent a l'entour d'elles : & qui encores est chose plus digne d'admiration, les loups, & non les autres animaux qui vivent de chair, appetent ceste dicte plante. Cela est comme vne faulle, ou assaisonement que ie r'apporte en c'est endroit, à propos de l'allusion d'une fable & d'un agneau : mais ie voudrois scauoir de toy, comme d'un tronc, ou d'une tige peuuent proceder, quatre iambes, distinctes avec leurs pieds ? Hierosme Cardan liure 6. de la varieté des choses chap. 21. parle de ces Boramets, en ces mots. Donc les choses cy deuant par nous premise & discoruës sont de petite valeur & consequence, ains toutesfois vrayes & certaines : mais ce qui est cy apres deduit, est de tant plus ridicule & absurde, qu'il est grand & admirable : scauoir est



est que entre les Tartares du iourd'huy, on seme vne semence ou graine vn peu plus grande & ronde que celle des melons, de laquelle il naist & procede vne plante haute de terre de cinq paulmes, toute semblable a vn agneau des yeux, des aureilles, de la bouche, des iambes, du poil, du sang, & de la chair: mais sa chair semblable a celle des cancrez & escreuilles de mer: icelle plante non couuerte d'vn cuir, mais d'vne peau fort desliee & subtile, icelle sans poils, excepte és yeux, à la bouche, aux aureilles, n'ayant aucunes ongles aux pieds: la racine de ceste plante est ioincte au nombril au milieu d'icelle en terre, par vn tronc ou tige: c'est à dire plante (ou plustost vn vray Zoophite) se nourrit d'herbes qui croissent a l'entour d'elles: quand les herbes viennent a defaillir, elle vient a se flestrir & mourir. On l'appelle en Tartarie en langage du pays, Boram ts, c'est à dire vn agneau: nul animal ne desire & appete s'alimenter & nourrir de ceste plante, a cause qu'elle a de coustume de viure d'herbes seules: mais elle est proye, & nourriture aux bestes rauissantes qui viuent de chair: on dit icelle plante naistre en la region Zauolhense, entre le fleuve Volghe & Saick: mais tout cela est vne vraye fable: Voyons que c'est de traicter vne question naturellement. Pline a temerairement & indiscrettement reiecté bien peu de choses, & en a receu beaucoup, sans propos, ou apparence, lesquelles n'ont aucune certaine raison ou verité: nous au contraire ne receurons moindre vtilité & profit du recit des fables que des histoires. Premièrement donc ceste question nous mettra en memoire vne demande tres-belle a proposer: pourquoy aucun animal

animal qui est en terre ne peut estre semé. Cela aduient a cause que la plante estant fichee en terre, necessairement est estenduë en vne seule partie, l'animal en toutes les parties: Outre plus tout animal qui est doué de sang a vn cœur, donc la terre est inapte au mouuement & à la chaleur vitale, à cause de ce nous voyons les animaux qui sont engendrez de semence, desirer & appeter le chaud, soit que dans les œufs, les polets se procreent, ou les petits animaux dans les ventres de leurs meres, donc la terre & l'air ne peuuent estre si chauds, & de là il est manifeste & apparent, pourquoy aucune plante n'est douée de chair, car toute chair consiste en sang, & où il y a du sang, il y a vn cœur est de la chaleur, donc la plante ne peut auoir vn cœur, n'y vne grande chaleur interne: D'abondant toute plante à cause quelle croist en long, il est necessaire qu'elle aye en soy vne tige, en l'animal la chair est, pource que l'humide est séparé du sec, ainsi que les os & Chartillages, qui ne sont de leur nature consistans avec la chair mesmes. D'aduantage on pourroit demander, pourquoy dans la mer, y a il aucunes plantes, qui sentent & ont sentiment, & en la terre non, cela se deduita apres: mais peut estre en vn lieu rempli d'air crasse & espois, il ne sera impossible estre veu quelque plante, qui aye sentiment, & soit semblable a vne chair imparfaicte, telle que la chair des Huîtres & Poissons marins. Tels sont les propos de ce grand personnage: mais qui est ce qui ne void apertement qu'iceluy, mesmes apres auoir longuement doubté, voire disputé avec tous ces argumens & raisons de Philosophie, extraicts en partie du dernier liure d'Aristote de l'ame, & premier

mièr liure des plantes, & des œures de plusieurs  
 anciens qui ont traicté des arbres, arbustes, plantes,  
 & herbes, a esté en fin necessité & contrainte  
 confesser, qu'en vn lieu rempli d'air crasse & espais  
 ( tel qu'est celuy de Tartarie ) les Boramets vrayz  
 Zoophites ou Plante-animaux, tels qu'ils sont  
 escripts cy dessus, pouuoient estre, & se trouuer en  
 nature, aussi bien que les esponges, Vitiqes, ou or-  
 ties, poulmons de mer, & autres lesquelles vn cha-  
 cun sçait estre vrayz Zoophites, ou Plante-animaux.  
 Aussi ce docte Postel cy dessus allegué, a faict men-  
 tion de ces Boramets, en vn sien discours Latin : *de*  
*causis vtriusque nature.* Guillaume Saluste Sieur du  
 Bartas en la seconde semaine, en a faict mention  
 fort elegamment lors qu'il est sur la description de  
 l'Eden ou Paradis terrestre, auquel nostre premiet  
 Pere Adam fut mis au commencement du monde  
 en toute beatitude & felicité.

*Or confus il se perd dans des tournoyemens,  
 Embrouillez d'erreurs, courbez desuoyemens,  
 Conduits vireuoltez, & sentes desloyalles,  
 D'un Dedale infini qui comprend cent dedales,  
 Clos nom de romarins dextrement cizelez,  
 En hommes, ny cheuaux, en courserots scelez,  
 En escailles oyseaux, en balenes cornues,  
 Et mille autres façons de bestes incogneues,  
 Ains de vrayz animaux en la terre plantez,  
 Humant l'air des poulmons, & d'herbes alimentez,  
 Tels que les Boramets, qui chez les Scythes naissent,  
 D'une graine menüe, & des plantes se paissent,  
 Bien que du corps des yeux, de la bouche & du nez,  
 Ils semblent des moutons, qui sont n'aguieres naiz:  
 Ils le seroient de vray, si dans l'alme poiſtrine,*

R R R R

De terre ils n'enfonçoient vne vine racine  
 Qui vient a leur nombril, & meurt le mesme iour  
 Qu'ils ont broté du foin que croissoit a l'entour,  
 O merueilleux effect de la dexire diuine,  
 La plante a chair & sang, l'animal a racine,  
 La plante comme en rond, de soy mesmes se meust,  
 L'animal a des pieds, & si marcher ne peut,  
 La plante est sans rameaux, sans fruiçt & sans fueillage,  
 La plante a belle dents, paist son ventre affamé  
 Du fourrage voysin, l'animal est semé.

Blaise Vignaire grand personnage de nostre  
 temps en fait mention, en ses commentaires &  
 annotations sur les tableaux de Philostrate Lemnié  
 Sophiste Grec, en parle de ceste maniere. Parmy le  
 genre des Vegetaux, les diligens inquisiteurs de la  
 nature, ont remarqué l'un & l'autre sexe aussi bien  
 comme és animaux, combien que d'une maniere  
 plus sourde & moins auiuée : mais en nulle de toutes  
 les plantes plus clairement distinctement & ma-  
 nifestement que és Palmiers : car les femelles ne  
 portent point de fruiçt absentes de leurs masses, és  
 forests mesmes produites de la nature : de sorte  
 qu'autour de chaque masse vous verrez tout plain  
 de femelles qui se courbent en abaissant doucemēt  
 leurs branches deuers luy : lequel esleué a l'encon-  
 tre de ses rameaux bossus & herissonnez, comme si  
 de son haleine & regard & de quelque pouffiere,  
 qu'il leur secouë, il les vouloit empreigner toutes :  
 Que si vne fois il vient à estre couppé, elles demeu-  
 rent puis apres le reste de leurs iours en vne viduité  
 sterile, tant il y a de cognoissance & de Venus & de  
 l'Amour, iusques mesmes aux choses insensibles,  
 que les hommes ont de la excogité les moyens, de les

les faire cohabiter ensemble, en espanchant sur les femelles des fleurs, & du poil follet de ces masses, ou parfois de leur poussiere tant seulement ; où d'attacher vne corde de l'un à l'autre, dont la feuille qui vouloit courber ses rameaux pour vouloir r'attandre à son masse, sentant par la ie ne sçay quelle communication secrette de luy a elle, qui se coule insensiblement ( ny plus ny moins que tout le long d'une gale la Torpille de mer tranfmet son venin, endormât la main & le bras de celuy qui s'é touche) se contente, & rehausse ses branches : Tout cecy est tiré de Pline, lequel selon sa coustume s'est monsté plus hardy en c'est endroit que Theophraste, Dioscoride, n'y autres qui ayent traicté ce subiect : & à la verité en toutes choses, il y a certaine Sympathie, inclination, accord. conuenance & appetit reciproque de l'un à l'autre, quelques esloignées qu'elles paroissent estre de toute vie & sentiment: mais rien que ce soit ne se trouue en tout le genre Vegetal, qui approche plus de la nature humaine que les Palmiers, si d'aduanture ce n'est ceste espece de Zoophite ou plante-animal qui croist en Tartarie: dont Sigismondus Liber fait mention en son Histoire de Moscouie, disant qu'en la contrée ou font leur demeure les Tartares Zauuoleéns, entre les deux grands fleuues de la Volghe & Iaick, se trouue certaine semence vn peu plus grande que celle des Melons, mais au reste assez semblable, laquelle estant plantée en terre, produit ie ne sçay quoy de la hauteur de deux ou trois pieds, approchant fort de la figure d'un agneau: aussi l'appellent-ils en leur langue Boramets, qui le signifie, & en a du tout la

R R R R 2

teste, les yeux, les oreilles & presque tout le corps, avec vne peau fort desliée & subtile, dont les Tartares se seruent à fourrer leurs accoustremens de teste. Ceste plante si plante se doit appeller, à vne liqueur qui ressemble à du sang, & en lieu de chair vne substance toute pareille, à celle des cancrés, ou escreuices, laquelle les Loups & autres bestes ravisantes appetent fort: Quand aux ongles, elle ne les a pas de corne ainsi qu'un mouton, mais reuestus de poil a semblance de pied fourchu; & au lieu du nombril droitement, elle a vne tige qui la conioinct en c'est endroit à la terre, car c'est par là, ou elle se vient à produire & jeter dehors vivant, ou durant iusques à ce quelle aye broutté toutes les herbes d'aupres d'elle, & que par faute de nourrissage, la racine vienne a deffaillir & secher.

Jean Baptiste porte Neapolitain authour moderne dit, i'ay entendu qu'il se trouue entre les Tartares vne plante, le fruit de laquelle represente en toutes les parties vn agneau: car iceluy est couuert d'une peau desliée, de laquelle les Tartares se seruent aux fourrures de leurs accoustremens de teste: le dedans de ceste plante approche à la chair des Cancres, il procede vn suc fort doux, & semblable avec du sang, à l'ouverture qu'on luy fait avec vn tranchant: il sort de terre vne racine, qui la va prendre iusques au nombril, & dit on d'aduantage encor cecy, c'est que tant que ceste plante est environnée d'herbes: elle vit ainsi qu'un agneau, en vn beau & plantureux pasturage, lesquelles estant arachees hors de terre, icelle deuiet maigre & languide: & d'aduantage, qui est chose plus esmerueillable, c'est qu'icelle est mangée & appetée par les  
louis

Loups; laquelle ie ne crains point de dire, pouuoir seruir en l'usage de medecine, à ce à quoy l'est vn vray agneau.

VOYCI DEUX SONNETS EXPRI-  
mans la nature admirable de ces deux plantes,  
faicts par vn aussi bon Poëte Lyonnais:  
comme aussi Medecin tres celebre  
de nostre siecle.

*De la Cochenille.*

**V**N figuier non figuier, vne plante non plante  
Vne feuille sans arbre, vn arbre sans rameaux  
Ma produict par merueille, en ces mondes nouueaux,  
Que l' Auare Espagnol, par ses courses frequente.  
Ie ne suis neantmoins, ny fleur de luy naisante  
Ny fruit ny bois ny suc, & mes grains bien que  
beaux,  
Ne sont que le logis, des pourprex. vermisseaux,  
Qui viuent attachez, sur sa feuille picquante.  
De leur sang desseché, n' aist vne belle couleur,  
De leur mort mon renom, mon bien de leur mal-heur,  
Qui me substitué, à la pourpre prisée.  
L'esgalle en mon clair-brun, son esclat precieux,  
Et si mon inuenteur ne loge entre les dieux  
Au moins par moy mon Inde est immortalisée.

RRRR 3

## DV BORAMETS.

**P**lustost monstre que plante, & plante autant que  
bestie,  
Le Scythe me void naistre, & m'admire naissant  
Semblable à vn agneau, à l'heure que paissant,  
L'herbage desiré, dans les préz il arreste.  
Je porte comme luy, & les yeux & la teste,  
Ainsi sur mes nuds pieds son corps se va dressant,  
Mesme cotton laineux, sur mon dos va croissant,  
Ma vie comme en luy par fain cesse deffaicte.  
La Tige seulement m'attachant au terroir,  
En quoy nous differons suffisamment fait voir,  
Le cours à l'Aliment, il me manque immobile.  
L'aduantage que i'ay de paroistre animal,  
Me fraude du bon-heur de viure en vegetal,  
Et l'un & l'autre m'est, plante & beste in vtile.

TABLE.





**T A B L E D E S M A T I E -**  
**R E S P R I N C I P A L E S C O N -**  
**T E N V E S E ' S D E V X L I -**  
 V R E S D E M . N I C O -  
 l a s M o n a r d .

<b>A</b>		riles 159
<b>A</b> Iocochili 95		Argent vif est tiré de la Terre rouge 240
Ambia liqueur, & vertus 220		Armadillo, & description 93.
Ambre fondu 4		94 ses vertus 94
Ambre gris 16		Auellaines laxatives, histoire & vertus 105 leur figure 106
Ambre est un Bitume ibid.		<b>B</b>
N'est sperme de Baleine ibid.		<b>B</b> Angue 40
son election 18 les facultés ibid. l' Ambre enyure 20		Batades avec sa figure 216 sont racines 217
Ameriquains comme prennent les Baleines 17		Baulme 25 Deux moyens pour le tirer. ibid. sa valeur & prix 26 Triple usage 27 Il se prend par la bouche, ou est appliqué exterieurement 27. 28 sa description 30 sa figure ibid. fruit de Baulme ibid.
Animal dedans lequel est créée la Pierre Bez.ar 153		Baulme de Tolu, sa description & comment on tire ceste li-
Il ne se trouue qu'és montaignes de Peru 154		R R R R 4
Anime d'Orient 3 de l' Amerique 4 ses vertus 5		
Anis 40		
Araignes 160 du Peru 174		
Arauers 228		
Arbre qui rend les hommes ste-		

## T A B L E.

queur 221 ses louanges 222	Elion ibid. Est confiste ten-
vertus 223	dre 172 Comment il la faut
Bitume, & ses vertus 14.15	prendre 173
Bitume de Colao 228 comme	Cassia 168
est tiré, & facultés 229	Cassia lignea ibid.
Bois Aromatique 85	Catatecas misnes 118
Bois des Indes 52	Cenadille & vertus 141.143
Bois Nephritique 86	Eau Caymanes 91
d'iceluy 87	Centella & ses vertus 159
Bois Saint 53	Chincicila ville de traffic 118
	Chine des Indes Occidentales
<b>C</b>	57 sa description lieu où
Acacui 212 moyen de le	croist & son usage 58
faire 213	preparation 60 tempera-
Cachos plante, sa description	ment 62
& vertus 179.180	Cinnamome 168
Caçoncin 119	Coca plante, sa description &
Canelle des Terres Neuues, &	usage 210
sa description 168 & ver-	Coleuures 160
tus 170	Colima 120
Capficum 137 large 138 rond	Contrayerua 48
140	Copal 3
Carangne 9 ses vertus ibid.	Copalcabuilt 5
claire comme Cristal 10	Crappaux 160
Carde de Peru 181 figure 182	Figure du creffon des Indes
Carlo Sancto racine 145 figu-	à fleur ianne 200
re 146 & description 145	Autre de Dodonée 201
où croist & vertus 146 sa	
decoction 147	<b>D</b>
Casse laxatine 102 Election	Raco arbre 98
ibid. ses vertus 103	Dragonat 97
Casse laxatine 170	<b>E</b>
celle de Peru plus excellen-	Encubertado 94
te que de Leuant 171 Ele-	Epilepsie 236
	Escreuices


## T A B L E.

Escorences de Peru à qui profitables 241	Guancauileas 70
Esforce qui arreste le flux de ventre 100	Guayac 48 sa figure 49 son histoire 52 decoction & son usage 548
Comment la faut faire prendre aux malades 102	Guayacan 50.
Esforce vile aux Rheumes 175	52
F	Guyaquil riniere 70 son eau salubre ibid.
Febues laxatives & vertus 108	Guayanas & sa description 117 facultés 178
Comme on les prend ibid.	H
Figuier de Peru 174 utilité du lait de ses feuilles ibid.	Herbe de Jean Infant, description, & ses vertus 47
Fleur sanguine sa description 199	Herbe qui guerit les hernies 204
Fruict purgeant la Cholere 104	Herbe par laquelle on predict la mort ou la vie 209
Fruict de Quito 100	Herbe Payco ses vertus 203
Fruict soubz terrain 181	Herbe profitable aux reins 203
Fruict ulceratif & corrosif 158	Herbe à la Roynie 32 Description, & ou croist 33 ses vertus 34 Syrop ibid. Et propre aux crudités d'estomach 35
G	Aux douleurs de reins, des ioinctures 36 sert de contrepoison 37 bon aux playes recentes 38
Ingembre & sa description 186 facultés 187	Herbe Sainte 42
Comme pour la gouste, & ses facultés 99	Herbe au Soleil 193 figure 194 autre moindre 195 autre figure à larges feuilles 196
Gomora Zilo 25	Huile que signifie 157
Grand-Ben 105	Huile de figuier d'enfer & ses vertus
Grenade petite 184 sa description 185	
Granadilla 164	
Gratelle des Indes 52	
Guacas 154	
Guacatene 149 ses vertus 150	
figure 151	

## T A B L E.

vertus	10.11	N	
Meihode pour extraire huiles des Indiens	10	<b>N</b> Aphta	15
Huile de liquidambar	24	Nasitort	208
Huorabé & son histoire	56	Nicotiane 42 sa figure	43
son escorce & moyen de la preparer	57	autre figure de la petite	45
		où elle croist, & vertus	46
		O	
<b>L</b> Aicne sauvage	204	O Coçol	23
Leucoma	182	Opium	41
Lezars 91 extreme longueur d'en	92	Orge petit, figure	142
Liquidambar 23 ses vertus			
24 & facultés	24.25	<b>P</b>	
		<b>P</b> Acal	175
<b>M</b>		Patenostre racine	149
<b>M</b> Al de Naples	51	Pauame	66
Manati poisson	90	Paulme Christ	12
Mays	215	sa figure	13
Mechoacan sauvage	129	Perebecenuc	42
Mechoacan 118 son histoire		Petit-Ben	105
122 figure de sa racine		Petum 42 son histoire	42 &
123 figure de la plante		especes	44
125 temperament	124	Picielt	34
figure de la fleur	126	Pierre Bezaar de Peru	153
facultés	127	230 differe à celle d'Orient	
230 poudre & sa		153 bien que la generation	
doze	128	soit semblable	231 Election
Medicament propre aux Ery- sipeles	144	230 ses facultés	233 sa fi- gure
Molle & sa description	83	134 Contre les verx	
figure de l'arbre	84	236 Diuerses formes d'i- celle	237 sa grosseur
lieu où croist	85	ibid.	
Mouches à miel elabourent la cire noire	222	Pierre des Crocodilles, & ver- tus	92
		Pierre Nephritique	87 diuer- se for

## T A B L E.

uerse forme 87 & vertus 88	avec sa figure	134
Pierre Prassienne ibid.		
Pierre Sanguine 92 & vertus	<b>Q</b> Vito fruit	100
93	Quito Prouince de Peru	
Pierre propre aux suffocatiōs	143	
de matrice  89	<b>R</b>	
Pierre de Tiburons, & vertus	Racine Carlo Sancto &	
89	ses vertus	189
Phazeoles de l'Amérique, fi-	Racine Indienne	ibid.
gures	Racine de Sainte Heleyne	
113	148 les figures, lieu, & ver-	
Phazeole du Bresil 110. 111	tus	148. 149
figure de la Cofse	Racines de Guimbaya	130
112	Raifort	40
Phazeole des Indes ibid. au-	Remede pour les Gencives en-	
tre figure	flées	
113	Resine de Carthage, & ses ver-	
Phazeoles de Peru	tus	32
156	Resine de sapin a les mesmes	
Pignons laxatifs, description,	vertus que le Baulme	31
& vertus	Rhubarbe de Peru 188 sa	
107	louange	ibid.
Pillules pour les femmes steri-	Ricine 12 ses vertus ibid. sa	
les	figure	13
19	Rongne d'Espagne	52
Pinipinichi ses vertus	<b>S</b>	
115	Sang de Dragon pourquoy	
Plante qui sert de contrepoison	Saini appelle 95. 96 figure	
160	du fruit 96 vertus 98 l'ar-	
Plante qui faict suer sang 159	bre	97
Pokel	Sarçapareille, & description	
230	63 Cause pourquoy a esté	
Polipe, ou Noli me tangere 39	ainsi appelée ibid. methode	
Pomme de Pin de Peru 176	pour	
ses vertus		
177		
Pommes de Sauon 182. 183		
Poyure du Bresil		
137		
Poyure des Indes sa descriptiō		
135 sa figure ibid. & fa-		
cultés		
136		
Poyure long de l'Amérique		

T A B L E.

pour la preparer 65	moyen	Terre noire est propre à faire	
pour en user 66. 67	Eau	d'ancre	240
simple 67	poudre	Tiburon poisson	89
d'en user 69 & suyu.	figure	Tocot-guebit	6
		Tuyaux pour les Asthmati-	
Autre figure	75	ques	219
Sassafras & sa description	74	V	
76 le lieu où il croist	77	Variété des couleurs aux	
l'Electiion, vertus & tempe-		Terres de Peru	240
rament	77.78	Vaultours	160
Contre la peste ibid. sa		Verolle 50 En quel temps a	
figure 80	L'au seconde &	commencé à regner en Eu-	
usage	81	rope 51 Dispute touchant	
Solane furieux	40	son origine 52 Mal fran-	
Soulphre de Nicaragua	144	çois	51
Soulphre de Quito	143	Verucine de Peru	205
Soulphre vif	143	Vin de molle & vertus	85
Succinũ n'est pas vne larme	4	X	
Sumaca prouince	168	X	
T		Ilo	25
Abaco	33.34	Xitochopalli	5
Tacamahaca, & ses ver-		Y	
tus	6	Yca, sa description 212 fi-	
Tatton	94	gure 214 son suc mortel	
Tauerdete	235	& salubre 215 celle de Pe-	
		ru n'est nuisible	ibid.

F I N.

Assumpto lapide Gorgon; mens in repositum sese lapidat Cochlear  
 Carnius la. methodi ad. paxim. p. 126. r. s.  
 Sicut Salmus quod lapis ille & Eucalyptus, quoniam asabes et car-  
 bonas, non vitidis sed gypseus, qui de corpore reptilis -  
 animalis extractum in quantitate semilepticata, paratur  
 in pulvere, potatissime liberat a venere coitus libet  
 motu animalis. Anathus col. soi de doibus Theriacalibus  
 P. Heloprote, ca la via d. & pollucius Trianon 13. c. 16, par. d. g. p. d.  
 De Cancrois - o ius, ars magna.